

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1890

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

I A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris — J. CUSSET

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1890

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8



N
2
255
1892

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'honneur

Sur le rapport de M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Grand officier :

M. Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Institut et professeur d'esthétique au collège de France.

Officiers :

MM. Jules Comte, Directeur des bâtiments civils ;

Emile Bayard, artiste peintre.

Chevaliers :

MM. Louis Courajol, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre ;

Aullet, artiste peintre ;

Christophe, sculpteur ;

Layraud, artiste peintre ;

Henri Lefort, graveur ;

Paravey, Directeur du théâtre de l'Opéra-Comique ;

De Caussade, conservateur à la Bibliothèque Mazarine.

Parmi les *Officiers de l'Instruction publique*, nous citerons :

MM. Bourdelin, dessinateur, Jouanist, éditeur, Franck-Lamy, artiste peintre, Gilbaut, id., Paul Henrion, Vasseur et Georges Lamothe, compositeurs de musique.

Parmi les *Officiers d'Académie* : M^{me} Cazin, artiste peintre, MM. Philippon, secrétaire de la Société française des Amis des Arts, Castanié, artiste peintre, Gaston Courtois, id., Denneulin, id., Gillet, conservateur du Musée de Châteauroux, De Paepé, directeur artistique de l'*Illustration*, Chmielinski, de la maison Quantin, Baly, éditeur d'art, Fromage, artiste tapissier à la manufacture des Gobelins, Sandoz, sculpteur à la manufacture de Sèvres, Vial, archéologue, Denneulen, membre de la Commission des Musées, à Lille.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Aux dernières nouvelles on pouvait espérer que le conflit qui s'est élevé au sein de la *Société des Artistes*, et dont nous avons indiqué les origines dans le précédent numéro de la *Chronique*, allait entrer dans la voie de l'apaisement, mais il n'en est rien. A l'heure actuelle la scission est plus profonde que jamais entre l'ancienne société et les membres dissidents.

Il y aurait peu d'intérêt à raconter aujourd'hui les phases successives du conflit : discussions orageuses au Palais de l'Industrie, réunions chez Ledoyen, visites aux ministres, communications adressées à la Presse, etc. ; tout cela est déjà de l'histoire ancienne. Il nous suffit de dire que les efforts de conciliation tentés *in extremis* par MM. Bailly, Guillaume et Garnier, membres de l'ancien comité, paraissent avoir été infructueux. D'après la réponse que leur a faite M. Meissonnier, la nouvelle Société est actuellement constituée et il serait trop tard pour revenir en arrière. La nouvelle Société inscrirait en tête de ses statuts la suppression des exemptions, des médailles, la nomination du jury par voie de roulement, c'est-à-dire les réformes que les esprits clairvoyants réclament depuis longtemps. La nouvelle Société, conduite avec la décision que M. Meissonnier apporte en toutes choses se trouverait ainsi dans une situation très favorable vis-à-vis de l'opinion et comprendrait des éléments très actifs, très agissants, des talents très en vue.

Il est à craindre, dans ces conditions, que le conflit qui provoque si légèrement l'ingérence brouillonne de quelques ateliers ne porte un coup mortel à l'ancienne Société des artistes. Tout cela est assurément fâcheux et ceux qui ne sont pas dans la coulisse comprendront difficilement cette levée de pinceaux qui a transformé une association d'un caractère élevé et pacifique en un véritable club politique.

L. G.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 28 décembre, a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été nommés : *Président*, M. Ambroise Thomas ; *Vice-Président*, M. Meissonier ; *Secrétaire général*, M. le vicomte H. Delaborde. MM. Bailly et Ch. Garnier sont réélus membres de la commission centrale administrative. C'est à l'Académie des Beaux-Arts qu'échoit, pendant l'année 1890, la présidence des séances publiques de l'Institut.

Le comité de souscription du monument élevé au Père-Lachaise sur la tombe de Paul Baudry vient de décider que l'inauguration de ce monument aurait lieu le 17 janvier, jour anniversaire de la mort du grand peintre.

Depuis longtemps, une souscription était ouverte à Nancy pour élever une statue à Jeanne d'Arc sur une des places publiques de la ville.

Pour abréger les lenteurs de la souscription, M. Osiris, dont la générosité est connue de tout le monde, a fait don à la ville de Nancy de la statue de M. Em. Frémiet, qu'on a pu admirer au Salon de cette année.

Voici la lettre que M. Osiris a adressée, le 27 décembre, au maire de Nancy :

« Monsieur le maire,

Mon ami M. Léon Clary me demande de vous confirmer la résolution que j'ai prise relativement à la statue de Jeanne d'Arc. La vérité est que je me suis entendu avec l'éminent auteur de cette œuvre d'art, M. Em. Frémiet, et que, de concert avec lui, je suis heureux de l'offrir à la ville de Nancy.

Encore ému des désastres de la France qu'en 1870 aucun héroïsme, aucun dévouement n'ont pu conjurer, c'est avec joie que je saisis cette occasion d'abréger les lenteurs inévitables d'une souscription publique, et moi, Français, je suis encore le débiteur de la ville de Nancy qui me permet de dresser sur une de ses places publiques l'image de la patrie debout sur sa frontière mutilée.

Veillez agréer, monsieur le maire, et faire agréer à MM. les membres du conseil municipal, l'assurance empressée de mes sentiments les plus distingués. OSIRIS. »

La statue de Jeanne d'Arc qui doit figurer sur la place Carrière, à Nancy, n'est pas autre chose que la statue équestre de la place des Pyramides, reprise par M. Em. Frémiet. (Nous en avons donné une gravure hors texte dans la *Gazette des Beaux-Arts*). On avait critiqué la disproportion qui existe entre le cheval et le corps fluet de la première statue. M. Frémiet s'est mis à l'œuvre en tenant compte de cette critique.

La statue est donnée à la fonte. On espère que l'inauguration aura lieu vers le mois d'avril 1890.

Exposition des œuvres de Jules Chéret

Nous avons annoncé l'ouverture, au théâtre d'application, rue Saint-Lazare, d'une

exposition des œuvres de Jules Chéret, le maître de l'affiche illustrée. La *Gazette* a parlé à maintes reprises de cet artiste si intéressant, qui sous les allures un peu gatroches et débraillées de son dessin cache un des talents les plus originaux, des plus aigus et les plus hardiment modernes de notre époque. L'Exposition de ses œuvres, malgré l'insuffisance du local où elle a été organisée, devrait être saluée comme un véritable événement par tous les délicats.

L'affiche en couleurs, que Jules Chéret et quelques autres de ses émules, comme Grasset et les frères Choubrac, ont révolutionnée et élevée au niveau de l'œuvre d'art, du tableau vivant et pittoresque, est malheureusement de son essence même, un objet fugitif et périssable. Quelques collectionneurs intelligents comme MM. Ernest Maindron et Henry Béraud, ne suffisent pas en assurer la durée et le souvenir. Combien de choses charmantes entrevues sur les murs de Paris, disparaissent ainsi sans retour.

C'est donc un véritable régal que de revoir réunies ces brillantes fantaisies que l'artiste a semées, au jour le jour, sans compter, avec une fantaisie inépuisable avec une verve et une grâce charmantes. Et l'Exposition ouverte en ce moment nous montre les plus fameuses affiches de Jules Chéret, et ses plus rares lithographies ; elle nous montre aussi, ce qui est bien autrement savoureux, ses esquisses, ses préparations, ses pastels, ses dessins dont beaucoup sont des œuvres de premier ordre.

L'élégant catalogue de cette Exposition est accompagné d'une préface de M. Roger Marx, qui est une vibrante et très fine étude sur l'artiste et sur son œuvre. L. G.

NOUVELLES

*. Notre collaborateur, M. Eugène Müntz ouvrira son cours d'histoire de l'art le mercredi 8 janvier, à deux heures et demie, dans l'Ilémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, et le continuera les mercredis suivants à la même heure.

*. M. Maciet, l'amateur éclairé, à qui le Louvre doit déjà plusieurs dons précieux, vient d'offrir au Musée trois miniatures anciennes.

La première, enfermée dans un cadre, peut être considérée en toute certitude comme l'œuvre de Guillaume Vrelant, enlumineur, employé à diverses reprises par le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, et qui fut l'un des membres les plus considérables de la gilde de Saint-Luc à Bruges, dans la seconde moitié du quinzième siècle. Cette miniature représente un arbre généalogique pouvant servir à compter les degrés de parenté. Elle provient d'un ouvrage de droit, en langue française, qui avait été écrit et enluminé, comme l'attestent des armoiries et des de-

vises peintes en marge, pour le grand bâtard Antoine de Bourgogne, un des bibliophiles célèbres de l'époque.

Les deux autres miniatures sont contenues dans un même cadre. On y voit, à genoux, en prière, la reine Anne de Bretagne et un des deux rois de France qu'elle épousa successivement. C'est très probablement Charles VIII, le premier des deux.

Il semble que ces deux miniatures ont été découpées dans quelque grand livre de chœur ou dans quelque recueil de chants d'église, analogue à des manuscrits du même genre que l'on sait avoir été exécutés en Flandre entre 1515 et 1540.

*** Parmi les tableaux empruntés au Musée de Versailles pour figurer à l'Exposition centennale des Beaux-Arts, quelques-uns vont rester au Musée du Louvre. Le directeur de ce musée s'est entendu avec son collègue de Versailles pour conserver le grand tableau de David, le *Sacre de Napoléon 1^{er}* et le *Portrait de Fournier Sarlovèze*, par Gros. On retiendra aussi le *18 Brumaire*, œuvre très remarquée de Bouchot, peintre du commencement du siècle, qui, jusqu'ici, n'était pas représenté au Louvre et dont les principaux tableaux sont conservés au Musée de Chartres.

Nous souhaitons vivement que ces belles œuvres, qui feront assurément grande figure au Louvre, ne restent pas longtemps en magasin, car le public se plaindrait alors justement d'un transport qui aurait eu pour unique résultat de les éloigner de sa vue au préjudice des habitants de Versailles, sans profit pour les visiteurs du Louvre.

Ne quittons pas le Louvre sans annoncer la prochaine ouverture de deux salles du rez-de-chaussée, contigües aux salles de la Renaissance française, et qui jusqu'alors servaient de magasins. Ces deux salles sont destinées à recevoir le trop-plein des sculptures modernes.

*** Le Musée du Luxembourg, dont nous avons annoncé la fermeture au commencement du mois, et qui devait rouvrir ses portes au public dans le courant de cette semaine, restera fermé encore pendant une quinzaine de jours, les remaniements que l'on fait ayant beaucoup plus d'importance qu'on ne l'avait pensé.

Ces remaniements porteront sur une quarantaine d'ouvrages. Ils se font d'après les indications données par M. Arago qui, malheureusement, ne peut diriger en personne ce travail, le conservateur du Musée du Luxembourg étant actuellement très souffrant et forcé de garder la chambre.

Cinq bronzes nouveaux vont être placés sur la terrasse qui a vue sur le jardin.

*** Le Conseil municipal de Paris, en votant le 27 décembre son budget pour 1890, a adopté les articles suivants relatifs aux beaux-arts :

Pour travaux de peinture, sculpture, gravure, etc. : 199,800 fr. — Pour en couragement aux compositeurs d'œuvres musicales : 12,000 fr.

*** On vient de placer dans la grande salle à manger du palais de l'Élysée, le beau groupe d'Auguste Cain qui figurait à l'exposition du Champ-de-Mars, dans le salon de la manufacture de Sèvres.

C'est un groupe de *Paons*, sur une vasque, en biscuit de porcelaine, d'un grand effet décoratif.

*** Voici où en serait l'état d'avancement des travaux du Sacré-Cœur. Le pourtour du chœur de l'église haute est terminé, le chœur est couvert et les murs de côté ont atteint la hauteur prévue; toute l'activité, pendant ces derniers mois, a porté sur les travaux de façade. Il a été dépensé là près de 350,000 fr. et, sans désespérer, on a mené à bonne fin cette partie si importante de la construction de la future basilique. Depuis quelque temps, on peut voir cette façade entièrement dégagée de tout échafaudage, ses quatre clochetons se détachant de l'ensemble de la maçonnerie. Au milieu s'élève la niche monumentale dans laquelle sera placée, plus tard, la statue du Sacré-Cœur. Vue de loin, même du boulevard des Italiens, dans l'axe de la rue Laffitte, la façade dont nous parlons et qui, jusqu'à ces derniers jours, était masquée par l'énorme échafaudage aujourd'hui démolí, se détache d'une façon très apparente de l'ensemble du panorama qu'on a devant soi. Selon les prévisions du moment, l'église du Sacré-Cœur sera entièrement convertie vers la fin du mois de juin.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Le château royal de Laeken près Bruxelles, vient d'être la proie des flammes. Ce beau palais était le séjour préféré de S. M. le roi des Belges. La façade principale se composait d'un portique d'ordre ionique dont les colonnes supportaient un entablement orné de très beaux bas-reliefs. Il renfermait des richesses artistiques considérables qui ont été presque entièrement détruites. On n'a pu sauver qu'une partie de la bibliothèque particulière du roi, une quinzaine de tableaux et l'argenterie. Parmi les tableaux quelques-uns étaient d'une très grande valeur : les plus précieux ont disparu, de même que les sculptures et tous les objets d'art et d'ameublement. Un Van Dyck, les portraits de la famille royale ont été brûlés. On estime à deux millions les tapisseries perdues, parmi lesquelles de magnifiques Gobelins.

Le palais étant domaine de l'État n'était pas assuré. Le mobilier personnel du roi était seul assuré pour une somme de six millions de francs.

Le château de Laeken avait été construit à la fin du siècle dernier par les architectes Montoyen et Payen, sur les dessins de l'archiduc Albert de Saxe. Saccagé en 1792, il fut acquis par Napoléon 1^{er} qui le fit restaurer et meubler, notamment avant la campagne de Russie.

Le 24 décembre est mort, à Londres, le célèbre graveur Thomas Oldham Barlow, membre de la Royal Academy. Il était né à Oldham en 1825, avait étudié le dessin à Manchester, et était arrivé à Londres en 1847. Après des débuts lents et pénibles, il s'était fait connaître par une série de gravures d'après les œuvres du peintre John Philippe, de sir John Millais, de Turner, etc. Depuis, il était devenu l'un des graveurs et des professeurs de gravure les plus estimés de l'Angleterre.

Le 6 janvier s'ouvrira, à Londres, l'Exposition d'hiver de la Royal Academy. Cette exposition offrirait, au dire des journaux anglais, un intérêt tout à fait exceptionnel.

On vient de transporter du South-Kensington à la National-Gallery les peintures de Simon Marmion, le peintre de Werden et de divers autres maîtres anciens. A leur place, on a installé dans le South-Kensington, une très remarquable série de cuivres anciens.

Une souscription va être ouverte dans toutes les communes de la Belgique, à l'effet d'élever, à Bruxelles, un monument pour célébrer l'émancipation de l'Afrique centrale par Léopold II, aidé de Stanley. Ce monument sera inauguré l'année prochaine, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'avènement du roi : il sera mis au concours entre tous les sculpteurs belges.

La Bibliothèque de Hambourg vient d'entrer en possession du testament de Beethoven, qui sera publié dans le prochain rapport annuel du conseil municipal de cette ville.

Le gouvernement de Cuba a chargé un poète et un compositeur, tous les deux allemands, d'écrire un opéra intitulé *Christophe Colomb*, et qui devra être exécuté à la Havane, à l'occasion des fêtes du quatrième anniversaire de la découverte de l'Amérique.

La municipalité de Gênes a chargé le poète Ittica et le compositeur Franchetti, de préparer pour ce centenaire un opéra sur le même sujet.

La Société d'archéologie de Bruxelles a commencé, à l'ancien Palais de Justice de cette ville, des recherches pour retrouver les sépultures des membres de la Compagnie de Jésus, enterrés aux xvi^e et xvi^e siècles, dans les souterrains qui se trouvent actuellement sous la cour intérieure de ce palais.

On sait que l'ancienne église des Jésuites, bâtie par l'architecte Francart aux frais des archiducs Albert et Isabelle et achevée en 1621, occupait l'emplacement actuel de la

statue de Gendebien et que son chevet se terminait un peu en arrière du portique actuel élevé de 1818 à 1823 par Tilman Suys.

C'est en arrière de ce chevet que se trouvent les sépultures dans des caveaux dont l'escalier d'accès devait partir de la chapelle accolée dans ce temps à la rue actuelle de Ruysbroeck. Les sépultures connues jusqu'à présent sont au nombre de quarante environ et parmi elles, on signale celle du fameux Guillaume Meisius, jésuite brugeois qui bâtit l'église St-Charles à Anvers, longtemps attribuée aux plans de Pierre-Paul Rubens et à ceux de François d'Aiguillon, le recteur du collège des Jésuites, contemporain de la construction.

On possède dans les archives de cette église de nombreux dessins dus à cet architecte de haut mérite qui bâtit la superbe tour de ce même temple. Les travaux entrepris par la Société d'Archéologie ont, en outre, fait connaître des tombes de : Ansonnius (1696), Zegers (1695), Arnhautes 1701), puis celle de Van der Straten, Van Schelle, Cogels, etc.

Le Conseil communal de Bruxelles a voté un subside de 3.000 francs pour la publication d'un album pittoresque de la Belgique.

M. Charles Ligny, directeur de la Société royale belge des aquarellistes, vient de mourir à Bruxelles après une longue maladie.

Une société vient d'acquérir, ces jours derniers, le dernier piano qui ait appartenu à Beethoven. On sait que l'illustre compositeur était presque complètement sourd ; aussi le fournisseur de la cour qui avait construit ce piano, en 1851, s'était-il appliqué à le rendre aussi sonore que possible.

A la mort de Beethoven, ce piano passa entre les mains d'un libraire de Vienne. Quant ce négociant maria sa fille à un pasteur à Berne, l'instrument fut renvoyé en Suisse.

C'est là que cette société l'a découvert. Elle a acquis aussi la maison de Bonn, où est né l'illustre compositeur, avec l'intention d'y installer un Musée.

La Collection de Castle-Howard

Le comte de Carlisle vient de céder au duc d'Aumale la collection de portraits français du xvi^e siècle, conservée jusqu'à ce jour à Castle-Howard, dans le Yorkshire. Il y a là plus de 300 portraits, la plupart de personnages des cours de François 1^{er} et de Henri II, dont un certain nombre pourraient être attribués au crayon du vieux Janet.

Ces dessins étaient peu connus en France, sinon par des reproductions assez médiocres, publiées il y a quelques années et qui ont, sans aucun doute, créé une impression peu

favorable que dissipera bientôt une connaissance plus intime des originaux. Ceux-ci vont enrichir à Chantilly, les collections destinées à l'Institut par la libéralité du duc d'Aumale.

D.

Encore le Triptyque de la vente Tollin

Un peintre moderniste qui, voulant traiter les sujets de l'histoire sainte à la mode d'aujourd'hui, introduirait un caniche tondus en lion dans la *Présentation au Temple* ferait pousser de belles clameurs. Si même il en mettait un à la suite de Louis XI ou de Charles VIII, on s'exclamerait encore.

Cependant, les artistes « pilaires » qui opèrent aujourd'hui près des abreuvoirs de la Seine et qui stationnaient naguère sur le Pont-Neuf, à côté de leurs boîtes à outils portant la mirifique annonce : « X..., tond les chiens, coupe les chats et va-t-en ville », avaient leurs ancêtres jadis. Cela est suffisamment indiqué par le T euphonique qu'ils avaient conservé de l'ancienne langue. Mais il y a plus. Un caniche noir, tondus avec crinière, manchettes autour des pattes et fouet au bout de la queue, ainsi que ceux que promènent les gens pseuhnt d'aujourd'hui, hommes, femmes, et même demoiselles, se voit à côté de la Vierge au premier plan de la *Présentation au Temple* du triptyque de la vente Tollin. Celui sur lequel M. Paul Leprieux a publié dans la *Chronique des Arts* des « Remarques » plus importantes que celle-ci ; mais chacun fait ce qu'il peut. Nous nous contentons de constater que vers 1480, date qui est assignée au Triptyque en question, il était de mode sur les bords du Rhin, de tondre les caniches.

Le volet droit, qui représente le *Couronnement de la Vierge* nous a suggéré une autre observation sur la persistance de certaines formes dans l'industrie populaire.

La Vierge est venue au ciel avec un petit lagage : une caisse de velours orné de ferrures, et une petite boîte de sapin, posée dessus. Or, cette boîte plate, aux angles arrondis, est absolument de même forme que celles où les fabricants de jouets de la Forêt-Noire expédiaient jadis leurs jouets : petits villages, soldats de bois ou ménageries. Peut-être les y mettait-ils encore.

A. D.

LES ARTISTES ÉTRANGERS EN POLOGNE

On ne saurait attacher trop d'importance au bulletin mensuel que publie l'Académie des sciences de Cracovie, et où les communications relatives à l'histoire de l'Art tiennent toujours une place considérable. Non seulement, en effet, l'art ancien de la Pologne est un art original, et d'une saveur très particulière, et non seulement l'ignorance où nous en sommes est aussi profonde que fâcheuse ; mais il n'y a point d'art en Europe qui ait davantage subi l'influence de l'art et du goût français. Alors même qu'ils avaient surtout pour les diriger que des Allemands de Nuremberg, les ar-

tistes polonais mettaient, dans l'imitation des manières gothiques, quelque chose de plus léger, de plus discret et de plus simple, qui les rapprochait des maîtres primitifs français. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer avec les églises gothiques allemandes l'église Notre-Dame ou la cathédrale de Cracovie, ou de voir, dans le Musée de cette merveilleuse ville, la salle, malheureusement bien petite, consacrée aux peintures anciennes. Mais ce fut mieux encore lorsque, depuis le seizième siècle, les rois de Pologne ne cessèrent point de mander à leur cour les artistes français, architectes, peintres, graveurs, orfèvres et émailleurs. Tous les mois le *Bulletin de l'Académie de Cracovie* fait connaître de nouveaux noms de maîtres français employés en Pologne, ou bien contient la description d'œuvres d'art polonaises où se retrouve l'influence du génie français. Ajoutons que les communications faites à l'Académie, en même temps qu'elles paraissaient dans leur texte polonais, sont publiées, au choix des auteurs, en français ou en allemand, et que la plupart de celles qui sont relatives à l'art nous sont offertes dans notre langue.

Dans la livraison de janvier, il faut citer, entre autres choses, des notes intéressantes sur deux peintres vénitiens employés sous Jean III et sous Sigismond-Auguste à la cour de Pologne : Altomonte et Giovanni de Monte. Dans la même livraison, M. Romer publie une description de la galerie du prince Etienne Potocki, au château de Ros, près de Grodno : galerie contenant, en outre de divers tableaux religieux, un *Portrait de Jean-Clement Branicki* par Rigand, un *Portrait de Wladimir Potocki* par Mme Vigée Lebrun, deux portraits de Mierewelt et les *Portraits de Louis XV et de Marie Leszinska* par Carle Vanloo.

Dans la livraison de février, M. Luszczykiewicz étudie les monuments les plus remarquables de l'architecture romane en Pologne : le portail de l'église Zwierzyniec, près de Cracovie, œuvre très intéressante du xiii^e siècle, l'église de Prandocin (xiii^e siècle) l'église de Starzewiasto, la belle basilique de Czenyinsk, etc.

M. Sokolowski, entre autres documents sur l'art et les artistes à Lemberg, cite ce trait bien curieux d'un peintre nommé Barthélemy qui, en 1470, accepte la commande d'un tableau pour une église et offre par-dessus le marché, une paire de chandeliers à la condition que l'on ne détruira pas une peinture ancienne qui décorait l'autel de l'église, et qu'il a été chargé de remplacer.

M. Loziński communique la biographie du graveur Jean Le Grain dont les estampes historiques sont fort appréciées, et que son nom a fait prendre souvent pour un Français. En réalité, ce nom est la traduction française du nom polonais de Ziarno (petit grain) lequel lui-même est la traduction polonaise du nom allemand de Kerner. Le Grain était en effet né à Cracovie, fils d'un bourgeois de cette ville, nommé Kerner. En 1498, sous le nom de Ziarno, le jeune graveur s'installa à Paris, tout en conservant à Lemberg une maison qui lui appartenait. En 1600, on le trouve voyageant en Italie ; en 1622, il est devenu Le Grain, et demeure à Paris. Son frère, Martin Ziarno, était peintre, et habitait Cracovie.

L'admirable autel du Saint-Sacrement, à Notre-Dame de Cracovie, était depuis longtemps connu comme le chef-d'œuvre du sculpteur italien Jean

Marie le Padouan (1555). Mais voici que l'on vient de reconnaître la main du même artiste dans divers autres ouvrages de premier ordre : le monument funéraire de l'évêque de Gnesen (1553), le superbe monument de l'évêque Maciejowski, dans la cathédrale de Cracovie, le monument des Tarnowski dans la cathédrale de Tarnow. L'œuvre de Jean le Padouan se trouve ainsi reconstituée, et les histoires de la sculpture italienne de la Renaissance auront désormais à compter avec lui.

Un autre maître italien établi à Cracovie, Andrea Mariella, a également droit à une mention spéciale. Il est né vers 1500 et sans doute en Pologne de parents italiens, car son nom figure comme celui d'un apprenti joaillier. Bientôt passé maître, il devint un des joailliers les plus fameux de l'Europe : la cour et le clergé l'envoyaient de commandes ; des apprentis lui venaient d'Allemagne, de Bohême, de France même. Il fut nommé doyen de sa corporation, conseiller municipal de Cracovie, et mourut en 1568. La communication publiée dans la livraison d'avril par M. Lepszry mériterait d'être en entier reproduite ici. Elle fait l'histoire de l'émaillerie en Pologne aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles, mais son véritable sujet est l'invasion de la Pologne par les émailleurs français.

Jusqu'au *xvi^e* siècle, c'est avec l'Allemagne, et notamment avec Nuremberg, que la Pologne entretient les relations artistiques les plus étroites. Mais, dès le début du *xvi^e* siècle, le mariage du roi Sigismond I (1506-1548) avec Bonne Sforza amène en Pologne une foule d'artistes italiens, parmi lesquels il faut nommer Jean-Jacques Caraglio de Venise (1539-1566) orfèvre justement fameux. Et dès l'avènement du roi suivant, Sigismond-Auguste (1548-1572) ce sont les Français qui arrivent à Cracovie, y apportant, entre autres choses, l'émail limousin. Plus tard, les guerres de religion françaises conduisent en Pologne une nouvelle fournée d'orfèvres et d'émailleurs ; c'est alors que Pierre Rémy, que les archives de Cracovie appellent, en 1576, *Maître Fierre Français*, vient substituer à la mode de l'émail en grisaille la mode nouvelle de l'émail peint. Vers le même temps les registres de la corporation des orfèvres de Cracovie portent les noms de : Pierre Garnier (1570), Georges Blau (1570-1592), Guillaume Chevalier (1590), Jean Herblin (1596), Benjamin et Jacques Lanier (1607). Au *xvii^e* siècle, ce sont : François Bronan, Dominique Briquet, Corneille Buis, Jean Duquet, Daniel Ledouble, Abraham et Jean Pupart, etc. ; et lorsque maître Toutin de Châteaudun invente la miniature sur émail blanc, son invention ne tarde pas à son tour à être importée en Pologne.

Il y aurait encore, dans ce *Bulletin de l'Académie de Cracovie*, à relever mainte autre communication intéressant l'art français : mais nous croyons en avoir dit assez pour montrer l'importance de cette excellente et utile publication. Nous y reviendrons un jour ou l'autre.

T. W.

Experts et catalogues de vente.

Le catalogue de la vente d'une collection d'antiquités qui s'est faite à Lille, le mois dernier, contenait l'article suivant :

« 454. FRAGMENT de tapisserie de la fin du *XV^e* siècle, faisant partie de la série existant au Musée de Cluny et connue sous le nom de *tapisserie à la Licorne*. N° 6191 du catalogue. « Laine jaune et rouge avec riche décor de vases de fleurs ; ostensoirs, colombes affrontées. A la partie supérieure l'inscription : FABI [H]VJ mainte fois répétée et formant une ligne décorative. Sur une autre ligne répétition des lettres MER-[H]VJ ». La parente de ce fragment avec les tapisseries de Cluny si haut prisées, est incontestable. Mesure : Long. : 1 20. Haut. 2 20.

Quoique la description de cette tapisserie ne se rapportât guère aux sujets si connus de la tenture de la *Dame à la Licorne*, qu'avait à faire le directeur du Musée de Cluny ? S'informer. C'est ce qu'il fit.

Par l'intermédiaire de M. le chanoine Ch. Delaisnes qui s'éloignait de Lille lorsque sa lettre lui arrivait, M. H. Riaux, archiviste de la ville voulut bien lui adresser d'abord un télégramme, puis une lettre où il l'assure n'avoir vu sur la tapisserie en question, « ni dame, ni lion, ni licorne, ni armoiries. » Mais le fonds est rouge semé de fleurettes.

Même renseignement de la part de M. Paul Desmottes, le commissaire priseur chargé de la vente, auquel il s'était également adressé en lui envoyant la photographie de l'une des pièces de la tenture de Cluny.

M. Paul Desmottes eut même l'obligeance de lui envoyer un croquis qui prouve qu'aucune analogie n'existe entre la pièce de Lille et celles de Paris.

Il ajouta même que toute la description mise en italique par nous, dans le texte de l'article 454, inséré plus haut, se rapporte à un autre article et se trouve là par erreur.

Ainsi c'est par le motif que la tapisserie mise en vente à Lille est à fond rouge semé de fleurettes que le rédacteur du catalogue a prétendu trouver l'analogie sur laquelle il insiste deux fois.

Trois fois même pourrions-nous dire, car l'expert rédacteur à qui M. P. Desmottes avait communiqué la lettre de remerciements que le directeur de Cluny lui avait adressé, y ayant lu que celui-ci s'étonnait « qu'un expert eût osé se livrer à des assertions aussi mensongères » a bien voulu lui écrire que la photographie envoyée par lui à Lille « confirmait pleinement son appréciation », et que s'il avait vu la pièce en litige il en aurait donné une appréciation analogue.

Nous ne le pensons pas, car s'il existe beaucoup de verdures du *xv^e* siècle à fond bleu semé de fleurettes, il en existe aussi, en moins grand nombre, à notre connaissance, dont le fond est rouge et qui n'ont aucune analogie avec la tenture de Boussac, aujourd'hui au Musée de Cluny.

Mais tout ceci est pour arriver à cette question :

Supposons que n'étant point mis en défiance par la description imprimée en un article où elle ne devait pas se trouver, le directeur de Cluny n'eût point pris de ren-

seignements et qu'attiré par ce qui la précède et par ce qui la suit, il se fût rendu à Lille, comme c'était son devoir, et que là, en présence de la tapisserie, il eût naturellement reconnu l'erreur, aurait-il pu attaquer le vendeur en dommages-intérêts pour son dérangement, pour cause de tromperie sur la nature de la marchandise annoncée et mise en vente ?

Le tribunal aurait eu à déclarer si l'annonce était pour le moins trompeuse, sciemment ou par ignorance, et nous nous imaginons qu'un blâme eût été infligé à ceux qui l'ont rédigée et permise.

Voilà, et c'est là où nous voulions en venir, voilà à quoi peuvent s'exposer certains experts, et nous voudrions que quelque victime de leurs catalogues trompeurs leur ôtât l'envie de continuer leur petite littérature commerciale.

ALFRED DARCEL.

NÉCROLOGIE

M. Jacques-Edmond **Leman**, peintre de scènes historiques et anecdotiques et portraitiste de beaucoup de talent, est mort à Paris, le samedi 28 décembre. Il était né à Laigle (Orne), le 15 septembre 1829. Élève de M. Picot, il obtint un succès soutenu par ses œuvres qui figurèrent aux Salons annuels depuis celui de 1852, où il débuta avec les *Loisirs de Virgile*. Il donna successivement : « Le Duel de Guise et de Coligny, Une Matinée chez la marquise de Rambouillet, Molière posant chez Mignard, le Médecin malgré lui, Louis XIV et les ambassadeurs siamois. Le Dépit amoureux, le

Doge de Gênes chez la duchesse de Bourbon, etc., et de nombreux portraits parmi lesquels celui de l'architecte « Daniel Ramée ». On doit aussi à M. Leman de belles illustrations pour une grande édition du « Théâtre de Molière, » de Lemonnier, pour les « Œuvres de Victor Hugo » et pour une luxueuse publication du « Deuxième Centenaire de Corneille », éditée par M. Cagniard, à Rouen.

M. Leman a peint pour le Tribunal de Bayeux une grande composition : Charlemagne dictant ses capitulaires.

Le peintre paysagiste **Max Mayeur** est mort à Paris, le samedi 23 décembre, âgé de quarante-neuf ans. Élève de M. Véron et Saintin, il a exposé depuis 1868 à presque tous les Salons annuels.

On cite parmi ses principales œuvres : *Le Matin à Chaville* (1863); *Souvenir de Biarritz* (1872); *Les Bords de la Seine à Seurre* (1877); *Une rue à Pontoise* (1879); *Un Chemin en Bretagne* (1880); *La Lande à Saint-Julien* (1883); *Un ruisseau en Plurien* (1888), etc.

On annonce la mort de M. **Henry de Montaut**, qui fut pendant de longues années l'un des dessinateurs les plus féconds des journaux moudains; il était à la fois le collaborateur de la *Vie Parisienne* et de l'*Art et la Mode*.

On nous annonce au dernier moment la mort de M. **Edouard Humbert**, professeur de littérature française à l'Université de Genève. C'est M. Humbert qui a signé ici même une étude justement remarquée sur le peintre Liotard.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
			Épuisé	5
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	d ^o	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	1 ^o	5
143	J. Belli	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	1 ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	15	6
211	Ingres	OEdipe	Épuisé	10
259	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	20	10
241	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	Épuisé	5
323		Buste du Dante	20	10
476	Michel-Ange	Crépuscule	25	—
.....		— (Épreuves d'État)	30	—
.....		— (Japon)	40	—
.....		— (Parchemin monté)	20	10
563		Tête de cire	Épuisé	10
579		Dom Guéranger	30	6
596		Monseigneur Pie	25	10
567		Léon XIII	10	5
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

[AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHERNEVIÈRES

[Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. } Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Société des Artistes

A la Société des Artistes la situation est toujours la même; le conflit persiste à l'état aigu. Peut-être n'est-il pas trop tard, dans l'intérêt même des artistes et de la Société, qui a déjà rendu à la corporation d'immenses services, qui peut en rendre encore, pour souhaiter que le calme se fasse dans les esprits et que la concorde renaisse au camp d'Agramant. Le public jusqu'à présent assiste indifférent au combat, parce qu'il sait qu'il ne peut sortir rien de bien fâcheux pour lui de la situation actuelle et que le vent de réformes qui souffle sur la Société sera toujours au bénéfice de la galerie.

Tout le monde sait qu'au fond de la querelle il y a des questions de personnes, des rivalités, des rancunes, des incompatibilités d'humeur; c'est le secret de polichinelle. Tout le monde a deviné que rien de tout cela ne se serait passé si l'honorable M. Bailly, président de la Société, n'avait pas été retenu chez lui par une indisposition et si le vice-président, M. Bouguereau, n'avait pas conduit la séance en y apportant, — de bonne foi, je le veux bien, — des idées entières, absolues, des allures cassantes. C'est son attitude, il faut le dire, qui a laissé naître le tumulte. Il a été, cela n'est pas douteux, le porte-drapeau des mécontents.

Donc, aux yeux des modérés, la retraite de M. Bouguereau s'impose. Elle serait le premier signal d'apaisement qui permettrait peut-être encore aux dissidents de revenir sur leurs pas. Il faut que l'ancien comité soit promptement renouvelé et que le nouveau, s'il veut extirper les causes profondes du conflit, mette immédiatement à l'ordre du jour la discussion des réformes que les dissidents ont inscrites sur leur drapeau et que d'ailleurs l'opinion de beaucoup d'artistes réclamait de-

puis longtemps: la suppression des exempts, la suppression des médailles et la nomination du jury par voie de roulement. Il conviendrait aussi qu'un artiste de la valeur de M. Meissonier eût dans le nouveau comité la place qui lui est si légitimement due. M. Meissonier a montré dans toute cette affaire beaucoup de clairvoyance et de décision. Lui seul aujourd'hui peut ramener l'union dans le monde des artistes.

Les réformes que voudrait réaliser le groupe Meissonier sont d'ailleurs excellentes. On ne comprend guère que la Société se décerne des médailles à elle-même. Que l'Etat donne des récompenses, c'est son rôle, c'est son devoir; qu'il distribue des bourses de voyage, des prix du Salon, qu'il achète des tableaux pour les Musées, qu'il encourage les artistes, rien de mieux: le Conseil des Beaux-Arts est là pour s'acquitter avec impartialité de cette tâche délicate. Mais que la Société soit à la fois juge et partie, il y a là quelque chose de puéril et qui offense le sentiment des gens de goût.

Espérons que nous pourrons bientôt dire avec Shakespeare: tout est bien qui finit bien.

L. G.

Une exposition des aquarelles de Jérusalem, par M. Olivier Pichat, est ouverte galeries Durand Ruei, 11, rue Le Peletier et 16, rue Laffitte, tous les jours, dimanche exceptés, de 9 heures à 6 heures, jusqu'au 20 janvier.

L'ouverture de l'Exposition de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs aura lieu le dimanche 23 février, au Palais des Champs-Élysées, et durera jusqu'au 1^{er} mars, cinq heures du soir.

Le Salon des XX sera ouvert à Bruxelles dans le courant de janvier. Voici la liste des artistes, invités ou vingtistes, qui participe-

ront à l'exposition de cette année. *Peintres* : Mlle A. Boch, MM. E. Boch, P. Cézanne, H. de Groux, A. Dubois-Pillet, J. Ensor, W. Finch, J.-L. Forain, L. Hayet, F. Kluopff, G. Lemmen, N. Mellery, R. Picard, L. Pissarro, O. Redon, D. de Rooyos, A. Renoir, F. Rops, G. Segantini, P. Signac, A. Sisley, Ch. Storm de Gravesande, H. de Toulouse-Lautrec, G.W. Thornley, J. Toorop, H. Van de Velde, V. Van Gogh, Th. Van Rysselberghe, G. Van Strydonck, G. Vogels. *Sculteurs* : MM. G. Charlier, A. Charpentier, P. Dubois, G. Minne, A. Rodin, O. Roly.

NOUVELLES

*. Le dimanche, 29 décembre dernier, a eu lieu à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Eugène Guillaume, sculpteur, membre de l'Institut, délégué par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la distribution annuelle des récompenses accordées aux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

*. Le Musée national du Luxembourg, qui était fermé depuis quelques semaines pour cause de remaniements, sera ouvert de nouveau au public le dimanche 12 janvier.

*. Le Conseil municipal de Paris, dans sa réunion du 30 décembre, a pris diverses résolutions concernant les choses d'art :

Sur un rapport de M. Arsène Lopin, le Conseil vote la conservation de la galerie des Machines, du Dôme central, de la galerie de trente mètres, des palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, des galeries Rapp et Dasaix, du parc, des terrasses et des fontaines du Champ-de-Mars. — Le directeur de l'Assistance publique ayant déclaré qu'il sera bientôt en mesure d'exécuter le testament de Mme Boucicaut en ce qui concerne la fondation d'un hôpital, le Conseil décide que la construction de cet hôpital sera mise au concours. — On a voté ensuite le budget des écoles professionnelles : Celui de l'école Diderot (Ecole du fer) est fixé à 150,236 fr. ; celui de l'école Boullée (Ecole du bois) est fixé à 163,685 fr. ; celui de l'école Estienne (Ecole du livre) est fixé à 221,000 fr. Des intéressants renseignements fournis par le rapporteur sur ces écoles, qui rendent les plus grands services à l'industrie, il y a lieu de noter que la création de deux nouvelles écoles professionnelles est à l'étude : l'une pour la pierre (Ecole du bâtiment), l'autre pour le bronze (Ecole Crozatier).

*. M. Maximilien Bourgois, statuaire, vient de livrer au Musée de Cluny deux plaquettes du peintre Edouard de Beaumont et un médaillon de bronze de Jules Andréoud que la direction des Beaux-Arts lui avait commandés.

Les plaquettes ont été immédiatement placées sur les vitrines qui renferment les épées léguées par Ed. de Beaumont, et le médaillon dans la salle où sont exclusivement exposés

les divers objets appartenant à l'art espagnol et napolitain donnés par la famille de Jules Andréoud et en sa mémoire.

M. Piet Lataudrie vient de donner au même Musée un certain nombre de reliures en maroquin du XVIII^e siècle qui, avec ce que le Musée possédait déjà, commencera une série, peu riche encore, de l'histoire de la reliure.

*. M. Georges Lafenestre a repris jeudi dernier, à dix heures un quart, son cours au collège de France sur les *Médicis et l'art florentin au quinzième siècle*. Il le continuera tous les jeudis et lundis, à la même heure.

*. L'installation du plafond, en trois parties, de M. Hector Leroux, dans la petite salle des pastels au Louvre, est terminée.

La toile la plus importante traduit l'ode d'Horace *Ad Venerem* Livre I-30. Assise sur un tabouret, le corps enveloppé dans une tunique blanche autour de laquelle flotte un manteau bleu clair, les cheveux châtain pris dans un foulard rouge, de gros anneaux d'or aux oreilles, Glycère élève en l'honneur de Vénus un vase d'où s'échappe l'encens. La déesse vient à son appel, l'Amour est à ses côtés ; elle est suivie des Grâces, sans ceinture, des Nymphes qui agitent un voile d'étoffe légère, de Mercure et de la Jeunesse, autour de laquelle dansent les Ris et les Amours. A l'autre extrémité du plafond, le peintre a représenté Junon couchée dans la fontaine Canato à Nauplie. Entre les deux sujets, on voit un portique où M. Hector Leroux a personnifié, en grisaille, l'union des poésies grecque et latine.

*. La Société des Antiquaires de Normandie et la ville de Caen viennent de recevoir un don très important : Mme Guy, veuve d'un ancien architecte de la ville de Caen, a légué en mourant, à cette dernière ville, un tableau religieux attribué à André del Sarto, et, à la Société des Antiquaires de Normandie, un triptyque en émail de Limoges de grande dimension, représentant la *Naïveté*. La ville de Caen et la Société des Antiquaires s'occupent de remplir les formalités nécessaires pour être autorisées à accepter ces libéralités.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

A la « New-Gallery » l'exposition Tudor nous offre l'occasion de revoir les superbes dessins d'Holbein, appartenant à la reine, ordinairement conservés à Windsor, et réunit, en même temps, des portraits d'Holbein et autres, qui donnent à cette exposition un haut intérêt artistique, que n'avait pas au même degré l'exposition historique de la famille Stuart, l'an dernier.

L'Exposition d'hiver de l'Académie royale « Old Masters » est ouverte depuis lundi. Une

fois de plus elle établit la richesse inépuisable de l'Angleterre en chefs-d'œuvre de l'école hollandaise. C'est la collection de lord Ashburton qui fait presque à elle seule les frais de cette partie de l'Exposition. Dans la grande salle, comme toujours presque spécialement réservée aux portraits, à côté de quelques Reynolds, Gainsborough et Romney, il y a des portraits de Rembrandt, de Van Dyck, dont un superbe du comte de Nassau-Dillenburg, aussi à lord Ashburton, et plusieurs Velasquez d'un grand intérêt.

MM. Munro et Tubbs viennent d'entreprendre des fouilles sur l'emplacement de Salamine.

En explorant les alentours de l'église de St-André, à Athènes, M. Lambakis a découvert le fragment d'un très ancien décret chargeant un certain Kallieratès de construire autour d'un temple élevé sur l'Acropole une barrière, destinée à empêcher les esclaves fugitifs, voleurs ou pickpockets (lopodytes) d'y trouver refuge. L'office de surveiller cette barrière était en même temps confié à trois gardiens choisis à tour de rôle dans la tribu préposée aux Prytanées.

En exécutant des fouilles dans l'ancien monastère de Ste-Philothée, à Rome, on a découvert deux passages souterrains dans le genre des catacombes, avec, à l'entrée, un escalier de marbre.

Les répétitions de la *Prise de Troie* et des *Troyens*, de Berlioz, avancent rapidement au théâtre de Carlsruhe, et le chef d'orchestre Felix Mottl, chargé de monter l'ouvrage, espère le faire jouer dans le courant de février.

Il n'y a, en dehors de l'Italie, que vingt-quatre théâtres où soit encore joué l'opéra italien. Huit sont en Amérique, cinq en Espagne et quatre en Grèce. D'autre part, sur les soixante-et-un théâtres lyriques de l'Italie, neuf seulement ont au répertoire des opéras allemands. *Lohengrin* est joué dans sept d'entre eux. Les *Maîtres Chanteurs* sont au répertoire de la Scala de Milan.

Une plaque commémorative vient d'être placée sur la maison de Würzburg où Wagner a composé son premier opéra *Les Vêpres*.

L'*Armide*, de Guck et le *Rotvaud*, de Piccini, vont être repris ces jours-ci au théâtre Bellini, de Naples.

On annonce la mort du docteur Carl Lampe, citoyen d'honneur de la ville de Leipzig, qui a fait don au Musée de cette ville

d'une très riche collection de gravures de toutes les époques.

Le docteur Reimers vient d'être nommé directeur du Musée de Hanovre.

Le Musée d'Art industriel de Berlin vient d'ouvrir une quatrième section de tissus, consacrée aux broderies depuis le moyen âge jusqu'aux temps modernes.

On annonce la mort, à l'âge de 87 ans, à Dusseldorf, du peintre Edouard Bendemann.

Le troisième salon annuel de Munich s'ouvrira le 1^{er} juillet 1890. L'Exposition sera internationale comme les précédentes ; elle durera jusqu'au 15 octobre.

Le sculpteur berlinois, Reynold Begas vient de terminer le monument funéraire de Frédéric III. L'empereur est étendu sur un sarcophage soutenu par deux aigles et orné de bas-reliefs allégoriques ; il est revêtu de l'uniforme de son régiment de cuirassiers ; ses mains sont jointes sur la poitrine, tenant des palmes et des lauriers et le manteau impérial est jeté sur ses pieds.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THEATRE

Porte Saint-Martin

Jeanne d'Arc

De tous les siècles du moyen-âge, le *xv^e* nous est le mieux connu, grâce à ses monuments qui existent encore en grand nombre et à son imagerie qui abandonna la voie traditionnelle pour s'appliquer à la représentation exacte des choses. Aussi, pour peu qu'on veuille s'y appliquer, ainsi que l'ont fait les décorateurs et le dessinateur des costumes de la Porte Saint-Martin, peut-on en donner une résurrection des plus satisfaisantes.

L'architecture et les costumes civils, militaires et religieux, ont une importance presque égale dans la mise en scène de *Jeanne d'Arc*, et donnent un spectacle toujours intéressant et parfois magnifique.

Six tableaux servent de cadre aux trois parties de la légende de la Pucelle : la Mission ; le Triomphe et le Martyre, que l'on a ingénieusement comparées à un triptyque religieux, dont chaque panneau serait subdivisé en deux parties.

Le premier tableau, exécuté par MM. Amable et Gardy, représente ce qu'on appelle « la Chaumière de Jacques d'Arc ».

Le père de la Pucelle habitait-il une chaumière ? De récentes découvertes, publiées par M. Simon Luce, permettent d'en douter. Jacques d'Arc était un des notables de Domremy, possédait un certain revenu, et si sa fille garda les bêtes paternelles, ainsi que celles de tout le village, ce ne put être que par occasion.

Mais en admettant que sa maison fût une chaumière, la pièce principale, la cuisine apparemment, car c'est le lieu de réunion de toutes les maisons des gens de la campagne, n'était-elle qu'un immense hangar ayant les chevrons du toit pour plafond ? Nous ne le pensons pas. Pour pauvre qu'elle soit, une chaumière possède toujours un grenier au dessus de la pièce habitée.

Le décor, néanmoins, est des plus pittoresques. La vaste salle est plantée obliquement : fermée, au premier plan, à droite, par un mur percé d'une porte. Puis s'ouvre une large baie sur une sorte de remise — car une herse, trop grande, y est appliquée au mur. Une porte charretière y donne accès, laissant voir au fond la campagne rougie par les dernières lueurs d'un ciel enflammé. — Le paysage s'aperçoit à travers le vitrage d'une fenêtre ouverte au troisième plan, après la baie.

Du côté opposé, une cheminée à vaste manteau saillant, occupe le premier plan, et, en arrière, le mur percé de portes où l'on accède par quelques degrés ferme la pièce.

Un grand escalier de bois, à rampes droites, montant à une galerie occupe tout le fond. La pièce est divisée en trois travées par les piliers de deux arcs en plein cintre exhaussés de murettes rampantes qui portent les souschevrons et les chevrons du toit. Tout cela est très rationnellement construit, bien en perspective et bien en place.

Le mobilier consiste en une lourde table assemblée à clavettes et en quelques sièges dont le dossier se termine en fronton, ce qui est quelque peu en désaccord avec la simplicité du logis.

La vision qui détermine Jeanne à quitter la maison paternelle pour courir sa merveilleuse aventure, se fait au fond, par un effet de diorama. L'escalier est peint sur une toile transparente doublée d'un rideau foncé qui se lève, pour laisser voir un fond vivement éclairé. Deux anges aux chapes de brocart et aux longues ailes levées — et non deux saintes, car les saintes n'ont point d'ailes — se tiennent debout sur les nuages, en avant d'une sorte de retable d'orfèvrerie sur le ciel étoilé. Ce sont les Voix qui appellent Jeanne attirée vers elles, les bras tendus, et dans une douloureuse extase.

L'intérieur d'une salle du château de Chinon, au second tableau, peint par M. Lemeunier, ne nous plaît guère.

Les éléments de son huisserie et de ses boiseries sont bien gothiques, cependant, et pris aux bons modèles, sauf dans quelques détails qui seraient à reviser, les peintures qui couvrent les murs, entourées de larges bordures, sont étudiées avec soin ; le poutrelles apparentes du plafond, sont d'une bonne construction ; mais tout cela est de colorations trop vives, dans ses écus d'armoiries qui ornent la corniche et dans ses vitraux. C'est du xv^e siècle trop symétrique et trop arrangé à la moderne.

Dans le 3^e décor qui nous montre de l'intérieur l'attaque des troupes royales contre Les Tourelles d'Orléans, nous retrouvons ce sentiment du pittoresque dont MM. Rubé, Chaperon et Jambon ont déjà donné tant de preuves.

La ligne d'attaque, formée d'une bombarde protégée par son mantelet de bois et par une pierre, sorte de catapulte à contre-poids, empruntée aux recherches de Viollet-le-Duc sur

l'architecture militaire du moyen âge, reliés par un gabionnage à créniaux, coupe la scène obliquement au fond, en avant d'une grosse tour ronde garnie de ses hourds, et dominée par une baliste brisée, des murs de contine, que dominent quelques maisons, et sur la droite, au fond, la Loire et la plaine. Le porche d'une chapelle à droite, et du côté opposé la porte cintrée d'une enceinte fortifiée occupent les premiers plans.

Le tableau du sacre est par le lieu et même par l'étrangeté de la mise en scène, le point culminant du spectacle.

MM. J. B. Lavastre et Carpezat ont représenté le chœur de la cathédrale de Reims, vu de la nef, bien en face, la croisée occupant la scène, et les piliers de l'arc triomphal la fermant au fond, avec des tribunes qui s'y appuient et barrent les bas-côtés. L'autel d'orfèvrerie avec son ciborium abritant le *Reliquaire de Samson* qui faisait partie naguère de l'exposition rétrospective du Trocadéro, s'élève un peu en arrière de l'arc, entre la tête de deux rangs de stalles. En arrière-plan on aperçoit le rond-point du chœur avec son autel des reliques. Trois couronnes de lumière pendent des voûtes, deux en arrière et de chaque côté de l'autel, une en avant. Une tribune à gradins occupe le transept à droite.

A gauche le trône du roi abrité par un dais se dresse à l'entrée du transept opposé. Des courtines bleues semées de France et timbrées à l'écusson royal, pendent aux arcs d'entrée du chœur et de ses bas-côtés, dissimulant fort adroitement les frises.

La scène étant quelque peu encombrée, peu de monde y fait l'effet d'une foule. Les six pairs ecclésiastiques occupent les stalles de gauche ; les six pairs laïques celles de droite ; les dames en haut heurnin se tiennent dans les tribunes du pourtour du chœur ; les chefs qui sont mêlés à l'action, et leur pages portant des étendards, se tiennent debout devant la tribune de droite qu'occupent les chœurs.

Enfin Jeanne accompagnée de son porte-étendard se tient debout à côté du trône où le roi et la reine sont assis. Pendant les cérémonies du sacre qu'accomplit fort gravement l'archevêque de Reims devant l'autel où la reine vient s'agenouiller, Jeanne débite ses stances et occupe l'oreille d'un côté, tandis que les yeux sont attirés de l'autre.

Le spectacle, la musique religieuse s'en mêlant, est fort beau, très bien réglé, et nous n'avons pas encore vu de costumes sacerdotaux plus exacts au théâtre. Et d'ailleurs ce sont ceux qu'il est le plus facile de connaître. Les mitres de l'archevêque et des pairs ecclésiastiques sont de vraies mitres, chose rare, et il ne manque qu'un petit capuchon à la chape de l'archevêque pour que celle-ci soit absolument exacte. La chape n'était autre chose dans l'origine qu'un burnous, un pluvial comme on le dénomme quelquefois, que l'art a enrichi et que le goût de la simplification a défiguré en substituant un large revers à l'ancien capuchon.

Ajoutons qu'au lieu d'une tunique par dessus son aube, l'archevêque eût dû en avoir deux, et, de plus, fendues dans le bas, de chaque côté. Mais l'aube est de tissu blanc et non de dentelle, laquelle n'était point alors inventée. On n'en voit

point non plus sur aucun des personnages ayant fonction d'église dans cet office religieux. Ajoutons que le fabricant d'accessoires a fait de vraies crosses. Elles eussent pu être d'un autre style, et moins du *xiii^e* siècle; mais ce sera pour une autre occasion. Il ne faut pas trop demander à la fois.

La loi des contrastes nous fait voir le cachot d'une prison après le somptueux spectacle du sacre. Une voûte sur nervures le couvre, portée sur un puissant arc doubleau dont les chapiteaux de deux grosses colonnes trapues reçoivent les retombées. M. Lemennier a fort bien construit tout cela, mais où a-t-il pu trouver les ressauts dont il a gratifié les trois vousoirs de clef de l'arc doubleau? Nous n'en connaissons pas d'exemple, au *xiii^e* siècle, auquel l'ensemble du décor appartient par son style. Il faudrait descendre au *xvii^e* peut-être; mais les décorateurs, toujours à la recherche des accidents pittoresques, en ajoutent aux choses, qui n'en peuvent avoir, sans souci de leur enlever tout caractère. Nous dirons encore qu'il est excessivement rare que l'architecture gothique nous montre autre chose qu'un joint à la clef de ses arcs, à moins qu'il ne s'agisse de ceux qui forment nervure. Leur croisement se fait par une pierre unique, qui est alors souvent ornée.

La place du Vieux-Marché, de Rouen, où se dresse le bûcher a fourni à MM. Rubé, Chaperon et Jambon un excellent prétexte à constructions pittoresques.

Mais les vieilles maisons normandes en pans de bois aux étages surplombants qui entourent la place et que domine, au fond, une église, étaient-elles aussi disloquées et gauchies qu'ils nous les montrent, alors qu'on venait de les construire?

Quelques rideaux figurés derrière plusieurs de leurs fenêtres, passés même en dehors, par-dessus leur appui, peuvent rompre agréablement les lignes de l'architecture et la monotonie de ses colorations, mais outre qu'ils sont un anachronisme, ils ne remplacent pas les spectateurs qu'il eût fallu y mettre aux premiers plans et y figurer aux derniers. Conçoit-on que personne ne se soit mis à la fenêtre de sa maison, sur la place où un personnage aussi important que devait l'être la Pucelle allait être brûlé? Pendant la procession de la Ligue, dans la *Dame de Montmoreau*, les bourgeois de Paris avaient montré plus de curiosité. Ce sont les habitants du ciel qui, le 31 mai 1431, mettent le nez aux fenêtres du paradis qui s'entrouvre, pour y recevoir la martyre de l'idée de la patrie française.

Nous avons déjà loué l'exactitude des costumes ecclésiastiques, nous aurons aussi à louer celle des costumes civils, taillés, pour le peuple, dans des étoffes de laine aux tons harmonieusement rompus, et pour les nobles dans des brocarts et des velours façonnés d'une richesse de bon aloi.

On les connaît d'ailleurs. Pour les hommes c'est la courte jaquette à manches larges et surélevées aux épaules, les manches à mahoires, à plis convergents vers une étroite ceinture, ou bien par un brusque contraste, la grande robe tombant jusqu'aux talons et garnie de fourrures: les chausses justes, les souliers à la poulaine et, pour coiffure, un haut bonnet en cône tronqué.

Pour les dames la robe ouverte en pointe sur la poitrine couverte d'un plastron qui doit être le

corsage de la jupe, les manches justes, même sur les épaules, et une très large ceinture. Pour coiffure le haut hennin qui, quelqu'en soit la forme, se compose d'une coiffe de riche étoffe que recouvre une longue bande de mousseline empesée parfois tombante, parfois relevée de chaque côté. Une mèche de cheveux arrondie sur le front dépasse seule le bord de la coiffe.

Cette mèche, un personnage unet la montre seul, c'est la reine parfaitement habillée du costume d'apparat dans la scène du sacre: cette ajustée à la taille marquée par une ceinture d'orfèvrerie, et surcot garni de fourrure, largement ouvert et échancré sous les bras, tombant droit derrière et devant. Les autres dames, portant plus au moins mal leur écrasante coiffure, sont fort convenablement vêtues, bien que leurs ceintures soient un peu plus étroites qu'il ne faudrait pour se conformer aux modèles.

Le costume des gens du peuple est plus difficile à reproduire, étant moins connu.

Les imagiers s'étant plus à représenter surtout les actions des « hauts hommes et gros d'église », les calendriers des livres d'heures sont surtout à consulter. Dans les représentations des différents travaux de l'année, on trouve des paysans et des paysannes qui donnent de précieuses indications.

Les gens du peuple portent en général une sorte de blouse, le bliaut national, large jaquette fendue sur les côtés, retenue à la taille par une étroite ceinture de cuir; pas de chausses mais de larges bas de chausse de toile, retenus sous le genou qui est nu, et au bas de la jambe, et des souliers ronds. Leur coiffure consiste parfois dans le béguin traditionnellement hérité du *xiii^e* siècle, mais le plus souvent en un capuchon dont le bas forme pèlerine sur les épaules. C'est cette coiffure qui en s'allongeant par la pointe, et qui mise de côté, de façon que l'ouverture ménagée pour le visage entoure la tête, a formé le chaperon dont la toque des gens de loi garde encore le souvenir étrangement altéré.

La robe des femmes parfois ne diffère guère du bliaut, si ce n'est qu'elle est plus longue. Mais le plus souvent elle est ajustée à la taille sans ceinture. Portait-on sous Charles VII, le corsage lacé sur la poitrine et le jupon séparés?

— Grave matière à discussion. — La chose est douteuse pour nous, et les exemples que nous avons pu étudier peuvent aussi bien s'appliquer à une robe large, maintenue à la taille par une ceinture que recouvriraient les plis de ce qui habille le buste, qu'à une casaque tombant par dessus une simple jupe.

Aussi celui que M. Chapu a donné à sa *Jeanne d'Arc* et que Mme Sarah Bernhardt a adopté au premier tableau du drame, est-il problématique. Avec son amour du pittoresque elle a relevé un pan de la jupe à l'aide d'un... chapelet, à ce que disent les chroniqueurs bien informés. Jeanne réduisant un chapelet à cet usage, n'est plus la sainte fille que l'on nous montre. Les « trousse-souères » ne se trouvent citées dans les inventaires qu'à la fin du *xv^e* siècle, et l'imagerie nous montre qu'aux époques antérieures on relevait un côté de la jupe en la retenant par un pli sous la ceinture.

Jeanne porte sa chevelure tombante sur les épaules, tandis que toutes les paysannes des

cheurs sont assez exactement coiffées du bonnet d'étole qui n'est qu'une modification du capuchon des hommes, dont la pèlerine serait raccourcie et fendue par devant.

Pour le costume d'homme de Jeanne du second tableau, la blouse un peu allongée, taillée en l'arbes d'écrivisses dans le bas, est un compromis très acceptable. Un collet à capuchon, de couleur différente, sert de coiffure, et des grèves grises avec des souliers à la poulaine complètent le costume qui est fort élégant et fort élégamment porté.

Une tunique semblable, de couleur grise, et effilochée par l'usure constitue le costume de Jeanne dans la prison.

Pour les deux tableaux où elle porte l'armure, celle-ci n'est visible que sur les bras et sur les jambes, le reste du corps étant couvert par une longue et fine blanche brodée sur la poitrine, plus richement dans le tableau du sacre que dans celui du siège d'Orléans.

Comme elle ne coiffe point le bassinet qu'elle porte à la main lorsqu'elle entre en scène et dépose tout aussitôt, nous ne saurions en apprécier la forme. Mais les calottes de fer à long couvre-nuque des archers, nous semblent plutôt appartenir à l'armurerie d'Italie qu'à celle de France. Ceux-ci, d'ailleurs, sont fort bien vêtus de cuir, avec le plastron d'acier en pointe, montant ce la ceinture où pend le crochet pour bander l'arc, et la troussée de cuir pour porter les flèches. Comme, en définitive, on ne se bat guère pendant le tableau du siège d'Orléans, les chefs, bien que revêtus de leur armure, sont coiffés du bonnet de velours qu'il est fréquent de rencontrer dans l'imagerie, concurremment avec le harnois d'acier.

Quant au rontier La Hire, tout vêtu de cuir ganiboisé, dont la doublure est maintenue par des rivets d'acier, il porte de grandes bottes de cordouan rougeâtre. Cela le faisait comparer à un égoutier, par un de ces aimables clubman des premières représentations, qui, ne sachant rien, tranchent sur tout. Or, le costume de La Hire, avec ses bottes, nous semble inspiré par une miniature du *Miroir Historial* de la Bibliothèque Nationale, qui représente Saint-Moyse, jadis voleur de grande route.

Quant à la façon dont l'épée est portée par tous, elle n'était plus pratiquée au x^e siècle. Le bandrier devait s'agrafer à quelque partie de l'armure, sur les reins, à droite, de façon à pendre sur le côté gauche; mais il n'était point complété par une ceinture comme au xiii^e et au xiv^e siècle. On ne trouve jamais celle-ci dans les effigies tumulaires du x^e siècle, qui reproduisent si exactement toutes les modifications du harnois militaire et du costume.

Grâce aux recherches de M. Thomas, qui a dessiné tous les costumes de *Jeanne d'Arc*, et à la docilité de la couturière et de l'armurier, qui les ont exécutés, cette partie de la mise en scène aura fait de grands progrès du côté de la coupe, des étoffes et de leurs colorations; de l'exactitude, enfin.

A. D.

NÉCROLOGIE

La mort vient de frapper un des architectes les plus distingués de l'Italie, M. Joseph Brentano, qui a été emporté par une pneumonie le 31 décembre dernier à l'âge de 27 ans. On sait que M. Brentano, dans le concours international pour la nouvelle façade de la cathédrale de Milan, qui a eu lieu dans l'automne de 1888, avait remporté le premier prix et que son projet avait été jugé digne d'être exécuté.

M. Ernest Cdiot, amateur doublé d'un érudit, vient de succomber à la maladie qui l'avait engagé à se défaire de la collection d'objets d'art dont la *Gazette des Beaux-Arts* s'est occupée l'an dernier.

Il est mort le 10 janvier, le dernier jour de sa 62^e année, laissant un grand vide dans le monde des collectionneurs qui étaient tous ses amis.

BIBLIOGRAPHIE

WENZEL D'OLMUTZ, par Max Lehrs. — Un vol. gr. in-8°, avec 26 pl. phototypiques, Dresde, 1889.

Un livre nouveau sur Wenceslas d'Olmütz semblait à peine nécessaire depuis le jour où Thausing, reprenant l'ancienne thèse de Zani et d'Ottley que Renouvier à son tour a fait sienne, eut devoir identifier le maître W avec Michel Wolgemut. Il s'agissait, notons-le, de bien autre chose que de l'appréciation plus ou moins favorable du talent d'un graveur. En prenant la place de Wenceslas d'Olmütz le maître d'Albert Dürer apparaissait du même coup sur la scène artistique comme le créateur de plusieurs compositions, le graveur de plusieurs estampes que son immortel élève n'aurait fait que reproduire à ses débuts.

« Les copies d'Albert Dürer, dit Renouvier, paraissent déjà traitées de main de maître et leur supériorité a induit plusieurs iconologistes en erreur. Mais les estampes de Wolgemut, d'un burin moins sûr, plus sec, ne peuvent être prises pour des copies faites par un orfèvre ignorant comme le suppose Bartsch ». En un mot, Wenceslas d'Olmütz devait pâtir de son trop de mérite.

Il existait, pourtant. Nous trouvons sa signature entière, avec le millésime 1481, sur une copie de la *Mort de la Vierge* de Martin Schöengauer. Renouvier se mettrait à l'aise vis-à-vis de cette manifestation importante du talent de l'artiste. Il laisse à d'autres le soin de lui faire sa part. « Je ne suis pas en état de faire cela, dit l'éminent iconographe. On y parviendra en comparant les nombreux estampes marquées d'un W avec la *Mort de la Vierge*. »

C'est précisément ce qu'a voulu faire le Dr Lehrs, et les patientes investigations du zélé conservateur du cabinet de Dresde, lui donnent la conviction absolue que si partout et toujours Wenceslas d'Olmütz est le maître W, partout et toujours aussi il est copiste. Le plus parfait des co-

pistes ajoute l'auteur, et quiconque a sous les yeux les photographies où se présentent en regard les originaux et les copies est contraint de souscrire à cet éloge.

Telle que la constituent les recherches de M. Lehrs, l'œuvre de Wenceslas d'Olmütz se compose de 91 pièces. De ce nombre 76 sont des copies dont il a été possible d'identifier les originaux, émanant de M. Schöngauer, des maîtres P. W. et L. Cz., ainsi que d'Albert Dürer. Il n'y a pas longtemps que M. Harcq retrouva par hasard la copie du *Petit Courrier* d'Albert Dürer, donc l'existence semblait douteuse, bien qu'elle eût été signalée dès le xv^e siècle par Guadt de Kinckelbach.

Nous n'irons pas, contre toute logique, nous arrêter à la supposition qu'un seul et même maître — Wolgemut — a pu fournir des modèles aux divers graveurs dans l'œuvre desquels a voulu puiser Wenceslas d'Olmütz. Si plus de cinquante estampes de Martin Schöngauer reparaissent dans son œuvre, quoi d'étrange à ce que neuf pièces d'Albert Dürer soient dans le même cas, alors surtout qu'il s'agit de créations primitives du grand artiste ?

Aucune trace de Wenceslas d'Olmütz n'a pu être retrouvée jusqu'à ce jour sur le lieu de sa naissance. Sa plus ancienne estampe porte la date de 1481 et M. Lehrs est absolument persuadé qu'aucune de ses œuvres n'a vu le jour dans le courant du xvi^e siècle. Si des iconophiles lui ont attribué des copies du *Pommeau d'épée* d'Albert Dürer et du *David devant Saül* de Lucas de Leyde, c'est par erreur. Cette dernière pièce existe dans une collection bruxelloise et le monogramme qu'elle porte est celui du maître W. C. (Bartsch, VIII, p. 18).

La monographie de M. Lehrs est un modèle de précision et de méthode. La description de chaque pièce y est suivie de l'indication des cabinets où elle figure, du prix atteint dans les principales ventes et même du nom de son acquéreur. Des tables spéciales donnent pour chaque maître la liste des pièces reproduites avec renvoi aux numéros et pages du catalogue, la liste, par pays, des collections où figurent les œuvres de Wenceslas d'Olmütz, l'indication des sources à consulter sur le maître. L'ouvrage est illustré de vingt six superbes reproductions phototypiques.

On constate avec quelle surprise que parmi les collections aux quelles l'auteur a eu accès, ne figure point le cabinet d'Arenberg si riche en maîtres primitifs. Nous croyons savoir que cette omission est due à des causes indépendantes de la volonté de l'infatigable chercheur.

H. H.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 JANVIER.

—

Conservatoire. — 4^e Symphonie en mi mineur (M. S. Brahms); Scène des Enfers d'*Alceste* (Lulli), par M. Delmas; Suite symphonique (M. J. Garcin); Récit et air des Pélerins d'*Tannhäuser* (Wagner) par M. Delmas; Pièce varié (Beethoven).

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn); Symphonie fantastique (Berlioz); Ouverture du *Vaisseau fantôme* (Wagner); l'Enchantement du Vendredi-Saint de *Parsifal* (Wagner); Prélude de *Tristan et Yseult* (Wagner); Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner).

Châtelet. — Symphonie en a¹ mineur (Beethoven); Prélude d'*Eloïse* (Ch. Lefebvre); Sérénade de *Namouna* (Ed. Lalo); *Concertstück* pour piano (Weber); l'*Or du Rhin* (Wagner); Fragments de *Sigurd* (E. Reyer).

SUCCESION DE M. ÉTIENNE, ANTIQUAIRE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

PASTELS, DESSINS, GRAVURES

Meubles du temps de la Renaissance
ET AUTRES

Bois sculptés

Sculptures en marbre et en pierre

Belle poire à poudre en fer repoussé ciselé
et doré

Tapiserie ancienne, Bronzes, Faïences

Livres anciens, Objets divers

VENTE APRÈS DÉCÈS DE M. ÉTIENNE
HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Mercredi 15 et Jeudi 16 janvier 1890, à 2 heures

M ^e ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue de Hanovre	rue de Châteaudun, 25

EXPOSITION PUBLIQUE : Mardi 14 janvier 1890

CHÊMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

COURSES DE NICE

Tir aux pigeons de Monaco

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS A NICE ET MENTON

Valables pendant 20 jours non compris
le jour de départ

1^{re} classe. — Prix : 190 fr.

Faculté de prolongation d'une période unique
de 10 jours, moyennant un supplément de 10 0/0.

Ces billets, délivrés du 10 au 17 janvier 1890 inclusivement, donnent aux voyageurs droit d'arrêt, à l'aller et au retour, dans toutes les gares du parcours et à Nîmes. Ils sont valables pour tous les trains, excepté les rapides n° 7 et 10 partant : le premier de Paris à 7 h. 15 soir ; le second de Menton à 11 h. 22 matin et de Nice à midi 37. Il donnent accès moyennant le supplément perçu des voyageurs porteurs de billets à plein tarif, dans les trains de luxe composés de lits-salons et de Sleeping-Cars.

Transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHÉNEVIERES

[Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut]

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le comité, dit des *Quatre-vingt-dix*, de la Société des Artistes français, s'est réuni mercredi après-midi, à cinq heures, pour procéder au renouvellement annuel du bureau de la Société et à la nomination des quatre sous-comités de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure. Voici les résultats du scrutin :

Votants : 64. — Président : M. Bailly, 60 voix ; Vice-présidents : MM. Guillaume, 53 ; Bouguereau, 52 ; Secrétaires : MM. de Vuillefroy, Thomas, Charles Garnier, Jules Jacquot (par acclamation) ; Secrétaire rapporteur : M. Tony Robert-Fleury ; Secrétaire trésorier : M. Daumet.

SOUS-COMITÉS

Peinture : — MM. Bernier, Bonnat, Bussan, Humbert, Gérôme, Guillemet, J. Lefèvre, Il. Leroux, Albert Maignan, Yon.

Sculpture : — MM. Boisseau, Cavelier, Guilbert, Et. Leroux.

Architecture : — MM. Vaudremer, Boeswilwald.

Gravure : — MM. Blanchard, Laguillermie.

Les quatre sections ont commencé hier l'étude des modifications à apporter dans le mode de nomination du jury.

La Société des Artistes n'a pas tenu compte des avertissements et des conseils, bien désintéressés d'ailleurs, que la presse, organe du sentiment public en cette circonstance, lui a adressés. L'ancien comité est réélu, M. Bouguereau, qui contrairement au règlement avait laissé discuter en séance générale la question des médailles, est de nouveau vice-président. La rupture est donc consommée, complète, définitive. Nous aurons deux

Sociétés des Artistes et deux Salons. Nous le regrettons dans l'intérêt même des artistes et d'une association qui leur avait rendu les plus grands services. L. G.

La réouverture du Musée du Luxembourg a eu lieu mercredi dernier. Parmi les toiles qui y sont nouvellement exposées, citons : *Le Réve*, de Detaille ; le *Saint-Sébastien*, de Henner ; *Manda-Laméttrie*, de Roll ; *Une maîtrise d'enfants en Italie*, de Dawant ; et un paysage, *Une prise dans l'Ain*, par Alexandre Rapiu ; ces cinq tableaux ayant figuré au Salon de 1888, puis : *Un commencement de crues sur le Loir*, de Charles Bussan ; *Portrait de miss W.*, par Chaplin ; *Jour de visite à l'hôpital*, par Jean Geoffroy ; *Le pont Valentré à Cahors* de Ed. Yon (du Salon de 1880) ; enfin le *Christophe Colomb reçu par Ferdinand et Isabelle*, et *Galilée devant le Saint-Office*, deux toiles de J.-N. Robert-Fleury données aux Musées nationaux par M. le comte de Pillet-Will. Parmi les œuvres de sculpture : *Psyché*, de Mme Léon Bertaux ; *La Chanson*, de Félix Charpentier (Salon de 1880) ; *Souvenir*, de Morcié.

Les ouvrages ayant figuré à l'exposition centennale et qui sont rentrés au Musée sont : *Peinture* : *Pauvre Pêcheur*, par Puvion de Chavannes ; *Les Foins*, de Bastien-Lepage ; *Solferino*, de Meissonier ; *Labourage nivernais*, de Rosa Bonheur ; *Armures* de Vollon. — *Sculpture* : *Jeune d'Arc*, de Chapu ; *Chanteur florentin*, de Paul Dubois ; *Martyr chrétien et vainqueur au combat de coqs*, de Falguière.

On sait qu'il est question d'élever un monument à Victor Noir et que l'œuvre a été confiée à M. Dalou.

Victor Noir est représenté au moment où, sorti précipitamment de la fameuse maison

d'Auteuil, qu'occupait le prince Bonaparte, il est venu tomber mort sur le trottoir.

Très simple et très dramatique en même temps, le corps, exécuté grandeur naturelle, étendu sur le dos, les yeux non tout à fait clos encore, semble avoir conservé tous les tressaillements de la vie. La figure est forte et grasse; sur la lèvre supérieure se dessine une moustache naissante. Victor Noir n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il fut tué.

Il est encore soigneusement ganté; son chapeau de soie est tombé à côté de lui. Par sa redingote et sa chemise entr'ouvertes un peu de sa poitrine apparaît.

Ce monument, conçu dans un sens réaliste, sera placé sur un piédestal aussi bas que possible et qui ne dépassera pas quarante à cinquante centimètres. Dans un angle, près de la jambe gauche, quelques mots, simplement gravés, rappellent la date de la naissance et celle de la mort de Victor Noir.

Le sculpteur Aubé, l'auteur du monument de Gambetta, vient de terminer l'esquisse de la statue de **Borda**, qui lui avait été commandée par la municipalité de Daz, dont le commandant de la *Guerrière* était originaire. En dépit des craintes exprimées récemment devant l'Académie des sciences par l'un de ses membres, l'artiste a pu, à la suite de recherches approfondies, reconstituer les traits de Borda avec une entière exactitude.

Il a, en effet, découvert au Musée de Brest un buste qui ne porte ni date ni signature, il est vrai, mais dont le caractère accuse irréfutablement l'âge et l'attribution. Les traditions de la famille de Borda, de plus, veulent que ce buste soit la représentation exacte du grand savant. Cette œuvre, qui est en bois doré et un peu grossièrement sculptée, est doublée dans des collections du Musée de Brest par une copie de même matière, qui, selon toute apparence, semble avoir figuré quelque temps à la proue d'un vaisseau.

Borda était membre de l'Académie des Sciences, mais le sculpteur a tenu à le revêtir du costume d'officier de marine surtout pour se conformer à la tradition qui évoque plutôt en Borda l'homme de mer que le savant.

Dans son ensemble, le monument de M. Aubé mesurera quatre mètres vingt de hauteur; la statue seule aura deux mètres environ.

Les Projets de monuments à Jeanne d'Arc

L'idée de rendre à Jeanne d'Arc un solennel hommage se fait jour en ce moment de divers côtés et provoque des projets de toute sorte. On se rappelle qu'il y a quelque temps M. Osiris offrait à la ville de Nancy la nouvelle statue de Frémiet, à condition qu'elle fût érigée sur une des places de la ville. M. Pagis, évêque de Verdun, vient à son tour de prendre l'initiative d'une souscription destinée à élever à Vaucouleurs une statue colossale à la libératrice d'Orléans.

D'autre part, M. Joseph Fabre, ancien dé-

puté, qui a voué à Jeanne d'Arc un véritable culte, dont il a donné des preuves touchantes dans une série de curieux ouvrages, a conçu, lui aussi, le projet d'un monument à Jeanne: il propose de consacrer à notre héroïne nationale le mont Saint-Michel.

Enfin, un hommage d'un autre genre sera prochainement rendu à l'héroïque Lorraine, si l'on en croit la nouvelle publiée par les *Annales* du diocèse d'Orléans. Elles annoncent en effet que la question de la béatification de Jeanne d'Arc est de nouveau posée à Rome.

La Société artistique de l'Hérault ouvrira, le 20 avril, sa 15^e Exposition des Beaux-Arts.

Cette Exposition coïncidera avec les fêtes internationales organisées à l'occasion du 6^e centenaire de l'Université de **Montpellier**.

Les demandes de renseignements doivent être adressées au secrétaire-général de la Société, M. Louis Le Camus, membre correspondant de la Société française des Amis des Arts, 23, rue Maguelone, à Montpellier.

Académie des Beaux-Arts

11 janvier

L'Académie des Beaux-Arts a choisi le poème de la cantate du prix Rossini; elle a pour titre *Isis* et pour auteurs MM. Adenis frères.

Les compositeurs de musique trouveront ce poème au secrétariat de l'Institut à partir de fin janvier.

Les concurrents auront jusqu'au 31 décembre 1890 pour déposer leur partition.

Le prix est de 3.000 fr.

NOUVELLES

*** On a annoncé que l'Etat, sur la proposition de M. Antonin Proust, aurait acquis l'*Olympia* de Manet et que l'entrée de ce tableau au Louvre serait dès maintenant décidée. Cette nouvelle est inexacte. Un projet qui n'a pas jusqu'ici reçu d'exécution, a pu seul donner lieu à cette nouvelle. En effet, il y a quelque temps, un groupe particulier, composé d'une vingtaine d'amateurs ou d'artistes, s'est formé dans le but d'acheter à Mme Manet l'*Olympia* et de l'offrir à l'Etat. Le Louvre reste absolument étranger à cette combinaison.

*** Les exemplaires du diplôme de M. Galland, destinés aux exposants récompensés, ne pourront être remis à l'administration de l'Exposition que le 1^{er} mars, alors qu'ils devaient être livrés aux termes du règlement du concours, le 1^{er} janvier. Ce retard de deux mois est dû à un accident dont M. Waltner, le graveur choisi, a été victime vers le milieu de décembre dernier. Entré depuis quelques jours

en convalescence, M. Waltner vient de s'engager vis-à-vis de M. Berger à finir sa gravure pour la date indiquée plus haut. D'après toutes les prévisions les diplômes seront entièrement distribués à la date du 31 mars. A cette date également, auront été distribués toutes les médailles de bronze qui accompagneront les diplômes portant des récompenses supérieures à la mention honorable.

*** La statue de *Phidias*, emblème de la Sculpture, par Aimé Millet, vient d'être posée dans le jardin du Luxembourg à l'un des angles du Musée.

*** La maquette du *Triomphe de la République*, de M. Dalou, qui avait été installée provisoirement sur la place de la Nation, vient d'être enlevée et transportée dans les ateliers du fondeur M. Bingen. Le coulage en en bronze de ce monument durera approximativement deux ans.

*** L'inauguration du monument de Paul Baudry, au cimetière du Père-Lachaise, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, devait avoir lieu aujourd'hui, est reculée à une date ultérieure.

*** Des marchands colporteurs d'origine italienne ont été vus plusieurs fois vendant des contrefaçons en plâtre peint des œuvres les plus connues de nos sculpteurs français.

Sur un ordre émané du parquet, à la requête de MM. Thiébaud frères, fondeurs, agissant au nom de M. Falguière, M. Duchasoy, commissaire de police au contrôle, a fait une perquisition chez un nommé G... et y a ainsi sept contrefaçons de la *Diane* et deux moules.

*** Nous apprenons avec plaisir que, à l'occasion de l'Exposition universelle à laquelle M. Fr. Spitzer a pris une part si considérable, tant au palais de la Guerre qu'au Trocadéro, le célèbre collectionneur vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

*** Suivant une dépêche de New-York, M. Cornélius Vanderbilt aurait fait don au musée municipal de cette ville, du tableau de Turner le *Grand canal de l'Enise*, qu'il a, dit-on, payé 120.000 dollars.

La Cour des comptes

Désireux de donner une solution à la question depuis si longtemps pendante de la reconstruction ou de la démolition du palais de la Cour des Comptes, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, de qui l'édifice relève comme bâtiment civil, avait, il y a quelque temps, nommé une commission de huit membres avec mandat d'examiner l'état des ruines. Cette commission qui

se composait de deux architectes appartenant à l'administration, de deux architectes libres, de deux ingénieurs des ponts et chaussées, enfin de deux grands entrepreneurs, devait faire un rapport délimitant d'une façon nette les parties de la Cour des comptes susceptibles d'être conservées au cas d'une réédification et d'une affectation quelconque.

La chose est aujourd'hui accomplie. Un rapport détaillé a été rédigé et adressé au ministre, et c'est sur ce document que le ministre s'appuiera pour prendre une décision qui, on peut l'espérer du moins, sera cette fois définitive.

Le lendemain de la guerre, M. Léon Say avait déposé un projet qui consistait à raser les ruines de la Cour des comptes et à vendre le terrain. On protesta. L'un des plus chauds défenseurs des ruines, M. Nadaud, qui avait été maçon dans sa jeunesse, fit valoir des raisons techniques, déclara que les substructions de la Cour des comptes étaient des merveilles de maçonnerie et que c'était folie que de vouloir les détruire. On consulta des ingénieurs : les uns partageaient l'opinion de M. Nadaud, les autres la combattaient. Après de laborieux pourparlers, M. Léon Say retira son projet et attendit.

Enfin vint M. Cochery, alors ministre des postes et télégraphes. Il sollicitait l'adoption d'une combinaison ingénieuse. Pour bâtir l'Hôtel des Postes, dont il avait à ce moment besoin, M. Cochery démollissait la caserne des dragons qui avoisine le palais ; il faisait raser les ruines de la Cour des comptes, en en respectant les fondations, et là-dessus il construisait son hôtel. On objecta que l'Hôtel des Postes devait être au centre de Paris.

Enfin, il y a cinq ans environ, une solution parut trouvée. L'Union centrale des arts décoratifs sollicitait l'ancienne Cour des comptes pour y installer son musée. Les propositions de l'Union paraissaient bonnes : celle-ci s'engageait à conserver les sous-sols du palais et à en restaurer la façade. Elle emploierait les 6 millions que venait de lui procurer sa loterie à construire et à garnir le bâtiment, et au bout de trente ans, elle restituerait à l'Etat le terrain et le palais, lui faisant donc en outre, des collections qu'il contiendrait à cette époque. On était assez près de sanctionner cet arrangement lorsqu'une crise ministérielle vint y mettre obstacle.

Ce fut au tour de M. Faye à faire un sort au palais. Sur l'avis de quelques-uns des principaux magistrats de la Cour des comptes et d'accord avec eux, il conçut le dessin de ramener simplement la Cour des comptes, à l'étroit au Palais-Royal, dans son ancienne demeure. Le projet de M. Faye disparut avec lui, et l'on sait que M. Lockroy, qui se proposait de reprendre la combinaison de l'Union des arts décoratifs ne tarda pas à le suivre.

Aujourd'hui de nouveaux projets ont été présentés. On parlait il y a quelque temps de construire un collège sur l'emplacement de l'ancien palais. Quoi qu'il en soit, M. Fallières ne peut tarder à prendre une décision. D'après les renseignements du *Temps*, la commission nommée se serait rigoureusement abstenue de donner son opinion sur l'appropriation qu'on devrait faire des ruines. Elle conclut à la conservation entière des façades du quai d'Orsay et de la rue de Lille et demande en revanche la démolition des façades

donnant sur les rues de Bellechasse et de Poitiers. Les façades donnant sur la cour intérieure pourraient être utilisées en grande partie. Enfin, les fondations sont en parfait état et pourraient donc être conservées.

La commission a encore indiqué dans son rapport les sommes qui seraient nécessaires pour la restauration des ruines. Les dépenses pourraient atteindre 7 millions si on utilisait les parties encore bonnes de l'édifice et si on reconstruisait le palais sur le même plan. Au cas où l'on démolirait, au contraire, toutes les ruines pour faire une nouvelle construction, en utilisant toutefois les fondations, 10 millions seraient nécessaires.

Dans un article de la *République Française*, M. Antonin Proust revient sur un projet qui lui tient au cœur et rappelle que l'Union centrale — dont il est le président — n'a pas renoncé à voir s'élever, à la place des ruines du quai d'Orsay « un Kensington ordonné avec la méthode et le goût que l'esprit français apporte en toutes choses ».

« Le bureau de l'Union centrale s'est réuni vendredi et il a émis l'avis de présenter à nouveau au gouvernement une requête qui tendrait à obtenir le droit de construire sur le quai d'Orsay, d'après un plan que jugerait une commission formée par le gouvernement et par l'Union centrale, en s'engageant, comme elle s'y est toujours engagée, à laisser en toute propriété à l'Etat, après trente ans, le Musée et ses collections. Cette requête aura très certainement le sort des précédentes si le gouvernement n'avise pas. Je parlais récemment de la nécessité d'agir qui s'impose au gouvernement de la République, et je disais que la procédure importe peu, pourvu que l'on agisse. La question de la Cour des comptes nous offre, dans une sphère modeste, un exemple de l'inconvénient des ajournements.

« Nous sommes ici en présence d'une administration dont l'inertie est proverbiale quand on l'abandonne à elle-même. Un de mes collègues de l'Union centrale rappelait, en effet, vendredi, avec beaucoup d'à-propos, que de 1849 à 1851, cette même administration des bâtiments civils avait tout ajourné. Le célèbre hôtel de Nantes se dressait sur la place du Carrousel, encombrée de masure. De temps en temps, on faisait un rapport, on rédigeait un projet, et les cartons administratifs s'enlajaient d'un document nouveau. L'empire vint. Il n'eut qu'à prendre, à décider et à exécuter. Vent-on recommencer ce jeu ? Vent-on laisser à d'autres le soin de faire ce que l'on peut faire immédiatement.

« J'en appelle à tous les hommes de bon sens. A quoi peut aboutir un rapport comme celui qui vient d'être fait sur l'ancienne Cour des comptes ? Que ce rapport soit admirablement rédigé et admirablement motivé, cela ne peut être mis en doute. Il est dû à la plume d'un des artistes les considérables de ce temps. Mais la première question à se poser est celle de la destination de l'édifice que l'on se propose de construire sur le quai d'Orsay. S'il s'agit de relever l'ancienne construction pour y loger à nouveau la Cour des comptes, s'il s'agit de reproduire ces salles où on n'y voyait pas en plein midi, rien de mieux. Mais qui donc peut y songer ? Quelles sont les Chambres qui voteront 7 ou 10 millions pour refaire un

monument inhabitable ? Il faut donc chercher autre chose...

« Si l'on veut en finir avec la question de la Cour des comptes, il y a deux moyens. Le premier consiste à vendre le terrain, ce qui donnera un médiocre produit et permettra à la spéculation d'élever sur le quai d'Orsay des immeubles de rapport qui en détruiront le caractère et écraseront par leur voisinage le merveilleux petit palais de la Légion d'honneur.

« Le second consiste, de la part des Chambres, à autoriser le gouvernement à traiter de la concession du terrain au mieux des intérêts de l'Etat et sans sacrifice de la part de l'Etat. Si l'on adopte ce second moyen, le quai d'Orsay peut être rapidement débarrassé des ruines de la Cour des comptes, et Paris peut avoir, à bref délai, un Musée qui présente, au point de vue du travail, un intérêt assez national pour que le gouvernement de la République s'honore en aidant à son établissement ».

Les Boiseries de l'Hôtel de Sens

On se rappelle que l'année dernière, l'administration des domaines de l'Etat avait mis en vente, à l'Hôtel des Invalides, un certain nombre de boiseries présentées en tas, et qui avaient été adjudgées pour une somme minime à l'un des marchands auvergnats qui suivent ordinairement ces ventes particulières. Peu de jours après, ces mêmes boiseries passaient successivement et en augmentant toujours de prix, dans les mains de plusieurs antiquaires, avant de trouver un asile chez M. Emile Peyre qui les payait 12.000 francs. Cette nouvelle ayant éveillé l'attention, on se livra à une enquête à la suite de laquelle il fut établi que les boiseries ne provenaient pas de l'Hôtel des Invalides, mais qu'elles y avaient été apportées de l'ancien Hôtel de Sens, occupé par le service géographique du Ministère de la Guerre, pour être remises dans un dépôt affecté au matériel hors d'usage et destiné à être vendu.

L'Hôtel de Sens est l'un des plus charmants spécimens qui subsiste de la sculpture décorative française à l'époque du règne de Louis XV. Après avoir appartenu au duc de Noirmontiers, il fut acquis par M^{lle} de Sens, fille de Louis III, duc de Bourbon, qui y séjourna jusqu'à sa mort (1765). Elle en confia la décoration intérieure à l'architecte Lassurance qui avait construit le Château de Bellevue pour M^{me} de Pompadour et qui avait également donné les plans d'un nombre considérable de nouveaux hôtels du faubourg Saint-Germain. Lassurance l'un des meilleurs dessinateurs de cette époque qui en comptait de si gracieux, semble avoir été un élève de Cotte et de Boffrand. Le style des boiseries dont il avait revêtu les murailles de l'Hôtel de Sens, présente de grandes ressemblances avec celui de l'Hôtel de Soubise, de l'Hôtel de Samuel Bernard et du Château de Rambouillet, sur lesquelles s'est exercé le ciseau des habiles ornementistes Pineau, Verbrée et Vassé, dirigé par les décorateurs Harpin et Le Roux. Les grands appartements de l'Hôtel de Sens situés au rez-de-chaussée et ouvraient sur un vaste jardin, ont conservé en partie l'aspect du

xviii^e siècle. Ils sont occupés aujourd'hui par le Musée du service de géographie qui y a succédé à l'Ecole d'Etat Major et à de l'Ecole de Guerre.

Trois salons, sur les sept qui composent ce grand appartement, sont revêtus de laubris où l'on voit de charmants génies et des scènes d'animaux, sculptés au milieu de panneaux richement encadrés. Plusieurs pièces ont été modernisées à une époque récente, et de froides murailles y ont remplacé les boiseries qui les décoraient. Après leur enlèvement par le génie militaire ces sculptures avaient été jetées dehors et pendant quelques temps les soldats s'en servaient pour allumer le poêle de leur corps de garde.

On pouvait espérer que le domaine donnerait satisfaction aux réclamations de tous ceux qui s'intéressent à ces questions, en s'abstenant dorénavant de vendre tout objet ayant un caractère artistique.

C'eût été bien mal connaître une administration que rien n'émeut et qui procède avec l'assurance imperturbable d'une conscience qui remplit un devoir. Vers le milieu du mois de décembre dernier, elle soumettait aux enchères publiques, une seconde partie des boiseries provenant de l'Hôtel de Sens, au même endroit et dans les mêmes conditions, comme si rien ne se fut passé. Seulement les marchands avaient l'éveil et, cette fois, le lot était encore adjugé à un revendeur, mais au prix de 8.000 fr. Les intérêts de l'Etat avaient été mieux défendus que lors de la première vente ; mais dans le cas où un Musée voudrait racheter ces boiseries, pour les conserver à titre de modèle artistique, où serait dans cette opération le bénéfice réel pour les contribuables ?

Il y aurait une histoire longue et lamentable à écrire sur les pertes énormes que l'administration du domaine a fait subir au patrimoine artistique de la France, par son ignorance et par l'application d'un règlement trop absolu. Le domaine se plaçant au point de vue exclusif de la formule légale et du rendement immédiat, ne fera jamais entrer en ligne de compte les considérations d'intérêt historique qui nous préoccupent.

Bien qu'il soit trop tard pour réparer le tort causé à la fortune publique par les aliénations successives qui ont appauvri nos châteaux nationaux et nos grandes administrations de tout le mobilier précieux qu'ils possédaient, il est indispensable d'imposer à l'administration l'obligation de ne procéder à aucune vente sans que les objets qui doivent y figurer aient été examinés par une Commission chargée de réserver ceux qui mériteraient d'être conservés, pour nos collections publiques. C'est une conséquence rigoureuse de la loi nouvelle qui a été votée afin de sauvegarder les édifices et les œuvres d'art de la France, en les plaçant sous la surveillance immédiate de la Commission des Monuments historiques.

A. DE CHAMPEAUX.

Académie des Inscriptions

(3 janvier)

En quittant le fauteuil de la présidence, M. Barbier de Meynard remercie l'Académie

des inscriptions et belles-lettres de l'appui sans restriction qu'elle a bien voulu lui accorder pendant l'année qu'il a occupé ses fonctions. En lui donnant accès à toutes les commissions, son titre de président lui a permis de constater que l'année 1889 a été une des meilleures et des plus fécondes ; malheureusement, à ces succès se sont mêlés quelques deuils. Il se félicite du choix de son successeur, qui, comme lui, a habité l'Orient. M. Barbier de Meynard, en terminant, invite M. Schefer à prendre place au fauteuil. J'espère, dit-il, que, dans sa présidence, il n'aura à prononcer que des paroles de bienvenue.

M. Schefer se fait ensuite l'interprète des sentiments de l'Académie, en remerciant M. Barbier de Meynard pour le zèle et le dévouement avec lesquels il a rempli les fonctions qu'il vient de quitter.

M. le président annonce la mort de deux correspondants : M. de Kremer, de Vienne, et M. le colonel Yule, qui a reçu à son lit de mort la nouvelle de son élection à l'Académie. Le 28 décembre, la veille de sa mort, M. Yule, qui est Anglais, a adressé le télégramme suivant à l'Académie : *Redd, gratias, illustrissimi domini, ob honores tanto nimios et quanto immeritos. Mhi robora deficiunt, vita collabatur, accipitis voluntatem pro facto. Cum corde pleno et gratissimo morituras vos, illustrissimi domini, saluto.*

LES RUINES DE TROIE. — M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre de Schlie-mann, qui remercie l'Académie d'avoir favorablement accueilli l'idée d'envoyer un délégué pour aller visiter les fouilles de Troie. Il se défend des accusations portées contre lui par M. Böttner, qui a reconnu lui-même que ses inculpations étaient mal fondées et qui a retracté l'accusation de falsification des résultats des fouilles. Les délégués de Vienne et de Berlin ont déclaré qu'ils ne voient aucunement une nécropole à incinération dans les ruines mises à jour à His-sarlik, mais des habitations, des temples et des fortifications.

LES COUVERTES A ROME. — M. Geffroy, directeur de l'Ecole française d'archéologie à Rome, annonce que, dans les derniers jours de décembre, on a fait d'importantes découvertes au cours des travaux de fondation du futur hôpital militaire. On a trouvé une mosaïque, une chambre romaine, les traces d'une basilique, une tête en marbre de l'époque antonine, une base de statue avec les pieds de la statue et une inscription indiquant qu'elle a été élevée à Publius Hilarus, marchand de verres. On a découvert également un petit marbre représentant un jeune garçon assis sur un tertre, d'où s'échappe une source, et mettant sa main gauche, au-dessus de l'orbite, sur un lézard. On parle de la découverte d'une mosaïque faite sous l'égise de Saint Pierre précisément sous le Moïse de Michel-Ange.

M. de Mas-Latrie fait une communication sur un voyage à l'épave, qui fit le dominicain Brocard, au quatorzième siècle ; il se serait avancé jusqu'au 25^e de latitude australe qu'il traverse la partie septentrionale de l'Australie et le sud de Madagascar. On pense que Brocard entra en Europe par la mer Rouge, après avoir séjourné dans l'île de Socotra.

COMMISSIONS. — L'Académie procède ensuite à la nomination de ses commissions.

Sont nommés membres :

De la commission des antiquités de la France : MM. Luce, Delisle, Haugou, de Ro-

zière, G. Paris, A. Bertrand, Schlumberger, Héron de Villefosse;

De la commission des travaux littéraires : MM. Ravaisson, Renan, Maury, Delisle, Haugréan, de Rozière, Barbier de Meynard, Girard;

De la commission des Ecoles d'Athènes et de Rome : MM. Delisle, Girard, Heuzey, Perrot, Weil, Meyer, Boissier, Croiset;

De la commission du nord de l'Afrique : MM. Renan, Le Blant, Heuzey, Durny, Perrot, Barbier de Meynard, Maspéro, Héron de Villefosse;

De la commission administrative : MM. Delisle et Deloche.

TRIBUNAUX

La Reproduction photographique des œuvres d'art du Louvre.

Le tribunal civil s'est déclaré, hier, snivant la demande de l'Etat et de la maison Braun, incompétent pour connaître du procès en dommages-intérêts, intenté par MM. Boussod et Valadou à l'Etat et à MM. Brann et Cie, photographes, au sujet de la concession faite à ces derniers, par l'administration des beaux-arts, du droit exclusif de reproduire les œuvres exposées au Louvre.

Le Truquage

On sait l'histoire de cette table « Louis XV » vendue par M. Veil-Picard, le banquier bien connu, pour la somme de 25.000 francs, à MM. Franck et Boislève, marchands d'antiquités, et revendue par ceux-ci 30.000 francs à un de leurs collègues, M. Perdreau.

On sait que M. Perdreau ne tarda pas à concevoir les doutes les plus sérieux sur l'authenticité du meuble et qu'il finit par demander au Tribunal de Commerce de réviser la vente.

Il fut établi que la table était de fabrication moderne. L'arbitre nommé par les juges consulaires retrouva même l'antiquaire qui en avait dirigé la construction, le doreur qui, moyennant 3.000 fr l'avait dorée et enfin l'atelier du boulevard de Clichy où elle avait été fabriquée.

Le Tribunal annula donc la vente consentie par MM. Franck et Boislève à M. Perdreau. MM. Franck et Boislève avaient assigné en garantie M. Veil-Picard, mais celui-ci déposa des conclusions d'incompétence, auxquelles le Tribunal fit droit; la question devait être portée devant les juges civils.

C'est ce recours en garantie que M. Perdreau, devenu depuis concessionnaire des droits de ses anciens adversaires, entend exercer aujourd'hui. Il demande au tribunal civil d'annuler la vente primitive faite par M. Veil-Picard aux deux marchands d'antiquités, la restitution des 25.000 fr payés et 10.000 fr. de dommages-intérêts.

L'affaire est venue hier devant la première chambre du tribunal civil, où M^e Clunet a plaidé pour M. Perdreau et M^e Léon Renault pour M. Veil-Picard.

Le jugement a été remis à huitaine.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Noël Saunier**, âgé seulement de 42 ans. M. Noël Saunier, né à Vienne (Isère), était élève de son père et de Pils. Ses œuvres qui figuraient aux Salons annuels étaient estimées. En voici la nomenclature : En 1870 : *Gladiateurs*; 1872 : *La Bagnade*, *Dans le parc*; 1873 : *Promenade aux ruines*; 1874 : *Ophélie*; 1875 : *Chasse au Héron*; *Marguerite*; 1876 : *Le passe-temps du s'igaur*; 1877 : *Partie de campagne*; 1878 : *Le Retour à Paris*; 1879 : *La Nouvelle châtelaine*; 1880 : *Dans la basse-cour*; 1881 : *Ici l'on danse*; 1883 : *Derniers conseils*; 1884 : *Un marché en Provence*; 1885 : *Plaisirs d'été*; 1886 : *Foire de novembre en Charolais*; 1887 : *Le marché aux cochons* (qui mérita une mention honorable); 1888 : *Le Tambour du village*; 1889 : *Bestiaux mis en wagon*.

Vient de mourir à Marseille M. **Letz**, officier de la Légion d'honneur, architecte du département, âgé de cinquante et un ans. M. Letz a attaché son nom aux travaux du palais de Longchamp, de la bibliothèque de Marseille et du nouvel hôtel de la Banque de France. Il a succombé aux suites d'une fluxion de poitrine.

Coomans (Joseph), artiste peintre, né en Belgique, est mort à Boulogne-sur-Seine, le 31 décembre 1889, à l'âge de soixante-treize ans.

Très populaire en France où il vivait depuis longtemps, M. Coomans avait passé de nombreuses années en Algérie et avait tout particulièrement étudié la nature africaine. Il a exposé aux Salons annuels un grand nombre de tableaux d'histoire et de genre, notamment : *La dernière charge d'Attila à la bataille de Châlons-sur-Marne*, *Emigration de tribus arabes*, etc.

M. J. Coomans était revenu récemment d'un long voyage dans les Etats-Unis.

Il était chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique.

Lefman (Joseph), artiste graveur, est décédé le 4 janvier à Paris.

M. Lefman avait fait faire de grands progrès à l'art de la gravure en fac-similé du dessin. Il fut l'un des premiers à appliquer d'excellents procédés pour la reproduction directe des originaux. Son nom restera attaché à la découverte de la zincographie.

Guillaumet (Etienne), graveur, est décédé à Paris, le 6 janvier, à l'âge de quarante-six ans.

Graveur de talent, M. Guillaumet a illustré *Les Promenades de Paris*, par M. Alphand. Il a gravé, également, les costumes du xvm^e siècle, tirés de la collection de M. Sardou, les costumes de la pièce des *Près Saint-Gervais*, des *Merveilleuses*, les costumes des *Ballets du Roy*, de la Révolution et de l'Empire.

CHRONIQUE MUSICALE

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts va présenter à la Chambre un projet de loi relatif à la reconstruction de l'Opéra-Comique. Le ministre renonce au projet tendant à donner au théâtre une façade sur le boulevard, ce qui évitera les dépenses d'expropriation. On reconstruirait simplement le nouveau théâtre sur l'ancien terrain. La dépense est évaluée à trois millions huit cent mille francs, mais il est bon de dire qu'un million a déjà été versé par les compagnies d'assurances. Le ministre demanderait pour 1890 une première annuité de 400.000 fr. destinée à commencer les travaux.

En résumé on finira par faire ce qui aurait dû être fait dès le lendemain de l'incendie, avec cette différence qu'il va falloir reconstruire à grands frais des murs que l'on pouvait et devait conserver, et que, depuis cette époque, on paye annuellement 80.000 francs de loyer pour loger l'Opéra-Comique à la place du Châtelet.

Nous n'avons cessé de nous élever contre ce gaspillage des fonds publics, mais on sait le cas que font nos gouvernants des journaux qui ne s'occupent pas de politique.

Les retards apportés à la représentation de l'ouvrage de M. Veronge de la Nux, à l'Opéra, ont mis à l'ordre du jour la question de notre Académie nationale de musique. Des journaux où l'on n'était guère accoutumé de trouver la critique de l'administration de MM. Ritt et Gaillard, se sont tout à coup avisés que ces Messieurs pourraient bien avoir failli à leur tâche dans mainte circonstance. On a évoqué, en termes peu respectueux, les souvenirs de la campagne si favorable à leurs intérêts, mais si désastreuse pour la réputation de notre grand théâtre de musique, qu'ils ont menée pendant l'année de l'Exposition. On s'est inquiété de l'avenir du matériel de l'Opéra, démarqué, rapécé et finalement hors d'usage pour avoir trop servi sous des espèces différentes. Tout en rendant hommage à l'habileté de directeurs qui trouvent moyen de faire salle comble en confiant les principaux rôles du répertoire à des « doublures » n'ayant à leur disposition ni soprano dramatique, ni contralto, ni basse grave, on s'est demandé si l'Etat qui les subventionne grassement, ne poursuivait pas un but autre que leur fortune personnelle. La question ainsi posée ramenait au premier plan les classiques « intérêts de l'Art » et tout à coup l'on s'aperçut que décidément ces intérêts sont en mauvaises mains. De là à réclamer le retrait du privilège accordé aux directeurs actuels, il n'y avait qu'un pas ; on l'a franchi sans hésiter.

Les plus lâchés dans la circonstance ne sont peut-être pas MM. Ritt et Gaillard ; il ne faut pas se le dissimuler, l'Opéra entre dans la période des « vaches maigres » ; le temps des plantureuses récoltes est passé. S'il ne s'agissait que de prendre son chapeau et de faire un grand salut à l'Art avant de se retirer, nous supposons, sans que rien nous y autorise d'ailleurs, que la résignation leur serait facile. Mais il s'agit de bien autre chose : des écrivains, mal intentionnés, parlent d'inventaire sérieux à faire, de cahier des charges à épucher, et puis comme sanction de l'enquête, de grosses charges à imposer aux directeurs portants. On a

sorti le chiffre imposant de 400.000 francs rien que pour la réfection des décors : cela donne à réfléchir.

Quoi qu'il en soit, tout ce bruit n'aura pas été inutile, je l'espère ; n'eût-il pour résultat que de seconder l'apathie de la Chambre et du Sénat, nous nous estimerions heureux que nos plaintes incessantes aient enfin trouvé un écho : l'avenir de l'art musical en France est plus intéressé qu'on ne le croit à la gestion de l'Opéra.

Le Conservatoire a fait entendre dimanche dernier et fera entendre après demain une symphonie, en *mi* mineur, inédite chez nous, de Johannès Brahms. C'est une œuvre admirablement faite, mais triste au fond et sans grande envolée ; elle ne vaut pas la symphonie en *ré* qu'on nous avait donnée, il y a deux ans. Brahms que Schumann saluait à ses débuts comme l'espoir musical de l'Allemagne, n'a pas tenu tout ce qu'on attendait de lui. On lui doit de très belle musique de chambre, notamment deux sextuors célèbres, des lieder et des valse d'une originalité charmante et d'une extraordinaire entrain ; il a composé une messe de *Requiem* dont on dit le plus grand bien. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que l'Allemagne ne compte pas, à l'heure actuelle de musicien qui l'égale, mais il faut ajouter que depuis la mort de Wagner, il n'y a plus de grand maître en Allemagne.

Dans le même concert le chef d'orchestre M. Jules Garcin a fait entendre une suite symphonique de sa composition, en quatre morceaux. Cette œuvre a été fort bien accueillie. On a su gré à M. Garcin de la franchise de son style, de la grâce de ses motifs et de l'excellente facture de l'ensemble. Les morceaux sont courts et fort bien venus ; on n'y sent aucune prétention ; ils vont droit au but, dégagés qu'ils sont de tous ces impements harmoniques que les compositeurs modernes traient après eux avec tant de complaisance.

A DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 JANVIER.

Conservatoire. — 1^{re} Symphonie en *mi* mineur (M. J. Brahms) ; Scène des Enfers d'*Ute ste* (Lully), par M. Delmas ; Suite symphonique (M. J. Garcin) ; Recit et chœur les Pêcheurs de *Tannhäuser* (Wagner) par M. Delmas ; Thème varié du septuor (Beethoven).

Châtelet. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven) ; Air de Lucifer dans la *Resurrection* (Händel) ; *Sarabande* (J.-S. Bach), orchestre par M. Saint-Saëns, et *Gavotte* pour violon seul (Bach), exécutées par M. Remy ; *Absence et Utilité* (H. Berlioz) ; *L'Or du Rhin* (Wagner) ; le *Sonje d'une Nuit d'été* (Mendelssohn).

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture d'*Tyrmont* (Beethoven) ; *Rapsodie cambodgienne* (Bourgault-Ducoudray) ; Symphonie fantastique (Berlioz) ; le *Fernier Sonnet de la Fièvre* (Massenet) ; Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner) ; Ouverture d'*Lucylinthe* (Weber).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

[Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut]

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris, Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'ouverture de l'Exposition de la rue Volney est annoncée pour le lundi 27 courant.

L'Exposition du Cercle de l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas, sera ouverte du 3 février au 12 mars. Les vendredis seront exclusivement réservés aux membres du Cercle et à leur famille.

Le 1^{er} mars ouvrira à la galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, la deuxième exposition de **Peintres-graveurs**. Les envois seront reçus chez M. Durand-Ruel, jusqu'au 20 février.

Une Exposition des beaux-arts sera ouverte à **Périgueux** du 31 mai au 30 juin prochain.

L'Union artistique de **Toulouse** organise sa sixième Exposition annuelle, qui s'ouvrira le 15 mars prochain.

M. Olivier Merson, 117, Boulevard Saint-Michel, est le correspondant à Paris de l'Union artistique de Toulouse.

Une Exposition des œuvres du sculpteur russe **Léopold Bernstamm**, est ouverte, jusqu'au 31 janvier, dans la galerie Georges Petit. Il s'agit d'une série de bustes d'après un certain nombre de personnalités connues et d'autres où sont reproduits les types exotiques qui ont eu tant de succès à l'Exposition universelle : Javanaises, Soudanais, Indiens, etc. Sculpture facile et amusante où la ressem-

blance est fixée en quelques coups de pinceau par une accentuation marquée des détails caractéristiques du modèle. L'habileté de M. Bernstamm est incontestable; nous ne savons pas au juste où cette habileté le conduira : nous attendrons pour le juger, qu'il nous montre des œuvres moins primesautières; sauf quelques bustes, celui de M. Renan, entr'autres, son exposition actuelle ne comprend guère que des maquettes pour le Musée Grévin.

A. DE L.

NOUVELLES

La ville de Paris vient, dit-on, d'acquiescer le Pavillon des Forêts qui figurait à l'Exposition universelle dans le jardin du Trocadéro, et dont l'ingénieuse construction est due à M. de Gayfier, conservateur des eaux et forêts à Amiens.

La nature des travaux qu'on exécute en ce moment au monument provisoire en plâtre du *Triomphe de la République*, à la place de la Nation, n'est point tout à fait telle qu'on l'avait dit d'abord. Il ne s'agit pas d'une démolition totale : les fragments qui sont enlèvés, les lions et deux bras, seront prochainement remplacés. L'auteur du monument, M. Dalou, en avait besoin pour le coulage en bronze de son œuvre. L'opération du coulage en bronze du *Triomphe de la République* durera, d'ailleurs, fort longtemps : deux années au moins.

Nous avons raconté que M. Vanderbilt avait acheté un tableau de Turner 600,000 francs. Turner l'avait peint en 1830 pour M. Gambart, qui l'avait payé 63,000 francs et

revendu ensuite à M. Mendel. A la vente de la galerie Mendel, lord Dudley acheta le tableau 200,000 francs.

Il paraît que M. Vanderbilt a fait offrir 100,000 livres (2,500,000 fr.) à la reine Victoria pour la *Rixe* de Meissonier. L'offre a été repoussée.

MM. Bapst et Falize achèvent de fondre en bronze, pour le compte de M. Engel-Gros, de Bâle, une restitution de la Victoire de Samothrace, à laquelle a travaillé avec passion M. Cordonnier, sous la direction archéologique de M. Héron de Villefosse.

Le prix du roi des Belges (25,000 fr.) vient d'être décerné à l'ouvrage intitulé : *Etude sur les arts plastiques en Belgique envisagés dans leurs principes, leur enseignement, leurs applications et leurs progrès dans l'avenir*, et dont les auteurs sont MM. de Taeve, père, inspecteur des arts du dessin et professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers; de Taeve, fils, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Académie de la même ville.

Ce prix a été décerné à la suite d'un concours ouvert en mars 1887.

Des fouilles pratiquées dans le Württemberg par MM. Heppinger et Gussmann dans les profondeurs d'une caverne connue sous le nom de Heppenloch et située dans les environs de Gutenberg, ont amené la découverte de galeries et de grottes dont l'étendue et la beauté dépassent tout ce que l'on connaissait en ce genre, et qui paraissent remonter à la période tertiaire. Les objets trouvés dans ces galeries attestent la haute antiquité de la caverne.

La Scission de la Société des Artistes

Nous avons publié dans notre précédent numéro les résultats du scrutin ouvert dans la dernière réunion du comité des 90 et à la suite duquel l'ancien bureau avait été presque en totalité réélu. Dernièrement, M. Meissonier réunissait chez lui les dissidents chargés d'élaborer les statuts de la société naissante.

Il s'agissait de répondre par une décision prompte et définitive au désaveu que les membres du comité des 90 venaient d'infliger à leurs collègues démissionnaires. Ces jours derniers les chefs des dissidents n'étaient pas restés inactifs. Des statuts avaient été étudiés avec soin, puis lus à MM. Puyis de Chavannes, Dagnan-Bouveret, Dalou, Bracquemond, Cazin, Roll, Gervex, Waltner, Galland, Besnard, etc., etc. Ceux-ci les ont approuvés à l'unanimité.

Voici les plus intéressants articles de ces statuts :

La nouvelle association prend le nom de Société nationale des beaux-arts.

Elle a pour but d'encourager par des expositions annuelles les manifestations artisti-

ques, sous quelque forme qu'elles se présentent : peinture, sculpture, gravure, architecture.

La société se compose :

1° De membres fondateurs ;

2° De membres sociétaires ;

3° De membres associés.

Sont membres fondateurs les artistes qui ont signé les présents statuts.

Sont membres sociétaires, les artistes français ou étrangers qui adhèrent aux présents, sur l'invitation des membres fondateurs.

Sont membres associés les artistes français ou étrangers dont les œuvres auront été admises aux expositions de la société et qui auront été jugés dignes de ce titre en assemblée générale des sociétaires.

Le nombre des sociétaires et associés n'est pas limité.

Le titre de membre d'honneur ou de membre adhérent peut être conféré par des sociétaires aux personnes qui auront rendu des services à l'art ou à la Société. Ce titre ne donne pas le droit d'assister aux délibérations des assemblées générales.

Les ressources de la société, dont les fonds sont constitués, serviront à l'organisation des expositions annuelles et aux acquisitions et dépenses qui en résultent.

Les bénéfices réalisés seront employés notamment à des achats d'objets d'art qui pourront être offerts aux Musées de l'Etat, et aux autres dépenses d'encouragement, et à la constitution d'un fonds de réserve.

La société est administrée par une délégation de membres fondateurs, ou sociétaires, ou sociétaires honoraires.

Ces statuts ayant été adoptés, il reste seulement à présenter aux artistes le règlement des expositions de la société basé, comme on l'avait fait prévoir, sur ces trois points principaux : pas d'exemption, pas de médailles, roulement du jury.

Avant de se séparer, les membres du comité Meissonier avaient pris rendez-vous pour mercredi.

P.-S. Il a été décidé qu'un Salon ouvrirait le 15 mai pour durer un mois, au Palais des Beaux-Arts au Champ-de-Mars; les œuvres exposées, sans restriction de nombre, par les sociétaires, seront admises d'emblée; il n'y aura pas de jury. Les sociétaires s'engageront à ne pas exposer au Salon de l'ancienne Société des artistes.

Nouveaux aménagements au Musée du Louvre

On transforme actuellement au Musée du Louvre les salles qui renferment les collections du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. Elle sont situées, on le sait, au premier étage, sur la cour.

On rencontre la première, en venant du grand escalier, lorsqu'on a traversé les galeries des dessins et le salon des pastels. Les objets d'ivoire y étaient exposés, mais dans un espace si étroit que tous n'avaient pu trouver place. Cette salle est aujourd'hui la salle des verreries pour lesquelles elle est suffisante. Les verres y sont plus au large qu'autrefois, grâce à l'adjonction d'une vitrine rapprochée de la fenêtre où des pièces choisies sont placées dans un meilleur jour.

Les ivoires remplissent à présent toute la salle suivante où l'on voyait rassemblés des objets de toute espèce : terres cuites, bois sculptés, cires, coffrets, vases de grès, etc. La collection des ivoires, dans sa disposition nouvelle, a pris une importance qu'on n'aurait pas supposée. Deux vastes armoires contiennent les statuettes, les coffrets, les poires à poudre, les oliphants, les manches sculptés, etc.; les objets plats tels que baz-rehels, diptyques, plaques de reliure, miroirs, peignes, médaillons, sont enfermés dans trois vitrines-tables au milieu de la salle. Sur la muraille du fond, entre les deux armoires, a été placé le célèbre retable de l'abbaye de Poissy, donné par le duc de Berry, frère de Charles V et par sa femme Jeanne d'Auvergne.

Les grès, retirés de la salle Sauvageot, ont à présent leur salle à part, à la suite des ivoires. Cette salle sert de passage pour aller, d'un côté à la collection Thiers, de l'autre aux salles des faïences françaises et italiennes. On n'a pas fait un grand changement dans l'aménagement de la salle des faïences de Palissy ni dans la grande salle des faïences italiennes, voisines du grand escalier du Musée assyrien; mais dans la salle intermédiaire, où sont aussi des faïences italiennes, l'agrandissement des vitrines a permis de donner plus d'air et de lumière à quantité de belles pièces qui souffraient de leur entassement. A l'une de ces vitrines on peut remarquer une série de « ces porcelaines des Médicis », dont on compte les pièces dans les collections, comme on fait pour les faïences dites de Henri II. Elles appartenaient à la collection Davillier, à l'exception d'une seule, la plus belle de toutes, acquise il y a environ deux ans par le Musée. Au milieu de la même salle une vitrine basse contient un assez grand nombre de faïences de Nevers, marquant toutes les périodes de la fabrication spéciale à cette ville.

Ces modifications ne sont pas les seules que l'administration du Musée du Louvre se propose de faire dans les salles du premier étage. Les objets retirés de l'ancienne salle Sauvageot doivent être reportés dans une des salles qui renfermaient autrefois le Musée des Souverains. A côté, dans la plus grande des salles que longe la colonnade du Louvre, sont placés les bronzes, les fers, les étins, les cœurs, les armes et armures, en général tous les objets de métal.

(Le Temps).

Les Testaments de Champfleury

Champfleury laisse deux testaments, l'un ancien signé, l'autre récent non signé.

Il désigne comme exécuteurs testamentaires ses amis Lordolan Larchey et Troubat; d'autres amis sont chargés de la publication de ses œuvres posthumes.

M. Troubat va s'occuper du classement des nombreux papiers de son ami: notes céramiques, romantiques, bibliographiques, historiques, anecdotiques; collections de l'œuvre de Daumier, de Delacroix, vignettes ro-

mantiques, gravures et dessins des environs de Sévres et de Saint Cloud, etc.

Ainsi que nous l'avons dit, le portrait de Champfleury par Courbet est légué, dans le testament signé, au Musée du Louvre, et, en cas de refus, à la Société des Gens de Lettres. Des legs de moindre importance sont faits à la Bibliothèque Nationale et d'autres à la ville de Laon. Enfin, avec cet esprit pratique qui le distinguait, Champfleury fixe l'époque de l'année où ses collections de céramique devront être mises en vente à la salle Drouot.

Les amis de Champfleury se proposent de mettre son buste sur sa tombe.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

COMÉDIE-FRANÇAISE. — *Margot*.

LA GAITÉ. — *Le Voyage de Suzette*.

Nous croyons nouveaux les trois décors de *Margot*. Le premier représente le salon d'un grand appartement, d'un appartement trop grand même pour le garçon qui l'habite, quelque riche qu'il soit. Suivant une pratique nouvelle il est planté d'angle de façon à laisser apercevoir le cabinet qui le précède à droite, et la salle à manger auquel il communique par une grande baie cintrée, au fond, à gauche. Cette baie est percée dans une solennelle architecture classique, formée de pilastres corinthiens supportant une puissante corniche qui encadre un plafond dont une peinture circulaire occupe le centre. Les pilastres du fond encadrent deux trumeaux peints de grands paysages, pastiches de Corot très réussis, celui de gauche surtout. Le mur de droite est construit dans le même système. La porte du cabinet remplace les trumeaux de l'autre paroi; puis, des portraits de famille et une tapisserie occupent le premier plan qu'elle ferme.

Un cabinet de la Renaissance, des aquarelles dans leur passe-partout blanc ou bleu et des tableaux, figurés dans la pièce de droite indiquent la demeure d'un homme de goût. Une grande portière de tapisserie ferme la baie du fond qui ne laisse apercevoir qu'un instant les meubles et la table d'une salle à manger à la fin d'un repas.

Des meubles élégants et des plantes exotiques garnissent ce salon, presque princier, et le modernisent.

Le spectateur qui a mis à leur plan, tous les détails de cette architecture est certainement un fort habile homme; cependant il nous semble avoir eu une distraction. Il a creusé le panneau à droite, dans le mur du fond, de façon à pouvoir y loger un pilastre en retour dont il nous a été impossible de retrouver le pendant nécessaire dans le panneau de gauche. Ce maudit pilastre, très éclairé, nous tirait l'œil, comme on dit, et nous faisait involontairement avancer de leur plan réel les pilastres de face, et il nous fallait analyser la construction pour reconnaître notre erreur d'optique.

Le décor du second acte représente le salon bibliothèque d'un château, communicant de plain pied avec l'extérieur. Bousines sculptées du xviii^e

siècle peintes en blanc de deux tons, avec baies entrées garnies de petits bois chantournés, et des tablettes chargées de livres anciens, encadrées dans la boisserie aux deux premiers plans. Cela est riche et simple à la fois.

Quant au décor du troisième acte, dû à la collaboration de MM. Rubé, Chaperon et Jaubon, il est charmant. La maison du garde-forestier s'élève au fond à gauche, à la lisière d'une forêt, derrière des piles de bois : maisonnette à pignon, d'une construction trop particulière dans le style de la Renaissance pour n'exister point quelque part. Elle se présente d'angle, montrant deux de ses faces. L'une, celle du pignon, est percée d'une porte d'entrée où l'on accède par un escalier rampant à rampe de bois ouvragé. L'autre, percée de fenêtres sous un arc enroulé formant pignon, prend jour sur un jardin dont la clôture à porte verte s'y appuie contre la face opposée non visible, et contre une sorte de hangar couvert de génet, construction provisoire qui dure depuis longtemps. Un platane et un gros chêne au tronc ébranché que garnit un terre sont plantés du côté opposé, en avant de la lisière de forêt qui fait obliquement, bordée de piles de bois.

Cet ensemble silvestre semble le cadre naturel de l'un de ces récits qu'André Theuriot sait si bien imprégner de la saveur des bois. Cela en possède la poétique sauvagerie.

À la Gaité, le *Voyage de Suzette* est un prétexte à spectacle, et devrait l'être à représentations fidèles des pays où la fantaisie des auteurs promène son héroïne, de Barcelone à Smyrne en passant par Athènes, en poussant même jusqu'à l'Japan.

Si M. Dieulafoy voyait ce que l'on a fait des magnifiques chapiteaux à tête de taureau qu'il a rapportés de là-bas, il regretterait certainement de ne pas les y avoir laissés.

Nous ne connaissons pas Athènes, et nous ne savons pas si ce sont des maisons d'un archaïsme quelque peu romain, qui servent de rideau aux maisons basses à terrasse qui couvrent l'espace entre les ruines du temple de Thésée et l'Acropole, mais ce que nous savons c'est que deux temples ne s'élèvent point sur sa plate-forme.

Les décorateurs ayant sans doute comme document sous les yeux une photographie représentant la face du Parthénon éventrée par l'explosion de la poudrière, n'ont pas compris et ont vu deux temples jumeaux.

Quelques toiles de fond sont remarquables dans l'œuvre de MM. Amable et Gardy. Nous citerons celle du port de Barcelone, et les rochers du bailet dans la montagne. Mais les premiers plans sont criards de ton et trop vivement enluminés. Il est vrai qu'il ne s'agit que d'une féerie, sans sur-naturel il est vrai.

A. D.

EUGÈNE PIOT

Le monde des arts vient de perdre, en la personne de M. Eugène Piot, qui s'est éteint à l'âge de soixante-dix-sept ans, après une longue et douloureuse maladie, un des maîtres de la curiosité, un érudit de premier

ordre. Personne n'oubliera que M. Piot a été un véritable précurseur ; le premier, il a dirigé ses recherches vers les choses d'Italie, surtout vers ce grand XV^e siècle, alors si dédaigné, aujourd'hui si admiré, si recherché des collectionneurs et des Musées ; le premier aussi, ou tout au moins l'un des premiers, il s'est inquiété de ces adorables terres-cuites de l'Asie-Mineure et de la Grèce, qui ont été l'objet, dans ces dernières années, de si nombreux travaux.

En mourant, M. Piot a laissé à l'Institut toute sa fortune personnelle et ce que produira la vente de ses collections ; au Louvre et au Cabinet des Estampes, quelques objets qui étaient justement estimés parmi les plus remarquables qu'il possédait ; on en trouvera plus loin la nomenclature. Son testament honore grandement sa mémoire. Avec une largeur d'esprit et une hauteur de vues fort rares, il laisse à l'Académie des Inscriptions, sa légataire universelle, la libre disposition du revenu de sa fortune, dont le capital peut-être évalué, avec les objets d'art et les livres, à près d'un million.

Il avait choisi comme exécuteurs de ses volontés dernières, MM. Georges Perrot, de l'Institut, Edmond Bonnaiffe, et le baron Roger Portalis. Il ne pouvait se confier à de meilleures mains.

La *Gazette*, dont M. Piot a été à plusieurs reprises le collaborateur, reviendra sur cette curieuse figure d'érudit et de collectionneur ; elle étudiera les objets légués au Louvre. Aujourd'hui, nous ne saurions mieux faire que de publier l'éloquent discours prononcé sur la tombe par M. Georges Perrot.

M. Eugène Piot est né en 1812 ; c'est tout ce que savent de ses premières années ceux qui, comme moi, ne l'ont connu que dans sa vieillesse. Des compagnons de sa jeunesse, bien peu sont encore en vie et pourraient nous parler de ses débuts. Les plus curieux souvenirs que je lui aie entendu évoquer, dans des conversations auxquelles j'ai trouvé parfois un plaisir singulier, ce sont ceux du romantisme militant, aux environs de 1830. Il faisait partie d'un petit groupe qui se réunissait dans l'impasse du Doyenné, groupe dont Théophile Gautier et Gérard de Nerval ont été les membres les plus en vue ; s'il n'eût été paresseux d'écrire, il aurait pu laisser un vivant tableau de ces années joyeuses et bruyantes où l'on préluait, par l'étrangeté des allures, de la vie et du costume à des œuvres dont quelques-unes ont laissé leur trace dans les lettres françaises. M. Piot, d'après ce qu'il me racontait, n'était pas alors des moins ardents et des moins fous, des moins préoccupés d'étonner le bourgeois, des moins passionnés à la grande bataille d'Hernani.

Il n'a point, à notre connaissance, signé de livres ou de manifestes retentissants ; mais à côté de ceux qui produisent, il y a ceux qui encouragent de leur sympathie et de leurs applaudissements, qui, parfois, suggèrent les idées, quoiqu'il leur manque la puissance de les étendre et de les féconder. C'est ce rôle que Piot a dû jouer ; il avait l'intelligence trop vive et trop originale pour n'avoir pas beaucoup donné à ceux dont il était le commensal et l'ami. Dans toute école qui

prétend créer une forme nouvelle et s'imposer ainsi au public, à côté des chefs de file, seuls connus de la foule, il y a les confidentiels et les promoteurs inconnus, ceux dont un conseil ou une plaisanterie remet les choses au point, dont un mot, lancé dans l'intimité d'un repas ou d'une soirée de conversation, éveille parfois l'esprit des coryphées du cénacle, leur indique un sujet, les met sur la voie d'un livre et d'un succès dont ils garderont pour eux toute la gloire.

L'imagine — personne n'a pu me renseigner à ce sujet — que c'est par le romantisme que M. Piot a été conduit à ce qui a été l'emploi, la passion et, l'on peut dire, l'honneur de sa vie, à ce que nos pères appelaient la *Curiosité*. On sait combien les romantiques avaient le goût du décor et de ce qu'ils nommaient la couleur locale, comme il ils ont remis le moyen âge et son architecture à la mode, et comme ils aimaient à placer les scènes de leurs drames dans l'Italie ou l'Espagne de la Renaissance, ce qui les conduisait à en rechercher et à en admettre, un peu au hasard d'abord et sans aucune critique, ces étoffes, ces meubles et ces armes dont ils se plaisaient à faire sonner les noms dans leurs vers. Piot y regarda de plus près; ce fut son originalité. Il était le compagnon de Théophile Gautier dans ce voyage en Espagne que celui-ci a raconté avec tant de verve et de talent dans le volume qu'il a intitulé *Tre los Montes*. Pendant que l'incomparable descripteur fixait dans sa prodigieuse mémoire l'aspect des paysages castillans et andalous ainsi que la physionomie des hommes qui peuplaient les villes et les campagnes de la péninsule, Piot entraînait chez les brocanteurs de Burgos ou de Madrid, de Séville ou de Tolède; il retournait, il examinait, il commençait à acheter ces bahuts et ces crédences, ces vases, ces sculptures de bois ou de terre érite que la ruine de la noblesse et la sécularisation des couvents avaient jetés chez des marchands qui ne trouvaient point à s'en débarrasser et les cédaient à vil prix. Piot a été le premier à remarquer l'éclat et la beauté de ces façences hispano-arabes qui ont aujourd'hui une si haute valeur; c'est lui qui les a signalées, qui les a indiquées à M. Davillier.

Dans ce voyage, Piot avait pris goût à cette chasse; elle a, plus qu'aucune autre, ses surprises, ses hasards, ses chances et ses émotions qui font parfois battre le cœur à le rompre. Avant ou après l'Espagne, je ne sais, il visita l'Italie, et, depuis lors, prit l'habitude d'y retourner tous les ans; il s'y créa assez de relations pour être averti de toutes les occasions et pour savoir où chercher, où trouver les choses rares. Il fut un des premiers à goûter les mateliques, à en distinguer les différentes fabriques, à fournir les moyens de les classer et de les apprécier. On peut dire que, avant personne autre, il sentit le charme exquis et la beauté des ouvrages de la statuaria florentine du quinzième siècle. Beaucoup des chefs d'œuvre de cet art si noble et si charmant ont passé par ses mains, avant d'entrer dans d'autres cabinets dont ils ont fait l'orgueil ou dans les principales galeries de l'Europe. De même pour les vieilles estampes et pour les livres à figures; personne ne fit en ce genre plus de trouvailles heureuses. Quelques années après être entré dans cette voie, c'était déjà un connaisseur incomparable comme l'attestent les quatre premiers volumes du *Cabi-*

net de l'amateur, recueil périodique qu'il fonda en 1842 et dont la première série forme quatre volumes (1842-1846); il y avait des collaborateurs dont plusieurs sont devenus des maîtres en ces études; mais c'était surtout lui qui y tenait la plume, c'est lui qui y menait, contre les demi-connaisseurs et les faux savants, une polémique toujours piquante et qui avait parfois ses émanées, lui qui y signalait les ouvrages vraiment beaux, avec une vivacité primesautière où l'on sentait toute la chaleur de la passion qui l'animait.

Ce fut plus tard qu'il vint à l'antiquité. Après avoir parcouru plusieurs fois l'Espagne et l'Italie, après avoir exploré en tout sens la Renaissance, il sentit le besoin d'élargir son horizon et commença de visiter la Grèce, la Syrie et l'Égypte. Il avait repris, en 1861, la publication du *Cabinet de l'Amateur*. Mais cette seconde série n'eut qu'un volume, et le temps de l'infatigable chercheur resta libre pour de plus longs voyages qui le retenaient souvent des mois entiers hors de France.

Dans ces missions qu'il se donnait ainsi, nous le retrouvons tel qu'il avait été dans la première partie de sa vie, toujours à l'avant-garde, un précurseur en tout chemin où il s'engage. Il fut un des premiers à acquérir des ligures de Tanagra, avant que les marchands d'Athènes, encouragés par le succès, eussent commencé de les retoucher et de les repeindre; il rapporta en France les premiers vases et les premières statuettes égyptiennes que l'on eût encore vues; il avait su choisir ces monuments avec un goût auquel j'ai déjà rendu hommage ailleurs, parmi les plus étranges et les mieux conservés qu'eussent fait sortir de terre des fouilles dont l'importance et l'avenir n'étaient pas encore soupçonnés des archéologues. À côté de ces séries, on trouve dans sa collection d'antiquités des représentants de presque tous les genres qu'a créés le génie plastique de la Grèce, et, lorsque ces morceaux, destinés à se disperser prochainement, passeront sous les yeux des amateurs, je ne crois pas que l'on y trouve une seule pièce fautive ou même suspecte.

Y a-t-il beaucoup de collections et des plus vantées dont il serait possible d'en dire autant? Bien peu de ces objets ont été acquis dans les ventes; presque tous l'ont été sur place, pour ainsi dire encore tout couverts de la poussière du tombeau où ils avaient si longtemps séjourné.

C'est à propos de cette partie de son cabinet que je suis entré en relation avec lui. Quand j'ai commencé à écrire *l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, je me suis préoccupé de chercher dans les collections privées, pour en reproduire quelques-uns, des monuments qui fussent moins connus que ceux des galeries publiques. J'allai le voir, non sans quelque appréhension, il m'avait été dépeint comme d'humeur assez difficile; il se plaisait, m'avait-on dit, à dérouter parfois la curiosité, à tromper par des taquineries les espérances qu'il avait fait naître en laissant croire à des communications qui se trouvaient être, en dernier lieu, eludes ou refusées. Je ne rencontrai rien de pareil; je reçus l'accueil le plus large et le plus libéral. J'ai passé bien des heures heureuses dans son appartement de la rue St-Fiacre, à mettre la main dans ses vitrines et dans ses tiroirs, à l'interroger sur les provenances, à recou-

ter ses observations sur les questions de style et de technique; j'ai pu faire photographier ou dessiner tous les objets dont il m'a convenu de donner l'image, et ce sera pour moi un grand chagrin et une perte réelle que de ne pouvoir profiter encore de ses conseils, maintenant que je vais aborder la partie la plus difficile de ma tâche, l'histoire de l'art grec.

Au cours de nos conversations, il m'avait entretenu de son projet de léguer sa fortune à l'Académie des Inscriptions; son idée première était de fonder des prix et de fixer, par son testament, les conditions où ils seraient donnés et les sujets qui seraient traités. Éclairé par l'expérience, je lui dis quelles difficultés les corps savants rencontreraient souvent, en pareil cas, à exécuter les volontés du testateur. On propose les sujets; personne ne se présente pour les traiter ou du moins pour les traiter avec l'ampleur et la compétence qui justifieraient l'octroi de la haute récompense promise. On cherche à appeler l'attention des esprits curieux sur certaines questions; mais les hasards des découvertes qui se sont produites les entraînent dans d'autres directions. Avec son ferme bon sens, M. Piot comprit la portée de mes objections et, quand il y a deux mois, se sentant atteint par la maladie qui nous l'a enlevé, il me fit l'honneur de me demander d'être l'un de ses exécuteurs testamentaires; il avait modifié complètement ses dispositions premières; je ne saurais mieux rendre hommage à sa mémoire que de faire connaître ici l'intelligente libéralité avec laquelle il s'en remet au jugement et à l'appréciation de l'Académie pour que le meilleur emploi possible soit fait de la fortune qu'il nous légne :

« Je dois, dit-il dans son testament, les meilleures jouissances de ma vie déjà longue, aux voyages, aux recherches sur l'histoire de l'Art, aux études archéologiques et littéraires; il n'est que juste de leur rendre un dernier hommage en leur consacrant tout ce qui restera de moi après ma mort de façon à contribuer à leur développement et à l'encouragement de ceux qui les cultivent.

« J'institue pour ma légataire universelle, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France. Après mon décès, valeurs, meubles, immeubles et objets quelconques m'appartenant, seront réalisés et le produit placé en rente sur l'Etat trois pour cent à son nom.

« Le legs universel est fait dans le but d'ajouter à l'indépendance et à la liberté d'action de l'illustre société, pour être employée à toutes expéditions, missions, voyages, fouilles ou publications qu'elle croira devoir faire faire dans l'intérêt des sciences historiques et archéologiques soit sous sa direction personnelle par un ou plusieurs de ses membres soit sous celle de toutes autres personnes désignées par elle.

« De plus, une rente de deux mille francs est laissée à l'Académie des Beaux-Arts pour récompenser un ouvrage de peinture ou de sculpture exécuté d'après un modèle d'enfants. J'ai remarqué, dit-il, que la représentation des petits enfants avait surtout donné à l'Ecole florentine une grande partie de ses délicatesses, et qu'il était bon d'incliner nos artistes à représenter les enfants. »

Enfin, des legs d'ouvrages de choix sont faits

au Louvre et au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Au moment où il appela son notaire pour rédiger le testament dont je viens de citer quelques extraits, M. Piot lui disait, non sans un soupir de regret : « Il va falloir quitter toutes ces belles choses que j'ai tant aimées ! » Au moins, emportait-il, grâce aux résolutions qu'il avait prises avec la présence d'esprit de l'homme de cœur qui sait regarder en face l'inévitable, cette consolation que la trace de son activité laborieuse et éclairée ne s'effacera pas, que son nom vivra dans nos collections, lié à de beaux ouvrages que l'on admirera toujours, qu'il vivra surtout par l'usage que fera des revenus qu'il dépose entre ses mains la grande Compagnie savante qu'il a instituée sa légataire. La liberté qu'il lui laisse lui permettra de trouver toujours un emploi utile pour les fonds dont elle va disposer. Ce sera la dotation permanente et le fonds de réserve de ces études archéologiques où le progrès ne s'accomplit pas sans des fouilles coûteuses et sans des publications qui, elles aussi, exigent parfois de grandes dépenses.

En disant adieu à l'ami que nous ne reverrons plus, nous pouvons donc lui rendre ce témoignage qu'il a bien rempli sa vie, que la patrie et la science profiteront largement de ces trésors qu'il avait su réunir autour de lui; tous les amateurs qui se les disputeront aux enchères pourront ainsi se dire en conscience qu'ils s'associent à une généreuse pensée, à une œuvre libérale et vraiment patriotique.

Voici la liste des objets d'art légués au Louvre par M. Eugène Piot :

- 1° Buste de Michel-Ange, en bronze (1);
- 2° Tête de Sainte Elisabeth, peinture de Raphaël;
- 3° Grand médaillon en terre-cuite, par Donatello;
- 4° Lit italien, en bois doré et peint, avec son couvre-lit en velours broché d'or;
- 5° Bas-relief en bois peint et doré;
- 6° Statue de bois peint et doré, représentant saint Christophe;
- 7° Trois panneaux en marqueterie;
- 8° Siège en forme d'X, en bois doré.

Au Cabinet des Estampes :

- 1° Un livre in-folio contenant des gravures sur bois, de Marc-Antoine, et dont on ne connaît que deux exemplaires;
- 2° Un autre livre contenant une estampe de Marc-Antoine, le *Bruttus*;
- 3° Un autre livre contenant une petite estampe du même maître, représentant le *Christ et saint Thomas d'Aquin* (2).

Les notes, notules et carnets laissés par M. Piot ont été légués à M. Edmond Bonnaiffé.

L. G.

(1) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{re} période, t. xix, p. 331.

(2) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. xii, p. 550.

TRIBUNAUX

Le Truquage

La première chambre du tribunal civil a rendu un jugement par lequel elle déclare résiliée la vente faite par M. Veil-Picard à MM. Boislève et Franck, de la fameuse table « Louis XV », reconnue, après expertise, de fabrication moderne.

M. Veil-Picard est condamné à restituer à M. Perdreau, marchand d'antiquités, cessionnaire des droits de ses collègues, MM. Boislève et Franck, le montant du prix payé par ceux-ci, soit 24.000 fr.

Le tribunal n'a pas accordé de dommages-intérêts à M. Perdreau.

NÉCROLOGIE

M. Arthur-Nicolas Diet, architecte distingué, inspecteur général honoraire des Bâtiments civils, est mort samedi dernier dans sa 63^e année. Né à Aulnois le 5 avril 1827, il étudia à l'Ecole des Beaux-Arts sous la direction de Duban et de Blouet, de 1846 à 1853, année où il remporta le prix de Rome. M. Diet a été architecte en chef de la ville de Paris, et c'est en cette qualité qu'il fut appelé à diriger la construction et les remarquables aménagements intérieurs de l'Hôtel-Dieu de Paris, et qu'il traça les plans de la nouvelle *Préfecture de police*; on peut encore citer le *Musée d'Antiens* comme l'une de ses œuvres importantes. M. Diet était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique et membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1884.

Le peintre Michel Bouquet, vient de mourir à Paris, le 18 janvier, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Tout jeune, il entra dans l'administration de la marine, à Lorient, qu'il quitta bientôt pour la peinture. Il a été beaucoup plus connu par ses faïences que par ses tableaux. Il peignit surtout la faïence sur cru. Le travail exige une grande légèreté de main. Il y excellait plus que ses imitateurs. Il fit ainsi de 900 à 1.000 pièces, dont de son propre aveu, la moitié environ ont été parfaitement réussies, car dans cet art, il faut compter avec le feu.

Bouquet aimait à voyager. Il passa plusieurs années dans les provinces Daubiennes et en Italie. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Melbourne.

Tous les musées céramiques possèdent des ouvrages de lui; ce sont toujours des paysages ou des marines sur plaques.

Bouquet laisse de lui, un portrait peint par Couture, auquel il servit de modèle pour un des philosophes de l'*Orgie Romaine*.

On a appris de Munich la mort dans cette ville, du célèbre compositeur de musique Franz Lachner.

Lachner était né en 1803, à Rain-sur-le-Lech. Il avait fait ses premières études musicales sous la direction de son père, qui était organiste. Il remplit lui-même, pendant quelque temps, les fonctions d'organiste au temple protestant de Vienne, en Autriche. Puis on lui confia le bâton de chef d'orchestre au théâtre du Kaetheuethor, de cette ville. Il passa ensuite à Mannheim comme directeur de l'Opéra de cette ville. Enfin, en 1836, il fut appelé à Munich, en qualité de chef d'orchestre du théâtre de la cour. Nommé directeur général de la musique en 1852, il prit sa retraite en 1868.

L'Opéra de Munich lui doit une prospérité qu'il n'avait pas connue avant lui. Comme compositeur, Lachner avait beaucoup d'affinités avec Franz Schubert. On a de lui des opéras : *Alfide*, *Catherine Cornaro*, *Benvenuto Cellini*; la cantate les *Quatre âges de l'homme*; un oratorio : *Moïse*; huit symphonies; huit suites d'orchestre, beaucoup de lieder et de compositions pour piano et orgue, et des chœurs d'hommes d'une grande beauté.

BIBLIOGRAPHIE

La belle publication, si intéressante et si utile de M. Henri Béraud sur *Les Graveurs du XIX^e siècle* se poursuit sans relâche; le 9^e volume vient de paraître chez Gouquet. Il conduit le lecteur de Luculein peintre et auteur de charmantes lithographies qui mériteraient d'être mieux connues, à Mécon, graveur au pointillé du commencement de ce siècle. Nous y trouvons un grand nombre de graveurs et de lithographes qui jouissent d'une légitime renommée : La Gai l'orme, L'anne, Lalanze, Lancoo, Langeval, Lassalle, Jules Laurens, Lavoignat, Legros, les Leloir, de Lemud, le comte Lepie, Lepoitevin, Leroy, Leveillé, Leys, Lhermite, Longhi, Los Rios, Maet, J. de Mare, Martial, Martinet, les Massard, Méanle etc., etc.

Ce volume est accompagné d'une étude très substantielle sur l'estampe en 1889, c'est-à-dire sur les diverses expositions où elle a figuré; il va sans dire que l'Exposition du Champ-de-Mars y est traitée avec tous les développements que comportait son importance exceptionnelle.

Enfin, au volume est annexé un supplément de 74 pages qui peuvent en être détachées pour prendre leur place dans les précédents volumes : les catalogues de Deyria et de Desbottin et un supplément à celui de Braquemond font l'objet de ces annexes.

A. de L.

Le Tour du Monde (1516^e livraison). — Trois mois en Irlande, par Mlle Marie Anne de Bayet. — 1889. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Taylor, Th. Weber et O. de Champeaux.

Journal de la Jeunesse (801^e livraison). — Texte par S. Blandy, Louis Rousselot, M^{lle} Chéron de la Bruyère et M^{lle} Barre.

Illustrations de Myrabach.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o 73, Boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 JANVIER.

Conservatoire. — Symphonie en *la mineur* (Mendelssohn); Ode à sainte Cécile, cantate (Handel), soli par M^{me} Melba et M. Engel; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — *Symphonie écossaise* (Mendelssohn); pièces orchestrales, première audition (Alph. Duvernoy); Prière de *Rienzi* (Wagner); Concerto en *ré mineur* (Mozart); *Siegfried-Idyll* (R. Wagner); Fragments de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Cirque des Champs-Élysées. — Symphonie en *ut mineur* (Beethoven); *Rapsodie cambodgienne* (Bourgault-Ducoudray); trio des jeunes Ismaélites de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); Overture de *Manfred* (Schumann); Prélude de *Lohengrin* (Wagner); *Siegfried-Idyll* (Wagner); Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner); Overture de *Rienzi* (Wagner).

ATELIER

JULES DUPRÉ

TABLEAUX, ÉTUDES, DESSINS

Par J. DUPRÉ

Autres œuvres de: Charlet, Corot, Courbet
Daumier, David d'Angers

Decamps, A. de Dreux, Géricault, Pérignon
Th. Rousseau, Troyon

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, 8

Le jeudi 30 janvier 1890, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALIER

10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

M. Georges PETIT | MM. TEDESCO frères
12, r. Godot-de-Maurci | 33, avenue de l'Opéra

EXPOSITIONS

Particulière, mardi 28 janvier

Publique, mercredi 29 janvier, de 1 h. à 5 h.

COLLECTION MARQUIS

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

PORCELAINES ANCIENNES

DE SÈVRES, DE SAXE, DE CHINE ET DU JAPON

Belle pendule en céladon fleuri

Montée en bronze doré

GRANDES VASQUES ET JARDINIÈRES

Orfèvrerie ancienne et moderne

IMPORTANTE COLLECTION DE VITRAUX

BRONZES ET MEUBLES

des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
GLACES AVEC CADRES GARNIS DE CRISTAUX DE ROCHE

Tableaux en tapisserie des Gobelins

TENTURES ET ÉTOFFES

Pianos d'Erard, Meubles de Style, etc.

VENTE

par suite du décès de M. MARQUIS

HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9

Du lundi 10 au mardi 18 février 1890, à 2 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e ESCRIBÉ | M^e RANCELIN
6, rue de Hanovre, 6, | 18, r. Grange-Batelière

EXPERT

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint Georges.
Chez lesquels se distribuent les catalogues.

EXPOSITIONS } Particulière, samedi 8/ de 1 h à
} Publique, dimanche 9/5 h. 1/2.

Prix du Catalogue illustré : 12 francs.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié
dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par
M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la
Gazette, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande
25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris, Grande Imprimerie, rue du Croissant : J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition du cercle **Volney** est ouverte, elle est fort médiocre; nous ne trouvons à y signaler que divers portraits de MM. Delaunay, Rixens, Bonnat et Carolus Duran, et encore n'ont-ils qu'une importance secondaire.

La Société des **Artistes Indépendants** a reçu l'avis officiel que le Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées lui est accordé dans son entier, du 10 mars au 30 avril, pour faire son Exposition de 1890.

A bientôt le règlement d'exposition et la date du dépôt des œuvres.

On prépare en ce moment, à **Tours**, une exposition rétrospective d'objets d'art empruntés aux châteaux et aux collections particulières de la Touraine. Cette exposition, qui ouvrira vers la fin d'avril, promet d'être très importante.

La Société des Beaux-Arts de **Lyon** prépare pour 1890 un important Salon. On annonce des envois de Meissonier, Puvis de Chavannes, Humbert, J. Lefebvre, etc... Une place importante sera réservée aux artistes lyonnais et on n'acceptera d'eux que des œuvres terminées.

NOUVELLES

* * Tous les journaux ont annoncé, avec quelques variantes dans les détails, que la table en porcelaine de Sèvres, dite des **Mardéchaux**, peinte par **Isabey**, qui a figuré à l'exposition centennale, était brisée suivant les uns, perdue suivant les autres, et que l'admini-

nistration des Beaux-Arts, que cela ne regarde pas, avait chargé l'administrateur des Gobelins, dans les attributions de qui la chose ne rentrait pas, de se mettre à la recherche de ladite table.

Dans ceci, il n'y a pas un mot de vrai. La table appartient à M^{me} Roll qui l'a héritée de M^{me} Wey, petite-fille d'**Isabey**. M^{me} Roll a fait apporter au Champs de Mars la table quelle avait prêtée à l'Exposition, et l'a fait remporter également par ses gens.

Par une clause de son testament, M. **Fayet**, le collectionneur bien connu, décédé en septembre dernier, a offert au Musée du Louvre, qui les a acceptés, 130 dessins à la sépia de **Domenico Tiepolo**, achetés par lui à Venise en 1833, et une esquisse attribuée à **Michel-Ange**, étude première d'un fragment du *Jugement dernier* de ce maître, achetée à Florence à peu près vers la même époque.

M. **Fayet** lègue également au Musée de Cluny un grand plat de faïence italienne portant un portrait de **Raphaël** et deux grands pots cylindriques à figures de l'école de **Giovanni Bellini** de la plus grande beauté.

* *. Le peintre **Eugène Jettel**, paysagiste autrichien, dont les œuvres ont été fort remarquées à l'Exposition universelle, vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

* *. M. **E. Leroux** vient de distraire de sa collection pour le donner au Musée de Cluny, un vase de Pharmacie de fabrique italienne qui donne le nom d'un nouvel atelier. Le décor qui le revêt le ferait attribuer à l'atelier de **Castel Durante**, dans la seconde moitié du **xvi^e** siècle. Même système de décor : un saint dans un cartouche ovale ; trophées sur le revers, et ceintures de feuillage sur le col et le pied, sur les biseaux de raccord de la panse, avec même pratique et mêmes couleurs.

Cependant le vase donné par M. **E. Leroux** porte cette inscription :

FACTA IN PALERMO 1606

Le Conseil d'Etat a autorisé l'acceptation des legs faits par M. Barciller aux Musées du Louvre et de Cluny, au Musée céramique de Sèvres, au Musée de Tapisserie des Gobelins et enfin au Musée des Arts Décoratifs.

On se souvient que M. Barciller qui habitait les environs de Melun avait légué sa propriété à l'empereur d'Allemagne pour y établir une colonie allemande, legs étrange qui fut naturellement refusé et qui a fait retour à la famille du testateur.

Ce qui est échu aux Musées ci-dessus dénommés, consiste en pièces de céramique, en meubles du XVIII^e et XIX^e siècle, et en tapisseries.

La part la plus importante est échu au Musée des Arts Décoratifs, mais le Musée du Louvre hérite d'un capital assez important pour son fonds d'acquisitions.

On écrit de Bordeaux le 22 janvier, qu'en défonçant un terrain appartenant à Mme Javal, sur le domaine d'Arès, on a découvert un vase en poterie renfermant une soixantaine de pièces à effigies romaines différentes, de dimensions variées, semblant composer une collection archéologique. Jusqu'ici ce vase, qu'un coup de pioche a brisé, était préservé des atteintes de la charrue par la profondeur à laquelle il se trouvait enfoui, et par une plaque en terre cuite reposant sur quatre petites pyramides, également en terre cuite, à base quadrangulaire de 6 centimètres carrés et de 10 centimètres de hauteur. Ces pièces constituent, autant par la valeur du métal qui les compose que par leur qualité de collection et leur ancienneté, une précieuse trouvaille, et leur présence en cet endroit fait espérer d'autres découvertes du même genre.

L'Académie royale de Belgique ayant mis à l'étude les « Causes de la décadence de la Gravure en Belgique et les moyens d'améliorer sa situation actuelle », la Société des aquafortistes belges, qui attribue aux procédés de reproduction mécanique le peu de recherche des œuvres gravées, propose, pour le relèvement de cet art, les moyens suivants : 1^o L'établissement dans la capitale d'un atelier officiel et complet d'impression et de travail pour la gravure ; 2^o Un encouragement sérieux au développement des Sociétés de graveurs (telles que celle des aquafortistes) ; 3^o Des primes à instituer pour la gravure d'œuvres déterminées ; 4^o L'annexion au Musée royal d'une salle de gravures.

La Scission de la Société des Artistes

La nouvelle Société des Artistes, qui a pris le nom de : *Société nationale des Beaux-Arts*, est, ainsi que nous l'avons annoncé, légalement constituée.

Un comité provisoire de quatorze membres a été formé. Il est composé de :

MM. Meissonier, président, Carolus Duran, Puvis de Chavannes, Roll, Duez, Cazin, Ger-

vex, Dagnan-Bouveret, Dalou, Galland, Besnard, Rodin, Bracquemond et Waltner. C'est devant cette commission que, jusqu'à nouvel ordre, devront être portées toutes les demandes d'admission dans la Société nouvelle. Cet état de choses, toutefois, n'est que provisoire et dès que la Société sera définitivement constituée, l'admission des nouveaux venus sera prononcée par l'assemblée générale des sociétaires. Ceux-ci ne seront soumis, pour l'admission de leurs œuvres aux expositions de la Société, au jugement d'aucun jury. Ils ne seront pas non plus limités pour le nombre des œuvres qu'ils voudront y envoyer.

Le délai des envois pour les sociétaires est fixé au 26 avril ; pour les non sociétaires au commencement de mars.

En entrant dans la Société nationale des Beaux-Arts, les artistes qui y auront été reçus prendront l'engagement de ne pas exposer concurremment aux deux Salons.

Dans l'esprit des créateurs de la nouvelle association, le bénéfice du sociétariat doit suppléer à l'absence des récompenses.

D'autre part, l'ancienne Société des Artistes a introduit dans son règlement diverses modifications, conformément au projet présenté par M. Gérôme.

Voici en quoi consiste exactement ce projet :

Cinquante jurés seront élus au scrutin par les peintres ; sur ces cinquante élus, vingt seront tirés au sort pour la réception des ouvrages et pour les récompenses et cinq supplémentaires.

Ces vingt jurés seront tirés au sort comme suit : quatre jurés sur la première dizaine ; quatre jurés sur la seconde dizaine ; quatre jurés sur la troisième dizaine ; quatre jurés sur la quatrième dizaine, enfin quatre jurés sur la cinquième dizaine.

Un juré supplémentaire sera tiré au sort sur chaque dizaine.

A la fin des opérations du jury, dix membres seront tirés au sort sur les vingt qui auront siégé pour être inéligibles l'année suivante.

Pour faire partie du jury il faudra être hors concours.

C'est M. Cavelier qui présidait la section de sculpture. Ici la décision a été plus prompte encore que chez les peintres. D'un commun accord les sculpteurs ont donné leur assentiment au projet que voici, pour la formation du jury de sculpture.

Ce jury sera composé de trente membres ; il devra comprendre vingt-quatre statuaires, deux sculpteurs animaliers, trois graveurs en médailles et un graveur sur pierres fines.

Le jury ne sera nommé, cinq jurés supplémentaires dont un graveur sur pierres fines seront désignés en prenant à la suite dans l'ordre du scrutin.

Les membres du jury ne pourront fonctionner plus de deux années consécutives.

On fera connaître aux électeurs les jurés sortants non rééligibles dans l'année.

Pour les deux premières années, à la fin des opérations du jury, dix membres seront désignés par le sort pour n'être pas rééligibles l'année suivante. Ce tiers non rééligible comprendra sept

statuaires, un sculpteur animalier, un graveur en médailles et un graveur sur pierres fines.

Telles ont été les modifications adoptées séparément par les sections de peinture et de sculpture dans leurs réunions préparatoires. Ils seront bientôt soumis à la ratification du comité des 90, assemblé en réunion plénière, qui devra décider du dernier ressort.

—

D'après la séance plénière du comité des 90 tenue mercredi dernier, deux points restent définitivement acquis : suppression des exemptions ; roulement du jury pour la peinture, la sculpture et l'architecture.

Seule la section de gravure s'est montrée satisfaite de l'article du règlement en vigueur jusqu'ici ; elle ne juge pas utile d'y introduire aucune modification, donc pas de roulement du jury.

Quant à la Société nationale des Beaux-Arts, ses fondateurs ont définitivement résolu que le jury serait institué par roulement entre tous les sociétaires, de façon que tous soient à leur tour membres du jury.

Il a été arrêté également que les sociétaires exposeraient de droit, le nombre des œuvres n'étant pas limité, ou plutôt n'étant limité que par les dimensions du local que l'Etat accordera à la Société.

Le délai des envois, pour les Sociétaires, est fixé, comme nous le disons plus haut, au 26 avril, pour ceux qui ne font pas partie de la société, au commencement de mars.

La commission fondatrice de la Société nationale des Beaux-Arts s'est occupée de dresser une première liste de sociétaires. Cette liste sera prochainement continuée.

♦

L'Art en Angleterre depuis 1880

—

Notre Exposition Universelle a suggéré à un rédacteur du *Nineteenth Century*, M. Huish, l'idée de passer en revue tout ce qui s'est fait depuis dix ans, en Angleterre, dans le domaine de l'art. Son étude est pleine de renseignements curieux ; en voici quelques-uns qui ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs.

L'ensemble des sommes votées par le Parlement et dépensées depuis 1880 pour les besoins artistiques de la nation s'élève à 6 millions 453.000 livres sterling, dont 315.762 liv. sterling (environ huit millions de francs) pour la National Gallery. Cette dernière somme elle-même se décompose en 112.415 livres pour l'administration, 64.500 pour ouverture de nouvelles salles, et 138.847 pour achat de peintures.

La National Gallery possédait en 1880 1.050 tableaux ; elle en possède aujourd'hui 1.270. Les principaux achats de ces dix dernières années sont ceux de la *Madone Assisi* de Raphaël (70.000 livres), du *Charles I^{er}* de Van Dyck (17.500 livres), du *Philippe II* de Velasquez (6.300 livres), de *l'Isomption* de Botticelli 4.777 livres), de *la Vierge avec saint François* du Pérugin (3.200 livres) et de *la Circoucision* de Luca Signorelli (3.150 livres). En

outre, de nombreuses innovations ont été réalisées : des 1270 tableaux, il ne reste plus aujourd'hui que 80 qui ne soient pas sous verre ; cinq nouvelles salles ont été créées, et ont permis un classement plus suivi ; la galerie, au lieu d'être fermée en octobre et avril, comme autrefois, est ouverte toute l'année, tous les jours, sauf le dimanche ; elle est ouverte l'été jusqu'à sept heures et demie.

Les Galeries Nationales d'Ecosse et d'Irlande n'ont reçu que peu de subventions et ne se sont guère grandies.

La galerie nationale des Portraits, à Londres, fort mal installée jusqu'à ces derniers temps, vient d'être mise en possession par un bienfaiteur anonyme, de 100.000 livres, qui permettront de la transporter dans un local plus convenable. C'est également à la générosité d'un particulier qu'Edimbourg est redevable d'une Galerie Nationale de Portraits.

Le total des sommes dépensées depuis 1880 pour le British Museum est de 1.135.000 livres, dont 258.000 pour acquisition d'objets divers. Les collections se sont énormément enrichies ; plus de 7.500 gravures sont venues s'ajouter au fonds ancien.

Le nombre des écoles d'art a également augmenté : au lieu d'être, comme en 1880, de 146 avec 29.000 élèves, il est aujourd'hui de 213 avec 42.000 élèves.

Au contraire des deux Musées cités plus haut, le South Kensington n'a guère fait de progrès depuis 1880. Les acquisitions nouvelles d'objets d'art ont monté à la somme de 100.000 livres, mais plusieurs ne sont pas très heureuses ; et un très grand nombre d'objets de valeur ont été transportés dans des Musées provinciaux. Il faut pourtant ajouter que le South Kensington s'est enrichi d'une bibliothèque et de plusieurs donations importantes, entre autres les porcelaines, miniatures, etc., de M. John Jones.

M. Huish se plaint de ce que les commandes officielles aux artistes soient, en Angleterre, plus rares et moins largement payées que dans les autres pays. Pourtant la fresque du South Kensington a été payée à Sir F. Leighton 3000 livres (75.000 francs) ; un sculpteur a reçu 150.000 francs pour une statue de lord Beaconsfield. Dans quel autre pays M. Huish a-t-il vu des commandes mieux payées ?

Il reconnaît, d'ailleurs, que jamais les artistes n'ont reçu autant de distinctions honorifiques : MM. Leighton, Millais, Burnham, Walker, ont été créés baronnets ; MM. Douglas, Linton, Blomfield, Robinson, Newton et Brierley, chevaliers.

La Royal Academy a considérablement agrandi le local consacré à ses Expositions. Le nombre total des œuvres exposées depuis 1880 est de 82.789. Chaque année, le nombre des tableaux exposés augmente : le nombre des visiteurs, au contraire, tend sensiblement à diminuer, ce qui s'explique par la multiplicité croissante des Expositions rivales. Celles-ci sont nées ces temps derniers en telle quantité, qu'il est impossible

de les citer toutes : nommons seulement l'Institut des Peintres à l'Huile, les Peintres-Graveurs, le Club d'Art Anglais, et les Pastellistes. En 1880, il y a eu en tout 6.000 tableaux exposés à Londres ; en 1882, il y en a eu plus de 11.000.

En 1880, il n'existait guère dans les provinces anglaises qu'un seul Musée important, celui de Liverpool : il y a aujourd'hui dans la plupart des grandes villes de remarquables Musées, au premier rang desquels est venu se placer le Musée Municipal de Birmingham, recevant tous les ans plus d'un million de visiteurs, et possédant une collection de peintures évaluée à deux millions de francs.

Les Expositions de Manchester (en 1887) et de Glasgow (en 1888), ont eu l'importance de véritables événements artistiques.

A Sidney, à Melbourne, à Ottawa, dans le Canada, de nouveaux Musées ont été ouverts. Des sommes considérables leur ont été affectées. La galerie de Sidney est dès à présent en possession de nombreux spécimens de toutes les écoles de peinture.

Le prix des œuvres d'art, dans les ventes, est resté fort élevé. Voici les principaux événements dont a été témoin depuis dix ans le marché anglais :

En 1882, la collection Hamilton a produit la somme de 397.562 livres (près de dix millions de francs) ; une paire d'armoires Louis XIV y a été vendue 12.075 livres ; une commode Louis XVI, 9.450 livres. En 1883, une gravure de Rembrandt, le *Docteur Van Tol*, a été adjugée 1.560 livres (37.500 francs). En 1884, à la vente Fontaine, un plat de Limoges s'est vendu 7.305 livres (182.625 francs). En 1887, à la vente Lonsdale un portrait de *Madame de Pompadour*, par Boucher, s'est vendu 259.875 francs. Il faut ajouter à cette petite liste de prix maxima, la vente en 1884 de trois tableaux de la collection de Blenheim : la *Madone Ansdei* (70.000 livres) et deux Rubens (50.000 livres).

Il resterait une dernière question à trancher. Depuis dix ans, l'art anglais a-t-il été en progrès ou en décadence ? Les maîtres de génie se sont-ils faits plus nombreux ou plus rares. Et la somme de talent chez les artistes anglais a-t-elle grandi ou diminué ? Mais c'est un point sur lequel il semble que la statistique n'ait pas encore statué, car M. Huish a tout à fait omis d'en faire mention, dans son intéressant article du *Nineteenth Century*. T. W.

Les Fouilles de Saint-Vaast

Sur les bords de la pittoresque vallée de la Seilles, auprès de la commune de Saint-Vaast, se trouve l'emplacement d'un ancien château-fort qui résista longtemps, au xiv^e siècle, à l'invasion anglaise. Pris et incendié à la suite d'une résistance acharnée, ses débris servirent pendant de longues années à réparer ou à construire les maisons du voisinage.

De nos jours, rien ne venait rappeler le passé.

Une butte de terre, couronnée par une végétation touffue, voilà tout ce qui restait d'une forteresse dont l'existence et la catastrophe finale n'étaient connues que de quelques érudits.

Le propriétaire actuel du terrain, archéologue fervent, sans se laisser effrayer par la longueur et la difficulté de l'entreprise, résolut, il y a quatre ans, de faire exécuter une série de fouilles qui ont donné un résultat inespéré.

Petit à petit, de fondations en fondations, le plan de l'ancienne forteresse a été relevé et l'on peut très aisément aujourd'hui reconnaître la double enceinte, la poterne, le donjon, ses deux puits, les annexes, etc. Tous les objets retrouvés sont antérieurs à l'année 1356, date du siège. Beaucoup de débris d'armures, de harnachements de chevaux, des mors, des éperons, des pertuisanes, une grande quantité de fers de flèches, des lances, des haches, de nombreuses pièces de monnaies de bronze et d'argent, ont été mis au jour. Des carreaux de dallages, quelques curieux débris de sculptures ont été également recueillis des décombres. Toutefois l'intérêt principal des fouilles réside dans une découverte très intéressante et tout à fait inattendue.

Grâce à cette découverte, l'héroïque tragédie, qui livra aux Anglais le château de Saint-Vaast, a pu être reconstruite en entier. — Réduite à la dernière extrémité, la petite garnison voulut tenter une sortie. Auparavant, tout avait été préparé pour faire sauter la forteresse en cas d'insuccès. On a même retrouvé sur place les tubes en cuivre contenant une partie des mèches à moitié carbonisées. La sortie eut lieu : elle fut malheureuse. Repoussés dans la deuxième enceinte, les assiégés firent sauter le château et s'ensevelirent sous ses décombres.

C'est alors que les remparts et le donjon, dans leur éroulement, recouvrirent les corps des malheureux acculés dans un espace étroit et formèrent une couche épaisse de débris sous lesquels ont reposé pendant cinq siècles les ossements des défenseurs de Saint-Vaast, avec leurs armes, les harnachements de leurs chevaux, etc. On a pu arriver à reconstituer d'une façon précise le nombre des combattants, retrouvés à la place où ils étaient tombés : un père était mort à côté de son fils, tout jeune encore à en juger par les dimensions de la petite épée et des autres débris mêlés à ses ossements.

Ces résultats offrent donc un très vif intérêt, tant au point de vue de l'archéologie que de l'histoire locale et nous avons cru intéressant de les signaler aux lecteurs de la *Chronique*.

G. V.

Académie des inscriptions et belles-lettres

10 janvier

M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre de M. Dienlafoy, qui pose sa candidature au fauteuil de membre libre laissé vacant par la mort du général Faïdherbe.

Les découvertes de Lenzyel. — M. de Nadailhac fait une communication sur les dernières décou-

vertes faites à Lengyel, en Hongrie, sur la rive droite du Danube. Plusieurs habitations en forme de ruches et deux cimetières ont été reconnus et fouillés; il n'a pas été recueilli dans ces ruines moins de 12.036 objets, se décomposant comme suit : couteaux, racloirs, ustensiles divers, 4.680; haches en pierre polie, 812; instruments en os ou en corne, 833; poteries diverses, 3.433; ornements en coquillages, 957; objets en bronze, amulettes, 241. Il est assez difficile de fixer exactement à quelle date remontent toutes ces découvertes, mais les couleurs et les ornements des objets en poterie se rapprochent assez des couleurs et des ornements des vases grecs. Cependant, les formes sont plus grossières, la pâte est moins fine, la cuisson est médiocre. Les vases funéraires ont de nombreuses ressemblances avec ceux retrouvés à Hissarlik, au Caucase et même en Egypte. On peut donc supposer que les poteries de Lengyel proviennent de quelque colonie grecque, ou tout au moins d'une colonie asiatique ayant eu des relations avec la Grèce. Quant à la date à assigner à ces objets, M. de Nadaillac pense qu'on peut les faire remonter à la dernière époque de l'âge de pierre.

L'Académie a nommé les commissions suivantes, pour certains prix à distribuer en 1899 :

Prix Duchalais. — Numismatique du moyen âge : MM. Deloche, Schlumberger, de Barthélemy, Heron de Villefosse.

Prix Louis Fould. — Pour la meilleure histoire des arts du dessin jusqu'à Périclès : MM. Ravaisson, Heuzey, Maspero, Heron de Villefosse.

Prix Lafon de Mellicocq. — Pour l'histoire des antiquités de la Picardie et de l'île de France, Paris non compris : MM. Longnon, Hauréau, de Barthélemy, Arbois de Jubainville.

(17 janvier)

L'Académie des inscriptions et belles-lettres décide qu'il y a lieu de procéder au remplacement de M. Pavet de Courteille, décédé.

L'examen des titres des candidats au fauteuil de M. Pavet de Courteille est fixé au 31 janvier.

Le 24 janvier, l'Académie élira la commission chargée de proposer les candidats associés étrangers qui se présentent pour remplacer M. Charles Cobet, de Leyde.

Sont nommés membres de la commission de la fondation Garnier destinée à subventionner un voyage scientifique dans l'Afrique centrale ou dans la haute Asie : MM. de Vogüé, Sénart, Barbier de Meynard et Maspero.

L'Académie se forme en comité secret pour la discussion des titres des candidats qui se présentent en remplacement du général Faidherbe. Sont candidats : MM. Dieulafoy, Dr Hamy, de la Trémoille.

24 janvier

M. de la Borderie, récemment élu membre de l'Académie, est introduit par M. le secrétaire perpétuel et invité à prendre place parmi ses collègues; l'Académie se forme ensuite en comité secret pour

entendre la lecture des décisions prises en comité secret dans la séance précédente. A quatre heures, la séance redevient publique.

M. le président annonce que M. Eugène Piot, qui vient de mourir, a laissé toute sa fortune à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sauf quelques legs particuliers de peu d'importance.

L'Académie accepte ce legs et remplira les formalités nécessaires pour obtenir l'approbation du président de la République.

Élection. — Il est procédé à l'élection d'un membre libre de l'Académie en remplacement du général Faidherbe.

M. le docteur Hamy est proclamé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; les autres candidats étaient MM. le duc de la Trémoille et Deulafoy.

L'Académie nomme la commission chargée de présenter les candidats à la place d'associé étranger laissée vacante par la mort de M. Cobet, de Leyde. Sont élus : MM. L. Delisle, Renan, G. Boissier et de Rozière.

Inscriptions néo-puniques. — M. Philippe Berger fait une communication sur une série d'inscriptions néo-puniques trouvées à Makteur, en Tunisie, par MM. Bordier et Delherbe. Ces inscriptions sont surtout curieuses par les symboles qu'elles renferment; on y voit des poissons et des dauphins. Avec l'aide de M. Cagnat, M. Berger a pu reconnaître que les noms portés sur ces inscriptions étaient des noms romains déguisés. Les symboles relevés se rapprochent de ceux en usage à l'époque de saint Augustin.

M. Wallon, secrétaire perpétuel, donne lecture du résumé des travaux de l'Académie pendant le dernier trimestre de 1889.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 18 décembre 1889.

M. Guiffrey signale, dans l'inventaire des bijoux du duc de Berry, dont il prépare la publication, quatre médaillons en or, de facture italienne, représentant des empereurs romains, et dont le prince fit l'acquisition en 1402 de marchands originaires d'Italie. Il présente les moulages de deux de ces médailles, qui appartiennent maintenant au cabinet des médailles.

M. Courajod fait observer combien la date d'exécution de ces médailles est importante à fixer pour établir qu'à l'époque de leur exécution, l'art italien n'était pas encore converti à la doctrine de l'antique.

M. Lasteyrie propose une interprétation nouvelle du bas-relief de Toulouse où M. Courajod a cru voir deux signes du Zodiaque imités de l'antique et qui doivent n'être que la représentation figurée une légende dont il est fait mention dans une histoire de l'église Saint Sernin publiée au XVII^e siècle.

M. Guiffrey signale la présence dans l'église de Notre-Dame de Paris d'un tableau représentant la légende bien connue d'un père de plusieurs enfants, dont un seul légitime; pour attribuer son héritage on imagine de faire pendre le père et d'obliger ses fils à tirer sur son corps; un des fils

refuse et il est reconnu comme légitime. Le tableau de Notre-Dame représente quatorze enfants au lieu de trois, puis quatre, qui figurent sur les anciens monuments.

Séance du 4 décembre 1889. — La Compagnie procède au renouvellement de son bureau. Son élu : *président*, M. Mowat; *1^{er} vice-président* M. Corroyer; *2^e vice-président*, M. le comte de Lasteyrie; *secrétaire*, M. Elysée Robert; *secrétaire-adjoint*, M. le vicomte de Rougé; *trésorier*, M. Guillaume; *bibliothécaire-archiviste*, M. Pol Nicard.

MM. Pol Nicard, Emile Molinier et Müntz, signaient dans les collections du Musée de Cluny une rose qui est portée comme don du pape Clément V au prince-évêque de Bâle, mais que beaucoup d'archéologues ne regardent que comme une œuvre des *xvii^e* et *xviii^e* siècle.

15 janvier

M. Arrien Blanchet lit un travail intitulé : Contribution à l'épigraphie romaine de Langres, — M. Héron de Villefosse communique de la part de M. Rochetaud d'Avignon un petit vase en terre cuite trouvé aux beaux près d'Arles, qui porte en caractère grecs le mot *Sejomas* gravé à la pointe et qui paraît être le nom de l'ancien propriétaire du vase. — M. le lieutenant Espérandieu envoie à la Société communication de la découverte d'un cachet d'oculiste nouveau, portant le nom de Caius Julius Atilianis.

Un Verrier de l'an 1100

On ne connaît qu'un très petit nombre de verriers antérieurs au treizième siècle. Le cartulaire de l'abbaye bourguignonne de Molême, conservé aux archives départementales de la Côte-d'Or, nous révèle (tome I, page 86) le nom d'un de ces artistes, vivant vers l'an 1100 : *Walterius vitri artifex*. Ce verrier figure, à côté du maire de Molême (Rainaldus major Molismi), comme témoin d'une donation faite aux religieux par un seigneur du voisinage, à la fin du *xi^e* siècle ou au commencement du *xii^e*. Le monastère de Molême ayant été construit à cette époque, il est à présumer que l'artiste dont il s'agit était chargé d'exécuter des verrières pour l'église abbatiale. Son nom n'apparaît, que je sache, dans aucun autre document. On ne possède non plus aucune donnée sur les anciens vitraux de Molême. Inutile d'en chercher le moindre vestige dans l'église actuelle.

Dans le même cartulaire (tome I, page 53), une autre donation faite à l'abbaye de Molême par un seigneur lorrain, vers l'an 1100 également, a pour témoins les ouvriers qui construisaient alors l'hôpital de Saint-Thiébaud de Vaucouleurs : « Erlebaudus custos domus Dei et socii ejus Eyrrardus et Martinus, *Johannes et Widricus, cementarii*. »

Les mentions inédites de ce genre sont trop rares, à pareille époque, pour qu'on ne les recueille pas avec soin.

(Archives historiques)

Un Sculpteur parisien et un collectionneur de manuscrits de l'an 1380

« *Regnault de Cambrai, tambier* », demeurant à Paris, donna quittance, le 28 avril 1380, de la somme de sept livres (112 sols), qui lui était due « pour la tombe » de Jean de Neuchâtel, chanoine de Saint-Merry, « par lui faite, livrée et assise sur le lieu de sa sépulture » (1).

C'est la première fois, à ma connaissance, que les textes font mention de cet artiste. Quant à Jean de Neuchâtel, c'était un clerc, originaire du la ville de ce nom en Suisse. A ses fonctions de conseiller du duc de Bourbon, il joignait une prébende à Saint-Merry, un canonicat dans les églises de Gondé et de Vernon, et un autre bénéfice dans le diocèse de Besançon. Il testa à Paris le 10 novembre 1375 et y mourut le 30 mars 1380 (n. st.) (2) « en son hostel, au mont Saint-Hilaire ». Ses obsèques et son inhumation eurent lieu à l'église Sainte-Hilaire, sa paroisse.

C'était un riche homme, à en juger par l'inventaire de sa succession, mieux encore, c'était un lettré qui avait réuni une collection d'une centaine de manuscrits, assez importants pour qu'à sa mort on transportât « les livres dudit defunct, par commandement du Roy, en l'ostel de Gilles Malet » garde de la *librairie* de Charles V, qui fit un choix des plus précieux volumes pour la bibliothèque du souverain. On « rapporta le remanant » au domicile du défunt quand Gilles Malet « en ot pris ce que il volt ». Cette curieuse particularité a échappé, je crois, aux recherches du savant auteur du *Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*.

Archives historiques (3).

NÉCROLOGIE

Nous devons nous associer aux regrets exprimés par la presse toute entière, au sujet de la mort de M. Gustave **Rothan**.

L'éminent diplomate, l'historien et le patriote éclairé ne nous appartiennent pas ; M. Rothan était d'ailleurs bien connu du grand public sous ces mérites divers ; nous ne retiendrons de lui que l'amateur délicat et toujours si bienveillant dont nous avons étudié autrefois les collections dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Dans ce monde particulier des collectionneurs, M. G. Rothan laisse

(1) *Bibl. not.*, ms. français 11455, f. 8.

(2) On remarquera le court délai entre le décès de notre personnage et l'achèvement de sa tombe, mise en place moins d'un mois après sa mort. Exécutée si promptement et, relativement, à si peu de frais, cette tombe reproduisait sans doute quelque *patron*, à l'usage des tombiers d'alors. Elle n'existe plus aujourd'hui ; les recueils Gaignières n'en ont pas conservé le dessin. Les nombreux épitaphiers des églises de Paris ne contiennent pas non plus l'inscription funéraire de Jean de Neuchâtel.

(3) Les deux notices qui précèdent sont empruntées à une intéressante revue dont le premier numéro vient de paraître : Les *Archives historiques* publiées sous la direction de MM. Bernard Prost et Eugène Welvert.

un vide qui sera difficilement comblé; la sûreté de son goût, son tact et l'aménité de ses manières lui avaient conquis les sympathies de tous ceux qui l'ont approché.

Le peintre militaire **Protais** est mort samedi soir à Paris. M. Paul-Alexandre Protais, né à Paris le 17 octobre 1824, fut d'abord employé des Postes pendant dix ans, tout en s'occupant ardemment de peinture, et, dès 1850, il envoyait deux portraits au Salon. Parti en Crimée à la suite du général Bosquet, il fit toute la campagne, prenant des croquis qui servirent à l'exécution de ses premiers tableaux exposés en 1857: *Bataille d'Inkermann* et *Prise d'une batterie du Mamelon-Vert* (ce dernier est au Musée de Versailles), ainsi qu'un autre exposé en 1859: *Prise du Mamelon-Vert*. En 1863, il obtint une médaille de troisième classe avec deux de ses tableaux les plus populaires: *Le Matin avant l'attaque* et *Le Soir après le combat*, souvenirs de la campagne d'Italie. De nombreux tableaux, retraçant avec fidélité et patriotisme les épisodes de la vie militaire, suivirent ceux-ci et furent accueillis avec faveur par le public, puis classés dans les musées ou les collections privées. On peut citer entre autres: *Retour de la tranchée*, *Les Vainqueurs*, *Soldat blessé*, *La grande halte*, *Une marche*, *En marche*, *La garde du drapeau*, *Une étape*, *Passage de rivière*. Il peignit pour une salle du ministère de la guerre une toile qui fut exposée en 1881: *Le Drapeau et l'armée*. Ces œuvres méritèrent à M. Protais les récompenses suivantes: Médaille de 3^e classe en 1863; médailles en 1864 et 1865; médaille de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1878; il était Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1865 et fut promu Officier du même ordre en 1877.

On nous annonce au dernier moment la mort de M. André, architecte, membre de l'Institut.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} février. — La Jeunesse de Rembrandt, par E. Michel; La Gravure en couleurs, baron Roger Portalis; Le Comité français à l'Exposition de Copenhague, A. Michel; La Cathédrale de Milan, baron H. de Geymüller; Un Portrait authentique de Pétrarque, P. de Nolhac; Correspondance de Belgique, H. Hymans; Bibliographie, H. Goussé. — Gravures hors texte: *Mistress Mountain*, estampe imprimée en couleurs, d'après Chesman; *Le Comité français à l'Exposition de Copenhague*, eau-forte de Jasinski d'après le tableau de Kroyer; *Anne de Bretagne jeune*, d'après une peinture du xv^e siècle à la Bibliothèque nationale. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (151^e livraison). — Trois mois en Irlande, par Mlle Marie-Anne de Bovet. — 1889. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Slom, Th. Weber, O. de Champenoux, H. Clerget, Taylor et Tofaui.

Journal de la Jeunesse (89^e livraison). — Texte par S. Blandy, M^{me} Chéron de la Bruyère et E. Austin.

Illustrations de Myrbach.

Bureaux à la Librairie Hachette et C^e 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 2 FÉVRIER.

Conservatoire. — Symphonie en la mineur (Mendelssohn); Ode à sainte Cécile, cantate (Handel), soli par M^{me} Melba et M. Engel; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — Symphonie écossaise (Mendelssohn); Scène et air d'*Armide* (Gluck), par Mlle Krauss; Choral pour orchestre (Widor); Concerto romantique pour violon (B. Godard), par M. Johanna Wolff; *Irlande* (A. Hahnès); *Marguerite au rouet* (Schubert); *Le Paradis et la Péri* (Schumann); Fragments de *Carmen* (G. Bizet).

Cirque des Champs-Élysées. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); Trio des jeunes Ismaélites de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); Fragments d'*Esclarmonde* (Vassenet); Concerto en mi bémol pour piano (Liszt), par M. F. Blumer; Prologue de *Lohengrin* (Wagner); ouverture de *Rienzi* (Wagner).

COLLECTION NICOLAEFF

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRES IMPORTANTES

DE

Téniers, Alb. Cuyp, A. Van der Neer
J. Reynolds, T. Wiek

ET AUTRES DE

Backhuysen, Berghem, Caravaggio, De Marné
De Mont, Van der Helst, Huchtenburgh
Lingelbach, Ommegeaek
Pinaeker, J. Vernet, Waterloo, Van der Werff
P. Wouwerman, Wynants, etc.

LE TOUT

Formant la Collection de M. A. M. NICOLAEFF
DE SAINT-PÉTERSBOURG

VENTE: Hôtel Drouot, Salle n^o 8

Le lundi 10 février, à 3 heures

M^{re} PAUL CHEVALLIER
commissaire-priseur
10, r. de la Grange-Bate-lée

M. EUGÈNE FÉRAL
peintre-expert
Faubourg-Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

<i>Particulière</i>	<i>Publique</i>
Samedi 8 février 1890	Dimanche 9 févr. 1890
de 1 h. à 5 h. 1/2	de 1 h. à 5 h. 1/2

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

■ Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

[Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut]

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Jules Dupré

La vente de l'atelier de Jules Dupré, qui a eu lieu le jeudi 30 janvier, par le ministère de M^e P. Chevallier, assisté de MM. Georges Petit et Tédesco, experts, a produit 208.760 fr.

Tableaux et études par Jules Dupré

1 La Rentrée à la ferme : soleil couchant : 20.000. — 2 Le Repos des moissonneurs : 4.100. — 3 Les Trois arbres; environs de Châteauneuf : 8.000. — 4 Un moulin au Crotoy : 5.200. — 5 Bords de rivière le soir : 10.400. — 6 Route à Hautebut (Somme) : 3.300. — 7. Sous bois; forêt de l'Isle-Adam : 10.100. — 8 La Mare aux canards : effet de nuit; Cayeux-sur-mer : 2.150. — Pleine mer : 5.500. — 12 Route de Brutelles (Somme) : 3.700. — 13 Cabanes au Marais, près Cayeux-sur-mer : 4.300. — 17 Sortie de bois : forêt de Compiègne : 3.100. — 20 Vaches à l'abreuvoir; soleil couchant : 4.200. — 27 Cabanes à Hurt, près Cayeux-sur-mer : 3.200.

Dessins par Jules Dupré

51 Le Bûcheron, à Coussac-de-Bonneval (Haute-Vienne) : 1.065. — 70 Le Passage du gué : 1.520. Les autres de 100 à 500 fr.

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS COMPOSANT LA COLLECTION PARTICULIÈRE DE J. DUPRÉ

138 Corot. Le Concert : 40.000 (à Mgr le duc d'Anjou); Grèpusseule : 8.100. — 140 Courbet. Le Prieur, à l'Isle-Adam : 1.120. — 141 Daubigny. La Salle des Pas-Perdus au Palais de Justice : 1.800; 142 Avocat plaidant : 1.500; 143 L'Antiquaire : 1.210. — 144 Gérault. Portrait de Jamar : 6.000; 145 Etude d'atelier : 3.500. — 147 Rousseau (Th.) La Plaine : 1.400.

133 Decamps. Dessin à la mine de plomb : 270. — 157 Rousseau (Th.) Bords de rivière, dessin à la plume : 700. — 160 Rousseau (Th.) Allée de village :

330. — 166 Troyon. Intérieur de ferme, dessin au fusain : 520.

Collection du prince Pierre de Bourbon duc de Durcal.

La vente des tableaux du prince de Bourbon qui a été faite le 3 février à l'hôtel Drouot, salle 8, par M^e Escriba, assisté de MM. Haro et Bloche, a produit 111.710 fr.

4. *Buttoni*. Portrait d'un prélat : 1.400. — 6. *Breughel et Van Balen*. La Musique : 2.750. — 10. *Careno de Miranda* (Don Juan). Portrait de Charles II, roi d'Espagne : 15.200. — 15. *Eyck* (Jan Van). L'Adoration des rois mages : 17.000. — 16. *Ferrand*. La Vierge au pied de la croix : 950. — 19. *Goya y Lucientes*. Portrait d'homme : 1.500. — 20. *Le Greco*. Saint-Bernard : 4.000. — 23. *Holbein*. Portrait de Jeanne la Folle : 7.300. — 24. *Juan de Juanes* (V.). Un Donateur : 2.100. — 26. *Lefranc*. La Mante : 1.700. — 34. *Matsys* (Quentin). Le Sauveur du monde : 17.100.

35. *Manzano* (V.). Philippe II, à la prison où est détenue la famille d'Antonio Pérez : 1.650. — 36. *Mengs Raphael*. Portrait de l'Infante Marie, fille de Charles III : 890. — 37. *Manoz* (Sebastien). Portraits et funérailles de la Reine Isabelle de Bourbon : 4.000. — 39. *Ostade* (Adrien Van). Intérieur de Tabagie : 1.000. — 45. *André de Sallenne*. Descente de Croix : 3.500.

46. *Téniers*. Fête de village : 5.000. — 47. *Tiepolo*. Sainte en prière, conjurant le ciel : 3.300.

52. *Vos* (Martin de). La Vision de l'Enfant Jésus : 2.200. — 53. Devant d'autel formé par trois panneaux : 1^o Panneau central. L'Assomption par Carderera (V.) ; 2^o Panneau de droite. Martyre de sainte Anthe par Carlos Ribera et 3^o Panneau de gauche. Saint Sébastien par Fred. Madraro. Ensemble : 1.000.

Cette collection, avant d'être offerte en vente à Paris, avait été mise aux enchères à New-York l'année dernière, et presque tous les tableaux durent être retirés de la vente faute d'enchères.

Dans l'adjudication de lundi, le principal ta-

bleau, la Vierge du Mont-Carmel, par *Murillo*, a été retiré de la vente, personne ne couvrant une mise à prix de 60.000 fr.

NOUVELLES

*. Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 30 janvier 1890, la chaire d'épigraphie et antiquités sémitiques au collège de France est déclarée vacante. Un délai d'un mois à dater de la publication du présent arrêté est accordé aux candidats pour faire valoir leurs titres.

*. Les membres de l'Institut ont reçu un exemplaire de la médaille commémorative offerte par l'Institut au duc d'Aumale à l'occasion de la donation de Chantilly.

Le duc d'Aumale a désiré en effet qu'un exemplaire de cette belle œuvre d'art, due à M. Chaplain, fût distribuée à tous ses collègues.

Sur la face, on voit le médaillon du duc d'Aumale, entouré de ces mots :

HENRI D'ORLÉANS
DUC D'AUMALE

Sur le verso, une vue très artistique de Chantilly, avec ces mots :

*Chantilly donné à l'Institut de France
le 15 octobre 1886*

*. M. Fallières, ministre de l'Instruction publique, a signé l'arrêté suivant :

Article 1^{er}. — Une commission est instituée à l'effet d'examiner les conditions légales dans lesquelles est exercée la profession d'architecte, le système d'études qui en ouvre l'accès, la nature des diplômes existants ou à créer qui sanctionnent ces études.

Art. 2. — La commission est composée de la manière suivante :

MM. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, président; Charles Garnier, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes français, et Bailly, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français, vice-présidents.

Suivent vingt-cinq noms de notabilités scientifiques et artistiques qui complètent cette commission.

*. Notre collaborateur, M. Henry Hymans, vient d'être nommé Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Belgique, pour l'année 1890.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

On annonce la mort, à Munich, du peintre décorateur des théâtres royaux, Angelo Quaglio; il était né en 1829.

*. On mande de Vienne que, vu la grande misère qui règne dans la Montagne-Noire, le prince de Montenegro, pour donner du travail aux malheureux, a décidé que des fouilles allaient être opérées à Diocla, la vieille ville romaine où naquit Dioclétien.

A Buda-Pesth est mort, âgé de 67 ans, le peintre paysagiste Antoine Ligeti, un des meilleurs élèves de Karl Marko; on annonce également la mort, dans la même ville, d'un architecte viennois à qui l'on doit un grand nombre des constructions nouvelles de la capitale hongroise, Gustave Petschacher.

M. Fritz van Uhde vient de terminer un grand tableau religieux, *La Marche vers Bethléem*. De son côté M. Lenbach vient d'ajouter un portrait nouveau à la nombreuse série de ses portraits du prince de Bismarck; enfin les journaux allemands annoncent que M. Gabriel Max a récemment fini trois grandes compositions, un Prométhée, un Gladiateur mort pleuré par deux femmes, et une allégorie, Trois enfants protégés par leurs anges gardiens respectifs.

Le célèbre poète Nicolas Lenau va enfin, après des alternatives de toute sorte, avoir son buste en marbre sur une des places de Vienne. Le buste, œuvre du sculpteur Schwerzek, sera inauguré le 13 août de cette année.

A l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance, M. Hans de Bulow a dirigé à Hambourg un grand concert, à l'issue duquel Brahms lui a remis le manuscrit original de sa symphonie en fa, n° 3.

On parle, en Allemagne de grands concerts que donnerait M. Joachim, le célèbre violoniste, au bénéfice du Musée Beethoven à Bonn.

On vient de faire avec beaucoup de succès, au British-Museum l'essai de l'éclairage à l'électricité. La section des Antiquités Grecques et Romaines du Musée vient d'acquérir divers objets très curieux, entre autres un magnifique sceau de sardoine, en forme de scarabée, trouvé à Chypre et datant du iv^e siècle av. J.-C. Sur le sceau est une belle figure en pied, d'Athéné, tournée de profil.

On annonce la vente prochaine, à Londres, de la célèbre collection de dessins de M. Michel, si riche en dessins de Dürer, de Holbein et des maîtres primitifs flamands.

Un compositeur hollandais, M. Rüken vient de faire représenter à Rotterdam un opéra

intitulé *Norma*, et pour lequel il a simplement repris le libretto dont s'était jadis servi Bellini.

On annonce la mort d'un compositeur espagnol fort apprécié dans son pays, M. Baltasar Saldoni, auteur de nombreuses messes, cantates, etc., et d'un dictionnaire des Musiciens Espagnols.

Une exposition s'ouvrira au théâtre Politeama, à Florence, et durera pendant les mois de mai et de juin. Cette exposition aura un double but : de célébrer le sixième centenaire de la mort de la Béatrice du Dante et de montrer les progrès réalisés par les dames de Florence dans les diverses industries d'art.

On a représenté en Italie, en 1889, trente trois opéras nouveaux. La plupart, il est vrai, étaient simplement des opérettes.

On vient de découvrir à Rome les fragments d'un viaduc qui longeait le Tibre et reliait les ponts Janicule, Cestien et Palatin : ces fragments ressemblent fort à ceux du mur Servien, et remontent sans doute aux premiers temps de la République.

Les deux temples de Locres sont aujourd'hui à peu près entièrement déblayés : on sait maintenant en toute certitude que le temple hellénique avait des dimensions doubles du temple archaïque qu'il avait remplacé. MM. Dorpfeld et Petersen pensent que ce temple hellénique est l'œuvre d'un architecte de Samos. En fait de statues, on n'a découvert qu'un beau groupe de marbre, un éphèbe s'appuyant sur un cheval. On ne sait à qui les temples étaient dédiés, mais on suppose qu'ils l'étaient à Proserpine, qui avait à Locres un culte spécial. Le gouvernement italien a ordonné que l'on exécutât les plans des temples et de l'ensemble des lieux explorés.

Une mission américaine envoyée récemment en Mésopotamie vient de faire à Niffer, l'ancien Nipur, une série d'importantes découvertes. Elle a notamment retrouvé un très ancien temple chaldéen de Baal, dont les murs portent des inscriptions remontant jusqu'à l'an 3750 av. J.-C.

A son retour de Locres, M. Dorpfeld s'est arrêté à Chypre, où il dirige les fouilles entreprises par l'institut archéologique allemand sur l'emplacement de l'ancienne Golgi.

Le ministre de l'instruction publique de Grèce vient d'ordonner la restauration du

Lion de Chéronée, qui va être remplacé sur son piédestal primitif.

Dans les tombes nouvellement découvertes à Athènes, près de la place de la Constitution, on a trouvé des bagues, des boucles d'oreilles et une foule d'objets d'or ornés de pierres précieuses.

A Chypre, au pied du mont Prodromos où était jadis un temple d'Apollon, M. Richter a trouvé un certain nombre de tombeaux contenant des statuettes et divers objets d'or. Non loin de là, il a découvert un lion colossal en pierre.

« L'Olympia » de Manet

Nous avons annoncé qu'un comité s'était formé sur l'initiative de M. Claude Monet, pour recueillir par souscription la somme nécessaire à l'acquisition du tableau de Manet, *Olympia*. On dit que cette souscription vient d'être close et que la somme de vingt mille francs a été réunie pour racheter à la famille de Manet ce tableau.

En parlant de cette toile, plusieurs de nos confrères ont annoncé que l'*Olympia* serait offerte au Louvre ; or, le Louvre ne peut accepter que les œuvres d'artistes morts depuis dix ans au moins, et Manet est mort en 1883. Ce n'est pas là, d'ailleurs, le seul obstacle ; l'*Olympia*, très intéressante pour l'histoire du mouvement artistique à notre époque, n'est, après tout, qu'une imitation d'une réussite contestable, de la célèbre *Maja* de Goya, qui est à Madrid. Les généreux donateurs nous sembleraient mieux avisés s'il est vrai que leur intention soit maintenant d'offrir cette toile au Musée du Luxembourg ; nous ne voyons pas pourquoi le Musée ne l'accepterait pas, surtout s'il demeure entendu que le tableau n'y entre pas comme dans une antichambre d'où il pourrait forcer les portes du Louvre. A. de L.

Un Monument à Jeanne d'Arc

M. Pagis, évêque de Verdun, vient d'arriver à Paris. D'après *Le Temps*, à qui nous empruntons les détails qui suivent ce prélat projette d'aller voir M. Carnot, président de la République, et de lui demander de bien vouloir accepter la présidence d'honneur d'un comité de souscription pour l'érection d'un monument à Jeanne d'Arc.

Avant de venir à Paris l'évêque de Verdun est allé à Vaucouleurs. C'est dans cette localité qu'il veut élever à l'héroïne un monument de proportions gigantesques auquel participera la France entière. Il a choisi non le lieu de la naissance de la Pucelle, mais Vau-

couleurs, parce que c'est dans cette ville que Jeanne d'Arc se rendit d'abord pour obéir à ses voix qui lui ordonnaient de sauver la France; c'est là qu'elle parvint à intéresser le sire de Baudricourt qui commandait la place pour le compte du roi; c'est de Vaucouleurs qu'elle partit accompagnée seulement de deux capitaines, pour se rendre à Chinon.

Sur une colline qui s'élève au pied de la même ville et qui domine la vallée de la Meuse, sera érigé le monument. Le piédestal, dans la pensée du prélat, ne serait autre qu'un château moyen âge d'une hauteur inusitée. Des murailles épaisses, flanquée de tours massives munies de créneaux, de mâchicoulis, de pont-levis, de herses, s'élèvera un donjon d'une hauteur de quarante mètres, au sommet duquel reposera la statue ou plutôt le groupe où figurera Jeanne d'Arc. Ce groupe aura une vingtaine de mètres de hauteur.

Tout en laissant les détails de la composition à l'imagination de l'artiste qui en sera chargé, M. Pagis désirerait que la Pucelle fût représentée montée sur un cheval tenu en main de chaque côté par un capitaine.

Du reste, l'exécution de l'œuvre toute entière sera mise au concours.

L'évêque de Verdun a obtenu du pape Léon XIII un bref dont voici le texte :

Notre cher fils, l'évêque de Verdun, nous ayant communiqué son projet d'élever, à Vaucouleurs, un monument national à la gloire de Jeanne d'Arc, nous bénissons de tout notre cœur cette noble entreprise et vous la recommandons à la générosité de tous les catholiques français.

LÉON XIII, pape.

Après avoir vu le président de la République, M. Pagis se rendra chez les curés de toutes les paroisses de la capitale. Il visitera ensuite tous ses collègues de l'épiscopat français, ouvrira des listes par toute la France et organisera dans les moindres villes des petits groupes de dames quêteuses.

Dès maintenant, un comité composé d'artistes et de gens du monde se propose de donner à Paris, au bénéfice de l'œuvre, une audition de la symphonie dramatique du compositeur anglais Alfred Holmès, intitulée *Jeanne d'Arc*, symphonie qui fut exécutée pour la première fois à Paris au Théâtre Italien.

Exposition des Aquarellistes français

Cercle de l'Union artistique

L'Exposition des Aquarellistes français, qui vient de s'ouvrir dans la galerie Georges Petit, ne ménage pas de surprise aux habitués de cette fête annuelle; la plupart des exposants y mènent leur petit train habituel de production bourgeoise; ce sont toujours les mêmes images, traitées de la même manière propre et honnête qui les a si fort achalandés. Le talent n'y manque pas, d'ailleurs, mais il apparaît tous les ans plus alangu; les faciles succès de l'artiste lui jouent ce

mauvais tour de le condamner à des redites dont lui-même se fatigue.

Nous jugeons inutile de cataloguer les œuvres nouvelles de MM. Vibert, Worms, E. Lami, Delort, Max Claude, Eug. Lambert, Emile Adan, etc... Les fleurs de M. Aug. Morend sont ternies par l'abus du ton neutre. La pyrotechnie de M. Besnard est à bout de ressources; cet habile artiste a dit tout ce qu'il avait dire avec ses nudités de femme entrevues dans un feu d'artifice, il lui faudra chercher autre chose; déjà il y songe, car on peut voir de lui, au rez-de-chaussée de la galerie, des projets de vitraux pour l'Ecole de pharmacie. M. Harpignies lui, est immuable; il a une formule de paysage, grande et belle, et il s'y tient; c'est à proprement parler, un impressionniste dans le sens du dessin; le ton local est la dernière de ses préoccupations. On aura fait suffisamment son éloge en disant qu'il est le premier parmi les rares peintres de notre époque qui cherchent l'âme du paysage. M. Friant et le très habile aquarelliste M. Zuber ont de toutes autres visées, et ils ne nous intéressent pas moins; la nature à toutes sortes de bous côtes par où la prendre; le difficile est d'en saisir un.

On verra encore, rue de Sèze, le Bateau échoué, de M. Roger Jourdain, des dessins, très étudiés, de M. Boutet de Monvel, une écuyère de cirque, par M. Flameng, un amusant dessin de M. Duez, pris devant les Fontaines lumineuses du Champ de Mars, des manœuvres de cavalerie, par M. J.-L. Brown, au crayon Conté, recouvert d'aquarelle, et enfin deux belles et franches peintures à l'eau, par M. Detaille, qui semble vouloir élargir sa manière. Nous avons gardé pour la fin ces Cuirassiers, qui sont le morceau de résistance de l'Exposition.

L'Exposition du Cercle de l'Union artistique est incomparablement supérieure à celle du cercle Volney. On peut y passer une heure avec fruit et avec plaisir. Les portraits y abondent et les bons ne sont pas rares. Citons d'abord les maîtres du genre Carolus Duran, Delaunay, Bonnat, représentés par des œuvres intéressantes; puis deux portraits importants de M. J. Blanche, dont le talent délicat s'affermi tous les jours, et une excellente toile où M. Besnard nous montre toute sa famille. D'autres encore ont leur mérite; ils sont signés de MM. Humbert, Dagnan-Bouveret, Gervex, Edelfelt, Chartran, Doucet, etc... On admire beaucoup une fine étude de M. Dagnan-Bouveret, pour ses fameuses Bretonnes du Salon dernier; deux paysages de M. Cazin, et un Officier de Carabiniers, par M. Detaille. Un tableau inachevé d'Alexandre Protais, jette une note triste dans cette aimable Exposition.

La sculpture est fort bien représentée par deux bustes, très étudiés, de M. Carlés; une charmante tête de bébé, par M. Gautherin; une statuette en cire, de M. Mercie, et des bustes de M. d'Astanières.

A. de L.

Les Fresques du cloître d'Abondance

Parmi les dessins, peintures et photographies empruntés aux archives des Monuments historiques pour faire suite à l'Exposition rétrospective du Trocadéro, on a pu remarquer quatre excellentes aquarelles de M. Marcel Rouillard, reproduisant des fresques du cloître d'Abondance. La vallée d'Abondance n'est pas une des plus fréquentées de la Haute-Savoie, et sans doute la plupart des visiteurs du Trocadéro ne soupçonnaient pas l'existence de ces fresques. Comme elles conservent, malgré les dégâts affreux qu'elles ont subis, un intérêt historique et une réelle valeur d'art, comme elles sont menacées d'une fin prochaine par l'incurie de leurs propriétaires, il peut être utile de les décrire ici de façon complète, d'après des notes prises, l'été dernier, dans le cloître en ruine.

L'église abbatiale d'Abondance, commencée au treizième siècle, sur un plan majestueux, ne fut achevée qu'au dix-septième en dimensions très réduites. Il lui reste de ses anciennes splendeurs une porte latérale, fort mutilée, dont le tympan ogival, soutenu par deux figures de prophètes, présente la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus et foulant aux pieds l'aspic et le basilic. Deux anges sont en adoration à ses côtés; deux autres anges soutiennent une couronne au-dessus de sa tête. Aux pieds droits sont sculptées l'Eglise triomphante et la Synagogue vaincue. Cette porte ouvre sur le cloître, de la fin du quatorzième siècle, dont les colonnettes supportent, ou plutôt supportaient des arcades ogivales finement ajourées. Des consoles ornées de figures grotesques réunissent, à mi-hauteur de la muraille de fond, les faisceaux de nervures qui s'épanouissent à la voûte de la galerie. C'est sur les trois pans de cette muraille, divisée par des arcatures, que fut peinte, au commencement du quinzième siècle, toute une série de fresques illustrant les épisodes de la vie de la Vierge, patronne d'Abondance. Sculptures et fresques sont depuis longtemps en ruine. Le cloître, qui devrait appartenir à la commune, appartient au greffier de la justice de paix, qui en attend sans doute une fortune; cependant, comme ses négociations avec la commune traînent en longueur, il laisse tout déperir. Ce cloître servait jadis d'écurie et de remise; il ne vaut guère mieux depuis qu'on en a retiré les chevaux; on lui manque de respect autant qu'il est possible. On a bien cimenté quelques fentes, étayé des voûtes; cela n'empêche que les pierres s'effondrent, que les fresques s'en vont par écailles. Elles mériteraient cependant d'être sauvées, ces fresques qui nous montrent, au début du quinzième siècle, la tradition toscane fidèlement transmise jusqu'au cœur de la Savoie.

Il y en avait à l'origine dix-huit; il en subsiste dix, que je décris par ordre, selon la place qu'elles occupent à partir de l'église.

1. Fresque détruite.

2. Fresque détruite. On distingue les restes d'une figure vêtue d'une peau de chèvre, et une hutte dans les champs. Ce devait être le *Songe de Joachim* (cf. la composition de Giotto, à l'Arena de Padoue).

3 et 4. Fresques détruites.

5. *La Naissance de la Vierge*, fresque très mutilée. On distingue dans une chambre, à droite, deux femmes penchées au-dessus d'un baquet de bois. A gauche, dans une cuisine, une femme nimbée, sainte Anne, paraît tenir un enfant. Des ustensiles, un soufflet, sont accrochés au mur; un chaudron pend à une crémaillère au-dessus d'un fourneau; des assiettes sont posées sur le rebord d'une fenêtre ouvrant dans une chambre voisine, où l'on aperçoit divers objets domestiques.

6. *La Présentation*, fresque assez bien conservée. La Vierge enfant, les bras croisés, gravit les marches du Temple, au haut desquelles le grand prêtre, assisté de deux acolytes, lui tend les mains (cf. la composition de Giotto, à l'Arena et dans la basilique d'Assise). Autour du Temple, une campagne plantée d'arbres.

7. Une statue de Vierge assise, tenant l'Enfant-Jésus et foulant aux pieds le dragon, est appliquée au mur, où sont peints des anges en adoration. La statue était grossièrement coloriée de rouge et de bleu.

8. Fresque détruite par l'ouverture d'une porte. Un fragment subsiste où l'on voit, dans l'angle d'une chambre, un homme assis.

9. *L'Annonciation*, fresque en bon état. C'est exactement la composition du charmant tableau de Simone Martini, au Musée des Offices. L'ange, aux grands yeux, à la bouche souriante, s'agenouille devant la gracieuse Vierge assise, qui croise les mains sur sa poitrine. Entre l'ange et la Vierge, un vase où fleurit un lis.

10. *La Visitation*, fresque en bon état, d'une composition agréable, bien équilibrée. Au fond, une muraille s'ouvre sur un jardin. A droite, derrière le seuil d'une maison, saint Joseph est debout. Au milieu de la scène, la Vierge et sainte Elisabeth s'embrassent. Derrière sainte Elisabeth, un vieillard, Zacharie (?).

11. *La Nativité*. C'est la composition habituelle. L'Enfant est couché dans la crèche, où broute le bœuf. L'âne brait. Saint Joseph sommeille. La Vierge adore à genoux, et l'accouchée Salomé trempe son bras gauche paralysé dans l'eau qui a lavé Jésus. Sous le toit de la crèche, un chœur d'anges chante : *Gloria... et pax hominibus bonæ voluntatis*. A droite, deux bergers s'agenouillent. Plus loin, dans un paysage coupé de montagnes, où l'on distingue une ville, un bois, une rivière et un moulin, les bergers s'éveillent à la clarté de l'étoile.

12. Fresque détruite, où subsiste la croupe d'un cheval. C'était l'*Adoration des Mages*.

13. *La Circoncision*, fresque abîmée, réunissant, selon la composition usuelle, de nombreux personnages à l'intérieur du Temple.

14. Fresque détruite.

15. *La Fuite en Egypte*, fresque bien conservée, d'une tonalité sombre. Saint Joseph tire par la bride l'âne qui porte la Vierge et l'Enfant-Jésus. On voit à gauche le Songe de Saint Joseph, à qui parle un ange. Le paysage est très varié : au fond, plusieurs villes, la mer couverte de navires; dans la campagne, coupée de rivières et de ponts, on voit passer des paysans, des chasseurs.

16. *Jésus parmi les docteurs*, fresque mutilée. Les docteurs, vêtus de costumes pittoresques, sont assis dans le Temple, petit édifice circulaire

dont le toit, soutenu par une colonnade, est orné de statues; sur le devant, Jésus montre du doigt le ciel. A gauche et hors du Temple, saint Joseph et la Vierge accourent, bras étendus.

17. *Les Noces de Cana*, fresque en médiocre état, de composition curieuse. Les convives s'étonnent du miracle. Saint-Jean mange et saint Pierre boit. A gauche s'ouvre la cuisine, d'où le cuisinier passe un plat à un serviteur. A droite, au seuil de la maison, un serviteur recueille dans des urnes l'eau versée d'un tonneau que porte un paysan.

18. *L'Annonciation*, réplique avec variantes de la fresque 9. La moitié inférieure de la peinture est détruite; on distingue en partie l'Ange agenouillé, et la tête de la Vierge, se détachant sur de grands rideaux plissés.

Cette série de fresques, on le voit, malgré son délabrement, est importante par le nombre, intéressante par la composition. Je ne puis dire grand chose du coloris, généralement fort détérioré; les jaunes et les bruns y abondent; les tons ne sont pas criards; il y a, dans les vêtements, des roses et des violets assez harmonieux. Les figures sont de petite dimension, d'ailleurs; on peut en juger par les aquarelles de M. Rouillard, au cinquième de l'original. Ce qui frappe avant tout dans ces fresques, c'est leur fidélité à la tradition florentine et siennoise du *xiv^e* siècle. Elles rappellent plus encore Sienne que Florence, par cette recherche du costume pittoresque, du détail familier et amusant, enfin du paysage, toutes qualités plus chères aux Lorenzetti et à Simone Martini qu'à Giotto. Si l'on songe à la riche floraison d'art italien et siennois qu'il y eut à Avignon au *xiv^e* siècle, on admettra volontiers, en l'absence de tout document, que les fresques d'Abondance sont d'école avignonnaise.

ANDRÉ PÉRATÉ.

UN TABLEAU DU PEINTRE HOLLANDAIS
NIC. KNUFFER

Le Rijks Museum d'Amsterdam possède deux compositions du peintre Nic. Knupfer qui eut, à Utrecht, un élève auquel appartient une place honorable parmi les artistes agréablement minutieux de l'Ecole hollandaise, Ary de Vois. Si l'on s'en rapporte aux indications qui figurent sous l'une de ces œuvres, le sujet historique qu'elle montre, réduit à l'importance et aux proportions d'une peinture de genre, serait celui-ci : *Cincinnatus rappelé par les envoyés de Rome*.

Est-ce bien vrai, et une pareille interprétation ne jure-t-elle pas avec certains détails significatifs tels que ceux-ci : le sceptre placé à terre, à côté d'une bêche, devant le personnage principal; le manteau de pourpre dont ce dernier est revêtu; la présence d'une autre personnage pompeusement drapé, casqué à panache en tête, qui s'incline devant le prétendu Cincinnatus; dans l'entourage, enfin, où s'encadre cette scène, des édifices, des rochers, qui se dressent au bord de la mer?

De tout cela, ne serait-il pas plus naturel de conclure que le sujet emprunté ici à l'antiquité profane serait plutôt celui-ci : *Abdolonyme rece-*

vant par ordre et en présence d'Alexandre-le-Grand les insignes de la royauté de Sidon?

Plus d'un argument extrinsèque, d'ailleurs, serait de mise à l'appui d'une supposition que semble autoriser l'œuvre elle-même, consultée avec soin. Il est une pléiade de peintres originaires d'Alkmaar, de Haarlem, d'Utrecht, dont le coup de maître et le triomphe collectif (la meilleure part, il est vrai, en revient au flamand Jordaens) auront été la série de peintures semi-allégoriques, semi-historiques, exécutée dans la *Maison du Bois*, près La Haye, en souvenir du prince d'Orange Frédéric-Henri. Ils s'appellent César van Everdingen, Honthorst, Soutman, de Grebber, etc. Or, en cherchant bien, on arrive à constater, chez quelques-uns d'entre eux, tel retour rare et fugitif vers l'Antiquité. Seulement, quand le fait vient à se produire, c'est à l'avantage non de l'Histoire romaine, mais de ce qu'on pourrait appeler la période gréco-asiatique ouverte par la prédominance de la dynastie macédonienne. A cette époque historique appartient au premier chef ce sujet bizarre : *Séleucus se laissant crever un œil pour sauver son fils*. On peut voir, au Musée de Haarlem, avec quelle fantaisie plus ou moins aventureuse et quel faste de colorations, flamand plus que hollandais, il est arrivé à J. de Bray de le traiter. Le peintre aura voulu se distraire un instant sans doute, au sortir de ces travaux de commande *Régents et Régentes, Distributions d'aumônes* par lesquels son pinceau, un pinceau nullement malhabile, illustrait, comme tant d'autres, les corporations militaires ou civiles, les fonctions religieuses ou charitables, qui se rattachaient à la vie municipale du temps.

Le *Diogène*, de César van Everdingen (Musée de La Haye), se rapporte presque à la même période de l'Histoire ancienne. Enfin, ce qui est plus topique encore, le Musée de Haarlem montre, traduite par l'un des de Grebber, une scène qui paraît bien être celle-là même dont, suivant nous, Nic. Knupfer, de son côté, se serait occupé.

LÉONCE MESNARD.

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé la mort à Paris de M. Louis-Jules André, architecte, membre de l'Institut, décédé à Paris, vendredi dernier, à l'âge de soixante et onze ans. M. André était né à Paris, le 24 juin 1819. Élève de Huyot et de Lebas, il était entré à l'Ecole des Beaux-Arts en décembre 1836. Il obtint le prix de Rome en 1847 sur un projet de palais pour la Chambre des députés. Il fut décoré en 1857, et fut nommé ensuite architecte diocésain de la Corse et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts en 1867. Au Salon de 1855, il exposa quatre dessins du *Temple de Thésée, à Athènes*, et un projet de restauration. Il a dirigé les travaux du Musée d'histoire naturelle et fut associé à ceux de la reconstruction de la Bibliothèque nationale. Il était officier de la Légion d'honneur depuis 1882.

On annonce la mort à Venise, du célèbre verrier vénitien Antonio Salviati.

Né en 1816, à Vicence, Salviati fit ses études de droit et se consacra à la carrière d'avocat. Mais, au cours d'un voyage à Rome, la vue d'une grande collection de mosaïque du moyen âge lui donna l'idée de faire revivre cet art en Italie, et, en 1860, il fonda dans l'île Murano, près de Venise, une fabrique pour la reproduction d'anciennes mosaïques qui pourraient servir à la décoration des murs des églises. Les premiers essais furent couronnés de succès; aussi put-il donner à sa fabrication une grande extension. On trouve les belles mosaïques de Salviati dans plusieurs temples et chapelles en Italie et en Angleterre, dans des Musées allemands et anglais, et aussi sur les murs de notre Grand-Opéra de Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

La reprise de *Dimitri* à l'Opéra-Comique est un succès, et nous sommes d'autant plus heureux de le dire, que ce succès nous paraît justifié. Monté pour la première fois en 1876, au Théâtre National Lyrique, l'Opéra de M. Joncières avait été très bien accueilli, puis il tomba dans l'oubli; il est permis de croire que le public, mis en appétit par une longue abstinence de musique chantante, lui réserve cette fois-ci une faveur plus durable.

Dimitri est le quatrième ouvrage de M. Joncières, et son premier succès. Le *Sicilien*, *Sardanapale* et le *Dernier jour de Pompéi* n'avaient fait que passer, malgré l'incontestable mérite de certaines scènes. MM. Henri de Bornier et Armand Sylvestre, auteurs du livret, se sont inspirés de l'histoire de ce fils puiné d'Ivan-le-Terrible, qui régna pendant un an, en 1605, et dont on n'a jamais su au juste s'il était le vrai ou le faux Dimitri.

Dans l'opéra de M. Joncières on tue Dimitri le jour même de son couronnement, mais ceci importe peu. Le livret est assez intéressant; il n'a qu'un tort, c'est de rappeler par moment des scènes trop connues de la *Favorite* et du *Prophète*. Le premier acte où se fait l'exposition du drame qui va s'accomplir, est le plus faible, poème et musique; mais l'action se déroule et avec elle la verve du compositeur. Nous assistons à un délilé de cavatines, de duos, de quatuors avec chœurs, coupés suivant la portique de Meyerbeer, et surtout de celle que le maître avait adoptée dans le *Prophète*, le tout accommodé à la mode, *à la* est à une sauce où se reconnaissent fortement les épices de Wagner. Il faut bien le dire, M. Joncières, musicien habile et instruit, doué d'un réel sentiment dramatique qu'il est à peu près seul à posséder parmi les musiciens actuels de notre école française, n'a pas une grande originalité dans les idées. Il sera pour cette raison plus goûté du public que des amateurs qui ont beaucoup entendu et beaucoup retenu.

Midland père, le fondateur du *Petit Journal*, qui connaissait très bien le public, disait : « Tout article paru depuis cinq ans, est non avenu; il peut être repris par l'auteur ou par ses confrères et servi à nouveau comme de l'œuf. » La prescription en matière de composition musicale reclame un laps de temps plus considérable; l'ou-

reille a plus de mémoire que l'esprit; cependant, on peut assurer que M. Joncières ne sera pas troublé dans sa possession, comme on dit en termes de jurisprudence : *Lohengrin* est inconnu en France; on a beaucoup puisé, on puisera encore beaucoup à cette admirable source d'inépuisable.

L'opéra de M. Joncières est remarquablement chanté par Mme Deschamps (rôle de Morpha, la mère de Dimitri); les directeurs de l'Opéra qui parcourent l'Europe à la recherche d'un contralto, en ont un sous la main dans la personne de cette excellente artiste, mais comme ils n'ont rien fait pour retenir Mlle Richard qui tenait parfaitement l'emploi chez eux, il semblera peut-être naïf de leur désigner une remplaçante dont les exigences ne seraient probablement pas moindres. — Le ténor chargé, c'est le cas de le dire, du rôle de Dimitri, n'est pas à la hauteur du fardeau; M. Dupuy, en possession d'une voix gutturale et sans charme ne parvient pas à mettre son rôle en relief; Duchesne, en 1876, se faisait redemander jusqu'à trois fois l'air « Moscou, ville sainte » avec son fameux accompagnement de cloches. Les basses, MM. Fournels, Cobalet et Soutacroix sont bonnes; quant aux sopranos, MM^{mes} Landousy et Gavioli, malgré leurs très réelles qualités, on ne peut dire qu'elles donnent pleine satisfaction au compositeur non plus qu'au public.

La mise en scène est brillante... mais ce sujet rentre dans les attributions de mon éminent confrère et ami M. Alfred Darcel; il dira ce qu'il en pense dans le prochain numéro de la *Chronique*.

Le Conservatoire nous a donné, ces deux derniers dimanches, une fête rare; il a fait entendre la *Cantate à Sainte-Cécile* du vénérable Handel, avec la collaboration de son merveilleux orchestre, de ses chœurs, et de deux chanteurs excellents, M. Engel et M^{me} Melba. Pour cette dernière ce n'est pas assez dire; M^{me} Melba, qui vient d'obtenir à l'Opéra un très grand succès, a mieux fait que d'interpréter avec talent les naves et poétiques inspirations de Handel, c'est admirable « primitif » de l'art musical; elle y a mis une simplicité et une sûreté d'exécution accomplies; en un mot, un style d'une élévation singulière. Les vieillards du Conservatoire — on en compte quelques-uns parmi les abonnées et dans l'orchestre — ne se souviennent pas d'avoir entendu un chant comparable au sien. Ajoutons que la voix est admirable de timbre, d'homogénéité, de pureté et d'étendue. L'art de M^{me} Melba semble inconscient, tant il paraît naturel; on n'y relèverait pas la moindre de ces tares baptisées par euphémisme du nom d'habileté souveraine, et qui constituent les très réelles défaillances de la plupart des chanteurs renommés au théâtre. Son chant c'est la flûte de Taffanel, le hautbois de Gallet humanisés par la parole qui vient en exalter les facultés d'expression.

On sait que les élèves du Conservatoire, chanteurs et acteurs de l'avenir, ont une tendance marquée à prendre comme programme de leurs exercices de concours, des scènes empruntées au répertoire moderne. La raison en est aisée à sai-

sir : Les maîtres de ce répertoire siègent dans le jury ; on peut supposer qu'ils ne resteront pas insensibles à ces marques de bon goût données par les candidats ; il n'en faut pas davantage pour dicter le choix des élèves et celui des professeurs intéressés de leur côté au succès de la classe.

M. le Directeur des beaux arts, appuyé sur son ministre, vient par lettre officielle adressée au Directeur du Conservatoire, de mettre le holà. Il va falloir laisser reposer l'air d'*Hérodiade*, le duo de *Sigurd* et les monologues de M. Dumas fils. Pour la déclamation dramatique, on devra s'adresser aux auteurs des *xvii^e*, *xviii^e* et première moitié du *xix^e* siècle, en s'attachant de préférence aux œuvres de premier rang. Quant au concours de musique, le conseil d'enseignement est invité à dresser un catalogue de scènes et de morceaux, où le moderne aura d'ailleurs sa place.

Nous applaudissons fort aux mesures que vient de prendre M. le Directeur des beaux-arts. A notre avis, les morceaux anciens sont, au point de vue de l'enseignement, bien supérieurs aux nouveaux ; ils exigent plus de l'élève et le forcent à conquérir par l'étude les qualités d'éducation que l'on doit récompenser au Conservatoire et qui, d'ailleurs, seront l'appui le plus sûr dans la carrière d'un chanteur : le mécanisme de la voix, l'art de respirer, de phraser, la pose du son. Un candidat qui a de la voix et un peu d'entrain n'a pas besoin de se livrer à des exercices ingrats pour arriver à une interprétation suffisante du répertoire moderne, attendu que la déclamation y a remplacé le chant ; aussi néglige-t-il les études.

De là vient que nos théâtres sont dotés par le Conservatoire de chanteurs qui ne savent pas chanter. A. de L.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 FÉVRIER.

Châtelet. — Symphonie en ut majeur (Bethoven) ; air d'*Euryanthe* (Weber) *Siegfried Idyll* (Wagner) ; *Fantaisie* (E. Bernard) ; *Suite d'orchestre* (S. Garcin) ; Prière d'Elisabeth de *Tannhäuser* (Wagner) et *Ode de Sapho* (Gounod) ; *Carmen* (G. Bizet).

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture du *Freischütz* (Weber) ; *Lever du soleil* (M. Chaumet) ; *Esclarmonde* (Massenet) ; Concerto pour violon (Vieniawski) ; Scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; Ouverture pour *Faust* (Wagner) ; Prélude de *Parsifal* (Wagner) ; marche du *Tannhäuser* (Wagner).

Le Tour du Monde (1518^e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Bocquard, médecin-major de 1^{re} classe. — 1884. — Texte et des-ius inédits. — Douze gravures de Barclay, E. Roujat, Taylor, Meunier, Tofaui et Hildibrand.

Journal de la Jeunesse (897^e livraison). — Texte par S. Blandy, Louis Rousselet, M^{me} Chéron de la Brayère, et Maurice Daubiu.

Illustrations de Myrbach.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
241	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant : J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Marquis

Porcelaines

Les deux premières vacations ont produit 169.630 francs.

Deux fois, en février 1883 et en mai 1886, M. Marquis avait vendu une partie de ses importantes collections. Un certain nombre de pièces offertes en vente cette année ont déjà figuré dans ces deux ventes d'où M. Marquis avait dû les retirer faute d'offres suffisantes.

Signalons, parmi les porcelaines de Sèvres, deux vases forme tulipe, à piédouche, en ancienne porcelaine, pâte tendre, fond gros bleu, avec décorations, mesurant 21 centimètres en hauteur : 1.800 francs.

Deux vases en forme de balustres hexagones, avec anses doubles détachées, — ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre à fond blanc, hauteur 16 centimètres : 2.580 francs.

Parmi les porcelaines de Saxe : deux tableaux rectangulaires représentant, l'un une amazone et un cavalier, l'autre une scène de chasse : 1.465 fr. ; deux autres tableaux presque analogues comme sujet, mais, de plus petites dimensions : 1.360 fr.

Une lanterne octogone en ancienne porcelaine mince de la Chine, à corps légèrement renflé avec des émaux de la famille verte, décorée au pourtour d'un paysage : partie supérieure conique à fond vert pailleté de noir avec médaillons, mesurant 33 centimètres de hauteur et 20 centimètres de diamètre, adjugé 10.600 francs.

Cette pièce exceptionnelle avait figuré dans les deux ventes faites par M. Marquis et avait été retirée faute d'offres suffisantes. En 1883 elle avait obtenu 18.000 francs, et en 1886 elle avait difficilement atteint 8.250 francs.

Un vase à corps turbiné, à col cylindro-conique, coupé par deux filets saillants, en ancienne porcelaine de Chine, couverte rouge flambé, décor en

relief, hauteur 37 centimètres, diamètre 19 centimètres, vendu 8.600 fr.

Deux grandes vasques à panse sphérique avec gorge, bord plat et anses têtes chimériques, garnies d'anneaux mouvants, en ancienne porcelaine de Chine, décorations de sujets dans des paysages en émaux de couleurs ; hauteur, 40 centimètres, diamètre, 36 centimètres, payées 14.000 fr.

Une potiche à panse ovoïde en ancienne porcelaine de Chine, décorée au pourtour de la panse en émaux de la famille rose et de corbeilles de fleurs ; hauteur, 63 centimètres : 7.500 francs. Une autre potiche couverte à huit pans en émaux de la famille rose, dont le couvercle est surmonté d'un chien de Fô, assis, a été payée 7.850 francs.

Une vasque semi-ovoïde et profonde en ancienne porcelaine de Chine, décorée en émaux de la famille verte ; hauteur 48 centimètres, diamètre, 36 centimètres : 5.120 francs. Une autre vasque de même forme et de même qualité et presque de même mesure a été poussée à 5.450 francs. Une troisième vasque ovoïde à gorge en ancienne porcelaine de Chine, décorée en bleu sous couverte de paysages animés, avec montagnes et cours d'eau ; hauteur, 40 centimètres, diamètre, 60 centimètres : 5.000 francs.

Un vase de forme cylindrique légèrement évasé en ancienne porcelaine de Chine, décoré en bleu sous couverte et en émaux de la famille verte, avec parties en relief ; hauteur 45 centimètres, diamètre 21 centimètres : 4.900 fr. Houtelle à corps sphérique, à col cylindrique, s'évasant légèrement, en ancienne porcelaine de Chine ; diamètre 13 centimètres, hauteur 19, vendue 3.400 fr. Une grande vasque tronconique en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, avec décoration : 3.335 fr. Deux potiches ovoïdes à col cylindrique bas, avec leur couvercles, de la famille verte ; hauteur 13 centimètres, diamètre 25 centimètres : 3.250 fr.

Parmi les porcelaines de Chine montées, deux potiches couvertes à panse ovoïde et col cylindrique bas en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, hauteur 36 centimètres : 6.150 francs. Deux vases balustre à six pans en ancien celadon bleu tur-

quoise; le col et la base sont garnis d'une monture en bronze doré et les anses sont ornées de têtes de satyres également en bronze doré du temps de Louis XVI; hauteur 29 centimètres: 8650 fr. Deux vases porte fleurs ovoïdes d'ancienne porcelaine de Chine garnis d'un monture Louis XVI en argent gravé et ciselé, hauteur 20 centimètres: 4.600 francs; et enfin un petit vase en forme de carpe debout en ancien éclat vert d'eau de la Chine, monté en guise de huire à une anse en bronze ciselé et doré datant de l'époque de Louis XV: 2.500 francs.

Signalons parmi les porcelaines du Japon trois grandes potiches ovoïdes couvertes, en ancienne porcelaine, décorées en violet, bleu, rouge et or sur la panse, diamètre 42 centimètres, hauteur 92 centimètres: 7.950 fr.

(A suivre).

Collection Nicolaëff

La vente de la collection de tableaux anciens de M.-A.-M. Nicolaëff qui a eu lieu hier lundi par le ministère de M^e PAUL CHEVALLIER, assisté de M. ERGÈNE FÉRAL a produit 63.170 francs.

2. *Berghem*, L'Abreuvoir: 2.000. — 3. *Cerquozzi*, La Récolte des fruits: 1.200. — 5. *Cuyp* (Albert), Le Jeune chasseur: 4.000. — 7. *Deshayes*, La Balance: 3.250. — 8. *Dyck* (attribué à Antoine Van), Le Mariage mystique de sainte Catherine: 1.550. — 13. *Moni* (Ludwig de), La Ménagère hollandaise: 1.750.

14. *Neer* (Aart van Der), L'Iliver en Hollande: 5.400. — 15. *Omméganch* (B.-P.), Vue des environs de Dinan: 1.410. — 16. *Pynacker*, Paysage et animaux: 2.000. — 17. Paysage et animaux: 1.450. — 19. *Reynolds* (sir Joshua), Portrait de Charlotte de Mecklenbourg-Strelitz, femme du roi Georges III d'Angleterre: 8.500.

20. *Téniers* (David) le fils, Noce de village: 14.950. — 21. *Vernet* (Joseph), Combat naval: 1.000. — 22. Soleil levant: 1.050. — 23. *Waterloo*, Paysage: 750. — 24. *Werf* (le chevalier Van Der), La Mort de Cléopâtre: 1.010. — 25. *Poussin* (Pierre), Bataille: 1.500. — 26. *Wyck* (Thomas), L'Alchimiste: 3.350. — 27. *Wynants* (Jan), Le Soir: 1.700.

CONCOURS & EXPOSITIONS

On a distribué dernièrement aux membres de la Chambre des députés les projets de loi déposés par le gouvernement le 30 janvier, qui ont trait à la désaffectation du Champ-de-Mars, comme terrain de manœuvres et à la conservation des palais de l'Exposition universelle. D'après ces projets, la galerie des machines, celle de trente mètres et le Dôme central resteront la propriété de l'Etat; la Ville de Paris deviendra propriétaire des deux palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, des galeries Rapp et Desaix, ainsi que du parc central avec les fontaines lumineuses. En retour de la désaffectation du Champ-de-Mars, l'Etat procurera au ministre de la guerre comme champ de manœuvres 68 hectares de terrains situés à Issy et 6 hectares à Vincennes pour y installer un nouveau quar-

tier de cavalerie. L'acquisition des terrains est évaluée à onze millions, la mise en état des palais de l'Exposition et l'aménagement des parcs et jardins coûteront trois millions. Total quatorze millions de dépenses sur lesquels seront d'abord imputés les huit millions reliquats des comptes de l'Exposition. La Ville contribuera pour quatre millions; en sorte que les Chambres n'auront à voter que deux millions.

La Société des Pastellistes français qui se compose réglementairement de trente membres, avait à élire quatre sociétaires par suite des vacances qui s'étaient produites. Une quinzaine de candidatures s'étaient posées. Ont été élus après cinq tours de scrutin: MM. J.-L. Forain, Maurice Eliot, Lucien Doumerc et Jules Chéret.

Nous avons précédemment annoncé l'ouverture prochaine d'une Exposition rétrospective d'objets d'art à Tours. Cette exposition, qui promet d'être très importante, est organisée par les soins de la Société archéologique de la Touraine, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation; elle s'ouvrira le vendredi 9 mai 1890, et sera close le lundi 30 juin.

Un appel est spécialement fait aux personnes qui possèdent: 1^o des manuscrits de l'ancienne école de Tours; 2^o des livres imprimés ou reliés en Touraine; 3^o des spécimens d'anciennes soieries de Tours ou des modèles ayant servi à la fabrication; 4^o des relevés ou photographies de monuments appartenant à la région.

S'adresser pour les renseignements à M. Léon Palustre, président de la commission d'organisation, rampe de la Tranchée, 61, à Tours.

La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique vient d'arrêter le programme du concours qu'elle organise pour 1890.

1^{re} question. — Faire l'histoire de l'architecture qui florissait en Belgique pendant le cours du xix^e siècle et au commencement du xvi^e, architecture qui a donné naissance à tant d'édifices civils remarquables, tels que halles, hôtels de ville, beffrois, sièges de corporations, de justice, etc. Décrire le caractère et l'origine de l'architecture de cette période, avec dessins et croquis à l'appui.

2^e question. — Apprécier le rôle de la gravure au xix^e siècle. Déterminer spécialement, en ce qui concerne la gravure au burin, l'avenir réservé à cet art parmi les procédés de reproduction graphique.

3^e question. — Quel est le rôle réservé à la peinture dans son association avec l'architecture et la sculpture comme éléments de la décoration des édifices? Déterminer l'influence de cette association sur le développement général des arts plastiques.

4^e question. — Faire l'histoire de la musique dans l'ancien comté de Flandre jusqu'à la fin du xvi^e siècle, et particulièrement des institutions musicales religieuses et civiles (chapelles et musiques particulières, princières, maîtrises, confréries, etc.).

La valeur des médailles d'or présentées comme prix sera de 1.000 fr. pour la première question, de 800 fr. pour la troisième et pour la quatrième, et de 600 fr. pour la deuxième question. Les mémoires envoyés en réponse à ces questions doivent être lisiblement écrits et peuvent être rédigés en français, en flamand ou en latin. Ils devront être adressés francs de port, avant le 1^{er} juin 1891, à M. J. Liagre, secrétaire perpétuel, au Palais des Académies.

Un Tableau de Rembrandt découvert au Pecq

Dans une vente après décès qui a eu lieu ces jours-ci, au Pecq, près St-Germain, se trouvait compris un grand tableau, signé : *Rembrandt*, 1676.

L'expert, un expert de Paris, l'ayant annoncé comme un tableau représentant les *Pèlerins d'Emmaüs* (École de Rembrandt), le tableau atteignit péniblement la somme de 4.000 francs, et encore grâce à la présence d'un peintre qui se trouvait là par hasard et qui, sous la poussière, avait flairé le chef-d'œuvre. A ce prix, il fut adjugé à un marchand bien connu de Paris, M. B., qui en refusait plus de 100.000 francs quelques heures plus tard et qui en demande aujourd'hui 250.000. Il s'agit en effet, d'un Rembrandt d'une qualité merveilleuse, de la plus grande manière et de grande taille. Nous venons de voir le tableau : c'est une des plus magnifiques œuvres du maître. Cette scène comprend quatre personnages peints à mi-corps en grandeur naturelle. Au milieu, Abraham ayant à ses côtés deux anges, bénit le repas que lui apporte un serviteur. Cette scène n'a aucune analogie avec les *Pèlerins d'Emmaüs*.

Nous n'avons pas entendu dire que les héritiers de la vieille dame à qui appartenait ce tableau aient adressé chaleureux remerciements à l'expert chargé de la vente. Mais il se consolera en touchant les honoraires qu'il a si bien gagnés.

On nous affirme que cet expert est attaché au Domaine Public ; s'il en est ainsi, il faut reconnaître que le Domaine est bien défendu.

L. G.

NOUVELLES

L'inauguration du monument de Paul Baudry, au cimetière du Père Lachaise, que l'on avait récemment reportée à une date indéterminée, vient d'être fixée définitivement au lundi 20 février. Plusieurs discours seront prononcés et la présence des membres de l'Académie des Beaux-Arts donnera à la cérémonie une solennité particulière.

Les cartons exécutés par les artistes admis au concours du premier degré pour la décoration du premier salon d'angle de l'Hôtel-de-Ville sont exposés, en ce moment, dans l'édifice municipal. Les auteurs des projets exposés sont MM. Arus, Paul Baudouin, Binet, Delance, Dupray et Gilbert. Le sujet du concours est le *Siège de Paris*.

M. Jean-Paul Laurens a été chargé de décorer la salle d'angle de la place Lobau à l'Hôtel-de-Ville. Son travail se composera de plusieurs tableaux qui figureront l'*Affranchissement des communes*. La ville de Paris a mis à la disposition de ce peintre un atelier dont les vastes dimensions lui permettront d'exécuter commodément son œuvre.

Dans un dîner qui réunissait les anciens élèves de Constant Dufeux, MM. J. Bouvard, Ed. Dainville et Ch. Lucas viennent d'être chargés de solliciter la restauration du tombeau de l'amiral Dumont d'Urville. Ce tombeau, d'architecture symbolique polychrome et qui est estimé comme l'une des œuvres les plus intéressantes du maître, se trouve au cimetière Montparnasse.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Le duc de Carnarvon, ex-président de la Société des Antiquaires de Londres, vient d'être nommé président de l'Association archéologique anglaise.

On annonce la mort de M. John Fisher, conservateur de la Galerie Taylor, à Oxford.

L'éminent critique anversois M. Max Rooses, vient d'être nommé titulaire de l'Académie de Belgique.

Au vieux Musée de Bruxelles s'ouvrira, le 1^{er} mars, une Exposition de portraits de maîtres du xix^e siècle. Organisée sous le patronage de la comtesse de Flandre, cette Exposition comprendra entre autres les portraits de David, Gérard, Ingres, Navez, Gallait, Millet, Kaulbach, Alma-Tadema, Menzel, Bonnat, etc.

La commission du Musée de peinture de Bruxelles s'occupe en ce moment d'une œuvre d'art dont on a proposé l'acquisition au gouvernement belge : c'est un énorme triptych que attribué à Memling, représentant le Christ entouré d'anges, et qui se trouve actuellement à Paris.

A Naples, s'est constitué un comité en vue de l'érection d'un monument à la mémoire de Pergolèse.

Les *Huguenots*, de Meyerbeer, viennent d'être repris à l'Opéra de Berlin avec une foule de

coupures et divers changements dans le livret.

Le monument que l'on doit élever à la mémoire de C.-M. de Weber sera décidément érigé sur une place d'Entin, lieu de naissance du compositeur, le 30 juin de cette année. Des fêtes seront données à cette occasion.

On annonce la mort, à Steyre, dans la Haute-Autriche, de M^{me} Stuppöck, la nièce de Franz Schubert, que le compositeur viennois affectionnait particulièrement, et qu'il chargeait le plus souvent de chanter la première ses nouveaux *lieder* pour soprano.

On vient de découvrir et d'exécuter à Dresde une symphonie de Michel Haydn, le frère du célèbre Joseph.

On annonce la mort, à Dresde, du paysagiste Robert Kummer, professeur à l'Académie de cette ville.

Le Musée de peinture de l'Académie de Pesth vient de s'enrichir d'une *Vierge entourée de Saints*, par Girolamo dai Libri (1511), d'un portrait de femme, de L. Van der Helst (1674), d'une *Agar*, de G. Flinek, d'un *Repos en Egypte*, de Rembrandt, d'un *Intérieur de Paysans*, de Brecklenkamp, de natures-mortes de Jan van de Velde le Jeune, de Hede (1656) et de P. Claez (1647).

Une exposition importante d'art décoratif et industriel s'ouvrira cet été à Vienne : on promet, comme *clou*, une vue du vieux Vienne, sur le modèle de la rue du Caire de notre Exposition.

M. A. Menzel vient de terminer une peinture à la gouache, représentant la Promenade des Fontaines à Kissingen.

A Cyme, en Eubée, on vient de découvrir une tombe préhistorique d'une forme assez originale. Elle mesure deux mètres de long et soixante-dix centimètres de large. Le fond était fait d'une double série de briques cuites au four, et les quatre murs de briques très minces. A l'intérieur, il y avait deux lécythes avec des vestiges de couleur noire.

Le Musée des antiquités égyptiennes, connu sous le nom de Musée de Boulag, vient d'être transféré au patais de Ghizeh, gracieusement concédé par le khédivé.

Les opérations de transport de tous les objets qu'il contient, commencées en juillet dernier, viennent d'être terminées. La dernière opération a été la translation du sarcophage en marbre contenant les restes de Mariette-Pacha.

Une cérémonie d'un caractère absolument intime a eu lieu à cette occasion. Le consul

de France, M. de Lalande, a dressé un procès verbal constatant cette translation, en présence d'un délégué de la famille, de quelques amis de Mariette-Pacha et du personnel du Musée ayant à sa tête le directeur actuel, M. Gréban.

L'OLYMPIA de MANET

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, l'*Olympia* de Manet a été achetée au moyen d'une souscription privée par un groupe d'artistes et d'amateurs, admirateurs du peintre. Vendredi dernier, M. Claude Monet, qui avait pris l'initiative de la souscription et M. Camille Pelletan, député, ont été reçus par M. Fallières, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et lui ont offert, comme au représentant de l'Etat au nom des membres de la souscription l'œuvre dont il s'agit. Cette œuvre a été remise avec la lettre et la liste suivantes :

Paris, le 7 février 1890.

Monsieur le ministre,

Au nom d'un groupe de souscripteurs, j'ai l'honneur d'offrir à l'Etat l'*Olympia* d'Edouard Manet. Nous sommes certains d'être ici les représentants et les interprètes d'un grand nombre d'artistes, d'écrivains et d'amateurs, qui ont reconnu depuis longtemps déjà quelle place considérable doit tenir dans l'histoire de ce siècle le peintre prématurément enlevé à son art et à son pays.

Les discussions auxquelles les tableaux de Manet ont servi de sujets, les hostilités qu'ils eurent à subir, sont maintenant apaisées. La guerre serait encore ouverte contre une telle individualité que nous n'en serions pas moins convaincus de l'importance de l'œuvre de Manet et de son triomphe définitif. Il nous suffirait de nous rappeler, pour ne citer que quelques noms autrefois décriés et repoussés, et aujourd'hui célèbres, ce qui est advenu à des artistes comme Delacroix, Corot, Courbet, Millet, l'isolement de leurs débuts et leur incontestable gloire posthume. Mais, de l'aven de la grande majorité de ceux qui s'intéressent à la peinture française, le rôle d'Edouard Manet a été utile et décisif. Non seulement il a joué un grand rôle individuel, mais il a été, de plus, le représentant d'une grande et féconde évolution.

Il nous a donc paru impossible qu'une telle œuvre n'eût pas sa place dans nos collections nationales, que le maître n'eût pas ses entrées là où sont déjà admis les disciples. Nous avons, de plus, considéré avec inquiétude, le mouvement incessant du marché artistique, la concurrence d'achat qui nous est faite par l'Amérique, le départ, facile à prévoir, pour un autre continent, de tant d'œuvres d'art qui sont la joie et la gloire de la France.

Nous avons voulu retenir une des toiles les plus caractéristiques d'Edouard Manet, celle où il apparaît en pleine lutte victorieuse, maître de sa vision et de son métier. C'est l'*Olympia* que nous remettons entre vos mains, monsieur le

ministre. Notre désir est de la voir prendre place au Louvre, à sa date, parmi les productions de l'Ecole française.

Si les règlements s'opposent à cette entrée immédiate, s'il est objecté, malgré le précédent de Courbet, qu'une période de dix ans, n'est pas écoulée depuis la mort de Manet, nous estimons que le Musée du Luxembourg est tout indiqué pour recevoir l'*Olympia* et la garder jusqu'à l'échéance prochaine.

Nous espérons que vous vous voudrez bien donner votre appui à l'œuvre à laquelle nous nous sommes attachés avec la satisfaction d'avoir accompli simplement un acte de justice.

Agréez, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments de haute considération.

Claude MONET.

Voici la liste des donateurs :

Braquemond — Philippe Barty — Albert Besnard — Maurice Bouchor — Félix Bouchor — De Bello — Jean Bérard — Bérard — Marcel Bernsteim — Bing — Léon Bédard — Edmond Bazire — Jacques Blanche — Boldini — Blot — Bourdin — Cazin — Eugène Carrière — Jules Chéret — Emmanuel Chabrier — Clapissou — Gustave Caillebotte — Carrière — Degas — Desboutin — Carolus Duran — Dalou — Ducz — Durand-Ruel — Dauphin — Armand Dayot — Jean Dolent — Théodore Dorel — Emlin-Latour — Auguste Flameng — Henri Gaillard — Mme Gaillard-Gonzales — Paul Gallimard — Gervex — Guillemet — Gustave Geffroy — J.-K. Huysmans — Maurice Hamel — Alexandre Harrison — Hellen — Jeanniot — Frantz Jourdain — Lhermitte — Lerolle — M. et Mme Leclanché — Stéphane Mallarmé — Octave Mirbeau — Roger Marx — Moreau-Nélaton — Alexandre Milleraud — Claude Monet — Oppenheim — Pavis de Clavannes — Antonin Proust — Camille Pelletan — Camille Pissaro — Portier — Georges Petit — Rollin — Th. Ribot — Renoir — J.-F. Raffaelli — Ary Renan — Roll — Robin — H. Rouart — Félicien Rops — J. Sargent — Mme de Selys-Longchamps — Thornley — De Vuillefray — Van Cutsem — Anonyme — Double inconnu — A. — H. H. — H. — L. N. R. G.

Il paraît que l'*Olympia*, à l'instigation du peintre américain John Sargent, allait être vendue à un amateur du nouveau monde, quand M. Claude Monet prévenu par M. John Sargent, lui-même se mit en tête de nous conserver l'œuvre en faisant appel à la bourse des amis et des admirateurs de Manet. L'entreprise a réussi; nous nous en félicitons sincèrement et notre premier devoir est de remercier M. Claude Monet et tous ses coopérateurs de leur dévouement et de leur générosité.

Il n'y a pas à se le dissimuler, le nom et la qualité des donateurs de l'*Olympia* vont mettre dans un cruel embarras le conservatoire du Louvre. Refuser le don est impossible, mais l'accepter dans les conditions où il est offert, est-ce bien possible? Quand est lieu l'exposition de Manet, à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1884, les organisateurs hésitaient à y comprendre l'*Olympia*; ils craignaient de voir se livrer sur le nom du peintre, accepté maintenant et justement respecté, une nouvelle bataille; à quoi bon courir des risques

puisqu'il n'y avait plus de victoire à remporter? En fin de compte l'*Olympia* fut exposée et les parapluies des visiteurs restèrent dans leurs fourreaux. Les combattants de 1855, année où fut exposée pour la première fois l'œuvre de Manet, avaient eu le temps de se calmer depuis lors, et, d'ailleurs, nous n'en sommes plus à nous émouvoir des fantaisies de la peinture. Le public se contenta de sourire, comme il sourira éternellement, que ce soit au Louvre, au Luxe nbon ou ailleurs, devant les ridicules trop visibles de cette composition baroque. On sait que d'autre part l'émail du temps n'a pas corrigé les insuffisances du dessin, insuffisances dont Manet lui-même semble avoir eu conscience, car pour déterminer à peu près les formes de son modèle et les détacher du lit où elles reposent, il lui fallut se résigner à l'artifice du cerclage en noir, dûnt en souffrir la vérité naturaliste et l'orthodoxie des valeurs. Pour ces raisons et pour bien d'autres, notamment l'existence d'un prototype infimement supérieur et de création relativement récente, la *Maja* de Goya, l'*Olympia* ne peut à aucun titre passer pour une œuvre capitale, ni au point de vue de l'esthétique, ni à celui de l'invention.

Si Manet doit entrer au Louvre, et nous ne voyons pas pourquoi on ne lui ferait pas une petite place dans le sanctuaire, il faudra choisir un morceau plus relevé et plus original dans son œuvre.

Dans le *Journal des Arts* du 11 février, notre excellent confrère M. Daligoy pose cette question :

« Nos Musées sont-ils le temple du beau en matière d'art en même temps que des écoles d'enseignement, ou faut-il les transformer en simples archives destinées à enregistrer sans distinction toutes les productions de la peinture qui présentent un mérite quelconque et marquent chez un artiste ou dans une époque telle ou telle tendance qu'il y a intérêt de noter et de retenir ? »

Nous n'avons d'autant moins besoin de nous demander ce que sera la réponse de nos conservateurs de Musées, réunis en synode, qu'il s'agit, dans l'espèce, du premier de nos Musées. Non certes, le Louvre ne saurait être converti en dépôt des archives de la peinture.

A. de L.

P.-S. — On ne sera pas fixé, avant trois semaines, sur le sort de l'*Olympia* de Manet. Le comité consultatif des Musées se réunit tous les quinze jours le jeudi. La dernière réunion a eu lieu jeudi 13 février, mais on n'a pu y discuter la question de l'acceptation du tableau de Manet, les membres du comité n'ayant pas encore été informés officiellement du don qu'on vient de faire à l'Etat.

La Société Nationale des Beaux-Arts

Mardi a eu lieu chez Ledoyen la première assemblée générale des membres de l'asso-

ciation dite Société nationale des artistes. Les statuts et règlement élaborés par le comité fondateur y ont été soumis à l'approbation des sociétaires.

Nous avons déjà publié les articles les plus intéressants des statuts. Voici le règlement qui a été dressé et qui a été accepté par les artistes du groupe Meissonier :

Article 1^{er}. L'exposition de la Société nationale des beaux-arts aura lieu, du 15 mai au 30 juin 1890, au palais des Beaux-Arts (Champ de Mars).

Art. 2. Elle est ouverte aux productions des artistes français et étrangers. — Le nombre des envois n'est pas limité.

Art. 3. Le dépôt des œuvres aura lieu du 1^{er} au 8 mars, au Champ de Mars. — Il ne peut être accordé aucun sursis.

Art. 4. Les fondateurs et sociétaires exposent de droit. — Le nombre de leurs œuvres n'est limité que par les exigences du local.

Art. 5. Chaque sociétaire à son tour est membre de la commission chargée, avec le bureau de la délégation, d'examiner, d'admettre ou de rejeter toutes les œuvres envoyées par les artistes français ou étrangers qui ne sont pas sociétaires. A cet effet, vingt-six noms : quinze peintres, six sculpteurs, trois graveurs et deux architectes seront, avant la fin de février, tirés au sort dans la liste des sociétaires. Les membres ainsi désignés ne pourront faire partie de cette commission, les années suivantes, que lorsque tous les sociétaires auront successivement rempli ce rôle.

Cette commission a mandat d'examiner, d'admettre ou de rejeter toutes les œuvres qui lui sont soumises, de veiller à tous les détails d'aménagement et d'installation de l'Exposition, d'entente avec les personnes dont le concours sera jugé utile.

Un vote à la majorité des voix des membres de la commission est nécessaire pour l'admission de toute œuvre.

Art. 6. Autant que possible, les tableaux seront placés sur de dix rangs seulement dans les salles d'exposition, et, tout en tenant compte de l'aspect général susceptible d'entraîner des modifications, la commission d'examen peut autoriser le groupement des œuvres du même artiste.

Art. 7. — A la fin de l'exposition, la commission d'examen propose au bureau le nom des exposants qui lui paraissent dignes du titre « d'associé » ou de « sociétaire ». Ces propositions sont soumises à un vote des sociétaires en assemblée générale.

Art. 8. — Les fondateurs, sociétaires et tout exposant admis devront formellement s'engager à ne faire figurer aucune de leurs œuvres dans une exposition publique d'une autre société légalement constituée.

Il convient de faire remarquer qu'on n'a pas encore résolu si l'on conservera le palais où la Société nationale des beaux-arts se propose d'installer son exposition. Mais, cette conservation étant décidée, il faut se demander encore si M. Alphand se trouverait en mesure de prêter, au mois de mai, le palais des Beaux-Arts, qui doit être l'objet de nombreuses réparations.

Sur cent vingt membres que comprend

actuellement la société nouvelle, soixante-quatorze assistaient à la séance de jeudi dernier. A l'unanimité, les statuts et le règlement ont été approuvés.

On a nommé ensuite un comité de trente membres qui devra, pendant trois ans, préparer et arrêter le règlement des expositions, fixer l'ordre du jour des assemblées générales et, en outre, gérer les affaires de la société. Ce comité est ainsi composé :

MM. Meissonier, Pavis de Chavannes, Carolus Duran, Bracquemond, Dalou, Roll, Cazin, Gervex, Duez, Dagnan-Bouveret, Besnard, Rodin, J. Béraud, Rixens, Waltner, Billotte, Montenard, Lhermitte, Damoye, Barau, Courtois, Carrière, Boilvin, Renouard, Ribot, Guignard, Lerolle, Deshois, Friant, Mathey.

Six membres d'honneur ont été nommés : MM. Waldeck-Rousseau, Dèzes, May, Eynard, Diouville et Thierry-Delanoue. Les trois premiers auront voix consultative dans le comité, MM. Deshois, Friant et Mathey n'ayant été nommés qu'à titre de membres supplémentaires.

Avant de se séparer, l'assemblée a encore approuvé le choix fait par le comité, pour la charge de secrétaire-administrateur de la société de M. Darand-Taillez.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

OPÉRA. — *Le Comte d'Egmont*.

OPÉRA-COMIQUE. — *Dimitri*.

M. Lemeunier a peint pour le *Comte d'Egmont* huit décors qui sont un grand luxe pour une pièce destinée à un petit nombre de représentations. Ils sont assez simples d'ailleurs et conçus, ainsi que le drame l'exige, dans le style flamand de la seconde moitié du xvi^e siècle. N'empiète-t-il pas sur le xvii^e, tant dans l'architecture que dans le mobilier ? Nous n'oserions l'affirmer.

Il y a dans le tableau de l'appartement de la maîtresse d'Egmont, un buffet à panneaux, taillés en pointe de diamant, et une table à pieds en lourds balustres qui nous semblent d'époque postérieure à Philippe II, sous qui l'action se passe. Il en est de même de quelques-unes des maisons à pignons contournés que l'on aperçoit dans les trois décors qui nous montrent des rues ou des places de Bruxelles. Le peu de dates que nous avons pu relever en Belgique et en Hollande sur les édifices de ce style si particuliers aux Flandres et aux Pays-Bas nous semblent postérieures à l'année 1569 où le comte d'Egmont fut décapité.

Mais cette critique admise on ne peut disconvenir que M. Lemeunier ait donné un caractère flamand bien particulier à tous ses décors, quoiqu'ils représentent : extérieurs ou intérieurs. Il n'y a d'exception que pour le tableau de la prison qui rappelle trop par son style celle de *Jeanne d'Arc* à la Porte St-Martin. Il y a même comme une signature dans les voussours de clef de l'arc qui encadre la vision. M. Lemeunier les a pris dans sa fantaisie, car aucun édifice du xiii^e

siècle n'a pu lui présenter des claveaux qui ne fussent pas extradossés, comme disent les architectes.

Puisque partout ailleurs l'architecture qu'il imagine s'appuie sur des modèles ou sur des types existants, pourquoi n'être pas plus sévère pour soi-même et ne pas pousser les choses jusqu'au bout. Ce n'est qu'un détail, mais qui a son importance.

Lorsque l'on a pris l'habitude d'examiner de près les œuvres des décorateurs qui travaillent avec tant de conscience pour l'Opéra, les Français, l'Odéon et la Porte-Saint-Martin, voire même pour l'Ambigu, il est bien difficile de n'être point forcé à se taire sur les décors de la plupart des pièces de l'Opéra-Comique.

Ceux de *Dimitri* sont, en effet, au-dessous de toute critique. Il n'était pas aisé, il faut l'avouer, de reconstituer l'architecture et les costumes de la Russie à la fin du *xvii*^e siècle.

Pour les costumes on a donné aux gens du peuple ceux des Monjicks et de leurs femmes tels qu'ils les portent aujourd'hui dans les parties de la Russie qui ont conservé le costume national; pour les nobles on a pris l'ancien costume polonais à brandebourgs, et à bonnets fourrés. On est arrivé à un à peu près qui n'est point dénué d'étrangeté.

Pour l'architecture, la chose a été moins aisée, malgré le livre de Viollet-le-Duc. Les églises de Moscou ne sont point à l'échelle, et semblent de vrais joujoux. Quant à la salle des Fêtes du palais du roi de Pologne, elle appartient à ce qu'on peut appeler l'architecture des décorateurs. Cela n'a jamais pu exister. Cette salle ne manque pas cependant d'une certaine somptuosité, avec son escalier qui descend vers le spectateur, sur le côté.

Lorsque le roi de Pologne, précédé de ses pages qui portent des flambeaux allumés, et suivi de sa cour, le descend, pour rejoindre sa nièce et ses dames et les seigneurs qui remplissent la salle, le spectacle est éclatant et luxueux.

La lisière de forêt, au premier acte, dont les arbres poussent parmi les rochers; le camp de Dimitri sous les murs de Moscou, sont peints dans des tonalités dures, et le décorateur nous y laisse apercevoir les raccords anguleux du ciel des toiles de fond avec ceux des coulisses qui détruisent toute illusion. Quand osera-t-on enfin établir ces toiles de fond sur une surface cylindrique!

Il faudra faire quelque effort pour sortir de la routine, mais c'est à ce prix seulement qu'il sera possible de montrer de vastes horizons.

A. D.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Bérard, architecte amateur d'un goût très délicat et d'une extrême obligeance. Il laisse une belle collection d'estampes, de dessins et de livres d'art dont la plus grande partie lui venait de son père A. Bérard, l'auteur de l'excellent *Dictionnaire biographique des Artistes Français*, publié en 1872.

BIBLIOGRAPHIE

Le compte rendu de la *Treizième session des Sociétés des Beaux-Arts* des départements, tenue en 1889, à Paris, vient de paraître à la librairie F. Plon, Nourrit et C^{ie}. Il forme un volume in-8° de 1.086 pages, orné de treize planches hors texte. On trouve dans ce curieux recueil trente-trois mémoires sur des artistes de l'ancienne France, des monuments ou des collections d'art conservés dans les départements. Le discours du ministre de l'Instruction publique prononcé à la Sorbonne en juin dernier, des allocutions du directeur des beaux-arts, de MM. de Fourcaud, Narjoux, de Montaiglon, et le rapport général de M. Henry Jouin, sur les travaux de la session sont également publiés dans ce volume.

A la même librairie, le dixième volume de la publication de *l'Inventaire général des richesses d'art de la France* vient de paraître. C'est le tome II de la série des *Monuments civils de Paris*. Il renferme les monographies des mairies, des places, des squares et des avenues, du palais de la Bourse, du palais du Tribunal de commerce, de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, du Muséum d'histoire naturelle et du Jardin des Plantes, du Panthéon et de l'ex-Chapelle expiatoire. Les auteurs de ces monographies, très étudiées, sont MM. L. Michaux, Ruprich-Robert, Henry Jouin, H. Stein, marquis de Chennevières. Une table analytique et raisonnée, par M. Henry Jouin, complète cet intéressant volume.

M. Henri Laurens, éditeur (ancienne maison Renouard), vient de faire paraître un *Dictionnaire des orfèvres français et étrangers*, par M. Ris Paquet. Ce livre nous paraît appelé à rendre les plus grands services aux amateurs, en débrouillant pour eux l'inextricable chaos des poinçons, symboles, lettres, signes figuratifs, marques et monogrammes qui rendent si difficile à établir l'état civil des pièces d'orfèvrerie. M. Ris Paquet ne prétend pas avoir tout relevé, cette besogne serait au-dessus des forces humaines, mais le contingent de ses trouvailles a une sérieuse importance. Nous avons dans son livre 400 pages environ, petit in-8°, contenant en moyenne six dessins par page avec texte explicatif. Le volume est très bien imprimé et d'un manement commode.

La bibliothèque d'art de la même librairie s'est enrichie d'un volume de notre collaborateur, M. A. de Champeaux, sur *l'Histoire de la peinture décorative*. C'est un résumé très complet, très consciencieusement étudié du sujet et le plus vaste que présentent les annales de la peinture. L'auteur part de Pompei pour aboutir à Paris, devant l'Hôtel-de-Ville nouvellement édifié; grand et beau voyage où il est aussi agréable qu'utile de suivre un guide instruit et dont le goût est sûr. L'ouvrage, orné de 73 gravures, bois ou dessins de M. Libouis, est de format in-8°, on y compte 360 pages.

A. de L.

Artistes en relation avec la Cour de Mantoue
XV^e, XVI^e, XVII^e siècles, par A. Bertolotti.

Sous le titre *Figuli, Funditori e scultori in relazione con la Corte di Mantova*, M. Bertolotti, directeur de l'*Archivio di stato* de Mantoue, vient de publier un nouveau volume qui complète la série relative aux artistes en relation avec les Gonzague.

Le côté capital de ce volume, c'est la constatation de l'intérêt que les Gonzague ont pris à la *céramique*. Les pièces d'archives constatent leurs relations avec les faïcniers et fours de Mantoue, de Florence, de Pesaro, de Venise, de Ferrare, d'Urbino, de Lodi et de Carpi. Le Cr. Portioli a prouvé que dès le XIV^e siècle les Gonzague avaient des fours à Mantoue même, et il a publié les privilèges concédés aux verriers et aux céramistes; M. Bertolotti a, à son tour, publié une pièce d'archives, datée 1464, lettre adressée au marquis Lodovico, par un collègue de Luca Della Robbia qui exécutait à Governolo près Mantoue, une ancone de terre émaillée pour l'Eglise du lieu.

Indépendamment des relations avec les céramistes, désignés sous le nom de *Figuli*, le patient instigateur de Mantoue nous cite les noms des artistes *Fondeurs et Sculpteurs*, de toutes régions en relation avec ces illustres Gonzague, et nous dit l'objet de ces relations. Une telle publication devient un instrument de travail pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art en Italie aux belles époques de la civilisation.

C. M.

Adiciones al Diccionario historico de los mas ilustres profesores de las bellas artes en Espana de D. Juan Agustín Ceán Bermúdez, par M. le comte de la Vinaza. Tome I. Moyen Age. Madrid, 1890.

Un très intéressant mouvement se produit depuis quelques années en Espagne parmi les érudits des choses de l'art. Ils fouillent les archives, scrutent les inventaires, compulsent les pièces et les documents de toute nature et arrivent ainsi à mettre au jour de bien précieux renseignements sur l'art et les artistes espagnols. Tel est précisément le cas de M. le comte de la Vinaza, dont les intéressantes *additions* au Dictionnaire de Ceán Bermúdez viennent combler, particulièrement en ce qui concerne les artistes aragonais et catalans, bien des lacunes ou rectifier plus d'une erreur. Ce volume sera, espérons-le, bientôt suivi des nouvelles notices biographiques sur les artistes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dont Ceán Bermúdez a omis les noms ou sur lesquels il ne nous donne que des renseignements erronés ou incomplets.

P. L.

Journal de la Jeunesse (898^e livraison). — Texte par S. Blandy, Charles Digue, Louis Rousselet, M^{me} Chéron de la Bruyère, et Maurice Daubin. Illustrations de Myrbaech.

Le Tour du Monde (1549^e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1^{re} classe. — 1884. — Texte et des-ius inédits. — Onze gravures de Tofani, Méaulle, Barbotin, Hildobrand, Thiriat et P. Sellier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 FÉVRIER.

Conservatoire. — Symphonie en *ut mineur* (Beethoven); Concerto pour piano, M^{me} Roger. Mielos (M. G. Pfeiffer); Les *Maîtres chanteurs*, scène finale du troisième acte, chantée par MM. Engel, Soulaïroix et Anguez (R. Wagner); Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture du *Vaisseau Fantôme* (Wagner); *Lever de soleil* (W. Chanmet); Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz); Prélude de *Parsifal* (Wagner); Scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); *Joyeuse Marche* (E. Chabrier); Ouverture du *Car-naval romain* (Berlioz).

COLLECTION EDOUARD SMITH

OBJETS D'ART

ET DE RICHE AMEUBLEMENT

Du XVIII^e siècle

Objets de vitrine — Miniatures — Vitraux — Porcelaines

Quatre beaux sphinx en terre cuite de l'époque Louis XV

Meubles et Bronzes d'ameublement époque Louis XVI

BELLES GIRANDOLES

Petit canapé à trois places

Nombreux sièges

Belle porte en chêne, époque Louis XIV

MAGNIFIQUE TAPISSERIE

Le tout composant la collection EDOUARD SMITH

Et dont la vente par suite de décès aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Les mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 février et samedi 1^{er} mars 1893, à 2 heures

Commissaires-Priseurs :

M^o EUGÈNE BAILLY | M^o LÉON FONTAINE
16, rue de la Banque | 42, rue Blanche

Expert :

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

Particulière | Publique

Le lundi 24 février | Le mardi 25 février
De 1 heure à 5 heures et demie

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Marquis

(Suite)

Signalons parmi l'*Orfèvrerie* ancienne et moderne: deux girandoles en argent ciselé de l'époque Louis XVI d'un modèle élégant à cannelures, feuilles d'acanthé, perles et guirlandes de fruits, (ces deux pièces portent la signature A. Boullier, à Paris), hauteur, 53 centimètres; vendues 6.500 fr. Deux flambeaux en argent ciselé du temps de Louis XV, ornementation à rinceaux et feuillages en relief, hauteur 27 centimètres, adjugés 4.200 fr.; deux girandoles à quatre lumières en argent ciselé de l'époque Louis XVI à tiges décorées de sequins, hauteur 45 centimètres, 2.950 fr. Un gobelet de corporation en argent repoussé et doré à cariatides, ornement et armoiries, travail allemand du seizième siècle, 2.125 fr.

Parmi les *Bronzes d'ameublement* :

Un lustre de Boule à huit lumières, en bronze ciselé et doré à l'or moulu de l'époque Louis XIV, d'une grande richesse d'ornementation et d'une admirable composition, hauteur, 84 centimètres; diamètre, 92 centimètres, adjugé 22.000 fr.

Deux bras-appliques du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, composés chacun de trois branches rocaille porte-lumière enlacrées de branches de fleurs et de graines, hauteur 75 centimètres, 7.650 francs.

Deux candélabres du temps de Louis XVI, en bronze doré, composés chacun d'un satyre debout, tenant une tige d'où s'échappent trois branches porte-lumière à rinceaux, hauteur, 65 centimètres, 5.000 francs.

Un lustre à douze lumières, de style Louis XVI, garni de cristaux, 4.000 francs. Deux appliques à deux lumières, en bronze doré, surmontées d'un vase de flammes à guirlandes de fleurs. Époque Louis XVI. Hauteur, 49 centimètres, 2.500 francs.

Deux chenets de bronze coulé et doré, du temps de Louis XVI. Modèle dit des « Enfants frileux », 2.500 francs.

Parmi les *Bronzes d'art* :

Deux bustes en bronze, grandeur nature, Chinois et Chinoise, par Cordier, avec patine de diverses nuances, 4.200 fr. Deux vases à panse ovoïde et col cylindrique légèrement évasé en bronze, à patine verdâtre, 2.600 fr. Une statouette en bronze doré: Vénus debout nue jusqu'à mi-corps et tenant la pomme, Italie, seizième siècle; haut., 25 cent., 2.300 francs.

Parmi les pendules, cartels et horloges : Une très belle pendule à cadran tournant, formée d'un vase ovoïde d'ancien céladon fleuri, de qualité exceptionnelle, garni d'une riche monture de bronze remarquablement ciselée et dorée, de l'époque Louis XVI.

Cette monture se compose d'une couronne de godrons au sommet du vase, d'une frise à feuillages ciselés, percée d'une ouverture ovale laissant voir les heures du cercle argenté tournant intérieurement, de deux têtes de coqs, en manière d'anses reliées par de magnifiques guirlandes de toutes fleurs décrivant des festons autour de la panse, d'un colot de godrons, d'un piédoncule tapissé de feuilles d'acanthé et bordé d'un tore de laurier et enfin d'une plinthe carrée, élevée sur un socle de marbre bleu turquin. Cette pendule remarquable mesurait 58 centimètres de hauteur, elle a été adjugée 48.100 francs. Une pendule du temps de Louis XVI, composée de deux sphinx couchés et ailés en marbre blanc supportant le mouvement et reposant sur un socle oblong en marbre bleu turquin. Mouvement de Robin, horloger du Roy, marquant les jours de la semaine, les quantités et les phases de la lune. Hauteur 36 centimètres, largeur, 42 centimètres, vendue 11.000 francs.

Une pendule du temps de Louis XVI, modèle à cage, en bronze doré, garnie sur la face et sur les côtés de plaques en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, mouvement de Bernard, à Paris; hauteur, sans le socle en marbre blanc, 37 centimètres, payée 8.900 fr.

Une petite pendule du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré, à cage carrée, cantonnée de deux cornes d'abondance, terminées à leur partie inférieure par des têtes de satyres; mouvement de Roques, à Paris; hauteur 35 centimètres; largeur, 25 centimètres; 3,900 fr.

Une pendule de la même époque, en bronze doré au mat et marbre blanc, orné d'une figure de nymphe endormie assise et d'un amour tenant un arc et une flèche; mouvement de Robin; hauteur, 37 centimètres; largeur, 35 centimètres; 3,800 fr.

Une troisième pendule de cette époque, en bronze ciselé et doré au mat et marbre bleu turquin, mouvement d'André Reliquet. Hauteur 38 centimètres, largeur 31 centimètres. 3,250 fr. Un cartel du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré à corniche cintrée soutenue à ses angles par deux sirènes à corps de femmes se terminant en double queue de poisson. Mouvement de Regnault, à Paris. Hauteur 1 mètre, 5,300 francs. Enfin une pendule de l'époque Louis XVI en bronze, à cadran placé entre deux statuettes de hautes. Patine brune. Hauteur 38 centimètres, 3,050 fr. (A suivre).

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le conseil d'administration de la **Société nationale des Artistes** a constitué son bureau de la façon suivante :

Président : M. Meissonier; vice-président, M. Pavis de Chavannes; trésorier, M. May; secrétaires : MM. Billotte et Béraud.

Trois commissions ont été ensuite formées :

Commission de peinture. — Président : M. Carolus Duran. Membres : MM. Gervex, Renouard, Cazin, Duez, Carrière, Lhermitte, etc., etc.

Commission de sculpture. — Président : M. Dalou. Membres : MM. Rodin, Lenoir, Desbois.

Commission de gravure. — Président : M. Bracquemond. Membres : MM. Boilvin et Wallner.

L'exposition de l'Union des **Femmes peintres et sculpteurs** sera ouverte au public, à partir du dimanche 23 février, au Palais des Champs-Élysées, porte n° 5. Les salons d'exposition seront spécialement ouverts pour l'inauguration samedi de 1 h. à 5 heures.

Une exposition des paysages au pastel de M. **Pierre Prins** est ouverte chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Maurel, depuis le 19 février jusqu'au 7 mars, de 10 à 6 heures, les dimanches exceptés.

NOUVELLES

L'inauguration du monument élevé à Paul Baudry dans le cimetière du Père-Lachaise a eu lieu jeudi, à deux heures. Nous

n'avons pas à décrire ce monument; la gravure que la *Gazette* a publié dans sa livraison de janvier dernier, en donne l'idée la plus complète. Rappelons seulement qu'il est dû à la collaboration de M. Ambroise Baudry architecte, et MM. Mercié et A. Dubois, sculpteurs.

La cérémonie s'est accomplie en présence d'une foule de notabilités de tout genre, venue rendre un dernier hommage à l'artiste éminent, à l'homme si profondément sympathique dont la perte est encore ressentie comme au premier jour par tous ceux qui l'ont connu personnellement. La disparition de Baudry laisse dans l'école française un vide considérable; les jours qui s'écoulent ne font que marquer plus vivement cette vérité. C'est ce qu'ont dit en termes éloquentes, les orateurs qui se sont succédé devant le monument de Baudry : MM. Larroumet, Meissonier, Bougnereau, Ch. Garnier Halgan, Lerouxet le représentant du conseil municipal M. J. Richard.

De généreux donateurs qui veulent garder l'anonymat viennent d'offrir au Musée de Cluny, la collection d'objets hébraïques ayant appartenu à M. Strauss. Cette collection a figuré au Trocadéro, à l'Exposition universelle de 1878.

Un syndicat d'artistes, ayant à sa tête le paysagiste français, et parmi ses membres, MM. Allongé, Flameng, Tattégren, etc., s'est réuni hier jeudi à la Mairie du 9^e arrondissement, dans la salle de la Caisse d'épargne, pour s'occuper « de la récupération des sommes dues ou des œuvres confiées en 1857 au comité organisateur de l'exposition de Buenos-Ayres. »

Les artistes qui ont envoyé des tableaux à cette exposition sont nombreux; leurs réclamations présentées ensemble auront une certaine autorité et parviendront, espérons-le, à faire connaître définitivement les résultats de cette entreprise, qui ne semble pas avoir réussi comme on l'espérait.

Un portrait de Molière vient d'être légué au Musée du Théâtre-Français par M. le docteur Gendrin; c'est, dit-on, celui de Coypel, rendu populaire par la belle gravure de Lépicié, exécutée pour la grande édition de Boucher 1734. Molière est représenté la plume à la main et sortant, accablé du bras gauche sur deux in-octavo. Il n'a donc pas été fait d'après nature. Mais ce portrait de Coypel reproduit le type Mignard, accommodé au goût du temps. C'est le même portrait qui a été gravé par Ficquet, sans indication d'origine.

Le « Rembrandt » du Peocq

Nous avons raconté brièvement, dans le dernier numéro de la *Chronique*, la belle découverte qui avait été faite au Pecq d'un grand tableau de Rembrandt, *Abraham visité par les anges*, et les circonstances singulières de l'adjudication, qui l'ont mis aux mains d'un marchand de Paris.

L'événement a mené grand bruit depuis huit jours et, ce qui ne s'était jamais vu pour un tableau ancien, il a pris l'importance d'un fait Paris. La presse s'en est emparé; des nuées de reporters se sont abattus sur les critiques, sur les artistes, sur tous les hommes qu'on supposait avoir frayé avec le grand maître; chacun a voulu dire son mot, depuis les pontifes jusqu'aux plus modestes dilettantes, et il en est résulté une cacophonie de jugements et d'opinions tout à fait divertissante. C'est vraiment à ne plus s'y reconnaître; aussi, Dieu me garde de suivre les interviewés dans les sinuosités imprévues de ce débat contradictoire. On s'y heurte aux argumentations les plus étranges. Pour l'un, c'est la couleur des yeux qui condamne l'authenticité du tableau, Rembrandt détestant les yeux bleus (et sa femme Saskia ?). Pour un autre la tête du *Christ* (*sic*) manque de caractère et les têtes des *disciples* sont mollement peintes (passe pour un expert, mais un peintre qui prend ce vieillard à barbe blanche pour le Christ, et ces anges empenés pour ses disciples!). Un troisième s'écrie que Rembrandt ne peignait pas ainsi en 1656; or, il résulte d'un examen minutieux et répété que la date indiquée tout d'abord par l'acquereur est absolument illisible; c'est tout au plus si on devine les deux premiers chiffres, 16... Un quatrième, faisant jouer les hypothèses avec dextérité, suppose que Rembrandt aurait fourni le canevas de la composition, puis qu'un élève, — un de ces fameux élèves dont on parle tant — aurait continué la besogne que le maître aurait repris à son tour pour y donner la dernière toilette, le tout ensuite signé et vendu à son bénéfice, car, ajoute le même critique, « en 1656, très pressé d'argent, Rembrandt a dû plus que jamais employer ce procédé ».

D'autres, enfin, discutent sur la forme de la signature, sur le mouvement des mains, sur la singularité d'un ton, sur la présence d'un détail insolite, etc.

Tout cela est bien hâtif et bien superficiel. L'affaire est d'importance et demande des enquêtes plus longues et plus minutieuses. Il faudrait voir d'abord si on ne trouve pas trace, sous le nom de Rembrandt, de quelque tableau du même genre, dans les ventes opérées en Angleterre ou en Hollande à la fin du siècle dernier et au commencement de ce siècle.

Le sujet lui-même ne paraît pas avoir été bien compris par aucun de ceux qui ont parlé du tableau, depuis l'expert qui a reconnu dans ce vieillard à barbe blanche et dans ces jeunes gens ornés d'ailes, un Jésus avec les Pèlerins d'Emmaüs, jusqu'à ce correspondant d'un journal étranger, qui déclare gravement que c'est Abraham bénissant l'agneau de Pâques (à un moment où la Pâques n'était pas encore instituée!).

Le sujet, cependant, si on veut bien examiner le tableau avec attention et se reporter au Chapitre XVIII de la Genèse, est très clair, très limpide, et admirablement compris par l'artiste.

On vient de prévenir Abraham, qui vaquait à ses travaux journaliers, que trois voyageurs, trois anges, viennent lui demander l'hospitalité. Aussitôt, il ordonne qu'on leur lave les pieds et qu'on leur prépare un repas dont la Bible même prend soin de nous donner le menu : de l'eau fraîche, un quartier de jeune veau et des pains azymes; puis, le repas préparé, Abraham s'approche de ses hôtes pour les servir. A ce moment, l'un d'eux se révèle à lui sous les traits de l'Éternel et prononce les fameuses paroles où un fils est promis à Abraham, ce fils, ce rejeton de sa race qu'il avait tant désiré et que l'âge de Sarah ne lui permettait plus d'espérer.

Le vieillard à barbe blanche, auguste, imposant, dont la bouche s'entr'ouvre, qui dirige un regard plein de mansuétude sur cet homme incliné devant lui et qui lève ses mains pour le bénir; cette figure si belle et si parlante, qu'entoure, qu'enveloppe une éblouissante lumière et que nimbe de légers rayons, comme d'une aureole surnaturelle, ce n'est pas Abraham, mais l'Éternel lui-même, dans sa majesté divine, c'est le Dieu d'Israël qui s'adresse à son serviteur. Voyez, les regards des trois personnages placés devant la table, ils se dirigent vers cet homme qui entre et s'incline respectueusement.

Ainsi expliqué, le sujet prend une ampleur, une force impérieuse, une signification qu'il n'a pas avec toute autre interprétation et qui révèle la pensée d'un grand artiste. Nous retrouvons, d'ailleurs, très exactement sur la table, la gourde contenant l'eau fraîche, le quartier de veau, les pains azymes. Nous y notons même, au passage, un détail familier, mais qui me semble bien conforme à la tournure d'esprit de Rembrandt : l'ange de gauche vient de poser sur la nappe une pièce de monnaie, comme s'il avait voulu acquitter le prix du repas.

Ce tableau renferme bien d'autres détails qui appellent l'examen et la réflexion; il est fécond en surprises, riche d'indications suggestives. La *Gazette* en prépare une gravure qu'elle publiera prochainement; ce sera une occasion d'étudier plus à loisir une œuvre qui est à tous égards et à quelque point de vue qu'on se place, profondément intéressante.

Pour moi, je n'ai rien à changer à l'appréciation que j'ai formulée dès le premier jour. C'est, à mes yeux, un magnifique tableau, un tableau où a passé l'éclair de génie d'un maître qui ne saurait être autre que Rembrandt. Il a souffert évidemment en plusieurs points, et les deux figures de gauche sont assez faibles, mais qui aurait exécuté cette divine tête de vieillard, autour de laquelle gravite toute la composition, et qui est une saisissante création de l'art de peindre, si ce n'est Rembrandt lui-même ?

LOUIS GOSSE.

UN BUSTE EN MARBRE SCULPTÉ EN 1610

PAR GUILLAUME DUPRÉ.

Au Musée du Louvre.

Le Musée du Louvre vient d'avoir la joie de faire rentrer dans les collections publiques de la France un objet d'art très important qui, après leur avoir appartenu pendant plus de douze ans, en avait été, malheureusement, quoique très régulièrement, distrait. Il s'agit d'un buste en marbre de Guillaume Dupré, l'un des plus brillants fondateurs de notre glorieuse dynastie moderne de graveurs en médailles français. Voici l'histoire de la brebis momentanément égarée qui est venue reprendre sa place dans le bercail national :

Sous l'ancien régime, depuis Henri IV jusqu'en 1794, le château d'Ermenonville conserva un buste de marbre représentant un de ses plus illustres possesseurs, personnage historique dont le père Anselme, dans son *Histoire généalogique* (tome vi, p. 349), a rédigé l'honorable biographie dans les termes suivants :

« Dominique de Vic, dit le capitaine Sarrédes, enseigna puis capitaine aux gardes, accompagna avec son régiment de gens de pied Charles de Lorraine, duc de Mayenne, au voyage qu'il fit en Guyenne en 1583, se trouva le mercredi 10 avril 1585 au siège de Sainte-Bazille sur la Garonne, se logea avec son régiment sur les ruines d'une église et y fut blessé d'une arquebuse à la cuisse et à la jambe. Le président de Thou, son ami, lui persuada de se faire couper la cuisse, ce qu'il fit, et, dès le 15 mars 1590, il servit de sergent de bataille à la journée d'Yvry, où il se comporta si vaillamment que le roi Henry IV, par lettres du mois de février 1603, voulut que lui, son frère et leur postérité ajoutassent à leurs armes un petit écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or. Il fut successivement gouverneur de Saint-Denis, de Calais et d'Amiens, où il fit commencer la citadelle, et vice-amiral de France. La nuit du 3 janvier 1591, Claude de Lorraine, chevalier de Malte, dit le Chevalier d'Aumale, étant entré par escadade dans la ville de St-Denis avec des troupes de la Ligue, se saisit d'un des postes, et gagna la grande place. Dominique de Vic les repoussa vivement et les obligea de prendre la fuite en abandonnant leur chef qui y perdit la vie. Il acquit la terre d'Ermenonville, le 11 décembre 1606, avec Jeanne de Morainvilliers qu'il avait épousée par contrat du 2 mai 1578. Elle était veuve alors d'Oudart de Joigny, baron de Bellebrune et fille de Charles de Morainvilliers, seigneur de Flacourt, et de Louise de Fresnoy. Il mourut avant sa femme le 14 août 1610, âgé de 59 ans sans enfants et est enterré à Calais, où on voit son épitaphe. »

D'après Lenoir, qui put recevoir des témoignages contemporains du monument, le buste de marbre du valeureux invalide avait servi à composer ou tout au moins à accompagner, à Ermenonville, un poétique cénotaphe, rival du tombeau de Calais, sur lequel la mémoire de Henri IV était associée à celle de son serviteur. Telle en était l'inscription rapportée par Lenoir (2) :

(1) Sarréde, du nom de la mère de Dominique de Vic.

(2) *Musée des Monuments français ou Description historique et chronologique des Statues, etc.*, tome iv, 1805, p. 167.

En ce logeage ou ton laurier repose
Sur le joli myrte d'amour,
Ton fidèle sujet depose
Ses armes à toi pour toujours.
O mon cher, mon bien-aimé maître !
J'ai déjà, sous ton étendard,
Perdu de mes membres le quart.
Te voue ici mon restant être.
Que si d'un pied marcé trop lent pour toi,
Point ne te faudroit meilleure aide.
Car, pour combattre pour son Roi,
L'amour fera voler Sarréde.

Saisi révolutionnairement pendant la Terreur, le buste de Dominique de Vic arriva au Musée des Petits-Augustins, le 7 mai 1794, et son entrée fut ainsi consignée par Lenoir, sous le n° 349 de son journal : « Le 18 floréal an II, reçu du citoyen Gandat, un buste en marbre blanc représentant Vic d'Ermenonville, sergent de bataille et compagnon d'armes du roi Henri IV, provenant de la commune d'Ermenonville (1) ».

La pièce historique recueillie par Lenoir fut exposée par lui au Musée des Monuments français à partir de 1802, sous le numéro 464, ainsi qu'on peut le constater dans les différentes éditions du catalogue de ce Musée, parues de 1802 à 1806.

A cette dernière époque, la possession d'un objet *féodal* n'était plus compromettante pour personne. Le buste de Dominique de Vic fut réclamé par la famille de Girardin, héritière de la famille de Vic, propriétaire de la terre d'Ermenonville, aussi respectueuse pour la mémoire des grands hommes qu'elle avait su être hospitalière à leur génie méconnu et à leur vie persécutée. A côté de l'île des Peupliers, qui, même aux plus mauvais jours, n'avait jamais perdu sa clientèle sentimentale de visiteurs ; à deux pas de ce tombeau du philosophe qui avait vu couler tant de larmes et inspiré tant de mélancolies, l'absence du buste de Dominique de Vic, de l'image du soldat mutilé de Henri IV, blessait la religion des souvenirs patriotiques à laquelle la demeure du marquis de Girardin continuait d'être consacrée. Une démarche auprès du Ministre de l'Intérieur amena la correspondance suivante :

Paris, le 10 mai 1806. — Le Ministre de l'Intérieur à M. Denon, directeur général des Musées. — M. de Girardin, membre du Tribunal, Monsieur, possédait à Ermenonville le buste de Dominique de Vic. Mais ce buste a été enlevé pendant les crâges de la Révolution. M. de Girardin demande la restitution de cet objet de sculpture qui, sans doute, aura été déposé dans quelqu'un des établissements que vous dirigez. Je vous prie, Monsieur, de me faire savoir si le buste réclamé par M. Girardin, peut être restitué à la famille dans le cas où il se trouverait placé dans quelque Musée. M. Boizot pourrait faciliter les recherches que vous croirez sans doute devoir ordonner pour découvrir ce buste. J'ai l'honneur de vous saluer.

CHAMPAGNY.

La lettre du duc de Cadore ne resta pas sans effet. Au bout d'un an, le buste de Dominique de Vic fut découvert, et Lenoir reçut l'ordre de le livrer, comme la lettre suivante en fait foi :
10 avril 1807. — Le Ministre de l'Intérieur à M. Lenoir. — Je vous autorise, Monsieur, à faire

(1) *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français*, tome 1, p. 52.

remettre à M. Girardin le buste en marbre de Devick (Sarrède), déposé au Musée des monuments français, qui avait été retiré de chez lui, sauf à en faire prendre un plâtre, si vous le jugez utile à votre collection, etc. CHAMPAGNY ».

Le vigilant conservateur du Musée des Monuments français n'exécuta pas sans regrets les ordres de son chef hiérarchique et ne manqua pas de profiter de l'autorisation qui lui avait été donnée. Il fit mouler le buste qu'il était forcé de rendre et, à partir de 1807, le moulage fut substitué à l'original sous le même numéro de son catalogue. Le fait est certain, quoique Lenoir n'ait pas encore consenti à l'avouer dans l'édition de sa *Notice* de 1810. D'ailleurs, plus tard, au moment de la suppression de son Musée, il constata que la restitution de l'original avait été effectuée (1). Quant au plâtre resté aux Petits-Augustins jusqu'en 1816, il vint ensuite au Louvre et fut porté, après 1832, au Musée de Versailles, où il se trouve conservé actuellement sous le n° 869.

Sorti régulièrement du Musée des Monuments français, comme on vient de le voir, et rentré, depuis 1807, dans les collections de la famille de Girardin, le buste original en marbre de Dominique de Vic a été cédé par celle-ci à l'Etat le 10 février 1899. Il sera provisoirement exposé dans la salle de Michel Colombe, au Louvre. Son exceptionnel intérêt n'échappera pas aux amateurs de notre art français si pauvrement représenté chez nous pour la période de Henri IV. On lit en effet sur cette œuvre très remarquable l'inscription suivante gravée en vers :

MESS^{rs} DOMINIQUE DE VIC CHEVALIER
VISC^{te} DERMENONVILLE GOV^r POUR LE ROY
ET VISAMIRAL DE FRANCE 1610.

G. DU PRÉ F.

Voilà donc une œuvre bien certaine du premier et peut-être du plus grand de nos graveurs en médailles. Si les ouvrages de sculpture en bronze du Dupré sont rares dans de grandes dimensions, combien sont plus rares les ouvrages de marbre de ce délicat mouleur de cire. Nous savons, en effet, par plusieurs témoignages historiques quelle était la matière qu'il préférait manier et tout son œuvre est là pour contrôler et justifier ces témoignages.

Nous avons ici, dans notre attribution au maître, la garantie d'une signature, ce qui est bien précieux. Mais ne l'oussions-nous pas, il n'aurait point été difficile d'imputer avec confiance à Dupré la paternité de cette œuvre et d'arriver intrinsèquement à une conclusion identique. Il aurait suffi de comparer notre nouveau buste avec le beau et grand médaillon du chancelier Nicolas Brulart de Sillery, possédé déjà par le Louvre, signé et daté de 1613. La finesse du travail, la tension du modelé, la finesse du dessin sont les mêmes. Le marbre a été sculpté avec le même charme, la même douceur, la même netteté sans excès de richesse, la même précision et, à la fois, le même relief estompe qu'une cire destinée à la fonte. Pour qui analyse complétement et vraiment l'expression d'un objet d'art, impossible de ne pas s'écrier, en voyant le buste

de Dominique de Vic : voilà un ouvrage dont la pensée première, traitée par une main experte mais rivée à des procédés professionnels a dû être conçue comme pour l'exécution en bronze et dont le modèle original a dû être en cire. C'est bien là le travail d'un graveur en médailles et, étant donnée la date connue et forcée de 1610, le nom de Guillaume Dupré se serait imposé avant tout autre à l'esprit d'un observateur consciencieux, même sans le concours de preuves matérielles. En effet, une œuvre si sincère et émue n'a jamais de secret pour qui l'interroge avec sincérité et avec émotion.

A l'œuvre on connaît l'artisan, dit, avec raison, le proverbe, ou, pour parler comme aurait aimé à le faire l'ardent et convaincu religieux dont nous analysons la pensée : *Cœli enarrant gloriam Dei*. (Psal 18, 1).

LOUIS COURAJOD.

Notes sur l'art primitif en Pologne

Nous avons signalé récemment le vif intérêt que présentait pour les artistes et les archéologues la publication du Bulletin mensuel de l'Académie des sciences de Cracovie. L'art polonais n'occupe pas dans l'histoire de l'art le rang qui devrait lui revenir, et il est spécialement fâcheux de le voir si complètement ignoré en France, où il a pour ainsi dire sans cesse cherché son inspiration.

Voici encore, extraites des dernières livraisons du Bulletin, quelques communications intéressantes :

M. Luszczykiewicz, qui s'est donné la tâche de dresser le catalogue des curiosités architecturales de son pays, a été particulièrement frappé des restes qu'il a trouvés à Zamoj, petite ville du royaume de Pologne. Il y a vu, côté à côté, un terre entouré de fossés et de remparts, ancien soubassement d'un petit château de bois du moyen âge, et une vieille église paroissiale en pierre, ornée sur le devant d'une grosse tour. Ces deux monuments datent du douzième siècle ; leur valeur artistique est des plus considérables, mais surtout celle de l'église qui a conservé presque intacte, dans la beauté de son style roman primitif, sa partie occidentale. La tour, également romane et du douzième siècle, est remplie à l'intérieur par un escalier tournant, en pierre, conduisant de l'intérieur de l'église à une sorte de loge seigneuriale dont les chapiteaux représentent des sujets empruntés aux *Bestiaires* du douzième siècle. L'escalier avec sa voûte rampante ressemble singulièrement à celui de l'ancienne abbaye d'Eu. L'abside primitive a été démolie vers 1510 pour être remplacée par le chœur actuel, construction ogivale très remarquable. Le plan de cette partie de l'église, l'emploi à l'extérieur de pierres de deux couleurs, et surtout le style de la façade orientale marquent directement l'influence de l'architecture des moines de Cîteaux, qui, comme on le sait, sont venus

(1) Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français, tome 1, p. 126.

établir en Pologne de nombreux couvents. Au douzième siècle, l'église de Zamow était un annexe du château; en cas de danger, elle servait de refuge aux châtelains et à leurs gens, mal abrités dans leur castel de bois.

L'usage des constructions en bois, en Pologne, date du moyen âge; mais jamais il ne s'est entièrement perdu et le nombre est grand des châteaux et gentilshommières en bois datant des dix-septième et dix-huitième siècles. Mais M. Luszekiewicz a dû constater que la plupart de ces constructions du siècle dernier manquaient tout à fait de caractère; il attribue cette infériorité artistique des châteaux en bois à la défaveur dont ils étaient frappés depuis le seizième siècle, où la Renaissance avait importé en Pologne le goût des constructions de pierre.

Au seizième siècle il y avait en Pologne deux sortes de châteaux de gentilshommes; les castels, ou enceintes fortifiées, servant de défense et de refuge, et les simples demeures seigneuriales. Celles-ci étaient le plus souvent en pierres ou en briques; elles se composaient d'un rez-de-chaussée et d'un étage unique, contenant les chambres à coucher et la salle à manger.

Les castels étaient généralement munis d'une cour intérieure, fermée sur trois côtes par le corps de logis avec ses deux ailes, et sur le quatrième par un mur d'enceinte. Ils étaient organisés en vue de la défense: leur partie inférieure n'avait ni fenêtres, ni portes: les fenêtres du rez-de-chaussée étaient ouvertes à une très grande hauteur; la cour avait un niveau plus élevé que celui du sol à l'extérieur. On ne pénétrait dans le castel que par un escalier mobile. L'entrée était fortifiée comme celle d'un château-fort du moyen âge. Des galeries en bois, donnant sur la cour intérieure, assuraient les communications entre les divers appartements. Les fenêtres de saillie, situées aux angles du castel, lui donnaient un aspect élégant; c'étaient des sortes de balcons fermés, placés en encorbellement comme les échauguettes.

Dans un curieux travail très documenté, M. Lepszy prouve que l'art d'incruster les armes s'est introduit en Pologne bien avant la date où l'Inde l'a fait connaître à l'Europe occidentale. Tandis que Benvenuto Cellini se vante d'être le premier à imiter en Occident l'incrustation orientale, vers 1520, la Pologne fabrique dès le xiv^e siècle des armes incrustées. Quatre sabres d'une forme particulière, et de fabrication polonaise, aujourd'hui conservés dans des collections privées, sont incrustés de la façon la plus remarquable, et portent les dates de 1342, 1406, 1414 et 1415. De grands privilèges avaient été accordés, dès le xiv^e siècle, aux armuriers de Lemberg et de Cracovie: l'importation des armes de la Turquie était sévèrement interdite. D'après M. Lepszy ce sont les Arméniens qui, réfugiés en grand nombre en Pologne pour fuir les persécutions musulmanes, ont apporté avec eux les secrets de l'incrustation des métaux.

T. W.

Académie des Inscriptions

14 février

Numismatique gauloise. — M. Anatole de Barthélemy lit un travail dans lequel il s'applique à déterminer les origines du monnayage des Gaulois, principalement de la région sud-est et sud-ouest de la Gaule. Au quatrième et au troisième siècles avant notre ère, il y avait déjà une certaine quantité de monnaies communément répandues et ayant cours sur toutes les côtes méditerranéennes, la plupart apportées par les marchands carthaginois, imitation des anciennes dariques.

D'ailleurs, les Massaliètes n'avaient pas cessé d'être en rapport avec la Grèce, et c'est par Marseille, le grand entrepôt du commerce, le théâtre le plus actif des échanges entre l'Orient de la Méditerranée et la Gaule, que les monnaies grecques pénétrèrent tout d'abord et en plus grand nombre dans notre pays. Les statères d'or au type de Philippe de Macédoine y furent bientôt imités par les graveurs gaulois, qui ne manquèrent pas d'y ajouter des emblèmes et des légendes propres aux grands personnages et aux peuples de la contrée. Il est certain qu'on y connut aussi les monnaies frappées en Sicile par Agathocle et d'autres dynasties.

Pendant la première et la seconde guerre punique, il est probable que l'or des Carthaginois, surtout d'Annibal, servit à lui assurer le concours des nations celtiques qui lui ouvrirent le chemin des Alpes. Nos ancêtres monnayèrent l'or, l'argent et le bronze. On a des bracelets d'or massif, formés d'une lige présentant une épaisseur régulière, susceptible d'être divisée exactement en tranches d'un volume et d'un poids déterminés et par conséquent d'avoir servi à des échanges. Les types primitifs s'altérèrent graduellement sous le burin des graveurs gaulois: on relève sur les moins anciens de la série, laquelle commence au milieu du cinquième siècle avant notre ère et se termine à l'époque de la conquête romaine, vers l'an 50 avant J.-C., plus d'un détail bizarre et qu'il faut renoncer à expliquer.

Comme les Romains, les Gaulois avaient la coutume d'offrir aux génies des fontaines et des cours d'eau des pièces de monnaie qu'ils jetaient dans leur lit et que le hasard des fouilles nous y fait encore retrouver aujourd'hui. Dans certains endroits qu'ont attiré un grand nombre de pèlerins, on a recueilli de véritables richesses accumulées par des générations de croyants: de là cette légende suivant laquelle on aurait mis la main sur l'or du trésor de Delphes, qui, pillé jadis par nos ancêtres, rapporté en Gaule, aurait été mis en réserve sous les eaux.

M. de Barthélemy propose de répartir les monnaies gauloises, d'après la chronologie, en plusieurs groupes, en invitant les numismates à lui faire connaître leur avis sur ce projet de classification.

De Rome, M. Geoffroy, directeur de l'Ecole française, écrit pour annoncer que des travaux d'édilité ont mis au jour, dans le Ghetto, des bases et des fûts de colonnes appartenant au prolongement du Portique d'Octavie (iv^e siècle) et que la destruction d'une des tours environnant le château Saint-Ange a fait découvrir des munitions et engins de guerre du x^e siècle.

Lecture est donnée de deux décrets, le premier approuvant l'élection de M. Robert de Lasteyrie, en qualité de membre ordinaire, le second approuvant l'élection de M. Sichel, de Vienne, en qualité d'associé étranger.

M. Robiou adresse un mémoire relatif à la détermination d'une double date égypto-macédonienne, mentionnée sur une urne funéraire trouvée en Egypte.

La Collotypie

La collotypie est une invention récente du professeur J. Husnik, de Prague, exploitée dans cette ville par la maison M. Husnik. Elle consiste en ce que des feuillets chromatographiques ont été éclairés, sous des négatifs en pointillés, treillis, hachures, puis ont été fixés convenablement sur des plaques de zinc, frottées avec une brosse et des liquides appropriés qui dissolvent la colle à froid. Par le développement, les creux se forment et s'accroissent. M. Husnik emploie à cet effet des sels doubles chromiques qui ont la propriété de mordre les parties non éclairées des reproductions sur colle et de durcir davantage les parties de l'image rendues insolubles par la lumière.

Les reliés ainsi obtenus sont séchés et montés sur bois.

La rapidité de la préparation des clichés de collotypie est considérable en comparaison des autres procédés connus, car le développement des reliefs, qui exige parfois d'un artiste un ou deux jours pour faire les creux sur les plaques zincographiques, est réduit par ce procédé à un temps qui varie de deux à cinq minutes.

Une personne peut établir au moins quarante clichés par jour, et avec des résultats beaucoup plus certains que si elle prépare une reproduction sur zinc; elle n'a besoin ni d'une longue pratique, ni d'études préliminaires, comme c'est le cas pour un graveur. C'est ce qui fait que la collotypie n'est pas seulement sûre et rapide, mais encore fort économique.

Lors de l'impression de l'Almanach à Prague, on a vu que les clichés collotypiques supportent un tirage à plus de 50.000 exemplaires sans être endommagés. Ce n'est que lorsque l'édition s'élève à des centaines de mille qu'on est obligé de faire une empreinte pour obtenir une copie galvanoplastique, comme cela se pratique pour les gravures sur bois.

La collotypie rend exactement tous les détails de l'original, parce que la colle forme une masse égale et homogène qui se développe et se dissout avec une égalité mathématique.

La zincographie ne peut réaliser au même degré la finesse et la beauté des gravures, car le cliché de zinc se saute chaque fois par le chablon et le plomb, et il se dissout inégalement à cause de sa nature cristalline.

Les clichés de colle peuvent reproduire tous les genres, mais ils s'adaptent particulièrement aux dessins compacts qui ont peu de grandes lumières, et plus spécialement à la reproduction des photographies.

Les illustrations des journaux hebdomadaires de Prague et même d'un certain nombre de pu-

blications autrichiennes et allemandes, obtenues par la collotypie, attirent l'attention générale; la beauté de leur exécution les fait ressembler à des épreuves photographiques.

D'après les *Archives de l'Imprimerie*, un centimètre carré collotypique en autotypie est taxé 22 centimes; en pointillés et hachures, il est calculé à 14 centimes.

CONCERTS DE DIMANCHE 23 FÉVRIER.

Conservatoire. — Symphonie en *ut mineur* (Beethoven); Concerto pour piano, Mme Roger Mielos (M. G. Pfeiffer); Les *Maîtres chanteurs*, scène finale du troisième acte, chantée par MM. Engel, Soulaireux et Auguez (R. Wagner); Ouverture de *Ray Blas* (Mendelssohn).

Cirque des Champs-Élysées. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Ballade symphonique 1^{re} audition (C. Chevillard); Concerto en *la* pour piano (Litz), exécuté par Mme Sophie Menter; Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz); Prélude du 3^e acte de *Tristan et Yseult* (Wagner); *Joyeuse Marche*, 2^e audition (E. Chabrier).

Châtelet. — Ouverture du *Roy d'Ys* (Lato); Symphonie en *sol* (Beethoven); Marche héroïque (Saint-Saëns); *Psyché*, 1^{re} audition (César Franck); Fragments du *Septuor* (Beethoven).

COLLECTION EDOUARD SMITH

OBJETS D'ART

ET DE RICHES AMEUBLEMENT

Du XVIII^e siècle

Objets de vitrine — Miniatures — Vitraux — Porcelaines

Quatre beaux sphinx en terre cuite de l'époque Louis XV

Meubles et Bronzes d'ameublement époque Louis XVI

BELLES GRANDIOLES

Petit canapé à trois places

Nombrereux sièges

Belle porte en chêne, époque Louis XIV

MAGNIFIQUE TAPISSERIE

Le tout composant la collection EDOUARD SMITH

Et dont la vente par suite de décès aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18 février et samedi 1^{er} mars 1891, à 2 heures

Commissaires-Pris: M.

M^r EUGÈNE BAILLY | M^r LÉON FONTAINE
16, rue de la Banque | 49, rue Blanche

L'expert

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

Part culière | Publique

Le lundi 24 février | Le mardi 25 février
De 1 heure à 5 heures et demie

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré d 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

[Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut]

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant: J. CUSSET.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Marquis

(suite)

Orfèvrerie ancienne et moderne. — 101. Deux girandoles en argent ciselé, de l'époque Louis XVI; modèles à carnatures, feuilles d'acanthé, perles et guirlandes de fruits; pièces signées : A. Bouillier, à Paris : 6.500. — 102. Deux girandoles à quatre lumières, argent ciselé de l'époque Louis XVI; tiges décorées de sequins, branches de feuillages, etc. : 2.950. — 103. Deux flambeaux, argent ciselé, du temps de Louis XVI; ornementation de rinceaux et feuillages en relief : 1.260. — 105. Deux flambeaux de l'époque Louis XV, argent ciselé; forme contournée, ornementation de feuilles d'acanthé : 2.000. — 114. Gobelet de corporation en argent repoussé et doré, à cariatides, ornements et armoiries; travail allemand du xvi^e siècle : 2.125. — 118. Hannap, en casque, argent fondu et ciselé, de l'époque Louis XIV, ornements en relief sur amati, anse contournée, mascarons de femmes, armoiries : 1.295. — 120. Deux drageoirs en argent fondu et ciselé, chevaux se cabrant qui rappellent ceux de Coustou, piédestaux rectangulaires en porphyre rouge, moulures en argent : 1.120. — 160. Garniture de toilette de la maison Tiffany, argent martelé à facettes; décors de poissons et d'algues en relief et dorés : 2.405.

Miniatures et Gravures. — 206. Miniature ovale sur ivoire, portrait de jeune fille; cadre bronze ciselé et doré : 390. — 207. Miniature ronde sur ivoire, portrait de jeune femme en bacchante; cadre en bronze : 800. — 211. Paysage de Breughel de Velours : 710. — 214. Deux dessins de Wildt, à l'encre de Chine, paysages animés : 485. — 216. Gravure de *Porporati*, d'après Greuze. La petite fille au chien; épreuve avant la lettre : 305. — 227. Sainte Cécile, d'après Raphaël; épreuve avant la lettre : 225. — 228. Massard. La cruche

cassée, d'après Greuze; épreuve avant la lettre 855.

Sculptures. — 230. Marbre blanc. Deux bustes, homme et femme, grandeur nature, drapés à l'antique; signés B. Blaise; l'un de 1806, l'autre de 1809; socles de granit rose : chacun 1.400. — 231. Marbre blanc. Groupe de deux femmes nues, debout, jambes drapées, effeuillant des marguerites; signé Ramus, daté de 1851 à Paris : 1.910. — 232. Marbre blanc. Statue, grandeur nature, Psyché, nue, debout, drapée, versant l'huile d'une petite amphore dans sa lampe : 3.555.

Vitraux. — La série des vitraux suisses du xvi^e siècle, compris entre le numéro 247 et le numéro 270 inclusivement, a été achetée par M. Cyrus Picard pour la Confédération suisse; l'ensemble s'est élevé à la somme de 25.437 fr. 60. Le prix spécial à chaque vitrail a varié de 300 à 1.900 fr.

D'autres vitraux ont atteint les prix suivants :

273. Vitrail en couleurs, du xvi^e siècle, Adam et Eve tentés par le serpent, etc.; 2.080. — 280. Vitrail rectangulaire, grisaille rehaussée de jaune; au centre, personnage à son lit de mort sous une arcade à colonnes, etc. xiv^e siècle, Allemagne; et 281. Vitrail rectangulaire, grisaille rehaussée de jaune au centre, le Christ couronné d'épines, xvi^e siècle, Allemagne; ensemble : 3.600. — 282 et 283. Vitraux rectangulaires, polychromes, avec écussons et inscriptions allemandes donnant les noms des possesseurs, datés de 1565 et de 1580; sujets tirés de l'Ancien Testament; 321 et 322. Vitraux circulaires en grisaille rehaussée de jaune; Christ couronné d'épines, arrestation du Christ, avec légendes en vieil allemand du xvi^e siècle, les quatre ensemble : 4.800. — 289. Vitrail rectangulaire, polychrome, deux personnages debout, l'un vêtu d'hermine, l'autre d'une armure suisse, xvi^e siècle : 1.310. — 294. Vitrail rectangulaire polychrome, écusson à fleur de lis, inscriptions allemandes, nom du possesseur, ante 1584; 324. Vitrail octogone, grisaille rehaussée de jaune; Joseph et la femme de Potiphar, Allemagne, xvi^e siècle; 334. Vitrail analogue, Joseph expliquant les songes de Pharaon; Allemagne, xvi^e siècle : 3.200.

293, 310, 323 et 325. Vitrail grisaille rehaussée de jaune, Sainte debout près d'une tour elle tenant la palme du martyre; inscription latine, bande-rolle : Allemagne XVI^e siècle, les quatre ensemble : 5.100. — 311-312. Quatre vitraux carrés; au centre de chacun, un vitrail circulaire en grisaille rehaussée de jaune, scènes de bataille contre des animaux fantastiques; Allemagne, commencement du XVI^e siècle : 3.000.

315. Petit vitrail circulaire, grisaille avec rehauts jaunes : le Christ présenté au peuple; grand nombre de figures dans le goût de Lucas de Leyde; XVI^e siècle : 2.800.

On a vendu quelques tableaux ayant appartenu à feu M. Jules Dieterle et qui ont été adjugés fort cher.

Signalons *Une Vue de Volterra : les Roches gypseuses*, par Corot, demande 4.000 fr., vendu 4.625 francs; *L'Alon italien*, un petit tableau par Corot, hauteur 23 cent., largeur 33, demande 3.500 francs, adjugé 3.600 fr. *La Route du Colisée*, par Corot, demande 1.200 fr., payée 2.200 fr. *Vacher traversant une mare*, petit tableau par E. Van Marcke, hauteur 24, largeur 31, demande 3.000 fr., vendu 5.000 fr. *La Vallée de la Trucques*, esquisse par Troyon, 3.000 fr. *Mare sous bois*, du même, demande 600 fr., adjugé 1.900 fr. *Saules et peupliers*, étude par Troyon, 1.350 fr.

La vente d'un pastel par Troyon, *Vaches à l'abreuvoir et poules*, a amusé le nombreux public qui assistait à cette vente; sur une mise à prix de 50 fr., il est parvenu, par des enchères successives, à 2.000 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

En 1886, le gouvernement américain ouvrait un concours international pour l'érection d'un monument à la gloire du général Lafayette. Le ministère de la guerre américain adopta le projet de MM. Falguière et Mercié, sculpteurs, Pujol, architecte, qui ne collaborèrent pas pour la première fois et sont en ce moment même chargés du monument de l'amiral Courbet, à Abbeville.

Le monument de Lafayette, dont l'ensemble mesure environ dix mètres de haut, se compose d'un soubassement en granit sur lequel repose un socle en marbre blanc d'Italie. La statue de Lafayette, en bronze, est dressée sur ce socle; elle a une hauteur de 3 m. 50. Le général est debout, la main droite tendue.

Sur la face principale du socle se trouve un grand cartouche où figurera l'inscription suivante : « A Lafayette et à ses compagnons d'armes, l'Amérique reconnaissante. » On y voit aussi une figure allégorique de femme présentant une épée au général, en souvenir de celle qui fut offerte à Lafayette par les dames américaines.

Sur la face postérieure du monument est un cartouche soutenu par deux génies enfants.

Quatre des compagnons de Lafayette, Ro-

chambeau, du Portal, de Grasse et d'Estaing, sont groupés par deux sur chacune des faces latérales du monument. Les huit grandes figures en bronze de l'œuvre ont été exposées chez M. Denonvilliers, qui avait été chargé du coulage.

Depuis lundi dernier, toutes les salles du Palais de l'Industrie affectées à la Société des Artistes français pour l'organisation du Salon sont aux mains des ouvriers.

Le comité d'organisation du prochain Salon prendra des mesures pour assurer le placement plus pratique des ouvrages admis, en ménageant des prises de jour de nature à favoriser les œuvres exposées.

A ce propos, rappelons que les portes du Salon sont ouvertes à tous les artistes indistinctement, qu'ils appartiennent ou non à telle ou telle autre Société rivale. La seule condition imposée, aux termes du règlement, sera l'examen du jury d'admission pour les ouvrages présentés.

Dans une réunion qui a eu lieu la semaine dernière, le Comité de la Société des Artistes français a décidé que, puisqu'il avait été précédemment convenu que les récompenses accordées par les jurys de l'Exposition universelle seraient inscrites au livret, il n'y avait pas de raison de refuser à ces récompenses le bénéfice de leurs valeurs; et dès lors, il a été accordé qu'elles compteraient comme premières, secondes, troisièmes médailles, etc., etc., au même titre que celles attribuées par les jurys du Salon annuel.

Le comité organisateur de l'exposition de la Société nationale des beaux-arts a officiellement pris possession mercredi matin des locaux qui lui sont affectés, au Champ-de-Mars. Les bureaux de la Société vont être installés dans les locaux qu'occupait, en face du pavillon de la presse, le commissariat général des beaux-arts, pendant l'Exposition universelle.

Pour embellir l'accès du Nouveau Salon M. Alphand va transformer la galerie Rapp en un grand jardin d'hiver où sera installé un restaurant.

Le dépôt des œuvres aura lieu du 1^{er} au 8 mars, au Champ-de-Mars.

NOUVELLES

* * * La direction du Musée du Louvre a pris depuis quelque temps déjà une excellente mesure. Toutes les salles qui portaient jusqu'ici des noms fort peu connus, ou même pas de noms du tout, vont recevoir des numéros d'ordre. Ainsi, pour le Musée de peinture, le n^o 1 a été donné à la salle Louis Lacaze; la salle où se trouve l'*Enterrement d'Ornans* de Courbet a reçu le n^o 2; la salle du *Radeau de la Méduse* le n^o 3; le grand salon carré le n^o 4; la salle Duchâtel le n^o 5; la grande galerie des Rubens le n^o 6; la salle des primitifs

italiens le n° 7, etc. Ajoutons que chacune des trois subdivisions de la grande galerie des Rubens a été désignée par les premières lettres de l'alphabet : A, B et C.

* * Le Musée du Louvre a acquis, ces jours derniers, un très beau tableau du peintre anglais Bonington. C'est un portrait de vieille femme du peuple. Il n'y avait jusqu'ici, que dix-neuf peintures à l'huile de l'école anglaise au Louvre, parmi lesquelles quatre de Bonington : *François Ier et la duchesse d'Etampes*; *Mazurin et Anne d'Autriche*; une *Vue de Venise*; une *Vue du Parc de Versailles* (esquisse).

* * A la suite du remaniement qui a été opéré récemment au Musée du Luxembourg, un certain nombre d'œuvres d'art ont disparu de ses galeries pour être soumises à l'examen de la commission spéciale chargée de les attribuer aux Musées de province.

Le *Bulletin des Musées* fait connaître les attributions suivantes : *Musette*, de M. Armand Gautier, portrait d'une petite chienne ayant figuré au Salon de 1884 et envoyé au Musée de Lille.

Nymphes et Bacchus, de M. Jules Lefebvre, tableau ayant figuré au Salon de 1866 et que les Gobelins reproduisent en tapisserie, au Musée de Lyon.

Enfin, *Message d'amour*, statue de Delaplanche, ayant figuré au Salon de 1874, est donné au Musée de Montpellier, qui en échange envoie au Musée du Luxembourg le *Fierge au lis* du même artiste.

Le Musée de Lille vient de s'enrichir, en outre, du grand tableau de M. Tattetgrain : *les Casselous devant Philippe de Bourgogne* (7 janvier 1430), qui obtint au Salon de 1888 un réel succès. L'auteur en a fait don au Musée, ainsi que de plusieurs dessins d'étude ayant servi à la préparation de son tableau.

* * M. Frédéric Cuvier, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France et neveu du célèbre naturaliste Georges Cuvier, a fait don aux Musées nationaux d'un buste de son oncle par David d'Angers. Ce buste va être placé au Musée de Versailles.

* * Le Musée Guimet a reçu dernièrement plusieurs dons assez importants, entre autres des statues et stèles rapportées par M. Aymonier de sa mission au Cambodge; des divinités en bois provenant du Tonkin et données par M. Boulboche, parmi lesquelles on remarque une jeune femme allaitant un enfant, d'une simplicité d'exécution assez rare dans les objets venant de ce pays et empreinte d'un grand caractère de vérité; différents objets donnés par MM. Raoul Bernal, Brau de Saint-Pol-Laux, Hakky-Boy, Tonin, qui a fait don d'un petit vase en faïence de Satchouma, véritable merveille de décoration.

M. Guimet a, de plus, donné au Musée un grand nombre de pièces de céramique, notamment une coupe à fond jaune de la période de Tchong-Hoa (1455-1488) de la dynastie des Ming; quelques jolies pièces datées de

Kien-Long (1735-1796) et un très beau sceptre en jade, qui a pris place dans la vitrine des objets impériaux.

Académie des Inscriptions

21 février.

M. Senart appelle l'attention de l'Académie sur quelques reproductions de statues de style gréco-indien, découvertes il y a peu de temps dans la vallée du fleuve de Caboul par le capitaine D'ane, au cours des fouilles qu'il avait entreprises à Sikri. L'une de ces statues représente Boudha émacié par les austérités auxquelles il se livre avant d'obtenir l'intelligence parfaite. Ce type est absolument nouveau.

Une autre sculpture indo-grecque était accompagnée d'une inscription dont M. Senart donne la lecture, d'après un fac-simile qui, malheureusement, n'est pas assez complet pour qu'on puisse en déduire une date certaine.

M. Le Bant annonce à l'Académie que M. l'abbé Wilpert a découvert une peinture venant confirmer l'usage que l'on avait anciennement de rapeler, sur les tombeaux des religieuses, la parabole des dix vierges, pour obtenir à la défunte une place parmi elle.

LE MONUMENT FUNÉRAIRE

DE

PAUL BAUDRY

Nous avons rendu compte de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Paul Baudry qui a eu lieu le jeudi 21 février à 2 heures, au cimetière du Père-Lachaise, sous la présidence de M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, délégué par M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, empêché. Le directeur des beaux-arts a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Peu de maîtres, enlevés à leur art en pleine force et en pleine fécondité, ont laissé un vide aussi profond et des regrets aussi douloureux que Paul Baudry. Il avait connu la gloire de son vivant et ce fut au bruit d'une apothéose que son cercueil gravit cette colline où tant de morts illustres l'accueillaient comme un égal. Amis et rivaux purent leur témoignage à la grande voix de l'opinion pour déplorer sa perte; vous n'avez pas oublié l'adieu touchant que lui adressait le compagnon de toute sagesse, et les éloquents hommages que l'Institut, les maîtres de la critique et les biographes initiés aux détails de son existence apportaient à l'encre sur cette tombe.

Quatre ans se sont écoulés depuis la catastrophe soudaine et nous voici réunis autour du monument élevé sous vos auspices à cette noble mémoire. Deux maîtres de notre école de sculpture un architecte inspiré par la pitié fraternelle et digne d'une telle collaboration, ont traduit votre

pensée de la manière la plus digne d'un tel objet en ajoutant un nouveau titre à ceux dont s'honore l'art français ?

Quatre ans ! C'est une longue période dans cette vie moderne, qui roule d'un flot si rapide les vivants et les morts, et des célébrités de même date ont déjà sombré dans l'oubli. Il n'est pas ainsi du maître que nous honorons ; ses titres ont été vérifiés, la critique a fait son œuvre, et il entre dans la postérité commencent avec une gloire encore grandie par la première épreuve du temps. Il s'est trouvé que ses premiers juges avaient rendu l'arrêt de l'avenir.

Vous n'attendez pas, messieurs, que je vienne à mon tour développer longuement cet arrêt ; je risquerais d'affaiblir ce que d'autres ont déjà dit avec force, comme aussi ce que vont dire les voix autorisées. Je dois seulement joindre à vos hommages celui du ministre des beaux-arts et motiver la présence des représentants de l'Etat au milieu de vous.

En effet, messieurs, ils ne pouvaient se désintéresser de cette cérémonie. Si l'action artistique de l'Etat, son enseignement, son attention continue à aider les artistes de son initiative ou de son appui avaient besoin d'être justifiées, la carrière de Paul Baudry nous fournirait des arguments d'une singulière puissance. Elève de l'école des beaux-arts, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, membre de l'Institut, décorateur de l'Opéra, l'originalité de sa nature se développa pleinement dans les étapes successives d'une carrière que nos institutions artistiques guidèrent sans la contraindre et où il put déployer tout son talent sans théories exclusives ni révoltes bruyantes.

Nature loyale et libre entre toutes, talent vigoureux et sain où les meilleures qualités de son pays et de sa race, la force d'une ancienne culture et la sève de notre temps s'unissent avec une harmonie accusée par chaque création nouvelle et qui fait de son œuvre un des plus savants à la fois et des plus variés et des mieux suivis que nous offre le développement de l'art français.

Lorsque la mort eut dévoilé le secret d'une existence qu'il cachait dans le travail et la retraite, l'amitié fit à ses intimes un devoir de dire tout haut ce qu'elle les avait longtemps obligés à taire, et ceux qui admiraient l'artiste sans approcher l'homme surent alors quel caractère s'unissait à ce talent. On connut sa modeste origine et sa longue lutte contre la pauvreté ; on apprit quel esprit délicat, quelle imagination rêveuse, quelle âme candide et fière, quel cœur tendre était ce grand artiste ; on sut de quelle conscience désintéressée, de quelle constante inquiétude du mieux, de quel culte profond pour tout ce qu'il y a de grand et de doux dans la vie — la patrie et la famille, l'art et la poésie, l'étude et l'amitié — de quelle source enfin partait cette inspiration abondante et pure ; on apprécia au prix de quels efforts et de quelle volonté il avait conquis cette puissance de création, si facile en apparence, qui lui permettait de renouveler l'admiration à chaque œuvre nouvelle.

Pour la postérité, comme pour nous-mêmes, messieurs, Baudry sera surtout le peintre épris de poésie, qui continua la tradition classique et resta fidèle aux enseignements de la Renaissance. Certes, c'est là sa gloire, mais quelle injustice ce

serait de ne voir en lui qu'un heureux disciple et un habile imitateur ! Il est peu d'artistes plus personnels et chez qui leur temps, comme leur race, se reconnaissent à des traits plus francs.

La formation de son talent fut régulière et logique, sans influence de systèmes, uniquement dirigée par la pente même de sa nature et la conscience de ses études. Fils d'une race historique, où le passé a mis dans toutes les âmes de grands souvenirs et l'instinct de l'héroïsme, loyal et patient comme elle, il estime de bonne heure que l'art a pour but « de faire revivre les choses mortes, aussi bien que de représenter les choses vivantes » : il a le sens de l'histoire, il est épris à la fois d'idéal et de vérité ; c'est un réaliste et un poète. A ces dons d'origine se joignent une sensibilité délicate et profonde, le bercail d'émotions personnelles et d'impressions fraîches et vives, la haine de la convention ; il a aussi le goût bien français de l'élégance, de la grâce, de la clarté : il aime les lignes sveltes, la souplesse des formes féminines, les colorations lumineuses et franches. Enfin, de patientes études lui ont appris tous les secrets de son art et à son imagination de poète le petit paysan vendéen a joint peu à peu une instruction de lettré. Avec la science du mouvement et des attitudes, avec le sens de la lumière et de ses jeux, il possède la fable, la légende et l'histoire. Il entre donc avec une originalité puissante dans le grand art qui est fait de traditions.

Ce sont là qualités bien françaises, messieurs, et qui nous permettent de dire que cet admirateur enthousiaste des maîtres italiens est avant tout le fils de notre sol et de notre génie. Il eut le culte de Rome, de Florence et de Venise ; mais l'étude de l'art italien ne fut pour lui qu'un point de départ pour remonter, par delà les galanteries efféminées et la pompe solennelle des deux derniers siècles, jusqu'au rêve de grâce et de beauté réalisé par la Renaissance française.

Ce rêve il le transportait en pleine vie contemporaine, en donnant à des formes héroïques ou divines la physionomie, l'allure, les passions de son siècle. Sous la couleur d'un Titien ou d'un Corrège, c'est l'atmosphère de notre pays qui baigne ces toiles, le sang de notre race qui circule dans ces corps charmants, l'âme de notre patrie qui se répand à travers ces sujets mythologiques.

D'autant plus qu'il ne perd jamais de vue l'histoire et la réalité. Le peintre de la *Fortune et l'Enfant*, de *Léda*, de la *Toilette de Vénus*, de la *Perle et la Vague*, est aussi celui du *Supplice d'une Vestale*, de *Charlotte Corday* et de tant de portraits, dont un grand nombre comptent parmi les plus admirables toiles où l'aspect d'une physionomie individuelle est en même temps la lumière d'une âme et la révélation d'une vie.

Une bonne fortune unique dans la vie d'un artiste, unique parfois dans toute une époque de l'art, lui permettait, en pleine maturité, de donner toute sa mesure et de laisser cette œuvre capitale où les maîtres rêvent de se mettre tout entiers. M. Charles Garnier venait de construire l'Opéra, et la décoration du grand foyer était confiée à Paul Baudry. Quel cadre et quel sujet ! Une admirable architecture à vivifier par l'histoire complète de la Poésie, de la Danse et de la Musique ! Renonçant à la fortune et au succès de cha-

que jour, le peintre se mit à l'œuvre avec une force de volonté et une puissance de travail, une fécondité d'invention qui rappellèrent les temps de la chapelle Sixtine et des chambres du Vatican. Il allait longuement étudier Michel-Ange et Raphaël à Rome et à Londres, il s'enfermait dix ans dans les combles de l'Opéra et sortait enfin de sa retraite pour offrir à l'admiration ces peintures d'un grand foyer qui marquent à la fois l'apogée de son talent et une date de notre art. L'inspiration riante de la grâce française s'y jouait à l'aise dans les souvenirs de la fable et de l'histoire antiques; c'était un mélange charmant de réalisme et d'idéalisme, de coloris vénitien et d'élégance parisienne, un chef-d'œuvre d'invention et de fécondité.

Messieurs, l'artiste ne survécut pas longtemps à un tel effort. La destinée lui refusa la satisfaction qu'il avait pourtant bien méritée; il ne lui fut pas donné de jouir de son œuvre et, après les joies du labeur opiniâtre, de connaître celles du travail aisé, de l'existence ennoblie par la gloire, charmée par la douceur des affections intimes. La douleur de ceux qu'il a prématurément quittés ne se console pas; pourtant, la cruauté soudaine du coup fatal doit leur être adoucie par l'unanimité d'admiration qui s'est faite autour de ce tombeau, par la grandeur de l'hommage posthume que vous rendez à la mémoire de l'artiste, par la conscience que, dans cette noble vie, il n'y eut pas une œuvre inférieure et que le souvenir de Paul Baudry demeure comme l'honneur de son nom, de son art et de son pays.

Le dessinateur Dutertre

et l'Expédition d'Egypte

M. Ph. de Chennevières, à la verve passionnée duquel rien n'échappe de ce qui touche aux Maîtres dessinateurs, a présenté aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* (n° du 1^{er} juillet 1889) une de ses anciennes connaissances, dans la personne de Dutertre. Ayant fait partie de la pléiade d'artistes et de savants qui accompagnèrent en Egypte le général Bonaparte, cet artiste peu connu, s'était plu à tracer au crayon les portraits des principaux généraux dont les noms se rattachent à cette expédition. C'est à propos de ces portraits compris dans l'Exposition centennale du Champ de Mars, que M. Ph. de Chennevières a remis en lumière la figure de Dutertre.

Dans le cours de sa très longue carrière, cet artiste n'aurait-il jamais songé à prendre le pinceau à la place du crayon ? Un tableau qui appartient au Musée de Grenoble pourrait faire supposer le contraire. La scène qu'il présente appartient à l'ordre des sujets dont, à l'époque où il fut le plus en vue, Dutertre s'était fait comme une spécialité ! Dans une salle nue, on voit à gauche, en avant, un groupe en uniformes, composé de quelques-uns des savants dont il a été question ci-dessus; à droite, en pleine lumière, un groupe de Musulmans; au fond, sur un divan, reposant à demi et accoudé, le général Bonaparte.

Ces personnages sont bien près d'avoir les

proportions que Dutertre affectionnait pour ses portraits. De plus, dans le personnage principal qui occupe le fond du tableau, on reconnaît ce quelque chose d'étriqué, nous allions dire de *gringalet*, qui caractérise les généraux que Dutertre a illustrés à sa manière.

Par une liberté grande prise avec la perspective, il s'était amusé à semer, derrière son général Desaix, de tout petits personnages formant comme les éléments animés d'une *Rue du Caire*, ici, la figure de Bonaparte, considérée au même point de vue, offrirait bien aussi quelque chose de fantaisiste.

L'intérêt qui s'attache à cette modeste peinture, sorte d'anecdote historique reproduite, évidemment *de visu*, s'accroîtrait quelque peu si l'induction qui vient d'être hasardée, reconnue légitime, permettait de restituer le nom du témoin auquel on doit la transcription sans façon de cet épisode.

L. MESNARD.

TRIBUNAUX

La Statue de Charlemagne

On connaît les mésaventures du « Charlemagne » de la place du Parvis-Notre-Dame.

Un sculpteur de beaucoup de talent, M. Louis Rochet, a conçu ce groupe colossal auquel il a consacré dix années de son existence. L'œuvre a figuré à deux Expositions universelles; malheureusement, l'artiste est mort avant d'avoir eu la joie de la voir acquise soit par la ville de Paris, soit par l'Etat.

La seule chose qu'il ait obtenue, c'a été le droit de placer son « Charlemagne » sur le Parvis-Notre-Dame.

Mais, pour une statue équestre de dimensions aussi gigantesques, il fallait un piédestal d'une solidité peu commune. Ce fut M. Marcadé, entrepreneur, qui fut chargé par M. Charles Rochet, frère de l'artiste, de le construire. Or, M. Marcadé n'est pas encore payé du prix de ses travaux, s'élevant à 4.135 francs.

Il a obtenu un jugement contre M. Rochet, pour cette somme, et il voudrait bien l'exécuter.

Des négociations sont toujours engagées avec la ville de Paris, désireuse d'acquiescer l'œuvre. Mais, la solution se faisant décidément trop attendre, M. Marcadé a perdu patience et a fait fixer au 15 février la vente du « Charlemagne ».

M. Charles Rochet l'a aussitôt assigné en référé pour obtenir un délai; il a fait valoir qu'une vente précipitée ne pourrait produire de bons résultats.

M. Thiébaud, qui a fondé le groupe et qui, lui non plus, n'est pas payé, est intervenu dans l'instance pour faire observer qu'il avait des droits sur la statue et qu'une demande était formée par lui devant le tribunal dans le but de les faire constater.

Dans ces conditions, après avoir entendu M^{rs} Ratier, avoué de M. Rochet, M^{rs} Mercier pour M. Marcadé, et M^{rs} Perard pour M. Thiébaud, M. le président a ordonné qu'il serait sursis à la vente jusqu'à l'issue du procès engagé par ce dernier.

Le Coût d'une Expertise

La première chambre du Tribunal civil est saisie d'un différend auquel a donné naissance la vente de la galerie de tableaux de M. Secretan. M. Georges Petit réclame à M. Secretan, pour frais d'expertise, la somme ronde de 239 000 fr. Il a fait même pratiquer une saisie-arrest entre les mains de MM. Boussod et Valadon, des commissaires-priseurs, du liquidateur de la Société des métaux, et il a demandé au tribunal de valider cette saisie. M. Secretan réplique qu'il ne doit absolument rien à M. Georges Petit. « On ne peut, dit-il, considérer comme une expertise une estimation de quelques minutes, qui s'est résumée en quelques lignes et qui, d'ailleurs, s'appliquait à des œuvres de déjà connues. En réalité, M. Georges Petit, par cette réclamation, a cherché à « rester dans la vente ». Mais, comme en élevant une pareille prétention, il a porté un préjudice à cette vente, il est tenu de le réparer. » C'est pourquoi, reconventionnellement, M. Secretan réclame 100.000 francs de dommages-intérêts. Mes Tézenas et Bigault du Granoul plaideront, le premier, pour M. Georges Petit, le second pour M. Secretan.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du sculpteur Alexandre-Joseph Oliva.

Oliva était né à Sallagousse, dans les Pyrénées-Orientales. Il suivit les cours de M. Delestre et débuta au Salon de 1850 par deux bustes : la *Reine de Hollande* et le *Docteur Cazalas*. Il avait obtenu deux médailles, en 1852 et 1855, avec *Napoléon Ier*, *Charlemagne*, *Rembrandt*, la *Révérènde mère Jaconhey* et plusieurs autres bustes, un rappel en 1857, une quatrième récompense en 1859 avec le buste du général Bizot, une médaille de 2^e classe en 1861 avec le portrait de François Arago qui figure dans les galeries de Versailles, une même récompense en 1863 avec les bustes de MM. Foulx, le comte de Villèle, commandé par le ministre des finances, et Lefuel. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867.

Sigualons parmi ses œuvres les plus remarquables : *Napoléon III*, *L'Impératrice Eugénie*, *Saint Vincent de Paul*, *Colbert*, *Alphonse XII*, le *Cardinal Guibert*, le *Maréchal de Mac-Mahon*. Au dernier Salon, il avait envoyé la statue en bronze de François Arago. Citons, enfin, la statue du *Messager* qui figure au Louvre.

Oliva a été trouvé mort dans son lit : il avait été emporté par une congestion cérébrale.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril. — François Rude, par L. de Foucauld ; la Cathédrale de Milan, baron de Geymüller ; Watteau, Paul Mantz ; le Catalogue de la collection Spitzer, A. de L. Siatol ; Correspondance d'Angleterre, C. Phillips ; Mouvement des Arts à l'Etranger, T. de Wyzewa. — Trois gravures hors texte : *L'Heureuse rencontre*, eau-forte de Lalanze,

d'après Watteau ; *Le Christ de Majesté*, chromolithographie, d'après une plaque émaillée du XI^e siècle ; *Marie Tudor*, crayon inédit du Cabinet des Estampes de Paris. — Nombreuses gravures dans le texte.

L'Anatomie des Maîtres, par Mathias Duval et Albert Bied. — PREMIÈRE LIVRAISON — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 6 francs.

L'Anatomie des Maîtres, dont la première livraison vient de paraître, sera composée de cinq livraisons en tout et comprendra trente planches reproduisant les dessins anatomiques originaux de Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Géricault, etc., accompagnées de 30 notices explicatives et précédées d'une *Histoire de l'Anatomie plastique* par M. Mathias Duval, professeur d'anatomie à l'Ecole des Beaux-Arts, agrégé de la Faculté de médecine, directeur du laboratoire d'anthropologie à l'Ecole des Hautes études.

La première livraison contient l'introduction, les premiers chapitres de *l'Histoire de l'Anatomie plastique* et six planches avec leurs notes. Après avoir montré comment les artistes grecs avaient pu se passer d'études anatomiques grâce à la plastique vivante du gymnase, M. Mathias Duval raconte comment, à la Renaissance, les maîtres ont dû demander à la dissection l'analyse des formes, des mouvements et des attitudes ; cette revue historique commence par l'Italie (Léonard de Vinci, le Pollajuolo, Michel-Ange, Raphaël, Bandinelli, le Rosso, le Titien) et continue par l'Espagne, les Pays-Bas et la France.

La Maison Quantin a édité cet ouvrage avec des soins exceptionnels, tant au point de vue de l'impression du texte que de la reproduction photographique des illustrations.

CONCERTS DU DIMANCHE 2 MARS.

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven), soli par Mme Leroux-Ribeyre et Mlle Nardi, MM. de Latour et Auguez ; Air du ballet d'*Iphigénie en Aulide* (Glink) ; duo-oc-turée de *Béatrice et Benvenuto* (H. Berlioz), par Mme Leroux-Ribeyre et Mlle Nardi ; Polonaise de *Struensee* (Meyerbeer).

Châtelet. — Ouverture du *Benvenuto Cellini* (Berlioz) ; Symphonie en *ut* (Jupiter), de Mozart ; Premier Concerto pour piano (Tchaïkowsky), par M. Sapellnikoff ; *Psyché* (César Franck) ; Ballet de *Henry VIII* (Saint-Saëns).

Cirque des Champs-Élysées. — Symphonie en *fa* (Beethoven) ; Ballade symphonique (Chevillard) ; la *Toute-Puissance* (F. Schubert), orchestrée par Liszt, chantée par Mme Mitrena ; *Siegfried-Idyll* (Wagner) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns) ; solo-finale du *Crépuscule des Dieux* (Wagner), par Mme Materna ; Ouverture de *Freischütz* (Weber).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
BUREAUX: 8, RUE FAVART, A PARIS

Année 1888

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Sur Japon	Avant la lettre	Après la lettre
935	QUENTIN MATSYS..	GAUJEAN.....	La Vierge en Prière.....	10	25	6
936	—	Héliog. DUJARDIN	Hérodiade.....	"	4	2
937		—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme.....	"	4	2
938		—	Vénus du Vatican.....	"	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	"	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	B. DE BEAUPRÉ...	Le Rat retiré du Monde.....	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS..	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	10	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DUJARDIN	Hercule combattant Phydre..	"	4	2
943		—	Epées et Dagues des xve et xve siècles (Legs d'Ed. de Beaumont).....	"	4	2
944		—	Buire en Faïence de Saint- Porchaire.....	"	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	H. GUÉRARD.....	Les Confitures (Mus. de Dieppe)	10	5	3
946	F. RUDE.....	GÉRY-RICHARD..	Louis XIII enfant (Statue en ar- gent du chât. de Dampierre)	10	5	3
947	TROYON.....	COUNTRY.....	L'Abreuvoir le Matin.....	"	3	"
948	DECAMPS.....	BOULARD FILS...	La Porchère.....	"	3	"
949	ROLL.....	Héliog. DUJARDIN	La Fermière (Salon de 1888) ..	"	4	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. E. le Cardinal Lavigerie (Salon de 1888).....	10	6	3
951	W. VAN DE VELDE..	BORREL.....	Le Calme (Pinacothèque de Munich).....	"	5	3
952	A. MAGNAN.....	Héliog. DUJARDIN	Les Voix du Toesin (Salon de 1888).....	"	4	2
953	W. MAC-EWEN.....	—	Une Histoire de Revenant (Sa- lon de 1888).....	"	4	2
954	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse (Musée du Louvre).....	10	5	3
955	F. RUDE.....	—	Monument de Godfrey Cavaig- nae (Cimetière Montmartre)	"	5	3
956	J.-B. LEMOYNE.....	Héliog. DUJARDIN	Baigneuse (Statuette en marb.)	"	4	2
957	PRUD'HON.....	—	L'Enlèvement de Psyche (Mu- sée du Louvre).....	"	4	2
958	QUENTIN MATSYS..	JASINSKI.....	Portrait d'Homme (Musée de de Francfort).....	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. DUJARDIN	Feuilles d'un Carnet de poche (Musée du Louvre).....	"	4	2
960	L. DOUCET.....	H. TOUSSAINT...	Après le Bal (Salon de 1888) ..	10	6	3
961		Héliog. DUJARDIN	Vierge en Ivoire.....	"	4	2
962	LIOTARD.....	E. ABOT.....	La Chocolatière (Musée de Dresde).....	15	10	5
963	BENED. DA MAJANO	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus (Groupe en terre cuite peinte)	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	HUET.....	La Fermière (Pl. en couleurs).	"	"	1
965	F. RUDE.....	GÉRY-RICHARD...	Le Départ (Groupe à l'Arc-de- Triomphe).....	15	6	3
966		Héliog. DUJARDIN	Portrait de Charles Quint, jeune (Buste polychr. en terre cuite)	"	4	2
967		Chromotypie L. DANIEL.....	Reliure du xve siècle (Colle- ction Ch. Cousin).....	"	"	"

Année 1889

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
968	WATTEAU	BORREL	Groupe de l'Embarquement pour Cythère.....	15	6	3
969	BOUCHER.....	DEMARTEAU	Buste de Jeune Fille.....	"	"	1
970	R. COSWAY.....	SCHIAVONETTI	Mrs Damer (Pl. en couleurs)...	"	10	5
971	J. REYNOLDS.....	JOHN JONES.....	Lady Caroline Price (Gravure à la manière noire).....	"	4	2
972	LIOTARD.....	BOISSON.....	Mme L.-F.-P. de la Live d'Épinay	"	4	2
973	CHARDIN.....	GAUJEAN.....	Le Bénédicité	20	15	5
974	WATTEAU.....	Héliog. DUJARDIN	Feuille d'Études (Gravure en couleurs), montés fr. 15.....	"	10	5
975	WATTEAU.....	L. MÜLLER	Mezzetin	15	6	3
976	DERUCOURT.....	Héliog. DUJARDIN	Le Mennet de la Mariée.....	"	4	2
977		A. RODIN.....	Victor Hugo.....	"	15	5
978	A. CABANEL.....	Héliog. DUJARDIN	Étude pour la Figure de Saint-Louis, enfant.....	"	4	2
979		—	Vierge entourée de Saints (Gravure Italienne du xve siècle)	"	4	2
980	BOLTRAFFIO.....	P. AVRIL.....	La Vierge et l'Enfant Jésus (Musée Poldi Pezzoli à Milan)...	10	5	3
981	BOUCHER.....	DEMARTEAU	La Jardinière (Pl. en couleurs)	"	"	1
982	BARYE.....	GUÉRARD.....	Aurochs attaqué par un Serpent	10	5	3
983	WATTEAU.....	Héliog. DUJARDIN	Études de Têtes (Gravure en couleurs), montés fr. 15.....	"	10	5
984	A. CABANEL.....	A. JACQUET.....	Madame D. A. (Salon de 1889)	20	15	6
985	DAGNAN-BOUVERET	Héliog. DUJARDIN	Bretannes au Pardon (Salon de 1889).....	"	4	2
986	A. CABANEL.....	—	Étude pour le Triomphe de Flore	"	4	2
987	FREMIET.....	Héliogravure ...	Jeanne d'Arc (Salon de 1889)...	"	4	2
988	PAUL DUBOIS.....	—	Jeanne d'Arc (Salon de 1889)...	"	4	2
989	LOUIS DAVID.....	JASINSKI.....	Portrait de Mme Récamier.....	15	6	3
990	INGRES.....	Héliog. DUJARDIN	Odalisques au Bain.....	"	4	2
991	DAGNAN BOUVERET	F. MILIUS.....	La Bénédiction des Jeunes Epoux	15	5	3
992	ET. MOITTE	Héliog. DUJARDIN	Jeune Femme du siècle de Louis XVI.....	"	4	2
993	LOUISE BRESLAU...	LOUISE BRESLAU.	Contre-Jour (Gravure à la pointe sèche).....	"	6	3
994	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Le Pont St-Ange à Rome	"	5	3
995		H. POTERLET	Ecran de style Louis XVI, exécuté par M. Beurdeley.....	10	4	3
996	A. ROLL	Glyptographie ..	La Fête de Silène.....	"	"	"
997	J. ISRAELS.....	DESBOUTIN.....	Les Travailleurs de la Mer....	15	5	3
998	JULES DALOU.....	Glyptographie ..	Les États Généraux (D'après le burin de Al. Lamotte).....	"	"	"
999	PAUL DE VIGNE....	Héliogravure....	L'Art recompensé	"	4	2
1000		A. HOTIN.....	Vase en Cristal rose monté en Vermeil (Froment-Meurice).	10	4	3
1001		Glyptographie ..	Bracelets à cloisons rapportés et Emaux (Falize).....	"	"	"
1002		Héliog. DUJARDIN	Pandore, statuette polychr., (Expos. de M. Vever).....	"	4	2
1003	L. BOILLY.....	E. ABOT.....	Le Petit Marchand de journaux	15	6	3
1004	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Un Promeneur au Siècle dernr	"	5	3
1005	ORCHARDSON.....	JASINSKI.....	Maitre Bébé.....	15	6	3
1006		GUÉRARD.....	Vase d'Orphée en Cristal, gravé par E. Gallé.....	10	5	3
1007	L'HIDE.....	BORREL	La Petite Emilie.....	10	5	3
1008	FANTIN LATOUR....	Glyptographie ..	L'Anniversaire de Berlioz....	"	"	"
1009	COURBET.....	GUÉRARD.....	Biche forcée sur la Neige.....	10	5	3
1010	JULES BRETON.....	VALLOTTON.....	Le Soir dans un hameau du Finistère.....	10	5	3
1011	MYRBACH.....		Gravure spécimen de l'édition illustrée de Tolla.....	"	"	"

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant. J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Marquis

(Fin)

Meubles anciens et de style. — 351. Commode du temps de Louis XV, contournée, à deux tiroirs et pieds cintrés en marqueterie de bois violet et satiné, bronzes dorés et ciselés; sur le tiroir inférieur, une applique en bronze, vase de fleurs; marbre brèche d'Alep : 11.100. — 352. Bureau à cylindre du temps de Louis XVI en acajou et marqueterie; décoré de scènes chinoises, oiseaux et fleurs; très beau meuble, une des œuvres les plus remarquables de David Rontgen, ébéniste de Louis XVI : 18.00. — 353-354. Deux armoires du temps de Louis XVI, en marqueterie de bois clairs, citronnier, violette, bois de rose, décorées chacune de douze plaques en émail peint de la Chine à nombreux personnages, plantes et oiseaux sur fond blanc; marbre gris : 2.500. — 355. Petit meuble à hauteur d'appui, forme droite avec pilastres angulaires cannelés en acajou garni de moulures à ovés et feuilles d'eau en bronze doré et baguettes de cuivre; meuble attribué à Riesener; tablette en granit rose d'Égypte : 4.165. — 356. Grande armoire Louis XVI acajou, porte à deux battants, pilastres cannelés aux angles; bronzes ciselés et dorés : 6.100. — 357. Commode du temps de Louis XV, ornements nacrés : 5.700. — 360. Chiffonnier à huit tiroirs et angles arrondis, du temps de Louis XVI, marqueterie de bois à fleurs, ornements en bronze ciselé et doré; marbre bleu turquin : 5.500.

Tapisseries et broderies. — 462. Deux bandes verticales, finement exécutées en tapisserie au petit point avec rehauts de fils dorés, et composées chacune de six petits tableaux carrés superposés, représentant des scènes galantes et des sujets tirés des *Métamorphoses* d'Ovide, avec

petits personnages portant le costume de la fin du xvi^e siècle; ces tableaux sont encadrés d'un feston de feuillages sur fond blanc. Beau travail de l'époque Louis XIII : 4.500. — 463. Bandeau composé de treize petits tableaux encadrés de festons de fleurs en fond blanc et représentant des sujets à petits personnages portant le costume du xvi^e siècle; le tout en tapisserie au petit point rehaussée de fils dorés, travail de l'époque Louis XIII : 3.500. — 465. Tableau en tapisserie des Gobelins représentant une fillette coiffée d'une toque bleue et drapée dans un manteau rouge, bordée de fourrure; exécutée d'après Grevion, portant la signature Cozette et la date de 1743 : 3.100. — 466. Deux tableaux en tapisserie des Gobelins, vases de fleurs d'après Baptiste Monnoyer : 4.100.

Livres. — Plusieurs des ouvrages compris dans la deuxième partie ont obtenu des enchères fort élevées. *Daphnis et Chloé*, par Longus, Paris, Didot, 1802. Précieux exemplaire imprimé sur vélin, contenant les dessins originaux de Prudhon et du baron Gérard, 13 000 fr. Il n'existe que deux exemplaires tirés sur vélin, l'un intact, et celui qui a été vendu dans cette collection, in-folio destiné à recevoir les dessins originaux. Les neuf dessins de cet ouvrage, trois par Prudhon et six par Gérard, réunis à l'exemplaire de l'ouvrage imprimé sur vélin, furent offerts, en 1807, à Junot, futur duc d'Abrantès, ainsi que le prouve une dédicace imprimée en lettres d'or sur vélin. Ce volume devint, après la mort de Junot, la propriété de sa femme, M^{me} d'Abrantès. M^{me} d'Abrantès, criblée de dettes, vendit la bibliothèque de Junot vers 1816, et le volume de Longus passa en Angleterre où il fut vendu 73 livres. Il fut ensuite acquis par M. Beckford à la fin et duquel il passa entre les mains du duc d'Hamilton. Il avait été vendu, à la vente de ce dernier, au mois de décembre 1882, et adjugé 900 liv. st., soit 22.500 fr.

Une Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le xviii^e siècle, année 1774. A Paris, de l'imprimerie de J. Barbou, in-folio, 12 figures de Freudenberg

et 24 figures de Moreau. Très bel exemplaire du plus beau des livres à figures du XVIII^e siècle, complet avec la suite des épreuves de Predeberg avant les numéros et les suites de Moreau avant la lettre, adjugé 14.500 fr.

Les *Métamorphoses d'Ovide*, en latin et en français, de la traduction de M. l'abbé Banier, avec des explications historiques, à Paris, 1767-1771, 4 vol. gr. in-4°, 140 figures dessinées par Boucher, Eisen, Gravelot, Monnet, Moreau, le Jeune, etc.; exemplaire aux armes de la Mothe de Dreuzy, épreuves avant la lettre, vendu 13.000 fr.

Le *Myosotis*, petits contes et petits vers, par Hégésippe Moreau, Paris, Desessart, 1838, exemplaire orné de 101 peintures à l'aquarelle par H. Giacomelli et d'une reliure faite sur brochure par Cuzin. Ce livre, renfermé dans un étui en maroquin doublé de chamois, a été payé 5.200 fr.

Les *Aventures de Télémaque*, première édition conforme au manuscrit original, à Paris, chez Florentin Delaulne, 1717. Très bel exemplaire de Longepierre avec les insignes de la Toison d'Or sur le dos et les plats des volumes, 5.100 francs.

L'Instruction du Roy, à Paris, chez Michel Nivelle, 1625, in-folio, exemplaire accompagné de deux lettres autographes, l'une de M. Pluvinel, l'autre de M. de Guron, 4.600 francs.

Journal de Henri III, par P. de l'Estoile, à la Haye et à Paris, chez la veuve P. Gandouin 1774. *Journal de Henri IV*, par le même, 1741. Ensemble neuf volumes. Exemplaire dans une reliure à l'oïseau de Derome, 4.120 francs.

Un livre d'heures manuscrit sur vélin, exécuté à la fin du XV^e siècle par un artiste de l'école française, orné de miniatures, 4.050 francs.

Les *Simulachres et historiées faces de la mort* à Lyon sous l'escu de Cologne 1538. Exemplaire de l'édition originale contenant 41 figures dessinées par Hans Holbein. Ce volume a appartenu à J.-A. de Thou. Vendu 3.100 francs.

Fables nouvelles, par Dorat à la Haye et à Paris, chez Delalain, 1773, 2 tomes exemplaires de premier tirage, en grand papier orné d'une magnifique reliure de Derome avec le fer à l'oïseau. Adjugé 3.100 francs.

Les *nouvelles de Miguel de Cervantes Saavedra*, à Paris, chez Jean Richer, 1618, deux volumes. Exemplaire dans une belle reliure aux armes du roi Louis XIV, sur les plats les armes de France, et dans la dentelle et sur le dos un semis de fleurs de lis et à L couronné, 3.000 francs.

Collection de costumes dessinés d'après nature, par C. Vernet, et gravés par Debucourt, Paris, chez Bance, 1814, in-fol. Exemplaire d'un livre fort rare, vendu 2.705 francs.

La seconde partie de la vente Marquis, qui comprenait les livres rares et précieux, a produit 234.469 fr. 50, soit un total de 913.176 fr. 50 pour toute la collection.

Collection Smith.

La vente de la collection Edouard Smith a produit 190.000 francs environ.

Signalons parmi les principales enchères : Quatre sphinx en terre cuite de l'époque Louis XIV et corps de lions couchés, les pattes posées à plat

avec bustes de jeunes femmes en costume décollé, les épaules enveloppées de mantelets bordés de plissés et de fourrure. Ces quatre sphinx représentent, dit-on, quatre maîtresses de Louis XV, ont été adjugés 23.000 francs.

Deux bustes d'enfants souriant, garçon et fille, coiffés de toques à plumes et supportés par des piédoches quadrangulaires en marbre brèche violette. Travail français du commencement du dix-huitième siècle, hauteur, socles compris, 0 m. 53 centimètres, vendus 6.000 fr.

Deux girandoles en bronze ciselé et doré de l'époque Louis XVI, remarquables par le travail de ciselerie et le goût de l'ornementation, hauteur 45 centimètres : 6.650 fr.

Un petit canapé à trois places, de l'époque Louis XVI, en bois sculpté et doré, à tore de laurier et rais de cour. Ce canapé porte la marque au fer de C. Serre : 8.160 fr.

Un grand baromètre-thermomètre en bois sculpté et doré de l'époque Louis XVI, remarquable pour la délicatesse du travail de sculpture et pour la grâce de la composition : 5.100 fr.

Deux consoles du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, provenant de la collection Double : 4.200 fr.

Une porte à deux battants en bois de chêne sculpté, de l'époque Louis XIV : 3.900 fr.

Une grande tapisserie du commencement du dix-huitième siècle, représentant deux amours, l'un voltigeant, l'autre agenouillé et buvant à une gourde, un paon, des buissons de fleurs, le tout surmonté de deux vases Médicis contenant des bouquets ; hauteur, 4 mètres ; largeur, 3 m. 50 : 10.500.

Succession de Mme S...

Tableaux. — 23. Portrait de Mme Sabatier, d'about, en robe Louis XV, par Meissonier : 3.620.

— 24. Id. Esquisse de Polichinelle : 500. — Id. Gentilhomme Louis XIII ; aquarelle : 167. — 26. Id. Les deux mères, dames en costume Louis XV se présentant leurs enfants ; esquisse : 460. — 34. Ricard (L.-G.). La Dame au chien (Portrait de Mme Sabatier) : 15.000. — 35. Id. Jeune femme en buste ; esquisse : 1.080.

Bronzes de Barye. — 50. Cerf couché se léchant. Rare épreuve ancienne, datée de 1837, patine médaille : 3.385. — 51. Siège monté sur un gnou ; épreuve ancienne, patine médaille : 1.316.

Ameublement. — Deux candélabres du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, figures de nymphes d'about et drapées supportant un vase : 3.000.

186. *Tapisserie* du temps de Louis XIV, intérieur de pare avec château ; bordure à fleurs et ovales simulant un encadrement : 2.775. — 187-188. Deux panneaux en tapisserie du XVIII^e siècle ; paysage, rivière et volatiles : 1.475. — 189-190. Deux portières, tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle, berger et chasseur dans un paysage et 191. Paumeau en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV ; enfant grimpa à un arbre : 1.300.

On a vendu, à l'hôtel Drouot, les tableaux anciens et les objets d'ameublement dépendant de la succession de **M. Ernest Odiot**. Cette vente a produit 73.712 francs.

Signalons parmi les tableaux anciens : *Petit Portrait d'homme*, par Franz Hals, portrait de forme ovale dans un cadre sculpté adjugé 5.000 francs. La *Sainte Famille entourée de saints personnages*, par Lucas de Leyde, 6.700 francs. Le *Jugement dernier*, par Jérôme Van Aeken Bosch, 1.500 fr. *Portrait de Mlle Le Normand d'Étiolles*, portrait de forme ovale dans un cadre sculpté, 3.000 fr. La *Vierge et l'enfant*, par Hugo Van der Goes, 3.050 fr. *Portrait d'une jeune femme*, par Bernard Van Orley, 1.650 fr.

Parmi les sculptures : un buste en bronze du cardinal de Richelieu. Travail du temps, hauteur 54 centimètres, 4.900 fr. Un bas-relief en terre cuite, par Clodion, représentant trois nymphes dansant, signé et daté Clodion 1765, 2.020 fr.

Parmi les meubles et objets d'art : une bibliothèque du temps de Louis XIV cintrée à sa partie supérieure, en bois noir incrusté de filets de cuivre et garnie d'ornements, 4.400 francs ; une pendule du temps de Louis XIV, en marqueterie de cuivre et d'écaillé rouge, garnie de bronzes dorés, 4.600 francs, et enfin une miniature gouachée, par Van Blarenberghe, 1798, représentant un paysage accidenté, 1.450 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La neuvième exposition des **Femmes Peintres et Sculpteurs** prend les proportions d'un Salon ; il n'y a pas moins de 728 cadres appendus aux murs du Palais de l'Industrie. Nous n'étonnerons personne en disant qu'on relève dans le nombre bien des choses faibles ; cependant il n'en est aucune qui enlève à cette exposition le caractère artistique qu'elle doit avoir.

C'est comme toujours dans les fleurs que se révèle principalement le goût et le talent des exposantes, et le pastel et l'aquarelle semblent avoir leurs préférences ; les bonnes peintures sont rares, sauf quelques portraits et un petit nombre de nus ; très peu de paysages.

Voici quelques noms pris au hasard d'une première visite, et qui nous ont semblé mériter une attention spéciale : M^{me} Ronner, avec des études de chats finement peintes, M^{mes} Rongier, Desliens, Buchet, Haillard, Turner, Klumpke, Robbins, Vallet, S. Meunier, Castagnary, Coeffier, Singer, E. La Villette.

Parmi les pastellistes et les aquarellistes, nous avons remarqué en outre de quelques-unes des artistes que nous venons de citer : M^{mes} D. de Cool, Descamps, Marie Adrien, Georget, Lourdel, A. Dampy, de Launay, Bruyère, Flaux, Hain, Valentino, Vauillant, Espenau...

Très peu de sculptures et il n'y a pas lieu de citer les œuvres exposées.

M^o Léon Bertaux, présidente de l'Union, a

conçu un projet intéressant dont nous devons dire quelques mots.

Il s'agirait de créer à l'École des Beaux-Arts, un classe spéciale séparée des hommes, où la femme pourra sans blesser les convenances, recevoir le même enseignement que l'homme, avec faculté dans les conditions qui régissent cette école d'être admise à tous les concours d'esquisse, ayant pour conséquence l'obtention du prix de Rome.

A l'assemblée générale de l'Union, réunie le 7 décembre dernier, M^{me} Léon Bertaux a donné lecture de ce vœu, qui, après avoir reçu l'approbation unanime des sociétaires présentes, a été déposé le 20 du mois dernier à la direction des Beaux-Arts, pour être remis entre les mains de M. Fallières, ministre de l'Instruction publique.

L'exposition annuelle, d'aquarelles, dessins et gravures, du Cercle artistique et littéraire, rue Volney, est ouverte. Deux cents œuvres environ, envoyées par quatre-vingts artistes composent cette exposition qui restera ouverte jusqu'au mardi 11 mars.

La deuxième exposition de **Peintres-Graveurs** sera ouverte, dans les galeries Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier et 16, rue Laflite, du 6 au 26 mars tous les jours de 10 à 6 h. Le catalogue de cette exposition est précédé d'une préface de M. Philippe Burty.

L'Académie des Beaux-Arts a entendu, dans sa séance du 1^{er} mars, la lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Diet, architecte. Ces candidats sont, par ordre alphabétique : MM. Anelet, Corroyer, Dutert, Guadet, Guillaum, Hardy, Normand, Pascal, Sédille. La section d'architecture présentera la liste des candidats dans la prochaine séance. L'élection aura lieu dans la séance du 15 mars. — Le jugement du concours Achille Leclère (architecture) aura lieu samedi prochain. L'exposition des projets présentés aura lieu la veille du jugement et le lundi 10 mars au Musée De Caen.

NOUVELLES

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'être informé du don qui est fait au Musée du Louvre de la *Remise des chevreuils*, de Courbet, par la réunion des collectionneurs qui s'était formée le 26 juin 1880. A la veille de la vente Secrétan. Le nombre des souscripteurs qui ont couvert la somme de 70.800 francs, prix d'acquisition du tableau, est de quarante. La plupart des donateurs ayant désiré garder

Panonyme, il a été décidé dans un dîner qui a eu lieu le 25 février, que la lettre d'envoi porterait le seul nom du président de la réunion, et que la liste serait communiquée à titre confidentiel au ministre.

*. Le tableau *Olympia*, de Manet, sera soumis à l'examen du comité consultatif des musées nationaux, dans sa prochaine séance qui aura lieu le jeudi 13 mars. Le comité délibérera pour savoir si l'*Olympia* doit être acceptée ou refusée. D'ici là aucune décision ne peut être prise à ce sujet.

*. Un tableau d'Alfred Stevens, *Chant passionné*, vient d'être acquis par la direction des Beaux-Arts et sera prochainement placé au Musée du Luxembourg.

*. La direction du Musée de Cluny vient de faire placer deux plaquettes indicatrices sur les vitrines renfermant les épées léguées par M. Edouard de Beaumont; un médaillon en bronze, de M. Jules Andréoud, exécuté par M. Maximilien Bourgeois, d'après la commande qui lui en a été faite par le ministère des Beaux-Arts, a été placé dans la salle où sont exposés les objets d'art espagnols et napolitains, donnés au même Musée par la famille Andréoud. Le Musée de Cluny vient en outre de recevoir de M. Piet-Lataudrie, un certain nombre de reliures en maroquin du XVIII^e siècle, qui vont enrichir la collection, peu importante encore, que possède Cluny. M. A. Darcel, directeur du Musée, aidé par M. Richelbé, dresse en ce moment le catalogue d'une collection d'objets d'art, cachets, écus, statuettes, des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, qui figurait à l'Exposition rétrospective du Trocadéro et que M. Vial, son propriétaire, a depuis donnée au Musée.

*. Il est question, depuis plusieurs mois, de construire rue de Reuilly, 57, une école professionnelle dite « du meuble », destinée aux jeunes ouvriers de l'ameublement.

En conformité d'une décision du conseil municipal, l'administration vient d'ouvrir un concours auquel sont admis tous les architectes français. La construction de cette école, qui sera édifiée sur un emplacement mesurant près de 3.000 mètres, se composera d'environ quatre-vingts pièces. Les projets devront être déposés à l'Hôtel-de-Ville, le 12 avril, dernier délai. Les auteurs des ouvrages primés recevront: le premier 5.000 francs, le deuxième 3.000 francs, le troisième et le quatrième 1.000 francs chacun. L'exposition des projets présentés aura lieu, à l'Hôtel de Ville, du 17 au 26 avril, et le jugement sera rendu au plus tard le huitième jour de cette exposition.

Il n'est peut-être pas inutile de faire observer que le délai de cinq ou six semaines accordé aux architectes est bien court, si l'on veut étudier convenablement l'édification d'un bâtiment de cette importance. Si des concurrents n'ont pas été à même de se préparer d'avance à un tel concours, on risque fort de se trouver en présence de projets hâtivement conçus et pour la réalisation desquels les crédits votés par le conseil municipal peuvent se trouver insuffisants.

Quelques jours de plus ou de moins accordés aux concurrents auraient-ils retardé de beaucoup l'ouverture de cette école ?

*. M. le baron Alphonse de Rothschild a donné au Musée de Lille une série de médailles en bronze dues au talent de M. J.-C. Chaplain et reproduisant les traits de M. Carnot; de M^{me} J.-M. Claude; du duc d'Aumale; d'Albert Dumont, d'Henriquel-Dupont, d'Alexandre Cabanel, de J.-P. Laurens, d'Eugène Guillaume et de Got, de la Comédie-Française.

L'Esplanade des Invalides

A propos du projet de la gare des Moulins à l'Esplanade des Invalides, la Société des amis des monuments de Paris s'est inquiétée du bouleversement de l'esplanade comme devant nuire à l'ensemble monumental du palais des Invalides et des grands quinconces qui encadrent l'œuvre de Mansart. Cette Société a formulé une protestation dans la dernière séance qu'elle a tenue et elle a prié son président d'être son interprète auprès du préfet de la Seine.

En conséquence, M. Ravaisson a écrit à M. Poubelle une lettre dans laquelle il est dit :

« S'inspirant de la pensée qui préside à tous ses travaux, de contribuer autant qu'il en est en son pouvoir à la conservation de ceux des monuments du pays qui présentent un grand intérêt historique et sont des ornements de Paris, notre Société a émis le vœu que l'ensemble formé par l'esplanade des Invalides et le grand espace planté d'arbres qui le précède ne soit pas modifié.

Elle m'a chargé de porter ce vœu à votre connaissance et de vous demander de vouloir bien le joindre à l'enquête publique qui a été ouverte. »

Le Musée de Boulaq

Le Musée de Boulaq a cessé d'exister ; les monuments dont il se composait ont été transportés de l'autre côté du Nil, au palais de Gizeh, et la Compagnie Cook va, dit-on, installer ses bureaux dans les salles où les momies de Sésosiris et de ses prédécesseurs dormaient en paix dans leurs cages de verre. Le Musée a vécu trente ans juste (1859-1889), sous trois directeurs français, et c'est par les soins d'un Français que le Musée nouveau, le Musée de Gizeh, entre dans la vie de la science. Nous espérons qu'il restera longtemps encore entre les mains de nos compatriotes : nous en laissons l'administration sera pour l'Egypte la meilleure manière de reconnaître la part que nous avons prise à la conservation de ses monuments.

Reportons-nous, en effet, à trente ans en arrière et rappelons-nous quel était le sort misérable des antiquités égyptiennes. Elles étaient au

pillage de Syène à la Méditerranée. Les pachas turcs et les ingénieurs européens détruisaient des temples entiers, à Syène, à Esneh, à Erment, à Thèbes à Esmonouin, à Antinoë, au Fayoum et et dans le Delta, pour construire des digues, des quais ou des usines avec les débris. Un bon tiers des monuments que les compagnons de Bonaparte virent et décriront au commencement du siècle n'existent plus : ils ont passé en chaux ou en moellons. Les collectionneurs et les marchands d'antiquités secondaient de leur mieux l'œuvre destructive des ingénieurs et des pachas. Leurs ouvriers mettaient les nécropoles à sac, dépouillant vingt cercueils afin d'avoir un joli panneau peint à vendre, détruisant vingt momies pour trouver un scarabée ; d'autres s'attaquaient aux temples et ne craignaient pas de démolir un marbre entier, s'ils voulaient se procurer un bas-relief ou une figure de divinité. La dévastation durait depuis plus de cinquante ans lorsque Mariette se mit en tête de l'arrêter.

Soutenu par le gouvernement français, il obtint du vice-roi Saïf Pacha, vers la fin de 1838, le titre de « directeur des fouilles de l'Égypte » et les pouvoirs nécessaires pour assurer la conservation des monuments. Sa tâche était double : empêcher les fouilles privées et les remplacer par des explorations scientifiques, rassembler dans un Musée les menus objets, les statues, les sarcophages, les inscriptions qui jusqu'alors allaient enrichir les Musées de l'Europe. Il eut à lutter sans relâche et contre les fellahs, qu'il privait d'un gain assuré, et contre les marchands ou les pseudo-consuls européens, dont il détruisait le commerce, et contre les gouverneurs de province ou les ingénieurs qui trouvaient leur compte à se servir des ruines comme de matériaux tout prêts. Il réussit, à force d'énergie, sinon à supprimer entièrement le mal, au moins à le réduire : les temples furent sauvés de la destruction, Elfou, Dendérah déblayés, les tombeaux d'Abydos, de Memphis, de Thèbes explorés méthodiquement par des ouvriers et des contremaîtres attachés au service du gouvernement. En même temps, Mariette transformait en Musée une mosquée et des magasins à moitié ruinés qu'on lui avait concédés sur la berge du Nil ; le Musée de Boulak ouvrait ses portes au public dès les derniers jours de 1839. En moins de dix ans, il devint le plus riche de tous les musées d'antiquités égyptiennes : il contenait au moment où on le ferma plus de 30.000 objets tous choisis un à un parmi le produit des fouilles officielles, des chefs-d'œuvre comme la statue du Sheikh-el-Belad ou celle du Pharaon Khéphren que nous avons vues à Paris en 1867, des bijoux d'un fini admirable, comme ceux de la reine Ahhotpou, des documents historiques et littéraires de premier ordre. Mariette avait appris aux Égyptiens modernes à estimer l'œuvre de leurs ancêtres et à en être fiers ; c'est grâce aux efforts incessants d'un Français que l'Égypte d'aujourd'hui a repris conscience de sa grandeur passée.

Et cette œuvre de la France, — nous disons de la France, car Mariette et ses successeurs ont toujours rencontré chez tous les gouvernements de la France les secours et l'argent dont ils avaient besoin, — cette œuvre de la France n'a pas été une œuvre égoïste. Non seulement l'Égypte et la France, mais l'Europe entière en ont profité. Les

temples que Mariette déblayait, les inscriptions qu'il mettait au jour, les objets qu'il réunissait dans son Musée, il les publiait lui-même et d'autres les publiaient avec lui, avant lui, pour le plus grand bien de la science : comme l'a dit un savant, le « directeur français des fouilles d'Égypte » était l'agent, le commissaire général des égyptologues européens auprès des monuments égyptiens. C'est avec l'aide de M. Maspéro que la Société anglaise qui explore le Delta put mener à bien ses premiers travaux, et c'est pour reconnaître l'appui que lui avaient prêté les directeurs français qu'elle vient de donner au Louvre plusieurs monuments provenant de ses découvertes. Tout savant étranger qui arrivait aux bords du Nil était certain d'y recevoir bon accueil et d'obtenir la permission de fouiller pourvu qu'il s'engageât à respecter les droits de propriété du gouvernement indigène et du Musée de Boulak. En même temps, les déblayements continuaient sur tous les points de la vallée : les Pyramides de Saqqarah rendaient leurs trésors, Louqsor et le grand Sphinx sortaient des sables et des décombres qui les recouvraient, grâce aux souscriptions ouvertes en France par le *Journal des Débats*.

Ni l'appauvrissement du Trésor public, ni les troubles civils, ni les embarras de l'occupation étrangère n'ont ralenti le mouvement des explorations ni relâché la surveillance des monuments : le service a été non seulement maintenu, mais agrandi, et ses agents, qui, autrefois, ne se concentraient que sur deux ou trois points du territoire, couvrent aujourd'hui la Haute-Égypte. L'ardeur qui, autrefois, animait Mariette seul a gagné les étrangers et les indigènes. Le Khédivé actuel s'intéresse aux recherches et pousse ses ministres à les encourager : c'est grâce à lui que les momies royales trouvées en 1881 ont pu être achetées à l'Arabe qui les détenait. Les ministres des travaux publics, de qui les antiquités relèvent, ont donné ce qu'ils ont pu d'argent. Le sous-secrétaire d'Etat anglais, Scott Moncrieff, a toujours marché d'accord avec ses collaborateurs français lorsqu'il s'est agi des intérêts du Musée.

Nous voulons espérer que l'accord se maintiendra à Gizeh et que la France y gardera la gestion du patrimoine scientifique de l'Égypte. Elle l'a exercé jusqu'à présent pour le bien de la science et du pays ; elle a conscience des services que ses enfants ont rendus, l'un d'eux, Mariette, au prix de sa vie, et elle ressentirait plus vivement qu'on ne le soupçonne au dehors toute attente portée à son autorité sur ce domaine. Elle tient à gouverner longtemps encore ce peuple de momies et cet empire de ruines qui relevait du Musée de Boulak ; c'est une souveraineté qui n'est point gênante pour les vivants, et qu'ils n'ont aucune raison sérieuse de lui disputer.

(*Journal des Débats*.)

Société nationale des Antiquaires

Séance du 5 février 1890

M. Omont, membre résident, lit une note sur un testament grec du moyen âge ; c'est le testament de l'un des dignitaires de la cour de Con-

tantinople, le protospathaire Eustathe qui vivait au milieu du ^x^e siècle. — M. Vauvillé, associé correspondant, présente une bague ancienne trouvée à Montigny-l'Engrais (Aisne). — MM. le commandant Maurice de Vienne et Etienne Michon sont élus associés correspondants. — M. Adrien Blanchet, associé correspondant communique la photographie d'une aigle en argent du Musée de Copenhague. — M. l'abbé Duchesne membre résidant, traite la question de l'époque de la fondation des évêchés en Gaule et conclut qu'à la fin du ^{vi}^e siècle l'église de Lyon devait être le seul existant. — M. de Crèvecœur associé correspondant, communique un anneau trouvé à la Bourboule (Puy-de-Dôme).

Séance du 12 février

M. L. Courajod, en présentant une histoire de l'abbaye d'Orbais (Marne) par Dom du Bout, publiée par M. El. Béron de Villevosse, insiste sur l'importance des documents mis au jour dans ce volume et sur les faits nouveaux qu'ils révèlent au sujet du grand mouvement historique dont on est redevable aux bénédictins du ^{xvii}^e siècle.

M. le président annonce la présence à la séance de M. A. Evans, fils de M. John Evans, associé étranger de la Société. M. A. Evans présente un petit bronze antique représentant un béliet couché qui a peut-être servi d'encrier. M. Evans présente en même temps trois médaillons d'argent de Syracuse. M. Audellent met sous les yeux des membres de la Société plusieurs photographies qu'il a faites au cours d'une récente mission en Algérie. L'une de ces photographies représente l'Afrique aïlée. Ces deux objets appartiennent au Musée de Constantine.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de plusieurs artistes : — A Crècy-en-Brie, M. Franck Cinot, peintre paysagiste et de figures; il était élève de MM. Servin, Véron et Willems. — M. Charles-Edme Saint-Marcel, l'un des peintres attitrés de la forêt de Fontainebleau; il était élève de Delacroix et d'Aliguy. Depuis 1848, il exposait aux Salons, soit dans la section de peinture, soit dans les gravures, des *paysages* ou des *animaux* familiers de la forêt. Au dernier Salon, il avait encore envoyé une *Tête de Biche*, bonne étude aux trois crayons et un grand carton *Groupe d'animaux*. — M. Emmanuel Collignon, peintre de portraits et de petites scènes d'intérieur qu'il avait exposées aux Salons de 1840 à 1867, mort à Paris le 18 février; il était âgé de 68 ans. — M. Jean Capeinick, peintre de fleurs, belge, mort à Bruxelles des suites d'une maladie nerveuse dont il souffrait depuis longtemps; il était âgé de 52 ans. — M. Carl Bloch, peintre de scènes de genre et de portraits qui a succombé le 22 février à Copenhague; il était âgé de 36 ans. Ses tableaux : *Christus II, prisonnier*, *Scène d'abattoir*, avaient obtenu une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, et lui avaient valu en outre la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il avait envoyé à la dernière Exposition Universelle, un *Martyre de Saint-Etienne*, deux portraits, et deux

figures de fantaisie, qui furent remarqués. — Le peintre d'histoire Casanova, professeur à l'École de peinture de Madrid, qui avait été autrefois chargé par le Sénat espagnol de faire un tableau représentant le serment prêté par la reine-régente devant les Cortès.

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs Macmillan et Co de Londres viennent de publier un nouveau volume de M. Charles Herbert Moore sous ce titre : *Développement et caractère de l'Architecture Gothique*; un vol. in-8° de 330 pages avec illustrations.

Les livraisons VI et VII de la belle publication de MM. S. Hirth et R. Mutter : *Quatre siècles de gravures sur bois*, viennent de paraître chez G. Hirth, à Munich.

Elle contiennent d'excellentes reproductions de planches rares ou curieuses d'Albert Dürer, Hans Burgkmair, G. Bren, Flörner, Lutzberger, Lucas de Leyde, G.-N. de Vicentino, A. Andreani, J. Livens, Moreelse, Ch. Jegher, G. Van Heyden, L. Krafft, G. Unger, P. Breughel le Vieux, etc.

Rappelons que les notices sont rédigées en français et en allemand.

Le Tour du Monde (322^e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1^{re} classe. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Taylor, P. Langlois, P. Selber, Th. Weber, Dosse, Tofani-H. Clerget et Barbant.

Journal de la Jeunesse (901^e livraison). — Texte par S. Blandy, Frédéric Dillaye, Mme Chéron de la Bruyère et Lucien d'Elne.

Illustrations de Myrbach, E. Zier, Taylor et Tofani.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 MARS.

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven), soli par Mme Leroux-Ribeyre et Mlle Nardi, MM. de Latour et Auguez; Air du ballet d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); Duo-nocturne de *Béatrice et Benedict* (H. Berlioz), par Mme Leroux-Ribeyre et Mlle Nardi; Polonaise de *Straussée* (Meyerbeer).

Châtelet. — Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner); le *Roi et d'Omphale* (Saint-Saëns); fragment de *Straussée* (Meyerbeer); *Dernier printemps* (Ed. Grieg); première scène du premier acte du *Rheingold* (Wagner); *Invitation à la valse* (Weber).

Cirque des Champs-Élysées. — *Waltenstein* (V. d'Indy); concerto en la mineur pour piano (Paderewski), exécuté par l'auteur; air de *Judas Macchabée* (Hændel) et air d'Entrée d'Elisabeth de *Tannhäuser* (Wagner), chantés par Mme Materna; ouverture de *Fidelio* (Beethoven); *Romance* (Saint-Saëns) et la *Campanella* (Liszt), exécutées par M. Paderewski; scène finale du *Crépuscule des Dieux* (Wagner), par Mme Materna; ouverture d'*Obéron* (Weber).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
BUREAUX: 8, RUE FAVART, A PARIS

Année 1888

N ^{os} d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS..	GAUJEAN.....	La Vierge en Prière.....	40	25	6
936	—	Héliog. DUJARDIN	Hérodiade.....	"	4	2
937		—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme.....	"	4	2
938		—	Vénus du Vatican.....	"	4	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	"	4	2
940	PH. ROUSSEAU.....	B. DE BEAUPRÉ...	Le Rat retiré du Monde.....	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS..	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	40	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DUJARDIN	Hercule combattant l'Hydre..	"	4	2
943		—	Epées et Dagues des x ^v ^e et xvi ^e siècles (Legs d'Ed. de Beaumont).....	"	4	2
944		—	Buire en Faïence de Saint- Porchaire.....	"	4	2
945	PH. ROUSSEAU.....	H. GUÉRARD.....	Les Contitures (Mus. de Dieppe)	10	5	3
946	F. RUDE.....	GÉRY-RICHARD ..	Louis XIII enfant (Statue en ar- gent du chât. de Dampierre)	10	5	3
947	TROYON.....	COUNTRY.....	L'Abreuvoir le Matin.....	"	3	"
948	DECAMPS.....	BOULARD Fils....	La Porchère.....	"	3	"
949	ROLL.....	Héliog. DUJARDIN	La Fermière (Salon de 1888) ..	"	4	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. E. le Cardinal Lavigerie (Salon de 1888).....	10	6	3
951	W. VAN DE VELDE..	BORREL.....	Le Calme (Pinacothèque de Munich).....	"	5	3
952	A. MAIGNAN.....	Héliog. DUJARDIN	Les Voix du Toesin (Salon de 1888).....	"	4	2
953	W. MAC-EWEN.....	—	Une Histoire de Revenant (Sa- lon de 1888).....	"	4	2
954	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse (Musée du Louvre).....	10	5	3
955	F. RUDE.....	—	Monument de Godefroy Cavaig- nac (Cimetière Montmartre)	"	5	3
956	J.-B. LEMOYNE.....	Héliog. DUJARDIN	Baigneuse (Statuette en marb.)	"	4	2
957	PRUD'HON.....	—	L'Enlèvement de Psyché (Mu- sée du Louvre).....	"	4	2
958	QUENTIN MATSYS..	JASINSKI.....	Portrait d'Homme (Musée de de Francfort).....	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE.	Héliog. DUJARDIN	Feuilles d'un Carnet de poche (Musée du Louvre).....	"	4	2
960	L. DOUCET.....	H. TOUSSAINT....	Après le Bal (Salon de 1888) ..	10	6	3
961		Héliog. DUJARDIN	Vierge en ivoire.....	"	4	2
962	LIOTARD.....	E. AUOT.....	La Chocolatière (Musée de Dresde).....	15	10	5
963	BENED. DA MAJANO	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus (Groupe en terre cuite peinte)	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	HUET.....	La Fermière (Pl. en couleurs)	"	"	1
965	F. RUDE.....	GÉRY-RICHARD ..	Le Départ (Groupe à l'Arc de Triomphe).....	15	6	3
966		Héliog. DUJARDIN	Portrait de Charles Quint, jeune (Buste polychr. en terre cuite)	"	4	2
967		Chromotypie L. DANIEL.....	Reliure du xvi ^e siècle (Collec- tion Ch. Cousin).....	"	"	"

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
968	WATTEAU.....	BORREL.....	Groupe de l'Embarquement pour Cythère.....	15	6	3
969	BOUCHER.....	DEMARTEAU.....	Buste de Jeune Fille.....	"	"	1
970	R. COSWAY.....	SCHIAVONETTI.....	M ^{rs} Damer (Pl. en couleurs)...	"	10	5
971	J. REYNOLDS.....	JOHN JONES.....	Lady Caroline Price (Gravure à la manière noire).....	"	4	2
972	LIOTARD.....	BOISSON.....	M ^{me} L.-F.-P. de la Live d'Epinay	"	4	2
973	CHARDIN.....	GAUJEAN.....	Le Bénédicité.....	20	15	5
974	WATTEAU.....	Héliog. DUJARDIN	Feuille d'Études (Gravure en couleurs), montés fr. 15.....	"	10	5
975	WATTEAU.....	L. MÜLLER.....	Mezzetin.....	15	6	3
976	DEBUCOURT.....	Héliog. DUJARDIN	Le Menuet de la Mariée.....	"	4	2
977		A. ROBIN.....	Victor Hugo.....	"	15	5
978	A. CABANEL.....	Héliog. DUJARDIN	Étude pour la Figure de Saint-Louis, enfant.....	"	4	2
979		—	Vierge entourée de Saints (Gravure Italienne du xve siècle)	"	4	2
980	BOLTRAFFIO.....	P. AVRIL.....	La Vierge et l'Enfant Jésus (Musée Poldi Pezzoli à Milan)...	10	5	3
981	BOUCHER.....	DEMARTEAU.....	La Jardinière (Pl. en couleurs)	"	"	1
982	BARYE.....	GUÉRARD.....	Aurochs attaqué par un Serpent.....	10	5	3
983	WATTEAU.....	Héliog. DUJARDIN	Études de Têtes (Gravure en couleurs), montés fr. 15.....	"	10	5
984	A. CABANEL.....	A. JACQUET.....	Madame D. A. (Salon de 1889)	20	15	6
985	DAGNAN-BOUVERET	Héliog. DUJARDIN	Bretannes au Pardon (Salon de 1889).....	"	4	2
986	A. CABANEL.....	—	Étude pour le Triomphe de Flore.....	"	4	2
987	FREMET.....	Héliogravure...	Jeanne d'Arc (Salon de 1889)...	"	4	2
988	PAUL DUBOIS.....	—	Jeanne d'Arc (Salon de 1889)...	"	4	2
989	LOUIS DAVID.....	JASINSKI.....	Portrait de M ^{me} Récamier.....	15	6	3
990	INGRES.....	Héliog. DUJARDIN	Odaliques au Bain.....	"	4	2
991	DAGNAN-BOUVERET	F. MILUS.....	La Bénédiction des Jeunes Époux.....	15	5	3
992	ET. MOITTE.....	Héliog. DUJARDIN	Jeune Femme du siècle de Louis XVI.....	"	4	2
993	LOUISE BRESLAU...	LOUISE BRESLAU.	Contre-Jour (Gravure à la pointe sèche).....	"	6	3
994	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Le Pont St-Ange à Rome.....	"	5	3
995		H. POTERLET.....	Ecran de style Louis XVI, exécuté par M. Beurdeley.....	10	4	3
996	A. ROLL.....	Glyptographie..	La Fête de Silène.....	"	"	"
997	J. ISRAELS.....	DESBOUIN.....	Les Travailleurs de la Mer.....	15	5	3
998	JULES DALOU.....	Glyptographie..	Les États Généraux (D'après le burin de M. Lamotte).....	"	"	"
999	PAUL DE VIGNE...	Héliogravure...	L'Art recompensé.....	"	4	2
1000		A. HOTIN.....	Vase en Cristal rose monté en Vermeil (Froment-Meurice).	10	4	3
1001		Glyptographie..	Bracelets à cloisons rapportés et Émaux (Falize).....	"	"	"
1002		Héliog. DUJARDIN	Pandore, statuette polychr., (Expos. de M. Veyer).....	"	4	2
1003	L. BOILLY.....	E. ABOT.....	Le Petit Marchand de journaux	15	6	3
1004	MEISSONIER.....	Héliogravure...	Un Promeneur au Siècle dern ^r	"	5	3
1005	ORCHARDSON.....	JASINSKI.....	Maitre Bébé.....	15	6	3
1006		GUÉRARD.....	Vase d'Orphée en Cristal, gravé par E. Gallé.....	10	5	3
1007	UHDE.....	BORREL.....	La Petite Emilie.....	10	5	3
1008	FANTIN LATOUR...	Glyptographie..	L'Anniversaire de Berlioz.....	"	"	"
1009	CORBET.....	GUÉRARD.....	Biche forcée sur la Neige.....	10	5	3
1010	JULES BRETON.....	VALLOTTON.....	Le Soir dans un hameau du Finistère.....	10	5	3
1011	MYRBACH.....		Gravure spécimen de l'édition illustrée de Tolla.....	"	"	"

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant : J. CUSSET.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Liste des jurés

Les membres de la Société nationale des Beaux-Arts se sont réunis jeudi dernier à 8 heures et demie du soir chez Ledoyen, pour tirer au sort les noms des membres du jury. M. Meissonier présidait. Les noms des peintres sociétaires ont été inscrits sur des bulletins déposés dans une corbeille, et une jeune fille en a retiré quinze. On a procédé de même pour les sculpteurs et les graveurs. Les trois jurys se trouvent ainsi constitués :

PEINTURE

Jurés de droit : MM. Meissonier, *président*; Puvis de Chavannes, Carolus-Durán, Béraud, Billotte.

Jurés désignés par le sort (15) : MM. Lhermitte, Harrison, Ch. Meissonier, Dubuffé, Lecamus, Verstraete, Guignard, Delance, Perrandeau, Guétal, Lerolle, G. Collin, Lucien Gros, Duez, Galland.

SCULPTURE

Juré de droit : M. Dalou, *président*.

Jurés désignés par le sort (6) : MM. Baffier, Desbois, Meunier, Lanson, Rodin, Cordonnier.

GRAVURE

Jurés de droit : M. Bracquemond, *président*.

Jurés désignés par le sort (3) : MM. Walther, Guérard, Desboutin.

MM. Durand-Tahier, *secrétaire général*, et G. Blavet, *secrétaire particulier* de la Société, sont en permanence au Champ-de-Mars, Palais des Beaux-Arts, ancien commissariat général.

On commence à prendre les dispositions pour mettre en état le palais des Beaux-Arts du Champ de Mars, où doit se faire l'exposition de la Société nationale des Beaux-Arts. On va faire abattre toutes les cloisons transversales établies dans les deux salons de l'exposition décennale. La galerie Rapp sera transformée en jardin d'hiver. Plusieurs artistes qui se sont abstenus depuis de nombreuses années de figurer aux divers Salons seront représentés cette année par des envois importants. Parmi les dix œuvres que Meissonier exposera, on signale un tableau fort important, *Napoléon à l'ina*, qui mesure 1 m. 50 sur 1 m. 20. Napoléon est représenté à cheval, sur un tertre, au premier plan, entouré de son état-major et suivant des yeux le combat acharné qui se livre au loin ; la fumée des canons monte dans l'air et se mêle aux nuages qui obscurcissent le ciel. Le maître travaille depuis plusieurs années à cette toile importante, qui est à peu près terminée. Th. Ribot exposera également dix œuvres importantes, parmi lesquelles *Au sermon*, une *Flamande*, la *Femme aux lunettes*, *Portrait de Mme Th. Ribot*, etc.

M. Stevens qui ne paraissait plus au Salon depuis longtemps, sera également parmi les exposants.

L'Union centrale des Arts décoratifs inaugurera, lundi prochain 17 mars, dans les salles de son Musée au Palais de l'Industrie, porte 7, l'exposition des œuvres d'art décoratif acquises par elle, l'an dernier, à l'Exposition universelle de 1889. Cette exposition sera ouverte tous les jours de 10 h. à 5 h. L'entrée au Musée des Arts décoratifs est libre et gratuite.

La Société centrale du travail professionnel, vient d'installer dans le palais des Arts libéraux au Champ-de-Mars, un **Musée indus-**

triel et commercial composé à l'aide d'objets ayant figuré à l'Exposition universelle et donnés par les exposants.

La direction des Musées nationaux vient de faire placer au Musée de **Lille**, le grand dessin de Théodore Schaepekens; les *Flamands à la bataille d'Asculon*, première croisade.

Judi dernier, 6 mars, s'est ouvert à **Bruxelles**, dans les locaux de l'ancien Musée, l'Exposition des portraits de maîtres du siècle. Le roi et la reine des Belges, le comte et la comtesse de Flandre ont assisté à l'inauguration de cette exposition qu'on dit fort intéressante tant pour le mérite des œuvres que pour la réunion des personnages représentés.

L'Exposition annuelle de l'« Institute of Painters in Water colours » de **Londres**, située dans Piccadilly, sera ouverte au public le lundi 17 mars; une inauguration privée a lieu aujourd'hui vendredi.

Académie des Beaux-Arts

Le prix Achille Leclère, dont le sujet du concours était : *Une arène pour les courses de taureaux*, est décerné à M. Emile Bertone, élève de M. Ginain.

Deux mentions honorables sont accordées, la première à M. Pierre Duménil, élève de M. Blondel, la deuxième à M. Sortais, élève de MM. Daumet et Girault.

La section d'architecture présente comme candidats au fauteuil de M. Diet :

1^{re} ligne M. Ancelet, 2^e M. Normand, 3^e M. Pascal, 4^e M. Hardy, 5^e M. Guadet.

L'Académie ajoute à cette liste les noms suivants :

1^{re} ligne M. Dutert ; 2^e M. Guillaume, 3^e M. Corroyer, 4^e M. Sédille.

L'Exposition des peintres-graveurs

(GALERIE DURAND-RUEL)

Nous avons étudié l'an dernier, dans la *Gazette*, l'exposition des peintres-graveurs avec toute l'attention qu'elle comportait. Il nous reste peu de chose à dire de celle qui vient de s'ouvrir dans les galeries de M. Durand-Ruel, non pas qu'elle ne soit pas fort intéressante, mais parce qu'elle ne présente aucun intérêt nouveau : il serait bon, croyons-nous d'espacer ces exhibitions de blanc et noir, si l'on veut que le public y prenne goût.

Ces réserves faites, il n'y a guère que des compliments à adresser aux exposants. Miss Carratt a toute une série nouvelle d'études enfantines à la pointe sèche, d'un dessin ressenti et d'une rare finesse. M. Henry Guérard, dont le goût décoratif est sans cesse en éveil, trouve des sensations optiques nouvelles dans les ressources infinies du métier de graveur ; il expose

aussi de très curieux essais de gravures en couleurs ; le bois, grâce au burin de M. Lepère, se colore de nuances infinies, souples et caressantes ; il n'est pas jusqu'à la lithographie qui ne parle un langage nouveau sous l'inspiration de M. Lunois.

Puis viennent les aquafortistes purs, qui restent dans leur métier et n'ont pas lieu de le regretter : M. Delaunay, avec de superbes architectures, M. Storm de Gravesande, un mariniste qui sait évoquer la lumière et l'espace en quelques traits, M. Bracquemond montre des états de ses belles planches d'après Millet, M. Rivière essaye d'associer l'eau-forte et la lithographie, M. Robida expose de curieuses vues de villes rappelant les charmantes lithographies de Bonington ; enfin, MM. Besnard, Chéret, Lewis-Brown, Jeaniot, Genette, Lhermitte, Legros, Los Rios, Zilken, Fantin Latour ont envoyé des travaux divers, du plus réel intérêt.

A. de L.

NOUVELLES

Le conseil des ministres a décidé d'engager de nouvelles négociations avec la ville de Paris en vue d'un arrangement pour la conservation des palais de l'Exposition et la désaffectation du Champ-de-Mars. On sait que la commission parlementaire chargée d'examiner la convention primitive, intervenue entre l'Etat et la Ville, a conclu au rejet à l'unanimité, parce que cette convention était trop onéreuse pour l'Etat. Les négociations auront pour but de rechercher s'il est possible de conclure une convention moins lourde pour l'Etat.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts a fait savoir qu'il déposerait prochainement à la Chambre un projet de loi ratifiant une nouvelle convention passée entre l'Etat et l'Union centrale des Arts décoratifs en vue de la concession à cette dernière des ruines du palais du quai d'Orsay, pour y installer à ses frais le Musée des Arts décoratifs. Au bout de quinze ans, la propriété du Musée ferait retour à l'Etat.

Le ministre déposera en même temps un projet de loi ayant pour objet d'affecter le pavillon de Marsan, aux Tuileries, à l'installation de la Cour des Comptes. La dépense est évaluée à deux millions.

Se conformant à la règle constamment suivie, qui s'oppose à l'entrée au Louvre d'une œuvre d'art avant l'expiration du délai de dix années depuis la mort de l'artiste, le comité consultatif des musées nationaux a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu de proposer au ministre l'admission immédiate de l'*Olympia* au Louvre. Il a été aussi d'avis qu'il n'y avait pas lieu d'en proposer le placement au musée du Luxembourg, avec engagement de la placer au Louvre lorsque la période de dix années sera écoulée.

*. Une excellente mesure vient d'être prise par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Dorénavant pour tous les travaux de gravures commandés par l'Etat, les artistes seront tenus de déposer au cabinet des Estampes des « épreuves d'état », soit la série des transformations par lesquelles passe une planche avant d'être terminée.

*. M. Georges Perrot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole normale, est chargé d'une mission archéologique en Grèce.

*. La commission de la Chambre, chargée d'étudier les propositions concernant la propriété artistique, a entendu M. Meissonier, président de la Société nationale des beaux-arts. M. Meissonier a émis l'avis que la loi à faire devrait se borner à un article ainsi conçu :

Nul n'a le droit de reproduire l'œuvre d'un artiste sans le consentement de celui-ci.

La commission a ensuite reçu la déposition de l'avocat de la Société des Artistes français qui a insisté pour qu'on maintienne dans le projet le privilège de la femme d'un artiste sur la propriété de son mari décédé, ainsi que l'édictait la loi de 1886.

*. Une société dite « Société des collectionneurs » vient de se fonder, elle a pour but : 1° de réunir un fonds permanent, suffisant pour acquérir les œuvres d'art dont la conservation en France serait jugée utile ; 2° de venir en aide aux différents Musées pour les acquisitions importantes d'œuvres mises en vente ; 3° de secourir les infortunes artistiques qu'elle jugera dignes d'intérêt. Les acquisitions faites par la Société seront réunies et exposées dans un même local en cas de dissolution de la Société, ces objets reviendraient à l'Etat. Cette Société se composera des principaux collectionneurs de France avec le duc d'Aumale comme *président d'honneur* ; M. Antonin Proust en sera le *président actif* ; MM. Chéramy et Henri Rouart, les *vice-présidents*, M. Armand Dayot, le *secrétaire*.

*. La façade principale de l'église du Sacré-Cœur apparaît, depuis quelques jours, sous un aspect tout nouveau.

L'énorme échafaudage qui cachait l'édifice et qui ressemblait, vu du boulevard des Italiens, dans l'axe de rue Laffitte, à une véritable forêt, a disparu. Les dernières pièces de bois en ont été enlevées, avant-hier, et, dès maintenant, on peut voir, entièrement terminée, cette façade de l'église votive. En attendant mieux, on vient de placer dans cette partie de l'édifice des vitraux en verre blanc.

Il s'agit maintenant d'entreprendre la grande campagne des travaux de la belle saison. Ces travaux porteront à peu près exclusivement sur la construction de la voûte de la grande nef, entreprise colossale qui demandera au moins une année de travail suivi.

*. M. Durand-Gréville vient de faire, au cercle Saint-Simon, une conférence sur les

découvertes et les théories récentes relatives à l'œuvre de Rembrandt.

Après avoir donné quelques détails biographiques sur la vie du grand artiste, le conférencier est entré dans le vif de son sujet. Il a longuement parlé de la *Ronde de Nuit*, qui a été pour lui l'objet de recherches spéciales, exposées l'an dernier dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

M. Durand-Gréville dit avoir acquis la certitude que la teinte jaunâtre et chaude qui recouvre les principales œuvres du maître, provient de couches successives de vernis, mélangé de safran et de jus de réglisse. Une mixture semblable était en usage au commencement du siècle.

« Pour qu'un tableau du maître hollandais soit d'une authenticité absolue, ajoute M. Durand-Gréville, il fallait alors qu'il fût enveloppé de cette sorte de saucé bitumineuse qui a fini par caractériser dans les esprits superficiels l'œuvre de Rembrandt. » Et, pour appuyer sa remarque, le conférencier cite ce fait :

Il existe, au Louvre, un tableau de Rembrandt qui, à une certaine époque déjà lointaine, fut débarrassé de quelques-unes des couches de vernis qui l'obscurcissaient. Ce tableau se nomme *Vénus et l'Amour*. Après le nettoyage, la couleur des figures qui le composent est devenue « de lys et de roses ». Eh bien ! seuls les assidus du Musée, ceux qui y passent leur vie, en soupçonnent l'existence. La plupart des visiteurs l'ignorent.

Au cours de sa conférence, M. Durand-Gréville a dit encore que les anciens conservateurs des Musées ont fait subir aux peintures de Claude le Lorrain, un vernissage semblable à celui qu'on a remarqué dans les Rembrandt.

Un Musée d'Art et d'Industrie en Province

Dans quelques jours, on va inaugurer à Saint-Etienne une institution nouvelle qui, en raison de son caractère original et des conditions spéciales de son organisation, doit être signalée avec intérêt.

Le projet en avait été suggéré à la municipalité par notre confrère, M. Marius Vachon, qui, sur l'ordre du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a étudié, dans toute l'Europe, au cours de nombreuses missions, l'organisation de toutes les écoles et de tous les Musées, créés pour les industries artistiques.

Le conseil municipal accepta la proposition de la municipalité. Au mois d'août il votait un crédit de première installation et une somme importante pour faire, à l'Exposition universelle, l'acquisition d'œuvres d'art et de collections technologiques. Le promoteur du projet recevait la mission d'organiser l'institution qui devait porter le titre de Musée municipal d'art et d'industrie. Un vaste palais lui était affecté.

Il a été fait, dans ce nouveau Musée, une appli-

cation pratique d'innovations intéressantes et de réformes originales.

Pour la composition des collections, l'organisateur est parti de ce principe qu'un Musée doit être constamment renouvelé pour attirer les visiteurs par des attractions nouvelles. Si riche qu'il puisse être, un Musée permanent ne laisse pas à la longue, de présenter de la monotonie, et, par conséquent, d'inspirer de l'indifférence. Il lit appel à la générosité de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui prend un vif intérêt à l'œuvre entreprise à Saint-Etienne. Les trésors d'art de garde-meuble de l'Etat, des manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres furent libéralement ouverts, et le Musée recevait rapidement, en dons et en prêts, pour environ un demi-million de francs de lapisseries anciennes et modernes, de vases en porcelaine, de modèles de décoration, de moulages de l'Ecole des beaux-arts et du Louvre.

L'Union centrale des arts décoratifs et des collectionneurs et artistes parisiens, prêtaient une série importante d'œuvres d'art industriel d'un grand prix, destinées à former les premières collections d'orfèvrerie, de ferronnerie d'art, de sculpture sur bois et à en compléter d'autres, faisant partie de l'ancien Musée. Dans un an et même, peut-être, dans six mois, lorsque la population aura bien vu et étudié toutes ces collections prêtées, elles seront remplacées par des collections nouvelles, qui apporteront de nouveaux éléments d'instruction.

En outre des collectionneurs, on se propose d'intéresser par voie d'échange les Musées de province à ce système d'exposition temporaire, comme il en a déjà été fait l'expérience, l'année dernière avec les Musées de Lyon, Rome, Pesth, Moscou, etc., lors d'une exposition de la soierie, organisée comme préface au Musée.

Comme le Musée a été spécialement organisé en vue de fournir au public des éléments d'études professionnelles, il a été décidé que tous les documents industriels et artistiques, toutes les œuvres d'art seraient mis à la disposition, à domicile, des artistes, ouvriers et patrons, des directeurs, professeurs et élèves d'écoles, justifiant de l'utilité de ces prêts pour leur instruction. On n'en excepte que les œuvres d'art dont le transport pourrait être préjudiciable à leur conservation; celles-ci sont communiquées dans le Musée. Tout ce qui est exposé peut être copié par n'importe quel procédé sans qu'il soit nécessaire de demander une autorisation.

Dans une ville industrielle comme l'est Saint-Etienne, tout le monde travaille dans la journée; le Musée sera donc ouvert le soir jusqu'à dix et même onze heures, afin qu'on puisse le visiter et y étudier.

Tout objet exposé est muni d'une notice; les grandes pièces, les séries d'objets sont en outre accompagnées de pancartes imprimées, contenant des informations technologiques et historiques, avec indication des ouvrages qui peuvent être consultés, comme supplément de renseignements, dans la bibliothèque d'art et d'industrie, annexée au Musée.

En outre des catalogues, il est publié un guide-

livre de vingt pages de texte, dont on distribue gratuitement des exemplaires dans toutes les écoles de la ville et de la région.

Les collections remplissent douze galeries et salles et plus trois cents mètres de développement de vitrines.

Le budget annuel du Musée est de 35.000 fr.; comme frais d'installation première, il a été dépensé en 1889 plus de 50.000 fr.

(Extrait d'un article du *Temps*).

Académie des Inscriptions

(7 mars)

M. le secrétaire perpétuel donne lecture de la correspondance qui comprend :

1^o Une lettre du ministre de l'instruction publique invitant l'Académie à présenter deux candidats à la chaire d'épigraphie et d'antiquités sémitiques au Collège de France, et transmettant le procès-verbal d'assemblée des professeurs du Collège de France qui porte pour cette chaire, à l'unanimité, en 1^{re} ligne : M. Clermont-Ganneau; en 2^e ligne, M. Philippe Berger;

2^o Une lettre de l'Académie des sciences, qui transmet à l'Académie des inscriptions un mémoire de M. Ed. Schneider, ingénieur en chef de la province de Scutari d'Albanie, sur des antiquités préhistoriques découvertes dans la province d'Alep et aux environs d'Antioche.

Ce travail est renvoyé à l'examen de M. Alexandre Bertrand.

Après diverses présentations d'ouvrages faites par MM. Gaston Paris, Boissier, Hauréau, etc., l'Académie entre en comité secret.

La séance publique est reprise à trois heures et demie.

Monuments de Java. — M. Hamy appelle l'attention de l'Académie sur les grands travaux récemment exécutés pour le déblaiement des ruines les plus importantes du centre de Java. Ces monuments, d'une architecture élégante et bizarre, qui s'inspire de celle de l'Inde et dont l'antiquité peut remonter au cinquième siècle de notre ère, avaient été très incomplètement étudiés, encombrés qu'ils étaient d'une végétation puissante et en partie disloqués par les tremblements de terre. Ils sont aujourd'hui déblayés, ou les a photographiés et M. Hamy met sous les yeux de l'Académie une série de superbes épreuves, qui donnent une idée très complète de quelques-unes de ces magnifiques ruines, notamment de celles dites Tchandi, Savi et Tchandi Kali Bening. Des statues découvertes au Tchandi Flossan sont particulièrement remarquables par la finesse du travail et la beauté des types qu'elles reproduisent.

Lixos oppidum. — M. H.-M.-P. de la Martinière expose ensuite un résumé des travaux de recherches et des premières fouilles qu'il a entreprises l'été dernier en Tiugtaue (Maroc), sur l'emplacement de la ville de Lixos (*Lixos oppidum*). L'importance de la mission dont M. de la Martinière est chargé par le ministère de l'instruction publique s'est traduite par un certain nombre de documents inédits tels que levers du dispositif de l'Acropole et des murailles phéniciennes, etc., ainsi que par une série de photographies qui sont soumises à l'Académie.

VERRIERS FRANÇAIS

DANS LA MONTAGNE DU TAUNUS

(D'après les Archives de l'État de Wiesbaden)

KOENIGSTEIN

En Allemagne, l'industrie de la verrerie semble avoir été autrefois en rapport avec la richesse forestière du pays. Dans le Spessart et dans les territoires richement boisés de la Hesse, des fabriques de verreries florissaient déjà au ^{xvi}^e siècle. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que pour le Taunus, qui n'est pas très éloigné de ces territoires et qui n'est pas moins riche en forêts, les traces les plus anciennes de cette industrie ne datent que du ^{xvii}^e siècle.

D'après nos documents, il y avait à cette époque, près du village d'Oberems, dans le comté de Nassau-Idstein une verrerie. A une lieue environ de cette fabrique se trouvait une seconde verrerie dans le territoire de l'électeur de Mayence. Cette verrerie, située dans le voisinage de Koenigstein (*) est mentionnée pour la première fois en 1650; elle fut reconstruite en 1695, les amodiateurs qui avaient occupé la fabrique jusqu'à lors, n'ayant pas fait leurs affaires. En 1698, un certain Georges Frédéric Berninger, fonctionnaire électoral, envoya de Francfort à l'archevêque Anselme François (issu de la famille des barons d'Ingelheim, devenus plus tard comtes) un mémoire qui lui avait été remis par un réfugié français. Dans ce mémoire, le gentilhomme réfugié « Mathieu de Simony, sieur de Tournay, maître de verrerie du roi de France, et depuis, en Allemagne, des électeurs du Palatinat et de Brandebourg » remontre à l'électeur de Mayence « qu'il a trouvé par ses veilles et grandes dépenses le secret des rouge et violet clairs qui faisoient le plus bel ornement de l'orfèvrerie, qu'en même temps il a découvert le secret de produire l'émail d'orfèvre, que les orfèvres étoient obligés jusqu'alors de faire venir de Venise; que pour cela et pour la continuation de ses travaux dans l'art de la verrerie, le roi l'a chargé, par lettres patentes du 2 mai 1685, de la surintendance de toutes mines, avec une pension de 200 livres »

(*) Cette petite ville avait passé à l'extinction de la famille des comtes de Koenigstein, en 1535, par suite de mariage, en possession des comtes de Stolberg. En 1584, la ville ainsi que tout le comté furent occupés par l'archevêque de Mayence, qui les avait considérées comme lieu ouvert de l'empire, et depuis ce temps-là, ils formèrent pendant deux siècles l'objet d'une contestation en justice entre les comtes de Stolberg et les électeurs de Mayence. C'est la même ville de Koenigstein dont le fort avait été pris dans la guerre de la succession d'Autriche, en 1745, par le marquis de Malletais, et qui joua plus tard encore un certain rôle dans les guerres de la Révolution. La garnison électoral l'avait livrée, en 1792, au général français Neuwinger. Là-dessus, ville et place forte furent assiégées pendant trois mois par les Allemands qui s'en emparèrent le 8 mars 1793. La ville fut reprise le 28 juillet 1796 par le général Mareau et les Français en firent sauter les fortifications. Il existe encore des plans du fort, levés en 1799 par Mauguin, un français attaché comme officier du génie au service de l'archevêque de Mayence.

Simony prétend de plus, avoir découvert le secret de fabriquer du cristal et différentes pierres précieuses; il dit qu'il peut aussi faire des glaces de miroir d'une hauteur de 7 à 8 pieds plus belles et plus blanches que celles de Venise, enfin qu'il s'entend aussi à la fabrication de la porcelaine. Il ajoute que les persécutions dont il avait été l'objet en France l'avaient forcé de passer en Hollande, que de là il avait passé à la cour palatine, qu'on l'avait invité à revenir en France en lui offrant la permission de pratiquer librement la religion réformée, 4.000 livres de pension et la restitution de ses biens, mais qu'il s'était vendu au Hanovre; que déjà il s'était établi dans le Brandebourg, où il avait fait des expériences en 1693. Simony cite comme témoins de son séjour dans ce pays M. de Merian, conseiller d'Etat et un certain de Schmettau. Nous apprenons encore par ce mémoire que dans un voyage que Simony avait fait en Suisse, il s'était arrêté pour quelque temps à Bayreuth. Après avoir fait allusion au grand cas qu'on faisoit des maîtres de verrerie en Angleterre, en Hollande, à Bruxelles et à Liège, où, selon lui, ils avaient des maisons à eux et d'importants privilèges, il expose à l'électeur son intention « d'établir à Mayence une manufacture de cristal blanc, où l'on fabriquerait des verres à boire et toutes sortes de vases et d'ustensiles, du cristal de différentes couleurs, des émaux aussi clairs qu'épais, des vitres qui avaient les mêmes couleurs que celles des anciennes églises, des glaces de miroir et de carrosse. En vue de ce projet il demande une maison, certaines « libertés » et un privilège exclusif à lui.

Quoique les libertés que Simony demandait ne lui fussent pas accordées, il obtint qu'on lui cédât la nouvelle verrerie près de Koenigstein. Nous l'y trouvons en 1698 avec son associé Jean Roch de Torné, qui demande à l'électeur, en faveur de Simony, un certificat constatant « que Son Altesse Electorale est contente du verre de différentes espèces et couleurs que Simony a fabriqué dans la verrerie de Koenigstein » avec la mention expresse « des qualités et des couleurs de ce verre. »

Nous apprenons par un certain Hans Georges Gundlach, qui avait été six ans au service de l'électeur de Brandebourg, et qui avait passé en voyage par Koenigstein, que Torné avait fait essayer à l'électeur de Brandebourg une perte de 29,000 écus; que pour cela Torné avait été forcé de quitter ce pays. Gundlach, membre d'une famille de verriers, autrefois très répandue dans le centre de l'Allemagne, avait quitté Berlin parce que la surintendance des verriers avait été confiée à un orfèvre de Copenhague. Il prétend que Torné emploie trop d'antimoine et d'arsenic dans la fabrication du verre; que ce verre ne soutiendrait pas l'épreuve du refroidissement, et qu'il se fêlerait; il prétend, de plus, que la couleur bleue des verres minces ne tient pas.

Simony fabriquait un verre jaune (« topaze ») qu'il estimait avoir plus de valeur que de l'argent.

Parmi les matériaux employés dans notre verrerie se trouvent mentionnés: 200 livres de salpêtre, 600 livres de sable, 200 livres de soude d'Espagne (à 10 écus le quintal), 100 livres de minium, 100 livres de cendre; du vinaigre de vin rouge, de l'alun, du tartre brut, du sel de verre, du sel

ammoniaque et de la magnésie qu'on achetait chez un droguiste, Bausa, à Francfort. Une forêt, près de Hombourg, fournissait du sable, des glaises, près de Gottenne, fournissaient de l'argile pour les creusels. Pendant trois semaines on consommait 31 toises de bois pour un seul fourneau. La fabrique employait huit ouvriers.

Il semble que notre verrerie n'ait pas existé longtemps.

ERNEST ZAY.

Le Peintre Guiot, de Meaux (1331-1332); les Verriers Othinel, de Meaux 1331-1332), et Jean Petitclerc, de Rebais (1336-1364).

Nous empruntons aux comptes du douaire de la reine Jeanne d'Evreux (1), conservés aux Archives nationales (2), d'intéressants renseignements sur les travaux exécutés par divers artistes aux châteaux de Crécy-en-Brie et de Château-Thierry (3), dont cette reine avait alors l'usufruit.

Le premier extrait est tiré du compte de 1331-1332 et concerne Crécy-en-Brie :

« Pour salaire de *Guiot le pointre*, de Meaux, et de *Jehannot, son compaignon*, à faire certain ouvrage de peinture en ladite garde robe (4) et en la chapelle, et y furent pour xv jours amdeux ensemble, pour chacun iii sols par jour, et se vivoient sus, pour ce et pour tout, un livres x sols. Item, pour faire tant en ladite garde robe comme en la chambre de mes jeunes dames (5) l. piez de verrieres par *Othinel le verrier*, de Meaux, au fuer de ii sols vi deniers parisis le pié, pour ce vi livres v sols parisis, valent à tournois vi livres xvi sols iii deniers (6) ».

D'après le compte de 1336-1337 « *Jehan le verrier*, de Resbez » (7), fit « certains ouvrages de verrerie » au même château de Crécy. Il toucha 10 livres 5 sols 4 deniers tournois pour avoir placé « en la garde robe Madame (la reine Jeanne), en la chambre noz dames, en leur garde robe, en la chambre aus Chevaliers, et en la grant sale, lxxvii piez (de verre), le pié xxxii deniers » ; et 15 sols « pour reparacions faites par ledit verrier en plusieurs chambres par iii jours » (8). Il fit également, en 1336-1337, pour la reine Jeanne, « certains ouvrages de verrerie entasche... es hostieux de Chastiau-Thierry » (9).

Le même verrier, sans doute, appelé ici « *Jehan Petitclerc*, de Resbès, voirier », fit marché avec la reine douairière, en 1362, à l'effet de « mettre en bon estat tous les voirrez et verrieres des

chastiaux et maisons de Chastiau-Thierry, Jaulgonne, Nully-St-Front, Ygny le Jard, Coulommiers, Crecy et Crevecoeur (1)... et de les soutenir et retenir deurement et bien et loialement d'ores en avant... à la volenté et vie de madame et vie dud. Jehan » (2). Ce marché devait avoir son effet à partir du 1^{er} février 1362 (n. st.), et était conclu à raison de 35 livres par an, pour la première année, et de 25 livres pour les années suivantes (3).

Le compte de 1363-1364 nous fournit encore de curieux détails sur les verrières exécutées par Jean Petitclerc à la chapelle et dans l'appartement de la reine au château de Château-Thierry :

« A *Jehan Petitclerc*, de Resbès, *voirier*, pour faire et rappareillier toutes les voirrieres de la chappelle Ste Thecle, après ce que madame avoit fait refaire lad. chappelle, c'est assavoir faire une voirriere toute neuve seur l'autel, du voirre madame, pointurée de vignetez, faire un *cruciffement* et une *ymage de soincte Thecle*, bonne et de couleur ; pour relaver et rappareillier et mettre à point tous les voirrez et verrieres de lad. chappelle, et a tout quis et livré du sien, excepté lad. verriere, par marchié fait à lui... vi livres.

« A li, pour faire une verriere neuve en la chappelle maître Henry, un penniaux de voirre, et ii penniaux en la chambre nous. Jehan de Creci, du commandement madame, et a quis dusien les bordures et le plout, marchaudé à lui comme dessus, l. sols.

« A lui, pour faire iii penniaux de voirre en la chassie en la petite taillerie madame, lesquels sont vignetez, et y a un *cruciffement*, l. *couronnement* et une *anunciacion*, et coupeuneut environ vi piez quarrez de voirre, qu'il a livré du sien pour faire et asseoir i pennel de voirre en ce lieu, et pour un jour de lui à souder les goutières de plout de la chambre madame, et a quis soudure, pour ce accordé à lui lxx sols. Pour tout par quittance : xii livres ».

(Archives Historiques)

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-quatre ans, du peintre **Viel-Cazal**, qui s'était fait remarquer par quelques tableaux représentant des chevaux. Viel-Cazal avait été refusé à maintes reprises par le jury du Salon. Il y a quelques années, en déposant son tableau au palais de l'Industrie, il déclara aux jurés que, s'il n'était pas admis cette fois, il se brûlerait la cervelle. Devant la crainte d'un scandale, le jury admit l'œuvre de Viel-Cazal cette année-là.

Les amateurs ont conservé le souvenir de certain tableau de l'artiste qui fit quelque bruit au Salon des Refusés de 1863.

(1) Jaulgonne, ex du canton de Condé-en-Brie, Aisne. — Neuilly-Saint-Front, chef-lieu de canton de l'Aisne. — Igny-le-Jard, ex du canton de Dormans, Marne. — Coulommiers, Seine-et-Marne. — Crécy-en-Brie, chef-lieu de canton de Seine-et-Marne. — Crèvecoeur, ex du canton de Rozoy-en-Brie, Seine-et-Marne.

(2) (3) Arch. nation., KK 4, f. 42.

(1) KK 3 B, f. 4.

(2) Jeanne d'Evreux, mariée en 1324 au roi Charles IV le Bel. Elle survécut à son mari, mort le 1^{er} février 1328, jusqu'au 4 mars 1371.

(3) Rien, malheureusement, n'en subsiste aujourd'hui.

(4) Il s'agit d'une « garde-robe noire », faite au château de Crécy par ordre de la reine Jeanne, en même temps que « l'autel et chappelle de son oratoire ».

(5) Les filles de la reine : Jeanne, Marie et Blanche.

(6) Arch. nation., KK 3 B, f. 105.

(7) Rebais, chef-lieu de canton de Seine-et-Marne.

(8) Arch. nation., KK 3 B, f. 271 vo et 275 vo.

(9) Ibid., KK 3 B, f. 277.

On y voyait un malheureux cheval échappé aux mains des équarrisseurs. Les critiques avancées de cette époque saluèrent cette toile comme l'aurore d'un talent audacieux et original : l'avenir n'a pas confirmé ces prévisions.

Un sculpteur bien connu, Adolphe **Léofanti**, vient de se tuer dans le train venant de Paris, entre Vitry et Reunes, en se tirant trois coups de revolver au côté et dans la tête. L'œuvre de Léofanti est assez considérable. Originaire de Rennes, il suivit les conseils de Picot et de Lanno. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1882 avec un haut relief *Pro patria mori*. Il avait exécuté pour la ville de Pontivy la statue du docteur Guépin. Il avait envoyé à l'Exposition universelle le *Christ au tombeau*, qui appartient au Musée de Riom. Signalons parmi les autres œuvres de cet infortuné sculpteur : *Joachim du Belloy*, le *Pêcheur de pieuvres*, *l'Enfant Jésus et la Sainte-Vierge*, le *Portrait de Lunennais* et enfin un groupe important, *Edipe déviant l'énigme du Sphinx*. Il avait envoyé au dernier Salon le buste de M. Jules Simon. Vendredi dernier, il avait quitté sa famille en annonçant qu'il se rendait à Rennes. C'est par une dépêche qu'elle a reçue avant-hier matin que Mme Léofanti a appris la triste mort de son mari.

DESSINS ET AQUARELLES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Du XVIII^e siècle

par

Boucher, Cochin, Desrais, Fragonard,

Gillot, Gravelot, Grenze, Huet, Lancret,

Lavreince, Lépicié, Leprince, Mallet, L. Moreau

Queverdo, Robert-Hubert, Saint-Aubin, etc.

TABLEAUX ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 9

Le mercredi 19 mars 1890

A deux heures

Commissaire re-priseur	Expert
M ^r PAUL CHEVALIER	M. E. G. FÉVAL, peintre
10, r. de la Grange-Batelière	11, r. du Fg Montmartre, 51.

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 18 mars 1890, de 1 h. à 5 h. et demie.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 MARS.

Châtelet. — *Roméo et Juliette* (H. Berlioz), par Mlle Montalant, MM. Mauguère, Auguez.

Cirque des Champs-Élysées. — Symphonie en la Beethoven ; Air de *Rienzi* (Wagner) ; Ouverture d'*Attila* Salvayre ; *Tristan et Yseult* (Wagner) ; Ouverture de *Faust* (Wagner) ; Scène finale du *Crépuscule des Dieux* (Wagner), par Mme Materna ; *Marche hongroise* (Berlioz).

Le Tour du Monde 1523^e livraison). — Excursions dans les montagnes de l'Aragon et de la Catalogne, par M. Albert Tissandier. — Juin 1889. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures d'Albert Tissandier.

Journal de la Jeunesse (992^e livraison). — Texte par S. Blandy, Louis Rousselot, Henri Jacotet, Mme Chéron de la Bruyère et E. Austin.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

MOBILIER ARTISTIQUE

Très beau Salon, style Louis XIV, en tapisserie

TENTURES. — TAPISSERIES

Beaux bronzes d'art et d'ameublement

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Précieux groupes en terre cuite de Marin

Porcelaines et Faïences anciennes, Jades

Laques, Emaux cloisonnés, Sculptures

Tableau de Boilly. — Livres avec gravures

BIJOUX. — DIAMANTS

ARGENTERIE ARTISTIQUE

de Odot, Maurice Mayer, Guillemain

Fourrures. — Objets divers

Vente par suite de décès de Mme S...

Hôtel Drouot, salle n^o 1

Les lundi 17 et mardi 18 mars 1890, à 2 h. 1/2

M. ESCHIRE

Commissaire-Priseur

6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE

Expert près la Cour d'Appel

25, r. de Châteaudun

Exposition publique, dimanche 16 mars

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres.....	OEdipe	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
251	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....		— (Japon).....	30	—
.....		— (Parchemin monté).....	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie.....	30	6
667		Léon XII.....	25	10
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs ...	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

SEMAINE SAINTE A ROME

Billets d'aller et retour de PARIS A ROME

(Via Mont-Cenis)

VALIDABLES PENDANT 30 JOURS

1^{re} classe : 250 fr. — 2^e classe : 180 fr.

Billets délivrés du 23 mars au 1^{er} avril 1890, valables pour tous les trains et donnant accès dans les places de luxe moyennant le supplément.

Les voyageurs peuvent, soit à l'aller à Rome, soit au retour de Rome, effectuer le trajet Pise-Florence-Pise ou bien celui de Pise-Florence-Empoli-Sienne-Montepescali. Ils peuvent, en outre, se procurer à Rome des billets d'aller et retour dont la validité durera tant que celle de leur billet « PARIS-ROME » ne sera pas expirée :

Au prix de 41 fr. 95 en 1^{re} classe et de 29 fr. 40 en 2^e pour Naples ;

Au prix de 45 fr. en 1^{re} classe et de 31 fr. 50 en 2^e classe pour Naples-Pompéï ou Vallée de Pompéï.

Transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur le parcours français. Il n'est accordé aucune franchise sur le parcours italien.

Ces billets et des prospectus détaillés sont délivrés à la gare de Paris et dans les bureaux-succursales et agences de Compagnie P.-L.-M.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

An. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Secrétan

Il restait à vendre quelques tableaux prêtés par M. Secrétan à l'Exposition universelle. Ces quelques tableaux ont été adjugés à l'hôtel Dronot. Deux très grandes toiles par *Gabriel Ferrier*, le Printemps, mesurant 3 m. 50 en hauteur sur 2 m. 15 en largeur, n'a été payé que 1.950 fr. sur une demande de 15.000 fr.; *Salammbô*, hauteur 4 m. 25, largeur 2 m. 25, 1.550 fr., sur une appréciation de 6.000 fr. Le Bon Samaritain, la grande toile d'*Aimé Morot* qui valut à cet artiste la médaille d'honneur au Salon de 1880, mesurant 4 mètres en hauteur sur 2 m. 05 en largeur, est tombée à 2.550 fr. sur une demande de 10.000 fr. Le Poète et la Source, par *Eugène Thirion*, hauteur 1 m. 91 sur 1 m. 25, 1.900 fr., sur une appréciation de 6.000 fr.; la Muse Euterpe, par le même, demande 2.000 fr., vendu 650 fr.

Pour compléter cette vention on avait ajouté quelques autres tableaux qui ne se sont pas beaucoup mieux vendus : une petite étude par *Daubigny*, Moulin et cours d'eau, demande 2.500 fr., adjugée 1.405 fr.; Après le déjeuner par *Richter*, demande 1.500 fr., vendu 520 fr.; *Réverie, sur la plage*, par *Palmaroli*, 920 fr.

Le catalogue annonce deux tableaux attribués à *Rombrandt*, le premier, portrait d'homme portant un costume militaire avec hausse col et manches à crevés, a été payé 3.200 fr.; le second, la Tentation, jeune fille écoutant, indienne, les propos d'une vieille femme, 2.500 fr. Cette adjudication a produit 28.700 fr.

Tableaux Modernes

A l'hôtel Dronot, on a vendu lundi quelques tableaux modernes, parmi lesquels nous signalerons deux œuvres de *Diaz* : les Orientales, vendues

13.200 francs, sur une demande de 15.000 francs. Le Rêve, 4.000 francs, sur une appréciation de 5.000 francs. Un tout petit *Corot* : Vue prise à Sin, près Bouai, 5.850 francs, sur une demande de 5.000 francs. Les Curieux, par *Roybet*, demande, 2.500 francs, adjugés 1.400 francs. Cette adjudication a produit 28.200 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le jury du Salon

La Société des artistes français, réunie au Palais de l'Industrie, a nommé son jury pour la section de peinture.

Cette opération a donné les résultats suivants, qui ont été proclamés par M. Bouguereau, président du bureau :

MM. Bonnat, 1.617 voix; J.-P. Laurens, 1.578; Benjamin Constant, 1.561; Pelouze, 1.544; Cormon, 1.544; Harpignies, 1.334; J. Lefèvre, 1.522; Henner, 1.514; J. Berton, 1.508; T. Robert-Fleury, 1.507; Bouguereau, 1.405; Guillemet, 1.476; Volton, 1.468.

Français, 1.456 voix; Nuyson, 1.440 voix; Yon, 1.437; Husson, 1.422; A. Maignan, 1.416; L.-O. Merson, 1.415; Bernier, 1.409; Detaille, 1.405; Gabriel Ferrier, 1.394; Lemaire, 1.379; R. Collin, 1.361.

Gérôme, 1.352; Pille, 1.334; Humbert, 1.331; F. Flameng, 1.321; Saint-Pierre, 1.294; de Nulley, 1.292; Tattignay, 1.256; Leon Glaze, 1.216; Dancet, 1.126; Hector le Roux, 1.091.

Delannay, 1.064; Dawant, 1.056; Zuber, 1.022; Henry Levy, 999; Dantan, 951; Lamy, 929; Renouf, 926; Gagliardini, 866; Julien Dupré, 808; Le Blant, 755.

Aimé Morot, 749; Renard, 700; Wenker, 661; Demoul, 594; Thirion, 584; Hermann Léon, 543.

C'est parmi ces cinquante élus que doivent être tirés au sort les membres du jury.

Les cinquante élus proclamés, ont été tirés au sort les noms de vingt d'entre eux auxquels incombera le soin d'examiner les ouvrages présentés pour en prononcer la réception ou le refus et plus tard pour décerner les récompenses.

Le sort a désigné :

MM. T. Robert Fleury, Cormon, Henner, J.-P. Laurens, A. Maignan, Von, Husson, L. O. Merson, F. Flameng, Détaillé, Gérôme, Humbert, Doucet, Dawant, Lansyer, Dantan, Le Blant, Aimé Morot, Thirion et Demout.

Les jurés supplémentaires également désignés par le sort sont :

MM. Harpignies, Vollon, G. Ferrier, Hector Le Roux et Renouf.

Le bureau a été ainsi constitué :

Président : M. Gérôme; *Vice-Présidents* : MM. Basson, J.-P. Laurens; *Secrétaires* : MM. T. Robert-Fleury, Humbert et F. Flameng.

M. Lansyer, démissionnaire, est remplacé par M. Harpignies.

Le jury de peinture de la **Société nationale des Beaux-Arts** a choisi pour *président*, M. Carolus Duran et pour *vice-président*, M. Galland; le jury aura bientôt terminé ses travaux d'examen.

Une prolongation pour le dépôt des ouvrages est accordée à ceux des artistes qui en ont fait la demande. Ce délai pourra être prolongé jusqu'au 12 avril pour les peintres; jusqu'au 22 avril pour les sculpteurs.

Le **Musée des Arts décoratifs** a ouvert au Palais de l'Industrie, l'Exposition des œuvres d'art décoratif que l'Union centrale a acquises des participants à l'Exposition universelle ou données par eux. Cette exhibition comporte quatre cents pièces environ parmi lesquelles figurent de véritables chefs-d'œuvre d'art industriel. Huit grandes vitrines les abritent.

La première, qui se trouve à l'entrée de la salle A du Musée renferme un lot important de bronzes de Barye fondus par Barbedienne. L'esquisse en cire du *Lion terrassant un crocodile*, de Cain, offerte par l'auteur, est entourée de ces pièces parmi lesquelles figurent en réduction les statues équestres de la *Jeanne d'Arc* et du *Napoléon I^{er}*.

Les sept autres vitrines, auxquelles viennent encore s'ajouter plusieurs cadres, occupent à elles seules la presque totalité d'une salle, voisine de la galerie des vitraux. Deux sont consacrées à l'orfèvrerie. Enfin, dans les deux dernières vitrines est exposée une très belle collection de tissus pour la plupart offerts gracieusement aux Musées par les manufactures de Lyon.

Pour ces nouvelles acquisitions, qui sont d'une valeur considérable, l'Union n'a eu à dépenser que 75.000 francs.

Une exposition organisée par la Société des Beaux-Arts de **Boulogne-sur-Mer**, se fera dans les locaux de la Ville. Elle s'ouvrira le 10 août et sera close le 15 septembre.

La première exposition d'art national suisse sera ouverte dans les salles du Musée de **Berne**, du 1^{er} mai au 12 juin 1890. Les œuvres d'artistes nés en Suisse ou y demeurant seront seules admises à cette exposition.

L'exposition de **La Haye** aura lieu du 12 mai jusqu'au 29 juin 1890, dans les salons de l'Académie de peinture au Princessegracht.

Les œuvres destinées à l'exposition devront être adressées à la commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts à La Haye (Teekken-Academie, Princessegracht).

La commission recevra les objets destinés à l'Exposition du 14 au 28 avril.

On organise, à Vienne, sous la direction de Mme la princesse de Metternich, et au profit de l'Académie de Musique autrichienne, une exposition d'anciens **Instruments de musique** et de partitions qui renfermera des manuscrits précieux de plusieurs grands maîtres des siècles passés.

Une exposition d'un nouveau genre va s'ouvrir à Saint-Petersbourg dans les premiers jours d'avril : une exposition rétrospective du **Jouet**. Il paraît qu'il y aura des jouets asiatiques qui sont des merveilles de goût et d'art.

NOUVELLES

*. Dans le nouveau ministère Freycinet, M. L. Bourgeois, précédemment ministre de l'intérieur, a été nommé ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en remplacement de M. Fallières.

*. A la suite de nombreux abus, l'Académie des Beaux-Arts vient de prendre une grave décision à l'égard des anciens pensionnaires de la Villa Médicis, jouissant de la pension qui leur a été constituée pendant trois ans, après leur retour de Rome, par Mme la comtesse De Caen. Ceux d'entre eux qui n'auront point fait d'œuvre jugée digne d'être admise dans le futur Musée fondé par la généreuse donatrice, ne pourront jouir du bénéfice de la rente de la troisième année qui s'élève à 3.000 fr. pour les architectes et à 4.000 fr. pour les peintres et les sculpteurs.

*. La galerie de droite du Palais du Trocadéro, qui était restée fermée pendant quel-

que temps à la suite du déménagement des objets qui avaient figuré à l'Exposition universelle, vient d'être livrée aux ouvriers chargés d'en achever l'aménagement et les nouvelles installations destinées à compléter le Musée des moulages. On espère que cette galerie pourra être ouverte au public au cours de l'été prochain.

* La réunion d'amateurs qui a offert au Louvre la *Remise des chevreuils*, de Courbet, a reçu de M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts une lettre de remerciements. De son côté, M. le directeur des Musées nationaux a adressé au président de la réunion une lettre dans laquelle, « en son nom et au nom de ses collaborateurs, il exprime aux donateurs sa vive gratitude pour une libéralité qui enrichit d'un chef-d'œuvre les collections de notre grand Musée ». M. le directeur des musées nationaux annonce par cette même lettre qu'en attendant que la *Remise des chevreuils* prenne place dans la salle du XIX^e siècle, elle sera exposée dans une salle spéciale, où seront d'ailleurs exposés les ouvrages nouveaux entrés au Louvre par suite d'acquisitions ou de dons.

* Mme Pommery, qui avait légué au Musée du Louvre l'important tableau de J.-F. Millet, les *Glorieuses*, vient de mourir. Mme Pommery avait acquis ce chef-d'œuvre de M. Bischoffsheim, au prix de trois cent mille francs.

Le Louvre entrera très prochainement en possession du tableau, les héritiers de Mme Pommery, son fils, M. Louis Pommery, et son gendre, M. le comte de Polignac ayant l'intention d'abréger autant qu'ils le pourront les formalités nécessaires.

* M. Bouguereau a été entendu après M. Meissonier, dont nous avons relaté l'opinion dans notre dernière *Chronique*, par la commission saisie de la proposition tendant à protéger la propriété artistique; M. Bouguereau a approuvé la disposition reconnaissant légalement à l'auteur d'une œuvre le droit de reproduction, sauf le cas de stipulation contraire avec l'acquéreur, tandis qu'actuellement le droit de reproduction appartient à l'acheteur, à moins de stipulation contraire. M. Bouguereau s'est également prononcé pour que la propriété du droit de reproduction passât à la veuve et à ses héritiers directs pour une durée de cinquante années après le décès de l'artiste. L'auteur de la proposition, M. Philippon, a promis d'introduire cette clause dans le texte soumis à la commission. Enfin, M. Bouguereau, tout en reconnaissant les avantages que peut présenter au point de vue de l'éducation populaire la vulgarisation des œuvres d'art, a demandé que les peintures et sculptures de nos Musées, dont l'État autorise toutes les reproductions, fussent au moins protégées contre les pastiches pornographiques.

* Il est question, paraît-il, de créer à Paris un « Musée de l'armée française » qui comprendrait les anciens uniformes, les por-

traits, équipements, gravures, miniatures, dessins, concernant l'histoire de nos anciens régiments.

* L'Exposition du tableau de J.-F. Millet *l'Angelus* a attiré une foule considérable dans les galeries de « l'Art American Association » à New-York. Le produit net des entrées a donné un bénéfice de 2 5.000 fr., rien que pour New-York.

On avait joint à *l'Angelus* quelques autres tableaux de l'école française et une collection remarquable de bronzes de Parye.

L'« Art American Association », heureuse de ce résultat qui a été obtenu malgré divers contre-temps qui ont nuit considérablement au succès de cette exposition, a décidé de prélever sur cette somme 30.000 francs qui seront envoyés à Paris à la souscription pour ériger un monument à Barye. Outre ces 30.000 fr., dix autres mille francs, produit d'une souscription faite à New-York, parviendront également au comité de Paris.

Diverses nominations viennent d'être faites à la Bibliothèque nationale :

M. Julien Havet, bibliothécaire au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, est nommé conservateur-adjoint au même département.

M. Lavoix, conservateur-adjoint au département des médailles à la Bibliothèque nationale, est nommé conservateur.

M. Babelon, bibliothécaire, est nommé conservateur-adjoint.

M. Paulin Teste, élève diplômé de l'Ecole des langues orientales, est nommé bibliothécaire.

Académie des Beaux-Arts

(15 mars)

L'Académie procède à l'élection d'un membre en remplacement de M. Diet, décédé.

Après six tours de scrutin, M. Normand est élu par 16 voix sur 31 votants; M. Ancelet obtient 8 voix; M. Pascal, 5; M. Dutertre, 2.

Le secrétaire donne ensuite lecture des noms des artistes appelés à prendre part au concours définitif pour le prix d'architecture. Cette liste est composée ainsi que suit :

1^{er} M. Eustache, élève de M. Guinain; 2^o M. Pontremoli, élève de M. André; 3^o M. Louvet, élève de MM. Louvet et Guinain; 4^o M. Pradel, élève de M. Guadet; 5^o M. Despradelle, élève de M. Pascal; 6^o M. Sortais, élève de MM. Dammot et Girault; 7^o M. Paulme, élève de M. Guadet; 8^o M. Varcollier, élève de MM. Guinain et Varcollier; 9^o M. Bossis, élève de M. Pascal; 10^o M. Bion, élève de MM. Douillard et Thierry.

L'ART ET L'ARCHEOLOGIE AU THEATRE

OPÉRA. — *Ascanio*.ODÉON. — *Amour*.

La direction de l'Opéra très experte dans l'art d'accommoder les restes a fait servir pour deux tableaux d'*Ascanio* un décor que la chute de la *Dame de Montsoreau* a laissé sans emploi. C'est celui d'une salle circulaire très curieusement voûtée que nous avons décrite jadis, et qui a pour auteurs MM. J. B. Lavastre et Carpezat.

C'est le bonsoir de Mme d'Estampes, au Louvre et il communique avec la salle des Cariatides ; celles-ci ne devaient pas encore exister à l'époque où la scène se passe, en 1543.

C'est dans cette salle que B. Cellini présente au roi et à la cour la statue de *Jupiter* en argent repoussé et doré qui fut la seule exécutée des douze grandes figures des dieux que François I^{er} avait commandées pour surtout de table. B. Cellini raconte, en sa Vie, que cette présentation se fit à Fontainebleau, dans la galerie peinte par le Rosso et à la nuit, si bien que l'artiste ayant en la précaution de fixer une torche dans le foudre que le dieu brandit de sa main droite levée, alluma celle-ci et éclaira son œuvre qui, seule radieuse, dans l'ombre où les fontes du Primatice, qu'on avait voulu lui opposer, étaient plongées, apparut triomphante à la confusion de Mme d'Estampes, son ennemie. Il y avait là peut-être, un effet de lumière électrique à tenter, auquel on n'y a point songé.

Nous avons dit que ce *Jupiter* était en argent repoussé et doré. Cellini parle même avec détails de sa fabrication dans ses *Trattati sopra l'Oreficeria e la Scultura*. Il ne semble pas qu'il l'ait martelé sur un modèle de fonte qu'il avait tenté et n'avait point réussi, tandis qu'il n'en avait pas été de même pour les fontes d'après l'antique que le Primatice avait fait exécuter presque secrètement, à Fontainebleau.

L'illumination de l'atelier de Cellini, au tableau précédent, par la flamme du tourneau placé à la cantonnade, où ce *Jupiter* doit être fondu, n'a donc point raison d'être.

Cet atelier, qui constitue le principal décor nouveau du nouvel Opéra, puisqu'il sert deux fois, est dû à MM. Rubé, Chaperon et Jambou.

C'est une galerie couverte par une charpente apparente éclairée latéralement par un long et bas vitrage qui coupe le rampant de la charpente, et ouverte, dans le fond, sur un jardin fleuri et ensoleillé, bordé à droite par de hautes constructions. Le mur de droite de l'atelier, sous le vitrage, est convert par une tapisserie entre deux portes de style ogival.

Vis-à-vis, une sorte de galerie en charpente est soutenue par de grandes consoles en bois sculpté, et abrite une grande chaise d'orfèvrerie, nécessaire à l'action.

Nous ne saurions définir le style des ouvertures du fond. Sont-elles du xii^e siècle, sont-elles du xvi^e ? Leur arrangement, une grande entre deux petites, surmontées chacune de deux autres, cinq en tout, seraient plus dans les habitudes de la Renaissance.

Une statuette d'*Hébé*, en terre, qui n'est que la *Diane de Gabies* soutenant une urne sur son

épaule, est posée sur une selle. Notons que jamais Cellini ne fit d'*Hébé*, ni à Paris ni ailleurs. Mais cela importe peu au drame qui se passe dans le Grand-Nesle. Pourquoi ? Tous les documents ne parlent jamais que du Petit-Nesle. Peu importe encore.

Le décor de l'acte du ballet, donné en l'honneur de Charles-Quint, qui passe par Fontainebleau, doit représenter un jardin dessiné, planté et taillé, dans le goût de la Renaissance, ayant pour fond la forêt, dont il est séparé par une terrasse qui porte une fontaine d'où l'eau tombe dans un bassin enveloppé par deux escaliers. Des haies de buis, doivent limiter de chaque côté la scène qu'abrite une tente et à laquelle on accède par deux arcs monumentaux flanqués de termes. Au près de l'un d'eux est dressée l'estrade où le roi et l'empereur s'asseoient pour assister à la fête. De tout cela nous n'avons vu que quatre gros arbres où s'accrochent les tentures, l'estrade, les deux portiques et la fontaine avec ses escaliers, — puis la forêt au fond. — Quand à un jardin architectural, aux bois taillés suivant des formes géométriques et bizarres, nous n'en avons point vu trace.

Le ballet est mythologique. On y voit Apollon et les Muses, et le jugement de Paris. Il ne nous semble pas que le caractère des costumes dont il était nécessaire de vêtir les personnages du ballet ait été bien celui qu'on lui aurait donné, à Paris, dans la première moitié du xvi^e siècle.

L'antiquité n'y était guère connue que par les fontes du Primatice et les peintures des florentins de Fontainebleau, et, ne pouvant la figurer nue, on se la représentait fort probablement sous des costumes bizarres et somptueux que nous retrouvons dans l'imagerie pour figurer les Vertus et les Arts de rhétorique. C'est de ceux-là, croyons-nous, qu'il eût fallu habiller les danseuses, et ils se fussent accordés avec l'architecture indiquée pour le jardin où la fête se donne. On a pris un moyen terme : de longs vêtements fendus sur la jambe, qui semblent des peignoirs de bains. Les premiers sujets ont naturellement gardé la jupe courte et bouffante qui est de tradition. En définitive ce ballet ne présente aucun caractère ni par ses costumes, ni par son cadre, malgré l'intention du librettiste.

Les costumes, pour lesquels les documents ne manquent pas, sont bien dessinés et généralement fort exacts. Celui du roi François I^{er} surtout, très bien porté par M. Plançon, qui y sera plus tard moins emprunté, est d'une exactitude scrupuleuse.

L'uniforme de la garde écossaise, rouge et bleu, est aussi à noter, ainsi que le costume blanc de Colombe. On aurait dû, ce nous semble, coiffer autrement Mme d'Estampes qui apparaît en vraie reine d'opéra.

Nous ne parlons point, et pour cause, des décors des deux premiers tableaux. La raison est que nous ne les avons point encore vus. Nous préférons l'avouer.

Amour, à l'Odéon, ne nous semble avoir exigé la création d'un seul décor complètement nouveau. Celui du premier acte.

Il représente une salle italienne de la fin du xve siècle, éclairée par une large fenêtre latérale, à meneau central, dont les châssis et les volets

ont brisés et déchirés en partie par les balles d'un combat qui vient de se livrer. Les balles ont aussi brisé quelques moulures et fait tomber les revêtements de quelques panneaux, au fond. Mais l'embrasure de cette fenêtre est particulièrement soignée et la scène qu'elle encadre forme un tableau des plus saisissants et fort artistiquement réglé.

L'héroïne regarde l'exécution de son père sur une place, où prend jour ce vitrage brisé.

Les deux autres décors doivent être anciens, sauf quelques modifications nécessitées par l'action à laquelle on les a appropriés. — Nous croyons du moins en reconnaître le fond.

Puisque nous venons de parler de mise en scène, pour louer, nous demanderons d'en parler encore pour critiquer.

La salle du second acte communiqué par une large porte avec la cour du château, et cette porte est ouverte pendant la scène où l'héroïne poursuit de ses ardeurs son amant qui lui semble quelque peu transi. Or celui-ci a parfaitement raison. Se livrer à un amour adultère, toutes portes ouvertes, est d'une grande imprudence, surtout dans la maison du mari. Notons que l'on ferme cette porte ensuite, alors qu'on aurait aussi bien pu la laisser fermée.

A. D.

Un des architectes de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire (1160)

L'église actuelle de Saint-Benoît-sur-Loire, commencée vers 1075, ne fut achevée que vers 1218 (1). Le moine Gallebert en a été probablement le premier architecte : il en dirigeait du moins les travaux vers 1089 (2). Un document du cartulaire de Saint-Benoît-sur-Loire nous fait connaître le nom d'un autre maître de l'œuvre de cette église au siècle suivant : c'était un religieux de l'abbaye, du nom de Girard, qui figure parmi les témoins d'une charte de l'an 1160 :

..... Ego Macharius abbas adfui et subscripsi, residentibus nobiscum in capitulo nostro Luceolino priore, Dagoberto sub-priore, Berengerio preposito, Gualfredo thesaurario, Girardo magistro operis, Stephano armario, Ernulfo cellulario, Wilhermo infirmario (3)....

Cet architecte n'est pas mentionné dans les répertoirs d'A. Lance et de Ch. Bauché.

Archives historiques

Académie des Inscriptions

14 mars

A l'ouverture de la séance, le président annonce la mort de M. Deschamps de Pas, membre correspondant, décédé à Saint-Omer dans les pre-

miers jours de ce mois. L'Académie se forme ensuite en comité secret. A la reprise de la séance publique, lecture est donnée des noms des candidats à présenter à l'approbation du ministre, pour la chaire d'épigraphie et d'antiquités sémitiques au Collège de France.

Le scrutin donne les résultats suivants :

1^{re} ligne : M. Clermont-Ganneau, 32 voix, contre 1 donnée à M. Berger et 1 bulletin blanc.

2^e ligne : M. Berger (unanimité).

Fouilles en Italie. — L'Académie entend la lecture d'une communication émanant de M. Giffroy, sur les fouilles entreprises ces temps derniers à Rome et dans le reste de l'Italie.

Les travaux d'édilité et de fouilles, écrit ce savant, sont en partie arrêtés à Rome. La découverte la plus intéressante faite récemment en Italie est, sans aucun doute, celle qui a été signalée à Pompei. On a trouvé, dans les ruines de cette ville, deux empreintes de cadavres dont les creux, immédiatement moulés, ont fourni deux plâtres qui sont maintenant exposés à Rome. On a mis à jour, en outre, l'empreinte d'un arbuste, absolument intact quant à ses branches, ses feuilles et ses fruits. La délicate opération d'y couler du plâtre, afin d'en obtenir un moulage, a complètement réussi. L'expertise d'un bonaniste spécialement consulté, a démontré que l'arbuste était un laurier dont les baies ne mûrissent qu'à la fin de l'automne. Cette constatation permettrait, paraît-il, de conclure que la célèbre éruption du Vésuve aurait eu lieu dans la journée du 23 novembre et non pas dans celle du 24 août, comme on l'avait cru jusqu'ici.

On sait, en effet, que cette date a toujours été un point fort discuté, à cause du désaccord complet entre divers manuscrits de Pline l'Ancien et ceux de plusieurs autres auteurs.

M. Giffroy annonce encore qu'à la suite d'un accord survenu entre la municipalité de Rome et l'Etat italien ce gouvernement vient de se voir concéder l'usage des Thermes de Dioclétien pour être convertis en Musée national.

Lixus oppidum. — M. H.-M. P. de la Martinière continue le résumé des recherches qu'un cours de sa mission en Tingitane (Maroc) d'entreprit l'année dernière sur l'emplacement de l'ancienne ville de Lixus. Il montre à l'Académie divers objets rapportés des fouilles du sous-sol de l'acropole, des lampes d'un calcaire fort dur et d'un type inconnu jusqu'à présent, une tête de statue au galbe archaïque, des ornements phéniciens, analogues aux dessins des stèles de Carthage, etc., etc.

M. de la Martinière termine sa communication en remettant à l'Académie une grande épreuve photographique de la basilique de la ville de Volubilis, où il a également entrepris des recherches depuis plusieurs années.

Temple d'Hélien à Cyzique. — M. Théodore Reinach fait une lecture sur le temple d'Hélien à Cyzique. Cet édifice colossal que plusieurs auteurs comptaient au nombre des sept merveilles du monde ne fut détruit par un tremblement de terre qu'en 1063.

On ignorait le nom de l'architecte qui l'avait élevé. M. Reinach l'a retrouvé dans une inscription métrique, jadis recueillie par Cyrénop d'Ancône, parmi les ruines de Cyzique, et qui était

(1) L'Ann. ROCHER, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire* (Orléans, 1865, in 80), p. 337, 338-343, 256-259, 313-314.

(2) *Ibid.*, p. 333-344, — etc.

(3) Copie du xiv^e siècle du cartulaire de Saint-Benoît-sur-Loire, aux *Archives du Loiret*, p. 134. Autre copie du xiv^e siècle du même cartulaire aux *Archives du Cher*, t. 16 v^o.

restée oubliée dans le catalogue de la bibliothèque laurientienne de Bandini. Cet architecte s'appelait Aristenète et l'inscription le qualifie de *divin*.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Walther Fol**, décédé subitement à Rome, le 2 mars. Né à Paris de parents genevois, le 16 mai 1832, M. Fol sortit ingénieur civil de l'École Centrale. Son nom restera attaché à la belle collection d'objets d'art réunie par ses soins et dont, avec une admirable générosité, il a fait don à la ville de Genève. La réunion de ces curiosités de tout temps et de tout genre, depuis le marbre jusqu'à la dentelle et à l'éventail, entreprise sur un plan déterminé d'avance, dans l'intention, suivie avec persévérance, de constituer un ensemble de documents relatifs à l'histoire de l'art, avait été l'occupation et le plaisir de toute sa vie. Il y avait employé une fortune personnelle considérable, et en donnant sa collection à la ville, il avait fait ainsi l'abandon de presque tout ce qu'il possédait.

M. Walther Fol a publié deux études, sur Fortuny et sur Haman, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (février, mars et avril 1873).

BIBLIOGRAPHIE

Gustave Moreau et son œuvre, par M. Paul Leprieur. Paris, aux bureaux de l'Artiste, 1 vol. in-8°, 1889.

Nous avons plaisir à signaler à tous ceux, et ils sont nombreux, qu'intéresse et captive le talent mystérieusement étrange de Gustave Moreau, les pages que vient de lui consacrer M. Paul Leprieur. Le travail de M. Leprieur est très développé ; c'est une analyse à fond de l'homme et de l'œuvre et comme le complément substantiel et définitif de la fine et subtile étude publiée en 1886, par la *Gazette des Beaux-Arts* (1). On ne saurait ni mieux penser ni mieux dire.

M. Leprieur, avec une mesure dont les gens de goût lui sauront gré, s'est tenu à l'écart des enthousiasmes excessifs comme des critiques trop vives ; il a su déterminer avec beaucoup de tact les nuances fugitives, les indications quelques fois incertaines, mais toujours curieuses et troublantes de la pensée du peintre.

L. G.

Un Siècle d'art, par M. Arnaud Dayot. Paris, Eug. Plon, 1 vol. in-12, 1890.

Le petit volume que vient de publier M. Dayot trouvera sa place dans toutes les bibliothèques d'art ; il sera un des souvenirs tangibles de cette admirable Exposition centennale de l'art français qui a été une des gloires de l'Exposition du Champ-

de-Mars en 1889. Il se compose du catalogue complet et chronologique de toutes les œuvres exposées : peinture, dessins, sculpture et architecture, gravure en médailles, gravure et lithographie, et d'une longue et intéressante étude de M. Dayot sur l'histoire de la peinture française de 1789 à 1889.

Le volume est précédé d'une lettre préface de M. Antonin Proust, l'organisateur de cette Exposition. M. Dayot, qui a été un de ses collaborateurs les plus actifs, était en excellente situation pour donner à cette étude un double caractère de travail critique et documentaire.

L. G.

Figuli, Fonditori e Scultori in relazione con la corte di Mantova nei secoli XV, XVI, XVII. Notizie e documenti raccolti negli Archivi mantovani, par A. Bertolotti. Un vol. in-8°. 1890. Paris, Rapilly.

M. le chevalier Bertolotti, l'inépuisable explorateur des Archives mantovanes, vient de nous donner un nouveau volume tiré de la précieuse collection dont il a la garde. Ce volume, consacré aux potiers, aux fondeurs et sculpteurs en relations avec les Gonzague, nous apporte une foule d'informations sur une série d'artistes, les uns célèbres, les autres dont les noms voient pour la première fois le jour. Il complète avec ses aînés le tableau de l'activité artistique si intense qui régnait à la cour de Mantoue.

J'aurais toutefois une observation à présenter à mon savant correspondant et ami : à diverses reprises, par exemple, page 66, au sujet de Donatello, page 67, au sujet de Fancelli, M. Bertolotti fait allusion aux travaux d'autres érudits, mais sans les citer (« furono già pubblicati da altri »). Ne serait-ce pas éviter au lecteur des recherches fastidieuses que de lui apprendre le nom de ces érudits et le titre de leurs publications ? Le nom de l'un d'entre eux, le regretté chanoine Braghirotti, est trop sympathique pour qu'il n'y ait pas plaisir à le prononcer.

Que M. Bertolotti me pardonne cette légère critique : elle n'a d'autre objet que d'ajouter encore à l'intérêt de ses publications, qui ont depuis longtemps leur place marquée dans la bibliothèque de tout amateur et de tout érudit.

E. M.

Le Tour du Monde (1524^e livraison). — Voyage dans le Chaco boréal, par M. A. Thouar. — 1886-1887. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Rion.

Journal de la Jeunesse (903^e livraison). — Texte par S. Baudy, Mme Chéron de la Bruyère et Mme Gustave Dumoulin.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Rion.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 MARS.

Conservatoire. — Symphonie en ré (Beethoven) ; *Psyché* (A. Thomas) ; *Hymne* (Haydn) ; Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; la *Vestale*, finale du deuxième acte (Spontini) ; Ouverture du *Freischütz* (Weber).

Châtelet. — *Roméo et Juliette* (H. Berlioz), par Mlle Montalant, MM. Mauguère, Auguez.

(1) *Gustave Moreau*, par Ary Renan, 2^e pér. t. xxxiii, p. 377, et t. xxxiv, p. 35.

MOBILIER ANCIEN ET DE STYLE**RENAISSANCE ET XVIII^e SIÈCLE**Tapisserie des Gobelins aux armes de France
Commode Louis XV en laque avec bronzes

Portes et Chiminées en bois sculpté

Tentures anciennes, Tapis de Smyrne

Objets d'art et de Curiosité

FAIENCES ET PORCELAINES ANCIENNES, GRÈS

Emaux, sculptures, bronzes

Tableaux anciens, Miniatures

ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE, ETC.

VENTE APRÈS DÉCÈS

DE M. ET M^{me} BENOÙ

en leur appartement

159, boulevard St-Germain.

Mardi 25, Mercredi 26 et Jeudi 27 Mars 1890
à 2 heures.**M^e ESCRIBE**

Commissaire-priseur

6, rue de Hanovre.

M. A. BLOCHE

Expert près la Cour d'Appel

25, rue de Châteaudun.

*Chez lesquels se distribue le catalogue***Expositions** { **Particulière, Dimanche 23.**
Publique, Lundi 24.

DE 1 HEURE 1 2 A 5 HEURES 1 2

CHEMINS DE FER DE L'OUEST**Voyage d'Excursion avec itinéraire
établi au gré du voyageur. — Cartes de
circulation à demi tarif.**La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest
fait délivrer, en commun avec les autres
Compagnies françaises, par toutes ses gareset pendant toute l'année, à condition que la
demande en soit faite 5 jours au moins à l'a-
vance :1^{re} Des billets d'excursion de 1^{re}, 2^e et 3^e
classes, individuels ou collectifs avec itiné-
raires tracés d'avance au gré du voyageur et
comportant, suivant le parcours et le nom-
bre de voyageurs, une réduction variant de
20 à 60 0/0.La durée de validité de ces billets, fixée de
30 à 60 jours, peut être prolongée de 3 fois
10 jours moyennant paiement, pour chaque
période, d'un supplément de 10 0/0 ;2^e Des cartes de circulation nominatives
et personnelles, valables pendant 3, 6 ou
12 mois, donnant droit de circuler à demi-
place sur toutes les lignes des grands ré-
seaux.Ces cartes courent du 1^{er} et du 15 de chaque
mois.**Abonnements sur tout le Réseau**La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest
fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes
d'abonnement nominatives et personnelles,
en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.Ces cartes donnent droit à l'abonné de
s'arrêter à toutes les stations comprises dans
le parcours indiqué sur sa carte et de prendre
tous les trains comportant des voitures de
la classe pour laquelle l'abonnement a été
souscrit.Les prix sont calculés d'après la distance
kilométrique parcourue.La durée de ces abonnements est de trois
mois, de six mois ou d'une année.Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de
chaque mois.**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE****SEMAINE SAINTE A ROME****Billets d'aller et retour de PARIS A ROME***(Via Mont-Cenis)***VALIDES PENDANT 30 JOURS****1^{re} classe : 250 fr. — 2^e classe : 180 fr.**Billets délivrés du 23 mars au 1^{er} avril 1890, valables pour tous les trains et donnant
accès dans les places de luxe moyennant le supplément.Les voyageurs peuvent, soit à l'aller à Rome, soit au retour de Rome, effectuer le trajet
Pise-Florence-Pise ou bien celui de Pise-Florence-Napoli-Sienne-Montepescatoli. Ils peuvent,
en outre, se procurer à Rome des billets d'aller et retour dont la validité durera tout ce
qu'il leur restera de leur billet « PARIS-ROME » ne sera pas expirée :au prix de 41 fr. 95 en 1^{re} classe et de 30 fr. 40 en 2^e pour Naples ;Au prix de 45 fr. en 1^{re} classe et de 31 fr. 50 en 2^e classe pour Naples-Pompeï ou Vallée de
Pompeï.Transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur le parcours français. Il n'est
accordé aucune franchise sur le parcours italien.Ces billets et des prospectus détaillés sont délivrés à la gare de Paris et dans les
bureaux-succursales et agences de Compagnie P.-L.-M.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

[Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut]

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr.] Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des **Dessins, Aquarelles**, de l'Ecole française du XVIII^e siècle et tableaux anciens, faite à l'hôtel Drouot, salle 9, le 18 mars, par M. P. Chevallier et M. Féral, a produit : 23.000 fr.

6. *Borel* (Antoine). La Morale inutile. Dessin à l'aquarelle : 400. — 13. *Boucher* (François). Les Lessiveuses et les Laveuses ; deux dessins à la sépia : 230. — 20. *Caresme* (Ph.). Nymphes et satyres : lavis d'encre de Chine : 400. — 29. *Danloux* (Pierre). Portrait de jeune femme aux deux crayons noir et blanc : 360. — 32 et 33. *Desrais*. La Nouvelle Omphale ; six dessins à la plume et lavis de bistre ; et le Comte d'Abord ; six autres dessins plume et lavis de bistre : 420. — 35. *Fragonard* (H.). Scène galante ; dessin à la sanguine : 905. — 36. Scène d'amour (Sous la feuille) ; crayon noir rehaussé de blanc : 200. — 37. Compositions pour Don Quichotte ; sept dessins au lavis de bistre : 1.110. — 39. *Fraudeberg*. Occupations champêtres ; dessins à l'aquarelle : 400. — 42. *Gravelot* (Hubert). La Sagesse, la Religion, la Vérité, la Liberté : 215. — 45. *Hoin*. Le Retour du messager. — 46. *Fraude* à la fidélité ; deux gouaches : ensemble 4.324. — 47. *Huet* (J.-B.). Dans la campagne ; deux compositions au crayon et à la plume lavées de bistre : 535.

51. *Lan ret* (N.). Un danseur ; dessin à la sanguine : 210. — 52. *Lavreince* (l'après). Le Roman dangereux : 350. — 53. *Legrand*. Le Gardien champêtre, etc. 56 La Surprise ; aquarelles gouachées, ensemble : 205. — 57. *Lépicid* (N.-B.). La Demande en mariage : 255. — 59. *Mallet*. La Toilette ; la Réprimande ; deux gouaches, ensemble : 4.050. — 63. *Meunier*. Vue du jardin Lafontaine, à Nîmes ; aquarelle : 239. — 74. *Nilson* (Elié). Pastorale, dessin au lavis d'encre de Chine : 420. — 86. *Quevedo*. La Terre, sanguine et lavis : 500. — 88. *Hubert Robert*. Deux sites d'Italie avec monuments et ruines, deux aquarelles, ensemble : 460. — 92. *Rowlandson*. Trois juges, des-

sin à l'aquarelle : 205. — 113. *Trinquesse*. Jeune femme assise sur une chaise, dessin à la sanguine : 405. — 116. *Wille* (P.-A.). La Demande en mariage, dessin au lavis d'aquarelle : 260.

Tableaux. — 138. *Beaubrun* (Ch.). Portrait de la comtesse de Choiseul : 720. — 139. *Bilcoq* (Marius). La surprise : 430. — 140. *Boilly* (Louis). Intérieur d'une cuisine : 435. — 141. *Caresme*. Bacchanale : 210. — 143. *Huet* (J.-B.). Une cour de ferme : 330. — 145. *Lallemand* (J.-B.). Paysage : 260. — 153. *Rapax* (Jean). La Petite fille au chardonneret : 550. — 155. *Roslin*. Portrait de femme : 450. — 156. *Schill*. L'Attente : 380. — 158. *Joseph Vernet*. La Tempête, et 159. Le Calme, ensemble : 800. — 162. *Ecole française*. L'Heure du rendez-vous : 285. — 163. Portrait de jeune femme : 455. 164. Portrait de jeune femme : 205.

A l'hôtel Drouot, on a vendu une très intéressante décoration composée de quinze panneaux de diverses grandeurs peints par **F. Boucher et H. Fragonard** et décorant anciennement le salon de Gilles Demarteau. Ces décorations, depuis plus d'un siècle, forment la tenture d'un chambre située au troisième étage d'une vieille maison de la rue de Clugny, anciennement cloître Saint-Benoist. Les Goncourt en ont fait une importante description dans l'« Art au dix-huitième siècle ».

Quatre panneaux forment les portes du salon et représentent, le premier une fontaine composée de deux amours posés sur des rochers et soutenant une vasque ayant la forme d'un coquillage d'où s'échappent plusieurs jets d'eau ; le second figure également une fontaine formée par deux amours, dont le fond est un treillage de jardin autour duquel s'enroulent des plantes grimpantes ; le troisième, un Amour debout sur un socle dans une tonnelle formée de treillage et recouverte de rosiers et autres plantes ; le quatrième, qui est peint par H. Fragonard, représente l'Amour triomphant. Les quatre toiles qui sont posées sur des pinthes

figurant un treillage vert sur un fond jaune et entourées de cadres dans le même style, ont été vendues 35.000 fr. sur une demande de 60.000 fr. Ces quatre portes étaient surmontées de quatre des-uns de portes représentant la vie d'un couple de pigeon : l'Union, la Couvée, le Sacrifice près de l'autel de l'amour et l'Écllosion des œufs ; ils ont été adjugés 9.900 fr.

Sept grands panneaux représentant un Paysage, un Palais, Bords d'un lac, Bords de rivière, deux Coins de jardins et un Massif de verdure, ont été payés 13.500 fr. Toute cette décoration a produit 58.400 fr. et a été acquise par plusieurs personnes.

La vente de l'atelier d'**Alexandre Protais** a produit 64.390 francs. Edouard Detaille a acquis pour l'Union artistique, le tableau le Soir du combat, qui avait figuré à la dernière exposition du cercle. Ce tableau qui avait été mis à prix à 4.000 fr. pour M. Alexandre Dumas, est rapidement monté à 6.000. M. Eiffel a acheté au prix de 1.120 fr. un tout petit tableau, la Soupe, mesurant 24 centimètres en largeur. S. guai-lous parmi les autres enchères la Réserve, 3.500 fr. Une marche de nuit, 2.350 fr. Bords de rivière, 3.450 fr. Fin d'averse, 3.000 fr. Sentinelle perdue, 1.450 fr. Un couvoi de blessés, 1.700 fr. A l'aube, 2.420 fr. Matinée aux avants-postes, Falaise du Pays près Dieppe, 3.200 fr. Un gué, 4.000 fr. Souveur de Crimée, 1.380 fr.

Une ordonnance, 1.200 fr. Un renseignement, 1.600 fr. Sous bois, 1.550 fr. Passage de rivière, 1.800 fr. Trompette d'artillerie, 1.300 fr. Une petite aquarelle, la Garde du Drapeau, a été payée 1.420 fr., sur une demande de 1.000 fr. Enfin M. D. taille a payé 1.654 fr. onze aquarelles représentant des soldats français et étrangers, étendus d'après nature faites pendant la campagne de Crimée.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'**Académie des Beaux Arts**, dans sa séance du 22 mars, a désigné MM. Lenepveu et Bouguereau pour veiller à l'exécution du règlement en ce qui concerne les concours préparatoires au grand prix de Rome (section de peinture).

Dans cette même séance le secrétaire perpétuel annonce à l'Académie le décès d'un de ses correspondants étrangers, M. John-Rogers Herbert, peintre, mort à Londres, à l'âge de quatre-vingts ans.

L'Académie décide que l'élection à la place laissée vacante dans la section d'architecture par la mort de M. André n'aura lieu qu'à Pâques. En conséquence, la déclaration de vacance est renvoyée à la séance du samedi 12 avril.

A la fin de la séance, M. Lenoir fait connaître à l'Académie une pièce historique dont il possède l'original. C'est une ordonnance du roi Louis XIV concernant la réunion du

Louvre aux Tuileries. Pour assurer la prompt exécution des bâtiments destinés à joindre ces palais, le roi mit en réquisition les ouvriers disponibles et interdit tous les travaux de construction et de réparation à dix lieues à la ronde, sous peine, pour les ouvriers, de la prison et des galères. Cette ordonnance, rendue sous l'administration de Mazarin, est du 30 octobre 1670.

L'administration du **Musée du Louvre** vient d'organiser une exposition provisoire de peinture dans une des salles de la Colonnade. On y accède par l'escalier auquel conduit la salle des grands monuments égyptiens, sous le guichet s'ouvrant sur la place St-Germain l'Auxerrois.

Voici la liste des neuf tableaux exposés dans la salle de la Colonnade :

Dons. — G. Courbet : *Remise de chevreuils* (société d'amateurs) ; Amaury-Duval : *Portrait d'homme* (M. Eugène Froment) ; Nonnotte : *Portrait de G. Charvet* (M. L. Charvet) ; Ilrn : *Fleurs* (M. G. A. Ilrn) ; Paul Huet : *Sous bois* (M. Paul Huet, fils).

Légs. — P. Delaroche : *Portrait du général Bertrand*, grand maréchal des palais sous Napoléon I^{er} (Mme Thayer, née Bertrand). Ce tableau sera prochainement placé au musée de Versailles.

Achats. — Bonington : *Portrait de vieille femme* ; J.-B. Santerre : *Portrait de J.-B. Santerre* ; Ant. Moro attribué ; Edouard VI d'Angleterre.

Le conseil général de la Seine a entendu, le 21 mars, une proposition de M. Maury, tendant à ce que le **Musée des Arts Décoratifs** soit édifié sur l'emplacement des Tuileries, afin de le réunir aux Musées artistiques du Louvre. Cette proposition a été renvoyée à l'examen de la commission des vœux.

La Société des Amis des Arts du Havre, ouvrira le 1^{er} août prochain, dans les galeries du Musée de cette ville, une exposition des œuvres des artistes vivants. sa durée sera de deux mois.

Les ventes relativement importantes, opérées par les soins de la Société, lors de ses précédentes expositions, lui font espérer que les artistes répondront à l'invitation qui leur est adressée de prendre part à cette exposition.

L'Exposition des **Indépendants** (Pavillon de la Ville de Paris aux Champs-Élysées) a 878 numéros inscrits à son catalogue. Ceci prouve tout au moins l'extraordinaire vitalité de la peinture ; elle ne parvient pas à se satisfaire avec deux Salons et une quantité d'expositions particulières. Il y a de tout dans cette exposition, des toiles recommandables, en petit nombre, et des œuvres sans nom qui sembleraient un défi porté au goût du public

si l'on ne savait à quel degré d'inconscience la passion de l'art peut entraîner. Quoiqu'elle n'admette pas de jury, la Société des Indépendants ne pourrait-elle éliminer les tableaux dont l'insuffisance et le ridicule sont trop apparents ?

L'intérêt réel de cette exposition est tout entier dans la salle où se sont groupés les représentants de la manière nouvelle que l'on peut définir peinture en mosaïque de pains à cacheter. Ils sont là tous, maîtres et disciples : MM. Signac, Seurat, Dubois-Pillet, Cuvillier, Guillaumin, Agrand, ainsi que M. Van Rysselberghe, le représentant belge de cette école et, dirons-nous, le plus fort, car ses grands portraits de femme et de petite fille sont remarquables et fort intéressants à étudier. Le système du pointillé y est exposé suivant les lois formulées par Chevreul sur le contraste des couleurs. Quant au résultat optique obtenu, il justifie parfaitement l'ambition de l'artiste. Il est permis cependant de se demander si M. Van Rysselberghe n'a pas pris le chemin le plus long pour atteindre son but. Les vieilles méthodes l'eussent conduit au même point par des voies plus courtes, plus sûres et surtout plus agréables à parcourir : *cito, tuto et jucunde*.

L'Exposition des Indépendants nous montre aussi quelques échantillons de peinture obtenus au moyen d'autres manœuvres opératoires ; on y voit des tableaux au point de tapisserie, des images champlévrées sur un fond de pâte de couleur, et enfin, tentative nouvelle, des paysages faits au tour, en grands plans, les tourbillonnants qui donnent le vertige. Nous avons cherché à discerner si, dans la pratique, le mouvement giratoire entraînait la toile autour du pinceau ou l'inverse, nous ne sommes pas parvenu à nous faire une opinion à ce sujet.

A. de L.

NOUVELLES

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de fixer au mardi 27 mai prochain la date d'ouverture de la 14^e session des Sociétés des Beaux-arts des départements. La durée de cette session est de quatre jours, qui seront consacrés à la lecture des mémoires présentés. Les séances auront lieu, comme précédemment, à l'Ecole nationale des Beaux-arts.

Par décret en date du 22 mars, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Clermont-Ganneau (Charles-Simon), directeur d'études adjoint pour l'archéologie orientale à l'Ecole pratique des Hautes études, est nommé professeur d'épigraphie et antiquités sémitiques au Collège de France.

La commission des beaux-arts, présidée par M. Larroumet, a visité chez les sculpteurs Rodin et Injalbert, les maquettes des monuments que ces deux artistes ont été chargés d'exécuter pour le Panthéon.

On sait, en effet, par le plan de décoration du Panthéon qu'a élaboré M. Larroumet, directeur des beaux-arts et que nous avons publié, que deux statues ont l'honneur d'être commandées : celle de Victor Hugo à M. Rodin et celle de Mirabeau à M. Injalbert.

M. Rodin a représenté Victor Hugo assis sur un rocher. Le poète a la tête appuyée sur une main, il tient l'autre main tendue en avant. Derrière lui, trois muses, sont groupées.

M. Injalbert a représenté Mirabeau parlant avec énergie. La muse de l'éloquence est placée derrière le grand orateur.

Une innovation va être introduite dans le règlement intérieur du Musée du Luxembourg. Le conservateur prend actuellement des dispositions pour faire figurer dans les galeries la gravure en médailles que le défaut de place n'avait pas encore permis de faire représenter au Luxembourg.

A cet effet, deux longues vitrines vont être placées — une dans chaque salle des dessins — pour recevoir les chefs-d'œuvre de cette branche de la gravure où se sont illustrés de nos jours plusieurs artistes de premier ordre.

Les maîtres de l'eau-forte, de la pointe-sèche et de la gravure sur bois vienront quelque temps après prendre place à côté de leurs collègues, les graveurs en médailles, et le Musée sera ainsi définitivement complété.

M. Gaston Mélingue, en son nom et en souvenir de son frère Lucien, vient de faire un don de 10.000 fr. à l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc., fondation Taylor.

PROJET DE DÉCORATION EN MOSAÏQUE

A L'ÉGLISE DE LA MADELEINE

Nous apprenons, non sans surprise, que le Conseil d'Architecture de la Ville de Paris vient d'autoriser M. l'abbé Le Rebour, curé de la Madeleine, à entreprendre un grand travail de décoration en mosaïque dans l'église confiée à ses soins. Il s'agit d'un projet grandiose dont la composition est d'œuvre à M. Charles Lameire et l'exécution, à la fois à M. Guibert Martin, qui a fondé, à Saint-Denis, une importante école de mosaïstes, et à l'Ecole des Gobelins, subventionnée par l'Etat. L'entreprise, en elle-même, serait fort intéressante, si nous n'y voyions qu'un encouragement apporté à une industrie naissante et qui mérite toute l'attention des artistes, mais, dans le cas présent, l'opération projetée appelle les plus sérieuses réserves, car ce travail va modifier profondément l'aspect d'une œuvre d'art consacrée par près d'un siècle d'existence et dont le caractère d'unité est incontestable. Nous serons, en effet, d'accord avec beaucoup d'artistes et de gens de goût pour faire observer que l'église de la Madeleine, dans son ensemble comme dans ses détails, est un édifice remarquable, bâti avec un luxe exceptionnel,

et, on peut le dire, poli *ad unguem*. L'œuvre de Vignon et d'Illuzé est très déterminée, très voulue, très complète en son genre; elle rappelle de grands souvenirs d'art et d'histoire; elle est l'expression d'une époque et d'une volonté. Toutes les parties en ont été conduites avec le plus grand soin, avec une abondance de ressources toute particulière. Aucun détail n'a été négligé et l'intérieur surtout est, en son genre, une merveille de goût et d'harmonie, dont la polychromie discrète et opulente s'est étoffée, avec le temps, de la plus chaude patine; les marbres précieux, les bronzes dorés y chatoient doucement, comme enveloppés d'un nuage vapoureux.

Il n'y a pas jusqu'à l'insignifiante peinture de Ziegler, qui décore la voûte de l'abside, dont l'assombrissement ne s'accorde à merveille avec toutes ces tonalités en sourdine.

Je l'avoue sans ambages, cet ensemble me paraît être, à tous égards, un de ceux auxquels on ne doit pas toucher; il est parfait ainsi, unique et charmant. Or, on ne sait pas où peut entraîner l'exécution du projet dont il est question; du moment où on ouvre la porte aux ouvriers et aux échafaudages, on sait bien quand on commence, on ne sait pas quand on finit. Il ne s'agit pas, en effet, d'une mince besogne. On nous annonce, pour commencer, *cent-vingt-cinq mètres superficiels* de mosaïque, qui occuperaient toute la frise, entre la colonnade de l'hémicycle et la conque absidale; une vaste panathénée chrétienne, de trente mètres de longueur, dont le Christ triomphant occuperait le centre, entouré des saints personnages que l'Evangile nous montre parmi ses disciples de prédilection et qu'une tradition amène dans la Gaule pour y propager la foi nouvelle. On y verrait saint Lazare, premier évêque de Marseille, accompagné de ses successeurs, sainte Madeleine, patronne de l'église, et sainte Marthe, puis saint Maximin, premier évêque d'Aix-en-Provence, saint Julien, premier évêque du Mans, saint Eutrope, premier évêque d'Orange, saint Trophime, premier évêque d'Arles, saint Martial, etc., etc. Ces grandes figures, au nombre de 22, se détacheraient « sur un fond d'or vigoureux ». Ceci terminé, on procéderait à la refécution de la peinture absidale qu'on mettrait à l'annexion, c'est-à-dire qu'on exécuterait à son tour en mosaïque. Tout cela est fort beau sur le papier et fait assurément beaucoup honneur à l'imagination puissante de M. Lameire, dont le grand talent, je m'empresse de le dire, est hors de cause. L'endroit choisi me paraît seul critiquable. Au même projet, appliqué à un édifice nouveau, nous applaudirions des deux mains. M. Lameire a fait ses preuves en maints endroits (cathédrale de Moulins, église Saint-François-Xavier, à Paris, palais du Trocadéro, etc.), et nous serions des premiers à nous réjouir de le voir mettre à exécution cette grandiose et expressive conception. Mais, je le répète, *non erat hic locus*. Le jour où les ouvriers mosaïstes entreraient à l'église de la Madeleine, ils n'en sortiraient pas de sitôt et l'aspect d'unité de l'œuvre de Vignon sera gravement, irrémédiablement compromis.

L'intérieur de la Madeleine, tel qu'il a été conçu par ses auteurs, aura vécu.

Soulevons la cloche d'alarme quand il en est temps encore.

LOUIS GONSE.

Les Palais du Champ de Mars

Le préfet de la Seine a communiqué au conseil municipal le nouveau projet relatif à la conservation des palais du Champ de Mars.

Dans le plan primitif, la Ville et l'Etat se partageaient les palais. La Ville avait les palais des Beaux-Arts et des Arts Libéraux, le parc central et les fontaines lumineuses, moyennant l'abandon de sa part dans les bénéfices de l'Exposition et le versement d'une somme de 4 millions. L'Etat prenait la galerie des machines, le dôme central et se chargeait, après la mise en état des parcs et palais, d'installer à Issy un champ de manœuvres pour la cavalerie, champ de manœuvres de 63 hectares et dont l'acquisition était évaluée 9 millions.

La commission de la Chambre des députés chargée d'examiner cette opération a trouvé le projet trop onéreux pour l'Etat, en raison vraisemblablement de l'aveu provoqué par les expropriations nécessitées par l'ouverture du nouveau Champ de Mars d'Issy.

En conséquence, le ministère du commerce a établi un contre-projet qui dégage complètement l'Etat et remet à la ville de Paris la charge de l'opération.

La Ville deviendrait propriétaire du Champ de Mars et des palais, sauf les galeries des Expositions diverses qui vont être démolies et vendues par l'Etat. En échange de la propriété du Champ de Mars, la ville de Paris s'engagerait, moyennant une subvention de l'Etat de 8 millions de francs, à créer le champ de manœuvres d'Issy, la Ville faisant d'ailleurs abandon, pour constituer cette somme de 8 millions de francs, de sa part dans les fonds disponibles résultant des diverses opérations de l'Exposition universelle.

En outre, la ville de Paris céderait à l'Etat, avec affectation au service militaire, la nue-propriété du sol de la partie du bois de Vincennes sur laquelle doit être édifiée une nouvelle caserne de cavalerie.

L'article 3 de la convention stipule que la Ville de Paris prendrait les monuments et les jardins du Champ de Mars tels qu'ils sont actuellement, et qu'elle s'engagerait à maintenir en bon état les bâtiments, parcs et jardins occupant tout le Champ de Mars et à n'en aliéner aucune portion, à moins d'accord entre les parties contractantes.

Dans le cas où une Exposition universelle aurait lieu au Champ de Mars l'usage gratuit du Champ de Mars et des bâtiments qu'il renferme serait assuré à l'Etat, à la charge par lui de les rétablir en bon état, ou de s'entendre avec la ville de Paris dans le cas où il conviendrait à celle-ci de conserver les dispositions nouvelles qui auraient été apportées à la situation actuelle.

Académie des Inscriptions

21 mars

Après lecture du procès-verbal, l'Académie entre en comité secret pour s'occuper du prix Jean Reynaud, de 10.000 francs, destiné à récompenser le travail le plus méritant qui se sera produit dans une période de cinq ans.

Temple d'Hadrien à Cyzique. — A la reprise de la séance publique, M. Théodore Reinach achève sa lecture relative au temple d'Hadrien à Cyzique qu'il avait commencée vendredi dernier. Il communique à l'Académie une inscription grecque trouvée par Cyriaque d'Ancone dans les ruines du temple et qui doit être restituée ainsi : « Celui qui m'a fait surgir du sol, aux frais de toute l'Asie, à grand renfort de bras, c'est le divin Aristenète. » Cette inscription nous donne le nom de l'architecte d'un édifice compté parmi les sept merveilles du monde ; il nous apprend en même temps que le temple d'Hadrien Cyz que comme la plupart des temples consacrés à la divinité des empereurs, était un temple provincial édifié aux frais de la province tout entière.

Mythologie gauloise. — M. Flouest lit ensuite une note relative à la découverte à Mayence, d'un autel de bon style fort instructif pour l'étude de la mythologie gauloise. Cette découverte lui a été obligeamment signalée par le professeur Conze, secrétaire général de l'Institut de Berlin. Elle appelle particulièrement l'attention sur le dieu gaulois dit : le *Dieu au maillet*, dans lequel M. Flouet incline à voir le *Deus Paler* que les druides, au dire de César, donnaient pour père à la race gauloise. Après avoir fait ressortir ce qui distingue et caractérise ce dieu, il explique pourquoi la divinité féminine parèdre, qui l'accoste sur une des faces de l'autel, a été représentée sous les traits de *Diana Venatrix*.

Il en rattache le mythe aux traditions des religions primitives de l'Asie, traditions parvenues jusque dans la Gaule en dehors de toute influence gréco-romaine.

Après quelques observations faites par M. Goppert sur cette communication et le dépôt de diverses présentations d'ouvrages et de rapports, la séance est levée à quatre heures et demie.

Société nationale des Antiquaires

Séance du 22 janvier

M. l'abbé Thédénat lit une note de M. l'abbé Battifol, relative à des manuscrits grecs conservés en Italie.

M. Durrien explique comment le tableau, aujourd'hui connu sous le nom de la *Belle Ferronnière*, n'est pas celui à qui cette désignation convient, et à qui tous les inventaires l'ont régulièrement attribuée avant le commencement de ce siècle.

M. Héron de Villefosse présente des ampoules de pèlerinages en terre cuite, originaires d'Éphèse.

M. l'abbé Muller appelle successivement l'attention de la Société sur des bracelets gaulois en bronze et un cylindre à pendoques bruisantes, découverts dans le département de l'Ain, sur une représentation ancienne de la crucifixion en cristal gravé, et sur un document daté de 1636, intéressant la biographie de Callot.

M. Mowat signale la découverte à Helden Limbourg, d'une grande plaque en argent doré de l'époque franque, représentant une lutte contre des bêtes féroces.

Séance du 19 février

M. de Villefosse offre à la Société, de la part de M. C.-J. Penon, associé correspondant, un mémoire intitulé : *Études sur les origines de Marseille*. — M. Guiffrey fait une communication sur une médaille de François II de Carare, qui reprit Padoue en 1390. — M. l'abbé Thédénat communique un petit mortier en marbre appelé *akomé* par les médecins grecs, et *ceticula* par les médecins latins. Il porte sur le trancheau le nom *Tulius* ; ce petit monument, fait assez rare, possède encore son pilon. — M. Homolle établit, grâce aux inventaires de Délos, que la nomination des Athéniens dans cette Ile a pris fin en l'année 315-314. — M. Courajod entretient la Société d'un buste en marbre représentant Dominique de Vic, vicomte d'Ermenonville, vice-amiral de France, sculpté par Guillaume Dupré en 1610. Ce monument, acquis par le Louvre, avait fait précédemment partie du Musée des Petits-Augustins.

Séance du 26 février

M. Lecoy de la Marche donne lecture d'un mémoire relatif au bagage d'un étudiant en Sorbonne, trouvé mort sur la grande route de Nevers à Paris, près de Chateau-Landon en 1437. L'inventaire de ce bagage fut conservé par le menu comment vivaient les écoliers aisés de ce temps. — M. Adrien Blanchet présente une anse de vase, qui après avoir fait partie de la collection Benjamin Fillon, appartient aujourd'hui à M. Paul Rutier. M. Fillon pensait qu'il fallait voir dans la figure principale de ce bronze remarquable, la Gaule assise dans l'attitude de la douleur. M. Blanchet indique les rapprochements qui doivent être faits avec les figures du grand camée de France. — M. Héron de Villefosse communique une lettre de M. Diverney, conservateur du Musée de Monthéliard, relative aux antiquités trouvées à Mandeuve. M. de Villefosse fait remarquer l'intérêt qu'il y aurait à dresser une liste des objets anciens trouvés dans cette localité et dispersés aujourd'hui dans les Musées d'Europe ou dans les collections particulières. — M. de Lasteyrie lit une lettre de M. Palustre, au sujet de la communication de M. Ruman, publiée dans le *Bull tin de la Société*, sur l'écusson qui existe dans la cour de l'École des Chartes. — M. l'abbé Thédénat présente, de la part de M. Maire, le dessin d'une inscription romaine funéraire trouvée il y a quelques mois à Clermont-Ferrand.

(Séances des 5 et 17 mars)

M. Roman signale la découverte faite au mois d'août 1889 à Rofrier (Hautes-Alpes) de diverses antiquités en bronze : ces objets ont été trouvés dans une source ferrugineuse située près de la voie romaine.

M. Oumont lit une note sur un projet de réunion des églises grecque et latine en 1327 et sur la mission du dominicain Benoît de Côme envoyé à cet effet par le roi de France, Charles-le-Bel et par le pape Jean XXIII auprès de l'empereur de Constantinople Androvie II Paleologue.

M. E. Petit soumet le dessin d'une cheminée du xiv^e siècle qui se trouve au château de Jouvency, près Noyers (Yonne).

M. Michon met sous les yeux de la Société des poids anciens récemment acquis par le Musée du Louvre.

M. le baron de Baye lit un rapport sur le congrès réuni à Moscou à l'occasion de la fête jubilaire de l'Association Archéologique de cette ville.

M. Roman présente cinq bagues en or trouvées en Dauphiné. Deux de ces bagues datent de l'époque romaine et l'une d'elles porte une inscription. M. l'abbé Thédinat communique une fibule en forme de semelle avec l'inscription : AVESEVDE trouvée par M. l'abbé Morillot à Beire-le-Châtel. M. Courajod signale l'existence d'une fabrique de faux ivoires anciens qui a inondé de ses produits la France et les pays voisins et continue encore sa production.

M. Flouest indique certains caractères qui doivent faire distinguer parmi les autels trouvés en Gaule ceux que l'on doit rattacher à l'influence de la mythologie romaine et ceux au contraire qui appartiennent à la religion indigène. Ces derniers par leurs formes allongées pourraient conserver un souvenir des menhirs et autres monuments analogues.

CHRONIQUE MUSICALE

OPÉRA : *Ascanio*.

Nous sommes fort embarrassé pour parler du nouvel ouvrage de M. Camille Saint-Saëns. L'auteur est absent depuis de longs mois ; nous ne savons pas s'il a pu faire lui-même la mise au point de son opéra ; ce dont nous sommes sûrs c'est qu'il n'était pas là pour ces retouches de la dernière heure dont l'importance est souvent capitale : l'histoire de Meyerbeer et d'Halévy le prouve amplement.

À dire vrai, nous ne retrouvons pas dans *Ascanio* le symphoniste hors de pair, l'écrivain brillant, clair et hardi à qui l'on doit certaines pages d'*Henri VIII* et de *Proserpine*. Je ne parle pas de ses œuvres purement symphoniques et de sa musique de chambre qui l'ont classé dans l'Europe entière au premier rang des musiciens français.

La partition d'*Ascanio* est terne ; à l'orchestre elle ne donne guère plus qu'au piano, ce qui est absolument exceptionnel dans l'œuvre du maître. Des idées gracieuses il y en a certes un grand nombre, mais on y chercherait vainement l'émotion dramatique que comportait le sujet. La valeur artistique réside surtout dans les parties effacées

du poème et dans le ballet dont la rare élégance évoque heureusement les grâces de la Renaissance, quoique la facture musicale en soit toute moderne. On a beaucoup goûté le madrigal du roi, pour les mêmes raisons.

Les ensembles ne portent pas ; aux uns, il manque la pitié que le musicien croyait y mettre, aux autres, la vigueur que commandait la situation. Benvenuto et son élève Ascanio chantent un duo à la Beauté : c'est un morceau fort bien venu mais d'une originalité contestable. Nous y voyons, cependant, avec une ébauche de quatuor au 4^e acte et le joli trio du meudiant les seules pages de la partition où le souffle dramatique se fasse sentir.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir tout dit ; nous savons d'avance qu'avec un musicien comme M. Saint-Saëns il ne faut pas se hâter de conclure après une seule audition ; son œuvre nous révélera sans doute des beautés dont nous n'avons pu avoir conscience le premier soir, cependant nous ne devons pas nous attendre à d'importantes surprises. Les situations capitales d'un opéra donnent d'emblée la mesure de la réussite du musicien ; dans toute œuvre d'art on n'escompte pas l'émotion à long terme, elle est ou n'est pas dès l'abord ; à l'user il faut parfois en rabattre, mais elle ne vient jamais après coup.

Le livret a les qualités et les défauts de la partition, il est bien fait, bien versifié, mais le drame ne nous touche guère. Le *Benvenuto Cellini* de M. Paul Meurice, dont M. Louis Gallet a extrait son poème, avait une autre portée sur le public. Le mérite purement littéraire de ce livret n'a pas dû être d'un grand secours pour le musicien.

Je n'ose pas, il faut pourtant y arriver, prononcer le nom de Scribe ; celui-là ne se piquait pas de littérature, mais il savait échafauder une pièce, et son musicien était bien forcé de le suivre à travers les péripéties du drame qu'il avait imaginé et d'épouser les sentiments des personnages ; en cause peu et mal dans les opéras de Scribe, mais les passions y ont beau jeu. Aujourd'hui nous n'avons plus que d'aimables discoureurs pour qui l'amour, la jalousie, la haine ne sont que des prétextes à exercices de rhétorique. Nos musiciens et nos poètes ont beaucoup de talent ; ils sont passés maîtres en l'art d'écrire, mais l'action les déconcerte ; le drame lyrique n'est décidément pas dans leurs moyens. On peut prédire à bref délai la mort de l'Opéra ; déjà il agonise, étouffé sous les fleurs dont on s'acharne à le parer.

Sauf M. Lassalle et M. Plaugon qui tiennent avec talent les rôles de Benvenuto et de François I^{er}, les interprètes d'*Ascanio* ne méritent pas une mention particulière. Notre Académie nationale de musique n'a pas encore réussi à remplacer MMmes Kraus et Richard ; elle n'a ni soprano dramatique ni contralto. A vrai dire, la direction ne s'en trouve pas plus mal puisque personne ne réclame. Il se peut même qu'*Ascanio* tienne l'affiche malgré cette insuffisance des chanteurs ; s'il en est ainsi l'honneur de la réussite appartiendra tout entier à M. Saint-Saëns car, nous le répétons, si l'œuvre n'est pas émouvante, elle est fort agréable à entendre et le sera sans doute plus encore quand on sera familiarisé avec elle.

Le directeur de l'Opéra est tenu, aux termes de son cahier des charges, de donner tous les deux

aus, un opéra ou un ballet en un ou deux actes, dont la partition doit être écrite par un des grands prix de composition musicale choisis par le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, sur une liste de cinq noms qui lui est présentée par l'Académie des beaux-arts.

L'Académie, invitée par le ministre à lui présenter une liste de cinq candidats pour l'ouvrage en deux actes qui doit être représenté en 1891, a dressé la liste suivante :

1^o M. Bourgault-Ducoudray; 2^o M. Ch. Lefebvre; 3^o M. Maréchal; 4^o M. Vidal; 5^o M. Wormser.

Les grands concerts du Cirque d'Été et du Châtelet se reposent sur leurs lauriers; la période des efforts semble accomplie; les deux maisons sont achalandées, l'État donne une petite subvention, à quoi bon s'ingénier à trouver du nouveau? Tout au contraire, le Conservatoire, à qui on reprochait depuis longtemps d'exploiter trop exclusivement le fond de chefs d'œuvre, dont il est le gardien, semble vouloir réserver une place plus grande dans ses programmes aux œuvres des contemporains. Il a donné deux auditions intéressantes de fragments des *Maîtres Chanteurs* de Wagner; il vient de reprendre diverses scènes de *Psyché*, une œuvre charmante de M. Ambroise Thomas. Pourquoi ne puis-je-il pas davantage dans l'œuvre si vaste de Berlioz, notre grand maître à nous qu'aucun théâtre français ne songe à mettre en lumière?

Mercredi dernier, dans une soirée dramatique et musicale que donnait chez lui notre collaborateur et ami M. Paul Sédille, et qui a été un enchantement pour tous ses invités, nous avons eu le plaisir d'entendre et de voir, en outre des comédies interprétées par MMmes Bartet et K. Ib, M. G. Barr, de la Comédie française, une délicieuse pantomime composée et jouée par M. Paul Larcher, avec le talent tout particulier et vraiment remarquable qu'on lui connaît. « *Fleur et Papillon* », tel pourrait être le titre de cette scène, encadrée dans un décor japonais, et sur laquelle M. Thomé a composé une musique légère, spirituelle et singulièrement expressive. L'amusante opéra ne fut aussi bien compris; il est vrai qu'on n'y parlait pas. L'art des sons et celui de la mimique dans une association ainsi comprise, nous ne voulons pas parler du ballet, pourraient donner lieu à des créations nouvelles d'un goût raffiné et de la plus grande richesse d'expression, surtout exposées dans un milieu élégant comme la maison d'artiste où se jouait cette fantaisie japonaise. Il faut espérer que l'heureux essai de MM Thomé et Larcher sera suivi de beaucoup d'autres.

A. DE L.

NÉCROLOGIE

M. John-Rogers Herbert, peintre anglais, membre doyen de la Royal Academy, est mort à Londres le 17 mars, âgé de quatre-vingts ans, étant né à Malton, canton d'Essex, le 24 janvier 1819. D'abord peintre de portrait, il s'adonna bientôt à la peinture des sujets romantiques, genre dans lequel il remporta d'importants succès, notamment le prix de British Institution.

Ayant un séjour en Italie, il s'adonna ensuite à la peinture religieuse. Depuis 1869, M. Herbert était membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril. — Le Musée de l'École des Beaux-Arts, par Eugène Muntz. — La Collection des Velins du Muséum d'histoire naturelle à Paris, par H. Stein. — La Cathédrale de Milan, par le baron H. de Geymüller. — Le Rembrandt du Pecq, par L. Gonse. — La Chapelle funéraire de l'église de Bourneau, par O. de Rochebrune. — Courrier de l'Art Antique, par S. Reinach. — Documents sur quelques peintres français des XIV^e et XV^e siècles, par F. Funck-Brentano. — Les Etudes récentes sur l'École Hollandaise, par E. Michel. — Trois gravures hors texte: *Louis XII*, d'après une miniature de Nicolas Robert. — *Abraham visité par les Anges*, eau forte de L. Motter, d'après le tableau attribué à Rembrandt et retrouvé au Pecq; *Bénédiction de la Chapelle funéraire de l'église de Bourneau*. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (327^e livraison). — Voyage dans le Chaco boreal, par M. A. Thoudar. — 1886-1887. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Rion.

Journal de la Jeunesse (944^e livraison). — Texte par V. Tissot, Mme Chéron de la Bruyère, le Dr F. David et F. Marlani.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Rion. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 30 MARS.

Conservatoire. — Symphonie en ré (Beethoven); *Psyché* (A. Thomas); *Hymne* (Haydn); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); la *Vestale*, finale du deuxième acte (Spontini); Ouverture du *Preis hutz* (Weber).

TRÈS BEAUX TABLEAUX ANCIENS

Œuvres de Bassan, Ph. de Champagne, Hondelcoeter, Rigand, Snyder, Van Loo. Deux belles décorations de salons du XVIII^e siècle.

TABLEAUX ET AQUARELLES MODERNES

Marbres importants de Marcello, Mathieu Moreau, Henri Plé. **Objets d'art et d'ameublement.** Beau **Salon** en tapisserie époque Louis XV. Bronzes Louis XV et Louis XVI anciens et de style. Porcelaines montées à rocailles en bronze doré. Piano à queue d'Érard. Salle à manger Louis XIV en bois laqué.

Argenterie, Bijoux, Miniatures, Dessins, Gravures, Tapisseries, Tapis brodés d'Orient, Etouffés.

À l'El. Hôtel Brouot, salle n^o 1. Les Lundis 31 mars et Mardi 1^{er} avril 1890, à 2.

M. ESCRIBÉ

Commissaire Priseur

6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE

Expert près la Cour d'Appel

15, r. de Châteaunou

Exposition dimanche 30 mars de 1 h. 1/2 à 5 h. 2

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Une vente de **Tableaux modernes**, qui vient d'avoir lieu à l'hôtel Drouot a produit 107,207 fr. Parmi les prix, on cite : la Partie d'échecs, par *Roybet* : 10,500. — La Gardeuse de dindons, par *Troyon* : 9,500. — Le Chandron, de *Villon* : 6,700. — *Diaz*, les Enfants à la cage : 18,000. — Mare dans une clairière : 3,500. — La Petite fille au chien : 4,000. — Snyrniotes : 4,600. — *Corot*, la Charrue : 6,400. — Lisière de bois : 2,000. — *Daubigny*, le Pêcheur : 3,000. — La Péniche : 2,800. — Un sacrifice à Par, par *Decamps* et *Meissonier* : 5,153. — Un Petit paysage de *Courbet*, Paysage en Franche-Comté : 1,580.

La première vacation de la vente des **Antiquités** composant la collection de feu M. Raymond Sabatier a produit 50,950 fr.

1. Statue d'Anubis en basalte noir : 13,000. — 2. Groupe en granit noir : 16,500. — 12. Statue accroupie en basalte noir : 10,500.

Nous donnerons un compte rendu détaillé à la fin de la vente.

Collection Schwiter.

La vente de la collection de tableaux et objets d'art de feu M. le baron de Schwiter, faite à l'hôtel Drouot les 26, 27 et 28 mars par M^e P. Chevallier, assisté de MM. Mannheim, Féral, Bouillon et Durel, a produit 90,233 fr.

TABLEAUX. — 2. *Chardin*. La Fontaine : 3,900. — 4. *Delacroix* (Eugène). Portrait de M. V... : 2,600. — 8. *Heinsius* (Johann-Ernst). Jeune femme tenant un livre : 1,605. — 9. *Largillière* (N.). Portrait d'une dame âgée : 1,300. — 13. *Roslin* (Alexandre). Portrait de Perronet et de sa femme : 2,100. — 16. *Saint-Aubin* (Gabriel de). Un bal sous Louis XV, esquisse : 900. — 19. *Tiepolo*. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1,520. — 20. Le Temps

enlève la Beauté : 12,500. — 21. L'Eté et l'Automne, deux pendants : 3,700. — 23. *Tournières* (Robert). Une Famille sous Louis XIV : 950. — 24. *Van Loo* (Carle). Portrait de la maréchale de Levis : 950. — 25. Portrait de jeune femme : 3,000. — 32. *Delacroix* (Eugène). Armée arabe en marche, aquarelle : 930. — 33. Cheval blanc effrayé, aquarelle : 880.

234. Un volume in-folio : la Sainte Bible avec les figures et les portraits du Tabernacle de Moïse et du Temple de Salomon, et maison du Liban. A Lyon par Jean de Tournes M. D. I. Magnifique reliure française de la seconde moitié du xvi^e siècle, en maroquin rouge, exemplaire présumé de Pierre de l'Etoile : 2,700. — 338. Commode de l'époque Louis XVI, à angles arrondis et partie médiane en ressalt, bois de rose, décorée de vases de fleurs en marqueterie : 3,550.

Collection Ricord

La vente des tableaux anciens et modernes et objets d'art de la collection de feu M. le docteur Ricord, faite le 29 mars à l'hôtel Drouot, par M^e Paul Chevallier, MM. Féral et Mannheim, a produit 30,611 francs.

17. *Lingelbach*. Le Dîner des maîtres : 1,500. — 24. *Rubens* (attribué à). Cerf poursuivi par des chiens : 2,050. — 27. *Snyders*. La Marchande de fruits : 3,500. — 31. *Tannay*. Port de mer : 100. — 61. *Diaz*. Nymphes debout dans un paysage : 4,300. — 62. La Nymphes aux bijoux : 3,700.

101. Marbre blanc, statue grandeur nature, La Camille de Virgile, signe Constantino. *Pontardi di Milano*, sur base en stuc : 1,650.

Pendant une vente qui s'est faite mardi d'un **mobilier ancien**, deux meubles à hauteur d'appui, du temps de Louis XV, en bois laqué bleu, ornés de plaques en porcelaine de Sèvres ancienne et pâte tendre, ont été adjugés 115,000 fr. Ces meub-

bles, œuvre de l'ébéniste Bubb, ont appartenu au ministre de la marine, garde des sceaux, directeur de la manufacture de Sèvres, le comte de Machault. Une commode du temps de Louis XV, en laque de Coromandel, ornée de personnages en couleur sur fond noir, 13.300 fr.; une jardinière en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, 4.000 fr.

VENTES ARTISTIQUES A LONDRES

Dans une vente de **Tableaux modernes**, faite à Londres, le 22 mars, on relève les adjudications suivantes : 13. *R.-P. Bonington*. Les Côtes de Normandie, bateaux et personnages, 1.018 liv. st. — 14. Du même, Château de la duchesse de Berry, sur la Garonne, 420 liv. st. — 98. *Van Haanen*, l'Échoppe du savetier, 420 liv. st. — 120. *F. Dicksee*, Souvenirs, 810 liv. st.

Vient ensuite une série de tableaux du peintre académicien *G.-F. Watts*, dont quelques-uns ont figuré à l'Exposition universelle de 1889, entre autres ; 121. *The Red Cross Knight* and *Una*, 1.732 liv. st. — 122. *L'Amour et la Mort*, 1.386 liv. st. — 123. *Le Cavalier au cheval blanc*, 1.522 liv. st. — 124. *Le Cavalier au cheval noir*, 236 liv. st. — 125. *Le Cavalier au cheval noir*, 388 liv. st. — 127. *Espérance*, 483 liv. st. — 129. *Le Pénitent*, 420 liv. st. — 136. *La Colombe envolée*, 193 liv. st. — 133. *L'Arc-en-ciel*, 535 liv. st.

Aquarelles. — *J.-M.-W. Turner*. Le premier bateau à vapeur sur la Tamise, 442 liv. st. — *Sir J. Gilbert*. *Richard II* remettant sa couronne à *Bolingbroke*, 304 liv. st.

Dans une vente publique d'**Aquarelles** faite à Londres le 15 mars, nous relevons quelques prix importants :

Une aquarelle de *G. Keller*, *Marguerite* se rendant à l'église, 115 liv. st. ; par *Sir T. Gilbert*, *Soldats faisant leur marché*, 178 liv. st. — *Copley Fielding*, *Sur les bords du lac*, 141 liv. st. — *D. Cox*, *Chemin dans le pays de Galles*, 120 liv. st. ; *B. Foster*, *Enfant revenant de l'école*, 315 liv. st. ; — *A.-C. Gow*, *Lord Aingston*, épisode tiré des *Anecdotes de lady Montague*, 215 liv. st. — *J.-B. Houghton*, *les Bonches inutiles*, 138 liv. st. — *F. Teyler*, *le Bac*, 99 liv. st. — une aquarelle de *Rosa Bonheur*, *les Longs Rochers de Fontainebleau*, a été adjugée, 945 liv. st. — (23.625 fr.)

Voici maintenant quelques-unes des enchères obtenues à la vente de tableaux anciens de la collection **Pemberton**, le 17 mars :

Par *Wynants et van der Velde*, un *Paysage avec montons et villageois*, 126 liv. st. — de *Pater* une *Fête champêtre*, 199 liv. st. ; une autre *Fête champêtre*, du même peintre, 220 liv. st.

Le même jour, on a adjugé la collection de tableaux ayant appartenu au comte de **Buckinghamshire**. Un portrait par *Frans Hals*, *Gentilhomme avec de longs cheveux, vêtu de noir, collette et manchettes blanches* est monté à 1.995 liv. st. (49.875 fr.) Des *Cavaliers* suivis par leurs chiens dans un *paysage avec rivière*, de *Konig*, ont été achetés 435 liv. st.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La sixième exposition des **Pastellistes français** qui vient de s'ouvrir (Galerie G. Petit) aura certainement le succès des précédentes, car c'est une des meilleures que nous ayons vues. Les artistes qui composent la Société sont presque tous dans la force de l'âge et du talent ; leur production ne faiblit pas ; il en est même dont les progrès sont incontestables.

M. Besnard est toujours à citer en première ligne ; son *Portrait de Mme Lemaire*, et toutes les études de tête qu'il expose ont un charme particulier ; étayées d'un très-réel savoir, ses fantaisies de coloriste les plus osées prennent les artistes et se font accepter du public, quoique les personnes étrangères à l'art ne comprennent guère les hardiesses du peintre. M. Roll a un excellent portrait — le meilleur qu'on ait fait d'après son modèle — de M. Antonin Proust sur le chantier de construction du Musée des Arts Décoratifs. M. J. Blanche, avec une petite étude d'après sa mère un portrait de jeune femme en bleu se tenant le menton dans la main, et d'autres encore, justifie de plus en plus la faveur qui s'est attachée à ses œuvres. Les études de femme et de fleurs de M. Hellen sont d'une rare délicatesse de coloration. La jeune fille demi nue sur un fond de lac bleu, par Mme Lemaire ; le portrait de Mme H., par M. Doucet, moins osés, plus classiques si l'on peut dire, ont sans doute des séductions plus accessibles, mais elles ne dénotent pas au même degré que les œuvres précédentes la personnalité des artistes. On verra encore avec grand plaisir toute une série de petits paysages ou de scènes d'intérieur par M. Lhermitte, de délicieuses marines et d'excellents portraits de marins par M. Duez, des portraits de M. Tissot, et enfin divers ouvrages de MM. Eliot, Lewis, Brown, Forain, dont on connaît les étonnants dessins de mœurs parisiennes. M. Dagnan-Bouveret expose plusieurs esquisses d'un charme pénétrant.

A. de L.

Une exposition des œuvres du peintre russe **J. Aivassovski** est ouverte dans les galeries Durand-Ruel, rue Le Peletier.

Cet artiste appartient à une école aujourd'hui disparue, celle de Gudin, et pour apprécier son talent il faut faire un retour en arrière et oublier les pratiques actuelles de la peinture. Ces réserves faites, il est incontestable que M. Aivassovski est un mariniste distingué ; si la facture nous semble maigre, le tableau est toujours sagement composé, que ce soient des vues marines d'Orient ou des scènes antiques.

La délégation de la **Société nationale** des Beaux arts annonce à tous les sociétaires, aux membres associés et aux artistes qui ont l'intention d'exposer au Champ-de-Mars, que le monopole exclusif du *Catalogue illustré de l'Exposition de 1889* a été confié à MM. Le-

mercier et Cie, éditeurs-imprimeurs, 55, rue de Seine.

MM. les artistes désirant figurer dans ce catalogue sont, en conséquence, invités à s'adresser uniquement à cette maison pour la reproduction de leurs œuvres et d'envoyer les croquis de leurs tableaux avant le 10 avril à l'imprimerie Lemercier qui, passé ce délai, ne pourra plus garantir l'insertion de leurs dessins.

Le jury de peinture du prochain Salon vient de terminer la première partie de ses travaux : il a admis 2,330 tableaux et 950 dessins. L'opération dite du « repêchage » qui se fera aujourd'hui mardi reportera l'examen des jurés sur quelques centaines d'ouvrages déjà classés, comme pouvant être admis à la révision.

Les artistes graveurs et lithographes qui n'avaient introduit aucune modification à l'ancien règlement du Salon, réclament aujourd'hui, parce que, l'exemption étant supprimée, ceux des leurs qui ont gagné d'être hors concours en obtenant des médailles, sont exposés à ne pas être admis, et précisément par des graveurs n'ayant pas encore conquis leurs galons. En conséquence, ils demandent à la Société que le jury soit composé exclusivement d'artistes ayant la qualité de « hors concours ».

Les premiers essais de concours pour le **Prix de Rome** (peinture), dont le sujet était : *Orphée déchiré par les bouchantes*, a été jugé vendredi dernier. Sont admis au deuxième essai : MM. Mignon, Creswell, Mitresey, Brun, Caponi, Gueton, Calbet, Penon, Dutriae, Bellet, Leandri, Trigoulet, Brunet, Adler, Dupeyron, Signoret, Despagnal, Thierret, Gasté et Ginot.

Le **Musée Carnavalet** vient d'acquérir un portrait de Santeuil, chanoine de Saint-Victor, le plus célèbre des poètes latins modernes. Santeuil était l'auteur des inscriptions de toutes les anciennes fontaines de Paris; il descendait d'une vieille famille échevinale qui avait pour armes parlantes une tête d'Argus aux cent yeux. Son portrait le représente en habit de chanoine, l'aumusse pendant sur l'épaule; il est assis devant une table chargée de papiers; il tient de la main droite une plume et, de la main gauche élevée, son bonnet de docteur. Ce tableau n'est pas signé, mais de savantes recherches ont appris qu'il a été peint par Toussaint Dumée, fils de Dumée, peintre du roi pour les tapisseries de Fontainebleau sous Henri IV et Louis XIII.

L'Exposition de la Société des **British Artists** de Londres est ouverte depuis hier à la Continental Gallery.

NOUVELLES

Une place de professeur d'architecture étant vacante à l'École des Beaux Arts par suite du décès de M. André, la Commission spéciale a soumis au ministre la liste des candidats à cette place; elle a présenté en première ligne, M. Constant Moynaux; en seconde ligne M. Lalou.

La galerie extérieure de la Colonnade du Louvre, complètement restaurée, va être de nouveau livrée aux visiteurs à l'occasion des fêtes de Pâques.

Dans sa séance du 28 mars, le conseil municipal de Paris a accepté l'ensemble du projet relatif à la conservation des constructions faites au Champ-d-Mars pour l'Exposition universelle. La Ville de Paris accepte toutes les charges que la conservation de ces constructions et la désaffectation du Champ-de Mars comme terrain de manœuvres lui impose. Le projet a été adopté par 16 voix contre 10 sur 62 votants.

M. Tony Noël vient d'être chargé de l'exécution d'une statue du grand sculpteur français Jean Boudon. Cette statue doit être élevée à Versailles.

C'est à la suite d'une souscription publique, à laquelle la ville de Versailles a participé pour une somme de 10,000 francs, que la commande de cette sculpture a été faite.

L'esquisse de M. Noël montre Boudon tenant un maillet dans sa main droite et s'appuyant sur un bloc de marbre dans lequel il sculpte le buste de Voltaire. Sa main gauche est étendue comme pour accompagner une causerie.

Le prolongement du boulevard Saint-André, qui ira de la place Saint-Michel à la place de l'École-de-Médecine, va nécessiter quelques modifications dans l'aménagement actuel du terre-plein sur lequel s'élève la statue de Broca. La voie devant se prolonger jusqu'à l'emplacement aujourd'hui occupé par cette statue, l'administration va être forcée de déplacer celle-ci. On s'est décidé à la transporter dans l'une des cours de l'École. Les travaux nécessités par ce déplacement commenceront incessamment.

En revanche, le monument de Danton va être édifié à l'extrémité du terre-plein, opposée à celle où se trouvait la statue de Broca. On vient de commencer l'échafaudage qui doit servir à l'édification du piédestal.

C'est M. Bourgault-Ducoudray, prix de Rome en 1872, qui, sur la présentation de l'Institut et du directeur des Beaux Arts, a été désigné par le ministre à l'administration de l'Opéra pour écrire la partition de l'ouvrage, en un ou deux actes, qui, aux termes du cahier des charges, doit être représenté sur la scène de l'Académie de musique en 1891.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

On télégraphie de Washington que le président Harrison a recommandé au Congrès la suppression des droits d'entrée sur les œuvres d'art importées de l'étranger.

Le British Museum vient de faire l'acquisition d'un vase grec qui a longtemps été conservé dans la collection de lord Carlisle, au château de Howard. Ce vase, d'un art de décadence, porte la signature de l'artiste : *Pythôn egraphé* ; mais son mérite principal est dans le sujet qui s'y trouve représenté, sujet dont la signification est d'autant plus claire que des inscriptions donnent les noms de tous les personnages. Amphitryon revenant de la guerre, a été si indigné d'apprendre la conduite d'Alcmène pendant son absence qu'il a mis le feu à un autel où sa femme s'était réfugiée. Alcmène, alors, a imploré l'aide de Jupiter, qui apparaît à la partie supérieure de la composition, lançant la foudre sur Amphitryon, et projetant une abondante pluie sur l'autel en flammes. On suppose que ce sujet a été pris par l'artiste grec dans une tragédie d'Euripide intitulée *Alcmène*, dont les grammairiens nous ont transmis plusieurs fragments. Le vase du British Museum est le seul vase grec où l'on voit représenter la pluie ; le peintre a poussé l'exactitude jusqu'à tracer sur les robes rouges de deux Hyades des raies blanches, marquant l'effet des gouttes de pluie.

Le Dr Schliemann n'a pas quitté la Troade comme on l'a dit : il vient, au contraire, de recevoir du sultan un nouveau firman l'autorisant à pratiquer des fouilles à Hisarlik. L'éminent archéologue se propose maintenant d'explorer les couches inférieures, où il espère trouver des vestiges des premiers habitants de Troie.

L'Ecole américaine d'Athènes vient d'être autorisée par le gouvernement grec à pratiquer des fouilles à Platée.

Dans une conférence faite récemment à cette école, M. Waldstein a essayé d'établir que les bas-reliefs découverts il y a deux ans à Mantinée, et représentant le défi musical d'Apollon et de Marsyas sont les mêmes que ceux que Pausanias a mentionnés comme étant l'œuvre de Praxitèle.

On peut voir en ce moment au Musée de Berlin une remarquable peinture sur bois, datant du milieu du x^e siècle, et représentant la Résurrection de Lazare. Le docteur Scheibler croit pouvoir reconnaître dans cette peinture une œuvre d'Albert Van Oudewater, mentionnée par Van Mander comme ayant été

enlevée de Harlem après le siège de cette ville.

Dans une séance récente de la Société anglaise pour la conservation des monuments de l'ancienne Egypte, le comte de Wharncliffe et divers autres orateurs ont protesté très vivement contre les incessantes dégradations que subissent la plupart des monuments égyptiens. L'abondance des visiteurs de toute sorte, la multiplicité des petits Musées locaux, et l'avidité des marchands, tout cela s'est trouvé réuni pour le plus grand dommage de tombeaux, temples, etc., que les siècles avaient épargnés. La Société a émis le vœu qu'un inspecteur spécial fût désormais chargé officiellement de veiller à la conservation des précieux monuments de l'art égyptien.

Suivant le docteur Sauer, un fragment récemment découvert aux environs du Parthénon aurait appartenu à l'une des deux statues de Minerve qui ornaient la façade du temple.

Le 1^{er} mai s'ouvrira au Musée des Beaux-Arts de Berne la première exposition nationale de l'art suisse.

L'opéra de Schumann, *Genève*, vient d'être repris avec un grand succès au théâtre de Cologne.

Les prochaines représentations wagnériennes de Bayreuth auront lieu en 1891 : au programme, *Parsifal*, *Tristan* et *Tannhäuser*. En 1892, même programme, augmenté des *Maîtres Chanteurs*. L'année suivante reprise de *Lohengrin*, et peut-être l'*Inneau des Nibelung*.

La représentation de *Lohengrin* au Théâtre Argentina de Rome a été un échec lamentable. Les chœurs et l'orchestre ont à peine pu fonctionner jusqu'au bout.

C'est M. Richter qui conduira cette année le festival annuel des provinces du Bas-Rhin, qui aura lieu à Dusseldorf.

On construit en ce moment à Barcelone un nouveau théâtre qui portera le nom du ténor Gayarré.

L'Épée du Marquis de Pescaire

M. Alexandre Dumas, à qui Edouard de Beaumont avait légué verbalement l'épée de Ferdinand-François d'Avales, marquis de Pescaire, pour en jouir sa vie durant, à charge de la donner après lui au Musée de Cluny, pour qu'elle y fût exposée avec celles qu'il

avait léguées, par testament, au dit Musée, vient de la remettre au directeur de cet établissement.

Cette remise, gracieusement anticipée, est motivée par la crainte de savoir sa mort souhaitée, à ce que prétend M. Alexandre Dumas, dans la lettre fort gracieuse où annonçant sa détermination, il engageait le directeur, du Musée à venir prendre possession de l'Épée du vaincu de Ravenne et du vainqueur de Pavie.

« Je connais, écrit-il, les collectionneurs, amateurs et directeurs de Musées. Ils poussent l'amour de l'objet rare jusqu'à souhaiter la mort de ceux qui le possèdent, surtout quand ils savent qu'ils doivent hériter de ceux-là. Je ne veux pas exposer votre conscience à une lutte douloureuse, car elle combattrait certainement et peut-être avec succès, les vœux secrets du conservateur ».

Celui-ci, quoique sa conscience fût en repos, n'a point décliné l'offre qui lui était faite avec tant d'esprit, et l'Épée de Pescaire a rejoint dans leur vitrine celles qu'Edouard de Beaumont conservait avec une passion si jalouse.

Cette épée a figuré, l'an dernier, à l'exposition militaire de l'Esplanade des Invalides, où les amateurs ont admiré la beauté de sa lame damasquinée, et l'élégante simplicité de sa monture en fer.

On sait que son authenticité est fournie par cette inscription damasquinée dans un cartouche de la lame, sous une figure de Mars damasquinée dans un autre cartouche :

PESCHARIO MARTIS DEBETUR MARTINVS ENSIS

CORRESPONDANCE

Berlioz en Allemagne

Al. Directeur de la *Chronique des Arts*.

Votre collaborateur, M. de Lostalot, a dénoncé à maintes reprises l'abstention scandaleuse de vos théâtres de musique à l'égard des œuvres dramatiques de Berlioz. Il n'a que trop raison et les vrais musiciens ne sauraient assez se plaindre de l'impossibilité où ils se trouvent d'entendre chez vous les œuvres de votre grand maître. *Benvenuto Cellini* attend toujours dans les cartons de l'Opéra-Comique, qu'une main secourable et avisée l'en fasse sortir. L'indifférence de vos Concerts symphoniques, subventionnés par l'État, est plus singulière encore ; c'est à grand-peine s'ils vous donnent de temps en temps une ouverture et quelques fragments. Vos sociétés de concert et notamment le Conservatoire sont pourtant admirablement placés pour connaître la pensée du maître ; elles ont tous les moyens de l'interpréter d'une façon digne de sa mémoire.

Sur ce point, l'Allemagne cherche à vous devancer et elle y arrive. Depuis la mort de Wagner, les œuvres de Berlioz sont de nouveau en grande faveur de l'autre côté du Rhin. La *Damnation de Faust* a été montée à Francfort et à Vienne ; *Benvenuto* est à la scène sur les principaux théâtres d'Allemagne, il a été joué avec le plus vif succès à Berlin, à Leipzig, à Dresde, à Carlsruhe, à Munich, etc ; la *Messe des Morts* a

été exécutée le dimanche des Rameaux à Munich ; le célèbre chef d'orchestre du théâtre de Carlsruhe, M. Mottl, pousse avec ardeur les répétitions de la *Prise de Troie* et des *Troyens à Carthage*, qui seront joués en deux soirées ; enfin l'Opéra de Vienne veut de donner avec un grand succès le charmant opéra de *Béatrice et Bénédict*.

UN DE VOS AMIS DE VIENNE.

VERRIERS FRANÇAIS

DANS LA MONTAGNE DU TAUNUS

(D'après les Archives de l'État de Wiesbaden)

(Fin. — Voir la *Chronique* du 15 mars)

II

HOMBURG-ÈS-MONTS

On sait que le landgrave, Frédéric II de Hesse-Hombourg, fit construire un faubourg entier dans la ville de sa résidence pour y donner asile à ix familles réfugiées, venues de France. Elles s'y fixèrent dès l'an 1686. Elles en attirèrent d'autres qui fondèrent le village de Friedrichsdorf, située à une lieue de la ville de Hombourg. C'est ce village qui a célébré, il y a deux ans, le deux centième anniversaire de son origine. Différents établissements industriels qui existent encore aujourd'hui à Friedrichsdorf, doivent leur origine à cette colonie française. Nous ignorons, si la verrerie, fondée par le landgrave Frédéric, près de Hombourg, a aucun rapport avec les exilés français. Cependant, il est fort probable que deux Français, Thévenot et Trouville, ont coopéré aux expériences faites par le landgrave pour la fabrication du verre.

Parmi les artistes que le landgrave occupait dans sa verrerie à Neustadt, sur la Dosse, dans la province de Brandebourg, nous trouvons également un Français : un sieur Louis.

III

CLARENTHAL

A une demi-lieue de Wiesbaden se trouve, dans une vallée couverte de prairies et adossé à des collines boisées, le hameau de Clarenthal, ancien couvent fondé en 1298 par le roi romain Adolphe pour des demoiselles nobles. Pendant deux siècles ce couvent fut le lieu de sépulture des membres de la maison de Nassau ; c'est là qu'a été inhumé la reine Imagna, épouse du roi Adolphe.

On nomma ce couvent « Nouveau cloître » (Neukloster) pour le distinguer du couvent de Clarisses qui existait depuis longtemps dans la ville voisine de Mayence. Au seizième siècle, ce couvent de Clarenthal, qui était criblé de têtes et d'on la discipline avait disparu, fut transformé en huc-pée et pénétré affecté à d'autres usages encore. Ainsi on y établit une manufacture de glaces que le prince Georges-Auguste de Nassau-Electorat-matmodia, au mois de novembre 1764, à Pierre Bernard de Saint-Pierre, originaire de la Normandie. Le prince fit à l'immédiatueur une avance de 5,412 florins moyennant un intérêt de six pour cent ; il lui donna du bois de trois à quatre pieds de long, au prix de 22 albus et 4 deniers la toise, des fourneaux, un moulin à tailler et à polir le verre, la liberté de brasse, la liberté personnelle pour l'immédiatueur et pour toutes les personnes qui travaillaient au feu, enfin la franchise des matériaux et des marchandises. Il était permis à Saint-Pierre de fabriquer

la potasse, de plus il était autorisé à entretenir à ses frais un prêtre catholique.

L'amodiation montait à 300 florins.

Il paraît que Saint-Pierre n'a pas réussi, non plus que son successeur Guillaume Bayli, qui cependant resta au service du fabricant Dumanoir, qui vint après lui. Le 20 février 1708, le prince cède à Dumanoir les bâtiments à six ans « libres et francs », et même temps il lui avance 1.000 florins ; il promet de plus 50 quintaux de potasse et 25 quintaux de soude, la magnésie et d'autres matériaux, enfin un chariot et deux chevaux pour transporter le bois. Quant aux pierres dont on avait besoin pour la construction des fourneaux, on les tirait de Vilhel en Wetteravie. Un fourneau ne durait que six mois.

Nous ajoutons ici un inventaire de l'année 1710 qui est intéressant sous le rapport des termes techniques, en nous faisant connaître les meubles et immeubles qui se trouvaient dans la verrerie appartenant au prince, du temps des sieurs Dumanoir et de Sainte-Marie. Nous conservons l'orthographe du document.

1. Cinq cannes pour souffler verre à vitre.
2. Deux pontis pour le verre à vitre.
3. Cinq cannes pour souffler les glaces de miroirs.
4. Trois pontis pour les glaces à miroirs.
5. Deux petites cannes pour souffler des gobelets et verres à boire.
6. Deux paires de siseaux (?), une pour miroirs l'autre pour verre à vitre.
7. Une paire de fer pour ouvrir les glaces.
8. Deux ferrets pour tirer des épreuves pour voir quand le verre est fini.
9. Deux excisoirs, un pour verre à vitre, l'autre pour miroirs.
10. Neuf fragues de fer pour les fourneaux à recuire les verres à vitre.
11. Huit fragues de fer pour les arches à recuire les verres à vitre.
12. Deux grands rables pour tirer la crasse du four.
13. Deux petits rables pour tirer la crasse du four.
14. Une poche de cuivre pour fregetter(?) le verre quand quelque pot casse.
15. Deux marbres de fer pour marbrer le verre pour miroirs et verre à vitre.
16. Deux deunesey (?) de fer pour tourner la canne à faire les miroirs.
17. Trois barres jointes ensemble pour mettre sous le deunesey.
18. Encore trois jointes comme l'autre.
19. Trois fourches de fer pour lever les glaces à miroirs et verres à vitre dans les fourneaux et arches.
20. Deux rabots de fer pour estendre les miroirs.
21. Un long crochet pour aider à lever les ronds dans les arches.
22. Deux miroirs à piller (piler) le mery et autres ingrédients avec deux pilons.
23. Six portes de fer pour fermer les fourneaux.
24. Quatre pelles de fer pour enfourner les matières dans les pots, deux grandes, deux petites, une pelle à braise.
25. Une longue barre crochue par le bout pour lever les pots sur les sièges du four.
26. Une barre carrée que l'on met de travers quand on place les pots dans le four.
27. Deux barres de fer pour estocher les pots quand ils sont cassés dans le four.

28. Un cercle de fer qui ferme le grand ouvran où on ouvre les ronds avec une chaîne et le crochet pour ouvrir le cercle de fer.

29. Deux crochets pour soutenir le ponty quand on ouvre le rond, l'autre pour soutenir la canne quand on souffle le rond.

30. Deux pilons pour mouvoir le verre dans les pots.

31. Vingt-quatre barres coulées qui sont dans les chemins pour chauffer les fours, fourneaux et arches ou qui sont pour y servir.

32. Cinq barres plates de fer qu'on met sur les barres coulées dans les fours et arches.

33. Trois seaux pour porter de l'eau.

34. Deux pots de fer pour cuire le plâtre, un grand et un petit.

35. Un grand pot de fer pour faire la pottasche.

36. Un fer attache à la muraille la boudine des ronds.

37. Trois brouettes, deux bonnes et une méchante.

38. Deux tamis pour tamiser sable et ingrédients pour le verre.

39. Moulin à polir à quatre bras et huit branches.

40. Une petite table et un drap pour frotter les glaces, dessus, une grande pierre pour mettre les glaces aviver, de huit pieds de long.

41. Un moulin pour faire des ornements.

42. Un grand four travaillant en bon estat et vant estant garny de six pots avec les fourneaux aches pour servir à calciner la potache sécher sable.

Il est prouvé par les outils mentionnés dans cet inventaire, qu'on a fabriqué à Clarenthal des verres à vitre, des glaces à miroir, des gobelets, des verres à boire et des ronds. La boudine des ronds fut faite par un instrument de fer attaché à une muraille. Un moulin servait pour faire des ornements, c'est-à-dire pour facetter les glaces et y engraver des ornements.

Le tarif suivant nous informe des prix en usage dans notre fabrique.

Taxes des glaces de miroirs de la manufacture de Clarenthal près Wiesbaden (pouces de Brabant) :

Hauteur	Largeur	Fl.	Albus	Heller
6	4 1/2	—	12	—
9	7	1	—	—
13	11	1	20	—
18	14	6	—	—
24	19	12	—	—
30	22	22	15	—
<i>Glaces de carrosses</i>				
9	7	—	28	4
10	8	1	8	4
15	12	3	25	—
20	15	6	—	—
25	19	10	—	—
30	22	20	—	—
<i>Verres à vitre</i>				
6	4 1/2	—	2	—
10	8	—	8	—
14	11	—	16	—

Dumanoir n'a pas réussi, non plus que ses successeurs, parmi lesquels il est fait mention, en 1720, d'un certain Joseph Comaguon. Cet artiste fabriquait des verres blancs, de verres de cristal, ainsi que des vitres blanches.

Comaguon partit pour le Palatinat en 1723 ; il semble qu'à la même époque la fabrique de Clarenthal ait suspendu entièrement ses travaux.

Ernest Zais.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
BUREAUX: 8, RUE FAVART, A PARIS

Année 1888

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
935	QUENTIN MATSYS..	GAUJEAN.....	La Vierge en Prière.....	50	25	6
936	—	Héliog. DEJARDIN	Hérodiade.....	"	5	2
937		—	Portraits d'Anselme Adornes et de sa femme.....	"	5	2
938		—	Vénus du Vatican.....	"	5	2
939	L. DE VINCI.....	—	Portrait présumé d'Isabelle d'Este.....	"	5	2
940	PH. ROUSSEAU.....	B. DE BEAUPRÉ....	Le Rat retiré du Monde.....	10	6	3
941	QUENTIN MATSYS..	GAUJEAN.....	La Madeleine.....	50	25	6
942	PUGET.....	Héliog. DEJARDIN	Hercule combattant l'Hydre..	"	5	2
943		—	Epées et Dagues des xv ^e et xvi ^e siècles (Legs d'Ed. de Beaumont).....	"	5	2
944		—	Buire en Faïence de Saint-Porchaire.....	"	5	2
945	PH. ROUSSEAU.....	H. GUÉRARD.....	Les Confitures (Mus. de Dieppe)	10	5	3
946	F. RUDE.....	GÉRY-RICHARD..	Louis XIII enfant (Statue en argent du chât. de Dampierre)	10	5	3
947	TROYON.....	COURTRY.....	L'Abreuvoir le Matin.....	"	3	"
948	DECAMPS.....	BOULARD FILS....	La Porchère.....	"	3	"
949	ROLL.....	Héliog. DEJARDIN	La Fermière (Salon de 1888)..	"	5	2
950	BONNAT.....	JASINSKI.....	S. E. le Cardinal Lavigerie (Salon de 1888).....	10	6	3
951	W. VAN DE VELDE..	BORREL.....	Le Calme (Pinacothèque de Munich).....	"	5	3
952	A. MAIGNAN.....	Héliog. DEJARDIN	Les Voix du Toësin (Salon de 1888).....	"	5	2
953	W. MAC-EWEN.....	—	Une Histoire de Revenant (Salon de 1888).....	"	5	2
954	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Pourvoyeuse (Musée du Louvre).....	10	5	3
955	F. RUDE.....	—	Monument de Godefroy Cavignac (Cimetière Montmartre)	"	5	3
956	J.-B. LEMOYNE.....	Héliog. DEJARDIN	Baigneuse (Statuette en marb.)	"	5	2
957	PRUD'HON.....	—	L'Enlèvement de Psyché (Musée du Louvre).....	"	5	2
958	QUENTIN MATSYS..	JASINSKI.....	Portrait d'Homme (Musée de Francfort).....	10	6	3
959	MOREAU LE JEUNE..	Héliog. DEJARDIN	Fenilles d'un Carnet de poche (Musée du Louvre).....	"	5	2
960	L. DOLCET.....	H. TOUSSAINT....	Après le Bal (Salon de 1888)..	10	6	3
961		Héliog. DEJARDIN	Vierge enivoirée.....	"	5	2
962	LIOTARD.....	E. AMOR.....	La Chocolatière (Musée de Dresde).....	15	10	5
963	BENED. DA MAJANO	JASINSKI.....	La Vierge et l'Enfant Jésus (Groupe en terre cuite peinte)	15	6	3
964	DEMARTEAU.....	H. LUT.....	La Fermière (Pl. en couleurs).	"	"	1
965	F. RUDE.....	GÉRY-RICHARD..	Le Départ (Groupe à l'Arc de Triomphe).....	15	6	3
966		Héliog. DEJARDIN	Portrait de Charles Quint, jeune (Buste polychr. en terre cuite)	"	5	2
967		Chromotypie L. DANA.....	Reliure du xvi ^e siècle (Collection Ch. Cousin).....	"	"	"

Année 1889

N ^o d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
968	WATTEAU	BORREL	Groupe de l'Embarquement pour Cythère.....	15	6	3
969	BOUCHER.....	DEMARTEAU	Buste de Jeanne Filles.....	"	"	1
970	R. COSWAY.....	SCHIAVONETTI	Mrs Damer (Pl. en couleurs) ..	"	10	5
971	J. REYNOLDS.....	JOHN JONES.....	Lady Caroline Price (Gravure à la manière noire).....	"	4	2
972	LIOTARD.....	BOISSON.....	Mme L.-F.-P. de la Live d'Épinay	"	4	2
973	CHARDIN	GACHEAN.....	Le Bénédicité	20	15	5
974	WATTEAU	Héliog. DUJARDIN	Fenille d'Études (Gravure en couleurs), montés fr. 15.....	"	10	5
975	WATTEAU	L. MÜLLER	Mezzetin	15	6	3
976	DEBUCOURT.....	Héliog. DUJARDIN	Le Mennet de la Mariée.....	"	4	2
977		A. RODIN.....	Victor Hugo.....	"	15	5
978	A. CABANEL.....	Héliog. DUJARDIN	Étude pour la Figure de Saint-Louis, enfant.....	"	4	2
979		—	Vierge entourée de Saints (Gravure Italienne du xve siècle)	"	4	2
980	BOLTRAFFIO.....	P. AVELL	La Vierge et l'Enfant Jésus (Musée Poldi Pezzoli à Milan)...	10	5	3
981	BOUCHER.....	DEMARTEAU	La Jardinière (Pl. en couleurs)	"	"	1
982	BARYE.....	GUÉARD.....	Aurochs attaqué par un Serpent	10	5	3
983	WATTEAU	Héliog. DUJARDIN	Études de Têtes (Gravure en couleurs), montés fr. 15.....	"	10	5
984	A. CABANEL.....	A. JACQUET.....	Madame D. A. (Salon de 1889)	20	15	6
985	DAGNAN-BOUVERET	Héliog. DUJARDIN	Bretannes au Pardon (Salon de 1889).....	"	4	2
986	A. CABANEL.....	—	Étude pour le Triomphe de Flore	"	4	2
987	FREMIET.....	Héliogravure ...	Jeanne d'Arc (Salon de 1889)...	"	4	2
988	PAUL DUBOIS.....	—	Jeanne d'Arc (Salon de 1889)...	"	4	2
989	LOUIS DAVID.....	JASINSKI.....	Portrait de Mme Récamier.....	15	6	3
990	INGRES.....	Héliog. DUJARDIN	Odalisques au Bain.....	"	4	2
991	DAGNAN-BOUVERET	F. MILIUS.....	La Bénédiction des Jeunes Epoux	15	5	3
992	ET. MOITTE	Héliog. DUJARDIN	Jeune Femme du siècle de Louis XVI.....	"	4	2
993	LOUISE BRESLAU...	LOUISE BRESLAU.	Contre-Jour (Gravure à la pointe sèche).....	"	6	3
994	COROT	H. GUÉARD.....	Le Pont St-Auge à Rome	"	5	3
995		H. POTERLET	Ecran de style Louis XVI, exécuté par M. Beurdeley.....	10	4	3
996	A. ROLL	Glyptographie ..	La Fête de Silène.....	"	"	"
997	J. ISRAËLS.....	DESBOUIN.....	Les Travailleurs de la Mer...	15	5	3
998	JULES DALOU.....	Glyptographie ..	Les États Généraux (D'après le burin de M. Lamotte).....	"	"	"
999	PAUL DE VIGNE...	Héliogravure...	L'Art récompensé	"	4	2
1000		A. HOTIN.....	Vase en Cristal rose monté en Vermeil (Froment-Meurice).	10	4	3
1001		Glyptographie ..	Bracelets à cloisons rapportés et Émaux (Falize).....	"	"	"
1002		Héliog. DUJARDIN	Pandore, statuette polychr., (Expos. de M. Vever).....	"	4	2
1003	L. BOILLY.....	E. ABOT.....	Le Petit Marchand de journaux	15	6	3
1004	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	En Promeneur au Siècle dernier	"	5	3
1005	ORCHARDSON.....	JASINSKI.....	Maitre Bébé.....	15	6	3
1006		GUÉARD.....	Vase d'Orphée en Cristal, gravé par E. Gallé.....	10	5	3
1007	CHIDE.....	BORREL	La Petite Emilie.....	10	5	3
1008	FANTIN LATOUR...	Glyptographie ..	L'Anniversaire de Berlioz.....	"	"	"
1009	COURBET.....	GUÉARD.....	Biche forcée sur la Neige.....	10	5	3
1010	JULES BRETON.....	VALLOTTON.....	Le Soir dans un hameau du Finistère.....	10	5	3
1011	MYRBACH.....		Gravure spécimen de l'édition illustrée de Tolla.....	"	"	"

Le Rédacteur en chef, gerant : LOUIS GONSE.

Paris. Grande Imprimerie, rue du Croissant J. GUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Jury du Salon

Les membres de la Société des Artistes français faisant partie de la section de sculpture ont procédé au vote pour la composition de leur jury.

On sait qu'à la suite de la scission d'où est issue la Société nationale des Beaux-Arts, le règlement alors en vigueur pour le jury de la section de sculpture dut recevoir, comme celui qui régissait la section de peinture, de profondes modifications. A jourd'hui il comporte les dispositions suivantes :

Le jury de la section de sculpture se compose de 30 membres : 25 statuaires, 2 animaliers, 3 graveurs en médailles et 1 graveur sur pierres fines. Il comprend en outre 5 jurés suppléants.

Les membres de ce jury ne pourront fonctionner plus de deux années consécutives. Pour les premières années à la fin des opérations du jury on tirera au sort les dix membres qui seront désignés pour n'être pas rééligibles l'année suivante. Le tiers non rééligible comprendra 7 statuaires, 1 sculpteur d'animaux, 1 graveur en médailles et 1 graveur sur pierres fines.

En outre, tout artiste nommé membre du jury et qui, exposant lui-même, voudrait concourir pour une médaille d'or, devra donner sa démission.

Les votants, au nombre de 382, ont élu :

Sculpteurs. — MM. Mathurin Moreau, 382 voix; Étienne Leroux, 315; Daubigny, 301; Gauthier, 293; Turcan, 270; Morel, 263; Paul Dubois, 261; Bartholli, 251; Barrias, 250; Chapu, 249; Falguière, 227; Guilbert, 225; Guillaume, 237; Albert Leleuvre, 231; Boisseau, 230; Cambos, 214; Thomas, 210; Paris, 209; Caplier, 206; Delaplanche, 205;

Blanchard, 205; Morice, 193; Cavelier, 188; Gauthier, 181.

Animaliers. — MM. Fremiet, 236 voix; Caïn, 203.

Graveurs en médailles. — MM. Alphée Dubois, 322 voix; Levillain, 273; Chaplain, 163.

Graveurs sur pierres fines. — G. Lemaire, 147 voix.

Jurés suppléants : MM. Thabord, Millet, Croisy, Vandet et Boucher.

Le nouveau jury s'est réuni au Palais de l'Industrie, et après avoir constitué son bureau, il a, séance tenante, commencé ses travaux.

Les sections d'architecture et de gravure, qui n'avaient pas encore désigné leurs jurés, ont procédé mardi au vote. Dans quelques jours, les différents examens pour l'admission seront terminés.

D'après le règlement, le jury de la section d'architecture doit se composer de douze membres titulaires et de deux suppléants. Récemment les architectes ont décidé que le règlement pour leur jury s'obtient par le tirage au sort, sur les quatorze élus, de cinq membres qui ne seraient plus rééligibles l'année suivante.

Les votants étaient au nombre de 89. Ils ont élu :

MM. Bailly, 60 voix; Garai, 60; Dauvet, 68; Vanhemer, 66; Couart, 65; Mayeux, 62; Girardin, 61; Pascal, 61; Lévot, 59; Raulin, 26; Rosswall, 18; Lisch, 15.

Les jurés suppléants élus sont :

MM. Guadet, 15 voix et de Buidet, 15.

Le scrutin pour la nomination du jury de la section de gravure et de lithographie comprendrait un intérêt particulier aux différents succédanés entre les gravures et le comté des 90, différents dont nous avons tenu compte.

On le sait, contre le vœu d'un certain nombre d'artistes dont nous avons récemment pu-

blé la requête, aucune modification n'avait été introduite dans le règlement jusqu'ici en vigueur pour l'élection du jury de gravure. Le comité, s'appuyant sur le fait que chaque section est libre de son règlement, s'était borné à renvoyer les protestataires et leur requête devant ceux de ses membres appartenant à la section de gravure.

Ceux-ci, sans faire droit à la demande qui leur était adressée au sujet de la nomination des seuls hors-concours comme jurés, ont, dans un but de conciliation, fait des démarches auprès des graveurs industriels visés par la requête des artistes. Il est résulté de ces démarches que ces industriels ne poseraient pas leur candidature pour le jury de cette année.

En conséquence les artistes graveurs n'ont pas persisté dans leurs idées de retraite et ils ont voté leur jury.

Le jury de gravure et de lithographie est composé de seize membres; il comprend quatre graveurs au burin; quatre graveurs à l'eau-forte; quatre graveurs sur bois et quatre lithographes.

Pour le vote du jury la section de gravure et de lithographie se trouve donc divisée en quatre sous-sections.

C'est ainsi que le vote a eu lieu et tout artiste exposant qui a déjà été reçu au Salon dans chacune des sous-sections a pu exercer son droit de vote.

Ont été élus :

Gravure au burin. — 27 votants : MM. Didier, 25 voix; Achille Jacquet, 24; Alphonse Lamotte, 24; L. Flameng, 23.

Gravure à l'eau-forte. — 112 votants : MM. Chauvel, 88 voix; Courtry, 76; Lecouteux, 72; Lefort, 59.

Gravure sur bois. — 82 votants : MM. Robert, 77 voix; Langeval, 75; Baude, 72; Perrichon, 69.

Lithographie. — 55 votants : MM. Gilbert, 48 voix; Maurou, 45; David, 42; Sirouy, 42.

Ces jours derniers, MM. Meissonier, président de la **Société nationale des Beaux-Arts**, Carolus Duran, président de la commission de peinture et Dutuflé qui a bien voulu se charger de la décoration intérieure, ont eu au Champ-de-Mars une entrevue avec MM. Alphand et Formigé afin de prendre les dernières dispositions en vue de l'aménagement du Palais pour la prochaine Exposition.

L'idée d'un jardin d'hiver installé dans la galerie Rapp et devant servir de vestibule à l'Exposition de la Société nationale, a été abandonnée. Le public, contrairement à ce qui avait été proposé d'abord, accèdera dans le palais par une grande entrée pratiquée en face du dôme du palais des beaux-arts, sur l'avenue de la Bourdonnais. Les galeries extérieures faisant face à cette avenue et où se trouvaient des cafés et restaurants aujourd'hui démolis, seront décorées de plantes vertes. Enfin, tout près de l'ancien commissariat général des beaux-arts, où actuelle-

ment sont installés les bureaux de la Société, un vestiaire sera établi.

Le Comité de direction de la Société des Artistes français vient de décider que les entrées au **Salon**, le jour du vernissage, seront payantes. Le prix de ces entrées a été fixé à 10 francs par personne.

Le produit de ces entrées sera versé à la caisse de secours des artistes.

Le vernissage aura lieu le 30 avril et l'ouverture officielle le lendemain 1^{er} mai.

Le Comité consultatif des Musées nationaux vient de faire pour le **Musée du Louvre**, une intéressante acquisition.

C'est un grand triptyque flamand, dont les peintures très bien conservées, quoique fort anciennes, sont d'une réelle beauté. MM. Haro frères, qui l'avaient acquis dans une vente ignorée se sont fait un plaisir de le céder à l'Etat pour la somme relativement minime de 8,000 fr.

A l'intérieur, comme beaucoup de triptyques de la même époque, sont représentés les donateurs accompagnés de leurs saints patrons. Sur la face extérieure des volets sont peints Adam et Eve.

On pourra bientôt juger cette peinture, car elle va, dans quelques jours, être exposée au Louvre.

Une exposition de tableaux et pastels par M. A. Nozal, sera ouverte du 14 avril au 3 mai, de 10 h. à 5 h., dans la Galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix.

Une exposition de portraits, panneaux décoratifs et pastels par Mlle Abbéma est ouverte de 1 h. à 6 h., chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy, et durera jusqu'au samedi 19 avril.

Au Théâtre d'Application, 38 rue Saint-Lazare, très intéressante exposition de l'œuvre du dessinateur **Renouard** dont les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* n'ont certainement pas oublié les spirituelles études sur l'Opéra, publiées dans la revue en 1881.

Le crayon de M. Renouard est infatigable et son esprit d'observation toujours aussi vif qu'autrefois. Il a passé en revue les institutions de la civilisation moderne depuis le théâtre jusqu'aux prisons; les gens du monde ont seuls échappé jusqu'à ce jour à sa curiosité; quand cette étude sera faite le cycle sera complet. Nos journaux illustrés ont laissé accaparer par l'Angleterre le talent de ce remarquable artiste; c'est très regrettable pour eux et pour leurs lecteurs.

Une exposition de **Gravure Japonaise** aura lieu le 22 de ce mois à l'Ecole des Beaux-Arts.

NOUVELLES

Par arrêté ministériel en date du 8 avril courant rendu sur la proposition du directeur des Beaux-Arts et sur la présentation du Conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, M. Moyaux, grand prix de Rome, inspecteur général des bâtiments civils, a été nommé professeur-chef d'atelier d'architecture à ladite école, en remplacement de M. Jules André, décédé.

Par décret en date du 4 avril, M. Chéret (Jean-Jules, peintre-lithographe, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1878, médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, créateur d'une industrie d'art depuis 1866 par l'application de l'art à l'impression commerciale et industrielle ; titres exceptionnels.

Plusieurs dons viennent d'être faits aux Musées nationaux.

M. Jules Richomme, peintre, a offert un portrait peint par lui de Joseph Théodore Richomme, son père, ancien prix de Rome pour la gravure et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Eugène Froment a donné un portrait de Pierre Duval, dit Amaury Duval, par Emmanuel Amaury Duval, mort en 1885. Pierre Amaury Duval, après avoir rempli ces fonctions diplomatiques, s'était consacré à l'archéologie. Il était membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Avec Chamfort et Ginguené il avait fondé la *Décade philosophique*.

Les portraits de Richomme et de Pierre Amaury Duval vont être placés dans le Musée de Versailles.

M. Lehoux, peintre, a fait don de trois études (torse et mains) de Géricault et une tête de Turc, fusain de Girodet.

Le Musée de Versailles va recevoir en même temps un portrait au pastel du sculpteur Pradier, jeune, œuvre de M. Jean Gigoux, acquise par l'administration des beaux-arts.

Les artistes des ateliers des Gobelins viennent d'adresser à M. Borghesi, ministre des beaux-arts, une requête; ils demandent une meilleure rétribution, des augmentations avec les économies réalisées sur les emplois inutiles et la mise à la retraite, dès soixante ans, de tous les employés.

La coupole de Saint-Pierre de Rome va être étayée, puis réparée. Ces mesures ont été décidées à la suite de la constatation qui a été faite qu'elle était lézardée en plusieurs endroits vers le sommet.

D'après le *Courrier des Etats-Unis*, il serait question d'enfermer l'exposition de Chicago sous un seul dôme de trois mille pieds de diamètre; la salle aurait la forme d'un immense parapluie ayant pour manche une tour, soutenant au centre un système de voûtures d'acier faisant office de baleines, et allant s'appuyer d'un seul jet sur une muraille

de briques formant l'enceinte circulaire. L'intervalle de ces arêtes serait rempli par un plafond de verre. La tour, et, par conséquent, le centre du plafond aurait, à l'intérieur de l'édifice, une hauteur de 700 pieds, et elle serait, en outre, prolongée de 500 pieds au-dessus.

Le panorama de la *Bataille de Champigny* par MM. de Neuville et Detaille, qui a obtenu tant de succès il y a quelques années, est réinstallé 5, rue de Berri et vient d'être ouvert au public.

LE LIVRE D'HEURES DE TALBOT

Le livre d'Heures de Talbot, vendu en 1878, à la seconde vente Firmin-Dot, 18.500 fr. (plus les frais), était passé en Angleterre et avait figuré plusieurs fois au Catalogue de Quaritch, le célèbre libraire de Londres. Malgré son attrait qui aurait dû être irrésistible pour les nombreux membres de la famille Talbot, qui existent encore en Angleterre (notamment le duc de Tirennel, Talbot de son nom, le livre est resté exposé en vente pendant 11 ans ! Il vient d'être racheté par un bibliophile bordelais. On sait que ce livre d'Heures, de forme oblongue, et par conséquent facilement porté, avait été trouvé sur le corps de Talbot, tué à la bataille de Castillon, près Bordeaux, en 1453. Il faut se féliciter de voir cette relique, en quelque sorte nationale, restituée à la France, dans cette capitale même de la Guyenne qui nous fut définitivement rendue en 1453.

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de reconstituer de la manière suivante, pour 1890, le Conseil supérieur des Beaux-Arts :

Président, M. Leon Burgeat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Vice-Président, M. Larroum, directeur des Beaux-Arts.

Membres de droit : MM. Poubelle, préfet de la Seine ; vicomte Delahaye, secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts ; Knappe, directeur des Musées nationaux ; Comte, directeur des Bâtiments civils ; Eugène Guillaume, de l'Institut, inspecteur général de l'Enseignement du dessin ; Paul Duboué, de l'Institut, directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ; Ambroise Thomas, de l'Institut, directeur du Conservatoire de musique et de déclamation ; Antonin Proust, député, vice-président de la Commission des monuments historiques ; Louvier de Laodais, directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs ; Etienne Arago, conservateur du Musée du Luxembourg ; Bailly, président de la Société des artistes français ; G. Heug, chef du secrétariat des Beaux-Arts et des Bâtiments civils au cabinet du ministre ; Ed. Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, des expositions et des manufactures natio-

nales ; Crost, chef du bureau de l'enseignement et des Musées.

Membres nommés annuellement : M. Jules Roche, ministre du Commerce. — MM. Bardoux, Adrien Hébrard et de Rozières, sénateurs. — MM. Spuller et Edouard Lockroy, députés. — M. Jules Ferry, ancien député. — MM. Bonnat, J. Breton, Gérôme, Meissonier, Lenoir, Pavis de Chavaumes, membres de l'Institut, artistes peintres. — MM. E. Barrias et Chapu, membres de l'Institut, sculpteurs. — MM. E. Bœswilwald, Ch. Garnier, membres de l'Institut, architectes. — M. L. Flameug, graveur. — M. Masseuet, membre de l'Institut, compositeur de musique. — MM. E. Renan et Alexandre Dumas, membres de l'Académie française, Henzy, membre de l'Académie des Sciences et belles-lettres, Berthelot, membre de l'Académie des sciences, Perrot, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique. — M. Tréteau, président de section au conseil d'Etat. — M. Galland, artiste-peintre, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres. — MM. Bonilhet et Fannièr, représentant les arts appliqués à l'industrie. — MM. Ph. Burty, Henry Havard et Charles Yriarte, inspecteur des Beaux-Arts. — M. Paul Mantz, ancien directeur général des Beaux-Arts. — M. L. Legrand, ministre plénipotentiaire. — M. L. Goussier, critique d'art. — M. G. Lafenestre, professeur à l'école du Louvre. — M. Gruyer, inspecteur principal des Musées. — M. Cernuschi, collectionneur.

CORRESPONDANCE

Avril 1890.

Au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*,

En ouvrant la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars 1890, mon attention s'arrêta aussitôt sur la planche représentant un jeune homme en bras de chemise bourrant sa pipe, et je vis que vous aviez reproduit ce portrait d'après une gravure empruntée au *Magazine of Art*, avec la mention « Portrait de Millet jeune, par lui-même ». Permettez-moi, cher Monsieur, de vous faire observer que cette mention est inexacte. Le *Magazine of Art* s'est trompé. Je suis heureux de pouvoir rectifier cette erreur et de vous apprendre quel est ce portrait.

Remarquons, pour le moment, que ce tableau porte la date de 1844 ; Millet avait donc 30 ans (il est né en 1814) et n'a jamais fumé. D'un autre côté, le tableau représente un jeune homme d'une vingtaine d'années ; et, à vingt ans Millet ne peignait pas encore.

J'ai beaucoup connu Millet dans ma jeunesse. J'avais seize ans lorsque je suivais avec mon ami du Moncel (1) des cours de peinture dirigés dans le Musée de Cherbourg, par M^{lle} Robineau (2) et M. Langlois. Il y avait alors une réunion de jeunes gens et de jeunes filles chez lesquels le goût de la peinture s'était éveillé tout à coup, grâce à la

munificence d'un amateur fort distingué, M. Henri, qui avait fait don à la ville de Cherbourg d'une collection de tableaux des plus remarquables. Millet, qui avait alors 22 ans, arrivait de Gréville, avec son costume villageois. Il se mit à copier au crayon noir des tableaux de grande dimension ; il n'avait pas encore abordé la peinture. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous n'étions pas très forts, cependant nous en savions déjà assez pour apprécier l'allure franche et précise du crayon de notre nouveau condisciple. Bientôt la simplicité de ses manières et son air de bouté nous charmèrent ; aussi, ne tarda-t-il pas à devenir notre ami, et à conquérir notre estime et notre admiration.

Je rappelle ici ces souvenirs de ma jeunesse, afin de mettre en relief certains côtés du caractère de notre illustre peintre, parce qu'ils ne sauraient passer inaperçus pour ses biographes. Malgré son allure un peu gauche et de grande timidité, si on a trouvé plus tard qu'il avait conservé longtemps « de la boue de son village à ses semelles », nous ne nous en apercevions pas. Il nourrissait déjà dans le cœur une noble passion pour son art, et possédait un sentiment exquis de la nature. Il était de cette race énergique et rude qui s'est conservée pure et intacte dans notre presqu'île de la Manche, loin des villes de fabrique où le peuple s'étiole et s'abaisse. Mais, comment cette passion s'était-elle éveillée chez lui, où avait-il puisé ce sentiment délicat de la nature ? Dans le commerce des anciens et dans ses méditations solitaires.

Il avait étudié le latin sous la direction d'un prêtre respectable, un de ses oncles, et il s'était passionné pour les classiques, surtout pour Virgile. Lorsqu'il me pria de lui prêter les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, je fus fort surpris de voir qu'il les lisait à livre ouvert, mieux qu'un bachelier de la veille. Que de fois nous en récitâmes de de longues tirades ensemble ! C'était le beau temps : riche de tous ses rêves, riche de toutes ses espérances, il ne s'apercevait pas qu'il était pauvre !...

Et tibi magna satis...

Un jour, il me demanda une grammaire italienne et un dictionnaire ; c'est ainsi qu'il apprit seul l'italien. Il voulait, pour le mieux comprendre, lire Vasari dans l'original ; c'était sa distraction favorite. C'est là qu'il sut, avant de connaître leurs plus belles œuvres, comment les vieux maîtres avaient vécu, souffert et grandi.

Lorsque nos entretiens ne roulaient pas sur la peinture, il dessinait avec une attention scrupuleuse, mais il ne peignait pas : « Cela viendra en son temps », me disait-il. Quelque fois il corrigeait mes dessins et j'ai conservé, comme un précieux souvenir, plusieurs de ces retouches sous lesquelles mon travail a heureusement disparu. Puis nous quittâmes l'un et l'autre Cherbourg, moi pour faire mon droit, lui pour entrer dans l'atelier de Paul Delaroche... Lorsque nous nous sommes retrouvés à Paris, l'époque des rudes épreuves commençait pour lui, il était marié et avait pour toutes ressources, une pension de 600 francs que la ville de Cherbourg lui avait accordée. Quand il n'était pas à l'atelier, il était au Louvre, quelquefois au Collège de France. Un jour, il me pria de le présenter à Michelet ; puis, nous nous séparâmes encore et je n'ai appris que plus tard pourquoi ses tableaux n'avaient pas figuré aux

(1) Théodore, comte du Moncel, membre de l'Institut, Académie des Sciences, décédé à Paris le 16 février 1884.

(2) M^{lle} Robineau était une artiste de talent dont les œuvres ont figuré avec avantage dans les expositions de 1824 et suivantes.

expositions, malgré la promesse que le baron Taylor m'avait faite de le recommander au jury (1).

Enfin, nous nous retrouvâmes, pour la dernière fois, à Cherbourg, en 1844; nous devions suivre, l'un et l'autre, des directions différentes. Quoi qu'il en soit, je constate que c'est de cette époque que datent ses meilleurs portraits. On n'a pas oublié celui de sa grand-mère (1840). Celui de sa première femme, M^{lle} Ono (1843), une frêle enfant qui lui fut promptement ravie, et celui de son beau-frère (1844), M. Ono, qui n'est autre que ce jeune homme en bras de chemise bourrant sa pipe, que vous avez reproduit d'après le Magazine of Art.

Ces trois tableaux ont figuré à l'exposition des œuvres de Millet (1887) sous les n^{os} 1, 5, 4 du catalogue publié par M. Paul Mantz, et sont restés la propriété de la famille.

Croyez, etc...

J. MENANT,

Membre de l'Institut.

L'Adoration des Mages de Mabuse

A CASTLE-HOWARD

et sa copie au Musée de Nuremberg

Parmi les œuvres absolument sûres de Gossaert, autrement dit Jean de Maubeuge ou Mabuse, une des plus attirantes, des mieux faites pour lui gagner des amis, est, avec le *Saint Luc* de Prague, et peut-être plus que lui, l'admirable Adoration des Mages de lord Carlisle, dont M. Hymms, à propos de l'incendie de Laeken, rappelait encore récemment le souvenir (*Gazette des beaux-arts*, février 1890). C'est miracle, en effet, si nous l'avons encore, si elle n'a pas péri dans l'incendie du palais de Bruxelles en 1731, tout comme cet autre chef-d'œuvre de Mabuse dont parlent presque uniquement les contemporains, le grand retable à doubles volets de l'église des Prémontrés de Middelbourg (Descente de croix), que Dürer vit encore en 1520, et qui disparut, avec l'église brûlée par la foudre, dès 1568. Que de merveilles nous ont été ravies par des accidents semblables, sans compter les iconoclastes et leurs destructions brutales, et combien il faut apprécier les copies, même médiocres, d'œuvres existantes ou perdues! car elles nous renseignent d'abord sur la célébrité de l'original, puis elles en ressuscitent ou ravivent en nous l'image à distance.

Le panneau aujourd'hui conservé à Castle-Howard a son état civil en règle. Il fut commandé pour l'abbaye de Grammont, située dans la Flandre Orientale, entre Audenarde et Bruxelles (diocèse de Malines). Michel Bryan (2), auquel nous devons presque tout ce qu'on sait de cette œuvre (il la connaissait bien, l'ayant vendue en 1789 au 5^e comte de Carli-le, ancêtre de son possesseur actuel), nous apprend, d'après les registres de l'abbaye, qu'elle occupa l'artiste pendant sept ans et qu'il reçut pour cela 2.000 pistoles d'or.

Quand les archiducs Albert et Isabelle vinrent gouverner les Pays-Bas, ils désirèrent posséder ce chef-d'œuvre, et l'ayant obtenu des moines en 1605, le placèrent au maître-autel dans la chapelle privée de leur palais. C'est là qu'il faillit périr au XVIII^e siècle: car il ne resta rien de la vieille demeure des ducs de Brabant et de Bourgogne que les murs et par bonheur la chapelle. Après le désastre, le tableau demeura quelque temps, paraît-il, accroché à son ancienne place; puis fut transporté par le prince Charles de Lorraine, alors gouverneur délégué par la maison d'Autriche, dans le palais nouvellement installé près de là. A sa mort, ses collections ayant été vendues en 1781 (1), l'œuvre finit par arriver en Angleterre, où tant de peintures ont abouti de tous les coins du monde, trouvé un refuge dans les châteaux. Le comte de Carlisle qui l'acheta à Bryan en 1789, donna pour l'avoir 500 guinées et un Pous-in estimé 200 guinées, ce qui fait à peu près 20.000 francs, somme considérable pour l'époque et qui doublerait aujourd'hui.

Ces détails historiques, on pourrait même dire biographiques (car les tableaux vivent et meurent à leur façon), ne sont pas inutiles. La copie du Musée de Nuremberg étant datée, on sait ainsi à quel moment de sa longue carrière et en quel lieu l'original fut reproduit. Cette copie réduite d'un tiers environ (2) provient de la collection Boisserée. Elle est complètement ignorée et perdue au Musée Germanique, où elle passe pour une imitation archaïque de la manière d'Henri Bles et de Lucas de Leyde. Dès qu'on est embarrassé et qu'on découvre d'ailleurs un symptôme, si faible qu'il soit, d'influence hollandaise, on prononce les noms de Bles et de Lucas de Leyde. Ces deux artistes sont la grande ressource des catalogues: le premier depuis quelques années, le second l'a été de tout temps. Il suffit cependant de comparer le panneau du Musée de Nuremberg (n^o 61 du dernier catalogue, 1886) à n'importe quelle photographie du tableau de Mabuse (3), pour être immédiatement convaincu. Rien n'a été modifié dans l'ordonnance et la disposition de la scène, dans les types, dans les détails mêmes du costume. C'est une reproduction intégrale et qui permet de deviner l'original derrière, quoique la main qui l'a faite ne fût pas des plus habiles. Ici, en effet, on ne retrouve plus cette fermeté de dessin ni cet éclatant de couleur qu'on admire dans le tableau de lord Carlisle. En admettant que l'œuvre ne soit pas fortement repeinte, on ne peut la regarder de toute façon que comme un pâle reflet. Il ne faut pas trop s'en étonner d'ailleurs: car à terre, sur le couvercle du vase qu'offre à l'enfant le vieux mage agenouillé, se lit à côté de son nom (Caspar) la date de 1601. Qui pouvait encore comprendre, à pareille époque, un maître

1. Voir ce qu'on trouve dans le catalogue de vente: «Tableaux 3^e partie, n^o 66 Une Adoration des Mages par Halberdure, sur bois, 6 pieds, 6 pouces de haut sur 5 pieds de large». D'après les deux usages, c'est très probablement notre tableau. Tous les primitifs étaient alors des Dürer.

2. L'original a 1 m. 75 sur 1 m. 61, et la copie 1 m. 19 sur 0 m. 87.

3. On en trouvera une très bonne dans le recueil de lord Ronald Gower, Die Schätze der grossen Gemäldes-Gallerien Englands t. 3, Leipzig 1886 au fol.

(1) Voyez *Exposition des Œuvres de Millet*, p. 12 du Catalogue.

(2) Dictionary of painters and engravers; London, 1813-1814, 2 vol. in 4^o.

primitif? qui pouvait le rendre avec la conscience qu'il méritait? C'était déjà beaucoup que de le copier en employant les procédés du temps. Le chef-d'œuvre de Gossaert était alors à l'abbaye de Grammont, où il attirait sans doute de nombreux pèlerins d'art. L'un d'eux, compagnon en tournée de voyage ou peintre arriéré nourri dans l'amour de la vieille école, aura voulu fixer son souvenir. Peut-être quelque amateur en a-t-il commandé la copie. Quoi qu'il en soit, cette faible reproduction n'a de prix pour nous, que parce que l'œuvre copiée est une merveille.

Mabuse, en effet, tout en gardant la composition traditionnelle, a su y introduire un élément de jeunesse et de vie qui est caractéristique des premiers temps de la Renaissance. L'amour du luxe, du décor, de la mise en scène commence à percer chez lui : les figurants jouent déjà leur rôle avec plus d'aplomb, ils se savent regardés, ils sacrifient davantage aux vanités mondaines ; et malgré ce brillant extérieur, malgré cet air de distinction et de richesse seigneuriale qui éblouit l'œil, l'ensemble reste ému et tendre, conforme aux données pieuses d'autrefois. C'est le temps exquis, malheureusement trop court, où deux genres d'idéal ont pu se fondre sans se nuire. Les premières œuvres de Mabuse sont à peu près inconnues. Les panneaux des *Saintes femmes* et des *Juges intègres*, qu'on lui attribue au Musée d'Anvers, et qui nous montrent un imitateur farouche des duretés de Van der Weyden, ne sont pas autrement authentiques. Ce que nous révélerait au contraire ce tableau, qui est certainement un des premiers parmi les œuvres sûres, exécuté sinon avant le voyage d'Italie, au moins très peu après, et qui semble être antérieur même au *Saint Luc* de Prague, le plus anciennement daté (1515), c'est que Mabuse en ses débuts dut adorer, non seulement Matsys, qu'il a pu connaître à Anvers, et dont il imite parfois les étoffes aux reflets changeants, mais encore et surtout l'école de Bruges, Memling, Gérard David, c'est-à-dire les moins tendus et les plus modernes entre les primitifs. On retrouve en effet dans cette Adoration des Mages leur grâce élanée, leur port élégant, jusqu'à la douceur triste qu'ils donnent volontiers aux visages.

La Vierge est assise au centre, dans une ruine très pittoresque, encore à demi gothique et toute simple, presque sans ornement, mais pleine d'angles retraits ou sortants, de recoins curieux, qui en varient l'aspect et lui donnent un air de fantaisie originale. La figure est charmante. C'est une des plus exquises qu'ait jamais rêvées Mabuse : ovale régulier et pur, cheveux pendants sur les épaules, manteau s'étalant à longs plis. Rien du type rondelé qu'il affectionne d'ordinaire. La beauté locale idéalisée ne s'y complique encore d'aucune affectation, d'aucune recherche de grâce à l'italienne. Tranquille et sérieuse, les yeux modestement baissés, d'une main elle soutient sur ses genoux l'enfant nu bénissant, et de l'autre porte une coupe merveilleusement travaillée, toute déchiquetée et resoufflée, comme on les aimait aux derniers temps de l'âge gothique. C'est le présent du vieux mage qui s'est agenouillé humblement, et, le corps légèrement incliné en avant, adore, mains jointes, avec la candeur tendre d'un Memling. Devant lui, à côté du couvercle du vase, est son sceptre également découpé comme

une dentelle et un chaperon de velours doublé d'hermine. A droite et à gauche, debout, se déploie le reste du cortège, et c'est là surtout que la nouveauté se fait jour, que l'élément profane intervient avec apparat, jusqu'à faire presque oublier l'intérêt pieux de la scène. On y sent comme un air de fête et de joie mondaine. Les costumes sont, sinon plus riches, au moins plus coquets, plus ornementés qu'autrefois ; les types mêmes sont plus afflinés. C'est la vie de cour, telle que l'inaugurait la Renaissance. A gauche est le roi nègre, soutenant à deux mains sur les pans d'une longue écharpe un autre bijou d'orfèvrerie. Derrière lui, un jeune page à l'air dédaigneux, au visage altier et mince, en vêtement mi-parti avec cette raide plissée, — figure inoubliable où l'on a cru parfois à tort reconnaître Dürer, — porte gravement la queue du manteau. A droite, le jeune roi en chapeau bicorne, peut-être de mode hollandaise, chemisette de lin fine et brodée sous le justaucorps, chaussures en spatule et manteau traînant, se prépare également à offrir son joyau. Des serviteurs le suivent, parmi lesquels un page adolescent, plein de grâce. Le sol est couvert d'un dallage en partie disloqué et rompu, détruit par la vétusté et l'abandon, où des pierres manquent, où des fleuriettes ont poussé entre les joints, ce qui ajoute au pittoresque, et deux chiens assis et rongeur ont os apparaître au premier plan parmi les décombres. Au fond, derrière la Vierge, saint Joseph débouche d'une porte à gauche, et les bergers arrivent humbles, chapeaux en main, avec leurs flagolets, tandis qu'à l'horizon, au delà d'une barrière à claire-voie, se perdent dans la brume de somptueuses architectures Renaissance. En l'air enfin sont suspendus, ainsi que des oiseaux, neuf grands anges, allongés dans leurs robes flottantes, qui s'empres-sent d'accourir, en même temps que la colombe mystique, pour adorer leur Dieu. Singulier mélange d'imagination, d'invention neuve et de respect pour les vieilles formules, admirablement groupée, brillamment exécutée et comprise, cette œuvre est une des plus curieuses d'une époque et d'un peintre de transition, encore fortement attaché aux gothiques, quoique tourné déjà vers l'avenir.

C'est sur une bordure de vêtement qu'est la signature : *Jenni Gossaert Malb* (odius), en caractères brodés dans le tissu. La chose est bonne à relever et très caractéristique du temps. Autrefois on signalait simplement sur le cadre, on se tenait en dehors de la scène sacrée. Tout au plus l'auteur osait-il intervenir en qualité de comparse ou de spectateur, à distance, comme pour participer à la grâce divine, en recueillir humblement le fruit. C'était encore une façon de signer pour les amis. Avec les premières années de la Renaissance, les progrès du luxe, de la vanité aidant, on ne se contente plus d'éterniser sa gloire sur une matière aussi fragile, aussi aisément périssable que le bois d'un cadre ; on veut mêler son nom à l'œuvre même, les unir indissolublement. Seulement c'est encore avec timidité et réserve qu'on entre dans cette nouvelle voie : on use d'expédients ingénieux ; on glisse la signature parmi des motifs d'ornementation ; on la dissimule dans l'architecture ou les étoffes ; c'est presque un travail parfois que de la découvrir. Van Orley, Gossaert, les Coninxloo ont souvent procédé de même. Plus

tard on agira avec beaucoup plus de sans-gêne. La signature, mise en belle place, finira même pas prendre plus d'importance que le tableau. C'est elle qu'on paie d'ordinaire aujourd'hui.

PAUL LEFÈVRE.

NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste Hector Hanoteau est décédé lundi matin, dans sa propriété de Briet (Nièvre), à l'âge de soixante-sept ans, après une longue et douloureuse maladie.

Hanoteau, élève de Jean Gigoux, qui exposait depuis 1847, avait surtout reproduit les sites du Nivernais au milieu desquels il a toujours vécu. Le Musée du Luxembourg possède de lui deux de ses œuvres principales : les *Nénuphars* et la *Mare du Village* ; il était chevalier de la Légion d'honneur et avait été jusqu'à l'année dernière du jury de la Société des artistes français.

CHRONIQUE MUSICALE

Il vient de se fonder à Paris, à l'instigation de Mme la comtesse Greffulhe, et sous la présidence d'honneur de M. Gounod, une « Société des grandes auditions musicales de France. »

Le but de cette Société est de prêter une assistance sérieuse aux compositeurs que l'insuffisance de l'Opéra et l'incurie de ses administrateurs contraignent à émigrer pour faire entendre leurs œuvres. C'est, en somme, la réalisation à Paris du programme que le théâtre de Rouen voulait remplir. Nous aurons donc la primeur des œuvres françaises, sans préjudice de grandes auditions de chefs-d'œuvre du passé dont l'étranger a en seul le privilège jusqu'à ce jour.

Ainsi, la Société des grandes auditions musicales veut, pour son début, donner dans son intégrité, l'une des plus belles œuvres de Berlioz. Elle montera, dans les premiers jours de juin, sous la direction de M. Lamoureux, *Béatrix et Benedict* dont on ne connaît guère en France que le charmant duo de femmes, si souvent entendu dans les concerts.

Le public est appelé à concourir à cette utile entreprise. Un livre de souscription va être ouvert où l'on pourra s'inscrire pour des sommes variables suivant le nombre de places qu'on voudra se réserver aux répétitions générales et aux représentations qui seront de cinq à six pour chaque œuvre montée. La Société dispose dès à présent d'un théâtre pour ces auditions.

Les souscriptions peuvent être adressées dès maintenant à la présidente Mme la comtesse Greffulhe, 8, rue d'Astorg.

Le comité des auditions musicales se compose de membres administrateurs et de membres formant une sorte de jury consultatif. Les administrateurs sont MM. le prince d'Arberg, le prince P. de Gramont-Chiny, le comte F. de Gannay, M. A. O'Connor, le prince de Polignac, avec M. Hottelinger comme trésorier de l'œuvre. Le comité consultatif comprend surtout des musiciens : MM. C. Franck, V. d'Indy, Fauré, Chabrier, Menager, etc.,.

A. de L.

À l'Opéra-Comique, on commencera, la semaine prochaine, les répétitions d'orchestre de *Dante et Béatrice*, le drame lyrique de Benjamin Godard, dont la première représentation sera donnée irrévocablement du 20 au 24 du mois courant.

BIBLIOGRAPHIE

M. Samuel Rocheblave, professeur au lycée Louis-le-Grand, vient de publier chez Hachette un *Essai sur le comte de Caylus*. Dans ce livre de 400 pages, l'auteur a dit, quoiqu'il prétende modestement le contraire, tout ce qu'il y a à dire sur l'homme, l'artiste et l'antiquaire ; c'est donc une étude très complète sur ce personnage qui fut si étroitement mêlé à la vie des artistes du XVIII^e siècle. Un peu oublié depuis quelque temps, le nom du comte de Caylus vient d'ailleurs d'être remis en honneur par K. Justi et K.-B. Stark en Allemagne. Le travail de M. Rocheblave fera qu'on lui rendra chez nous la justice qui lui est due. Laisant de côté l'auteur badin, ou plutôt le compilateur, qui effectivement ne mérite pas grand intérêt, M. Rocheblave s'est attaché à bien définir le rôle et l'importance de Caylus dans le domaine de l'art et de l'archéologie ; c'est ce qui rend son livre particulièrement intéressant pour nos lecteurs ; nous devons donc tout au moins le signaler à leur attention.

A. de L.

Journal de la Jeunesse (306^e livraison). — Texte par : Victor Tissot, G. Maldagne, le Dr F. David, M^{lle} Zenade Flouriot, Lucien d'Enne et Louis Sévin. Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (152^e livraison). — Voyage aux îles Babares, Minorque et Cabrera, par M. G. Vuillier. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Quinze gravures de G. Vuillier.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 AVRIL.

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven) ; Hymne ; Ecoute ma prière (Mendelssohn) ; Airs de danse (Delibes) ; Chœur de *Così fan tutte* (Mozart) ; Fragment d'une symphonie en ut, inédite (Haydn).

Châtelet. — La *Dannation de Faust* (Hector Berlioz), les soli par Mme Krauss, M. Talazac, etc.

COLLECTION II. D.

ESTAMPES

De l'École Française du XVIII^e siècle
imprimées en noir et en couleur
Pièces historiques et scènes de mœurs,
Suites de costumes

PORTRAITS

Œuvres de Charlet, Gavarni, Lami, H. Monnier,
Les Vernet, etc.

DESSINS

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3

Du lundi 14 au mercredi 22 avril 1890
à 2 heures.

M. Maurice DELISTRE, commissaire-priseur,
rue Drouot, 27.

Assisté de MM. DANTON et DEUILLE,
marchands d'estampes,
8, quai Malakoff

M. J. BOULLON, marchand d'estampes de la
bibliothèque nationale,
3, rue des Saints-Pères, 3

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 13 avril 1890, de 2 h. à 5 heures.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-1° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Reimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Raymond Sabatier

La collection d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines de feu M. Raymond Sabatier vendue à l'hôtel Dronot, les 31 mars, 1^{er}, 2, 3 et 4 avril, par M^e P. Chevallier et MM. Rollin et Feuardent a produit 105.500 fr.

Voici les prix les plus importants :

1. Statue d'Anubis ; basalte noir, haut. 1m57. Le Dieu à corps humain et à tête de chacal, est assis les mains posées sur les genoux. De sa main droite fermée il tient le signe Ankh. De chaque côté du siège sont des inscriptions qui constatent qu'Anubis est un Dieu bon et principe de vie. Cette statue date d'Amenophis III, le Memnon des Grecs : 13.000. — 2. Groupe granit noir : Un homme vêtu d'une tunique croisant sur les épaules, la main droite fermée sur le ventre, la main gauche étendue sur la poitrine, est assis à côté de sa mère. Elle a la main gauche sur le genou, et la main droite derrière l'épaule droite de son fils. Très beau groupe parfaitement conservé. Style Saïte. Hauteur 1m10. Le siège et les robes sont couverts d'inscriptions qui semblent indiquer qu'il s'agit d'un fils de roi ne portant pas le titre de prince ; il n'en aurait pas moins régné : 16.500.

12. Statue accroupie. Haut. 0m90. Basalte noir, très beau travail. Un homme accroupi, les deux mains sur les genoux, est vêtu de la tunique se serrant sur le sein. Inscriptions indiquant que cette statuette a été consacrée à Amou-Ra, maître des trônes des deux mondes : 10.500. — 11. Statue accroupie. Granit brun. Haut. 0m72. Beau travail avec inscriptions : 680.

37. Scau à libations. Bronze haut. 0m25. Trois registres de bas reliefs représentant des cynocéphales en adoration devant des divinités égyptiennes : 120. — 71. Boîte de momie ayant appartenu à un père divin d'Amou, roi des dieux, chef des mystères du Temple d'Ammon, nommé

Amen-m-apt. Elle est ornée à l'intérieur et à l'extérieur de dessins et peintures représentant des cérémonies, cortèges et prières de funérailles ; belle et curieuse pièce : 850.

169. Statuette en pierre grise dure, coiffée d'une perruque cannelée, bras tombant le long du corps enveloppés de la robe plissée : 510. — 252. Anubis assis ; statue de bronze de 0m13 de haut. Les yeux sont plaqués d'or ; le siège est grave. Au dos du siège, epervier Ut aux ailes étendues. Deux Nils tiennent le signe de Sam ; socle en marbre rouge : 21.600. — 258 ter. Tête et buste d'Ammon ; les plumes sont brisées au milieu ; granit : 1.550. — 258 quint. Tête d'Amou coiffée du claf sans urens : 1.080. — 322. Nofrê-Toum coiffé de ses insignes. Bronze haut. 0m40, incrustations d'or, belle pièce : 1.000.

658. Vase à peintures noires et rouges ; grande kélébê, représentant Bellerophon devant Iobate, roi de Lycée et divers autres personnages groupés autour d'eux : 550. — 659. Stamnos à couvercle, sujets : les adieux d'Hector et Menélas pour suivant Hélène ; décoration à palmettes : 720.

La vente du mobilier ancien, objets d'art et de curiosité, faite après décès de **M. et de Mme Benou**, boulevard Saint Germain, 1-2, les 25, 26 et 27 mars par M^e Escribo et de M. Bloche, a produit 70.029 fr. 50 cent.

Nous y relevons les prix suivants :

1. Porte à trois battants, en bois sculpté, à sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, travail en partie du XVI^e siècle : 325. — 11. Tapisserie des Gobelins aux armes de France avec couronne royale, emblèmes, fronton et figures d'amours assis au milieu de trophées guerriers, au dessous des genies ailés soufflant dans des cornes d'abondance, bordures à fleurs de lis et rosaces : 10.210.

10a. Cheminée d'aspect architectural en bois sculpté rehaussé d'or, ornée de cariatides, d'arabesques, de pinnaux contenant des bustes de femmes et de plaques en émail de Limoges, por-

traits des douze Césars : 1.500. — 106 et 107. Amenblement de style Louis XIII en chêne sculpté recouvert d'une tapisserie au point : 1.315.

135. Deux grandes lampes formées de potiches en vieux japon, décor gros bien à cartels de fleurs et rosaces rehaussées d'or; monture en bronze style rocaille : 1.305.

264. Glace et cadre à fond de glace en bois sculpté et doré, époque Louis XIV : 1.880.

310. Commode de forme ventrue, en ancien laque, décor à paysages chinois, rebants d'or et de couleurs, garnie de bronzes dorés rocaille : marbre d'Alep; époque Louis XV : 4.000.

La vente de l'atelier **Jules Garnier** a produit 36.121 fr., soit 22.260 fr. pour la vente de bien-faisance et 13.861 fr., produit des vingt-deux toiles laissées par l'artiste.

Les prix les plus élevés sont les suivants : *Jules Breton*, la Fille du pêcheur, 1.160 francs; *Emile Adan*, la Femme du pilote, 520 fr.; *Jean Béraud*, Parisienne, 640 francs; *Léon Comerre*, Bayadère, 460 francs; *Cormon*, Etude, 390 francs; *Debat-Ponsan*, Aux champs, Idylle, 680 fr.; *Delaillie*, Dragon de 1806, 510 francs; *Lucien Doucet*, Ramola, 460 francs; *Falguière*, Madeleine, 390 francs; *Gérôme*, Almée, 950 fr.; *Mme Madeleine Lemaire*, la Musique, 718 francs; *Mme la baronne de Rothschild*, les Lagunes à Venise, 600 francs; *Laurent Marqueste*, un buste d'Eve, 940 francs. Parmi les œuvres personnelles de *Jules Garnier*, la Charmeuse de colombes, 340 francs; une Clownesse, 310 francs; Au bord de l'eau, 400 francs; la Pavane, 4.250 francs; la Farandole, 1.620 francs; le Baptême par immersion, 1.200 francs; le Conteur de gaudrioles, 720 francs; Sous l'olivier, 490 francs; les Rendez-vous, 480 francs.

La vente de tableaux modernes de **M. Witehouse**, faite à Londres le 29 mars, contient les adjudications suivantes :

55. *J. Stark*, Paysage animé de figures et de troupeaux : 267 livres sterling. — 57. *J. Crome*, Paysage dans lequel un homme attache des fagots : 252 liv. st. — 58. *J. Crome*, Le Chêne de Porlington; un homme et un chien sous un arbre, bœufs dans le fond : 787 liv. st. — 74. *T. Gainsborough*, Le Chariot de la moisson, avec les portraits de deux femmes artistes : 220 liv. st. — 82. *J.-B. Burgess*, Le Catéchisme à l'église : 252 liv. st. — 105. *P. Graham*, Marée montante : 404 liv. st. — 106. *A. Assiell*, Un bon Berger : 231 liv. st. — 121. *G. Romney*, Lady Hamilton — (Sensibility) : 3.045 liv. st. 129. Portrait de dame : 294 liv. st. — 132. *T. Gainsborough*, La Camera de Gainsborough, avec douze paysages originaux, sur verre : 215 liv. st.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le ministre du commerce, sur l'avis favorable de l'inspection des beaux-arts, vient de prêter trois salles du palais des Beaux-Arts au Champ-de-Mars pour l'exposition des 210

toiles du peintre **Henry Dupray**, constituant l'histoire du costume militaire français depuis 1789. M. Wachenheimer, l'acquéreur de cette collection, avant de l'offrir à l'Etat, a voulu l'exposer.

L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. André dans la section d'architecture. Elle entendra la lecture des lettres de candidature dans la prochaine séance.

L'Académie a attribué le prix *Duc*, prix biennal destiné à encourager les hautes études architectoniques, à M. Janson, auteur du projet n° 4.

Le sujet du concours était le suivant : Théâtre de Nancy.

Une mention a été accordée aux auteurs des projets n°s 1, 2 et 3.

NOUVELLES

* * La Direction des Beaux-Arts vient de confier à M. Suchetet la restauration de la *Nymphe à la coquille* de Coysevox, laquelle a dû être retirée récemment du parc de Versailles à cause de l'état de dégradation dans lequel elle se trouvait. L'œuvre originale une fois restaurée sera placée dans un Musée et sera remplacée dans le parc de Versailles par une copie dont M. Suchetet a reçu en même temps la commande.

* * Dans sa séance du 31 mars le Conseil général de la Seine, sur le rapport de M. Delhomme, a confié, après concours, à MM. Delance, Gilbert et Dupray, la décoration de deux panneaux de la salle d'audience du Tribunal de Commerce. Les sujets de ces deux tableaux ont pour titres : *Les Nautes parisiens* et *Une gare d'arrivée de marchandises à Paris*. Cette décoration coûtera 8.000 francs. Le Conseil autorise ensuite une dépense de 10.000 fr. pour l'exécution, par M. Debon, d'un panneau, dans la salle des fêtes de la mairie de Charenton-Saint-Maurice. — Dans la même séance, le Conseil général a émis le vœu que le Musée des Arts décoratifs soit installé au pavillon de Marsan ou de toute autre partie du Louvre pour y compléter l'ensemble des Musées; et enfin que le monument commémoratif de la Révolution soit édifié sur l'emplacement même des Tuileries et inauguré le 21 septembre 1892.

* * La réunion des membres des jurys et divers comités des Expositions universelles, mandée par M. Georges Berger, s'est entendue avec l'administration de la Tour Eiffel, afin de donner sur cette tour, la fête qui avait lieu tous les ans le 1^{er} mai et qui sera remise cette année au 6 mai pour célébrer l'anniversaire de l'ouverture de l'Exposition de 1889.

* * M. Antonin Proust, qui est rapporteur du budget des beaux-arts pour 1891, proposera à la commission du budget d'intéressantes

résolutions à la reprise des travaux, le 20 avril prochain.

En ce qui concerne, notamment, les théâtres subventionnés, M. Proust fera diverses propositions.

Pour l'Opéra, en particulier, il proposera de renoncer au système actuel de la concession, pour adopter le système de la régie. Il proposera d'appliquer à l'Opéra un système analogue à celui qui est pratiqué au Théâtre-Français. Il y aurait un administrateur à appointements fixes nommé par l'État.

On instituerait un système de participation aux bénéfices entre les artistes les plus éminents, comme à la Comédie-Française.

Ajoutons, d'autre part, que plusieurs députés demanderont que les places de l'Opéra, réservées à l'abonnement, soient mises en adjudication.

* *. Les papiers laissés par M. Léon Rénier, membre de l'Institut, contenaient environ quinze cents estampages d'inscriptions romaines relevées depuis cinquante ans en France et en Algérie. Pour compléter cette collection, le ministre de l'instruction publique y a réuni tous les estampages existant déjà dans les archives du Comité des travaux historiques et il a fait appel au zèle et à la générosité des personnes qui avaient recueilli dans leurs voyages ou en vue de leurs travaux des pièces de ce genre. Le tout a été déposé à la bibliothèque Mazarine. Le classement d'une grande partie des estampages d'Afrique est achevé, et ces précieux documents sont, dès maintenant, à la disposition du public. Il en sera bientôt de même des estampages recueillis en France.

* *. Le neuvième congrès international des Orientalistes se réunira à Londres, sous la présidence du général sir Henry Rawlinson, membre de l'Institut de France, du 1^{er} au 10 septembre 1891. Déjà, près de trois cents savants ont envoyé leur adhésion. Un comité national français s'est constitué à Paris et a élu pour président M. Oppert, de l'Institut, et pour vice-présidents, MM. Maspéro, de l'Institut, et le marquis de Croizier, président de la Société académique indo-chinoise de France, et pour délégué en Angleterre, M. le docteur Leitner, le linguiste bien connu.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Une *Conférence du Livre* aura lieu à Anvers en août 1890. Toutes les personnes qui s'occupent du livre : auteurs, éditeurs, bibliophiles, etc., sont invitées à envoyer leur adhésion à M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin-Moretus, à Anvers.

On traitera de toutes les questions se rattachant à la fabrication, à l'ornementation, à la reliure et à l'expédition du livre, ainsi qu'à l'organisation des bibliothèques publiques.

* *.

À Londres, le 12 avril, par suite d'un commencement d'incendie, qui s'est produit à la

résidence que possède le baron Ferdinand de Rothschild près d'Aylesbury, quelques vieilles tapisseries et un tableau de Gainsborough ont été détruits.

* *.

Le professeur Virchow entreprend un voyage en Asie-Mineure. Il assistera aux nouvelles fouilles que M. Schliemann se propose de pratiquer à Hissarlik.

* *.

Des voleurs se sont emparés du bâton de commandement du maréchal Radetzky, qui était conservé dans une vitrine au Musée militaire de Vienne. Ce « bâton » qui avait été donné à Radetzky par l'empereur d'Autriche et par l'armée à la suite des succès qu'il remporta en Italie en 1848, a une valeur intrinsèque considérable : c'est un lingot d'or pur de 51 centimètres de longueur, de 3 centimètres de diamètre, enrichi de brillants, de rubis et d'émaux.

Le Projet de décoration de la Madeleine

À la suite de l'article que nous avons récemment publié (1) sur le projet de décoration en mosaïque de l'abside de l'église de la Madeleine, M. Lameire nous a présenté quelques observations qui nous ont fait d'autant plus plaisir qu'elles sont de nature à calmer en partie les craintes que nous avons exprimées et que beaucoup d'artistes ont partagées avec nous.

D'abord il ne s'agirait plus d'un « foin d'or vigoureux », ainsi que le disait la note communiquée aux journaux, mais d'un foin d'or amorti ; les figures, drapées à l'antique et très simples dans leurs attitudes, seraient en grisaille ou en camaïeu à peine rehaussé de tons légers ; enfin, la peinture de Ziegler serait conservée (tout au plus la nettoierait-on) et l'on pourrait éviter les échafaudages prolongés en se servant du couloir qui existe au-dessus de l'entablement. Bref, M. Lameire ferait tous ses efforts pour ne point troubler par sa décoration en mosaïque l'unité de ce remarquable édifice.

Nous prenons bien volontiers acte de ces réserves, mais malgré tout, et en rendant pleine justice à la prudence et au talent de M. Lameire, nous persistons à penser qu'il eût mieux valu ne point toucher à un ensemble dont le temps a fondu les colorations dans une savoureuse et chaude patine et dont le parti décoratif est d'une si complète harmonie, d'une si parfaite élégance. L. G.

Nouvelles acquisitions au Musée Poldi Pezzoli à Milan

Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* qui ont pris connaissance de l'intéressant article de M. Emile Molmier concernant le Musée Poldi Pezzoli de Milan, dans les livraisons 2^e d'avril 1889 et

(1) Voir la *Chronique* du 1^{er} mars.

de janvier 1890, nous sauront gré de les renseigner sur quelques œuvres de peinture assez remarquables qui sont entrées dans la collection depuis quelques mois.

Il s'agit avant tout d'un tableau de Gaudenzio Ferrari, représentant la *Madone avec l'Enfant Jésus entre deux saintes et deux saints*, tableau qui, quoi qu'il ait sensiblement souffert en quelques parties, garde néanmoins tout ce charme qu'on rencontre dans les œuvres de la plus belle époque du peintre. Sous ce rapport, l'acquisition a un prix tout particulier pour Milan, où les œuvres du maître, conservées dans les églises des Grâces et de la Passion, ainsi que dans la Pinacothèque du Brera, se rapportent toutes à son âge plus avancé et nous présentent avec des traits d'une sublime beauté, des indices bien sensibles de la décadence s'avancant à grands pas. Dans le panneau de la collection Poldi, au contraire, on retrouve encore l'équilibre tranquille et la sobriété d'un art pur et naïf.

Tandis que ce tableau se trouve exposé dans le dernier cabinet qui renferme un nombre considérable de peintures intéressantes, dans la pièce précédente, au-dessus de la Madone de Beltraffio on voit une tête par Cima da Conegliano, caractéristique pour l'auteur par la manière bien définie et régulière de modeler les visages avec le menton arrondi, la bouche petite, et la fossette marquée entre la bouche et le nez. C'est un type idéal, tel qu'on le rencontre souvent dans les compositions religieuses de cet aimable artiste contemporain des Bellini et des Vivarini.

Enfin, tout dernièrement, la direction du Musée a fait l'acquisition de deux petites demi-figures, peintes avec un fini exquis par cet André Solari dont le Musée Poldi possède depuis des années des spécimens précieux. Les deux nouveaux venus y forment un complément harmonique avec la demi-figure du *Christ couronné d'épines* qui est peut-être l'objet le plus précieux de toute la collection, et que les visiteurs du Musée ne sauraient guère oublier. Des deux saints Jean-Baptiste et saint Antoine, le premier est un peu faible, indifférent dans l'expression, bien que l'ensemble de la silhouette ne manque pas d'élégance ni de distinction; le second est une figure extrêmement pittoresque de vieillard tenant de la droite son bâton traditionnel avec sa clochette, la gauche appuyée sur un livre. Rien ne saurait nous rappeler les rapports qui doivent avoir existé entre ce peintre et le grand Léonard, comme la tête robuste et pleine de vie de ce saint à la tête chauve, au crâne bien développé, la barbe blanche descendant sur la poitrine. L'attitude de la figure si intimement sentie, l'exécution de la draperie brune s'harmonisant avec la couleur chaude des chairs, le tout se détachant sur un fond noir, y est si parfaitement réussi, qu'on n'en pourrait trouver l'équivalent que dans les œuvres des artistes les plus puissants.

Un mérite tout spécial de la collection Poldi consiste dans la conservation très satisfaisante de ses tableaux. C'est ce qui a permis à la direction de songer récemment à en entreprendre une illustration photographique qui a parfaitement réussi.

M. Charles Marcozzi de Milan vient, en effet, de publier une série d'excellentes reproductions photographiques exécutées sous la direction immé-

diante de son opérateur parisien, M. Louis Dubray. L'amateur pourra ainsi conserver un souvenir des œuvres exquises de Berni Luini, de Beltraffio, de Solari, d'Andrea Mantegna, de Batt. Montagna et de tant d'autres artistes éminents.

Gustave FRZZONI.

Un Triomphe de Pétrarque

PAR P. VAN LINT

La *Gazette des Beaux-Arts* et la *Chronique des Arts* se sont occupées à plusieurs reprises des représentations de Triomphes d'après Pétrarque. On n'a cependant pas encore mentionné une représentation dont je voudrais dire quelques mots aujourd'hui.

Il y a peu de temps j'ai eu l'occasion d'étudier un nouveau spécimen de Triomphe d'Amour, d'après Pétrarque, à Vienne, chez le prince de Schwarzenberg, qui possède une collection de tableaux presque inconnue (1). Le Triomphe d'Amour dont il s'agit est une toile de *Pieter van Liut*.

Elle mesure 1^m 18 en largeur 0^m 87 en hauteur.

J'en donne ici le signalement pour faciliter la reconstitution de toute une suite que peignit probablement P. v. Liut, d'après le poème de Pétrarque pendant ou après son séjour en Italie.

Je ne connais jusqu'à présent de cette suite présumable que le tableau du prince de Schwarzenberg.

On y voit presque au milieu le char du petit dieu vainqueur. L'Amour est debout sur le globe du monde. Devant lui, on aperçoit Jupiter; à gauche, Mars et Vénus, Hercule et Omphale et plus loin Neptune et plusieurs autres personnages. Devant le char, qui est traîné par quatre chevaux blancs, sont étendus sur le premier plan Pyrame et Thi-bé. A droite, au second plan, Apollon, Junon, Mercure, un satyre et d'autres figures.

Je voudrais bien que quelque lecteur de la *Chronique des Arts* puisse m'indiquer s'il existe d'autres tableaux de Van Liut, qui représenteraient d'autres Triomphes d'après Pétrarque.

D^r Th. FRIMMEL.

Les Relations de J.-B. Oudry avec la cour de Schwerin

Pendant un voyage en Allemagne, l'été dernier, je m'étais arrêté à Schwerin pour voir une *Vénus* de Cranach, dont on m'avait dit grand bien. La *Vénus* n'avait rien de particulier, et, sauf un merveilleux portrait de Strigel, les peintures allemandes du Musée de Schwerin me semblèrent tout-à-fait médiocres. Mais j'eus une joie extrême en apercevant, dans ce Musée de troisième ordre, quarante-quatre tableaux d'un maître français du xviii^e siècle, de l'un des plus fermes réalistes de notre pays, Jean-Baptiste Oudry. Je vis, notam-

(1) J'ai l'intention de publier un petit article sur cette collection dans le « Monatsblatt » de la Société d'Antiquaires de Vienne.

ment, un paysage, un *Aqueduc d'Arcueil*, plein de la noble grandeur classique, un *Portrait de jeune homme*, et quelques portraits d'animaux : *lérices*, un *rhinocéros*, une *panthère*, un *léopard*, un *loup-cervier*, toute une ménagerie, peinte avec une sobriété de moyens dont peut seul donner l'idée, au Louvre, l'admirable *Chien à la jatte*.

Un critique d'art berlinois, M. Paul Seidel, vient précisément de publier dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, de Stuttgart, une étude sur ces Ondry de Schwerin, et leur acquisition. L'histoire des rapports du peintre français avec la cour de Mecklembourg-Schwerin forme un chapitre curieux de l'histoire de notre peinture au XVIII^e siècle. Il n'y avait pas alors en Allemagne un souverain, petit ou grand, qui n'eût à Paris son correspondant, chargé d'acheter pour lui et de lui envoyer les ouvrages français. Le duc de Mecklembourg-Schwerin avait trouvé dans Ondry à la fois son correspondant et son peintre favori : d'où un échange continu de lettres, de mémoires, une abondance de documents de toute sorte, que M. Seidel a patiemment compulsés.

Comment les relations se sont engagées entre le duc et le peintre, rien ne peut nous l'apprendre. La première pièce trouvée par M. Seidel dans les archives de Schwerin est un mémoire d'Ondry, présentant au prince allemand la liste des vingt-neuf tableaux qui composent la meilleure partie de son cabinet, avec l'indication des prix. Ce mémoire date vraisemblablement de 1732, car la même année, Hallten, secrétaire du duc, envoie à Ondry la liste des tableaux « que son Altesse Sérénissime demande que M. Ondry doit faire d'après la nature :

« 1^o Un Cerf en rut avec plusieurs biches, et si l'on y pouvait représenter sur la même pièce deux cerfs qui se battent comme ils font ordinairement à ce temps-là, ce serait encore plus agréable;

« 2^o Une chasse de loups qui se battent contre plusieurs chiens;

« 3^o Une chasse de sangliers où il y a un gros sanglier qui se bat contre plusieurs chiens;

« 4^o Un chevreuil avec une chevrette et deux petits, dont un avec la mère ».

Le duc était grand chasseur, et il faut croire qu'Ondry lui a paru, de tous les peintres du temps, celui qui comprenait le mieux la poésie de son exercice favori. Le 21 décembre 1733, le peintre écrit à Hallten qu'il a « presque fait » deux des tableaux commandés, et commencé les deux autres, mais qu'il est retardé par trois importants tableaux que le roi lui a ordonné de faire et qui doivent être exécutés aux Gobelins pour meubler la chambre à coucher et l'antichambre de Sa Majesté et la suite du conseil au château de Compiègne. « Ces tableaux dont il m'a fait faire auparavant des esquisses, dit Ondry, devront comprendre 150 figures et presque toutes ressemblances, outre que les chevaux et les chiens seront portraits, ce qui vous fait juger que ces ouvrages seront d'un objet considérable ».

Le 31 juillet 1734, Ondry s'excuse de nouveau de son retard. Deux des tableaux sont finis, la chasse du sanglier et celle du loup. Les deux autres sont « à la ménagerie de Versailles », où il « fait les animaux d'après le naturel » (la vérité est que ces animaux, très faiblement peints, doi-

vent être l'œuvre d'un élève). Comme raison du retard, il donne sa nomination au poste de Directeur de la Manufacture de Beauvais, ce qui l'a beaucoup dérangé par l'embarras du bon ordre de cet établissement, pour le soutien duquel Sa Majesté lui a donné 98.000 livres, à cause des soins qu'il s'est engagé à y donner pendant vingt ans. « Suivent des explications sur l'excellence des produits de Beauvais, explications dont la sincérité est un peu rendue suspecte par cette proposition : « Je vous demande en grâce, Monsieur, si vous avez quelque occasion de me procurer chez vous la vente de ces tapisseries, de vous y employer. »

Enfin le 9 novembre 1734, les quatre tableaux sont finis. Il en prévient Hallten, et lui envoie les titres :

1^o Deux cerfs en rut qui se battent d'un côté et trois biches de l'autre qui sont tranquilles, ce qui fait une opposition très agréable dans un fond de paysage;

2^o Un loup assailli par huit chiens et le fond de paysage;

« 3^o Un sanglier entouré de onze chiens dont il y en a de blessés, un rocher éclairé du soleil et un enfouement de bois;

« 4^o Un paysage fait d'après nature dans la forêt de Saint-Germain, où il y a une chevrette donnant à têter à un chevreau et un autre petit chevreau qui pait l'herbe. »

Ondry ajoute que, malgré l'importance du travail, il se contentera du prix convenu de 100 livres par tableau. « J'ose seulement espérer de son S. A. R., par votre crédit, une grâce dont mon attachement respectueux pour Elle est le sincère et véritable motif; ce serait une médaille qui représenterait d'un côté le portrait de S. A. R. Si je pouvais obtenir cette insigne faveur, l'ardeur qui me la fait désirer et le cas que j'en ferais justifieraient à l'avenir au Prince qu'un purmouvement de gloire de lui être à jamais attaché est le seul motif de ma demande. Je vous suis déjà beaucoup redevable, mais je regarderais vos bons offices dans cette occasion comme le comble de votre amitié; j'en serais éternellement reconnaissant ! »

Ce désir d'une médaille, avec le portrait de S. A. R., n'est-il pas un trait adorable ? Le bon Ondry tient si fort à sa médaille qu'il envoie à Hallten, pour obtenir son intervention, deux tableaux : « un lièvre pris par des chiens », et « des oiseaux de proie tombant sur des canards ».

Chose triste à constater, Ondry ne parvint jamais à obtenir sa médaille.

En 1738, le prince héritier de Mecklembourg-Schwerin, Frédéric, venu en France pour suivre les cours de l'Académie d'Angers, écrit à son père qu'il a vu Ondry et qu'Ondry lui a fait mention de la médaille attendue. Une autre fois, il écrit qu'Ondry est impatient d'avoir sa médaille, qu'il estime que les médailles se font le mieux à Paris, et qu'il lui a remis quatre modèles encastrés et sous verre pour que le duc puisse faire son choix. En 1739, il est beaucoup question, dans la correspondance du jeune prince, des prix exigés par le médailler Vivie, et d'un modèle en cire qui va et revient de Paris à Schwerin. Mais il est encore parlé de la médaille dans les lettres de 1750, et le malheureux Ondry ne peut se résigner à y renoncer. (à suivre) T. W.

Académie des Inscriptions

27 mars

Après lecture de la correspondance, le président annonce qu'en raison de la solennité de la fête du vendredi saint la prochaine séance de l'Académie est reportée au mercredi 2 avril, à trois heures.

L'Académie entre immédiatement après en comité secret pour discuter les titres des candidats aux prix Jean Reynaud.

A la reprise de la séance publique, il est procédé par la voie du scrutin à l'attribution de ce prix.

Le nombre des votants est de 43. Après deux tours de scrutin, le prix est attribué à M. Mistral par 27 voix contre 11 données à M. Dutrenil de Rheins et 2 à M. Muntz.

La séance est levée à cinq heures.

Un dieu carthaginois. — Histoire du coq. — Après lecture de la correspondance et diverses présentations d'ouvrages offerts à l'Académie, M. Heuzey lit un travail sur un dieu carthaginois, qui était représenté par l'art gréco-romain sous la forme curieuse d'un Jupiter-Sérapis ou mieux d'un Esculape, coiffé de la dépouille d'un coq. L'auteur énumère toutes les divinités ayant ainsi pour coiffure la peau d'un animal ou bien encore un oiseau. Il cherche la première idée de cet arrangement dans l'image de la déesse égyptienne Maut, coiffée d'un vautour. Cette idée se perpétue jusque dans l'art ptolémaïque, et, transformée par les Grecs, elle produit les figures assez fréquentes de la Vénus égypto-syrienne, coiffée de la colombe.

Ce qui complique le problème, c'est que le coq ne saurait être considéré comme un attribut remontant à la haute antiquité chaldéenne ou égyptienne. Ce sont les Perses qui, au sixième siècle, paraissent avoir été les premiers à acclimater ce volatile dans l'Asie occidentale, d'où le nom d'*oiseau persique* chez les Grecs. La propagation, comme pour les paons de la Jaoua samienne, se fit surtout par les sanctuaires, dont les bois sacrés étaient les jardins d'acclimatation de l'antiquité. C'est ainsi que les oiseaux rares et nouveaux devenaient facilement des oiseaux sacrés. Les plus anciennes représentations connues se trouvent sur deux cachets de l'époque néo-babylonienne, qui ne nous font pas remonter à une époque beaucoup plus haute. Le coq fut alors considéré comme l'emblème du dieu Nergal, le Mars assyrien, et, d'une manière générale, d'après son nom dans l'ancienne langue des Perses, comme l'oiseau dont le chant matinal triomphe du mauvais esprit.

Chez les Grecs, le symbolisme est double. C'est tantôt l'oiseau du combat à outrance, et alors il est consacré à Mars, aux Dioscures, à Hermès, dieu de la Palestre. Tantôt c'est le chanteur matinal qui annonce le jour et, par là, il se trouve associé au dieu Apollon ou à la Minerve ouvrière.

Il est plus difficile d'expliquer pourquoi le coq était consacré à Esculape, comme on le sait par le mot célèbre de Socrate mourant.

Peut-être faut-il revenir aux idées orientales d'un triomphe sur les influences malignes ; car la première médecine, la médecine orientale surtout, avait un caractère de conjuration superstitieuse et magique. Ces considérations portent M. Heuzey à croire que ce dieu est une représentation du dieu Eshmoun, l'Esculape phénicien, dont le temple était le principal sanctuaire de Carthage.

M. Maspero ajoute à cette communication que Champollion signale deux poulets parmi les offrandes de Beni-Hassan. Or les tombes de Beni-Hassan sont de la XI^e dynastie. S'il ne s'est pas trompé dans ses recherches à ce sujet, le poulet aurait été connu en Egypte, au moins à l'état de curiosité, beaucoup plus tôt qu'on ne le croit généralement.

Société nationale des Antiquaires

Séance du 19 mars

M. Roman communique le dessin d'un secan en cire rouge de Jean Dalée, aveugle du duc d'Orléans au siège de Tours, appendu à une quittance datée du 21 septembre 1418. Il contient un rébus car le type est composé des lettres I et D, d'une aile placée entre deux E. Il en rapproche la devise du Dauphin, fils de Charles VI, en l'honneur de sa maîtresse la Cassinelle, ainsi composée : un K, un cygne et une aile d'oiseau. M. Durrien signale, dans le même ordre de faits, une devise peinte sur les marges d'un livre d'heures appartenant à la Bibliothèque nationale. Elle consiste en une aile placée à travers une couronne qui porte écrite les mots *sans et ne puis* ; — elle doit donc se lire : *sans elle ne puis*. — M. Adrien Blanchet présente une photographie d'un bas-relief italien qui provient de l'Italie centrale et appartenant à M. P. Rattier. Il représente une tête vue de profil et couverte d'un casque dont le cimier est formé d'un dragon. Au-dessous du buste on lit : P. SOPRONI. Ce bas-relief présente une grande ressemblance avec un monument connu sous la dénomination de : *l'ivoire de Florence*. M. Blanchet croit devoir rapprocher ces bas-reliefs de certaines têtes casquées du recueil Vallardi, attribué à l'école de Léonard de Vinci. — M. Durrien donne lecture d'une communication d'une découverte faite aux environs de Saint-Aignan-en-Gué (Loiret), de constructions anciennes qui paraissent les restes d'un cirque ou d'un théâtre romain. — M. Flauest lit une lettre de M. Comhay, donnant des détails sur les fouilles qu'il a entreprises aux environs de Snippes. Des restes de peintures murales importantes ont été mises au jour et on a pu enlever une peinture représentant une bacchante. La villa qui contenait ces ornements devait dater du troisième siècle.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de Jean **Sul-Abadie**, un sculpteur de talent né à Toulouse, et qui était élève de Faignière. Après une mention honorable, Sul-Abadie avait obtenu au Salon de 1887 une médaille de 2^e classe, avec un groupe en marbre,

Idylle, qui avait figuré ensuite à l'Exposition universelle.

Pierre-Nicolas **Brisset**, peintre d'histoire et de sujets religieux, est mort à Paris le 29 mars dans sa quatre-vingtième année. Il était élève de Picot et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta le Grand-Prix de Rome pour la peinture d'histoire en 1840. Ses tableaux figurent de loin en loin aux Salons où son envoi de Rome, *Saint-Laurent*, remporta une médaille de deuxième classe en 1847 ; à l'exposition universelle de 1855 son grand tableau religieux, *Quiconque deviendra lumbé comme ce petit enfant*, obtint une deuxième médaille et fut acquis par l'Etat. Les travaux les plus importants de M. Brisset restent dans les églises de Paris : à Saint-Vincent-de-Paul où il seconda son maître Picot ; à Saint-Augustin, où il peignit l'Adoration des bergers et La Présentation au temple dans la Chapelle de la Vierge ; à Saint-Clotilde, dans la Chapelle Sainte-Croix ; à Saint-Roch, dans la chapelle Sainte-Madeleine ; à la Trinité, où il représenta la Mise au tombeau et Délivrance des âmes du Purgatoire. Il contribua en outre à la décoration de la salle 75 des galeries de Versailles et à celle du théâtre de la Porte Saint-Martin. M. Brisset faisait partie de l'Association des Artistes (fondation Talor) depuis 22 ans ; au mois d'août 1868 il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Esquisse d'une histoire de la peinture au Musée du Louvre, par Pierre Petroz. (1 vol. in-8, Félix Alcan, éditeur).

L'auteur n'a pas eu la prétention d'écrire une histoire de l'art, il a voulu seulement déterminer autant que possible les rapports de la peinture des diverses écoles avec l'état intellectuel, moral ou social contemporain.

Pour montrer les changements qui se sont pro-

duits dans l'invention artistique, depuis les premiers temps de la Renaissance jusqu'à nos jours, et pour en marquer le sens, il a choisi quelques exemples parmi les œuvres de l'artiste qui a pris l'initiative d'un de ces changements ou qui en est la personnification la plus complète. M. Petroz a choisi ces exemples, autant que possible, au Musée du Louvre, non pas que les œuvres citées soient toujours supérieures, mais parce qu'elles offrent ce précieux avantage d'être plus facilement abordables et qu'elles sont connues du plus grand nombre, grâce aux reproductions de nos Musées, publiées sous toutes les formes.

M. Petroz a joint, comme appendice, une étude sur *L'Art et l'Etat*, question à laquelle les débats récents entre les artistes peintres donnent une actualité particulière.

Quelques-uns de nos abonnés nous ayant demandé où on pouvait se procurer des études de notre collaborateur, M. Paul Leprieux, sur *Gustave Moreau*, nous les informons que l'auteur en a mis en dépôt un certain nombre chez Sagot, libraire, 18, rue Guénégaud, à Paris.

Journal de la Jeunesse (907^e livraison). — Texte par : Victor Tissot, G. Maldague, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Lucien d'Eue et Louis Sévin. Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1528^e livraison). — Voyage aux îles Baléares. Minorque et Cabrera, par M. G. Vuillier. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de G. Vuillier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 AVRIL.

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven) ; Hymne : Ecoute ma prière (Mendelssohn) ; Ars de danse (Delibes) ; Chœur de *Così fan tutte* (Mozart) ; Fragment d'une symphonie en ut, médite (Haydn).

Châtelet. — La Damnation de Faust (Hector Berlioz), les soli par Mme Krauss, M. Tabzar, etc.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS A BERNE ET A INTERLAKEN

(via DIJON - PONTARLIER - NEUCHÂTEL)

Valables pendant 60 jours

	1 ^{re} classe	2 ^e classe
De Paris à Berne	110 fr. 30	82 fr. 30
— Interlaken	121 95	91 85

Billets délivrés du 15 avril au 15 octobre 1890, et donnant le droit d'arrêt dans toutes les gares du parcours. Ils sont valables pour tous les trains. Franchise de bagages de 30 kilogr. sur le parcours P.-L.-M. Aucune franchise sur le parcours suisse.

Sleeping-car dans les trains de nuit.

ALLER

Paris	8 h. 50 matin	7 h. 50 soir
Berne	7 h. 50 matin	9 h. 15 mat.
Interlaken	11 h. 10 matin	1 h. 45 soir

RETOUR

Interlaken	1 h. 45 soir	9 h. 50 mat.
Berne	6 h. 35 soir	1 h. 15 soir
Paris	6 h. 35 matin	5 h. 50 mat.

A partir du 1^{er} juin 1890, trajet rapide de Paris à Berne sans changement de voiture en 11 h. 1/2.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris P.-L.-M., dans les bureaux succursales de la Compagnie et dans les bureaux agréés ; Général Tuck et Office d'Hotel Terminus, gare Saint-Lazare ; Wagons-Lits, place de l'Opéra, 3 ; Labin, boulevard Haussmann, 33 ; Cook et fils, place de l'Opéra, 1, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines ; H. Gaze et fils, rue Scribe, 7 ; Voyages Economiques, rue Aubert, 10 ; Indicateurs, Duchemin, rue de Grammont, 20.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Rempression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Geza de Karasz

La collection d'objets d'art et de curiosité Geza de Karasz, vendue à l'hôtel Drouot, le 11 avril, par M^r Paul CHEVALLIER et M. MANNHEIM, a produit 75.000 fr.

2. Chaine préhistorique de seize anneaux d'or brisés, à sections rectangulaires, trouvée à Marmaros : 1.400.

11. Bourle de ceinture en or décorée de verroteries rouges cloisonnées, représentant des animaux fantastiques; travail barbare du v^e ou vi^e siècle : 1.420.

19. Heures de la Vierge, manuscrit flamand du xv^e siècle, miniatures et encadrements de fleurs et de feuillages : 1.525. — 24. Collier en or, orné de perles et de pierres fines; travail allemand du xvi^e siècle : 14.000.

40. Dragon en cristal de roche gravé, avec monture en or émaillé rehaussée de rubis : 2.450.

— 41. Vase couvert en cristal de roche gravé, orné de rinceaux et de figures d'animaux; anses et monture en or émaillé : 3.100. — 47. Cannelle en serpentine montée en argent repoussé et doré; travail allemand du xvi^e siècle : 2.200. — 48. Cannelle en argent repoussé et doré, surmontée d'une statuette de guerrier; travail allemand du xvii^e siècle : 3.750. — 49. Vase à boire en noix de coco, monté en argent repoussé, ciselé et doré, forme d'aigle aux ailes déployées, avec armoiries; travail allemand, fin du xvi^e siècle : 1.550.

65. Plat en cuivre émaillé, godrons, émaux polychromes, feuillages d'or; travail vénitien du xv^e siècle : 1.100.

68. Cadre rectangulaire en bronze doré, décoré d'incrustations et camées en corail; figure de Jésus et enfants : 2.550. — 69. Deux verrières en ancienne porcelaine de Sèvres, ovale à bords gaufrés; bouquets de fleurs sur fond bleu cailletonné d'or; xviii^e siècle : 4.050.

72. Bijou pendentif, cornaline ovale, chien cou-

ché, anneaux en jade et perles fines; insigne des fonctionnaires de la cour impériale de Chine : 2.250. — 73. Vase à couvercle en jade sculpté, cylindrique et surmonté d'une figure de Bouddha; travail chinois; monture en bronze de Barbedienne : 3.500.

78. Boîte en or, de forme allongée, ornée de turquoises, de rubis et d'émail; travail chinois : 1.500.

83. Brûle parfums en cuivre recouvert d'émaux cloisonnés; ancien travail chinois : 3.000.

A l'hôtel Drouot on vient de vendre une très importante collection d'**Estampes** de l'école française du dix-huitième siècle imprimées en noir et en couleur. Les trois premières vacations ont produit 72.537 francs. Signalons parmi les principales enchères : une épreuve de la plus grande rareté de la *Promenade publique*, par Debucourt, estampe en couleur avant toutes lettres et avant les initiales D. B. et la date 1792 dans le bas de la gravure à droite, adjugée 6.300 francs. La même estampe en noir, du même état que la précédente, ayant une très grande marge, seule épreuve en cet état connue jusqu'à ce jour, vendue 5.000 fr. Parmi les autres estampes par Debucourt : une suite complète de cinquante-deux pièces en couleur reliées en un volume in-8°, 2.450 francs; deux pièces faisant pendant, la *Rose* — la *Main*, 1.88, épreuves en couleur, 2.300 francs; les *Deux baisers*, très belles épreuves en couleur, 1.750 francs; le *Muet de la Marée*, 1.786, épreuve de la plus grande rareté, avant toutes lettres, en couleur, 1.410 francs; *Promenade de la galerie du Palais Royal*, en 1.787, en couleur, 1.100 francs; *l'Escalade ou les adieux du matin* — *Heur et malheur ou la Ceuche cassée*, deux pièces faisant pendant, en couleur, 1.280 francs.

Parmi les autres pièces : *Galerie les modes et costumes français*, ouvrage commencé en 1778, dessinés d'après nature par Leclerc, Desrois, Martin, Samouet, Watteau fils et de Saint-Aubin, gravés par Dupin, Voyerard, Pitas, Leroy, Pehier, Baquoy et Lebeau. Ouvrage en deux pu-

ties, auquel il manque six planches dans la première et cinquante-deux dans la seconde et dont une centaine de pièces sont remontées et plusieurs sont colorées, recueil très difficile à rencontrer aussi complet, 3.770 fr. Le *Cabinet des modes ou les modes nouvelles*, à Paris, chez Buisson, libraire, 1785. Ce livre, des plus intéressants au point de vue des costumes, commence le 15 novembre 1785 et continue jusqu'au 20 février 1793 ; il contient trois cent cinquante-quatre planches de costumes et est aussi très rare ; il a été vendu 2.600 francs. *Journal des dames et des modes*, par P. de Lamesangère, de l'année 1796 à 1838, malgré les planches manquantes, très rare à rencontrer, avec une suite de trois mille cinq cents planches de costumes, vendu 2.500 francs.

Dans la vente des Aquarelles et fusains par **Allongé**, faite à l'Hôtel Dronot le 17 avril, les prix ont varié de 200 à 700 francs. Au total la vente a produit 26.200 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les demandes d'acquisition d'œuvres d'art exposées au **Salon des Champs-Élysées** devront être adressées à la direction des beaux-arts, bureau des travaux d'art, 3, rue de Valois, avant le 15 mai.

Quant aux candidats au Prix du Salon et aux Bourses de voyage, ils pourront se faire inscrire jusqu'au 31 mai, en joignant à l'appui de leur demande un extrait de leur acte de naissance, afin d'établir qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1^{er} janvier 1890.

Le Conseil municipal, dans une de ses dernières séances, a voté l'acquisition par la Ville, de plusieurs œuvres figurant à l'Exposition des **Artistes indépendants**, au Pavillon de la Ville de Paris. Rappelons à ce sujet, que l'Exposition ne restera ouverte que jusqu'au 27 avril.

L'exposition d'Art Japonais, que nous avons annoncée dans un de nos précédents numéros de la *Chronique*, a été ouverte aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts. Cette exposition due à l'initiative de M. S. Bing et organisée avec le concours de MM. Henri Bouché, Ph. Burty, Clémenceau, Ch. Guillot, Edmond de Goncourt, Louis Goussier, Montefiore, Antonin Proust, Roger Marx, Ed. Taigny, Ch. Tillot, H. Vever, comprend des peintures, des dessins, des livres illustrés et des estampes en couleurs. Elle offre un tableau historique et chronologique complet de l'École populaire depuis le commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Cette exposition est d'ailleurs très curieuse et très importante.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 19 avril, a reçu du directeur de l'École de Rome la liste des travaux régle-

mentaires que les pensionnaires achèvent en ce moment à la villa Médicis. Voici quels seront les envois de dernière année : M. Axilette termine un tableau dont le sujet est l'*Été* ; M. Gardet, un groupe en marbre qui représente la *Vierge*, l'*Enfant Jésus* et *Saint-Jean* ; M. André, une restauration du *Forum* et du *Théâtre d'Ostie*.

L'Académie entend ensuite la lecture des lettres qui lui sont adressées par les candidats à la place devenue vacante, dans la section d'architecture, par la mort de M. André. Ces lettres posent la candidature de MM. Ancelet, Corroyer, Dutert, Guadet, Edmond Guillaume, Hardy, Pascal, Paul Sédille, etc.

NOUVELLES

* Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de désigner M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, pour présider l'inauguration officielle du nouveau Municipal d'art et d'industrie de St-Etienne. Cette inauguration aura lieu le dimanche 4 mai. M. Larroumet sera accompagné par M. Crost, chef du bureau des Musées et de l'enseignement.

* Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de décider que, d'après un plan arrêté, à la demande de M. Ernest Renan, administrateur du Collège de France, par M. Larroumet, directeur des beaux-arts, les sculptures suivantes seraient exécutées en marbre au Collège de France :

Dans la cour d'honneur, ouvrant sur la place Cambrai, s'élèvera un groupe de M. E. Guillaume, membre de l'Institut, représentant *François I^{er} et sa sœur Marguerite de Valois fondant le Collège de France*.

Du côté de la rue Saint-Jacques se trouve une autre cour divisée en deux parties par une colonnade. Dans la première partie, se trouve déjà une statue, par M. Maximilien Bourgeois, de l'helléniste Guillaume Bude, sur les conseils de qui fut fondé le Collège. Dans la seconde, prendront place deux statues exécutées par M. Delplanche et représentant l'une, la *Science de la nature* ; l'autre, la *Science de l'humanité*.

Pour la salle d'assemblée des professeurs, M. Alfred Lanson est chargé d'exécuter un motif représentant le *Génie de la Renaissance*.

Sur un des paliers du grand escalier prendra place un buste de Laboulaye, prédécesseur de M. Renan au Collège de France, par M. Jules Chaplain, de l'Institut.

* Le nouveau jardin du Carrousel va être orné de onze groupes ou statues. Les places en sont déjà marquées. C'est M. Guillaume, architecte du Louvre, qui a été chargé de choisir ces œuvres. En voici la liste :

Les *Exilés*, de Mathurin Moreau, et la *Judith*, de Lanson. Ces deux groupes répondront dans le nouveau jardin à ceux de Lepautre existant déjà.

Le *Quand même*, de Mercié, qui sera placé un peu en avant de l'arc de triomphe du Carrousel, dans l'allée centrale.

Puis la *Pénélope*, de Moniglier, l'*Igripine*, de Maillet, l'*Élégie*, de Gaillé, la *Veludo*, de Mainiron, le *Gargantua*, de Barthélemy, la *Suzanne*, de Marqueste, le *Léandre*, de Guillon, la *Vierge française*, de Berquet.

La décoration sculpturale du jardin sera complétée par douze vases.

M. Georges Berger espère être en mesure de faire commencer, vers le mois d'août prochain et par ordre de classes, la distribution des diplômes et médailles, aux lauréats de l'Exposition universelle de 1889. La frappe des grandes médailles commémoratives est terminée; celle des médailles commémoratives qui accompagneront les titres des récompenses supérieures à la mention honorable est naturellement plus lente; néanmoins, la Monnaie a reçu plus de trois mille goujons gravés, pour l'inscription des noms en relief. La gravure de la planche du dessin du diplôme, du au crayon de M. Gallant, a coûté plus de sept mois de travail à M. Walther. On exécute actuellement, d'après elle, des reproductions galvanoplastiques nécessaires pour rendre le tirage plus rapide. Au moyen de repérages habilement combinés, les imprimeries-typographiques des inscriptions du diplôme se sont mis à l'œuvre sans attendre les planches qui serviront ultérieurement à encadrer les inscriptions dans le dessin.

Un comité provisoire pour l'érection de la statue de Jeanne d'Arc à Domrémy s'est constitué à Epinal. Il est formé de MM. George, Kiener, Charles Ferry, sénateurs; Boucher, Brugnot, Albert Ferry, Méline, Moquin, de Pontlevoy, députés; Jules Ferry, président du conseil général, Bailly, Vallon, Florion, Elouard André, Bresson-Drisse, Clément Lambert, Docioux, Blouzel, docteur Guyon, Valdenville, Mareillat, Cosson, Kœhler et Lung, conseillers généraux.

Le Comité a nommé président M. Méline et secrétaire M. Docioux, qui représente dans l'assemblée départementale le canton de Coussey dont dépend Domrémy.

Les fonds sont centralisés à la recette générale. Quinze conseillers généraux, qui étaient restés à Epinal après la session, se sont inscrits pour mille francs.

Des comités cantonaux seront créés à bref délai.

Cette initiative patriotique, exclusivement nationale, va rayonner dans toute la France.

A l'occasion du passage du Président de la République à Toulon, on a inauguré, dimanche dernier dans cette ville, un Monument commémoratif de la Révolution française. Ce monument est l'œuvre du sculpteur André Alar et de l'architecte Gaudens-Alar. Sur une proue de navire, la Liberté est debout une torche à la main; à ses pieds, sont accroupies les figures du Commerce maritime et de la Marine, une épée à la main.

L'objet d'art, offert cette année, aux Courses, pour le prix de la Coupe, et qui

vient d'être gagné par M. Donon, a été exécuté dans les ateliers d'orfèvrerie de MM. Bapst et Falize. Les figures principales, modelées par M. Barrias, représentent Longchamps et Chantilly; à droite le groupe la Seine, symbolisée par une figurine accroupie sur une urne d'où s'écoule le fleuve; à gauche l'Oise tenant un écusson sur lequel est ciselée la figure du grand Condé. Le bas-relief représente le château de Chantilly avec ses arbres séculaires. L'ensemble de l'œuvre est de style Louis XIV.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

On vient d'exposer dans la salle VI de la National Gallery un petit tableau de l'école d'Ombrie, représentant le *Dévouement de Marcus Curtius*.

Le 25 avril sera exposée à Londres, une série de quatre grands tableaux de M. Burne Jones : la *Légende de l'Eglantier*.

On annonce la mort de M. Searth, archéologue anglais, auteur de nombreux travaux sur les monuments romains de la Grande-Bretagne; et celle du sculpteur écossais J. A. P. Mac Brille, né en 1819.

Le British Museum est en pourparlers en ce moment pour acheter une lettre de Marie Stuart, l'une des trois lettres que la reine d'Écosse écrivit le matin de son exécution et qui étaient à l'adresse, la première au pape, la seconde au roi de France et la troisième au cardinal de Guise. La lettre au pape est encore conservée dans les archives du Vatican; celle au roi de France a été détruite avec tous les papiers de la famille royale. Quant à la troisième, déposée dans un monastère de Guise, elle y est restée pendant de longues années. A la Révolution, elle disparut. C'est elle-que le Musée de Londres voudrait acheter.

A Dusseldorf est mort le 29 mars, le peintre Andreas Muller, un des derniers élèves de Cornelius.

356 artistes berlinois (peintres, sculpteurs, architectes et musiciens) viennent d'envoyer à M. de Bismarck une adresse pleine de métaphores. Ils appellent successivement l'Ex-chancelier : « l'architecte de l'Empire allemand, le sculpteur de la Germanie, le créateur de l'harmonie européenne, l'auteur du plus grand poème épique des temps modernes ».

Les marchands de tableaux bavarois viennent de décider qu'ils ne vont pas avoir aucun rapport avec les expositions annuelles de peinture du Palais de Cristal de Munich, ces dignes commerçants ont juré de ne pas

jamais rien acheter dans ces expositions, et de n'y jamais rien envoyer des œuvres leur appartenant.

On vient d'arrêter le programme du grand festival rhénan qui aura lieu à Dusseldorf, les 25, 26 et 27 mai. Ce programme comporte notamment : l'*Elie*, de Mendelssohn, le *Printemps des Saisons*, de Haydn, un des *Oratorios de Noël*, de Bach, des symphonies de Mozart et de Schumann, la Rhapsodie pour alto et chœurs de Brahms.

L'Exposition de musique qui devait s'ouvrir à Vienne, en août 1890, a été ajournée au mois de mars 1891, les organisateurs étant résolus à lui donner une importance exceptionnelle.

On vient d'inaugurer à Prague l'exposition annuelle de peinture à laquelle ont pris part plusieurs artistes français, sur l'invitation du comte Léon de Thun, président de la Société des Beaux-Arts de Bohême, et de Mlle Anna Brenier, vice-présidente.

Une exposition de timbres-poste vient de s'ouvrir à Vienne et sera fermée le 4 mai. A ce propos, il est intéressant de signaler les collections les plus importantes de timbres-poste connues jusqu'ici : celle de M. Philippe de la Renottière, à Paris, aurait une valeur d'un million et demi de francs pour les connaisseurs, bien entendu. Viennent ensuite celles du baron de Rothschild et de M. Le-grand, à Paris, de MM. Tapling et Castle, en Angleterre, de M. Philbrick, à New-York ; du musée des Postes, à Berlin, etc.

Académie des Inscriptions

Cippe sidonien avec inscription phénicienne. — M. Renan présente à l'examen de l'Académie la reproduction en plâtre d'un cippe de provenance sidonienne, portant une inscription phénicienne dont il commente le texte. L'éminent professeur du Collège de France en établit la traduction de la façon suivante :

« Cette offrande a été donnée par Abd-Mskar, fils d'Abd-Lesept, second magistrat, fils de Baal-Sillekh, à son seigneur Salman ; qu'ils bénisse.

Le Ghetto de Rome. — Le ghetto, ou quartier juif de Rome, est sur le point de disparaître ou tout au moins de se modifier profondément. D'importants travaux de voirie, ayant pour but d'assainir ce quartier misérable et malsain, viennent, sur l'ordre de l'édilité romaine, d'être entrepris en plusieurs points.

M. E. Rodocanachi a lu, à ce sujet, un mémoire dans lequel il s'est efforcé d'abord de démontrer, en se basant sur des documents nouveaux extraits des archives de Rome, que, contrairement à l'opinion généralement admise, les juifs romains abandonnèrent, dès le onzième siècle, la région transérine où ils avaient habité durant toute la période impériale, et viurent se fixer sur la rive opposée du Tibre, entre le palais des Cenci, le por-

tique d'Octavie et le Heuvel. Les juifs vivaient alors confusément avec les chrétiens ; plusieurs familles très nobles, les Javelani, les Boccapaduli avaient leurs palais au milieu de leur quartier ; quelques églises même s'y élevaient. Cet état de choses dura jusqu'à l'avènement du pape Paul IV (1555) qui obligea les juifs à habiter désormais ensemble, dans un même lieu, à part des chrétiens ; il entoura leur quartier, qui prit dès lors le nom de *ghetto*, d'une épaisse muraille percée seulement de deux portes étroitement surveillées. Les églises comprises dans l'enceinte furent rasées, les propriétaires chrétiens dépossédés, non sans de nombreuses réclamations toutefois, et d'où naquit même le singulier *jus gazaga*, sorte de droit de locataire perpétuelle qui a subsisté jusqu'à nos jours.

M. Rodocanachi s'est ensuite appliqué à décrire les quelques monuments et la physionomie de ce quartier misérable et abject, aux rues tortueuses et sombres, aux maisons hautes et chancelantes, surchargées d'habitants, dont l'édilité de Rome poursuit actuellement la transformation complète.

L'Archaïsme gréco-phénicien en Espagne. — M. Henzey commence la lecture d'un mémoire au, sous ce titre, il étudie une question d'authenticité qui intéresse l'histoire générale de l'art antique. Il s'agit d'une importante collection de sculptures, signalées comme découvertes en 1869, dans les montagnes du nord-ouest de Murcie, au lieu appelé « la colline des Saints ». Bien connues en Espagne, où elles ont été décrites par quelques-uns des plus notables archéologues, ces sculptures furent accueillies avec peu de déférence chez nous. Malgré l'envoi de différentes séries de moulages aux Expositions de Vienne et de Paris, en 1874 et 1878, l'extravagance barbare, la bizarrerie inquiétante de certains types ont été cause que les rares archéologues qui se sont aventurés à en parler en France et en Allemagne ne l'ont fait que très brièvement, avec infiniment de précautions et de réticences. L'importance de la découverte s'est trouvée ainsi comme étouffée sous une excommunication latente, et ces monuments sont restés en dehors du courant de la science et de l'histoire.

M. Henzey, ayant eu l'occasion d'examiner en Espagne même les sculptures originales, se joint à ceux qui considèrent la découverte comme excellente et parfaitement authentique, au moins dans son ensemble. Grâce au concours de la direction du Musée archéologique de Madrid, il met sous les yeux de l'Académie, des moulages qui reproduisent des pièces qui ne figuraient pas à l'Exposition de 1878. Ces moulages représentent : 1° Une statue votive de femme portant le voile posé sur les épaules ; les traces manifestes de l'archaïsme grec qu'on y remarque s'y associent à des caractères plus récents ; 2° la tête d'une statue de femme, coiffée d'une haute tiare ; dans ce fragment, le double caractère oriental et grec archaïque est très prononcé ; 3° enfin, plusieurs têtes de statues d'hommes, dont la chevelure taillée en mèches courtes, suivant la mode de la belle époque grecque, est rendue cependant par des procédés traditionnels tout asiatiques et que l'on pourrait même appeler chaldéens.

Le style général de ces sculptures, en dehors

de quelques excentricités de la mode locale, est grec et grec archaïque; mais l'exécution indique un atelier dont les produits ont la facture orientale. M. Henzey ne croit pas que l'influence isolée des colonies grecques puisse rendre compte surtout de la curieuse persistance de la technique orientale dans cet art mixte. Il faut admettre, suivant lui, une action assez ancienne du vieux style hellénique sur l'art phénicien; ce qu'on a appelé « l'action en retour de l'archaïsme grec ». Cet archaïsme greco-phénicien, très mêlé d'éléments asiatiques, qui était devenu comme la dernière époque de l'art oriental, a dû, à son avis se maintenir particulièrement à Carthage et plus particulièrement encore dans l'Espagne carthaginoise. C'est de là qu'elle se propagea dans la région de Carthage, peut être même avant la fondation tardive de la grande colonie du même nom (228 ans av. J.-C.).

Les Relations de J.-B. Oudry avec la cour de Schwerin

(Suite et fin).

C'est en 1737 que le prince héritier de Mecklembourg, Frédéric, vit pour la première fois le peintre favori de son père. Il était alors de passage à Paris, se rendant à Angers, où il allait suivre les cours de l'Académie. Il le revit encore à son retour en 1738, et une troisième fois en 1750. En 1737, Oudry lui fit visiter les Gobelins, où un cerf à mi-corps dans l'eau lui plut infiniment, sauf que l'eau lui parut trop verte. Au Salon de 1738, il admira un tableau peint en bas-relief, *Silène barbouillé de mûres par une Nymphe*; il jugea l'œuvre d'Oudry *extra-schön*, extra-belle.

Oudry lui donna des leçons de dessin « pour le plaisir », a-t-il soin d'ajouter. Malheureusement l'élève n'avait pas de ces leçons une bien haute opinion : « Oudry, dit-il, ne m'apprend pas à dessiner, car le dessin n'est pas son fort; mais dans le coloris il est incomparable. »

Toujours pour le plaisir, Oudry, tout entier sans doute au désir de sa médaille, offrit au jeune prince un certain nombre de dessins, et même une grande peinture, un cerf, destiné à être découpé pour servir de modèle à une sculpture sur bois. C'est encore pour le plaisir qu'il proposa au prince de peindre son portrait.

Le vieux duc tenait à ce que son fils lui rapportât son portrait peint par un maître de Paris, mais le père et le fils étaient d'une égale parcimonie, et tous deux trouvèrent trop élevés les prix de Rigaud, à qui ils avaient d'abord songé. Le 27 février 1739, le jeune homme écrivit à son père : « J'ai trouvé Oudry en train de peindre un portrait, où il réussissait très bien; il m'a prié de me laisser moi aussi peindre par lui; mais je me demande s'il m'en reparlera, car il a bien à faire. » Oudry lui en reparla, car dès le 18 mai 1739, Frédéric manda au duc que le portrait est achevé, et « à ce que tout le monde dit, très-bien réussi. »

Le succès de ce portrait semble avoir modifié entièrement le jugement du prince sur son professeur de dessin : dans la lettre du 18 mai 1739, il envoie à son père la liste des tableaux que possède Oudry dans son atelier, et chacun des

titres est accompagné d'un petit jugement. Le n° 1 est « incomparablement beau »; le n° 2 est vraiment très beau; le n° 3 est « très bon »; le n° 4 « très bon »; le n° 5 « bon aussi »; le n° 6 est « extra »; le n° 7 est « au-dessus de toute mesure »; les n° 8 et 9 sont tous deux « extra ». Il ajoute qu'Oudry a offert de lui céder pour le prix très modéré de huit louis un tableau de Scheier (probablement Syders).

De 1739 à 1750, nulle trace de relations entre le peintre français et le souverain allemand. En 1750, Oudry envoie au duc la liste de ces tableaux de fauves qui sont aujourd'hui au Musée de Schwerin, et qui n'ont paru pouvoir compter parmi ses meilleurs ouvrages. Il ajoute à la liste la lettre suivante, adressée sans doute au secrétaire du duc :

Monsieur,

Rien n'est plus glorieux pour moi et ne saurait me toucher davantage que les bontés dont S. A. R. Monseigneur le duc de Mecklembourg veut bien m'honorer. Je conserverai très précieusement le riche présent 2) qu'il lui a plu m'envoyer et j'aurai grand soin de le montrer à mes enfants pour les exciter à l'émulation et faire croître dans leur cœur le sentiment de la vive reconnaissance dont je suis pénétré.

« Vous me faites l'honneur de me dire, Monsieur, votre désir d'avoir quelques tableaux de ma façon. J'en ai actuellement une suite propre à décorer une galerie. Cette collection unique est composée des tableaux compris au mémoire ci-joint. Ce sont les principaux animaux de la ménagerie du Roy que j'ai tous peints d'après nature par ordre de Sa Majesté, et sous la direction de M. de la Peyronie, son premier chirurgien, qui voulait les faire graver et former une suite d'histoire naturelle pour le jardin de botanique de Sa Majesté. J'ai fait ces tableaux avec grand soin; ils me sont restés par la mort de M. de la Peyronie, aussi j'en demande moitié moins que je n'en demanderais si S. A. R. me les avait commandés.

En détacher un nombre, ce serait rendre la collection imparfaite, et me mettre dans la nécessité de hausser le prix de ceux qui seraient choisis.

« Je vous prie, Monsieur, etc.

Paris, le 25 mars 1750. OUDRY.

Voici les titres des 15 tableaux proposés et dont le duc ne voulut acheter que 13: Un léopard, un loup-cervier, un tigre mâle, un tigre femelle, un bouquetin de Barbarie, une gazelle, une antelope, une pintade, une grue, un chat-cervier, un guide-lion, un rhinocéros, un grand lion, un tigre royal, un oiseau royal, une damoisele et un « oiseau des Indes que l'on nomme gros bec », enfin, un gazuel « C'est, dit Oudry, un grand oiseau de quatre pieds de haut, qui a la tête colorée comme une poule d'Inde, les pieds d'antruche, point d'ailes ni de queue. »

En apprenant l'achat de sa collection, Oudry est transporté de joie. Il écrit au secrétaire du duc une lettre des plus chaudes, disant encore qu'il considère ces tableaux comme une œuvre très importante. Jusqu'aux toiles, dit-il, rien n'y a été épargné; l'impression de cette toile est faite sans colle, n'étant qu'avec de la couleur à l'huile. Il ajoute « qu'il part tous les dimanches de Paris avec une diligence, par eau, qui transporte toutes les

marchandises de cette ville en celle de Rouen, pour ce que dernier endroit être embarquées pour leurs différentes destinations. »

Mais un autre document nous apprend que le bon Oudry, malgré tout l'élan de sa gratitude, ne veut pas envoyer ses tableaux avant d'avoir touché l'argent convenu. Il en résulte même des malentendus qui risquent de tout compromettre. Il ne faut pas moins que le voyage à Paris du prince héritier, de sa femme et de sa sœur pour mettre d'accord le peintre et son auguste client.

L'affaire ainsi réglée, Oudry retrouva toute sa faveur auprès du vieux duc. De 1750 à 1752, il fut chargé des commissions les plus diverses : il commanda aux sculpteurs Gillet et Mignot deux statues, la *Sculpture* et la *Peinture*, destinées à décorer une maison que le duc venait de se faire bâtir par Legay. Le duc avait laissé à Oudry le choix des sujets, exigeant seulement que les statues ne fussent pas des nudités : il avait le nu en horreur, ce qui gênait beaucoup son commissionnaire dans les innombrables achats de statues et d'objets d'art dont il avait à s'occuper.

Bustes, montages, livres et gravures, Oudry est chargé d'acheter tout cela pour la cour de Schwérin ; il est encore chargé d'acheter une chaise percée de commodité, une batterie de cuisine en fer blanc, des drogues, des épingles pour la princesse, et c'est à peine s'il ose suggérer que pour cette dernière emplette, une madame Guérard le remplacerait avantageusement.

Aussi trouva-t-on naturel que le duc, en outre d'une tabatière et de divers autres petits cadeaux, ait grassement payé à Oudry un beau *Lion* qu'il lui acheta en 1752. Ce fut d'ailleurs la dernière acquisition qu'il fit du vivant du peintre. Un grand nombre des tableaux de Schwérin, pour la plupart des œuvres de jeunesse d'Oudry, ont été achetés dans la vente après décès. Cette vente produisit un total de 40.000 livres. T. W.

NÉCROLOGIE

M. Frédéric Spitzer, l'antiquaire et collectionneur bien connu, est mort subitement mardi soir, en son hôtel de la rue de Villejust. Outre ses merveilleuses collections, il laisse une fortune considérable, dont l'origine est des plus curieuses. M. Spitzer naquit à Presbourg, en Hongrie, vers 1815, et arriva tout jeune à Vienne pour y entrer dans le commerce. A cette époque, il ne possédait aucune espèce de connaissances en matière artistique ; un heureux hasard lui fit faire la découverte d'un tableau d'Albert Dürer qu'il acheta à vil prix moyennant ses maigres économies et revendit pour une somme relativement importante à un antiquaire allemand. Dès ce moment, sa vocation se dessina : il quitta sa patrie pour s'adonner au commerce des objets d'art qui, à cette époque, était bien loin d'avoir l'importance qu'il a acquise de nos jours. La chasse au bibelot était alors facile et abondante, et, guidé par sa sagacité instinctive, à laquelle venaient bientôt se joindre les connaissances spéciales les plus étendues, M. Spitzer réussit à former une collection particulière hors ligne, pour laquelle il réservait toujours les pièces capitales qui possaient par ses mains. Après avoir pendant trente ans fait le commerce d'antiquités en Allemagne, en Angleterre et en Italie, il vint se fixer définitivement à Paris, où il fit construire rue de Villejust, au coin de l'avenue d'Eylau, un superbe hôtel aménagé tout spécialement pour abriter ses collections artistiques. A l'Exposition de 1878, les trésors exhi-

bés au Trocadéro par M. Spitzer attirèrent l'attention de tous les amateurs éclairés. A l'Exposition de 1889, ses vitrines ont été admises au Trocadéro et au pavillon de la Guerre, à l'espace des Invalides. Dans les dernières années de sa vie, M. Spitzer avait préparé, avec le concours des plus compétents critiques d'art de Paris, la publication d'un magnifique catalogue illustré de ses collections, dont le premier volume a paru et a excité un vif intérêt.

M. Spitzer avait été promu officier de la Légion d'Honneur à la suite de l'Exposition de 1889, et l'empereur François-Joseph l'avait nommé chevalier de la Couronne de fer. O. B.

A cette notice, que nous empruntons au *Journal des Débats*, parce qu'elle contient des détails inédits sur le lieu de naissance et les débuts de M. Spitzer, nous ajouterons les renseignements suivants :

M. Spitzer, par un testament daté de Francfort en 1883, laisse ses collections à ses deux filles mineures. L'admirable Musée qu'il a créé de toutes pièces, devra rester dans son état actuel pendant trois ans, à moins qu'il ne se présente un acquéreur de l'ensemble. Les exécuteurs testamentaires sont un beau-frère de M. Spitzer et M. Ch. Mannheim, l'éminent expert.

Quant au catalogue dont nous analysons dernièrement le 1^{er} volume dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tout ce que nous savons de précis c'est que le second volume était sur le point de paraître.

Le peintre aquarelliste Eugène Ciceri est décédé lundi à Marlotte, près de Fontainebleau.

Eugène Ciceri était le dernier fils du décorateur Pierre-Luc-Charles Ciceri, mort en 1868. Il habitait Marlotte depuis plus de quarante ans, et les artistes trouvaient chez lui une cordiale hospitalité.

BIBLIOGRAPHIE

Le Catalogue illustré de l'importante *Collection Seillière* qui sera vendue du 5 au 10 mai, vient de paraître chez MM. Paul Chevalier et Ch. Mannheim.

Le Tome vi *Répertoire de la Comédie Française* se (1889), par Ch. Guenette vient de paraître chez Jomast. Le volume est précédé d'une préface par Fr. Sureau et orné d'un portrait de M^{me} Jeanne Sureau, grave à l'eau-forte par M. Abot. La charmante publication de M. Ch. Guenette n'a plus besoin de recommandation auprès du public ; nous nous bornons à cette courte mention.

Le Tour du Monde (1829* livraison). — Voyage aux îles Baléares, Les Pityuses, Ibiza et Formentera, par M. G. Vuillier. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Dix-sept gravures de G. Vuillier.

Journal de la Jeunesse (908* livraison). — Texte par : Victor Tissot, G. Madaque, M^{lle} Jeanne Cazin, M^{lle} Zénade Fleuriot et Charles Digeul.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Faïences et Tableaux formant la Collection

CHAMPFLEURY

VENTE après décès, salle 3, Lundi 28, Mardi 29 avril

Exposition Hôtel Drouot

Le Dimanche 27 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

M. TUAL, comm.-pris., 56, rue de la Victoire
M. MANNHEIM | M. BERNHEIM JEUNE
expert, 7, r. St-Georges | expert, 8, rue Laffitte

CHATEAU DE R...

MAGNIFIQUE MOBILIER

ANCIEN ET DES GRANDS STYLES

DU XVI^e ET DU XVII^e SIÈCLES

Ayant été fourni en partie par la maison Damon et Krieger

COMPRENANT

Des Salles de fêtes, Salons, Salle de billard,
Salles à manger, de réception et intime,
Salon chinois, Boudoir.

Nombreuses chambres à coucher.

Meubles en bois de luxe et ornés de bronzes

CHEMINÉES MONUMENTALES

Meubles de proportions exceptionnelles
et d'ordonnance rare

Tapisseries, Riches Tentures, Tapis

Beaux Objets d'Art

Bronzes, Marbres, Porcelaines montées

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Parmi lesquels

Le Christ par Eugène Delacroix

Panneaux décoratifs de l'Ecole française

Miniatures

dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les Jeudi 1^{er}, Vendredi 2 et Samedi 3 Mai 1890

à deux heures

Par le Ministère de M^r G. DUCHESNE

[commissaire-priseur

Successeur de M^r Escribe

6, rue de Hanovre

Assisté de M. A. BLOCH

Expert près la Cour d'appel

25, rue de Châteaudun

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 30 Avril 1890, de deux heures à six heures

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié
dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par
M. Ludovic Lalanne.Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la
Gazette, 12 fr. (ex. pris au bureau).Les exemplaires sur papier de Hollande
25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES LITHOQUES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroché	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
112	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
113	J. Belli	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
240	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
254	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléan	20	10
323		Buste de Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	50	—
503		Tête de cire	8	10
579		Don Guéranger	Épuisé	10
606		Monsieur Pie	20	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
856		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ducatel

Vente hôtel Dronot, salle 8, du 21 au 26 avril. M^r Paul Chevallier, commissaire-priseur, M. Ch. Maunheim, expert.

Enaux champlevés. 1. Reliquaire en forme de rosace à huit lobes; au centre, dans un médaillon elliptique émaillé en couleurs, la Vierge assise tenant d'une main l'enfant Jésus, de l'autre un sceptre au milieu d'une auréole où se lisent les mots : *Sca. Maria. mater. Dni*. Quatre des lobes sont émaillés avec sujets allegoriques, tous jaunes, verts, bleus, blancs et rouges; au revers rideaux dorés; travail rhénan du xiii^e siècle: 6.400.

— 2. Reliquaire forme de quadrilobe en cuivre doré, gravé, champlevé et émaillé; pied circulaire, tige à imbrications, u endecote à perles de verre; plaque principale, saint François debout recevant les stigmates; à l'intérieur une autre plaque pour renfermer des reliques; travail limousin du xiii^e siècle: 7.500. — 3. Colombe encharistrique de suspension en cuivre doré, gravé, champlevé et émaillé, dans le dos de la colombe une pyxide; travail limousin du xiii^e siècle: 6.000. — 4. Colombe encharistrique en cuivre doré, émaillé et gravé, reposant sur une plaque circulaire gravée; dans le dos, une custode; Limoges xiii^e siècle: 3.100.

5. Châsse en forme de maison ornée de huit plaques à sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, entre autres la Gène à personnages dorés et gravés se détachant sur un fond blanc. Limoges xiii^e siècle: 2.800.

18. Plaque rectangulaire: le Christ dans sa gloire entre les quatre symboles évangéliques; figures en relief, quatre zones en enaux de couleurs; Limoges xiii^e siècle: 1.000.

20. Plaque rectangulaire entree et bombée; saint-Pierre debout, haut-relief rapporté en cuivre gravé et doré, yeux émaillés noir; Limoges, xiii^e siècle: 1.000.

23. Croce en cuivre champlevé et émaillé; Christ assis et béniissant, Vierge tenant l'enfant Jésus; au bout des anneaux chimériques; fabrication en émail bleu; travail de Limoges, xiii^e siècle: 1.450.

30. Gemellion avec gargouille; au centre un écu triangulaire, semé de fleurs de lis et rinceaux en forme de guivres; au marli six femmes tenant des médaillons; au revers, un écu: Lion et rosaces fleurdelisées; Limoges, xiii^e siècle: 1.150.

43. Quatre chandeliers en cuivre doré et émaillé, à pointes, forme hexagonale; pied quadrilobé émaillé vert et rouge avec écus armoriés, fond d'émail bleu; Limoges, fin du xiii^e siècle: 1.400.

Orfèvrerie. — 62. Polyptyque en cuivre ciselé et doré; forme d'édifice rectangulaire gothique, bas-reliefs de colonnettes à chapiteaux, feuillages supportant des arcs surmontés de gables pointus; tour carrée, etc; sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce monument, qui abritait une statuette de la Vierge, passe pour avoir été exécuté vers 1350 pour le comte de Flandres, qui l'offrit au convent des Bénédictins de Tournay; travail des Flandres du xiv^e siècle: 7.000.

81. Monstrance en argent doré, forme rectangulaire à quatre ouvertures entrees; statuettes de la Foi, l'Espérance et la Charité; travail espagnol de la fin du xiv^e siècle: 6.200.

89. Croix processionnelle en argent doré, branches terminées en fleurs de lis; figure du Christ en haut relief sous un dais ajouré; et figure de la Vierge assise sous un dais avec la marque *Ruso*, commencement du xiv^e siècle: 1.000.

Enaux peints. — 107. Triptyque par Nardon Penicaud: la Mort de la Vierge. Les figures et les vêtements des personnages sont ornés de paillons multicolores peints, enaux polychromes, monture en cuivre doré, xiv^e siècle: 4.000.

— Triptyque par Nardon Penicaud: l'Ancien et le Nouveau. Les trois volets sont surmontés d'une architecture à rehauts d'or; vêtements ornés de paillons multicolores peints, enaux polychromes, monture en cuivre: 4.000. — 108. Triptyque par Nardon Penicaud: La Crucifixion, le Christ à la co-

lonne et la Flagellation; commencement du ^{xvi}^e siècle: 2.350. — 110. Plaque rectangulaire par Nardon Penicaud: La Nativité et l'Annonce aux bergers; émaux polychromes, paillons et rebauts d'or; Limoges, commencement du ^{xvi}^e siècle: 1.000. 123. Plaque rectangulaire, par Martin Didier: Psyché et l'Amour, d'après Raphaël; grisaille, rebauts d'or; revers incolores; Limoges, ^{xvi}^e siècle: 5.000. — 126. Douze plaques d'émail attribuées à Pierre Raymond, réunies dans un triptyque en bois doré; scènes diverses de la vie de Jésus-Christ: 5.200. — 135. Plaque ovale par J. Courteys: Figure équestre d'empereur. Fond bleu étoilé d'or et semé des lettres W. et S. barrees; bordure noire de rinceaux verdâtres, relevés d'or et de quatre clous en cuivre fleuronnés. Émaux de couleurs, paillons; revers bleu: 1.100 fr.

143. Plaque rectangulaire attribuée à Pierre Penicaud: La Prédication de Saint-Jean. Émaux de couleurs, rebauts d'or; revers incolore; Limoges, ^{xvi}^e siècle: 1.200. — 144. Plaque rectangulaire du même: Saint-Jean tenant l'agneau mystique. Émaux de couleurs, rebauts d'or; revers incolore; Limoges ^{xvi}^e siècle: 1.100. — 156. Plaque rectangulaire par Suzanne de Court: L'Adoration des Mages, émaux de couleurs, rebauts d'or et signature: 2.350.

À l'hôtel Drouot, mardi, s'est terminée la vente des **Faïences patriotiques** ayant appartenu à Champfleury. Plusieurs des pièces de cette collection, qui avaient coûté quelques francs à Champfleury, se sont vendues 100 et 200 fr. La plupart des faïences révolutionnaires ont été acquises par le Musée Carnavalet. Signalons parmi ces acquisitions: une grande écritoire à trois motile, ornée d'une galerie supérieure portée par vingt-six colonnes, quatre tambours en trophée sur la tablette avec ces inscriptions disposées sur chaque face: *Guerre au tyran, Paix aux chomiers, Unité et indivisibilité de la République*; laïnce polychrome de la fabrique d'Auxerre, en très-mauvais état, adjugée 270 fr., un pot avec figures de nobles, de prêtre, de paysan, polychrome, fabrique de Lille, avec l'inscription: *Vive la nation!* 215 fr. Le Musée Carnavalet a également acquis, au prix de 57 fr., une curieuse aquarelle, la *Prise de la Bastille*, faite par Cholat, l'un des vainqueurs de la Bastille.

Le Musée de Sèvres a payé 240 fr. une jardinière appliquée à décor de guirlandes et attributs en vert et rose sur fond noir avec l'inscription: *Vive le Tiers-Etat*, fabrique de la Coranne.

Signalons parmi les tableaux: une étude par Delacroix, *Payani jouant du violon*, sur une demande de 1.500 fr. adjugé 2.305 La *Ménagère*, petite étude par Ribot, vendue 1.905 fr., sur une appréciation de 1.000 fr.

La vente a produit 25.000 fr. environ.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Académie des Beaux-Arts

La section d'architecture présente, dans l'ordre suivant, la liste des candidats au fauteuil de M. André, décédé:

MM. Ancelet, Pascal, Guadet, Guillaume, Hardy.

L'Académie ajoute les noms suivants:

MM. Dutert, Sédille, Corroyer.

Une Exposition de tableaux ainsi que des tableaux et aquarelles de l'Ecole russe (collection d'un amateur moscovite), faite au profit des indigents de la colonie et de la Société des artistes russes de Paris, a lieu (jusqu'au 10 mai), 52, Chaussée-d'Antin (ancienne salle Pleyel).

L'ouverture de l'Exposition annuelle du cercle l'Essor, à Bruxelles, qui a été retardée par l'exposition des portraits de maîtres du siècle, aura lieu le samedi 10 mai, à trois heures, au Musée.

La Grosvenor Gallery a ouvert son Exposition annuelle le 1^{er} mai.

L'Exposition annuelle de la Royal Academy de Londres ouvrira le 5 mai. Le placement des ouvrages est dirigé par sir John Millais, MM. Long, Rivière, Oulless, Burgess, Pearson et Armstead.

Le 1^{er} mai a eu lieu à Berne l'ouverture de l'exposition nationale des beaux-arts la première en Suisse, pour la quelle la Confédération a accordé un crédit de 100.000 fr.

Le Conseil fédéral l'a visitée; elle compte environ 500 peintres et sculpteurs.

NOUVELLES

Vendredi dernier a eu lieu à l'Ecole des Beaux-Arts, dans la salle de l'Hémicycle, la 11^e assemblée générale annuelle de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

M. Bongoureau, président, a ouvert la séance par un discours, puis la parole a été donnée à M. Brauntot qui a lu le rapport et il a été procédé au renouvellement par élection d'un cinquième des membres du comité. Ces membres ont tous été réélus.

Ce sont:

MM. Auteroche, Biès, Isidore Bonheur, Bonnat, Jules David, Delobbe, Giacometti, Léon Glaze, Henriquel-Dupont, Jacquesson de la Chevreuse, Emile Lévy, Eudoxe Marcille, Emile Munier, Passan, Ravasson, T. Robert-Fleury, Saint Pierre, Toulmouche, Vigneulle et Watelin.

* Le gouvernement vient d'acquiescer le tableau *Le Réserve*, par Alex. Protais, l'œuvre la plus importante parmi celles qui ont figuré à l'exposition posthume du peintre militaire.

Ce tableau mesure 1 mètre 10 en hauteur sur 1 mètre 55 en largeur, il est destiné à orner une des salles de l'Ecole de Saint-Cyr.

L'Ecole de Saint-Cyr rétrocede au Musée du

Louvre une œuvre importante de Germain Pilon une *l'ierge*, qui se trouvait dans la chapelle.

La grande fête qui sera donnée le 6 mai, aux jurés et aux titulaires des hautes récompenses de l'Exposition de 1886, n'aura pas lieu sur la première plate-forme de la tour Eiffel comme on l'avait décidé tout d'abord, mais bien à l'hôtel Continental.

Les travaux d'aménagement de la salle du Manège, au Louvre, où doit se tenir le Congrès international d'électricité, sont très avancés. Quinze rangs de gradins disposés en amphithéâtre et destinés à recevoir des fauteuils, occupent les deux tiers de l'étendue de cette salle. Au fond, on dresse une estrade sur laquelle se tiendra le bureau, et en avant sera placée la tribune destinée aux orateurs. Le congrès ouvrira le 15 mai.

Le buste d'Émile Perrin, par M. Eug. Guillaume, vient d'être placé à la Comédie-Française, dans la salle des délibérations du Comité.

Plusieurs journaux ont annoncé que la collection Spitzer serait vendue cette année en adjudication publique. Nous a-onz annoncé, au contraire, que M. Spitzer a pris des dispositions testamentaires pour empêcher qu'elle soit immédiatement dispersée.

M. Spitzer, sachant la valeur considérable de sa collection, aurait indiqué dans son testament la volonté qu'elle ne soit pas mise en vente avant que quelques années ; il aurait prié ses exécuteurs testamentaires d'essayer de vendre pendant ce temps en bloc sa collection à un Musée, et au cas où au un Musée ne l'achèterait, le défunt demande qu'elle soit vendue en trois années consécutives pour ne pas écraser le marché de certains objets d'art.

Le *Bulletin des Musées* fait connaître les changements suivants dans le personnel des Musées de province : M. Baudet, professeur au collège d'Avesnes, a été nommé conservateur du Musée de cette ville par arrêté préfectoral du 7 mars, en remplacement de M. Durat, démissionnaire. — M. Georges Graudin, professeur de dessin à Laon, a été nommé conservateur du Musée de cette ville, par arrêté du 28 mars, en remplacement de M. Midoux, décédé. — M. Martre, juge d'instruction à Romorantin, a été nommé conservateur-adjoint du Musée de cette ville, par arrêté préfectoral du 5 avril, en remplacement de M. Bechar, démissionnaire.

Le Musée des Arts industriels de Berlin vient d'acquérir, à Paris, moyennant un prix élevé, la décoration complète d'une chambre à coucher du XVIII^e siècle, conservée en place dans l'une des maisons de la rue des Tournelles qui communique avec le boulevard Beaumarchais. Cet ensemble remarquable rappelle le style des compositions de l'ornemaniste Ponceau et est par conséquent postérieure à Ninon de Lenclos, à laquelle cette demeure passe pour avoir appartenu. Tout en regrettant de voir ce nouveau chef-d'œuvre de notre sculpture décorative passer à l'étranger, nous ne pouvons

qu'applaudir aux efforts des Musées rivaux pour conquérir des œuvres qu'ils chercheraient en vain chez eux. Nous espérons que notre administration et les amateurs français y puiseront une nouvelle leçon pour comprendre l'intérêt qu'il y a pour notre histoire à sauvegarder ces précieux vestiges du luxe intelligent de nos ancêtres.

Nous apprenons qu'un incendie a détruit une partie des objets d'art qui sont conservés à Milan, dans le palais Trivulzio-Melzi. Toutefois, les pièces les plus importantes de cette belle collection ont été préservées et les ravages du feu ont pu être circonscrits dans quelques salles du palais.

Académie des Inscriptions

L'Émaillerie dans l'Europe orientale. — Chargé par le ministère de l'instruction publique de représenter ce département au congrès d'archéologie de Moscou, M. le baron de Bye a visité dans cette ville une magnifique exposition qui y avait été installée à l'occasion de cette solennité. Parmi le grand nombre d'objets intéressants qui y étaient exposés, cette dernière renfermait des parures en bronze émaillé, trouvées récemment dans le gouvernement de Kalouga, qui firent l'admiration des membres du congrès et de tous les connaisseurs. M. de Bye a entretenu l'Académie de cette importante découverte, qui jette une nouvelle lumière sur la question de l'origine de l'émallure dans l'Europe orientale, et a présenté à la société la reproduction photographique d'un grand nombre de ces bijoux que quelques archéologues russes font remonter jus qu'à huitième siècle après Jésus-Christ. L'étude approfondie des objets eux-mêmes et des procédés employés permettrait sans aucun doute d'ajouter un chapitre nouveau à l'histoire de l'émallure.

La Croix des croisés. — Il paraît que jusqu'ici on n'est pas fixé sur la vraie forme de la croix des premiers croisés.

M. de Moly a fait à ce sujet une communication à l'Académie et a soumis à l'examen de la société la reproduction d'une série de vitraux de Saint-Denis, données par Suger et par conséquent antérieures à 1152. Ces derniers représentent, avec légendes explicatives à l'appui, une suite de scènes relatives à la première croisade. Sur les armures des chevaliers ainsi que sur leurs bannières, on voit la croix des croisés. Une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Berne, représentant Frédéric I^{er} partant pour la croisade, donne aussi la forme de la croix reproduite sur le manuscrit ; la forme de celle de la croix d'armes est fournie par un des panneaux de la chaise de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. M. de Moly a fait photographier ces documents qui fournissent les plus précieuses données sur ce sujet qu'ils éclairent d'un jour nouveau. En résumé, la vraie forme de la croix des premiers croisés est à peu de chose près celle que représente le plupart de nos artistes jusqu'aux derniers siècles de l'existence.

Fouilles en Tunisie. — M. de la Blanchère, directeur du service des antiquités et des arts en Tunisie, a communiqué à l'Académie des nouvelles

les des entreprises actuellement en cours par les soins de son administration. Cinq chantiers sont ouverts à l'heure présente.

A Gafsa, M. Pradière, attaché à la direction, a procédé au déblaiement et à l'extraction d'une grande mosaïque, dont une reproduction a figuré à l'Exposition universelle. Il fait actuellement des recherches dans les ruines de l'antique Thèlépt, près de Ferjana.

A Bulla-Regia, M. Carton, médecin militaire, continue les fouilles qu'il a dirigées l'année dernière dans la nécropole romaine. Il rencontre pour le moment des sépultures où les corps sont ensevelis couchés dans des cercueils de plomb.

A Tabarka, M. Tontain, attaché à la direction, déblaye les tombes du cimetière chrétien. Ces tombes sont toutes recouvertes de dalles portant des mosaïques, où le défunt est souvent figuré dans l'attitude de l'oraison; quelquefois même, l'intérieur de la cuve est entièrement garni de mosaïques.

A Sousse, M. Doublet, ancien membre de l'école d'Athènes, chargé d'une mission par le ministère de l'Instruction publique, a recommencé l'exploitation de la nécropole romaine d'Hadrumète, entreprise et poursuivie de 1887 à 1889 par MM. de Lacombe et Hannezo.

Enfin, au Bardo, M. de la Blanchère fait extraire des ruines des palais beylicaux des trois derniers siècles les matériaux artistiques qui s'y trouvent. Les plus précieux des panneaux et des carreaux de faïence tunisienne, servant à décorer les plus belles salles du harem devenu le musée Aladin.

A toutes ces entreprises, actuellement en pleine activité et sur les premiers résultats desquels il donne d'intéressants détails, M. de la Blanchère espère, dès son retour en Afrique, c'est-à-dire très prochainement, en ajouter une sixième : la fouille des ruines de Maktar, localité fort connue qui a déjà donné d'assez nombreuses inscriptions néo-puniques.

Après être entré en comité secret, l'Académie attribue le prix Fould, de 20,000 fr., à MM. Perrot et Chipiez, auteurs de *l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité*.

Société nationale des Antiquaires

Séances des 26 mars et 2 avril.

M. l'abbé Duchesne met sous les yeux des membres de la Société la photographie d'une inscription chrétienne du IV^e siècle, découverte au Maroc près de Tanger, par M. de la Martinière. C'est l'épithaphe de Cremenitia, « ancilla Christi », c'est-à-dire qu'elle a consacré sa virginité au Christ.

C'est la seule inscription chrétienne connue jusqu'ici qui ait été trouvée dans l'ancienne Mauritanie Tangitane.

M. Babelon continue la lecture du mémoire de M. de Laigue, consul de France à Cadix, sur le sarcophage phénicien du Musée de Cadix.

M. de Villefosse signale l'intérêt qu'il y aurait à comparer ce sarcophage avec les sarcophages phéniciens du Louvre et autres similaires.

M. Nowat communique l'empreinte d'une ba-

gue en or, un anneau de mariage, sans doute, trouvée à Rouen et acquise par le Musée de cette ville.

Séance du 9 avril

M. Flouest fait passer sous les yeux de la Société des statuettes de bronze découvertes à Marbieux (Ain); elles sont d'une basse époque, banales et d'une exécution très lâchée; dans le nombre il y a le dieu au maillet, dieu gaulois dont M. Flouest avait entrepris la Société dans une séance précédente. — M. le baron de Baye communique plusieurs objets provenant de la nécropole de Mauranka, gouvernement de Limbick (Russie) découverte par MM. Polivanoff et de Tolski. Les sépultures sont datées par des monnaies barbares du XIV^e siècle. M. l'abbé Robert donne lecture d'un petit mémoire sur un traité conclu le 16 juin 1129 entre la cour de Rome avec l'autorisation du pape Calixte II et les Génois, au sujet de la consécration des évêques de Corse; il donne notamment l'indication des sommes en argent et des petits cadeaux faits aux cardinaux et à des nobles romains.

Séance du 16 avril

M. le docteur Thonion, membre de la Société florimontane d'Annecy, soumet à la Société le produit d'une intéressante découverte d'antiquités gauloises, épées, fibules, fers de lance, bracelets, dents d'ours, etc., faite sous un tumulus construit en pierre sèche dans le voisinage d'Annecy. M. Flouest complète les indications fournies par M. le docteur Thonion; cette sépulture serapporte aux derniers temps de l'indépendance gauloise et à l'invasion de César en Gaule. — M. Henzey communique à la Société un monument (plateau) de schiste vert, de style oriental, trouvé en Egypte, qui représente une tribu asiatique en expédition. — M. Courajod fait une communication sur un bas-relief en marbre italien de la collection Rattier, rapporté en 1846 d'Italie par M. Piot; cette pièce a été attribuée à Léonard de Vinci, elle a été publiée par M. Bode dans son travail sur le Verrocchio. M. Courajod lui attribue un caractère léonardesque; M. de Geymüller ajoute quelques observations au sujet des analogies qu'il présente avec les œuvres florentines; il lui attribue aussi un caractère léonardesque. M. Duraffé communique à la Société un statère de Lampsaque, qui remonte à la fin du V^e siècle avant l'ère chrétienne. Ce statère est probablement unique; la tête représente Actéon. M. Babelon signale un statère de Cyzique imité de celui de Lampsaque. M. Durrien présente à la Société un triptyque acquis récemment par le Musée du Louvre. Il expose qu'il est possible que ce tableau soit l'œuvre d'un artiste franco-flamand plutôt que celle d'un artiste appartenant à la pure école flamande.

Un Dessin de la collection His de la Salle au Louvre

Parmi les dessins provenant de la collection His de la Salle qui sont actuellement exposés dans deux salles du Louvre, il en est un que rend par-

tiellement intéressant la signature authentique de l'auteur.

Il représente un groupe de personnages au nombre desquels on distingue, en avant, un prêtre vers lequel un homme étendu semble tourner ses regards. Tout à fait au premier plan, se trouvent un chien et un tout jeune enfant.

Ce dessin est l'œuvre de *Domenico Fiorentino*, auteur du monument de Claude de Lorraine, à Joinville. On a là, par conséquent, un spécimen irrécusable de la manière d'un artiste qui, étant venu, comme on le sait, s'établir en Champagne, au xvi^e siècle, contribua, pour une part, plus ou moins large, au développement de l'Art religieux dont la floraison fut, à cette époque, si remarquable à Troyes même et dans les environs de cette ville. Nous voulons parler surtout des œuvres de sculpture et des verrières; car les peintures sur bois, de dimensions modestes, qui contribuent à la décoration, des mêmes édifices religieux, attestent plutôt, sauf de rares exceptions, une origine toute locale.

Voilà donc une pièce justificative qu'il serait curieux de confronter avec les sculptures et les vitraux qui, à Troyes, dans l'église de Saint-Jean notamment, décèlent une influence italienne. Il en est ainsi de la plupart des vitraux qui, dans l'abside, font partie de la série relative à l'Eucharistie et aux sujets pieux qui, dans la Bible, la figurent par anticipation. On y saist des réminiscences de Léonard de Vinci et d'André del Sarto, de même que dans les magnifiques vitraux qui ornent les fenêtres du chœur de l'église de Bar-sur-Seine, on retrouve quelque chose des grâces de Lami et de Solima. Au contraire, dans la même église Saint-Jean, des peintures sur verre telles que celle qui a pour sujet le *Jugement de Salomon*, dans la nef, et celle qui, à l'abside, représente la *Pâque juive*, ont un accent germanique on flamand suffisamment accusé.

Par le groupement des personnages par leur accoutrement, mieux encore peut-être par certains détails saillants de leur physionomie mentionnés précédemment, nez un peu crochus) le dessin dont il vient d'être question fournirait, ce semble, des indications tout-à-fait typiques en vue de certains vitraux en grisaille (groupes de guerriers ou de saints personnages, scènes de martyre) dont les bandes décorant les fenêtres qui, dans la même église, s'ouvrent à droite du chœur. Dans une autre église de Troyes, Saint-Pantaléon, (deuxième chapelle, à droite) le même raç, très prochainement servirait à mettre encore mieux en saillie les caractères fortuits indéniables que présente (dans la *Présentation au Temple* surtout) une série multiple de peintures sur verre ayant trait à la vie de la Vierge.

Mais là où le dessin du Louvre deviendrait un élément de comparaison précieux, équivalant presque à un certificat d'origine, c'est vis-à-vis du beau rétable en marbre placé au-dessus de l'autel qui occupe l'abside de l'église Saint-Jean. Les scènes de la Passion qu'il représente sont au nombre de sept, les quatre qui occupent la partie inférieure, ayant une moindre saillie et formant une sorte de *predella* d'un très faible relief (ce genre de sculpture se retrouve à Bar-sur-Seine). On y voit, multipliée sans le moindre souci de la vraisemblance, cette gracieuse superflétation qui caractérise le dessin, une figure nue de très jeune enfant jetée en avant de la composition, pour la

seul plaisir de la montrer, comme un motif d'arabesque. Ici l'un de ces enfants fait mine d'aider à l'érection de la croix. Là un autre joue du tambourin, tandis que le Christ passe chargé de son fardeau. Il y a encore mieux dans la Cène qui occupe le milieu de la partie supérieure du rétable. La même fantaisie obstinée a placé symétriquement d'autres « putti » sur les rampants des arcs évasés qui servent de supports aux montants de la table tandis que ces montants eux-mêmes encadrent de leurs rainures d'autres sujets minuscules empruntés à la Mythologie (notamment un *Apollon citharède* très souvent reproduit au xvi^e siècle).

Au dessin en question appartient une autorité dont il est permis d'user dans le sens que nous avons indiqué en évitant les déductions hasardeuses et les partis pris. Il est sinon le seul, au moins du très petit nombre de ceux qu'on peut interroger en toute sûreté de conscience pour jeter un trait de lumière sur l'origine d'un ensemble d'œuvres auxquelles il se rapporte par d'incontestables affinités.

LÉONCE MESNARD.

Un Document sur Benvenuto Cellini (1540-1547)

Un des volumes du recueil ms. de Battoni (1) comprend en dehors de documents déjà connus sur Benvenuto Cellini, une série de notes extraites, semble-t-il, des journaux de comptes de cet artiste, conservés à la *Biblioteca Riccardiana*; cependant, il serait peut-être utile de les examiner de près. Ainsi, parmi les travaux exécutés par Cellini, en 1540, pour le cardinal de Ravenne, le ms. de la *Riccardiana*, cité par M. Eug. Plon (2), contiennent les deux mentions suivantes :

Per uno modello di cera d'una galea alla riccardiana, 100 cens.

Per uno modello d'una baciata e boccale, con molte figure, 100 cens.

Le recueil Battoni fournit ces variantes (f. 126v) :

Per un modello di cera d'una galea alla riccardiana.

Per un modello d'una baciata per il sile, con molte figure all'intorno finito con gran diligenza.

Je relève encore dans le même volume (f. 125) trois indications qui paraissent avoir échappé à M. Eug. Plon, et qui concernent des œuvres d'orfèvrerie composées par Cellini pour le duc Cosme de Medici :

1542. — Per un vaso d'oro da bere, 325 flor.

1543. — Per un vaso d'oro da bere, 330 cens d'or.

1547. — Per un vaso d'argento da bere, 119 florins.

(Archives Historiques)

(1) *Bibl. aut.*, fonds italien, vol. 1540, f. 125-128.

(2) *Benvenuto Cellini*, éd. par M. Eug. Plon, 1883, Paris, 110 p. 1883, gr. in 8, pl. 1, 357.

Travaux du peintre Colart de Laon pour le duc de Bourgogne (1409).

Grâce aux recherches de Le Roux de Lincy, de Champollion-Figeac, du marquis de Laborde, de Vallet de Viriville, Melleville, etc., et aux travaux plus récents de MM. L. Delisle, Ed. Fleury, J. Guiffrey et Ellysse Robert, on possédait déjà de nombreux documents sur les travaux exécutés de 1382 à 1411 par Colart de Laon, peintre du roi Charles VI et du duc d'Orléans. En dernier lieu, l'auteur de *l'Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, Mgr Delaunoy a découvert, de son côté, que le duc de Bourgogne Philippe le Hardi avait à diverses reprises employé cet artiste de 1377 à 1401 (1). L'extrait suivant d'un des comptes du receveur général des finances du duc Jean sans Peur, fils et successeur de Philippe le Hardi, constate que ce prince eut recours aussi au talent de l'artiste.

A Colart de Laon, peintre, demourant à Paris, la somme de II^e XXIX fr., qui lui estoient deuz pour les causes qui s'ensuevent : c'est assavoir pour XV harnoiz de joustes pains à la devise de mondit sr (le duc de Bourgogne), lesquelz par l'ordonnance et commandement dudit sr et par marché fait avec lui par messire Jacques de Courtimables, conseiller et chambellan de mondit sr, et Girart de Bourdon, son esquier d'escurie, et par autres des offices dudit sr il a faiz au pris de XV fr. chacun harnois : valent II^e XXV fr.; et pour II pennars (2) erminez de letiers (3) faiz par ledit Bolart pour le timbre (4) de mondit sr aux joustes qui furent faictes à Paris en l'estel du Roy à Saint-Pol, au mois de mars derrier passe, IIII fr.; par mandement dudit sr, donné à Paris le XVII^e jour d'avril M. CCCG et nent (n. st.), cy rendu garny de quittance et certificacion y appartenant.

Rappelons, à titre de curiosité homonymique, que le roi Charles VII avait un fou du nom de « maistre Colart, appelé mons. de Laon ».

(Archives historiques).

NÉCROLOGIE

M. Camille Demesnay, sculpteur, vient de mourir à Besançon, à l'âge de 74 ans. Il est l'auteur de plusieurs statues décoratives, notamment de la *Mademoiselle de Montpensier*, du jardin du Luxembourg, qui valut à son auteur une médaille de 2^e classe au Salon de 1848 ; d'une statue *Mater Christi*, à l'église de Sainte-Genève ; de *Saint-Philppe*, à l'église de la Trinité ; de la *Justice*, au nouveau Louvre ; de *Catier*, l'Hôtel-de-Ville ; de *Saint-Gervais*, à la cathédrale du Mans ; du buste de Chardin au Musée d'Amiens ; du *Comte de Morand*, du duc de Rovigo, de *Pelletier chimiste*, trois bustes dans les galeries de Versailles ; enfin

une *Vierge portant Jésus dans ses bras*, au Musée de Besançon.

M. J.-B.-P. Michiels, graveur, professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, est mort en cette ville à l'âge de 89 ans. Son burin a reproduit des chefs-d'œuvre du musée d'Anvers.

VENTES PROCHAINES

LA COLLECTION SELLÉRE

Une de ces rares et importantes collections d'objets d'art et de haute curiosité qui jouissent dans le monde des amateurs d'une célébrité incontestée, la collection de feu M. le baron Achille Sellère, va être livrée aux enchères à partir de lundi.

Cette collection, en partie formée avec les conseils de l'expert Roussel, une autorité en son temps, et où sont entrées bien des pièces provenant de cabinets fameux, contient entre autres choses de superbes terres émaillées de Luca della Robbia, des majoliques italiennes des fabriques d'Urbino, Gubbio, Pesaro, La Frata et autres, dont plusieurs sont signées de Nanto, Duranton et Oratio Fontana ; puis des Palissy, des Nevers, des Rouen, des Monstiers et des Strashourg.

Une de ses richesses est certainement la série d'anciens émaux champvys, curieux et rares, et d'émaux de Limoges, œuvre des Limousins, des Penicaud, des Comtois et des Dudier ; on cite notamment à côté d'autres portraits du même temps celui de Louis de Gonzague, duc de Nevers. Signalons aussi des émaux vénitiens, des verres de Venise, quelques objets de l'antiquité, des marbres, bas-reliefs de la Renaissance, des vases en matières dures de l'époque de Louis XVI, des spécimens d'ancienne orfèvrerie religieuse ou civile, des porcelaines de Sèvres, pâte tendre, des Saxons, des Chinois et des Japon. Les bronzes d'art parmi lesquels on rencontre des fonts baptismaux du XV^e siècle, méritent une attention toute particulière. Quant aux bronzes d'ameublement et aux meubles anciens, ils offrent de magnifiques échantillons du mobilier français de Louis XIV à Louis XVI ; plusieurs tableaux, portraits de personnages historiques complètent avec deux grandes tapisseries du XVI^e siècle, l'ensemble de cette collection.

L'Exposition aura lieu aujourd'hui et demain à la galerie George S. Petit, rue de Saxe, 9 ; la vente confiée aux soins de M^{re} Paul Chevallier et de M. Mannheim, s'effectuera du lundi 5 au samedi 10 mai.

CHRONIQUE MUSICALE

Les souscriptions arrivent fort nombreuses à la Société des *Grandes auditions musicales de France*, dont le siège est aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Les membres fondateurs (cent francs annuellement ou mille francs une fois donné) ont droit à deux places pour les répétitions générales et deux places pour la deuxième représentation de chaque œuvre.

Les souscripteurs (versement de vingt-cinq francs annuellement) ont droit à une place pour les répétitions générales.

La Société mettra cette année, au mois de juin, sous la direction de M. Lamoureux, l'opéra de Berlioz *Béatrice et Bénédict* qui n'a jamais été représenté en France. La représentation aura lieu à l'Odéon.

(1) *Histoire...*, p. 491; *Documents*, t. II, p. 538-9, 599, 737-738 et 792.

(2) Lambrequins, au sens de ce mot en blason.

(3) Fourreau, de couleur blanche en général.

(4) Timbre, dans son acception héraldique.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai. — Pierre Breughel-le-Vieux, par H. Hymans; la Vénus de Milo, S. Reinach; Eugène Piot et son legs au Musée du Louvre, Louis Courajod; la Jeunesse de Rembrandt, E. Michel; Correspondance de Belgique, H. Hymans; Bibliographie, Ch. Diehl.

Trois gravures hors texte: *Parabole des Auteurs*, eau forte de M. E.-J. Sulpis, d'après le tableau de Breughel au Musée de Naples; la *Vénus de Milo*; *Michel Ange*, buste en bronze, et *Génies Pyrophores* attribués à Donatello. — Nombreuses gravures dans le texte.

Sous ce titre, *Le Mémorial de l'Académie des Beaux-Arts de France*, vient de paraître un bel ouvrage, orné d'héliogravures, en l'honneur du peintre F. Hayez, né à Venise en 1791 et qui a rempli un rôle important dans l'Ecole Italienne jusqu'en 1881. Cette autobiographie de l'artiste est précédée, en guise de préface, d'un éloquent discours prononcé par M. E. Visconti-Venosta, le 10 février 1890, à l'inauguration du monument élevé à Francesco Hayez, et suivi de documents relatifs à ses œuvres.

Journal de la Jeunesse (309^e livraison). — Texte par: Victor Tissot, G. Madaque, M^{lle} Zénade Fleuriot, Maurice Datin et Charles Diquet. Dessins de Myrbach, E. Zier et Roux.

Le Tour du Monde (153^e livraison). — Voyage aux îles Baléares, Les Pityuses, Ibiza et Formentera, par M. G. Vuillier. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuillier.

Boreaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de T. DE MARE

Un volume in-12 tiré sur fort velin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché: 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1889, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête

Vient de paraître

Guide Instantané du Salon de Paris

Par A. CHÉRIÉ

Directeur du *Moniteur des Arts*

Donnant l'indication immédiate de la place occupée par chacun des 2.474 tableaux figurant au Salon de 1890 (N^o de la salle, panneau-rang).

Prix: 0 50 c. — Franco: 0 60 c. réduit à 0 30 c. pour les abonnés qui joindraient à leur demande une bande imprimée du *Moniteur des Arts*.

Adresser les demandes à A. CHÉRIÉ
157, rue Montmartre, Paris

VENTE LEGRIEL

TRÈS BELLES TAPISSERIES

de Beauvais, d'Aubusson, des Flandres

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

OBJETS d'après Boucher, Huet, Watteau, J. Vernet

Salon du temps de Louis XVI en Aubusson

SUITE DE BEAUX SIÈGES ANCIENS EN BOIS SCULPTÉ

Bois sculptés: Portes, Fauteuils, Motifs divers

GRAVURES DU XVIII^e SIÈCLE

BEAUX MEUBLES & SIÈGES DE STYLE

Etoffes et Broderies anciennes et modernes, etc.

Provenant

de la collection et des magasins de M. LEGRIEL

VENTE par suite de cessation de commerce

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Mardi 7, Jeudi 8 et Vendredi 9 Mai à 2 heures.

M^{re} G. DUCHÊNE M. A. BLOCHE

Commissaire-priseur

Expert près la Cour d'Appel

Succ. de M. E. ...
6, rue de Hanovre.

25, rue de Châteaufort.

EXPOSITION PUBLIQUE, Mardi 6 Mai, de 2 à 6 h.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (c. n. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Bibliothèque de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
J. ROUAM, éditeur, 8, rue Favart, Paris

ALBUMS

DE

DESSINS & MODÈLES

TIRÉS SUR BEAU PAPIER IN-8° JÉSUS

Prix de chaque album : **3 francs 50** cartonné ou en portefeuille

Albums parus :

LES ARTS DU BOIS

SCULPTURE SUR BOIS — MEUBLES

Notice par M. A. DE LOSTALOT. — Contient **164** gravures
(2^e EDITION)

LES ARTS DU FEU

CÉRAMIQUE — VERRERIE — EMAILLERIE

Notice par M. Th. de WYZEWA. — Contient **223** gravures

LES ARTS DU MÉTAL

ORFÈVREURIE — BIJOUTERIE — FERRONNERIE — BRONZES

Notice par M. E. MOLINIER. — Contient **200** gravures

EN PRÉPARATION :

Album des Arts du Tissu

Album de Peinture décorative

Album de Sculpture décorative

NOTA : Nos albums comprennent des séries d'exemples empruntés à toutes les industries artistiques tributaires du bois, du métal, de la pierre, etc., etc.

La collection complète (six albums à **3 fr. 50** chacun) contiendra environ **1200** gravures reproduisant les œuvres anciennes et modernes les plus remarquables de l'art décoratif ; elle sera une source inépuisable de documents à consulter pour les amateurs, pour les industriels, pour les dessinateurs ornementalistes, pour les écoles professionnelles.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. GUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ducatel

(Suite)

166. Colfret par Couly Nouaillès, forme tonbeau orné de treize plaques en émaux polychromes, jeux d'enfants, fond bleu, rehauts d'or, Limoges xvi^e siècles : 4.000. — 189. Douze plaques circulaires, bombées, par Nicolas 1^{er} Laudin, Les douze Césars d'après Tempesta. Emaux de couleur sur fond violet; rehauts d'or, revers violet. Limoges, xvii^e siècle : 3.200. — 423. La Vierge portant l'Enfant Jésus auquel elle présente une fleur; groupe en ivoire sous un dais en cuivre gravé et doré. Travail française du xiv^e siècle : 5.200. — 516. Robe en pièce de satin crème, brodée de fleurs et papillons; admirable spécimen de broderie sous Louis XV, passant pour avoir appartenu à Mme Du Barry : 1.900. — 520. 521. Quatre tableaux rectangulaires en hauteur, figures de femmes et animaux chimériques sur fond rouge orné d'un semis de branches fleuries : 1.900. — 771. Jardinière oblongue en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor par Dodin, 1756, dans le goût de Boucher : 1.110. — 812. Grand meuble scriban de l'époque Louis XIV, décoré de panneaux en laque de Coromandel, gaufré et polychrome, moulures à feston de cuivre. Ce meuble passe pour avoir appartenu à Mme Du Barry : 3.950. — 813. Commode contournée, laquée noir, en laque de Coromandel polychrome et gravé, Thé servi dans un kiosque; tablette en marbre bleu turquin; époque Louis XV : 3.550.

L'ensemble de la vente s'est élevé à la somme de 207.900 fr.

Vente Seillière

La première vacation de la vente Seillière a produit 176.382 fr. Le bruit avait couru que la vente n'aurait pas lieu, Mme la princesse de Sagan s'étant opposée, au dernier moment seule-

ment, à la mise en vente des objets garnissant la partie du château de Mello qu'elle avait le droit d'occuper.

Ces objets ne forment, du reste, qu'une faible partie de la collection. Ce sont notamment des tableaux, des faïences françaises, des émaux et quelques meubles; ils ont été réservés.

Signalons parmi les objets vendus : Les terres émaillées des Robbia, un haut-relief cintre par le haut, de la fabrique de Luca della Robbia, représentant la Vierge vue à mi-corps, tenant Jésus debout près d'elle, cadre en bois sculpté au cul-de-lampe, rehaussé de parties dorées dans le style italien de xvi^e siècle, 11.500 fr.; un autre bas-relief similaire représentant la Vierge en adoration devant son fils, cadre en bois sculpté et doré, 4.800 fr.; deux frises émaillées blanc sur fond bleu clair, têtes de chérubins, palmettes, rinceaux cornes d'abondance et oiseaux, adjugées, la première 7.000 fr., et l'autre 6.200 fr.; un médaillon rond de la même fabrication représentant en haut-relief la figure de la Vierge vue à mi-corps, portant son fils assis sur son bras droit, à gauche le petit saint Jean tenant la main droite de Jésus, 7.100 fr.; un haut-relief cintre du haut, la Vierge agenouillée devant l'enfant Jésus, a obtenu le prix le plus élevé de cette série et de toute la vacation; il a été adjugé 11.100 fr.

Les faïences anciennes assez nombreuses ont donné quelques résultats importants. Une coupe ronde à bords festonnés et sur piedouche, entièrement couverte d'un décor gravé sur engobe et émaillé de jaune et de vert, pièce rare de la fabrique de la *Frat'a*, de la fin du quinzième siècle, 8.250 fr. Un plat rond de la fabrique de *Taenzi*, représentant Moïse Secovola devant Pharaon, portant au revers la date de 1526, repeste sur la bordure, 5.010 fr.; parmi les faïences de la fabrique d'Urbino, un vase d'*Orazio Fontana*, 6.700 francs, un plat rond représentant un banquet donné sur la place publique au peuple romain, 7.500 fr. Un grand plat rond décoré en plein d'un combat devant une ville située derrière une rivière, 8.000 fr. Un plat rond offrant à son centre un médaillon représentant un groupe de person-

nages en costumes romains qui portent des enseignes et des étendards, plat orné de l'écusson des della Rovere, timbré du chapeau de cardinal, 5.100 francs.

La seconde vacation a produit 95.000 fr. environ.

Signalons parmi les faïences de Bernard Palissy vendues hier : Un plat rond à ombilic monté sur le modèle en étain de F. Briot à la Tempérance. Ce bassin fort rare, émaillé de vives couleurs, porte au revers la lettre F gravée à la pointe avant la cuisson; mesurant 32 centimètres de diamètre, adjugé 12.500 fr., sur une demande de 20.000 fr.; deux coupes rondes et sur piédouche aux chiffres enlacés de Henri II, de Catherine de Médicis et de Diane de Poitiers, repérés à jour et entourés d'entrelacs à tores de lauriers, vendues 23.000 fr., sur une demande de 20.000 fr.; un plat ovale, la *Fécondité*, provenant de la vente Soltykoff, 4.000 fr., sur une demande de 5.000; un autre plat rond et creux, *Persée délivrant Andromède*, payé 2.500 fr., sur une demande de 5.000 fr.

A l'hôtel Drouot on a vendu les tableaux modernes formant la collection de M. Ch. Bonne-maison-Basle. Les tableaux de Corot se vendent de plus en plus cher. Une petite toile mesurant 41 centimètres en hauteur sur 34 centimètres en largeur et représentant un *Effet du matin*, sur une demande de 12.000 fr., a été poussée à 16.500 fr. Deux autres études de Corot, *Paysage, effet du soir*, 2.600 fr. et *Etude de femme*, 2.000 fr.; de M. Claude Monet, *La Seine à Verneuil: Effet du matin* et *Effet de neige* qui mesuraient près de 1 mètre de largeur ont obtenu, le premier, 1.750 francs et le second, 1.020 francs.

Cette vente comprenait également seize œuvres par Jongkind. Les tableaux de ce peintre n'ont pas obtenu les prix atteints à la vente Basle, faite il y a quelques années à l'hôtel Drouot.

Signalons parmi ceux-ci : *Canal en Hollande, clair de lune*, 2.150 fr.; *Canal en Hollande, soleil couchant*, 2.100 fr.; *Embouchure de la Meuse à Maasluis*, 2.000 fr.; *Canal à Amsterdam*, 1.220 fr.; sur une demande de 2.000 fr.; *Canal en Hollande, clair de lune*, 1.900 fr. sur une demande de 2.500 fr.; un *Clair de lune en Hollande*, sur une demande de 4.000 fr., est tombé à 1.750 fr.; *Le Pont d'Arcole, soleil couchant*, 2.500 fr., sur une demande de 3.000 fr.

Cette vente, qui comprenait treute-neuf tableaux, a produit soixante mille francs environ.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les entrées au Salon de peinture le jour du vernissage ont atteint le chiffre total de 13.378, dont 2.384 payantes (l'entrée était de 10 fr.). La recette sera affectée à la création d'une maison de retraite pour les vieux artistes.

En 1880, le nombre des entrées avait été de

15.757, dont 1.964 payant 10 fr. En 1888, le nombre des entrées avait été de 25.465 (sur invitations gratuites).

Le 2 mai de la présente année (vendredi), entrée : 5 fr., les entrées ont été de 4.593 dont 1 6/8 payantes.

Le 3 mai (samedi), elles ont été de 7.745 dont 6 3/4 payantes.

Le 4 mai (dimanche), elles ont été de 26.077 dont 3 7/8 payantes. L'entrée était gratuite l'après-midi.

Le 5 mai (lundi), elles ont été de 6.276 dont 5 3/8 payantes et 918 gratuites.

Enfin, le 6 mai (mardi), il y a eu 7.415 entrées dont 6 1/4 payantes.

Pendant les six premiers jours, le Salon des Champs-Élysées a donc reçu 65.572 visiteurs, au lieu de 79.039 pendant les six premiers jours de 1880, déduction faite de la journée du 1^{er} mai pendant laquelle le Salon n'a pas été ouvert cette année.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre dans la section d'architecture, en remplacement de M. André, décédé.

Au deuxième tour de scrutin, M. Pascal ayant obtenu la majorité, a été nommé.

Dans sa dernière séance, l'Académie des Beaux-Arts a décerné le PRIX TRÉMONT d'une part, à M. Lavalley peintre et à M. Danguy, architecte, et, d'autre part, à M. Poise, compositeur de musique.

NOUVELLES

* M. Léon Bourgeois, ministre des beaux-arts, vient d'être informé par les exécuteurs testamentaires de M^{me} veuve Pommery, de Reims, que le tableau de Millet, les *Glaneuses*, légué par elle au Musée du Louvre, était, dès aujourd'hui à la disposition de l'administration des beaux-arts. Un fonctionnaire des Musées nationaux a été chargé de se rendre à Reims pour prendre possession du tableau et l'amener au Louvre, où il sera exposé très prochainement.

* On vient de commencer à l'église de la Madeleine les travaux pour la mosaïque qui doit remplacer le revêtement en marbre de la partie supérieure du fond du chœur.

* Le Conservatoire de musique de Paris vient de s'enrichir de deux legs importants.

M. Georges Kastner, membre de l'Institut, section de la musique, possédait la plus belle bibliothèque appartenant à un particulier. Il n'était pas seulement un contrepointiste de talent, mais un véritable savant. Il a publié des ouvrages assez nombreux sur les Chants

de l'armée, les Danses des morts et particulièrement la Parémiologie musicale de la langue française ou Explication des proverbes qui ont rapport à la musique. Il mourut en 1867. Son fils, qui vient de mourir, a légué au Conservatoire la bibliothèque de son père, qui comprend plus de dix mille volumes. La bibliothèque actuelle du Conservatoire étant absolument bondée, on ne sait encore où pourront être placés les volumes légués par M. Kastner qui a demandé, dans son testament, qu'une salle spéciale y soit affectée.

M. Ambroise Thomas et M. Weckerlin, bibliothécaire au Conservatoire, ont été avisés qu'ils devaient recueillir un second héritage : M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire, un des amateurs les plus érudits en matière musicale, vient de mourir et a laissé à la bibliothèque du Conservatoire la riche collection d'autographes de musique à la recherche desquels il s'était consacré depuis de nombreuses années.

Le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne a été inauguré dimanche 4 mai, sous la présidence de M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts.

Le jury d'Etat départemental appelé à examiner les titres des jeunes gens qui, aux termes du paragraphe 3 de l'article 23 de la loi sur le recrutement de l'armée, du 15 juillet 1889, peuvent être dispensés du service militaire comme exerçant une industrie d'art, a commencé ses travaux depuis le 28 avril. Ce jury, qui est appelé à fonctionner pour la première fois, est composé de douze membres, six patrons et six ouvriers; le président est M. Muzet; le secrétaire, un ouvrier ciseleur, M. G. Boussenot. Les jeunes gens qui peuvent réclamer le bénéfice ci-dessus sont ceux qui appartiennent aux catégories suivantes : ciseleurs, graveurs, sculpteurs et modelers, mouleurs de pièces et objets d'art, mosaïstes, ouvriers en faïences, porcelainiers et verriers d'art, peintres décorateurs ou dorureurs, ornementalistes, repousseurs sur métaux, émailleurs, horlogers, bijoutiers joailliers, orfèvres, fabricants d'instruments de musique et luthiers, fabricants d'instruments de précision et de chirurgie, armuriers de luxe, ouvriers en serrurerie, menuisiers, ébénistes, tapissiers, tisseurs, brodeurs et relieurs d'art, dessinateurs industriels notamment pour les papiers peints, dentelliers, passementiers, lithographes et imprimeurs en taille douce. Tous ces jeunes gens sont soumis à une épreuve pratique spéciale à leur profession, épreuve décrite et surveillée par le jury. Le nombre des jeunes gens dispensés ne pouvant, en aucun cas, dépasser un demi pour cent du contingent à incorporer, le jury ne pourra guère admettre plus d'une trentaine de demandes sur les 150 qu'il a déjà reçues.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Le banquet de la Royal Academy of Arts de Londres a eu lieu le 1^{er} mai sous la présidence

de Sir Frédéric Leighton. Plusieurs toasts ont été portés, notamment par le marquis de Salisbury, qui a fait l'éloge de l'Academy, déclarant qu'il était convaincu que la prospérité de cette institution et les progrès qu'elle a su réaliser sont dus à ce fait qu'elle est restée complètement indépendante, sans que l'Etat intervint jamais dans son existence, même sous prétexte de l'encourager, et formulant le vœu que l'Academy sache continuer à garder cette précieuse liberté, et se méfier des bienfaits perfides du budget et de la sollicitude trop paternelle des gouvernements.

Le gouvernement belge vient d'acquérir pour le Musée de l'Etat deux portraits qui ont figuré à l'Exposition des portraits de maîtres du siècle; ce sont ceux du *Chanoine Dollinger* et de *Strossmayer*, tous deux par Lenbach.

A Mayence, on va fêter le 450^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie. Strasbourg prépare également une solennité à cette occasion. Il sera publié un volume reproduisant des planches de Tobias Stimmer et d'autres artistes anciens; le docteur Hottinger, bibliothécaire à l'Université, prononcera un discours devant la statue de Gutenberg; au Tivoli sera jouée une pièce sur Gutenberg, et la cathédrale sera illuminée.

A Amsterdam, une exposition très intéressante vient depuis quelques jours, d'être ouverte au public. C'est une exposition d'anciennes tapisseries, de tissus de soie, de broderies, de dentelles et d'ornements sacerdotaux organisée par les soins de la Société royale d'Archéologie. On y trouve en premier lieu de belles chasubles et dalmatiques en velours de Gênes brochés d'or, du XV^e siècle, avec des broderies plates et rehaussées d'or d'un travail exquis; puis des tissus de soie d'anciennes fabriques italiennes et françaises, des brocarts, des velours anciens émanant de fabriques italiennes et hollandaises, des couvertures de lit brodées, persanes et chinoises d'une grande richesse, des tapisseries flamandes du XIV^e au XVII^e siècle et enfin toute une série de coupons de soie d'anciennes fabriques établies dans les Pays-Bas.

Exposition de la Gravure japonaise

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Raphaël, Michel Ange et le Corrège, paisibles habitants des grandes salles de l'École des Beaux-Arts ont du, un matin de la semaine passée, éprouver en se reveillant une singulière surprise. On s'était bien permis déjà, de temps à autre, de leur nuire la voisine temporaire d'individus bien fâcheux; il y avait, entre autres, un certain Hals, un certain Goya et un certain Manet, dont la présence au milieu d'eux les avait fort intrigués. Mais cette fois, les dignes

maîtres ont dû se soupçonner d'avoir la berlue : ne venait-on pas de leur donner pour voisins des sauvages, qui avaient des noms de cannibales, Kiyomitsun, Harounobou, Hiroshigé, Toyokouni, et qui, les misérables, n'avaient même pas pris la peine d'apprendre le modelé ni la perspective ! Des gens qui, au lieu de concevoir la composition suivant la verticale et l'horizontale, comme il convient, avaient l'air de la concevoir suivant des lignes en tous sens ! Les vieux peintres, indignés, ne savaient où se mettre.

Leur indignation, à dire vrai, n'est pas chose de grande importance ; et aussi bien les sauvages qu'on avait mis à côté d'eux devaient avoir, à leur égard, les mêmes sentiments dédaigneux. Ils appartenaient à une école qui prétendait en finir avec l'admiration des arts étrangers. « N'est-ce pas une honte, avait écrit l'un des plus grands d'entre eux, Soukénobou, d'adorer un pays étranger et de dédaigner le sien propre ? » Mais ce qui est plus important et plus fâcheux, c'est que nos vieux maîtres classiques, et tout le public parisien avec eux, n'ont pas manqué de s'imaginer qu'ils voyaient là dans son ensemble la peinture japonaise. Ils ont pensé que ces gens dont on leur montrait les gravures, c'étaient les seuls maîtres de l'art de leur pays, tandis qu'en réalité, les peintres graveurs du *xviii^e* siècle représentent à peu près exactement dans l'histoire de la peinture japonaise ce que représentent dans l'histoire de la peinture française les Boucher, les Lancret, les Eisen et les Debucourt.

C'est là, à notre avis, le tort de cette Exposition, organisée par M. Bing avec tant d'intelligence et de dévouement. Si le public parisien se doutait seulement de l'histoire de l'art japonais, et de la place restreinte qu'y tient l'école populaire du *xviii^e* siècle, et du dédain, d'ailleurs bien injuste, que gardent encore pour l'œuvre de cette école les critiques japonais, rien ne serait alors plus naturel et meilleur d'exposer isolément l'ensemble de ses travaux ; encore que l'école populaire soit celle de toiles dont les travaux gagnent le moins à être vus d'ensemble, étant des choses tout intimes, destinées à être savourées chacune en son temps. Mais dans l'état présent de l'ignorance publique au sujet de la peinture japonaise, ne craint-on pas qu'une Exposition aussi complète de la seule école que le public connaisse déjà, achève d'égarer l'opinion, et de cacher la profonde variété de styles et d'écoles de la peinture japonaise. A côté de l'école populaire, il y a eu au Japon dix écoles tout autres, et dont deux ou trois au moins ont une portée plus haute et une manière plus classique. Peut-être aurait-il convenu de leur faire une part, dans cette Exposition, d'autant plus que si l'on n'a guère exposé que des gravures, ces gravures sont encore des œuvres de peintres, et portent le nom du dessinateur et non celui du graveur.

Le public s' imagine que les peintres de l'école populaire sont les seuls peintres du Japon : il s' imagine ainsi que l'art japonais

est un art anonyme, impersonnel, et que tous ses maîtres avaient le même talent et le même manière. C'est encore une erreur dont les livres de M. Gonse et de M. Anderson auraient fait pleine justice, si on avait pris la peine de les méditer sérieusement. Mais puisque l'erreur subsiste, il aurait au moins fallu que les organisateurs de l'Exposition tâchassent d'y remédier en séparant très nettement les divers maîtres, et en inscrivant en grosses lettres leurs noms sous leurs gravures. Car il y a des noms dans l'art japonais, tout comme dans le nôtre, et d'aussi grands, et qui couvrent des talents non moins personnels. Nous regrettons vivement que l'on n'ait pas employé ce moyen de le faire savoir au public ; les noms sont bien dans le catalogue, mais encore faudrait-il que les visiteurs se doutent qu'ils y sont. J'ai rencontré des personnes qui revenaient du quai Malaquais, et qui divisaient en deux catégories tous les peintres dont ils avaient vu les ouvrages : l'okou-Saï (celui-là se reconnaît toujours) et les Japonais.

Ces réserves faites, je ne puis que louer et admirer l'Exposition de l'Ecole des Beaux-Arts. Les dessins du rez-de-chaussée, à dire vrai, m'ont paru médiocres, et je me serais passé de les voir, à l'exception d'un merveilleux volume d'esquisses d'Okou-Saï et d'une grande peinture bouddhique, que l'on disait de Meisho ou d'un autre maître du *xv^e* siècle, et qui est, en réalité, du célèbre graveur Shuniyei, mort au commencement du siècle présent. N'est-ce pas une preuve curieuse de ce qu'affirment les théoriciens japonais du *xviii^e* siècle, que l'imitation des œuvres des vieux maîtres a toujours été pratiquée dans toutes les écoles et considérée, de tout temps, comme le meilleur procédé d'enseignement ?

Au premier étage, tous les grands artistes de l'école populaire s'offrent à nous avec des chefs-d'œuvre. Dès le vestibule, des kakémonos de Shunshô, d'Outamaro, d'Okou-Saï, attestent que les grands graveurs ont été aussi de grands peintres. Ils l'attestent même par les plus magnifiques preuves que l'on puisse rêver, car je considère la *Femme sous la Moustiquaire* d'Okou-Saï et la grande figure d'Outamaro comme deux des monuments les plus parfaits de l'art en général. Quant aux gravures, elles sont toutes là depuis les livres de Moronobou et du grand Itsho, prêtés par M. Gonse, jusqu'aux rapides croquis de Keisai-Yetsen, qui travaillait déjà pour l'exportation.

Pourtant, la partie la plus importante de cette belle Exposition, pour ceux qui s'intéressent sincèrement à l'art japonais, c'est moins l'œuvre, déjà bien connue, des grands maîtres, les Soukénobou, les Harounobou, les Shunsho, les Outamaro, les Kiyonaga et les Okou Saï, que celle des premiers graveurs en couleur, de ces Torii que l'on connaît si peu, et dont M. Bing nous donne là une excellente occasion d'apprécier l'originalité et la variété. Ceux-là, d'ailleurs, sont encore les héritiers directs des grandes traditions des siècles précédents ; ils ont encore ce souci de l'expression juste et profonde, de la sim-

plicité classique, qui vont disparaître de l'école vulgaire jusqu'à ce que Hōkōu-Sai les y restaure en les renouvelant.

Signalons encore une autre rareté, à côté de toutes ces gravures de l'école populaire : une estampe originale de l'un des chefs de l'école Shijo, Mori-Sosen. L'estampe représente un singe : elle a toute la fermeté, tout l'éclat d'un kakémono, et je crois bien que c'est le seul ouvrage gravé de Sosen qui soit venu en Europe.

Enfin, lorsqu'on arrive à l'extrémité de la grande salle, où domine l'œuvre gravée d'Hōkōu-Sai, on a vite fait d'oublier l'impression un peu monotone ressentie devant la quantité de gravures qu'on a vu alignées côte à côte. Car Hōkōu-Sai, ce n'est plus seulement le peintre-graveur de l'école populaire avec ses petites malices et sa petite dose d'originalité ; c'est un maître tout pareil aux nôtres, un génie concevant à notre façon la beauté formulée, et peut-être l'évocat de vie le plus extraordinaire qu'il y ait en jamais.

Ses moindres esquisses sont si vivantes qu'il faut être au dernier degré du pessimisme pour n'y pas trouver un charme toujours rafraîchi. Et combien ce charme devient profond et pénétrant lorsque à la vie, le vieux maître daigne adjoindre la grâce et l'élégance et les plus subtiles délicatesses de la forme et de la couleur, comme dans ces sourimono et ces petites estampes en largeur, qui sont bien la fleur parfumée de cette Exposition, et de l'art tout entier du Japon.

T. W.

RÉCENTES ACQUISITIONS DU

Département de la Sculpture moderne

AU MUSÉE DU LOUVRE

En attendant la délivrance et l'installation du legs d'Eugène Piot, prédisant à de prochains enrichissements très importants, qu'il devra à la sollicitude éclairée de la direction des Beaux-Arts et à l'intervention bienveillante des ministres de l'Instruction publique et de la Guerre, le département de la sculpture moderne, au Musée du Louvre, s'est, depuis l'achat du buste si remarquable de Dominique de Vic, par Guillaume Dupré (1) augmenté de quelques monuments très dignes d'être signalés au public, et dont la liste suit :

1

ANCIEN CALVAIRE DE L'ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE-DE-NIVELLES (Belgique).

Bois dépouillé actuellement de sa couleur originelle. — Personnages de grandeur naturelle.

Les trois figures en bois, de grandeur naturelle, qui viennent d'être acquises par la direction des Musées nationaux et d'entrer dans le département de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance, au rez-de-chaussée du Musée du Louvre, salle

n° 1, forment un *Calvaire*, c'est-à-dire le groupe consacré par l'iconographie religieuse et composé du Christ sur la croix, de la Vierge et de saint Jean. Les trois personnages du drame chrétien sont représentés dans l'attitude traditionnelle. Le Christ est expirant ; la Vierge et saint Jean, debout sous les bras de la croix, assistent à l'agonie du divin supplicié. C'est le sujet éternel dont la simplicité et la monotonie n'ont pas lassé l'art du moyen âge et dont celui-ci, sans modifier le programme fourni par l'histoire, mais renouvelant continuellement ses inspirations à la source indéfiniment féconde du sentiment religieux et de l'émotion personnelle, a su faire le type le plus complet de notre art moderne.

Depuis la grande renaissance du XI^e siècle jusqu'à nos jours, on pourrait, avec les *Calvaires*, écrire l'histoire de l'art occidental de l'Europe. Depuis l'image tranquille et majestueuse du doux souverain couronné, endormi plutôt qu'expiré sur la croix, telle que, dans leur sereine théologie, les sculpteurs romains du XII^e concurent cette image, jusqu'à la figure mélancolique et émaciée du suprême consolateur, résigné lui-même, mais douloureusement alangui par l'épreuve, telle que l'entrevit l'âme profonde de notre François Rude, sans oublier le type du Christ démocratique, exclusivement humain, presque désespéré des XIV^e et XV^e siècles et l'interprétation plastique, sombrement désolée et sauvagement réaliste de l'école espagnole, toutes les époques, tous les peuples ont vus faire au pied de la croix l'aveu des troubles de leur conscience et la confession des émotions de leur cœur. Sachons recueillir tous ces témoignages spontanés, et profitons des enseignements qui découlent de cette universelle déposition de l'art chrétien à la barre de l'histoire.

La tragédie du Calvaire, cet épisode fatal du poème pittoresque appelé par l'imprimerie naissante *speculum humane salvationis*, a été aussi, dans un sens moins détourné, le miroir des évolutions successives de la psychologie européenne pendant dix-neuf siècles. Durant le même espace de temps, le visage du Christ a retellé l'âme de la chrétienté. Dans l'immobilité de la donnée historique, dans la fixité, pourrait-on dire, de ce *sujet de concours* imposé aux plus grands maîtres pendant les neuf siècles d'épanouissement de notre art, rien de plus varié. Tous ils ont paraphrasé à l'envi, dans la liberté presque absolue de leur sentiment personnel, le thème proposé par leur foi à leur génie. Le gothique, fier et surhumain, mais déjà tendre et ému, substitue la couronne d'épines au bandeau royal sur la tête plus expressive de la victime du Golgotha, qui cesse de représenter cumulativement le glorieux ressuscité du troisième jour. Le fougueux maître de la première renaissance, un Claus Sluter ou un Donatello, par exemple, personnifie les souffrances de l'humanité la plus humble et affirme la conscience humaine de Jésus dans la Passion réaliste du Dieu descendant parmi nous. Les immortels naturalistes du XVI^e siècle flamand, préoccupés de se donner à eux-mêmes la sensation de la vérité de la mort, s'oublient dans la description du paroxysme de la douleur et de l'aneurysme physiologique. Celui-ci revêt la personne divine de la plus belle enveloppe terrestre que la nature humaine puisse, dans un suprême hommage de reconnaissance, restituer à son créateur. Tous, ils

(1) Voyez la *Chronique des Arts*, n° du 22 février, p. 60 et 61.

ont pleuré sincèrement, selon leur cœur et en toute humilité, devant le même spectacle. Tous ils ont poussé des cris différents, quoique arrachés par une cause identique; et de ces cris réunis, différents, mais non discordants, s'est formé le concert terrible et grandiose, véritablement magique, de l'humanité idéalissant sa souffrance et cherchant à apprendre de son Dieu à la supporter avec résignation.

Dans cette lugubre symphonie, que les sculpteurs, auteurs de *Calvaires*, ont composé pour l'honneur et pour l'histoire de l'esprit des temps modernes, les statues achetées par le Louvre sont dignes d'occuper une place distincte et, au nom du vaste groupe d'œuvres qu'elles représentent; elles méritent de prononcer leur note spéciale et de chanter leur partie du choral européen. Prêtons leur attention.

Il s'agit d'un ouvrage flamand qui n'appartient pas à la période d'exaltation naturaliste et dramatique, dont le Crucifix de Jemeppe (au Musée de l'Institut Saint-Paul, de Liège), dont encore la tête du Christ de la cathédrale d'Arras et celle du Christ du Musée de Beauvais nous ont conservé les types les plus purs, mais qui se rattache à la période d'art succédant immédiatement à celle-ci. Le Christ du Louvre, par l'expression ressentie et douloureuse de sa face, par le profil ferme et admirable de ses jambes nerveuses et de ses bras musclés, par le dessin fier et hardi de son anatomie, par l'élégance et la souplesse incontestables de son exécution, révèle l'influence de l'Ecole d'Anvers, contemporaine de Quentin Matsys. L'expression de douleur tempérée de saint Jean, sa minique, légèrement conventionnelle et détendue, jointe à la franchise et à la verve de l'exécution, évoque en même temps le souvenir de l'Ecole de Gossaert et rappelle positivement les habitudes du modelé familier aux écoles wallones et flamandes de la peinture des Pays-Bas. Le style des plis est franchement flamand et s'inspire également de l'école de sculpture d'Anvers.

En résumé, c'est une œuvre vraiment intéressante du premier tiers du xvi^e siècle et qui se relie à un ensemble de sculptures très nombreuses en Belgique, où les *Calvaires* de ce style ont autrefois abondé et abondent encore aujourd'hui. J'ajouterai seulement qu'elle mérite d'être remarquée dans la série des pièces similaires. Enfin, il résulte des renseignements qui ont été fournis par le vendeur qu'elle provient immédiatement de la Chapelle-du-Bois, à Nivelles (Belgique), et antérieurement, selon certaines probabilités, de l'église Sainte-Geترude, de la même ville.

II

PERSONNAGE DANS L'ATTITUDE DE LA DOULEUR

Marbre. — Hauteur : 0m320. — Largeur : 0m120.

Il porte une longue barbe divisée en deux pointes. Les manches sont munies d'un grand nombre de petits boutons. Le pied gauche a été brisé et manque ainsi qu'une des pointes de la barbe.

Cette pièce sera prochainement exposée dans la salle n° 1.

Ecole espagnole du xiv^e siècle. Provenance d'Espagne.

III

LE MASSACRE DES INNOCENTS

Fragment d'un bas-relief formant une frise. Pierre. Longueur : 1m80. — Hauteur : 0m12.

Dans ce morceau d'un excellent style de la renaissance classique du temps de François I^{er}, datant approximativement de 1520 à 1540, tous les bourreaux portent un vêtement imité du costume des soldats romains.

Cette pièce est exposée dans la salle n° 3, du rez-de-chaussée du Louvre, dite de Michel Colombe.

Ecole française de la première moitié du xvi^e siècle.

IV

FRANÇOIS SOUFFLOT, dit le Romain, architecte, neveu de Jacques-Germain Soufflot, le constructeur du Panthéon. — Buste en marbre.

François Soufflot éleva à Paris l'Hôtel Mouton, sur le boulevard Montmartre, dont Thiéry a parlé dans un *Guide de Paris*, de 1787. La physionomie de François Soufflot, fixée par ce document plastique très positif n'était connue jusqu'à présent que par un médaillon gravé en taille-douce ainsi signé : I. R. Trinquesse delineavit : L. S. L'empereur sculptit.

Ecole française du dernier tiers du xviii^e siècle.

LOUIS COURAJOD.

TRIBUNAUX

Un faux « Angelus »

Un nommé Vandermaessen était venu dernièrement à Rouen exhiber une toile qu'il faisait passer pour le véritable *Angelus* de Millet, retour d'Amérique.

Poursuivi pour ces faits, Vandermaessen vient de comparaître devant le tribunal correctionnel.

Il a avoué qu'il avait fait faire cette copie par un peintre nommé Preporski, à Paris. Pour obtenir un rabais, il lui a commandé six copies en bloc moyennant 1.200 francs. Il a payé la première 200 francs. Les autres ne sont pas livrées.

L'instruction a établi que M. Preporski avait, sur un coin de la toile, inscrit cette mention « d'après Millet », mais Vandermaessen avait supprimé le mot « d'après », et fait passer la copie pour l'original.

Le tribunal a condamné Vandermaessen pour escroquerie à deux mois de prison et a ordonné la saisie du faux *Angelus*.

Une fabrique de faux dessins

Le 7 août dernier, M. Victor Koniug, directeur du Gymnase, recevait la visite du sieur Henri Lambert, courtier en tableaux, qui venait lui offrir un dessin de Detaille — un porte-drapeau de cuirassiers — pour la somme de 2.000 francs. Après quelques pourparlers, M. Koniug avait le dessin pour 1.800 francs.

Quelques semaines après, le même individu apportait au directeur du Gymnase un second des-

sin de Detaille — un cuirassier blanc — dont il demandait 2,500 francs, mais qu'il consentit, sans trop de peine, à lui laisser pour 800 francs.

Tres intrigué par la facilité avec laquelle le courtier avait accepté cette réduction énorme, M. Koning le renvoya au lendemain pour le paiement, en le priant de lui laisser le dessin, qu'il soumit le jour même à M. Detaille.

Le peintre se récria : le dessin était l'œuvre d'un contrefacteur ; et, quand il se présenta le lendemain pour réclamer son prix, Lambert se trouva en présence du commissaire de police.

Les perquisitions opérées chez lui amenèrent la découverte de nombreux albums remplis de dessins de Detaille, d'Alphonse de Neuville, de Meissonier, tous également contrefaits. Il n'en était pas à son coup d'essai. Déjà, en 1877, Henri Lambert avait été condamné pour contrefaçon de dessins d'Isahey.

En dehors de M. Victor Koning, l'escroc avait « éroulé » de prétendus dessins d'Alphonse de Neuville à plusieurs amateurs parisiens, notamment à M. Lévy, commissionnaire en marchandises, qui lui avait acheté fort cher un « tambour d'infanterie » remarquablement imité.

Lambert payait même de cette fausse monnaie la couturière de sa maîtresse et, pour toute excuse, il alléguait devant la justice qu'il n'a fait que suivre les traditions de son oncle, un sieur Mathias Dourier, qui fut en son temps, paraît-il, un contrefacteur distingué !

Depuis la mort de cet oncle, Lambert faisait fabriquer de faux dessins par un nommé Hartmann, qui a comparu à côté de lui sur les bancs de la police correctionnelle.

Hartmann, qui argue de sa bonne foi, livrait les dessins à raison de 100 francs pièce. On voit que Lambert réalisait d'assez jolis bénéfices.

Poursuivis, tant pour escroquerie vis-à-vis de M. Victor Koning que pour contrefaçon au préjudice de M. Detaille, les deux complices ont été condamnés, Lambert à un an et Hartmann à trois mois de prison.

M. Etienne Detaille se portait partie civile, par l'organe de M. Herbet ; la maison Boussois-Valladon, cessionnaire des œuvres contrefaites, réclamait, conjointement avec l'éminent artiste, un franc de dommages-intérêts.

Le tribunal, présidé par M. Flandin, a fait droit à leurs conclusions.

La Cour du Comté de Westminster vient de fixer un point de legs artistique, assez obscur jusqu'à présent, et qui, en raison de son importance, mérite de n'être point passé sous silence. Des marchands de tableaux de Londres, MM. Footh et fils, réclamaient à M. Muir, négociant de la Cité, une somme de 210 francs, pour une épreuve de la célèbre gravure du Tableau de Millais, connu sous le titre *Les Bulles de savon*. MM. Footh et fils avaient acheté 55,000 francs le droit de reproduire l'œuvre du maître anglais ; ils en avaient fait faire 500 épreuves à 210 francs chaque et 500 autres à 60 francs. M. Muir acheta en même temps pour une des épreuves à 210 francs, et on la lui envoya.

M. Muir supposant avoir acheté une épreuve d'artiste, non une épreuve dont on avait tiré 1,000 exemplaires et dont la reproduction servant d'an-

nonce avait été placardée en affiche sur tous les murs du royaume. Selon lui et d'après son avocat, cette épreuve n'avait plus aucune valeur et il la retourna à MM. Footh et fils. M. Fagan, conservateur des dessins au British Museum, est d'avis que la copie d'un tableau, après neuf ou dix exemplaires, ne peut plus être considérée comme une épreuve d'artiste, que ce genre de commerce qui s'en va croissant est déloyal, et qu'il est absolument temps d'y mettre un terme. M. Stephens, critique d'art, partage cette opinion ; malgré la légation de MM. Footh et fils établissant qu'ils ont dépensé 12,500 fr. pour la gravure et qu'ils ont dû chercher à rentrer dans leurs déboursés, ils perdent leur procès et sont condamnés aux frais.

NÉCROLOGIE

Robert-Fleury

Le doyen des peintres français Joseph-Nicolas Robert-Fleury vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Il était né à Cologne, de parents français, le 8 août 1797 ; il vint étudier à Paris, où il eut pour maîtres Girodet, Gros, H. Vernet.

Après un voyage qu'il fit en Italie, il débuta au Salon de 1824 où il obtint une deuxième médaille.

Première médaille en 1834, il reçut également des médailles de 1^{re} classe aux Expositions universelles de 1835 et 1837. Il était nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1837, officier en 1849, commandeur en 1867. M. Robert-Fleury, membre de l'Institut depuis le 19 janvier 1856, fut nommé Directeur de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1864 et directeur de l'Académie de France à Rome, par décret du 20 décembre 1865, poste qu'il céda l'année suivante à M. Hebert.

Parmi les principales toiles de M. Robert-Fleury on peut citer : *Entrée triomphale de Clovis à Tours* et *Arrivée du comte de Flandre à Etesse* qui sont au Musée de Versailles ainsi que les portraits de *Philippe IV* et du *Maréchal de Villeroi* ; *Colloque de Poissy* en 1561 ; *Ga illec devant ses juges*, et *Christophe Colomb*, tous trois au Musée du Luxembourg ; *Le Tasse au couvent de Saint Onofree* ; *Scène de la Saint-Barthélemy* ; *Michel Ange soignant son domestique* ; *Bernard Palissy* ; *Jan Steen* ; *Derniers moments de Montaigne* ; *Pillage d'une maison à Venise* ; *Châles-Quint au monastère de Saint-Just*, etc., etc. Plusieurs de ces tableaux ont été popularisés par la gravure.

M. Robert-Fleury n'ex, osa plus, depuis vingt ans, mais il n'avait pas cessé d'intéresser aux choses de l'art qui l'a illustré. Avec lui s'éteint un des plus brillants représentants de l'école romantique. Il laisse un fils, M. Tony Robert-Fleury qui porte dignement un nom universellement respecté.

BIBLIOGRAPHIE

Adiciones al Diccionario historico de los mas illustres profesores de las bellas artes en España de Don Bernabé, par M. le comte de la Lanza, 2^e vol. ; Madrid, 1890.

Nous signalons à nos lecteurs la publication du premier volume de l'intéressant ouvrage entrepris par M. de la Lanza

comme formant le complément du Dictionario de Cean Bermudez. Ce premier volume était consacré aux artistes espagnols appartenant au moyen âge; celui que M. de la Viñaza nous donne aujourd'hui et qui s'étend de la lettre A à la lettre L, comprend, classés par ordre alphabétique diverses notices concernant des artistes qui ont vécu pendant le xvi^e, le xvi^e ou le xviii^e siècle.

Ces biographies sont autant de précieuses et savantes additions au *Dictionario* de Cean Bermudez qu'elles rectifient ou dont elles comblent d'importantes lacunes.

P. L.

Le Tour du Monde (1531^e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (910^e livraison). — Texte par : Victor Tissot, G. Maldague, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et M^{me} Gustave Dumoulin.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris,

BELLE SUITE DE TAPISSERIES ANCIENNES à sujets dans le goût de BOUCHER et de HUET BEAUX AMEUBLEMENTS

DE

Salle à manger, Cabinet de travail et Chambre à coucher
Provenant des ateliers de FOURDINOIS

Armures anciennes, Meubles en marqueterie de bois

BRONZES DE BARBEDIENNE & DE PAILLARD
Tableaux, Objets d'art,

Emaux cloisonnés, Porcelaines, Faïences
Livres, Appareils photographiques

BEAUX BIJOUX ET DIAMANTS

Argenterie de Fannièrre et de Cardeilhac
Dentelles, Fourrures, Eventails, etc.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Lundi 12, Mardi 13 et Mercredi 14 Mai à 2 heures.

M^e G. DUCHESNE | **M. A. BLOCHE**

Commissaire-priseur

Succ^r de M. ESCRIBE
6, rue de Hanovre.

Expert près la Cour d'Appel

25, rue de Châteaudun.

EXPOSITION PUBLIQUE, Dimanche 11 Mai.

COLLECTION MAZAROT-RIBALIER

VENTE après liquidation en vertu d'Ordonnance

TABLEAUX ANCIENS

des Ecoles Française, Flamande et Hollandaise
TABLEAUX MODERNES

21 Œuvres importantes de G. Courbet
Hôtel Drouot, salle 8 mardi 13 et mercredi 14 mai, 3 h.

EXPOSITION — SALLES 8 ET 9

Particulière, dimanche 11 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2
Publique, lundi 12 mai,

M^e L. TUAL | M^e P. CHEVALLIER
cre-pr^t, 56, r. la Victoire | cre-pr^t, 10, r. Grange-Batel.
M. FERAL, expert, 54, faubourg-Montmartre.

ATELIER HEILBUTH

TABLEAUX AQUARELLES & DESSINS

PAR FÉRD. HEILBUTH

Tableaux Modernes, Aquarelles et Dessins

PAR DIVERS

**MOBILIER ARTISTIQUE
BELLES TAPISSERIES**

DONT LA VENTE AURA LIEU, PAR SUITE DE DÉCÈS

Galerie Georges PETIT, 8, rue de Sèze
Les Lundi 19, Mardi 20 et Mercredi 21 Mai 1890
à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e Paul CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

Experts :

M. Georges PETIT | M. Ch. MANNHIM

12, rue Gaudot-de-Mauroi | 7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS :

Particulière : Le Samedi 17 Mai

Publique : Le Dimanche 18 Mai

DE 1 HEURE A 6 HEURES.

COLLECTION DE M. DE PORTO RICHE

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTS

par

Corot, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Isabey
Ch. Jacque, Jongkind, H. Lévy, Meissonier
de Neuville, Th. Rousseau, Roybet,
Tassaert, Ziem, etc.

VENTE A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, 8

Le mercredi 14 mai 1890, à trois heures

Commis.-priseur

Expert

M^e P. CHEVALLIER

M. GEORGES PETIT

10, r. Grange-Batelière | 12, r. Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

Particulière, le lundi 12 mai 1890

Publique, le mardi 13 mai 1890

De 1 heure à 6 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ach. Seillière

(Suite)

Faïence de Rouen. — 153. Plat décoré d'une grande rosace et d'une bordure de vagues bleues sur fond jaune d'ocre; la rosace est ornée d'une bacchanale d'enfants en camaïeu bleu: 1.700. — 161-162. Deux grands plats décorés en camaïeu bleu; au centre, écusson armorié, timbré d'une couronne de marquis, et supporté par deux lions: 3.700.

Strasbourg. — 186. Pendule contournée, sur socle-console, formée de motifs rocaille et fleur-de-lys en couleurs avec têtes de femmes émaillées au naturel. Époque Louis XV: 2.650.

191-192. Deux gemellions (à laver) présentant, au fond, un chevalier à la pique de sa dame, et, au droit, quatre compartiments de personnages dansant. Travail limousin, XIII^e siècle: 1.150.

201. Navette à encens. Sur le couvercle, la Salutation angélique, XII^e siècle: 1.700.

Emaux de Limoges. — 203. Médaillon ovale en émail peint par Leonard Limosin: Portrait de Louis de Gonzague, duc de Nevers, sur fond bleu avec draperie verte au-dessous du buste: 97.000 francs (à M. Maurice Kahn). — 204. Médaillon ovale en émail peint par Leonard Limosin: Portrait de Catherine de Médicis: 60.000 fr. à M. Lovengard. — 205. Portrait du roi François I^{er}, en émaux de couleurs sur plaque rectangulaire, par Leonard Limosin, 1530: 25.000. — 206. Portrait de Claude de France, femme de François I^{er}, peinture en émaux de couleurs sur plaque rectangulaire par Leonard Limosin: 32.000 fr. (10.000 fr. à la vente Soltykoff). — 208. Triptyque en émaux de couleurs, rehaussés d'or, attribué à Leonard Limosin. Au centre, l'Annonciation et la Visitation, à droite le prophète Moïse, et à gauche, la sibylle Aspasie: 5.000. — 209. Peinture en grisaille attribuée à L. Limosin: 105. — 210. Plaque rectangulaire en émaux de couleurs attribuée à Limosin;

scènes tirées de l'histoire de l'enfant prodigue: 3.400. — 211. Plaque ronde: le Christ descendu de la Croix entourée de saintes femmes: peinture en grisaille teintée rehaussée d'or par Jean III Penicand d'après Schiavone: 30.000 fr. (2.701 fr. à la vente Brunet-Denon en 1836 et 15.000 fr. à la vente Bittier en 1859.) — 212. Coupe ronde, peinture en grisaille rehaussée d'or par Jean III Penicand. Le couvercle présente, à l'extérieur diverses scènes de la vie de Joseph, et à l'intérieur, quatre bustes dans des cartouches. La coupe, offre à l'intérieur un groupe de guerriers et à l'extérieur des têtes de chérubins: 8.600. — 313. Assiette, peinte en grisaille par Jean III Penicand, le mois de septembre figure par une scène de vendange: 2.050. — 214. Plaque en grisaille rehaussée d'or, par Martin Didier, Jugement de Paris: 9.000. — 215. Plat en grisaille par Jean Courtois. Au fond, le passage de la mer Rouge; au premier plan Moïse, et Pharaon sur son char: 24.500. — 216. Coupe grisaille par Jean Courtois, à l'intérieur, le Passage de la mer Rouge: 5.500. — 216. Salière, peinture en grisaille par P. Courtois, et décorée d'une tête d'homme lauré avec entourage de fruits et d'enroulements: 3.300.

218. Plat en grisaille, chairs teintées sur fond noir et rehaussés d'or par Martial Courtois. A l'intérieur, le sujet de la vengeance d'Apollon contre les enfants de Niobé. Bordure de grotesques, masques et bustes: 24.500. — 219. Plat en grisaille, le festin de Balazar: 6.100. — 220. Plat en grisaille rehaussée d'or, avec carnations teintées par Pierre Raymond. Le sujet, qui se déroule autour de l'ombilic, représente un combat entre deux armées: 28.000. — 221. Plat en grisaille, carnations teintées et rehaussés d'or par P. Raymond. Au fond de nombreuses figures, au revers, le buste d'Henri IV: 9.100. — 222. Coupe ronde à couvercle. Peinture en grisaille, par P. Raymond, sujets tirés de l'histoire de Joseph: 12.500. — 223. Coupe offrant quatre médaillons ovales et rehaussés, carnations teintées par Pierre Raymond. Le couvercle est décoré de quatre bustes. La coupe représente à l'intérieur le festin d'Ince et de Dalen;

9.000. — 224. Petit médaillon peint en émaux de couleurs : Saint Jacques le Majeur, en costume de pèlerin : 380.

Emaux vénitiens. — 225. Petite aiguière à panse sphérique godronnée, xvi^e siècle : 3.350.

227. Plat analogue à celui qui précède ; ses côtes sont émaillées blanches sur fond bleu : 1.050.

Vitraux. — 232. Vitrail en hauteur, présentant les armes et le chiffre du comtable Anne de Montmorency. France, xvi^e siècle : 1.500.

Verrerie de Venise. — 242. Vase de forme antique à panse ovale en verre incolore, craquelé et soufflé à godrons, décoré de deux mascarons ailés en verre d'applique ; xvi^e siècle : 2.500. — 244. Gobelet en verre vert foncé, dont la coupe piriforme est décorée d'une imbrication d'écaillés dorées et de points d'émail de couleurs en relief ; xvi^e siècle : 3.450.

Antiquités. — 284. Coupe à panse hémisphérique en argent à bord onflant, en bas-relief, des animaux au repos et au galop, séparés par des têtes de femmes : 4.500. — 285-286. Trois pièces : coupe ronde et deux fragments de coupes antiques, en argent repoussé à figures et animaux : 1.380.

Armes et fers. — 302. Barbute en fer à bombe repoussée à angle vif. Fin du x^e siècle : 2.050. — 303. Épée du xvi^e siècle, à pommeau, quillons droits et plats et garde, couverts d'ornements, damasquinés en or : 2.550. — 304. Épée du xvi^e siècle, à pommeau cannelé et ciselé à feuillages, quillons droits et garde portant à son centre la lettre M en relief : 4.500. — 305. Clef en fer se composant de cariatides fantastiques ailées, de mascarons, de dauphins, etc. Ce groupe découpé à jour repose sur un chapiteau corinthien, xvi^e siècle : 4.500. — 307. Médaillon ovale : tête laurée du xvi^e siècle, vue de profil, sur un fond de jaspe sanguin : 1.250.

Matières dures. Marbres. — 319. Serpentin vert d'Égypte. Vasque ronde surbaissée ; socle forme cylindrique, avec moulures en bronze : 1.600. — 320. Granit vert foncé et gris. Urne ovoïde à deux anses carrées prises dans la masse et évidées : 2.650. — 321-322. Marbre blanc antique. Deux paires de vases ovales sculptés à côtes en spirales ; l'une 2.050, l'autre 1.700. — 323. Granit gris oriental. Deux vases cassolettes, garnis d'anses têtes de boucs et d'une galerie en bronze ciselé et doré Louis XVI : 1.200. — 324. Porphyre de Suède rougeâtre. Deux vases Louis XVI, montés à anses têtes de boucs et pieds en bronzes 1.900. — 326. Serpentin d'Égypte gris verdâtre. Deux vases ovoïdes : mouture en bronze ciselé et doré Louis XVI, à anses têtes de lions et rinceaux, culot et piedouche : 7.100.

Sculptures en marbre. — 332. Marbre blanc, bas-relief représentant la Vierge assise vue à mi-corps, tenant son fils sur ses genoux, attribué à Donatello : 5.200. — 335. Marbre blanc. Haut-relief : buste lauré, de trois quarts, et portant une riche cuirasse (attribué à Donatello) : 16.500. — 339. Marbre blanc. Buste d'empereur romain, grandeur nature ; xvi^e siècle : 2.500.

Orfèvrerie. — 340. Aiguière en argent repoussé décorée de sujets disposés dans des médaillons circulaires, art persan, viii^e ou ix^e siècle : 2.400.

— 341 à 347. Quatre reliures d'évangélaire en argent repoussé et doré en partie, l'une, le Christ dans sa gloire : 2.000 ; la seconde, la Crucifixion : 2.050 ; la troisième, la Vierge assise : 2.100, et la quatrième, l'Annonciation : 1.200 (xvi^e siècle). — 345. Encensoir en argent battu, composé de deux ordres superposés d'architecture gothique avec pignons et tourelles, Allemagne, x^e siècle. — 346. Encensoir, de même modèle que le précédent, mais d'époque postérieure, ensemble : 3.800. — 347. Monstrance en cuivre doré, ornée d'architecture gothique et buste de saint Jean gravé : 2.200. — 348. Gobelet d'argent battu et doré. Allemagne, xvi^e siècle : 1.820. — 351. Vidrecome à couvercle en argent repoussé et doré, xvi^e siècle : 1.580. — 352. Vidrecome en argent repoussé et doré ; au pourtour le Triomphe de David, vainqueur de Goliath, xvi^e siècle : 1.700. — 356. Plat à ombilic, en argent ciselé et doré. Branches de vigne entrelacées au bord ; armoiries de cardinal au centre de l'ombilic, et six crabes autour, xvi^e siècle : 3.000. — 358. Hanap couvert et bassin ovale en argent et vermeil repoussé, à dauphins et ornements, xvi^e siècle : 2.000. — 366. Deux flambeaux Régence, en argent ciselé, à tige à quatre faces et angles coupés, base cannelée en spirale : 2.600. — 369. Deux flambeaux Louis XV, en argent, ornements rocaille ciselés, tige à huit pans cintrés : 3.800. — 372. Deux flambeaux en argent ciselé, à ornements rocaille et branches de chêne, travail français, Louis XV : 9.000.

Porcelaines de Sèvres. — 374. Vase pâte tendre, fond vert pomme, à médaillons en grisaille, représentant l'un, le buste de Louis XV, et l'autre, une trophée d'armes : 11.300. — 381. Pâte et tasse avec soucoupe, pâte tendre, fond bleu turquoise, rinceaux dorés, médaillons, bustes et sujets allégoriques en grisaille sur fond brun ; sur la soucoupe le chiffre de la grande Catherine de Russie : 1.700. — 391. Deux pots cylindriques à anses formées de dragons, en ancienne porcelaine de Chantilly, pâte tendre, décorés de fleurs et animaux polychromes de style japonais : 2.500.

Porcelaines de Chine. — 392. Deux vases balustre, en ancienne porcelaine flambée de la Chine, émaillés rouge jaspé et violet. Leur monture Louis XVI, en bronze doré, se compose d'un socle ciselé à feuilles, d'une gorge à ovales et de deux anses à volutes, garnies de guirlandes de chêne : 22.000. — 394. Deux vases balustres, fond bleu foncé, à médaillons de fleurs et paysages en camaïeu bleu. Montures à anses en bronze ciselé et doré, Louis XVI : 27.500.

Porcelaines du Japon. — 415. Deux potiches, à décors de fleurs, oiseaux et ornements en bleu, rouge et or : 1.750. — 420 à 422. Trois plats décors de vases de fleurs en bleu, rouge, or : 1.900.

Bronzes d'art. — 428. Chandelier à broche, formé d'un oiseau fantastique en bronze. Travail allemand du xix^e siècle : 1.400. — 429. Fonts baptismaux en bronze, supportés par quatre figures d'anges, tenant des écussons armoriés et onflant au pourtour, sous une arcature flamboyante, treize figures de saints et apôtres debout, en bas-relief, la scène de la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean ; dédicace en vieil allemand, en caractères gothiques, date de 1483 ; travail allemand, xv^e siècle : 19.900. — 430. Figurine de femme nue assise sur une draperie, la jambe gauche croisée sur

la droite. Italie, xvi^e siècle : 6.000. — 431. Urne convertie de style antique, en bronze, sur piédoche, à anses têtes barbares. Italie, xvi^e siècle : 2.300. — 433. Figurine d'Hercule jeune, debout et nu, s'appuyant sur sa massue. Italie, xvi^e siècle : 3.100. — 434. Figurine de Vénus nue et diadémée, agenouillée et paraissant se tirer une épine du pied. Italie, xvi^e siècle : 3.700. — 435. Groupe en bronze fondu à cire perdue, patine brune; Pieta: le Christ mort est couché sur les genoux de sa mère assise. Italie, xvi^e siècle : 8.400. — 436. Figurine de bacchant jeune, debout et nu, il tient une patère de la main gauche et une grappe de raisin de la main droite. Italie, xvi^e siècle : 1.750. — 437. Figurine de baigneuse debout. Italie, xvi^e siècle : 1.320. — 438. Statuette de femme nu debout, jouant des cymbales. Italie, xvi^e siècle : 800. — 439. Figurine de jeune femme nue, le pied posé sur une urne et tenant des draperies de ses deux mains. Italie, xvi^e siècle, 2.450. — 440-441. Deux figurines d'anges debout et drapés, tenant une corne d'abondance. Italie, xvi^e siècle : 6.500. — 442. Figure d'homme nu et couché s'appuyant sur une urne d'où s'échappe de l'eau, et tenant une corne d'abondance. Italie, xvi^e siècle : 1.200. — 443. Statuette de jeune femme nue, assise sur un socle, et tenant divers instruments de mathématiques. Italie, xvi^e siècle : 8.000. — 444. Cariatide d'enfant se terminant en gaine carrée à volutes et draperies : 1.950. — 445. Buste d'enfant souriant. Italie, xvi^e siècle : 4.300. — 447. Buste grandeur nature : Tête de femme diadémée, Italie, xvi^e siècle : 1.550. — 448. Buste d'empereur romain, grandeur nature. Italie, xvi^e siècle avec chlamyde en marbre blanc sculpture : 7.400. — 450. Petit buste de souverain, tête nue, portant une cuirasse fleurdelisée. Bronze florentin xvi^e siècle : 4.850. — 451. Statuette de Mercure nu et debout, coiffe du pétase; il tient une trompette de renommée, à ses pieds une figurine d'amour assis; xvi^e siècle : 7.000. — 452. Groupe allégorique de deux figures; la Gloire terrassant le Vice. Ce bronze porte la signature de *Adrienus Friess*, 1610; 66.000. — 458. Deux chérubs italiens du xvi^e siècle, en bronze, composés de socles formés de deux dragons ailés accolés avec une carène. An-dessus, un vase dont la gorge est flanquée de trois cariatides de génies à les et dont la panse est ornée de trois figurines d'amour assis. Ils se terminent, à leur partie supérieure, par les figures de Mars et Vénus debout : 15.000.

467-468. Quatre flambeaux en bronze, par paires, formés de vases et balustres superposés, sur un socle triangulaire dont les angles sont ornés de cariatides ailées; la tige est ornée de feuilles et de draperies reliant des têtes de caryatides. On lit sur chacun d'eux : *D. d. M. Pissier Pietro Rotta et Compagni* (1567 sot) *il Giandinado*. Italie xvi^e siècle : 5.000 fr.

Tableaux modernes

À l'hôtel Drouot, les grands tableaux ayant figuré aux Salons continuent à mal se vendre. Dans une vente qui vient d'avoir lieu, deux tableaux fort connus par J. Le Blant, le *Bataillon carré*, mesurant 2 m. 27 en largeur sur 1 m. 50 en hauteur, et l'*Embuscade*, mesurant 1 m. 64 en largeur sur 1 m. 58 en hauteur, ont été adjugés, le premier 2.500 fr. sur une demande de 3.000 fr.,

et le second 1.100 fr. *Manœuvre d'embarquement* le tableau par Berne-Bekercour, qui a figuré à l'Exposition universelle et qui a 2 mètres de largeur sur 1 m. 35 en hauteur, n'a été vendu que 7.000 fr. sur une demande de 15.000 fr. *La Femme au rouet*, tableau par Vollen, n'a pas été apprécié; il a été vendu 4.700 fr. (à suivre).

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Salon du Champ de Mars est ouvert depuis hier jeudi. On s'accorde à le trouver très intéressant et à lui prédire un grand succès. Les œuvres, au nombre de 1.000, gravures comprises, sont exposées en belle lumière et sans encombrement dans les salles du 1^{er} étage du Palais des Beaux-Arts. Nous n'avons pas à en dire davantage; M. Matileau rendra compte de ce Salon dans la prochaine livraison de la *Gazette*. L'étude du Salon des Champs-Élysées sera faite par M. Maurice Albert.

L'Etat vient de donner 2.000 fr. pour la souscription au monument de Houdon, à Versailles : une représentation sera donnée dans cette ville, par les artistes de la Comédie Française, au bénéfice de cette souscription.

NOUVELLES

Le célèbre tableau de Millet, *Les Glaneuses*, légué à l'Etat par Mme veuve Pommeroy, est exposé momentanément sur un chevalet dans la grande salle de l'Ecole Française, au Louvre.

M. Antonin Proust a enfin obtenu gain de cause dans une question qui intéresse vivement tous les Parisiens. Sur sa proposition, la Commission du budget a émis un avis favorable à la conservation des monuments de l'Exposition universelle au Champ de Mars. Aux termes du projet de loi dont M. Proust est le rapporteur, l'Etat cède à la Ville de Paris la totalité du Champ de Mars, y compris les monuments qui y sont édifiés, sauf les galeries des expositions diverses qui seront démolies et vendues. En échange du Champ de Mars, la Ville de Paris s'engage à organiser près d'Issy un champ de manœuvre d'une superficie de 65 hectares.

Le ministre des beaux-arts va demander aux Chambres un crédit de 200.000 francs à l'effet d'acheter pour nos collections nationales divers objets à la vente Piot, qui, on le sait, comprend un grand nombre d'antiquités et d'objets d'art des plus précieux.

Ce crédit sera prélevé sur les fonds disponibles provenant de la vente des diamants de la couronne.

La Société internationale des amis des monuments, dont le siège est à Paris, vient de créer une section au Caire, dans le but d'entreprendre de nouvelles fouilles et de veiller à la conservation des monuments antiques.

L'Etat et les deux Salons

La Commission spéciale des Beaux-Arts, chargée de faire le choix des ouvrages qui pourront être acquis au prochain Salon des Champs-Élysées pour le compte de l'Etat, a commencé ses visites au Palais-de-l'Industrie.

Nous espérons apprendre dans peu de jours, que cette même commission dirige ses pas du côté du Champ-de-Mars, où se trouve une succursale du Salon, tout aussi bien approvisionnée, sinon mieux, que la maison-mère.

La scission des artistes est profondément regrettable, mais elle ne touche qu'eux-mêmes; les intérêts de l'art ne doivent pas en souffrir. Quand l'Etat se démit, en 1880, de ses fonctions d'organisateur du Salon annuel, M. Jules Ferry, alors ministre des beaux-arts, définît clairement devant le comité nommé par les artistes la position que le gouvernement prendrait dans l'avenir.

« Le rôle de l'Etat, dit le ministre, n'est pas de faire les affaires des artistes; le rôle de l'Etat n'est pas d'être votre ménagère, Messieurs, vous devez régler vous-mêmes vos propres affaires. Le rôle de l'Etat est exclusivement un rôle d'enseignement et d'encouragement ».

C'est bien clair : les artistes ont jugé à propos de faire deux ménages, c'est leur affaire. L'Etat n'a pas à intervenir dans leurs querelles; son rôle est de distribuer des encouragements à qui les méritent et de recueillir les œuvres qui lui paraissent être d'un bon enseignement pour les artistes eux-mêmes et pour les visiteurs de nos collections publiques.

La visite officielle aux deux Salons nous semble donc indispensable si l'on veut attribuer en toute équité aux plus méritants le prix du Salon et les bourses de voyage, et faire des achats judicieux pour nos Musées.

A. de L.

La Vierge de Saint-Cyr

L'Ecole de Saint-Cyr, dont la grande cour d'honneur est ornée d'une affreuse statue équestre de Marceau, par Clésinger, superbement dressée sur un haut piédestal, possède aussi modestement perchée sur un confessionnal, et dissimulée dans l'ombre, derrière le maître-autel, un chef-d'œuvre, attribué à Germain Pilon. C'est une statue de la Vierge représentée assise, les deux bras croisés sur la poitrine, la figure vieillie, fatiguée, désespérée, en partie cachée par un large capuchon de marbre qui retombe sur le front.

Je me trompe en disant que notre chère école militaire possède cet admirable morceau. Elle le tient en dépôt, ou plus exactement encore, elle le tenait en dépôt. L'autre jour, en effet, le Rapport annonçait que le ministre de la guerre le réclamait pour le Louvre; et il dédommageait nos Saint-Cyriens en leur offrant un tableau de Protais. Personne n'a

songé à s'étonner ni à se plaindre on pas même l'imaginer, l'aumônier de Saint-Cyr, un des vaillants de l'armée de la Loire, un soldat en soutane. Cette Vierge a sa place marquée au Louvre à côté des *Trois Grâces*, près des mausolées du chancelier de France, René Birague et de sa femme, Valentine Balbiani. On excuse les esprits chagrins qui se scandalisaient autrefois quand on dépouillait pour notre grand Musée les caveaux de Saint-Denis des tombeaux de François I^{er} et de Henri II. Cette fois, il n'y a rien à dire. Jamais échange ne fut plus naturel, jamais restitution ne fut plus légitime. La Vierge de Germain Pilon appartient à Paris par sa grande valeur artistique et par droit de naissance. C'est à Paris qu'elle demeura pendant près de trois siècles. Elle était, sauf erreur, de ces œuvres précieuses qui, pendant la Révolution, furent arrachées au pillage et à la destruction systématique, et transportées dans ce convent de la rue Bonaparte, ce Musée des Monuments français, qui devait devenir notre Ecole des Beaux-Arts. Plus tard, quand la Restauration partagea entre les différentes villes et distribua aux principaux monuments publics ces trésors d'art ainsi recueillis, la Vierge de Germain Pilon fut assignée à l'Ecole militaire. C'est de là qu'elle nous revient aujourd'hui.

Les Parisiens ne feront évidemment pas à la Madone de Saint-Cyr l'accueil que les Romains firent autrefois à la Junon de Veies; mais tous ceux qui s'intéressent aux choses d'art seront très reconnaissants à M. le ministre de la guerre de son heureuse idée et de sa décision.

M. A.

La Conservation des monuments en Egypte

Quelques paysans, demeurés inconnus, ont mutilé gravement, au commencement de cet hiver, plusieurs des hypogées les plus célèbres de l'Egypte, à Bêni-Iassan, à Berchêh, à Tell-Amar-na. Ils y ont, paraît-il, détruit des parois entières afin d'en tirer une figure, un nom de roi, même un hiéroglyphe isolé qu'ils espéraient vendre aux étrangers de passage. Beaucoup de fragments ont été retrouvés au Caire ou à Louxor, chez les marchands d'antiquités; la plupart sont perdus à tout jamais. Nous ne savons pas encore en Europe jusqu'à quel point la destruction a été poussée, ni si les dégâts sont aussi terribles qu'on l'a dit au début. Quand même les rapports qu'on en a faits auraient été exagérés, comme nous voudrions le souhaiter dans l'intérêt de la science, nous sommes forcés d'avouer que le désastre est en lieu des endroits irréparable.

Les journaux anglais ont mené grand bruit autour de cette affaire, et nous partageons sincèrement l'indignation qu'ils en ressentent. Il est déplorable de tout point que des monuments comptés parmi les plus importants qu'il y ait au monde, ou soient laissés entièrement sans gardiens, ou soient gardés avec tant de mollesse qu'on puisse les démolir à loisir et en emporter les pièces sans être inquiété. Mais qui doit-on accuser? Le direc-

teur général des fouilles n'exerce son autorité que sur les points du territoire égyptien où il entre-tient des gardiens inscrits sur le budget de son administration. Or, ces gardiens sont très peu nombreux et leur résidence a été fixée à plusieurs reprises par des ordres ministériels. Il y en a une quarantaine environ, qui sont répartis inégalement dans les principaux sites antiques de l'Égypte, à Memphis, à Abydos, à Dendérah, à Thèbes, à Edfou; chacun d'eux a son poste, qu'il ne peut quitter qu'avec le consentement du ministre des travaux publics. Béné-Hassan, Berchéb, Tell-Amarna, ne relèvent point de la direction des fouilles. C'est donc à tort que les touristes et les journalistes anglais ont accusé de négligence le directeur actuel, M. Grébaut, notre compatriote : Béné-Hassan, Berchéb, Tell-Amarna, ne faisant point partie de son domaine administratif, il n'avait ni les moyens, ni même le droit d'y protéger les monuments.

On se tromperait souvent si l'on pensait que ces localités fussent abandonnées entièrement à elles-mêmes. Le gouvernement égyptien les avait placées sous la surveillance des autorités locales, et la vieille police égyptienne avait su les défendre d'une manière efficace contre les déprédations des voleurs d'antiquités. Depuis quelques années, cette police a été réorganisée par les soins des autorités anglaises, et des officiers anglais ont été chargés de la diriger; mais, en remaniant les cadres, on n'a point touché aux attributions, et, aujourd'hui comme hier, c'est elle qui doit protéger les monuments dans les endroits où le service des antiquités n'a point d'agent indigène ou étranger. Les tombes de Béné-Hassan sont situées dans la moudiriéh de Minieh, les tombes de Tell-Amarna dans la moudiriéh de Sion; on trouvera aisément, si l'on veut, les officiers dont la négligence coupable a causé tout le mal.

On nous apprend, au dernier moment, que le Khédive vient de retirer à la police la surveillance des tombes à demi détruites afin de la confier à la direction des fouilles : il a inscrit d'office au budget du Musée de Boulaq une somme considérable pour le traitement des gardiens. C'est un acte de justice qui ne nous étonne pas de sa part. Tewfik Pacha a toujours aimé et protégé les antiquités de son empire. M. Grébaut saura, nous l'espérons, justifier la confiance que le souverain de l'Égypte a mise en lui.

(Journal des Débats).

Académie des Inscriptions

L'Art campanaire en Poitou, du XIII^e au XIV^e siècle. — M. Berthélé, archiviste du département des Deux-Sèvres, a, le premier, mis en pleine lumière ce fait curieux que, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, le Bassigny champenois (et non lorrain, comme le dit par erreur le savant archiviste, fait remarquer M. Siméon Luce), a donné le jour à la plupart des fondeurs qui ont travaillé pour le reste du royaume. Il s'agit de Benxannes et de trois ou quatre autres villages circonvoisins qui font aujourd'hui partie du canton de Clermont dans le département de la Haute-Marne, où l'on comptait encore il y a un demi-siècle, plusieurs

centaines de fondeurs qui portaient chaque printemps et se répandaient pour exercer leur industrie dans les diverses régions de la France.

C'est qu'autrefois les ateliers fixes pour la fonte des cloches étaient fort rares.

D'ordinaire, on travaillait sur place, et le fondeur établissait un fourneau volant là où il avait trouvé besogne à entreprendre; une fois cette besogne terminée, il allait recommencer plus loin. Huit fois sur dix, fait remarquer M. Berthélé, le fondeur qui opérait ainsi en Poitou, en Bretagne, en Normandie et même en Gascogne, était originaire de Bassigny. Comme la fonte des cloches n'aurait pas toujours suffi à les occuper, ces « Lorrains nomades » — car, dans les provinces de l'Ouest, on comprenait sous la dénomination de Lorrains tous les habitants de la Champagne orientale — faisaient aussi œuvre de plomberie et de chaudronnerie. C'est de nos jours seulement que cette industrie séculaire des riverains de la Meuse supérieure a été ruinée à peu près par l'établissement de fonderies fixes; et il ne subsiste plus guère dans toute l'étendue de l'ancien Bassigny que trois ou quatre ateliers pour la fonte des cloches.

L'un de ces ateliers, celui d'Orville, au pied d'une montagne à pic, dont la célèbre forteresse de la Motte, rasée par ordre de Richelieu, hérisssait autrefois la crête, était en pleine activité à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc, et quatre ouvriers originaires de ce village, Nicolas Saussart, Jean Claude, Jean Moreau et Hussion Lemaître, qui allaient tous les ans, au retour de la belle saison, exercer leur métier dans la capitale de la Normandie, eurent ainsi l'occasion de se trouver à Rouen au moment du supplice de la Pucelle. Les deux derniers furent appelés à déposer, vingt-cinq ans plus tard, au cours du procès de réhabilitation.

L'imprimerie à Avignon en 1444. — Nous connaissons jusqu'ici la rivalité existant entre Mayence et Strasbourg et plusieurs autres villes encore, en ce qui touche la gloire d'avoir vu les premiers essais de l'imprimerie. A cette nomenclature déjà nombreuse doit s'ajouter, si l'on en croit M. l'abbé Requin, le nom d'une autre ville, Avignon, dont la revendication en ce sens serait fondée à juste titre.

Dans des registres de notaires avignonnais, de l'année 1444, M. Requin a trouvé des contrats relatifs à des projets de fabrication d'ustensiles pour l'impression : presses, formes et caractères mobiles fondus en métal. Des essais auraient donc été tentés à Avignon, pour la mise en pratique de l'imprimerie, avant la date des plus anciens spécimens connus de l'art de Gutenberg. Il est vrai que rien ne prouve que ces essais, à Avignon, aient abouti à un résultat pratique.

M. Oppert fut part à la société que l'état de santé du président de l'Académie, M. Scheffer, s'est anéantie et que ce dernier est entre en convalescence. Il annonce en outre que M. Michel Breil représentera l'Académie aux fêtes du centenaire de l'université de Montpellier.

Légendes et inscriptions gravées sur les chapiteaux. — On est étonné, dit M. de Lasteyrie, de dedans professé jusqu'ici pour l'étude des légendes et des inscriptions gravées sur les chapiteaux des monuments du moyen âge. La plupart des chapiteaux de nos cathédrales et des monuments de cette époque portent des inscriptions gravées ou

des légendes enroulées en banderoles. Peu d'entre elles ont été déchiffrées, et c'est à peine si quelques-unes ont été relevées. Leur étude serait cependant bien intéressante.

A ce sujet M. de Lasteyrie fit un travail sur une inscription, gravée sur un chapiteau de l'église Saint-Julien, de Brioude, et dont le sens a été vainement cherché jusqu'ici. Une inscription analogue gravée sur un chapiteau de Notre-Dame-du-Port, à Clermont, permet de restituer avec certitude une partie de cette inscription. Le reste peut se déduire du sens même qu'il convient d'attribuer à la scène représentée sur ces chapiteaux.

M. de Lasteyrie en donne l'explication en s'appuyant sur divers monuments et sur certains textes qu'il a recueillis dans des recueils de pièces et de poésies françaises ou allemandes du douzième et du treizième siècle.

Les personnages figurés sont deux démons et un damné; les péchés de celui-ci sont écrits sur un livre dressé par les soins du diable et produit par lui au jugement céleste.

M. de Lasteyrie montre combien l'ignorance des lapicides a souvent défiguré, dans les églises d'Auvergne, les inscriptions qui y sont gravées et justifie, par exemples empruntés à l'église Notre-Dame-du-Port, les corrections qui permettent de restituer le texte exact de celle de Brioude.

M. Hauréau répond à cette communication que, suivant une autre légende du moyen âge, le diable assistait aux offices avec un grand sac dans lequel il récoltait toutes les syllabes des prières que les chanoines omettaient à matines ou à vêpres.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de **Hubert Léonard**, le célèbre violoniste.

Hubert Léonard laisse un grand nom dans l'histoire de l'art du violon. Il a eu une très brillante carrière de virtuose et de compositeur. A Bruxelles, où il a été pendant plusieurs années professeur au Conservatoire royal, puis à Paris, il a formé de nombreux élèves qui ont propagé par toute l'Europe les qualités de son école. Parmi les violonistes les plus remarquables qu'il a formés, nous citerons MM. L. Auer et E. Sauret.

M. Arthur de Beauplan, ancien sous-directeur des beaux-arts, vient de mourir à Paris à l'âge de soixante ans.

Après avoir fait du théâtre avec succès, pendant une vingtaine d'années, il fut nommé commissaire impérial de l'Opéra, puis commissaire impérial auprès des théâtres lyriques et du Conservatoire.

La chute de l'empire le trouva chef du bureau des théâtres, et la République le nomma sous-directeur des beaux-arts; il quitta ce poste vers 1875.

CHRONIQUE MUSICALE

M. Antonin Proust, rapporteur du budget des beaux-arts, a communiqué récemment à la commission du budget les résultats de l'examen auquel il s'est livré au sujet des droits de l'Etat sur le terrain de la place Boieldieu, au point de vue de la reconstruction de l'Opéra-Comique.

Il résulte de cet examen que l'Etat est propriétaire absolu de ce terrain, et qu'il n'est soumis à aucune condition vis-à-vis des héritiers du duc de Choiseul.

On sait, en effet, qu'on avait prétendu jusqu'ici que le duc de Choiseul avait, en 1781, donné au roi le terrain en question, à charge d'y construire et d'entretenir un théâtre. On en concluait que, si l'Etat renouait à reconstruire et à entretenir à ses frais le théâtre de l'Opéra-Comique, les héritiers de Choiseul étaient fondés à revendiquer la propriété du terrain dont l'Etat se trouverait par suite dépossédé.

Or, il résulte des documents remis à M. Antonin Proust par l'administration des domaines, que l'Etat a dûment payé le terrain de la place Boieldieu et qu'il est propriétaire sans condition.

En présence de cette communication, qui, si elle est reconnue fondée, serait de nature à changer absolument les termes de la question, la commission du budget avait décidé d'entendre le ministre des beaux-arts.

M. Bourgeois, ministre des beaux-arts, qui a été entendu hier, par la commission du budget, s'est rallié, en principe, à la manière de voir exposée par M. Antonin Proust, quant à la situation de l'Etat, vis-à-vis de la famille de Choiseul, sur la question du terrain.

Cependant, et en dehors de cette question accessoire, le ministre a fait valoir des raisons qui militaient, à son sens, en faveur de la reconstruction de l'Opéra-Comique sur la place Boieldieu, conformément au projet, antérieurement déposé par son prédécesseur, M. Fallières, et repris par lui.

M. Joseph Reinach, appuyé par MM. Clémenceau et Delibes, a combattu ce projet, préconisant la reconstruction du théâtre avec façade sur le boulevard. Finalement, la commission a refusé d'approuver les dispositions financières du projet de reconstruction sur la place Boieldieu.

Au surplus, c'est à Chambre qui sera appelée à trancher la question. Quant à nous, notre opinion est faite depuis longtemps. L'Opéra-Comique est bien où il est; pour les services qu'il rend à l'art musical, nous ne voyons pas l'utilité de dépenser plusieurs millions. Il fallait, nous l'avons dit bien souvent, reconstruire le théâtre incendié sur ses ruines; tous les gros murs avaient été respectés. Il en eût coûté quelques centaines de mille francs; c'était trop simple, on a préféré faire grand; mais le temps est passé des dépenses inutiles, nous l'espérons du moins. Cette question et celle des subventions aux théâtres de musique, vont nous permettre de juger si nos gouvernants ont réellement souci de bien employer les deniers publics.

Nous avons déjà annoncé que c'était M. Bourgaud-Ducoudray qui avait été désigné, comme grand prix de Rome, par le ministre des beaux-

arts pour écrire la partition du petit ouvrage que l'Opéra doit représenter l'année prochaine.

M. Ducoudray a déjà eu plusieurs entrevues à ce sujet avec la direction de l'Opéra, et le choix du livret a été définitivement arrêté samedi dernier.

Ce livret, en deux actes et quatre tableaux, est de M. Louis Gallet et a pour titre *Thamara*. Il est complètement terminé depuis longtemps, et était, depuis quelques mois, entre les mains de M. Ducoudray.

Le sujet est tiré d'une légende persane; l'action se passe dans le Caucase, à Bakou-la-Sainte.

Thamara sera représenté au mois de mars ou avril 1891.

N'ayant pu assister qu'à la 2^e représentation du *Dante*, à l'Opéra-Comique, qui a eu lieu hier, nous préférons ajourner à huitaine notre compte rendu; l'œuvre de M. Godard mérite qu'on l'étudie de près.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Le catalogue illustré de la *Collection Piot* (moins les livres qui seront vendus l'année prochaine) vient de paraître chez MM. Chevallier, Mannheim et Feral. Le volume, illustré de nombreuses planches en phototypie très remarquables, est précédé d'une étude biographique sur le célèbre collectionneur, rédigée par notre collaborateur M. Ed. Bonnaffé, ami du défunt, héritier de toutes les notes et papiers laissés par lui. C'est dire que la biographie est aussi complète que possible; très intéressante en elle-même, elle gagne encore à être conlée par un écrivain tel que M. Bonnaffé; du reste, nous en ferons juges nos lecteurs, car nous nous proposons de donner quelques extraits de ce travail.

Journal de la Jeunesse (91^e livraison). — Texte par: Victor Tissot, G. Malgouyres, Maurice Bin, M^{lle} Zola, F. Fenot et Lucien d'Elue.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1532^e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Galieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou et P. Seillier.

Bureau à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Collection EUGÈNE PIOT OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ BRONZES D'ART

parmi lesquels
Deux Figures d'Ange attribuées à Donatello
SCULPTURES EN MARBRE ET EN TERRE CUIE
Faïences Hispano-Maure-que, Italiennes, de Perse et de Rhodes.

ORFÈVREURIE

Suite intéressante de Plaquettes
ARMES ET CUIVRES DE L'ORIENT

MÉDAILLES EN BOIS SCULPTÉ ET AUTRES

Belle Paire de *Chemises Louis XVI*

TAPIS — BRODERIES — TOUTES — DENTELLES

Tableaux anciens, Pastels, par Rosalba Carriera
ANTIQUITÉS, MÉDAILLES, ESTAMPES

VENTE HOTEL DROUOT

Les 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, et 30 Mai
et les 2 et 3 Juin 1890

Commissaire priseur

M^e P. CHEVALLIER, 10, r. Grange-Batelière.

EXPERTS { M. Ch. MANNHEIM, 7, r. Saint-Georges.
M. Eug. FERAL, 54, r. Montmartre.
MM. ROLLIN et FEUARDENT, 3, place L. nvois.
M. J. BOUILLON, 3, r. des Saints-Pères.

EXPOSITIONS { Particulière, lundi 19 mai de 1 h. à
(Publique, mardi 20 mai 5 h. à 2.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

1^{er} Service quotidien (dimanches compris), à heure fixe, entre **Paris** et **Londres** et vice versa.

Départ de Paris, Gare Saint-Lazare, tous les soirs à 8 h. 50.

Départ de Londres, Gare Victoria, tous les soirs à 7 h. 50. Gare London Bridge, tous les soirs à 8 heures.

Billets simples, valables pendant sept jours: 1^{re} classe 42 fr. 50 — 2^e classe 31 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois. 1^{re} classe 71 fr. 25 — 2^e classe 51 fr. 25 — 3^e classe 40 francs.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

2^o **Paris et l'Ouest de la France** en communication directe avec l'Angleterre, par un service quotidien (dimanches exceptés) entre Cherbourg et Weymouth.

Billets simples, valables pendant sept jours. Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHERNEVIERES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
 L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
 8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Eug. Piot

Marbres. 1. La Foi, 2.200. — 3. Eurydice, bas-relief, par Baccio Bandinelli, 5.000.

Terres cuites. 6. La Vierge et l'Enfant Jésus, bas-relief par *Luca della Robbia*, acheté par M. Edouard André, 17.500. — 7. La Vierge et l'Enfant Jésus, par *Andrea della Robbia*, 11.000. — 8 et 9. Saint Jean enfant et Buste d'enfant, 22.000.

Bronzes. 13. Deux anges portant des candélabres, achetés par M. Ed. André, 50.000 (Gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai). — 15. La Vierge et l'Enfant, bas-relief, 4.000. — 21. Grande coupe, école vénitienne, fin du x^ve siècle, 50.000. — 22. Coupe, école de Padoue, 4.000.

Les deux premières vacations ont donné 272.423 francs. (A suivre).

Atelier Ferdinand Heilbuth

La vente de l'atelier Ferdinand Heilbuth a donné de très beaux résultats.

On se souvient que par son testament Heilbuth a légué à la Société des artistes français la propriété de tout ce qu'il possédait.

Signalons parmi les principales enchères : *Five o'clock Tea*, tableau important mesurant 1 m. 25 en largeur, sur 92 en hauteur, adjugé 8.200 fr.; *Le Passage*, 8.050 fr.; *La Margelle*, 6.200 fr.; *Au Jardin*, 6.000 fr.; *Le Passour à Neuilly*, 6.000 fr.; *Fleur de Champs*, 5.000 fr.; *Le Ponton de Neuilly*, 4.550 fr.; *Chasse au papillon*, 3.700 fr.; *Pleine Eau*, 3.100 fr.; *L'Examen*, 2.800 fr.; *Les Pommes*, 2.400 fr.; *Repos*, 2.250 fr.; *Île de Croissy*, 2.150 fr., et *l'Enfant malade*, 2.100 fr.

Parmi les aquarelles, signalons : *les Fougilles*, 4.700 fr.; *le Lavoir*, 4.500 fr.; *l'Enfant au chien*, 4.000 fr.; *Château de Fleury*, 3.600 fr.; *la Femme au cygne*, 2.600 fr.; *la Noce*, 2.400 fr. Parmi les tableaux de la collection particulière : *Paysage au bord de la mer*, étude par Corot, 5.850 fr.;

Adam et Ève chassés du Paradis, par Cazin, 4.150 fr.; *Vaches au bord de la mer*, pochade par Troyon, 3.250 fr.

La vente a produit 227.226 francs.

(A suivre).

Collection Ach. Seillière

(Suite et fin)

Cuivres. — 472. Aquamanile en forme de lion passant; un dragon qui relie sa queue à sa tête lui tient lieu d'anse. Allemagne xiv^e siècle : 2.300. — 475. Plat couvert d'ornements de style oriental et filets incrustés en argent. Venise xvi^e siècle : 1.020.

Bronzes. — Pendule Louis XVI en bronze doré, forme monumentale à pilastres, avec figures de femmes bronzées et assises : 6.100. — 526. Deux chenets Louis XIII en cuivre, colonnette sur un piédestal carré et consoles reliées par un mascaron tête de satyre : 1.800. — 529. Paire de chenets Louis XVI, composés de vases ovoïdes sur piédestal carré, ornés d'un médaillon et de rosaces : 5.300.

Meubles. — 540. Grand meuble en bois sculpté à deux corps et à fronton en retraite, formant dressoir. Ecole lyonnaise, xvi^e siècle : 40.000. — 541. Meuble en bois sculpté à deux corps, à quatre portes et deux tiroirs, enrichis de cariatides, rinceaux et arabesques beau style Renaissance : 15.500. — 542. Dressoir à trois corps, en bois sculpté. Ecole lyonnaise xvi^e siècle : 4.000. — 543. Crèdençe en bois sculpté, à deux portes et deux tiroirs, décorée d'arabesques et d'ornements sculptés en relief. France xvi^e siècle : 9.100. — 544. Bahut italien en bois sculpté, rehaussé de parties dorées. Sur sa face deux scènes tirées de la vie de César, sculptées en haut-relief, et dessous d'arabesques : 11.000. — 545. Bahut italien, modèle tombeau, en bois sculpté, avec parties dorées. Décoré de bas-reliefs, sujets ayant trait à l'histoire d'Hercule, et écusson ovale soutenu par deux figures de génies, xvi^e siècle : 9.000. — 546. Table en bois sculpté, reposant sur deux piliers

composés de deux cariatides de femmes reliées par un terme à tête de satyre, xvi^e siècle : 8.000. — 547. — Table rectangulaire sur deux piliers et entrejambe en bois sculpté, à consoles et entrelacs. Travail français du xvi^e siècle : 1.900. — 548. Table carrée en menuiserie de chêne sculpté, sur piliers formés de deux griffons fantastiques ailés, mascarons, draperies et cartouches, xvi^e : 3.300. — 551. Deux pliants italiens, modèles X, recouverts marqueterie de Venise, à rosace en bois et ivoire niellé d'étain, xv^e siècle : 9.200. — 559. Grand meuble Louis XV, en marqueterie de Boule, écaille de l'Inde, cuivre et corne garni de bronze doré : 18.000. — 561. Grand meuble-cabinet monumental, sur une table support de marqueterie d'étain sur écaille rouge, avec figures incrustées en cuivre, époque Louis XIV : 4.100. — 562. Meuble à deux portes, en bois satiné, garni de bronzes ciselés et dorés, à rosaces et encadrements. Epoque Louis XIV : 12.050. — 568. Commode Louis XV, contournée, à porteur sur les côtés, en bois laqué en relief, à figures et paysages; ornement rocaille en bronze doré : 5.700. — 570. Deux encoignures Louis XV, laquées en couleurs sur fond noir et garnies de bronzes rocaille : 2.500. — 573. Commode Louis XV, en marqueterie de bois à paysage et damier, garnie de bronzes : 5.450. — 574. Commode cintrée, en bois de rose, garnie de bronzes dorés; sur le devant, applique formée de deux vases sur une terrasse : 3.400. — 580. Jolie table-bureau Louis XVI, en marqueterie de bois à rosaces : 5.100. — 588. Commode Louis XVI, en laque noir, à décor d'or, garnie de bronze ciselé : 3.100. — 593. Secrétaire droit à abattant, en bois de rose, garni de bronzes ciselés et dorés, et enrichi de trois plaques en anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre, fond vert pomme, à médaillons d'oiseaux. Epoque Louis XVI : 43.000. — 611. Paravent à quatre feuilles en bois sculpté et doré, garni de satin bleu clair broché à fleurs et ornements en blanc et vert : 13.600.

Sièges. — 613. Meuble de salon Régence, en bois sculpté, couvert de tapisserie à médaillons de paysages encadrés de fleurs, d'ornements et d'oiseaux (cinq grands fauteuils et canapé) : 13.000. — 616. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert d'anciennes tapisseries de Beauvais, à sujets militaires et fleurs, d'après Casanova (deux canapés et six fauteuils) : 93.000.

623. Portière à quatre bandes, en application à fleurons et rinceaux sur fond jaune et velours grenat, Travail vénitien, xvi^e siècle : 5.400 francs.

Le total de la vente s'élève à 1.548.122 fr.

La vente de la collection de M. de **Porto-Riche** faite à la galerie Georges Petit, le 14 mai, par M^e Paul Chevallier et M. Georges Petit a produit 310.000 fr.

Corot. Courances : 6.600; Après l'orage : 6.700. — 3. *Daubigny.* Bords de l'Oise : 9.500. — 5. *Diaz.* L'île des Amours : 17.500; Ophélie : 4.400. — 9. *Dupré* (Jules). Paysage : 4.100.

10. *Isabey.* Seigneurs sur la plage : 11.500; L'Enlèvement : 7.500. — 11. *Jacque* (Charles). Berger et son troupeau : 5.000. — 17. *Jongkind.* Navires sur l'Escant : 2.450.

20. *Meissonier.* 1814 : 131.000, à M. Boussod; Le Hallebardier : 29.000. — 22. *Monet* (Claude)

Maison de pêcheur, sur la falaise de Varangeville : 1.400.

29. *Rousseau* (Th.). Les Marais : 16.200; Pêcheur levant ses filets : 27.400. — 31. *Roybet.* La Confiance : 6.800. — 32. *Tassaert.* Renaud dans les jardins d'Armide : 1.500. — 33. *Ziem.* La Douane : 6.000. — 34. *Aublet* (Albert). Jeune fille se mirant dans l'eau : 780. — 35. *Grolleron.* En reconnaissance : 1.420. — 36. *Sisley.* Le Verger : 1.150.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les Achats de l'Etat au Salon

Voici la liste des premiers achats faits au Salon des Champs-Élysées par l'administration des beaux-arts :

Peinture

Edouard Dantan. — Une serre en construction.

Darien. — Le Quai du Louvre, à Paris.

Fouace. — Ma pêche.

Hareux. — La Rentrée du troupeau.

Le Quesne. — La Légende du Kerdeck.

Marec. — La Veillée.

Nozal. — Matin d'automne aux Andelys

Quignon. — La Moisson.

Sculpture

Carlier. — Gilliat et la Pieuvre.

Gérome. — Tanagra.

Marqueste. — Persée et la Gorgone.

Puech. — La Sirène.

Roulleau. — Léda.

Ces achats ont été proposés d'office par le comité des travaux d'art et le ministre les a ratifiés; le comité va examiner maintenant les demandes d'achat adressées par les artistes.

Des offres avaient été faites à M. Falguière pour la figure intitulée *Junon*, mais l'artiste était déjà engagé avec un particulier. Il espère pouvoir exécuter une répétition de sa figure pour l'Etat.

Quant à la *Tanagra* de M. Gérome, l'acquisition a été consentie par l'artiste, sous la condition expresse que le prix n'en serait pas imputé sur les sommes réservées aux achats de sculpture.

Grâce à cette combinaison, les sculpteurs ne diront rien, mais ce sont les peintres qui ne seront pas contents, car il faudra bien prendre l'argent sur les sommes attribuées à la peinture.

Le fonds spécial de 225.000 francs alloué sur le budget pour achat d'œuvres d'art au Salon sera complètement affecté à l'Exposition du Palais de l'Industrie; mais le ministre a décidé qu'on consacrerait, en outre, 75.000 francs à des achats à faire au Champ de Mars.

Quant au prix du Salon et aux Bourses de voyage, ils restent acquis à l'Exposition du Palais de l'Industrie.

Le nombre des entrées au vernissage de la Société nationale des Beaux-Arts, au **Champ-de-Mars**, a été de 22.359. Le lendemain jeudi, fête de l'Ascension, on a compté 13.276 visiteurs.

L'administration de cette Exposition, sur l'avis de M. Alphand, et en raison de la difficulté qu'il y aurait d'assurer le service de la police si l'affluence des visiteurs était trop considérable, a dû revenir sur la résolution prise touchant la gratuité de l'après-midi du dimanche; on a décidé qu'il serait perçu cinquante centimes par personne. En retour, deux mille entrées, seront, chaque vendredi, mises à la disposition du conseil municipal pour être distribuées le dimanche suivant aux élèves des écoles d'adultes hommes et femmes.

L'Académie Royale des beaux-arts de **Milan** nous informe qu'elle ouvrira, à partir de 1891, tous les trois ans, au palais Brera, une exposition réservée aux artistes italiens.

Le cercle artistique de **Dresde** prépare pour les mois d'août et septembre prochain une grande Exposition internationale d'aquarelles, pastels, dessins et eaux-fortes, placée sous le protectorat de S. M. le roi de Saxe.

Académie des Beaux-Arts

Le prix Deschaumes est décerné à M. Gicot, architecte; la partie du prix Trémont, réservée à un compositeur de musique, est attribuée à M. Poise, et la partie destinée aux peintres et aux sculpteurs est partagée entre MM. Lavalley et Danguy; enfin, sont appelés à jouer du prix Lambert, cette année: M. Lotier, M^{mes} Colin et Longepied, et M^{lle} Vallot.

Une place de correspondant étant vacante dans la section d'architecture, la section présente pour la remplir les artistes dont les noms suivent:

1^{er} M. Durand, à Bordeaux; 2^e M. Martenot, à Rennes; 3^e M. Batigny, à Lille.

L'élection aura lieu samedi.

NOUVELLES

La Chambre des députés n'a pas pris en considération la demande d'un crédit de 250.000 francs pour achats à faire à la vente Piot et pour l'acquisition d'un tableau de Watteau, la *Baigneuse*, qui est la propriété de M. Bourgeois. Cette décision rend une fois de plus évidente la nécessité de créer la caisse des Musées que nous avons tant de fois réclamée; nous reviendrons sur cette question dans notre prochain numéro.

Le conseil supérieur de l'Ecole des beaux-arts, sur le rapport de M. Eug. Guillaume, vient d'émettre un vœu qui sera très

commenté dans le monde des arts. Il demande à que les femmes puissent trouver, avec le concours de l'Etat, les mêmes facilités que les hommes pour leur éducation artistique.

M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, professeur d'épigraphie et d'antiquités sémitiques au Collège de France, a fait, le mercredi 21 mai, à trois heures et demie, la leçon d'ouverture de ce cours nouvellement créé, et le continuera les lundis et mercredis suivants, à la même heure.

Par décret ministériel, les noms des artistes français, Etex, Cabanel, Vigée-Lebrun, François Millet, François Bonvin, Carpeaux et Coisevox, seront attribués, à titre d'hommage public, à diverses rues de Paris.

La Chambre des représentants, à Washington, a voté mercredi dernier, par 162 voix contre 142, le nouveau tarif général, exécutoire à partir du 1^{er} juillet prochain, comprenant la suppression des droits de 300 00 sur les objets d'art (peintures, sculptures, gravures, etc.) et de 25 0 0 sur l'importation des livres étrangers (sauf ceux en langue anglaise).

Les tableaux offerts à sa ville natale par la duchesse de Galliera sont exposés depuis quelque temps au palais Rosso, à Gènes; on y remarque, entre autres: Une superbe toile de Rubens, *Guerrier poursuivi par de mauvais genies*; *Le denier public*, de Van Dyck; *Une procession d'enfants et un intérieur de ferme*, par Jean Steen; un *Paysage*, de Ruysdaël, peuplé de figures par Wouwerman; un *Paysage* (effet de lune), par Aart van der Neer; deux Murillo: *Saint-François recevant d'un ange les règles de son ordre* et *La fuite en Egypte*; puis encore des toiles de Caracci, Guido Reni, Sassoferrato, Zurbaran et autres.

Les Palais du Champ de Mars

Nous avons annoncé que la commission du budget avait approuvé le projet de loi portant ratification de la nouvelle convention conclue entre l'Etat et la ville de Paris pour la conservation des principaux palais de l'Exposition de 1889.

Aux termes de cette convention, la totalité du Champ de Mars, avec les bâtiments et jardins, tels qu'ils existent actuellement, est cédée à la ville de Paris. L'Etat se réserve d'ailleurs, pour les Expositions futures, l'usage gratuit de ces bâtiments et jardins, il est expressément stipulé qu'aucune parcelle du Champ de Mars ne pourra être aliénée sous le consentement préalable de l'Etat.

En retour de la cession du Champ de Mars, et moyennant une subvention de 8 millions de francs (au lieu de 14 million) fournis par l'Etat et provenant des fonds disponibles de l'Exposition, plus une somme évaluée à 1.100.000 francs pour le rachat des matériaux lous, et laissée à la charge de l'Etat, la Ville prend à sa charge l'entretien

annuel des bâtiments et jardins du Champ de Mars, l'établissement d'un nouveau champ de manœuvres et la réfection des voies d'accès. De plus, la Ville porte à 8 hectares 16 ares, au lieu de 6 hectares 36 ares, la contenance de la partie du bois de Vincennes cédée à l'Etat pour la construction d'une caserne de cavalerie. Dans ces conditions, c'est la Ville qui accepte les aléas et les charges futures de l'entreprise.

Les Monuments à Jeanne d'Arc

Dans le numéro de la *Chronique* du 27 avril dernier, nous disions qu'un comité provisoire s'était constitué à Épinal pour l'érection d'une statue de Jeanne d'Arc à Domrémy. C'est donc un nouveau monument qu'il s'agit d'élever à la libératrice du sol français dans le pays qui l'a vu naître, en face de la maison où elle est née, où elle a vécu jusqu'à son départ pour Chinon. Car il ne faut pas oublier que deux autres monuments vont s'élever à la gloire de Jeanne d'Arc dans la même région et que l'un d'eux même est depuis longtemps déjà en cours d'exécution. Nous voulons parler d'abord de celui que Mgr Pagis, le nouvel évêque de Verdun se propose de dresser à Vaucouleurs, c'est-à-dire sur le territoire de son diocèse. Domrémy lui échappant, il veut célébrer la sainte héroïne par une statue colossale dominant une sorte de château-fort du temps. Dans ce monument les deux éléments religieux et guerrier devront se combiner en une sorte d'apothéose patriotique. On sait toute l'ardeur que Mgr Pagis met à la réalisation de ses projets et avec quelle activité il se multiplie un peu partout pour recueillir les fonds nécessaires. Mais cette grande ardeur réveille en ce moment l'émulation des Vosgiens, qui se souviennent que Domrémy leur appartient, que leur département est la patrie de la pucelle et que depuis déjà bientôt 10 ans un monument a été entrepris à quelque distance de Domrémy pour honorer d'une façon grandiose la modeste fille des champs qui devait délivrer la France en se sacrifiant.

C'est en 1880, à la suite d'un grand pèlerinage qui eut lieu à Domrémy, que le défunt évêque de Saint-Dié, Mgr de Briey, sous l'inspiration du duc de Chaulnes, songea à faire construire une sorte de basilique destinée à abriter un groupe représentant Jeanne avec sainte Cathérine, sainte Marguerite et saint Michel lui ordonnant de courir au secours du royaume de France. On se rappelle le sentiment élevé d'art qui animait le duc de Chaulnes qui fut un moment président de l'Union centrale des arts décoratifs. Son imagination d'artiste, de chrétien et de patriote s'exaltait à la pensée de ce monument qui devait à la fois honorer la sainte et l'héroïne. M^{me} la duchesse de Chevreuse, mère du duc de Chartres, se mit à la tête d'un comité de dames chargé de recueillir des souscriptions dans toute la France et Mgr de Briey demanda des plans à M. Paul Sédille, architecte. Les plans présentés furent bientôt adoptés et on se mit immédiatement à l'œuvre.

La basilique devait s'élever à l'emplacement même, consacré par la tradition, où Jeanne entendait ses voix, avait ses visions, où l'arbre dil-

des Fées, un chêne antique, l'avait abritée de son épaisse ramure pendant qu'elle gardait ses moutons. D'ailleurs, une petite chapelle de date ancienne et détruite pendant des guerres ultérieures, attestait encore l'emplacement sanctifié par Jeanne inspirée du ciel.

De cette situation sur le flanc adouci d'une colline couronnée par le vieux Bois-Chesnu, l'œil embrasse dans un admirable panorama toute la vallée calme et harmonieuse où la Meuse s'étale et déborde complaisamment au travers des larges prairies. L'œuvre d'art ne pouvait donc que gagner en si belle exposition, et pendant que M. Paul Sédille commençait les fondations de l'édifice, M. André Allar, statuaire, était choisi pour réaliser par le marbre et par le bronze un groupe qui est aujourd'hui presque achevé.

On travailla trois saisons consécutives et dès à présent à grande distance, dans la vallée, on aperçoit les substructions de la basilique qui s'élèvent à une dizaine de mètres au-dessus des pentes du coteau et se détachent en lumière sur le fond sombre des bois supérieurs. Mais le duc de Chaulnes succomba au mal qui le minait depuis la guerre de 1870 qu'il avait faite en volontaire et où il avait été sérieusement blessé. A sa mort, la duchesse de Chevreuse, cruellement affectée d'autre part, se retira du Comité. — Puis ce fut Mgr de Briey qui tomba malade et succomba à son tour. Enfin, son siège resta vacant pendant deux ans. Les premiers fonds recueillis avaient été promptement épuisés, leur source était tarie, les travaux durent être suspendus. Mais aujourd'hui, le nouvel évêque de Saint-Dié, Mgr Sonnois entend reprendre au plus tôt l'œuvre de son prédécesseur. Les ambitions de son collègue de Verdun le stimulent, les Vosgiens le soutiennent et il va se remettre bientôt en campagne de son côté pour faire appel à tous ceux qui veulent célébrer dans Jeanne d'Arc, non seulement la libératrice, mais l'héroïne chrétienne. Déjà les ordres sont donnés, les ouvriers se remettent à l'œuvre et voici comment, grâce à cette concurrence, Jeanne va avoir trois monuments pour un. Certes on ne saurait s'en plaindre. A quelque point de vue qu'on se mette pour l'admirer et l'honorer, on se trouve en présence d'une des plus pures et des plus grandes figures qui aient frappé l'imagination des peuples et servi la gloire de la France.

A. DE L.

LES FÊTES DE BONN (10-15 mai 1890)

On sait le solennel hommage que le monde entier vient rendre, tous les deux ans, au génie de Wagner, dans sa ville de Bayreuth : il ne restera bientôt plus personne en France qui n'ait pris sa part de ce périodique pèlerinage, et gravi, avec le recueillement qui convient, le petit sentier planté de petits arbres qui conduit à la colline sacrée. Mais tandis que Wagner garde ainsi son culte et voit s'augmenter chaque fois le nombre de ses pèlerins, un homme d'un génie pour le moins égal, et qui a su réaliser à moins de frais une vie et une beauté artistiques supérieures, Beethoven, semble condamné

à rejoindre désormais la série de ces hommes célèbres dont il est de mode de citer les noms, mais dont les œuvres n'ont plus, pour les étudiants, que les professeurs et les amateurs éclairés. Récemment encore j'ai entendu un premier prix de piano du Conservatoire m'affirmer que Beethoven était excellent pour assouplir les doigts et pour donner le sens de la mesure, mais que d'ailleurs il était bien trop froid et trop sec pour intéresser un musicien, sitôt les examens passés.

Ce digne jeune homme aurait été bien surpris la semaine dernière, s'il avait pu voir cinq cents personnes, venues de tous les pays, d'Angleterre, de Russie, d'Italie, d'Amérique même, se réunir tous les soirs, pendant cinq jours, dans une salle d'un faubourg de Bonn, pour entendre les œuvres de ce musicien défrayé; et j'imagine que l'idée de ce pèlerinage beethovenien va sembler assez étrange à tous ceux qui n'ont pas le malheur d'avoir en matière d'art un goût foncièrement réactionnaire.

Je dois avouer cependant que j'ai pris ma part de ce pèlerinage : j'y ai trouvé, les cinq soirs, des jouissances d'art que je ne puis oublier. Les programmes des concerts ne comprenaient que des œuvres de musique de chambre; mais on avait choisi, pour les interpréter, les plus parlants exécutants du monde. M. Joachim et son quatuor, l'incomparable pianiste Henri Barth, le vieux Reinecke, directeur du Conservatoire de Leipzig, vingt autres célébrités étaient venues rendre pieusement hommage au plus grand génie de la musique. Seul y manquait le premier des beethoveniens, mais aussi le plus fantasque et le plus indépendant, M. Hans de Bulow. Et c'est à peu près l'œuvre entière du maître qui a passé devant nous, depuis le septuor et le quintette pour instruments à vent jusqu'aux derniers quatuors. Les concerts duraient de 6 à 9 heures; à 7 heures et demie, il y avait une pause de 25 minutes, pendant laquelle de charmantes jeunes femmes en claires toilettes se promenaient dans un petit jardin contigu à la salle, souriant, mangeant des sandwiches et célébrant à l'envie le génie du maître et de ses interprètes.

Ce pèlerinage diffère de celui de Bayreuth en ce qu'il n'a eu lieu qu'une fois. On l'avait organisé au bénéfice d'une œuvre assez méritoire, le rachat et la transformation en Musée de la maison de la Bonn-Strasse où est né le compositeur, en 1770. Aujourd'hui, grâce aux profits des concerts et au dévouement d'un comité de souscripteurs de toutes nations (la France exceptée) la maison natale de Beethoven a été rachetée; il ne reste plus qu'à y installer, comme dans la maison natale de Mozart à Salzbourg, les souvenirs de l'homme qui y est né : portraits, bustes, autographes, etc.

Racheter tout cela, malheureusement, n'est pas chose facile; mais les organisateurs des fêtes de Bonn ont eu l'heureuse idée de réunir et de nous faire voir, pendant ces cinq jours des concerts, une foule d'objets relatifs à Beethoven, les empruntant à leurs possesseurs éternels, de façon que nous ayons pu, dans ce Musée provisoire, nous rendre compte de ce que devant être le Musée définitif que l'on rêvait de créer.

Il y avait là une quantité d'autographes, les manuscrits de beaucoup de grandes œuvres, la

Messe n. Ré, la *Symphonie avec Chœurs*, les derniers quatuors : aussi les célèbres cahiers de conversation où le pauvre sourd faisait écrire ce qu'on avait à lui dire et souvent écrivait au-dessous la réponse. Il y avait encore divers objets lui ayant appartenu, ses cornets acoustiques, sa canne, ses lunettes, un piano fabriqué par lui, deux petites pendules, dont une, avec des figures de cuivre doré est d'un style empire tout à fait gracieux.

Mais la partie la plus intéressante de cette exposition éphémère était à coup sûr la nombreuse série des portraits : portraits des prédécesseurs et des contemporains : Haydn, Salieri, Albrechtsberger, Czerny, Seyfried, l'archiduc Rodolphe; portraits des parents, le grand-père, Louis van Beethoven (peint par Radoux), le père Jean, et Marie Madeleine Kewerich, la mère, peinte par Gaspar Beckencamp. Le portrait de la mère de Beethoven offre un intérêt tout particulier par la confirmation qu'il donne à ceux qui reconnaissent l'influence maternelle dans le profond sentiment et l'intime douceur toute allemande du génie du maître; on ne saurait imaginer une figure plus douce et plus pensive que celle de cette excellente femme, dont la vie fut d'ailleurs un mélange de tranquille et pieuse résignation. Quant aux portraits de Beethoven, l'Exposition de Bonn en comprenait une cinquantaine, faits aux diverses époques de sa vie : une silhouette à 18 ans, une adorable miniature de Kugelgen, à 22 ans, les deux portraits de Møhler (1808 et 1815) le portrait de Chr. Hechel (1815) le portrait assez gauche mais sans doute très ressemblant de Ferd. Schimon (1819) le portrait de Stieler (1819) le buste de Dietrich (1821) le portrait de Waldmüller (1823). Tous ces portraits sont entièrement inconnus des musiciens, et le mal ne serait pas trop grand, si les mêmes musiciens ne se croyaient tenus à meubler leurs appartements d'autres portraits de Beethoven, misérables fabrications de photographes, sans le moindre rapport avec les traits véritables de l'homme qu'elles prétendent représenter. Il serait temps, vraiment, de savoir que Beethoven n'était pas le langoureux cabotin que l'on voit aux vitrines des marchands : il n'avait pas les yeux constamment levés au ciel, ni le visage maugri et livide d'une pâleur romantique. C'était un petit homme trapu, avec une grosse tête très épaisse, un menton élargi et saillant, un front vaste, mais sans affectation, et des yeux enfoncées, des yeux aux mouvements très vifs, le plus souvent à demi cachés sous d'énormes sourcils grisonnants. D'ailleurs, le véritable Beethoven doit être cherché dans ces dessins à la plume et au crayon que nous ont laissés Buchorn (1816) et Lyser (1826) c'est là qu'il faut le voir marchant dans la rue, d'un pas toujours pressé, la tête haute, avec un air de robuste et virile santé autrement significatif pour l'intelligence de sa musique que l'air de pianiste tuberculeux qu'on lui octroie d'ordinaire. J'imagine que les âmes sensibles, en visitant cette exposition de Bonn, essent été fâchées d'y apercevoir que Beethoven était si laid et si peu distingué; mais enfin on ne peut pas lui en vouloir d'avoir été lui-même, et non pas un reflet prématuration de M. Paderewski. T. W.

TRIBUNAUX

Le Rembrandt du Pecq

Le tribunal de Versailles a prononcé le 22 mai son jugement dans l'affaire du Rembrandt du Pecq. Il déclare l'héritier Bernard mal fondé dans sa demande en nullité de la vente qui, d'ailleurs, n'était pas sérieusement soutenue.

Il met hors de cause M. Haran, le commissaire-priseur qui a pris toutes les précautions voulues pour qu'aucune erreur ne fût commise.

Il reconnaît que l'expert, M. Gandonin, a commis diverses fautes professionnelles qui engagent sa responsabilité, en ne désignant pas, notamment, le tableau de manière à attirer sur sa mise en vente l'attention des amateurs.

Le tribunal juge inutile une expertise ayant pour but de dire si le tableau est de Rembrandt ou de l'école de Rembrandt, attendu que l'appréciation des experts, fût-elle motivée par des raisons autorisées, ne pourrait pas mettre fin à la controverse ;

Mais il estime l'expertise nécessaire pour déterminer s'il y a eu préjudice causé par l'expert à M. Bernard.

En conséquence il désigne MM. Dubois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, le conservateur des Musées du Louvre et Emile Michel, critique d'art, à l'effet de rechercher quelle était la valeur vénale du tableau mis en vente dans les conditions où il aurait dû l'être.

La « Mort de Marat »

On n'a pas oublié la contestation portée devant le tribunal civil de la Seine au sujet du *Marat* de David. Un amateur, M. Terme, envoya en 1883 à l'Exposition des portraits du siècle organisée à l'Ecole des beaux-arts, un tableau mentionné sur le catalogue en ces termes : *Marat dans sa baignoire*, par David. La veuve de M. Jules David, petit-fils du maître, se prétendant propriétaire du seul tableau original peint par ce dernier au lendemain de l'assassinat de l'Ami du peuple, pour la salle des séances de la Convention, fit défense à M. Terme et au président de la Société des artistes de France de continuer à exposer sa toile en l'attribuant à David.

La question qui se posait était dès lors celle-ci : David n'a-t-il fait personnellement qu'un seul tableau représentant Marat dans son bain ? Mme veuve David Chassagnolle étant certainement propriétaire de l'original qui porte l'inscription : « A Marat, David, l'an 2 », M. Terme n'en possédait-il que la copie ?

M. Terme, assigné, avait appelé en garantie M. Durand-Ruel, son vendeur.

Le tribunal ordonna, avant de faire droit, une expertise.

Le rapport des trois experts, MM. Lafenestre, Cabanel et Haro, conclut que le tableau de la demanderesse était bien l'œuvre originale du maître et que celui de M. Terme n'en était qu'une copie, d'ailleurs supérieurement exécutée.

En conséquence, défense était faite à M. Terme « de mettre en vente, ni désigner dans aucun catalogue le tableau représentant Marat dans sa bai-

gnoire comme étant une œuvre originale ou répétition de la main de David ».

La vente du tableau consentie par M. Durand-Ruel à M. Terme était, d'ailleurs, résiliée aux dépens du premier.

Appel ayant été relevé de ce jugement, l'affaire est venue devant la première chambre de la cour de Paris, présidée par M. Lefebvre de Vielville.

M^e Huard a plaidé pour M. Durand-Ruel ; M^e Louhet pour M. Terme et enfin M^e Jouy pour Mme David-Chassagnolle.

M. l'avocat général Simonet s'est prononcé pour la confirmation du jugement de première instance mais la cour n'a pas admis ses conclusions.

Le jugement de la première chambre du tribunal civil est infirmé, et Mme David Chassagnolle déboutée de sa demande ;

Considérant, dit l'arrêt, que, dans leur rapport, les experts constatent, en fait, que l'œuvre, non signée, qui leur est soumise, est une œuvre « remarquable et due à un peintre de premier ordre », et qu'elle présente avec l'original des différences sensibles « constituant des modifications heureuses », au point de vue de la composition et de l'exécution ; qu'ils admettent qu'elle a été faite sous la direction du maître et a pu être retouchée par lui, mais concluent néanmoins qu'elle conserve le caractère d'une copie ;

Considérant qu'il est établi que plusieurs tableaux de David non contestés, originaux ou répétitions, ne portent point de signature, et qu'il n'y a lieu de s'arrêter à cette circonstance accessoire ; qu'il y a lieu, au contraire, de relever l'incompatibilité pouvant résulter des modifications apportées à l'œuvre primitive avec le caractère de copie attribué au tableau contesté ;

Que la conclusion du rapport est formellement contredite, non seulement par la rétractation du premier des experts commis, M. Cabanel, mais encore par les attestations d'un grand nombre d'artistes et d'experts, considérables par leur talent ou leur expérience, lesquels estiment que le tableau doit être considéré comme l'œuvre personnelle de David ;

Considérant qu'étant admises les modifications, la direction du maître et les retouches de sa main, la question de savoir si les éléments d'appréciation sont suffisants dans l'espèce, pour autoriser une affirmation et qualifier le tableau de répétition ou de copie, constitue une question d'ordre purement artistique dont la solution peut varier selon les impressions personnelles résultant de l'examen ;

Que, dans les circonstances de la cause, étant donnés les avis déjà exprimés, une nouvelle expertise serait sans utilité ; qu'il n'y a donc lieu de l'ordonner ;

Que la preuve que le tableau n'est qu'une copie incombe à la dame veuve David-Chassagnolle, qui, dans la cause, est demanderesse ; que cette preuve juridique n'est pas rapportée à la cour ; que la demande doit donc être rejetée...

M^{me} David-Chassagnolle est condamnée à tous les dépens de première instance et d'appel.

Il faut ajouter qu'au cours du débat, M^e Huard a donné lecture d'une lettre du prince Napoléon, adressée à M. Durand-Ruel, où se trouve la déclaration suivante :

« Le tableau représentant Marat, que je vous ai

venu il y a bien des années, avec un certain nombre d'autres tableaux, me venait de la famille du peintre David. Les renseignements qui m'ont été fournis alors par le baron Jérôme David, petit-fils du peintre, officier d'ordonnance de mon père, m'ont toujours fait penser que cette œuvre était une *répétition originale*. Elle a toujours été considérée comme telle dans la galerie du Palais-Royal ».

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à New-York de M. Henry O. Avery, architecte distingué, qui fit d'excellentes études à l'école des Beaux-Arts de Paris, sous la direction de M. André. M. Avery est l'un des architectes américains, anciens élèves de Paris, qui ont le plus efficacement contribué à fonder à l'Ecole des Beaux-Arts un prix dit « de reconnaissance », en faveur des élèves architectes français. M. Henry Avery, était le fils de M. S.-P. Avery, le célèbre collectionneur américain.

On annonce de Madrid, le 18 mai, la mort d'un éminent peintre espagnol, M. Casto Plasencia, natif de Casinar. A l'Exposition universelle de 1878, à Paris, M. Plasencia obtint une médaille de 3^e classe pour un tableau d'histoire : *Origine de la République romaine*, représentant la scène dramatique qui suivit la mort de Lucrèce.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique : Dante.

MM. Ed. Blau et Benjamin Godard sont les premiers, croyons-nous, qui aient osé faire chanter *Dante* dans un opéra. L'essai n'est pas heureux ; on imagine difficilement ce demi dieu, cette figure légendaire, chantant des cavatines et des airs de bravoure comme le commun des mortels.

Pour sauver la situation, il fallait tout au moins s'efforcer de donner à la musique qui devait passer par les lèvres sacrées du poète, un caractère mystérieux et comme surnaturel ; peut-être alors ne nous eût-elle pas semblé indigne de lui ; quelques stances très simples, et des morceaux de récitation coulés dans un style élevé, eussent été tout à fait à leur place, la part musicale proprement dite pouvant s'étaler à son aise dans les dessous de l'orchestre. Mais non, l'amant de Beatrice chante comme le dernier des capitaines d'aventure ; il vise surtout les applaudissements du public ; on sent en lui la préoccupation constante de cet éternel coup de... gosier de la fin qui soulève l'enthousiasme de la claque et donne l'illusion de la victoire.

Nous espérons beaucoup de M. Godard ; au lendemain du *Tasse*, nous l'avions salué, avec la presse tout entière, comme l'espoir de la musique dramatique ; nos espérances ont été trompées, mais hâtons-nous de le dire, ce n'est peut-être pas au compositeur lui seul qu'il faut s'en prendre. Dans cette occasion comme dans toutes, les directeurs des théâtres que nous saluons dans l'intérêt de l'art, n'ont eu aucun souci des devoirs qui leur incombent. Au lieu d'appeler im-

médiatement ce jeune homme et de lui confier un livret, on l'a laissé se consumer dans des travaux inférieurs et hâtifs que le besoin de vivre lui imposait. Il y a dépensé sa verve en pure perte. Plus tard quand il parvint à franchir les portes d'un théâtre, ce fut en dehors de France et dans des conditions qui ne lui permettaient guère de donner à ses œuvres toute la maturité de pensée et de facture qu'elles comportaient.

A ce métier de scribe musical, M. Godard a gagné une extraordinaire facilité qui lui permet de composer un morceau comme on écrit un article de journal ; dans sa production, qui est déjà considérable, il y a beaucoup de bonnes choses, car l'homme de talent n'a pas abdiqué, mais l'événement prouve qu'il s'y est gâté la main. Le *Dante* est rempli de non-valeurs prétentieuses et bruyantes dont, avec la meilleure volonté, il est impossible de faire l'éloge. D'incessantes progressions chromatiques en accords brutaux mal, liés ensemble, y occasionnent une véritable fatigue de l'oreille. Il n'y a plus ni tonalité, ni rythme. Ce que chantent les personnages, on l'a entendu vingt fois déjà chez M. Godard ou ailleurs, et l'on sait d'avance quelle sera la conclusion : le chanteur prépare ses poumons et l'auditeur se demande si ce malheureux ira jusqu'au bout.

Au milieu de tout ce fatras lyrique, de bonnes, d'excellentes choses. Le chœur d'entrée, chœur de dispute entre Griefs et Gibelius, l'apparition de Virgile sur une large harmonie *inspire* cette fois et bien conduite, des passages de grâce dans le rôle de Beatrice, un charmant duo des amoureux à la fin de l'opéra.

Tout le rôle de Dante, écrit dans les cordes élevées du ténor, est peu expressif malgré le talent et l'entrain du ténor, M. Gilbert. On se demande qui pourrait remplacer cet artiste s'il venait à manquer. Il faudrait faire exécuter sa partie par une trompette. Mlle Simonnet, fort gracieuse, est mise également à une rude épreuve ; sa voix charmante et un peu grêle y résistera-t-elle ? M. le Nardi s'acquitte fort bien du rôle de la confidente. Quant à M. Lheric, sa grande expérience du théâtre lui fait franchir les écueils avec une aisance qui calme les inquiétudes des auditeurs.

Les décors et la mise en scène sont soignés. Cependant, sous prétexte de machinerie insuffisante, l'Opéra-Comique a remplacé, non pas par un dialogue vif, comme cet impression de prévue, mais par une toile de fond figurant des anages, les décors de l'Enfer et du Paradis sur lesquels les auteurs fondent de légitimes espérances ; musique et poème y perdent beaucoup, c'est incontestable. Nous serons d'accord avec les auteurs de *Dante* pour déplorer cette parenthèse de l'administration du théâtre. A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

La Société des artistes graveurs au burin dont le siège social est au cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain, a fait connaître l'année dernière, par une circulaire, son intenton d'offrir à un public d'élite des œuvres choisies et exécutées par elle, dans les conditions suivantes :

Sous la direction et le contrôle d'une Commission artistique spéciale, il paraîtra chaque année

une gravure dont le tirage est rigoureusement limité à 200 épreuves.

Ces épreuves, tirées sur un papier d'un format de 72 sur 54 centimètres, sont destinées à deux cents membres correspondants, payant une cotisation annuelle de 200 francs.

Vingt-cinq souscripteurs, payant d'avance, recevront, outre l'état définitif, deux autres états de la planche, laquelle sera détruite immédiatement après le tirage.

Chaque épreuve portera le timbre de la Société et sera signée par l'artiste.

Nous avons sous les yeux la première planche publiée par la Société; c'est une très belle gravure de M. Didier d'après les *Trois Grâces* de Raphaël. M. Didier, venant après Forster dans l'interprétation de cette peinture qui appartient, comme l'on sait, à M. le duc d'Aumale, l'a comprise d'une toute autre manière; il s'est attaché à en donner les valeurs exactes sans se livrer à des recherches excessives de modelé que Raphaël n'a pas mises, du reste, dans cette magnifique esquisse. Cette planche sera certainement très goûtée des souscripteurs de la Société et contribuera à lui en amener de nouveaux.

A. DE L.

La maison E. Bernard et Cie, met en vente le *Catalogue officiel illustré de la Société nationale des Beaux-Arts*. Ce catalogue imprimé en quelques jours par Chamerot, d'après les nouveaux procédés Lemercier est très réussi.

Journal de la Jeunesse (312^e livraison). — Texte par : Victor Tissot, G. Maldague, Lucien d'Elne, Robert Cazin, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Maurice Daubin.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1533^e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou et Thirial.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere.....	d ^o	5
143	J. Bellin.....	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello.....	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin.....	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres.....	OEdipe.....	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'Oeillet.....	Épuisé	10
251	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans.....	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....		— (Japon).....	30	—
.....		— (Parchemin monté).....	40	—
563		Tête de cire.....	20	10
579		Dom Guéranger.....	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie.....	30	6
667		Léon XIII.....	25	10
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs.....	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés d'une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Mazaroz-Ribailier

Vente hôtel Drouot, salle 8, les 13 et 14 mai, M^{rs} Tual et P. Chevallier, commissaires-priseurs, M. E. Feral, expert.

Total : 93.635 fr.

Tableaux modernes. — *Courbet.* 1. Jean Journet, « L'Apôtre Jean Journet, partant pour la conquête de l'Harmonie universelle » : 4.500. 2. Le Printemps : 1.650. 3. Les Casseurs de pierre : 1.050. 4. La Baigneuse : 1.150. 5. Mer d'automne : 1.000. 6. La Jeune Espagnole : 700. 7. Marée montante : 2.050. 8. Le Château d'Ornans : 3.150. 9. Remise de cerfs : 2.600. 10. La Falaise d'Eretat : 2.050. 11. L'été : 780. 12. Mer houlense : 2.100. 13. Le Ruissseau du puits noir : 1.250. 14. Remise de chevreuils : 1.220. 15. Un Grain à l'horizon : 980. 16. Paysage de la fin du printemps : 2.800. 17. Le Puits noir : 3.500. 18. La Formation des nuages : 1.050. 19. Un jour d'équinoxe : 680. 20. L'hiver dans les montagnes du Doubs : 1.150. 21. Le Mont-Blanc : 280. 22. Rivière en forêt, dans le département du Doubs : 850. 23. Le Poits noir (Doubs) : 1.000. 24. Paysage de Saintonge : 800. — 25. Delort (G.). La Vente des esclaves : 4.950.

Tableaux anciens. — 33. *Chambet.* L'Amour adulte : 820. 36. *De Troy* (le père), Dame de qualité : 700. 53. *Huet.* La Vie champêtre : 1.700. 67. *Natoire.* La Pêche : 3.000. 73 et 74. *Oudry* : Oiseaux : 2.000. 84. *Santerre.* Louis XV, enfant : 1.005 fr.

Vente Baldairoux

La vente des tapisseries et meubles anciens dépendant de la succession de M. Baldairoux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 4, les 19 et 20 mai, a produit environ 12.000 fr.

Tapisseries anciennes. — 1. Grande et belle tapisserie gothique représentant un camp, xv^e siècle, 4.750. — 2. Grande et belle tapisserie de Bruxelles, Renaissance, représentant un sujet tiré de l'Histoire de Tobie : 4.200. — 3. Grande tapisserie, Renaissance, représentant une scène de fiançailles : 5.600. — 4. Grande tapisserie de Bruxelles, xvi^e siècle, scène de mariage, avec large bordure de fruits et de fleurs, marque de fabrique : 5.300. — 5. Grande tapisserie de Bruxelles, xvi^e siècle, une scène d'Exorcisme, riche architecture et large bordure : 7.000. — 6. Grande tapisserie de Bruxelles, xvi^e siècle, l'Incendie de Sodome. Belle bordure : 4.900.

Vente Carvalho

La vente a produit 89.000 fr.

Signalons parmi les principales enchères : Chien au terrier, par *Troyon*, adjugé 11.000 fr. sur une demande de 12.000 fr.; un petit *Diz*, le Pêcheur, mesurant 23 centimètres en hauteur sur 34 en largeur, a été payé 8.100 fr. sur une appréciation de 10.000 fr.; Levrette, par *Rosa Bonheur*, 3.700 fr. sur une demande de 3.500 fr.; la traite des vaches, étude par *Daubigny*, demande 3.000 francs, vendue 2.510 fr.; Saulaie de l'Île-Adam, par *Jules Dupré*, demande 3.000 fr., vendue 2.900; Moulin, par le même, 1.800 fr.; un troisième tableau du maître, Berger ramenant son troupeau, 2.900 fr.

Campement arabe, par *Eugène Fromentin*, 5.050 fr. sur une appréciation de 8.000. Port sur Pliscaut, par *Jongkind*, 3.000 fr. sur une demande de 2.000 fr. Une étude par *Jules Leffler*, Baragouise, a été poussée à 2.920 fr. Tête d'une jeune fille orientale, étude par *Lucy*, a obtenu 3.153 francs sur une demande de 1.000 fr. Chevaux à l'abri, petit tableau par *Schreyer*, a été payé 3.500 francs sur une appréciation de 3.400 fr.

Plusieurs aquarelles se sont également bien vendues : une petite aquarelle par *Barys*, Gazette, a été adjugée 1.150 fr., sur une appréciation de 600 fr.; le Barmour, par *Rosa Bonheur*, 1.000 francs, sur une demande de 2.000 fr.; Patte conduisant son troupeau, par la même, 2.000 fr., sur

une appréciation de 1.000 fr.; Montons, également par Rosa Bonheur, 3.700 fr., sur une demande de 2.000 fr.; Le cardinal de Bilienna fiancée sa nièce à Raphaël, remarquable petite aquarelle par Ingres, 3.800 fr., sur une demande de 4.000 francs.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro des ventes **Piot** et **Rothan** qui ne sont pas encore terminées au moment où nous écrivons.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Salon des Champs-Élysées sera fermé les lundi 2 et mardi 3 juin. La réouverture aura lieu le mercredi 4 juin. Les médailles d'honneur seront votées le lendemain jeudi 5. D'après une récente décision du Comité, l'exposition sera désormais ouverte les lundis à partir de dix heures.

La maison Goupil 19, boulevard Montmartre, expose en ce moment et jusqu'au 11 juin, une très curieuse série d'œuvres diverses de **M. G.F. Raffaëlli**.

Ce sont des peintures, paysages et scènes de genre, sur panneaux de bois dont le ton rosé joue son rôle dans l'harmonie générale, des dessins exécutés pour l'illustration de divers livres; des aquarelles, dont une : Vue de la Tour Eiffel, est un très vif et très exact souvenir de l'Exposition universelle, en même temps qu'une charmante peinture.

Mais le principal attrait de cette exposition est dans les œuvres de sculpture, d'une intention et d'un modèle tout nouveaux que nous montre **M. Raffaëlli**. Il s'agit de bas-reliefs sans fond, se profilant à la façon d'ombres chinoises, mais d'ombres chinoises largement dessinées et modelées, sur les surfaces, muraille, panneau ou tenture, où il plaît de les appliquer. Les personnages — ouvriers, femmes du peuple, en pied ou vus à mi-corps — étant représentés sur un plan vertical antérieur au plan du cadre, portent ombre sur le fond qu'on leur donne; il en résulte que les figures s'enlèvent en ronde bosse et prennent une intensité de vie tout à fait remarquable; quelques méandres de bronze, indiquant des plis de terrain, relient les personnages entre eux; le paysage se trouve ainsi représenté dans ses grandes lignes, à la façon de certaines images japonaises. Les premiers résultats obtenus de ce procédé sont fort intéressants; nous ne doutons pas que l'esprit inventif et le talent de **M. Raffaëlli** ne lui fassent produire tout ce qu'il peut donner.

A. de L.

NOUVELLES

L'Académie des Beaux-Arts a procédé le 18 mai à l'élection d'un membre dans la section d'architecture, en remplacement de

M. André, décédé. Au 2^e tour de scrutin, **M. Pascal** ayant obtenu la majorité, a été nommé.

L'Académie a décerné le prix Chartier (pour la musique dite de chambre) à **M^{me} la comtesse de Grandval** et le prix Monbinié (pour un opéra comique) à **M. Benjamin Godard** pour son *Jocelyn*.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, rendu sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, **M. Moreau** (Gustave), artiste peintre, membre de l'Institut, vient d'être nommé membre du conseil supérieur d'enseignement institué près l'école nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de **M. J.-N. Robert-Fleury**, décédé.

M. Delahante déclarait il y a quelques jours que le 1814, de Meissonier, qu'il possédait n'avait rien de commun avec la peinture de même titre vendue 131.000 fr. à la vente Porto-Riche. Il vient de céder son tableau avec un Greuze et un Detaille, pour la somme de 500.000 fr. à un marchand qui l'a revendu quelques jours après 850.000 fr. à **M. Chauchard**, l'un des anciens propriétaires des magasins du Louvre. Ce prix est le plus élevé qui ait été atteint par un tableau, du vivant de son auteur.

D'après les renseignements que le *Temps* a recueillis auprès de **M. Jules Comte**, directeur des bâtiments civils et des palais nationaux, le Louvre, en vertu d'un décret de 1883, va reprendre possession des locaux occupés par les services préfectoraux au pavillon de Flore, pour y loger un certain nombre de peintures données ou léguées au Musée du Louvre. Plus d'une fois, à propos de nouvelles toiles qui devaient figurer dans les salles du Louvre, nous avons parlé de la difficulté qu'il y avait à les placer, les locaux actuels étant tout à fait insuffisants. On était obligé de reléguer dans les magasins des chefs-d'œuvre que le public était accoutumé à voir. Le pavillon de Flore, une fois transformé, permettra de remédier à cet inconvénient.

La question de savoir comment seront aménagés les locaux laissés libres, n'a pas encore été résolue par la direction des palais nationaux.

On s'occupe plus spécialement d'annexer au Musée du Louvre la salle des États qui, depuis trois ans, est sans affectation. Pour cela on étudie à nouveau les projets présentés en 1888 par l'architecte du Musée, **M. Guillaume**. Mais comme ils nécessitent, pour être exécutés, des dépenses assez considérables, il a été décidé qu'on adopterait un projet plus récent qui consisterait à établir une installation provisoire coûtant 25.000 francs.

M. Gaston Le Breton, directeur du Musée céramique de Rouen, est revenu récemment d'un voyage en Egypte. Il rapporte un nombre considérable d'objets précieux qu'il soumettait dernièrement, dans une des salles du Musée céramique, à l'attention des membres de la municipalité, du conseil gé-

néral et du comité municipal consultatif des beaux-arts.

Dans la pensée de M. Le Breton, à qui les collections de Rouen sont redevables d'acquisitions si remarquables, tous ceux de ces objets qui sont les produits de l'art du feu, c'est-à-dire la céramique et la verrerie, sont destinés au Musée municipal de céramique. Les autres objets : momies d'êtres humains ou d'animaux, bijoux, étoffes, inscriptions lapidaires, papyrus, bronzes, « alabastrons », sculptures sur bois et sur pierre, vanneries, etc., etc., seront attribués au Musée départemental d'antiquités.

Le préfet de la Seine-Inférieure a adressé, au nom de la ville et du département de vifs remerciements au généreux donateur.

La Caisse des Musées

Le refus de la Chambre d'accorder le crédit de 250,000 francs qui lui était demandé pour l'acquisition de divers objets à la vente Piot et d'un tableau de Watteau, a donné une nouvelle force aux vœux que nous avons maintes fois fait entendre pour la création d'une Caisse des Musées. L'affaire, du reste, il faut en convenir, avait été mal engagée et à un moment défavorable ; on avait eu tort de lier ensemble deux causes qui n'avaient rien de commun ; la Chambre, mal disposée, n'y a rien compris et a refusé. Nos représentants ont témoigné une fois de plus de leur indifférence en matière artistique. Heureusement qu'un de nos amateurs les plus éclairés s'est trouvé là pour conserver à notre pays les admirables *Enfants de bronze* de la vente Piot et réparer une partie de la faute commise. Grâce à M. Edouard André on peut encore dire : tout est bien qui finit bien.

La vérité est qu'il n'y a pas de procédé plus absurde que celui qui consiste à présenter une demande de crédits supplémentaires pour des achats d'objets d'art, en vente publique, et j'ajouterais plus dangereux. Il est clair qu'on provoque ainsi la hausse, qu'on fait une formidable réclame au vendeur et que celui-ci ne vous laissera jamais ni à 50 ni même à 80,000 francs ce que vous êtes décidé à payer, au su de tout le monde, 100,000.

Avec une Caisse des Musées, avec la possibilité d'y reverser d'une année sur l'autre les crédits inutilisés, avec l'espoir d'y joindre des dons généreux qui ne manqueraient pas de se produire si cette caisse existait, on pourrait agir silencieusement, avec prudence, opportunité, et réaliser d'heureuses et vraiment profitables acquisitions. Avec l'organisation actuelle qui est enfantine, illogique, notre grand Musée est absolument désarmé devant les Musées de l'étranger ; il vit au jour le jour, se contentant de petites acquisitions, de maigres festins où il recueille les restes des autres. Il a fallu vraiment à quelques uns des conservateurs du Louvre des trésors d'ingéniosité, de patience et d'adresse pour s'honorer mal-

gré tout par quelques trouvailles heureuses. Mais tout cela, dans l'ensemble, est misérable et vraiment indigne d'une ville qui s'intitule volontiers la capitale des arts et d'un Musée qui s'appelle le Louvre.

L. G.

Exposition rétrospective de Tours

L'Exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosité ouverte à Tours, le 9 mai dernier, au dire des nombreux parisiens et autres, qui sont déjà venus la visiter, dépasse de beaucoup tout ce que la province avait déjà fait en ce genre jusqu'ici. Dans chaque section son habile organisateur a su réunir de véritables merveilles. A côté d'un tableau authentique de Greuze, ce qui est rare, le portrait de M^{me} Mercier, d'un grand retable de Vefendende de Ferrari, le peintre récemment mis en honneur par M. Lafenestre, d'un portrait de Henri II, à cheval, chef-d'œuvre du xvi^e siècle, etc., etc. On remarque la grande tapisserie exécutée pour le cardinal de Granvelle, dans les ateliers de Pannemaker, et figurant le siège du Tunis par Charles-Quint, la Vierge de Germain Pilon, appartenant à l'église de la Couture, au Mans, un admirable buste de Louis XII, en bronze, deux terres-cuites du commencement du xvi^e siècle, qui sont une véritable révélation, des meubles du commencement du xvi^e siècle, tous revêtus de bronze finement ciselé, un canapé et deux fauteuils bien supérieurs à ceux récemment vendus à Paris, on sait à quel prix.

Tous les amateurs voudront se donner rendez-vous à Tours durant les cinq semaines que l'Exposition doit encore rester ouverte. Nous annonçons, en outre, comme une bonne fortune, qu'un album de soixante planches ou lithogravures, reproduisant les principaux objets, est en préparation. Il paraîtra fin décembre.

La *Gazette* rendra compte, d'ailleurs, prochainement de cette importante exposition.

Sociétés des Beaux-Arts des départements.

Mardi, 27 mai, s'est ouverte dans la salle de l'École de la quatorzième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

Le congrès durera quatre jours, les séances seront successivement présidées par MM. Milhaud, Bardoux, de Rozière, sénateurs, et M. Eugène Muntz, conservateur de la bibliothèque, à l'École des Beaux-Arts.

Au nombre des communications inscrites à l'ordre du jour des diverses séances, et dont nous rendrons compte, nous relevons des études de MM. Delignières, d'Abbeville, sur Louis David ; Dutilleux, de Versailles, sur

Aubin Vouet; Castan, de Besançon, sur Jacques Sainbion; Mgr Delaisnes, de Lille; sur Simon Marmion; Jadart, de Reims, sur les Jacques, sculpteurs rémois; l'abbé Requin d'Avignon; sur les « imagiers » Jacques Morel et Le Moiturier; Victor de Swarte, trésorier-général à Melun, sur les financiers amateurs d'art aux dix-septième et dix-huitième siècles. Ce dernier mémoire est extrait de l'étude du même auteur qui a pour titre le *Trésor public en France*.

C'est mercredi à deux heures que s'est ouverte la quatorzième réunion des délégués des sociétés des beaux-arts dont nous venons de donner le programme.

M. Ed. Millaud, sénateur, membre du conseil supérieur des beaux-arts et du comité des sociétés des beaux-arts des départements, avait été désigné par le ministre de l'instruction publique pour présider cette première séance et souhaiter la bienvenue aux délégués.

Dans une courte allocution, M. Millaud a rappelé l'importance des travaux de la réunion depuis sa création en 1877. Il a félicité les délégués de l'activité qu'ils déploient dans leurs villes respectives au grand profit de l'originalité artistique de nos diverses provinces et à l'honneur de l'art français.

En terminant, il a exprimé le vœu que des réunions régionales soient organisées annuellement. Ces réunions seraient en quelque sorte préparatoires du congrès annuel de Paris.

La séance s'est terminée par la lecture de divers mémoires.

Le Budget des beaux-arts

La Commission du budget a consacré sa séance de mardi dernier à la discussion du budget des beaux-arts sur le rapport de M. Antonin Pronst.

La question de la suppression de la direction des bâtiments civils, soulevée par le rapporteur, a été, d'un commun accord, réservée jusqu'après l'audition du ministre des beaux-arts.

La commission a pris sur d'autres points un certain nombre de décisions que nous allons faire connaître.

Elle a d'abord réduit de huit à quatre le nombre des inspecteurs des beaux-arts et supprimé les frais de tournée de ces fonctionnaires.

Le rapporteur a indiqué que, lorsque le ministre serait entendu, il ferait des propositions en vue de régler à nouveau les attributions de ces inspecteurs.

A propos de l'Académie de France à Rome, la commission, conformément à l'avis du rapporteur, a émis le vœu que le fonctionnement de cet établissement soit profondément modifié. Le régime qui date de 1648 est absolument suranné. On continue à imposer l'obligation aux prix de Rome de se limiter à l'étude de la peinture italienne ou de l'art grec. On leur impose exclusivement des sujets mythologiques, le voyage obligatoire en Sicile. La commission, d'accord avec le rapporteur, a émis le vœu que l'institution soit rajeunie, que l'Ecole de Rome soit ouverte non

seulement aux prix de Rome, mais aux autres artistes boursiers de l'Etat, et qu'un plus grand nombre de stations artistiques soit fixé aux élèves.

Sur le chapitre de l'Ecole des beaux-arts, la commission a décidé la suppression des ateliers officiels où l'on donne un enseignement trop uniforme et résolu de transformer le crédit en bourses qui seraient attribuées aux élèves, lesquels auraient la faculté de suivre les ateliers qu'ils voudraient.

La commission a supprimé le crédit de 625.000 francs, affecté à la manufacture de Sevres et a invité le gouvernement à présenter un projet d'organisation d'une nouvelle école de céramique.

La commission a également supprimé le crédit pour l'école de mosaïque.

Elle a supprimé le crédit de 40.000 fr. affecté au conseil général des bâtiments civils, dont le maintien est jugé inutile et réduit de 150.000 fr. les frais d'entretien de ces bâtiments. Enfin, elle a diminué de 50.000 fr. le crédit affecté aux eaux de Marly et de Versailles, en vue de réduire le personnel trop nombreux employé à ce service.

L'Exposition des peintres et sculpteurs de Chasse et de Vénérerie, à l'Exposition canine

Un groupe d'artistes a eu l'heureuse idée de réunir dans une des salles de l'Orangerie des Tuileries, pendant l'Exposition canine, une suite de tableaux et de sculptures se rattachant à la chasse. Le résultat est satisfaisant et le début mérite d'être signalé. Le projet à peine conçu, a dû être aussitôt mis à exécution, l'ensemble se ressent donc quelque peu de cette hâte. Pris au dernier moment, les artistes ont fait preuve de bonne volonté, il faut les en féliciter, tout en les engageant à prendre moins tardivement l'an prochain, leurs dispositions. Je sais que la chose est déjà entendue.

Cette année la note dominante est plutôt documentaire: le chien de tout type, de tout poil, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est représenté sous toutes ses faces; le cheval, le cerf, le renard sont les héros de la fête, et comme tous les artistes présents ont plus ou moins chasse, qui a couru, qui a tiré, même quand leur pinceau n'a pas répondu tout à fait à leur idéal, ils ont su rendre avec exactitude ce qu'ils connaissent à fond.

M. de Clermont-Gallerande est un veneur: aussi peut-on dans les huit toiles qu'il expose examiner les détails: l'Attaque, le Lancer, l'Hallali, la Carée, le Bat-Peau, sont choses vues, le mouvement est juste, la couleur agréable, je voudrais peut-être un peu plus de fermeté dans le dessin.

M. de Penne a des chiens excellents. L'aquarelle avec sa légèreté rend merveilleusement les poils soyeux de ses *Epagneuls*. Les *Chiens divers* de M. de Coudamy sont des plus spirituels. Le baron Finot continue à laisser tomber sur un vélin des gouttes de couleur, dans lesquelles il trouve ensuite la silhouette d'un cheval. Crafty ne pouvait manquer à la fête, et son crayon fait

accepter les plus extraordinaires aventures du sport.

Mais revenons à la peinture sérieuse : MM. Gélibert, Hermann Léon, de Lastie, Tavernier, m'y ramènent. Il y a longtemps d'ailleurs que nous avons fait connaissance avec eux au Salon. Je m'en voudrais de ne pas signaler deux intéressants tableaux de M. Busson, mais il me semble s'être laissé un peu emporter par la poésie des bois, je ne me souviens pas d'avoir jamais vu en forêt, d'octobre en avril, le feuillage aussi vert.

Les sculpteurs sont brillamment représentés. Le *Centaure*, de la duchesse d'Uzès, grand prix d'Antéon en 1887, fait bonne figure à côté des magnifiques chiens de Cam, des bons bassets de Fremiet, des animaux d'Isidore Bonheur.

En résumé, quand MM. de Clermont-Gallerande, Gélibert, de Lastie, les organisateurs de cette première Exposition, auront procédé à une petite sélection et appelé quelques nouveaux maîtres, l'Exposition de peinture de chasse aura pour les amateurs un intérêt de premier ordre.

F. de M.

Académie des Inscriptions

Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique, priant l'Académie de présenter deux candidats à la chaire de droit du moyen âge, vacante à l'Ecole des chartes, par suite du décès de M. Ad. Tardif. Le conseil de l'Ecole des Chartes a présenté pour cette chaire, en première ligne, M. Paul Viollet, en seconde ligne, M. E.-J. Tardif.

La désignation des deux candidats est mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

L'Ecole française de Rome. — Découvertes archéologiques. — M. Gellroy, directeur de l'Ecole française de Rome, en mandant à l'Académie les dernières découvertes archéologiques faites à Rome et dans la péninsule, marque à la société, dans un long rapport dont il est donné lecture, qu'au cours de la séance de l'Académie des *Lincei*, du dimanche 18 mai, M. le professeur Barnabei a signalé la découverte récente dans Rome même, d'un fragment de plaque de bronze portant une partie d'une inscription relative au *jus connubii*. M. Barnabei se réserve de publier très prochainement cette inscription et d'en donner un commentaire.

On se rappelle certainement encore, écrit M. Gellroy, les curieuses découvertes du R. P. Germano, qui a retrouvé l'antique demeure et le lieu du martyre des saints Jean et Paul, et mis à jour des peintures du plus haut intérêt. Continuant ses fouilles avec ardeur quoique avec peu de ressources, le père Germano vient de signaler une nouvelle peinture, représentant deux agneaux entre lesquels sur une base peu élevée, se trouve le vase à lait, la *muletra*. Il estime, ainsi que M. de Rossi, que cette peinture peut être de la même main que l'oratoire de la grande salle précédemment remise au jour par lui-même. M. Gellroy signale dans sa lettre peu de découvertes archéologiques dans Rome ou en Italie.

On a trouvé, cependant, dit-il, ces jours der-

niers, toute une série de terres cuites décoratives, autélices, etc., d'un style très élégant, dans le sol du Campo Verano, cimetière moderne de Rome, contigu à la basilique de Saint-Laurent hors les Murs.

On a trouvé également dans le nouveau quartier du Prati di Castello, sur la rive droite du Tibre, en face de Ripetta, un certain nombre de *cippi terminales* dont quelques-uns avec inscriptions. Une série se rapporte à la délimitation de la rive du fleuve et du domaine public en ce lieu ordonné par Auguste, une autre série, à la même opération exécutée sous Trajan. D'autres cippes trouvés dans le même quartier de Rome, près des chantiers ouverts pour la construction des quais futurs, se rapportent à des aqueducs. M. Gellroy fait observer qu'on s'est arrêté aux fouilles du Forum d'Auguste, devant les eaux souterraines qui menaçaient de ramener à l'état de marais (*pantano*) cette région nommée l'*Arco dei pantani* à cause de son primitif état marécageux.

Le directeur de l'Ecole française de Rome annonce encore que M. Audollent, de retour de la mission qu'il a accomplie en Algérie, de concert avec M. Letaille, délégué de l'Ecole des hautes études, a présenté et commenté, dans la séance du 18 mai de l'Académie d'archéologie, cette même inscription chrétienne de Tixter, près de Sétif, dont M. l'abbé Duchesne avait déjà entrete nu l'Académie. Ce texte nous apprend que l'oratoire de Tixter contenant des reliques de saint Pierre et de saint Paul et de plusieurs saints africains, parmi lesquels saint Cyprien. Il possédait en outre, de la terre de Bethléem et une parcelle de la vraie croix.

M. Audollent a montré que ces indications sont en parfaite concordance avec les écrits des Pères de l'Eglise. Le culte constaté de la vraie croix en Mauritanie en 359 confirme ce que dit saint Cyrille de Jérusalem dans ses *Catecheses* en 347 sur la diffusion de ces reliques. Le récit de l'invention de la Croix par sainte Hélène en 326, s'en trouve corroboré, comme il l'a été récemment aussi par la relation de sainte Sylvia venue en pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem vers 380, relation publiée par M. Gammurri dans le recueil de *Studi e documenti*.

M. l'abbé Duchesne fait remarquer à propos de cette lettre que l'inscription de Tixter, si elle prouve l'existence de la vraie croix à Jérusalem en 359, ne saurait être considérée comme confirmant spécialement les récits relatifs à la découverte de cette relique par l'impératrice Hélène.

Le secrétaire perpétuel annonce à l'Académie que la commission des écoles d'Athènes et de Rome a désigné au choix de la Société centrale des architectes pour la médaille qu'elle décerne chaque année pour travaux archéologiques, M. Lechat, membre de l'Ecole d'Athènes, en raison de ses fouilles à Corfou et de ses études sur les sculptures de l'Acropole.

Lettre inédite de Courbet (1861).

Courbet nous a déjà raconté la genèse de son tableau les *Casseurs de pierres* (1). Dans la lettre qui suit, écrite également, datée d'Ornans, 19

(1) *Archives*, p. 35.

et 20 avril 1864, et adressée comme la précédente à son ami Francis Wey, il va nous fournir un commentaire non moins instructif sur ses envois au Salon de 1864 : le *Combat de cerfs au printemps* (aujourd'hui au Musée du Louvre); le *Cerf à l'eau* (chasse à courre); le *Piqueur* ou le *Cheval dérobé* et la *Roche-Oraguay* (vallée de Maizières):

« Mon marchand de tableaux dans ce moment-ci est M. Détrimont, rue Laflitte, 33. Il a 7 ou 8 tableaux à moi.... C'est un homme que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu, mais d'après ses lettres il me paraît fort bien disposé pour moi. C'est lui qui a fait les cadres et tendu les toiles que j'ai à l'Exposition. Je viens de lui écrire, il y a six jours, qu'il ait à nettoyer et venir très soigneusement ces tableaux....; j'y attache la plus grande importance, car non seulement de mon avis, mais encore de l'avis des peintres et amateurs, le *Combat de cerfs* doit avoir, dans un sens différent, l'importance de l'Enterrement (1). Les éléments de ce tableau (en dehors de sa valeur artistique), sont presque impossibles à se procurer; tel qu'il est, il me coûte déjà 3 ou 4 mille francs. Sans vous soutenir la valeur de ces tableaux, permettez-moi de vous expliquer leur sens dans mon idée.

« Ce *Rut du printemps* ou *Combat de cerfs* est une chose que je suis allé étudier en Allemagne. J'ai vu ces combats dans les parcs réservés de Hambourg et de Wiesbaden. J'ai suivi les chasses allemandes à Francfort, six mois, tout un hiver, jusqu'à ce que j'aie tué un cerf qui m'a servi pour ce tableau, ainsi que ceux que mes amis tuaient. Je suis exactement sûr de cette action. Chez ces animaux, il n'y a aucun muscle apparent; le combat est froid, la rage est profonde, les coups sont terribles, et il n'ont pas l'air d'y toucher; ça se conçoit facilement quand on voit leur armure formidable. Du reste, ils ont le sang noir comme de l'encre, et leur force musculaire fait qu'ils franchissent 30 pieds d'un saut, sans effort, ce que j'ai vu de mes yeux. Celui que j'ai avait 12 cors (13 ans), style allemand, en France, vieux dix cors; il reçut ma balle n° 14 au défaut de l'épaule (elle lui traversa les poumons et le cœur) et 6 chevrotines, du second coup, sur l'os crural, ce qui ne l'empêcha pas d'aller tomber à 150 mètres. Jugez de sa puissance.

« Ces trois tableaux font une suite pour les chasseurs et dans une donnée qui m'appartient; ils n'ont pas de semblables ni dans la tradition, ni dans les temps modernes; ils n'ont pas pour un liard d'idéal; dans leur valeur, ils sont exacts comme des mathématiques...

« Le second tableau, *Cerf forcé*, est un cerf qui va se faire noyer (chasse à courre). J'ai suivi cette chasse à Rambouillet, à cheval, j'étais le cavalier de M^{me} de Violaine, sœur de M^{me} Lafarge. Je l'ai suivie pendant 5 semaines, c'était la chasse impériale. Le piqueur sonne l'eau, et est exactement le pendant de ce cerf, toujours dans la vérité. J'ai fait ce cheval et cet homme sur deux modèles : l'un était le cheval de Gaudy, cheval tarbe croisé arabe double, représentant le poney anglais, cheval de chasse. Mêtiez-vous de ce

vous appelez le mouvement, l'énergie; nous ne sommes plus ici dans le cheval d'Horace Vernet, où tous les muscles ressortent, où le feu sort des yeux et des naseaux; celui-ci est un cheval entraîné qui, sans avoir l'air d'y toucher, fait le kilomètre en deux minutes à la voiture et qui prend l'allure de galop comme au Champ de Mars en trois, sans se gêner.... Quant au piqueur, j'ai vu M. Leroy (chef des piqueurs), qui était déjà valet de chiens sous Louis XVIII, sonner, son cheval lancé à fond de train; il sonnait la chasse classique, la vieille chasse normande, régulière et sans fioriture, la chasse du prince de Condé; il montait à la française. Je l'ai vu marcher ce train descendant un revers de forêt, dans une coupe de 2 ans; ça me rappelait les Arabes. Ce piqueur, dans le tableau, rase la hênière d'un bois, ce qui justifie la lumière dans laquelle a été peint le cheval; le paysage est du commencement de l'automne.

« Le paysage des trois cerfs est un paysage du commencement du printemps; c'est le moment où ce qui est près de terre (comme à ce moment-ci) est déjà vert, quand la sève monte au-dessus des grands arbres, et que les chênes seuls, qui sont les plus retardés, ont encore leurs feuilles d'hiver. L'action de ce tableau commandait ce moment-ci de l'année; mais pour ne pas mettre tous ces arbres dénudés qui sont à cette saison, j'ai préféré prendre notre pays du Jura, qui est exactement le même, avec son mélange de bois noir et blanc. J'ai introduit, comme à Reugney (1), une forêt moitié bois blanc, moitié bois vert persistant. Quant au paysage du *Cerf forcé*, il est du même moment que celui du *Piqueur*, seulement c'est le soir, car ce n'est qu'au bout de six heures de chasse qu'on peut forcer un cerf; le jour est à son déclin, les derniers rayons du soleil rasent la campagne et les moindres objets projettent une ombre très étendue. La manière dont ce cerf est éclairé augmente sa vitesse et l'impression du tableau. Son corps est entièrement dans l'ombre et modelé pourtant, le rayon de lumière que le frappe suffit pour déterminer sa forme; il semble passer comme un trait, comme un rêve; l'expression de sa tête doit plaire aux Anglais, ça rappelle le sentiment des animaux de Landseer.

« Le paysage de la *Roche Oraguay* a été fait chez Ordinaire, à Maizières (2), dans un endroit sauvage des bords de la Loue. C'est au mois de juin, c'est un plat d'épicauds, comme disait autrefois M. T. Gautier, quand Cabat réagissait contre le romantisme, qui ne faisait que des paysages à fen d'artifice. Dans ce paysage, j'ai été trop pressé...., mais malgré cela il ne lui manque que la disposition du côté droit; la puissance du restant était particulière par son impression de fraîcheur.

« Je vous parle à cœur ouvert, mes chers amis, parce que je sais depuis longtemps à quoi m'en tenir sur vous; vous savez mieux que tout autre que j'agis sans spéculation, sans vergogne, et que je fais assister le public même à mes défauts. C'est peut-être de l'orgueil, mais en tous cas ce serait un orgueil louable, puisque ça me prive par honnêteté de ce que ma peinture aurait pu me rapporter. Dans ma pauvreté, j'ai toujours eu le courage

(1) L'Enterrement à Ornans, du Salon de 1850-51, actuellement au Musée du Louvre.

f (1) et (2) Villages voisins d'Ornans.

de n'être que ce que je suis, sans *balançoires*, sans monter le coup à personne, et pourtant, connaissant mon art à fond comme je le connais, ça m'eût été facile d'agir autrement; mais il y a les lois de la naissance qu'il est difficile d'enfreindre. Mon grand-père, qui était un républicain de 93, avait trouvé une maxime qu'il me répétait toujours, c'est celle-ci : *Crie fort et marche droit*. Mon père l'a toujours suivie, et moi j'ai fait de même....

« Pendant un mois, j'ai eu dans l'idée de n'envoyer que la toile des grands cerfs.... mais les autres tableaux étaient faits, et puis ils étaient plus à la portée des particuliers que celui-là. Il me fâche même de ne paraître au Salon que sous le jour du paysage et des animaux; j'aurais voulu envoyer un tableau de figures, si j'avais pu obtenir un sursis, mais le gouvernement n'en accordait pas.... Comme il faut absolument que je vende cette année, si je veux continuer la peinture, j'ai dû envoyer ces tableaux, et même j'en aurais envoyé davantage, si je ne m'étais pas cassé le pouce cet hiver, ce qui m'a empêché de travailler pendant un mois et demi. Le gouvernement, esclave de ses institutions, ne peut me soutenir; par conséquent, il faut que j'ai recours aux particuliers si je veux marcher libre comme je suis. — Quant au fini des tableaux, ça me rappelle une lettre de Wagner dans les journaux : sans le fini en peinture et les ballets dans les opéras, il n'y a pas de salut... » (Archives historiques).

VENTES PROCHAINES

L'importante collection de tableaux de M. Ernest May, bien connue des amateurs parisiens et dont plusieurs ont figuré avec honneur à l'Exposition universelle de 1889, va être vendue le mercredi 4 juin prochain, par M^e Paul Chevallier, dans la galerie Georges Petit. A côté de diverses peintures justement estimées de Cazin, d'un pastel de Degas (Répétition d'un ballet), etc., nous devons signaler tout particulièrement à l'attention un lot exceptionnel de 16 toiles de Corot, dans toutes les manières du maître et notamment le *Pont Saint-Inge*, variante avec figures et bateaux du tableau que la *Gazette des Beaux-Arts* a grave l'an dernier, le *Port de La Rochelle* (de l'Exposition des Cent chefs-d'œuvre), *Le Cabaret*, *La Seine à Rouen*, *Savigny*, un très beau Lac de Genève, une *Entrée de Village*, une *Marine*, etc., etc. — De Manet, la *Femme à la guitare*, plusieurs Monet, dont *La Seine à Vetheuil* (Exposition centennale de 1889).

Millet enfin, est représenté par quelques-unes de ses œuvres les plus connues, pastels et dessins : il suffit de nommer le *Vigneron au repos*, *Berger et son troupeau*, la *Fin de la journée*, *La Plaine*, la *Méridienne*, *Gardeuse d'oies*, qui ont été tant admirées à l'Exposition centennale.

Parmi les anciens, une remarquable *Vue de Venise*, par Canaletto, un portrait de Philippe de Champagne, une *Marchande de poissons*, de Hals, gravée par Gougeon, un portrait d'homme de Holbein, et enfin le *Portrait de Van Goyen*, par Terburg, que la *Gazette des Beaux-Arts* a grave.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin. — Le Salon des Champs-Élysées, par Maurice Albert; le Salon du Champ de Mars, Léopold Mabilleau; les Peintures de Véronèse au Musée de Madrid, Paul Lefort; Notes sur les Xylographes vénitiens des xv^e et xvi^e siècles, due de Rivoli et Charles Ephrussi; François Rude, L. de Fourcaud; la Vie et l'Œuvre de Jehan Bellegambe, Alfred Darcel d'après le livre de M^{re} Delaisnes; Bibliographie semestrielle des livres d'art, P. Teste. — Trois gravures hors texte: *Moïse sauvé des eaux*, eau-forte de Aranjó, d'après le tableau de Véronèse au Musée de Madrid; *Les Titres de famille*, eau-forte de F. Desmoulin d'après le tableau de T. Ribot au salon du Champ de Mars; *Le Jugement dernier*, d'après une peinture de Jehan Bellegambe au Musée de Berlin. — Dessins de Meissonier, Doucet, Béraud, Detaille, etc., publiés dans le texte.

Catalogue des tableaux anciens de M. Rothau. Paris, 1890, un vol. grand in-8.

L'importante collection de tableaux anciens de M. G. Rothau qui est mise en vente à la salle de la rue de Sèze a motivé la publication d'un superbe catalogue, enrichi de nombreuses et superbes reproductions qui conserveront le souvenir des œuvres dispersées et atténueront dans une certaine mesure les regrets que la dispersion de cette galerie causera à tous les Parisiens amis de l'art. Ce beau catalogue est accompagné d'une préface de M. Paul Mantz; il a été édité avec le plus grand luxe par MM. Paul Chevallier et Eng. Feral, le commissaire-priseur et l'expert chargés de la vente.

Le Tour du Monde (1534^e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Rion et Thiriat.

Journal de la Jeunesse (913^e livraison). — Texte par : Victor Tissot, G. Mallagré, A. Verley, M^{re} Zenade Fleuriot et Lucien d'Hele.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Rion.

Bureaux à la Librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (30 fr. pour nos abonnés).



Librairie du Bibliophile, rue Guénégaud, 7, (près le Pont-Neuf), Paris
BRUNOX, S^r de **DAFFIS** (brevet en 1857) et **WILLEM** (brevet en 1869)
 Beaux livres — Gravures — Achat au comptant de Bibliothèques

LA SOCIÉTÉ DES AQUAFORTISTES FRANÇAIS a publié pour chacun des Salons de 1886, 1887, 1888, un volume qui en offre, traduites par les maîtres Aquafortistes contemporains, les Œuvres les plus remarquables. Cette magnifique et unique collection, complète en 3 volumes, contient, en épreuves de choix, 95 planches gravées compris les portraits à l'eau-forte des trois Médailles d'Honneur de la gravure : Flameng, Courty, Hédonin.

Chaque volume débute par une Préface, écrite par un critique éminent, et par une poésie d'un Maître. De plus, chaque tableau est précédé d'une poésie due à un poète contemporain (Leconte de Lisle, Coppée, Richpin, Harancourt, Mendès, etc.).

Le tirage a été fait à petit nombre sur Vélín de cuve, Japon et même Parchemin.

La Société des Aquafortistes français nous a cédés les quelques exemplaires qui lui restaient de ces trois Salons, et ceux-ci étant en beaucoup trop petit nombre pour faire l'objet d'une exploitation suivie, nous ne pouvons que les offrir à des conditions exceptionnelles. Pour les amateurs c'est une bonne fortune assez extraordinaire, mais il leur appartient d'en profiter. — *Nous vendons notamment :*

COLLECTION DES 3 SALONS.	Sur Vélín de cuve.	Au lieu de	90 fr.	Net,	30 fr.
—	Sur Japon impérial.	Au lieu de	450 fr.	Net,	180 fr.
—	Sur Parchemin	Au lieu de	900 fr.	Net,	500 fr.
ANNÉE 1888, seule.	Sur Japon impérial.	Au lieu de	150 fr.	Net,	80 fr.
—	Sur Parchemin	Au lieu de	300 fr.	Net,	180 fr.

Nous vendons 7 francs (au lieu de 30 francs) l'année 1886

Cette année (1886) contient 33 eaux-fortes (1 titre gravé, portrait du maître Léopold Flameng, 31 eaux-fortes portant chacune dans la marge et en Remarque d'Artiste le portrait du Peintre dont l'œuvre est reproduite).

Les Bibliophiles y trouveront une précieuse eau-forte de Henri Lefort reproduisant, en une gravure de 158 millimètres sur 92 et avec le portrait de Raphaël Collin en Remarque d'artiste dans la marge, son tableau CHLOË. Cette pièce, qui seule représenterait le prix de 7 francs pour lequel nous donnons le volume de 1886, peut être jointe à la belle édition de DAPHNIS ET CHLOË (page 75), que publie la Librairie Artistique Launette et C^{ie}.

Notice et Catalogue très détaillés sont envoyés franco sur demande

« L'eau-forte, avec ses ressources infinies et renouvelées par chaque artiste, est la seule gravure qui puisse suivre la peinture actuelle dans ses explorations hardies de coloris, de valeur et de plein air. Elle trouve une solution de pratique pour tous les problèmes que cette peinture lui pose. Elle joue sur sa seule corde de blanc et noir tous les carnivals de Venise de l'arc-en-ciel des tons. C'est le traducteur indispensable et unique, car contre un peintre elle donne un autre peintre, et les autres gravures ne donnent qu'un praticien... *L'association des Aquafortistes nous a reproduit jusqu'à l'illusion et conservé pour l'éternité les conceptions de leurs frères aînés, les peintres...* »

ÉMILE BERGERAT. (Salon de 1886, Préface).

Sur demande nous adressons nos derniers Catalogues annonçant notamment :

- 1^o Collection Deverin (5.000 gravures pour illustrer Molière et La Fontaine);
- 2^o Nos tailles-douces bicolores à 3 fr. et nos portraits, in-4 Japon, à 2 fr.;
- 3^o Causeries d'un Ami des livres. Avec 10 eaux-fortes. Au lieu de 40 fr.; net, 17 fr. 50;
- 4^o Du fonds Barraud. (Malice, 50 fr.; net, 10 fr. — Gourou, 12 fr.; net, 95 cent.)

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 21 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Eug. Piot

(Voir la *Chronique* du 24 mai).

La vente de la première partie de la collection Eug. Piot (Objets d'art de la Renaissance et tableaux) faite par le ministère de M^r P. CHEVALIER assisté de MM. MANSHEIM ET FÉRAL a produit 254,681 francs.

Bronzes. — 17. Lucrèce se donnant la mort. Statuette. Ecole de Padoue, commencement du xv^e siècle : 1,250. — 19. Flambeau en forme de satyre, par Andrea Briosco, dit Il Riccio. Padoue, xvi^e siècle : 3,000. — 23. Mortier. Ecole de Padoue, seconde moitié du xv^e siècle : 1,500. — Sonnette de table. Ecole de Venise ou de Padoue, fin du xv^e siècle : 1,71. — 27. Sonnette de table. Ecole de Padoue, xvi^e siècle, aux armes de France : 1,855. — 31. Heurtoir. Ecole vénitienne, xvi^e siècle, cariatide de satyre terminée par une grue : 1,150. — Panthère. Ecole italienne xvi^e : 5,050. — 35. Oiseau. Ecole italienne xvi^e siècle : 905. — 37. Grand bassin en cuivre gravé et incrusté d'argent. Travail vénitien, xvi^e siècle : 1,550. — 41. Deux flambeaux en bronze gravé et incrusté d'argent. Venise, xvi^e siècle : 1,650. —

42. Deux flambeaux. Italie, xvi^e siècle ; composé d'une large base moulurée, et cariatide d'homme barbu : 3,200. — 51. Lion provenant d'une fontaine. Art arabe d'Espagne : 3,500.

Plaquettes. — 69. St-Sébastien, par Gianfrancesco Ercole, xvi^e siècle : 310. — 71. Méléagre ; attribué à Meloli. Fin du xvi^e siècle : 470. — 76. Triomphe romain ; attribué à Giovanni del Corniolo. Fin du xv^e siècle : 500. — 79. David vainqueur de Goliath ; attribué à Modugno. Fin du xv^e siècle : 600. — 87. Mars et la Victoire ; attribué à Modugno. Fin du xv^e siècle : 580. — 92. Arion prisonnier des pirates ; attribué à Modugno : 600. — 102. La Mise au tombeau ; attribué à Briosco, dit Il Riccio. xv^e siècle : 1,000. — 104. La Fortune ; attribué à Andrea Briosco : 1,800. — La Mise au tombeau ; attribué à Andrea Briosco, xvi^e siècle : 3,800. — 121. Hercule tuant l'Hydre de Lerne, et 122. Hercule tuant le lion de Némée. Italie du nord, fin du xv^e siècle : 2,400.

Objets divers. — 140. Compas de mathématiques en forme de balustre ; Allemagne, xvi^e siècle : 3,010. — 179. Petit coffret rectangulaire à couvercle plat, en cuir fauve décoré d'un dessin à compartiments rapportés en cuirs de couleurs ; xvi^e siècle : 580. — 185. Boîte en chagrin noir estampé et doré, décoré de fleurs et de feuillages ; travail persan : 645. — 228. Chandelier à courte tige cylindrique et base circulaire conique en bronze. Travail persan du xiv^e siècle : 860. — 253. Cassetto cylindrique enroulé en bronze gravé et damasquiné d'argent. Travail arabe du xiii^e au xv^e siècle : 700.

Faïences. — 322. Bassin d'aiguillère en faïence hispano-moresque, décoré en rouge à reflets métalliques sur fond blanc jaunâtre, avec armoiries, xv^e siècle : 930. — 324. Grand plat hispano-moresque à décor bleu l'azul et jaune chamois, à rebords métalliques sur fond blanc. Ecus on d'azur à une fasce d'or, feu Higes et fleurtes. 2,200. — 325. Bassin d'aiguillère hispano-moresque, émail brillant orné d'un écusson chargé d'une fleur de lis, sur le fond et sur le bord, menus feuillages et tiges de fleurs : 1,000. — 329. Quatre écussons

d'armoiries ayant fait partie d'un revêtement en faïence. Art espagnol, xvii^e siècle : 2.600. — 335. Grand vase de Faenza à décors de rinceaux, palmettes, cornes d'abondance : 2.050. — 337. Grand plat de Delft. Au fond, un buste de femme. Sur le fond une banderole sur laquelle on lit : CONFERNIA TE : 2.250. — 350. Plat de Perse décoré de trois compartiments formés par des palmes sur fond bleu lapis. Sur le bord, des bouquets de feuilles en blanc sur fond bleu : 1.900. — 380. Flambeau en faïence, par Bernard Palissy, à base moulurée surmontée d'un plateau sur lequel se dresse la tige balustre ornée de trois termes d'hommes barbus : 1.200.

Pendules et bronzes d'ameublement. — 452. Commode à deux tiroirs en marqueterie à damier de bois de rose et bois de cueurs, et bronze ciselé et doré. Epoque Louis XV : 2.700. — 441. Grande pendule en bronze doré, ornée, sur sa base, de bas-reliefs représentant des amours. Une femme est assise près du cadran : 1.340. — 442. Deux chenets Louis XVI en bronze ciselé et doré : 6.500. — 449. Fragment de cadre en bois sculpté. Travail siennois, xvi^e siècle, écusson, mascaurons d'oiseaux et de cornes d'abondance : 1.250. — 527. Miniature sur vélin : un cardinal et un évêque, de profil, en regard, à genoux, les mains jointes devant un autel. Italie xv^e siècle : 1.100.

Tableaux. — 546. *Basaiti* (Marco). Madone avec l'Enfant : 1.040. — 547. *Boucher* (Ecole de Français). Pastorale : 1.000. — 564. *Guardi* (Francesco). Mascarade dans le Ridotto de Venise, vers 1766 : 4.750. — 579. — *Tiepolo*, Giovanni Battista. Esquisse de plafond : 3.300. — *Vos* (Cornellie de) : Portrait de femme : 1.050. (A Suivre).

Collection Rothan

La vente de la collection Rothan, faite les 29, 30 et 31 mai, à la galerie G. Petit, par M^{re} P. CHEVALLIER et M. FÉRAL, a produit 1.093.090 fr. Voici quelques-unes des principales adjudications :

Amberger, Portrait de messire Joost van Borckhorst : 3.300. — 3. *Avercamp*. Les Patineurs : 2.200. — 4. *Avercamp*. L'Hiver en Hollande : 2.400. — 7. *Bega*. Intérieur hollandais : 2.000. — 8. *Berck-Heyde*. La Grande place de Haarlem : 10.000 (acquis par le Musée de Lyon). — 9. *Bergem* (D. van). L'Abreuvoir : 2.000. — 15. *Breughel le Vieux* (P.). Les Proverbes : 3.100. — 16. *Calcar* (J. von). Portrait d'un Vénitien : 2.200. — 17. *Capelle* (Jan van der). La Mense : 7.700. — *Champaigne* (Ph. de). Portrait du duc de Roannais : 3.000. — 19. *Champaigne* (Ph. de). Portrait du cardinal de Richelieu : 2.250. — 20. *Champaigne* (Ph. de). Portrait du cardinal Mazarin : 2.900. — 21. *Codde* (Pieter). La Conversation : 2.350. — 22. *Coques* (G.). Portrait d'une dame hollandaise : 4.100. — 23. *Cranach* (Lucas). Portrait de Luther : 5.600. — 24. *Cranach* (Lucas). Portrait de Dietrich Veit : 1.800. — 25. *Cuypp* (Aubert). Marine : 8.500. — 27. *Dael* (J. F. van). Fleurs : 9.400. — 29. *Dagster*. Le Page : 5.700. — 30. *Dyck* (Anton van). La Ronde des Amours : 5.600. — 36. *Fyt* (Johannès). Fruits et gibier : 4.200.

40. *Goyen* (J. van). L'Eglise et le Moulin : 5.100. — 41. *Goyen* (J. van). L'Eglise au bord de l'eau : 3.900. — 43. *Goyen* (J. van). Les Chaumières : 3.600. — 45. *Goyen* (J. van). Le Calme plat :

10.000. — *Goyen* (J. van). Le Bac : 4.900. — 49. *Hals* (Frans). La Femme au gant : 58.000. — 50. *Hals* (Frans). L'Homme au manteau gris : 6.500. — 51. *Hals* (Frans). Les Buveurs : 5.100. — 52. *Hals* (Dirck). Les Chanteurs : 2.150. — 56. *Honde-Huyms*. Le Chemin creux : 2.100. — 61. *coeter*. Les Oiseaux dans le parc : 10.600. — 59. *Jordaens*. Portrait d'un syndic : 58.000 (cet admirable tableau, le plus important de la vente, a été acquis par M. Edouard André). — 62. *Jordaens*. Enfants avec agneau : 3.200. — 63. *Keyser* (Th. de). Portrait d'un jeune seigneur : 8.300. — 67. *Koning* (Ph. de). Les Environs de Harlem : 6.300. — 71. *Maas* (Nicolaas). Petit portrait d'homme : 3.500. — 74. *Mieris* (W. van). Le Buveur délicat : 4.000. — 75. *Mignon*. Fruits : 4.050. — 78. *Neer* (A. van der). L'Hiver en Hollande : 8.800. — 80. *Ostade* (A. van). Le Flamand grivois : 8.500. — 85. *Polmanès*. Portrait de J. N. Gael : 15.500. — 88. *Porbus le Jeune*. Marie de Médicis : 17.200. — 89. *Porbus le Jeune*. Marie de Médicis : 2.600. — 90. *Porbus le Jeune*. Elisabeth d'Autriche : 3.900. — 91. *Porbus le Jeune*. Anne d'Autriche : 5.700. — 92. *Porbus le Vieux*. Le Duc d'Albe : 3.000.

95. *Ruysdael* (Jacques). Le Champ de blé : 24.000. — 96. *Ruysdael* (J.). L'Hiver : 8.000. — 97. *Ruysdael* (S.). Vue de Hollande : 7.500. — 98. *Ruysdael* (S.). Dordrecht : 8.000. — 99. *Ruysdael* (S.). Moerdijk : 4.900. — 104. *Steen* (J. van). Jeune Femme à sa toilette : 6.800. — 105. *Steen* (J. van). Le Christ chassant les vendeurs du Temple : 6.000. — 107. *Téniers le Jeune*. Le Fumeur : 11.500. — 108. *Téniers le Jeune et Saft Leven*. Intérieur rustique : 8.100. — 109. *Téniers le Jeune et Uden* (van). L'Avenue du Château : 7.100. — 112. *Velde* (van de) et *Moucheron*. Seigneur dans un parc : 7.100. — 113. *Vlieger* (S. de). Plage de Scheveningen : 11.000 (acquis pour le Musée de La Haye). — 116. *Wéennix*. Le Concert sur l'eau : 4.000. — 117. *Wéennix*. Halte de chasse : 4.100. — 119. *Witt* (Em. de). Intérieur de l'église Sainte-Ursule, à Delft : 8.900. — 120. *Wynants*. Le Tertre sablonneux : 5.700. — 122. *Boucher*. La Musique : 24.500. — 123. *Boucher*. La Peinture : 24.500. — 124. *Boucher*. Le Moulin : 12.100. — 125. *Boucher*. L'Odalisque : 7.500. — 126. *Boucher*. A Femme avare, galant escroc : 3.300. — 127. *Boucher*. Soleil levant : 4.700. — 128. *Boucher*. Le Deux Parfum : 3.900. — 129. *Bouliard* (Vlle). Portrait de jeune fille : 7.500. — 131. *Chardin*. Légumes et ustensiles de cuisine : 6.160. — 132. *Charlet*. Napoléon I^{er}, le soir de Waterloo : 5.400. — 138. *David*. Barrère de Vieuxaz : 7.100. — 139. *David*. Le Jeune Artiste : 12.500. — 140. *David*. Portrait de Macdonald : 2.700. — 141. *De Marné*. Le Marché aux bestiaux de Poissy : 7.100. — 143. *Drouais*. La Petite Fille au chat : 8.100. — 144. *Ducroix*. Portrait de l'artiste : 2.150. — 147. *Fragonard*. Jeune Fille en buste : 5.300. — 148. *Fragonard*. Fanchon la vieillonne : 12.000. — 149. *Fragonard*. La Cascade : 3.100. — 153. *Greuze*. La Petite Bondense : 10.900. — 154. *Greuze*. Portrait du maître : 3.150. — 159. *Lancet*. La Dame au parasol : 20.000. — 161. *Largillière*. Portrait de l'artiste : 6.400. — 166. *Lépicier*. La Bouillie : 12.000. — 167. *Lépicier*. Le Vieux Musicien : 4.000. — 168. *Le Prince*. La Balançoire : 3.900. — 169. *Le Prince*. Les Danseurs russes : 3.900. — 176. *Nattier*. Portrait

de Buffon : 11.200. — 177. *Nattier*. La Duchesse de Châteauroux : 7.500. — 178. *Oudry*. Portrait d'un gentilhomme : 6.000. — 179. *Oudry*. Chasse au canard : 3.000. — 183. *Pater*. Les Comédiens : 24.500. — 184. *Perroneau*. Portrait d'homme : 2.350. — 186. *Prud'hon*. Le Prince de Talleyrand : 7.500. — 191. *Rigaud*. Portrait du Régent : 6.100. — 193. *Rigaud*. Portrait de Jabach : 3.000. — 217. *Canaletto*. Le Palais des Doges : 15.000. — 218. *Coello*. Portrait présumé de Dona Juana, sœur de Philippe II : 7.000. — 220. *Goya*. Une Manola : 3.100. — 221. *Guardi*. La Douane : Venise : 10.000. — 222. *Guardi*. Le Quai des Esclavons : 9.000. — 223. *Guardi*. Saint-Georges-Majeur : 9.000. — 224. *Guardi*. La Piazzetta : Venise : 18.000. — 225. *Guardi*. Les Ruines : 5.500. — 226. *Guardi*. Un Canal : 4.500. — 232. *Piombo* (Seb. del.). Portrait d'homme : 8.500. — 233. *Ribera*. Saint Pierre et Saint Paul : 4.300.

Vente E. May

La vente de la collection de tableaux anciens et modernes de M. E. May, qui a eu lieu à la galerie de la rue de Seze, a produit 500.060 fr.

Voici quelques-uns des prix obtenus :

Cazin : La Vieille route, 5.900 fr.; Effet de lune, 5.100 fr.; L'Etang, 6.300 fr.; Théoerite, 5.900 fr.; *Cabanès* : Clair de lune, 3.200 fr.; Marais en Hollande, 3.150 fr.

Corot : La Femme du pêcheur, 13.700 fr.; La Rochelle, 12.100 fr.; Le Cabaret, 15.700 fr.; Dunkerque, 6.600 fr.; Le Pont Saint-Auge à Rome, 21.100 fr.; Saint-Georges-Majeur, Venise, 5.100 fr.; Gênes, 7.100 fr.; Le Palais des Papes à Avignon, 7.100 fr.; La Seine à Rouen, 7.000 fr.; Saintury, 12.000 fr.; Le Lac de Genève, 10.000 fr.; Port de Bordeaux, 10.000 fr.; Environs de Saint-Malo, 5.800 fr.; Grand Canal à Venise, 10.200 fr.; L'Entrée du village, 16.500 fr.; Marine, 10.000 fr.

Degas. Lecon au foyer, 8.000 fr.; *Degas*. Répétition d'un ballet sur la scène, pastel, 8.400 fr.; *Degas*. Danseuses à leur toilette, pastel, 2.550 fr.; *Fromentin*. Le Gaud Canal à Venise, 3.500 fr.; *Jongkind*. Un Canal en Hollande, 2.700 fr.; *Manet*. Femme à la guitare, 3.000 fr.; *Meissonier*. Amateur d'estampes, 8.800 fr.; *Pissaro*. Entrée de village, 2.100 fr.; *Raffaelli*. Le Déjeuner, 2.100 francs; *Troyon*. La Vallée de la Touques, 3.850 francs.

Divers pastels par *Millet* : Le Vigneron, 17.600 francs; Berger et son Troupeau, 29.600 fr.; La Fin de la journée, 25.500 fr.; La Plaine, 8.900 fr.; La Méridienne, 11.300 fr.; Gerdense d'olies, 7.350 francs; Les Défricheurs, 3.500 fr.; Le Chat, 4.150 francs.

Canaletto. Une Vue de Venise, 7.000 fr.; *Ph. de Champagne*. Portrait d'un pasteur protestant, 7.000 fr.; *Van Goyen*. L'Hiver en Hollande, 3.550 fr.; *Frans Hals*. La Marchande de poissons, 11.000 fr.; *Hans Holbein*. Un Portrait d'homme, 13.000 fr.; *Largillière*. Portrait présumé du comte de La Chatre, 3.150 fr. et Portrait d'un magistrat, 4.300 fr.; *Antonio Moro*. Portrait de jeune dame, 4.100 fr.; *Raguenet*. Le Pont-Neuf sous Louis XV, 3.100 fr.; *Teeburg*. Le Portrait de van Goyen, 7.200 fr.; *Téniers*. L'Opérateur du village, 4.900 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les Récompenses du Salon

Voici la liste des récompenses accordées par les divers jurys aux artistes exposants du Salon des Champs-Élysées :

PEINTURE

(20 votants)

Médaille d'honneur : M. Français.

Médaille de 1^{re} classe : de Richemont. Son tableau intitulé *Le Rêve* est un épisode tiré du roman d'Emile Zola.

Médailles de 2^e classe : MM. Le Liepvre, Rachou, Hippolyte Fournier, Evariste Carpentier, Bompard, Gueldry, Franc-Lamy, Mengin, Varz, Chigot, Aernand Beauvais, Pezant, Albert Lambert, Paulin Bertrand.

Médailles de 3^e classe : MM. Clary, Michel Langon, Paul Peel, M^{me} Leroy d Etiolles, Rojas, Massaux, Nardi, J. van Beers, Roufflet, Quinton, Bourgonnier, Grier, Thcombe, Bosch-Reitz, Lucien Simond, Stewart, F. du Mond, F. Lambert, Lynch, J. Boquet, P. Flaudrin, Sergeant, Checa, H. Richir, A. Grison, P. Buffet.

Mentions honorables : MM. de Kossak, Pinta, L. Wolles, And. Collin, Corinth, Leménorrel, Paterson, Denmery, Van Biesbroeck, d'Isoucourt, Lomond, Mlle Carpentier, MM. Bitte, Veber, Lavalley, Merite, Bastet, Curran, Girardin, Van Hove, Vinton, Pierrey, Mlle Berthault, MM. Héron, Lec, Gagneau, Belle-rochee, Kowalski, Hall, Herter, P. Bellet, Didier-Pouget, Ricci, L. Gomez, Trigoulet, Marius Perret, Desvallières, Félix Bernae-Bellecour, Fonqueray, Taxile Doat, Guillonet, M^{me} Chopart-Mazeau, MM. Gaston Charpentier, Tourny, Delaistre, Le Mayeur, G. Maréchal, Neymark, Henri Boyer, Palick Bella, Maguelin, Cunningham, Gosselin, Eublers, Bon-doux, A. Gros, Burney, Wenzel et Ad. Piot.

SCULPTURE

Il n'y a pas eu de médaille d'honneur décernée dans la sculpture.

Médailles de 1^{re} classe : MM. Charpentier, Puech.

Médailles de 2^e classe : MM. Ganquid, Pech, Dolivet, Matlet, Rambaud, Icard, Tonnelier, Borrel.

Médailles de 3^e classe : Renaudot, Vidal, Teixeira-Lopes, Larroux, Lache, Recipon, Fosse, Forestier, Caniez, Dagomet, Lancelot.

Mentions : MM. Berges, Pierre Devaux, Costa, Clovis Masson, Jules Masson, Stewardson, Tholenaar, Bouillon, Tilden, Campagne, Belin, Fauree, Gilbault, Brateau (gravure en médailles), Kulle (gravure en médailles), Jamin (gravure sur pierres fines), Dropsy (gravure en médailles), Thémissen, Van der Sraeten, M^{lle} Alice Ruggles, MM. de Moncourt, Dallin, Mitchell, Tharel, M^{me} Nelly Coutant, M. de La Houderie, M^{me} Maillet, MM. Van Bourden, Petersen, Richard.

GRAVURE

Médaille d'honneur : M. Laguillermie.

Médaille de 1^{re} classe : M. Lévy (burin).

Médailles de 2^e classe : M. Milius (eau-forte).

Médailles de 3^e classe : MM. Tinayre (bois, Fuchs (lithographie), Giroux (eau forte), Baudouin (bois), Hermans (lithographie), Rapine (burin), De Billy (eau-forte), M^{lle} Jacob (bois), MM. Dugour (lithographie), Ruet, (eau-forte), Derbier (bois).

Mentions honorables (bois) : MM. Perrichon fils, Ernest Anne, Leluc, Romagnol, Joffroy.

Lithographie : MM. Bernast, Voisin, Dillon, Dubois-Menant, Benard.

Burin : MM. Sulpis, Barbotin, Nargeot, Chiquet.

Eau-forte : MM. Coppier, Martin, Lambert, Rudaux, Corret, Brisse.

ARCHITECTURE

Médaille d'honneur : M. Redon.

Premières médailles : MM. Fournereau, Alexandre Marcel.

Deuxièmes médailles : MM. Ridet, d'Espouy, Laffillé.

Troisièmes médailles : MM. Conin, Cordonnier, Henri Toussaint, Laborey, René Moreau, Schmit, Le Ray.

Mentions honorables : MM. Léon Benouville, Breffendille, Cousin, Demay, Destors, Fernand Dupuis, Forget, Emmanuel Garnier, Théodore Lambert, Lichtenfelder, Malgras, Tellier, Lucien Viraut.

Après le vote des récompenses on a tiré au sort les membres du jury qui ne seront pas rééligibles pour le Salon de 1891.

Ont été désignés par le sort : MM. Cormon, Dantan, Henner, Tony Robert-Fleury, Jean-Paul Laurens, Harpignies, Yon, Flameng, Le Blant et Detaille.

Un certain nombre d'exposants se sont plaints du retard que l'on mettait à leur délivrer les diplômes et les médailles qu'ils ont obtenus à l'**Exposition universelle de 1889**. Ce retard s'explique par les considérations suivantes :

L'obligation de reproduire par la gravure en taille-douce le dessin du diplôme a nécessité de la part du graveur Walther un travail assidu de plus de six mois. Le meilleur ouvrier ne peut tirer de bonnes épreuves qu'en nombre très restreint, une quarantaine au plus par jour. Or, on compte 45.000 diplômes de récompenses et 15.000 diplômes commémoratifs, qui doivent porter des libellés très variables. On peut donc affirmer qu'il y a autant de planches à faire qu'il y a de différentes catégories d'exposants. Il y a en outre les médailles à frapper; elles sont de deux espèces : les médailles de récompenses au nombre de 32.000, et les médailles commémoratives au nombre de 20.000. Mais la plupart d'entre elles sont déjà livrées à l'administration. Les corrections du palmé, d'après lequel ont été faites les inscriptions des diplômes et des médailles, n'ont été terminées que très tardivement, à cause de l'é-

loignement de certains pays, aux commissaires desquels les épreuves avaient été remises. Quoiqu'il en soit, les délais qui avaient été nécessaires pour le classement et la remise des récompenses de 1878, ne seront pas dépassés en ce qui concerne les récompenses de 1889. Ils seront distribués par ordre de groupes ou de classes dans le courant des mois d'août et de septembre prochains. Les titres des récompenses décernées aux étrangers seront expédiés par la voie des ambassades et des légations à mesure qu'ils seront prêts.

Une exposition des œuvres de M. **Th. Ribot** est ouverte en ce moment dans les galeries de M. Bernheim jeune, 8 rue Laffitte. Cette intéressante exposition durera du 5 juin au 10 juillet.

NOUVELLES

* * M. Antonin Proust et un grand nombre de ses collègues, appartenant aux diverses fractions de la Chambre, et parmi lesquels nous citerons MM. Clémenceau, Lockroy, Reinach, Arène, Maret, Millerand, Dechanel, de Cazenove de Praline, de Breteuil, le baron Reille viennent de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet d'organiser une Caisse des Musées destinée à faciliter les acquisitions d'œuvres d'art en faveur des musées de Paris et des départements.

Cette caisse serait dotée annuellement d'une somme de 500.000 fr., prises sur les ressources générales du budget. Les fonds non employés en fin d'exercice ne pourraient être annulés; ils s'ajouteraient à la dotation des années suivantes.

La caisse serait administrée par un conseil consultatif présidé par le ministre des beaux-arts. Les fonctions de membre de ce conseil seraient gratuites.

Chaque année, le ministre rendrait compte au Parlement de la situation de la caisse.

* * Il est question d'affecter la salle des Etats au Louvre, comme annexe de notre musée national au placement définitif de plusieurs tableaux de maîtres français qui, empruntés au Musée de Versailles pour l'Exposition universelle, sont depuis restés à Paris. De ce nombre sont le *Sacre*, de David, et le *Dix-Huit brumaire*, de Bouchot. Dans la nouvelle salle prendraient également place toute une série de portraits du XVIII^e siècle, qui se trouvaient autrefois dans le pavillon Denon et qui sont maintenant relégués dans les greniers. La transformation provisoire de la salle des Etats coûterait 25.000 fr.

* * Le célèbre bas-relief de M. Jules Dalou : « Mirabeau, 23 juin 1789 », vient d'être fondue d'une seule pièce, à cire perdue, par M. Honoré Gonon. C'est un travail considérable. Il n'y est pas entré moins de quatre mille kilogrammes de bronze. L'œuvre de

M. Dalou forme un carré large de 6 mètres 51 centimètres et haut de 2 mètres 56 centimètres. Les personnages sont exécutés à la moitié de la grandeur naturelle. Mirabeau, le marquis de Brezé, et trois ou quatre autres personnages sont faits en ronde bosse.

Le Musée de Bruxelles s'est enrichi récemment d'une œuvre capitale : les *Quatre têtes de Nègres* de Rubens. On se rappelle l'étonnement produit dans le monde des arts quand cette œuvre de l'immortel artiste a été mise en vente en 1867. Elle sortait alors de la galerie Pommersfelden. C'est le prince Narischkine qui s'en rendit acquéreur au prix de 35,000 fr. En 1883, elle fut achetée à la vente Narischkine par le prince Demidoff pour 55,000 francs. Les *Quatre têtes de Nègres* sont aujourd'hui au Musée de Bruxelles. Détail curieux : dans le premier catalogue, où il a été question de ce merveilleux morceau de peinture de Rubens, catalogue publié en 1719, l'œuvre était attribuée à Van Dyck. Mais dans une édition postérieure du même catalogue, l'erreur a été rectifiée.

Acquisitions du Département des Antiquités égyptiennes au Musée du Louvre

Le Département des Antiquités égyptiennes, au Louvre, vient de faire plusieurs acquisitions importantes à la vente Sabatier. Nous citerons notamment :

Un magnifique Amon de l'époque des Ramessides, tout à fait analogue comme matière et comme art aux colosses royaux de Luxor — La statue de Neshutafant, prophète de Sekhet, *hir Seshu* du temple d'Amon thébain, accroupi. Elle était dédiée à Tam et à Osiris de Hemag (ou Serapeum) de Thèbes, non noté encore. — Le cercueil du prêtre Bes-a-Mout, fils d'Oumofré, dont la tête en bois noir est la plus belle de ce genre que possède le Musée du Louvre, cercueil qui est aussi très curieux à bien d'autres points de vue. — Le buste d'une statue d'homme, d'art saïte, extrêmement fin. — Une tête de femme en lapis (ou faux lapis) doré, avec incrustations blanches et noires des yeux. — Une terre cuite polychrome, très rare, représentant une tête de femme, et formant sêtié avec deux terres cuites récemment acquises. — Une terre cuite verte, en forme de poisson, servant de vase à parfums. — Une poupée de bois, très bien modelée, avec yeux incrustés et membres articulés. — Un beau bois sculpté, figurant un Bes, et ayant fait le pied d'un meuble. — Un bronze excessivement rare, ayant couronné un bâton d'enseignement servant aux processions sacerdotales et représentant une fleur de lotus surmontée d'un crocodile, qui porte lui-même une barque divine. — Une bague en terre émaillée ayant pour chat'en une sorte de pectoral avec tête de Sekhet. — Une terre émaillée destinée à être suspendue au cou comme amulette et figurant Horus enfant, qui conduisait par la main Iris et Nephthys. — Une petite stèle epistographe, fort également gravée en ronde bosse, repre-

sentant Horus enfant, ayant au-dessus de lui la tête de Bes, tenant en mains des serpents et foulant aux pieds des crocodiles. A l'encolure de ce qui s'observe pour tous les monuments de ce genre, les hiéroglyphes sont bien tracés. — Une tête royale en bois avec yeux incrustés. — Un superbe bronze représentant Horus enfant, d'un modelé surprenant. C'est un des plus jolis spécimens de l'art saïte, qui nous fait voir, autant que la célèbre statue noire d'Horus au Musée du Louvre, avec quel art les Egyptiens savaient rendre à cette époque les plus délicats et gracieux contours d'un corps jeune. Le torse, les hanches, le dos et les jambes sont tout à fait remarquables à ce point de vue. — Une tête d'Imhotep, en terre émaillée bleu d'une grande finesse.

Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne

Le dimanche 4 mai, M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, accompagné de M. Crost, chef du bureau des Musées et de l'Enseignement, a inauguré officiellement le Musée principal d'art et d'industrie de Saint-Etienne. Cette cérémonie a été l'occasion d'une grande fête locale. M. Larroumet y a prononcé un discours très applaudi, dans lequel il a fait ressortir tous les mérites de l'œuvre nouvelle.

Le nouveau Musée, œuvre de notre confrère, M. Marius Vachon, présente, en effet, dans son organisation et dans son fonctionnement des particularités qui doivent être signalées, et qui en font une institution d'un caractère original et nouveau.

La ville de Saint-Etienne, centre de deux grandes industries artistiques, l'armurerie et la rubanerie, compte une population ouvrière immense, occupée en outre dans les forges, les aciéries et les bonillères. La municipalité a pensé qu'il serait de la plus grande utilité, pour le développement du commerce et de l'industrie de la ville et de la région, de fonder une institution qui fournirait aux artistes et aux ouvriers de toutes corporations, mais particulièrement de la rubanerie et de l'armurerie, tous les éléments d'étude pour perfectionner leur instruction technique, et, aux patrons, les documents et les informations pour être renseignés exactement et constamment sur la production de la concurrence étrangère. Ce projet lui avait été suggéré par M. Marius Vachon, qui, sur l'ordre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a étudié dans toute l'Europe, au cours de nombreuses missions, l'organisation des écoles et des musées créés pour ces industries artistiques.

Le conseil municipal accepta la proposition de la municipalité. Au mois d'août il vota un crédit de première installation et une somme importante pour faire à l'Exposition universelle l'acquisition d'œuvres d'art et de collections technologiques. Le promoteur du projet recevait la mission d'organiser d'après ses idées personnelles, l'institution qui devait porter le titre de Musée municipal d'art et d'industrie. Un vaste palais lui était alloué.

Pour répondre avec précision à sa destination, le Musée d'art et d'industrie a reçu une organisation toute spéciale où l'art et la science se com-

binent dans les proportions de leur intervention dans les industries artistiques de la ville.

Les collections remplissent douze galeries et salles et plus de trois cents mètres de développement de vitrines.

Le Musée s'adresse spécialement aux ouvriers, aux artistes et aux industriels; on avait donc à se préoccuper par toutes les mesures possible d'en rendre facile l'accès et l'étude.

En conséquence, il a été décidé que tous les documents industriels et artistiques, toutes les œuvres d'art seraient mis à la disposition, à domicile, de toutes les personnes justifiant de l'utilité de ces prêts pour leur instruction. On n'en excepte que les œuvres d'art dont le transport pourrait être préjudiciable à leur conservation; celles-ci sont communiquées dans le Musée. Tout ce qui est exposé peut être copié par n'importe quel procédé sans qu'il soit nécessaire de demander une autorisation.

Dans une ville industrielle comme l'est Saint-Etienne, tout le monde travaille dans la journée; le Musée sera donc ouvert le soir jusqu'à dix et même onze heures, afin qu'on puisse le visiter et y étudier.

Tout objet exposé est muni d'une notice; les grandes pièces, les séries d'objets sont en outre accompagnées de pancartes imprimées, contenant des informations technologiques et historiques, avec indication des ouvrages qui peuvent être consultés, comme supplément de renseignements, dans la bibliothèque d'art et d'industrie, annexée au Musée, lesquels ouvrages peuvent être également emportés au dehors.

Dans la composition des collections, M. Marius Vachon est parti de ce principe qu'un Musée, pour attirer les visiteurs, doit être constamment renouvelé. Si riche qu'il puisse être, un Musée permanent ne laisse pas, à la longue, de présenter de la monotonie et, par conséquent, d'inspirer de l'indifférence. Il fit appel à la générosité de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui s'empressa d'envoyer des objets provenant de nos Manufactures Nationales, des modèles de décorations et de nombreux moulages, puis à celle de l'Union centrale des Arts décoratifs, ainsi que des collectionneurs et des artistes parisiens. Dans un an et même peut-être dans six mois, lorsque la population aura bien vu et étudié toutes ces collections prêtées, elles seront remplacées par des collections nouvelles, qui apporteront de nouveaux éléments d'instruction.

Le Musée est administré par un directeur qui a sous ses ordres un personnel de conservateurs techniques dans les diverses sections industrielles et surveillé par un Comité supérieur dont les membres sont élus par le Conseil municipal, par la Chambre de commerce, par les Chambres syndicales et par les Associations artistiques et industrielles.

Le budget annuel est de 33.000 francs.

Société nationale des Antiquaires

(Séances des 23 avril et 14 mai).

M. Chatet fait une communication sur une mosaïque découverte à Fourmont (Jura), en 1754.

M. l'abbé Duchesne, présente au nom de la So-

ciété des Bollandistes une brochure intitulée: *Passiones tres martyrum Africanorum*. Ces trois documents inédits ont un très grand intérêt pour l'histoire de l'Eglise et des institutions romaines en Afrique.

M. Müntz communique de nouveaux renseignements sur une série d'architectes avignonnais du XIV^e siècle: Guillaume d'Avignon, qui construisit, en 1333, un pont à Baudnitz, en Bohême; Jean Poisson, qui dirigea de 1333 à 1338 la restauration de Saint-Pierre de Rome; Jean de Vaubières et Pierre O'brier, architectes du Palais des Papes, et enfin sur Bernard de Maure et Henri Clusel, architectes des monuments élevés à Montpellier par Urbain V.

M. Collignon défend l'authenticité contestée par quelques auteurs d'un vase du Musée d'Athènes. Les sujets représentés sont les suivants: en premier lieu deux êtres mixtes à tête humaine et à corps d'animal affrontés; puis une scène de chasse où l'on voit un chien poursuivant deux sangliers. M. Collignon, par des considérations tirées des dessins eux-mêmes, maintient son opinion déjà exprimée en faveur de l'authenticité et admet que le milieu de vie siècle comme l'époque probable de la confection de ce vase.

M. Courajod, à l'occasion d'un manuscrit à vignettes du Musée Plantin, à Anvers, donne une nouvelle preuve de la coexistence dans les ateliers de la fin du XIV^e siècle d'escouades d'artistes de nationalités différentes. Dans ce manuscrit, on peut distinguer entremêlées des miniatures des écoles allemande, franco-flamande et italienne. Le manuscrit n'a pas été terminé, une certaine quantité de feuillets ne portent que des esquisses non gouchées, ce qui permet de juger de la finesse et de la grâce des dessins gothiques.

M. Mervat donne connaissance d'une lettre de M. Decombe, directeur du Musée de Rennes, annonçant la découverte d'une douzaine de bornes milliaires ayant servi de matériaux de construction dans les anciens remparts de la ville. On rencontre sur ces monuments les noms des empereurs Septime Sévère, Maximin, Victoria et Tetricus.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de **Philippe Burty**, décédé mardi, 3 juin, à Parays, près d'Astaffort, Lot-et-Garonne, où il s'était rendu près d'un de ses amis pour prendre quelque repos et rétablir sa santé très épuisée.

Burty était né à Paris, en février 1830. Il avait été quelque temps l'élève de M. Chabal-Dussurgey; puis il débuta comme critique à la *Gazette des Beaux-Arts*, lors de sa fondation et y rédigea la *Chronique de la Curiosité*. Il publia dans la *Gazette* diverses biographies d'artistes, des catalogues d'œuvres gravés (*Meryon*, *Scymour Hayden*), des comptes-rendus de ventes de collections célèbres. A l'occasion de l'Exposition du boulevard des Italiens, en 1860, de *Tableaux et dessins des maîtres du XVIII^e siècle*, Burty rédigea le catalogue de cette Exposition, et, en 1866, celui de la vente d'Engel Delacroix qui l'avait désigné pour l'un de ses exécuteurs testamentaires. En 1878, il fit paraître une première édition

de la correspondance du maître, et, en 1880, une seconde sous le titre de *Lettres d'Eugène Delacroix recueillies et publiées par Ph. Barty*.

Chargé à la *Presse* et à la *Liberté* de la rédaction du *Courrier artistique*, Barty publiait en 1866, à Londres, les *Eaux-fortes de Seymour Haden* (in-fol.) et, à Paris, les *Chefs d'œuvre, des arts industriels* (gr. in-4, avec 200 gravures). En 1867, à l'occasion d'une exposition de dessins de Théodore Rousseau, il en rédigeait le catalogue précédé d'une excellente notice sur l'œuvre du maître. En 1868, il donnait chez Martz, joaillier, une très curieuse étude sur les *Emaux cloisonnés, anciens et modernes*, où paraissaient des reproductions de croquis en polychromie, d'après Hokousai. En 1869, parut sa brochure sur *Paul Huet*, suivie du catalogue des œuvres du maître.

En 1870, Barty fit partie de la commission chargée de dépouiller les *Papiers des Taileries*; enfin en 1871, il fut appelé par Gambetta à rédiger à la *République française*, la critique d'art, les Salons, la bibliographie d'art. En 1876, il publia les *Eaux-fortes de Jules de Goncourt*; en 1877, à Londres, la notice qui accompagne les *Vingt-cinq dessins d'Eugène Fromentin*, reproduits à Peau-forte par M. Montebare, et en 1889, une très rare plaquette intitulée: *Pas de lendemain*. En 1877, il avait réuni sous le titre de *Maîtres et Petits Maîtres*, ses études sur Delacroix, Huel, Rousseau, Millet, Gavarni et sur les dessins à la plume de Victor Hugo. Enfin, il a fait paraître en 1886, dans la collection des *Artistes célèbres* (Librairie de l'Art) une étude sur *Bernard Palissy*.

Très épris de l'art japonais, Barty avait le premier peut-être parmi les amateurs français, couronné d'en acquérir et d'en rassembler les manifestations diverses: laques, bronzes, armes, céramique, albums, ivoires, etc. Sa collection, très appréciée, est aujourd'hui l'une des plus curieuses et des mieux composées qui aient été formées à Paris. Barty a publié dans le *Japon Artistique* et ailleurs, des articles remarquables sur les armes, la céramique, etc.

Il était inspecteur des Beux-Arts depuis 1881 et chevalier de la Légion d'honneur. P. L.

Nous apprenons avec un bien vif regret la mort de notre collaborateur M. Léonce Mesnard, qui vient de s'éteindre subitement à Grenoble, sa résidence habituelle.

M. Mesnard était un esprit très cultivé, très fin, et les notes qu'il envoyait assez fréquemment à la *Chronique des Arts* témoignaient de son goût subtil et exercé.

On connaît de lui surtout une très remarquable *Etude sur Robert Schumann* (1876), qui fit connaître en France la vie du grand musicien, des *Essais de Critique musicale* (Hector Berlioz et Johannès Brahms), et des *Essais de Critique d'Art*.

Il était né à Rochefort, le 14 février 1826. M. Léonce Mesnard était aussi un collectionneur passionné; il a légué, dit-on, au Musée de Grenoble une partie de ses richesses artistiques.

L. G.

CHRONIQUE MUSICALE

La semaine musicale a été très chargée. Trois opéras nouveaux: *Zaire*, à l'Opéra, de M. Vésonge de la Nux, un débutant, *La Pasoché*, de M. André Messager, à l'Opéra Comique, enfin *Beatrice et Bénédict*, de notre illustre Berlioz, aux Grandes auditions musicales de l'Odéon. Notre collaborateur musical, M. A. de Lostalot, est absent de Paris en ce moment: à son retour, il rendra compte de ces trois œuvres. Mais je veux, dès aujourd'hui, constater le beau succès de *Zaire* et de sa superbe interprétation par Mme Eames, MM. Delmas et Escalais, et l'éclat de la première représentation de *Beatrice et Bénédict* à l'Odéon, où la délicieuse « fantaisie à l'italienne », de Berlioz, a été magistralement revêlée au public français par M. Lamoureux et son admirable orchestre.

Tous les amis de la musique auront une profonde reconnaissance à Mme la comtesse Greffulhe pour l'initiative généreuse qu'elle vient de prendre et qui a été couronnée d'un si magnifique succès. L. G.

BIBLIOGRAPHIE

La maison E. BERNARD et C^e vient de mettre en vente le *Catalogue illustré de la Société nationale des Beaux-Arts*. Ce Catalogue est imprimé par Chamerot, d'après les nouveaux procédés Lemercier. La reproduction directe des tableaux par ces moyens purement mécaniques, mais d'une exactitude absolue, crée à la typographie des ressources inconnues jusqu'à ce jour. Ce catalogue est parfaitement réussi.

Le Tour du Monde (153^e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Rion.

Journal de la Jeunesse (917^e livraison). — Texte par: M^{me} de Nanteuil, Louis Savin, Frédéric Dillaye, Charles Dignet, M^{lle} Zénaïde Fauriol et Henri Fayet.

Dessins de Myrlach, E. Zet et Rion.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
 ALBUM RELIÉ
 DE VINGT EAUX-FORTES
 DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
 DE
 MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS A BERNE ET A INTERLAKEN

(viâ DIJON - PONTARLIER - NEUCHÂTEL)

Valable pendant 60 jours

	1 ^{re} classe	2 ^e classe
De Paris à Berne	110 fr. 30	82 fr. 30
— Interlaken	124 95	91 85

Billets délivrés du 15 avril au 15 octobre 1890, et donnant le droit d'arrêt dans toutes les gares du parcours. Ils sont valables pour tous les trains. Franchise de bagages de 30 kilogr. sur le parcours P.-L.-M. Aucune franchise sur le parcours suisse.

Sleeping-car dans les trains de nuit.

ALLER			RETOUR		
Paris.....	8 h. 50 matin	7 h. 50 soir	Interlaken....	1 h. 45 soir	9 h. 40 mat.
Berne.....	7 h. 50 matin	9 h. 15 mat.	Berne.....	6 h. » soir	1 h. 15 soir
Interlaken....	11 h. 10 matin	1 h. 45 soir	Paris.....	6 h. 55 matin	5 h. 35 mat.

A partir du 1^{er} juin 1890, trajet rapide de Paris à Berne sans changement de voiture, en 11 h. 1/2.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris P.-L.-M., dans les bureaux succursales de la Compagnie et dans les bureaux-agences; Général Ticket Office de l'Hôtel Terminus, gare Saint-Lazare; Wagons Lits, place de l'Opéra, 3; Lubin, boulevard Haussmann, 36; Cook et fils, place de l'Opéra, 1, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucins; H. Gaze et fils, rue Scribe, 7; Voyages Economiques, rue Auber, 10; Indicateurs Duchemin, rue de Grammont, 20.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection P. Crabbe

La vente de la collection Prosper Crabbe de Bruxelles faite à la galerie Sedelmeyer le jeudi 12 juin 1890, par M^e P. CHEVALLIER assisté de M. SEDELMAYER, a produit 1.589.900 francs.

TABLEAUX MODERNES

Corot. 1. Le Matin : 63.000. — 2. Le Soir : 60.000. — 3. *Decamps.* Les Mendiants : 9.800. — 4. *Delacroix.* Chasse au Tigre : 76.000. — 5. *Diaz.* La Mente sous bois : 27.500. — 6. *Dupré (Jules).* La Forêt : 25.000. — 7. *Fromentin.* Une Halte de cavaliers arabes : 42.600. — 8. *Gallait.* Jeanne la Folle : 3.050. — 9. *Géricault.* Une Charge d'artillerie : 12.500. — 10. *Leys (Henri).* Une Ronde : 8.500. — 11. *Mabou.* Intérieur de Cabaret : 7.800. — *Meissonier.* 12. Le Guide : 177.000. — 13. Le Billet doux : 13.500. — 14. Molière lisant : 35.000. — 15. *Millet (J. F.).* Une Famille de paysans : 20.500. — 16. *Ricard.* Buste de jeune femme : 3.650. — *Roussou (Th).* 17. Paysage, soleil couchant : 30.500. — 18. Les Chênes : 37.000. — 19. La plaine, près Barbizon : 13.600. — *Stevens (A.).* 20. Ophélie : 29.500. — 21. Fedora : 15.000. — 22. Le Masque japonais : 15.000. — 23. La Rentrée : 9.600. — 24. Le Chien au miroir : 10.500 (à l'Etat Belge). — *Troyon.* 25. Le Garde-chasse et ses chiens : 40.000. — 26. Départ pour le marché : 65.000. — 27. La Vache blanche : 85.000. — 28. *Willems.* Le Message : 6.800.

AQUARELLES

Meissonier. 29. Au bord du Zuyderzée : 9.000. — 30. Jeune Florentin du XV^e siècle : 3.350. — 31. Le Factionnaire : 3.550.

TABLEAUX ANCIENS

32. *Boucher.* Pastorale : 15.000. — 33. *Goyen (Jan van).* L'Hiver en Hollande : 9.000. — *Greuze.* 34. Jeune fille : 17.500. — 35. Buste de petite fille : 4.250. — 36. *Guardi.* La Fête du Innocent : 6.000. — 37. *Hals (Frans).* Le Joueur de violon :

46.500. — 38. *Largillière (N. de).* Bossuet et le Grand Dauphin de France : 20.000. — 39. *Maes (Nicolas).* Le Prince d'Orange : 6.000. — 40. *Nattier.* Portrait de Mme de Flesselles : 75.000 (15.000 fr. à la vente de Beurnonville). — 41. *Ostade (A. van).* Buveur et Fumeur : 5.100 (3.300 fr. à la vente Narishkine). — 42. *Potter (Paul).* Les Pourceaux : 32.200 (à l'Etat belge). — 43. *Rembrandt.* Portrait d'un Amiral : 106.500. — *Rubens.* 44. La Sainte-Famille : 112.000. — 45. Portrait d'un Recteur de l'Université de Louvain : 15.000. — 46. Portrait de Dame Van Parys : 25.000. — 47. Hygie : 14.500. — 48. Le Martyre de saint Liévin : 27.500. — 49. La Chasse au lion : 15.000. — 50. *Ruisdael (Jacob).* Le Tempête : 13.000. — 51. *Teniers (D.).* Intérieur de cuisine : 7.000. — 52. *Terburg.* Portrait d'une Dame hollandaise : 10.100 (5.700 fr. à la vente Narishkine). — 53. *Toqué.* Portrait de jeune Femme : 12.800.

Collection d'Armaillé.

La vente de la collection du comte d'Armaillé, qui a eu lieu rue de La-Bouffoncauld, galerie Sedelmeyer, a produit 619.275 fr.

Les prix les plus élevés portent sur les adjudications suivantes : Deux grands vases, ancien Chine, monture en bronze, du temps de Louis XVI, 7.500 fr.; deux autres vases décorés d'émaux, monture Louis XVI, 5.000 fr.; deux jardinières en ancienne porcelaine de Chine émaillée gros bleu, monture du temps de la Régence, 8.500 fr.; deux vases hexagones, vieux Chine émaillé bleu, 1.000 fr.; deux bouteilles ovales, Chine décorée de chimères en émail, 3.800 fr.; deux coupes ancien éclatou craquelé, 8.000 fr.; vase couvert, Chine à décor d'arabesques, monture Louis XIV, 3.300 fr.; service à dessert en ancienne porcelaine de Saxe, 9.000 fr.; grand lustre de l'époque Louis XIV, modèle de Boullée, 10.500 fr.; autre lustre de Boullée, 10.500 fr.; grande glace du temps de Louis XIV, 6.500 fr.; deux candélabres en bronze ciselé et doré, du temps de Louis XIV, signes Saint-Germain, 11.600 fr.; deux autres du temps de Louis XVI,

8.000 fr.; girandole de Boulle, 4.200 fr.; deux appliques du temps de Louis XIV, 6.500 fr.; deux chenets Louis XV, figurines d'enfants, 4.300 fr.; deux flambeaux ciselés et dorés de l'époque de Louis XV avec les attributs du feu, 7.200 fr.; magnifique régulateur du temps de la Régence, en marqueterie de bois de rose, exécuté par Cressent, provenant de la collection du Régent, 36.000 francs; pendule à dôme en marqueterie de Boulle, 8.500 fr.; pendule Louis XIV avec mouvement de Gaudron, 6.200 fr.; pendule Louis XVI de Berthoud, 3.000 fr.; grande armoire de Boulle, marqueterie de cuivre et écaille noire, 7.600 fr.; table Louis XVI en marqueterie de Gaudron, exécutée pour le mobilier du duc de Bourgogne, 5.100 fr.; autre table du même genre, 5.000 fr.; meuble de l'époque Louis XVI en marqueterie de bois de rose avec panneaux de laque en relief, 11.100 fr.; petit bureau à dos d'âne, époque Louis XV, au poinçon de Caffieri, 26.500 fr.; petit bureau Louis XV, de forme contournée, 6.100 fr.; bureau de dame, en marqueterie de bois, époque Louis XV, 13.300 fr.

Quatre dessus de portes, par Bachelier, en camaïeu bleu, représentant Vénus, Diane, Minerve et Jupiter, 12.000 fr.; un portrait de Marie-Joseph de Saxe, par Ph. Lemercier, 5.500 fr.; un panneau décoratif attribué à Oudry, 9.000 fr.; le portrait d'un commandant d'armée par Rigaud, 5.200 fr.; un portrait de jeune femme, par la Rosalba, 9.900 fr.; un buste en marbre blanc dans le style de Clodion, la Source, signée Van Lede, 26.500 fr.; une statuette d'Apollon et une statuette de Diane, marbre blanc, époque Louis XIV, 8.000 fr.; deux vases en granit feuille morte, garnis de figures de sirènes en brouze dorée, par Clodion, 15.000 fr.; un meuble de salon du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, recouvert en ancienne tapisserie de Beauvais à figure d'enfant, d'après Boucher, 9.700 fr.; deux panneaux en tapisserie des Gobelins, époque Louis XIV, représentant les armoiries de Letellier, archevêque de Reims, 9.000 fr.; un écran de cheminée à meuble Louis XV, avec feuille de tapisserie de même époque, scène pastorale d'après Boucher, 7.400 fr.; un paravent en tapisserie, du dix-huitième siècle, représentant des plantes en fleur, sur fond blanc, 4.800; un superbe buste en marbre blanc, Le Ferre de Caumartin, par Houdon, 1779, 18.000 fr. (à M. Edouard André).

2^o Pour le prix Bordin, à décerner en 1892 : *Faire ressortir le caractère national de la sculpture française à partir du treizième siècle jusqu'à la Renaissance, c'est-à-dire les imagiers qui ont décoré les cathédrales et autres édifices du centre de la France jusqu'à nos jours.*

L'Académie a déclaré la vacance laissée dans la section de peinture par suite du décès de M. Robert-Fleury. Elle entendra la lecture des lettres des candidats dans la prochaine séance.

M. Herkomer, de Londres, a été élu candidat dans la section de peinture, en remplacement de M. Herbert, décédé à Londres.

L'Académie décerne :

1^o Le prix Desprez (sculpture), à M. Marionton, pour son groupe *Frères d'armes*;

2^o Le prix Bordin, dont le sujet était cette année : *De la Musique en France*, à M. Arthur Cequart, auteur du manuscrit n^o 4, portant cette devise : *L'Expression est le caractère de la musique.*

La collection composée d'esquisses, de maquettes, etc., qui fait partie des archives du Musée du Luxembourg et qui a été formée, sur l'initiative de M. E. Arago, s'est enrichie, dans ces derniers temps, des dons suivants :

Eugène Buland, études pour son tableau *Tireurs d'arbalète*; Charles Chaplin, dessin aux trois crayons pour son tableau *Souvenirs*; Albert Dawant, esquisse pour son tableau *Maîtrise d'enfants, Italie*; Edouard Detaille, deux croquis à la plume pour son tableau *le Réve*; Julien Dupré, étude peinte pour la figure de son tableau *le Fauqueur*; Walter Gay, dessin au fusain de son tableau *le Benedicité*; Emile Michel, dessin aux deux crayons pour son tableau *la Dune près de Harlem*; Denys Puech, maquette en plâtre pour sa statue *la Muse d'André Chénier*; Emile Renard, esquisse de son tableau *le Baptême*; Auguste Rodin, dessin à la plume et à l'encre de Chine de son *Buste de femme*; Paul Sautai, études peintes pour son tableau *La Veille d'une exécution capitale à Rome.*

CONCOURS & EXPOSITIONS

Académie des Beaux-Arts

La section de peinture présente, dans l'ordre suivant, les candidats à la place de correspondant devenue vacante par suite du décès de M. Herbert, à Londres.

En première ligne, M. Burne-Jones, à Londres; en seconde ligne, M. Pradilla, à Madrid; en troisième ligne, M. Kroyer, à Copenhague; en quatrième ligne, M. Herkomer, à Londres; en cinquième ligne, M. Valbez, à Stockholm.

L'Académie adopte les sujets des prix suivants :

1^o Pour les concours Troyon (paysage), à décerner en 1891 : *Un troupeau surpris par l'orage.*

A l'occasion du concours régional agricole, un comité local a organisé une exposition rétrospective à Roanne.

Les collectionneurs du Forez ont répondu avec un rare empressement à l'appel du comité roannais. Le catalogue compte plus de huit cents numéros, tableaux, sculptures, tapisseries, meubles, céramique, armes, orfèvrerie, etc.; et dans ce nombre, des pièces du plus haut intérêt.

Ce qui est plus intéressant encore c'est le succès que cette tentative obtient près du public.

Dans une ville de 30.000 âmes une exposition d'art et d'art rétrospectif inscrit certains jours plus de 2.000 entrées.

Une Exposition française des beaux-arts est ouverte à Londres, Earl's Court, West Brampton. — Le Comité d'organisation, composé d'un grand nombre d'artistes français bien connus : MM. Bartholdi, E. Delaunay, Gérôme, Roty, Benjamin Constant, etc., a décidé l'ouverture de nouvelles salles dans les premiers jours de juillet, après la clôture des deux Salons. Les artistes qui désireraient prendre part à ce second envoi, doivent adresser leurs demandes au siège du Comité, 18, rue Vézelay. — Le secrétariat est ouvert tous les jours de dix heures à midi.

Un exposition de tableaux de maîtres hollandais, appartenant à des collections particulières peu connues, est ouverte en ce moment à La Haye, salle « Pulchri Studio », 57, Prinsegracht. Nous reviendrons sur cette très intéressante exposition.

LE PRIX DU SALON

Le conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni lundi matin au palais de l'Industrie, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique.

Voici, d'après le *Temps*, la discussion qui a précédé l'attribution du prix du Salon et des bourses de voyage :

Avant que l'on procédât à l'examen des œuvres des candidats au prix du Salon et aux bourses de voyage, M. Antonin Proust a fait observer que sur la liste des candidats adressée à chacun des membres du conseil ne figuraient pas des artistes qui avaient cependant fait leur demande régulièrement et qui remplissaient les conditions d'âge et de nationalité prescrites par les rélements. M. Proust a rappelé dans quel esprit libéral les encouragements donnés par l'Etat sous forme de prix du Salon et de bourses de voyage avaient été institués.

Les commissions du budget ont toujours insisté sur ce point que le ministre a le droit d'augmenter le nombre de ces encouragements en usant de la faculté de se mouvoir dans le chapitre 18 du budget des Beaux-Arts, qui dispose d'une somme de 4 millions pour encouragements de toutes sortes.

En 1878, la commission du budget a étendu le prix du Salon, tout d'abord exclusivement réservé à la peinture, aux œuvres de sculpture. Quant aux bourses de voyages, elles ont déjà été augmentées de nombre par le conseil supérieur et avec l'assentiment des ministres qui n'ont de leur droit. En 1880, quand la Société des artistes a été constituée, l'Etat a établi avec elle une collaboration qui consiste dans l'octroi, par les soins du conseil supérieur, à l'issue de chaque exposition annuelle, d'un prix du Salon et d'un certain nombre de bourses de voyage.

M. Antonin Proust est d'avis que ce prix du Salon et ces bourses de voyage soient attribués dans la présente séance aux œuvres

que le conseil va examiner, mais il demande que le ministre ait recours au chapitre 18 du budget des Beaux-Arts, pour accroître le nombre de ces encouragements et permettre au conseil supérieur de juger les demandes adressées par les artistes qui ont exposé au Champ-de-Mars.

Sur les observations présentées par M. Proust, une discussion s'est ouverte, à laquelle ont pris part MM. Jules Breton, Berthelot, Garnier, Lenoire, Bailly, Larroumet, directeur des Beaux-Arts, ainsi que M. Jules Ferry.

M. Jules Ferry a dit que, sans se prononcer sur une dissidence que beaucoup d'amis de l'art français ont regretté, on peut pourtant se demander quelle influence la décision sollicitée du ministre aurait sur la scission qui s'est produite parmi les artistes. Évidemment ce serait encourager et consolider la division.

D'autre part, il existe entre le Salon des Champs-Élysées et l'exposition du Champ-de-Mars des différences de but et de nature qu'il importe de ne pas oublier. Ce qui s'est fait au Champ-de-Mars constitue un effort artistique du plus haut intérêt, mais qui ne peut pas se substituer à l'œuvre accomplie ici depuis dix ans, œuvre démocratique, largement ouverte à la jeunesse, œuvre de bienfaisance aussi, car la Société des artistes français soulage beaucoup d'infortunes. L'exposition du Champ-de-Mars est une académie, elle repose sur une sélection sévère, mais sa conception même serait altérée si elle visait à devenir un second Salon. Si chacune des Sociétés demeure dans son rôle, on aperçoit dès à présent le principe d'une conciliation si désirable. Rien ne nous permet de croire, d'ailleurs, que les directeurs de la Société du Champ-de-Mars s'associent à la demande de M. Proust. Il serait bien peu logique que la Société du Champ-de-Mars, après s'être fondée sur le principe de la suppression de toute récompense, vint réclamer sa part dans les récompenses que distribue l'Etat sur l'avis du conseil supérieur.

En réponse au vœu émis par M. Proust, le ministre des beaux arts a dit que, si une demande lui était adressée par le comité fondateur de la Société nationale, dans l'intérêt des jeunes gens qui lui ont fait parvenir leurs demandes, il consulterait le conseil supérieur des beaux arts sur la question de savoir s'il ne doit pas recourir aux disponibilités du crédit porte au chapitre 18, ainsi qu'il y a déjà eu recours pour faire des acquisitions dans l'exposition du Champ-de-Mars.

Ces diverses observations échangées, et avant de procéder aux attributions du prix du Salon et des bourses de voyage, le conseil s'est rendu dans les salles. Au retour de sa visite, il a tout d'abord décidé que le prix du Salon serait accordé cette année à une œuvre de sculpture.

PRIX DU SALON

C'est à M. Charpentier (Pélix), auteur du groupe en plâtre *Latéars*, inscrit au catalogue sous le numéro 3685, que le prix du

Salon a été décerné par 30 voix contre 6 données à M. Gauguier (Henri), auteur du *Bronnus* (n° 3,911 du catalogue), et 2 bulletins blancs.

BOURSES DE VOYAGE

Le conseil supérieur a décidé ensuite que les neuf bourses de voyage dont il disposait seraient réparties de la façon suivante : 1 à la gravure, 2 à l'architecture, 3 à la peinture et 3 à la sculpture.

Voici les résultats des différents votes :

Bourses de la gravure (36 votants). — Baudoin (Frank Jean), 32 voix ; Coppier (Charles), 2 ; Mlle Jacob (Marguerite), 2.

La bourse est attribuée à M. Baudoin, qui avait exposé un *Uveur* d'après Franz Hals, gravure sur bois.

Bourses de l'architecture (36 votants). — Conin (Alphonse), 26 voix ; Brefendille (Charles), 23 ; Dupuis (Fernand), 2 ; Le Roy (Emanuel), 1.

Les deux bourses ont été attribuées à MM. Conin, qui avait exposé une *Étude sur le château de Mesnières (Seine-Inférieure)*, et Brefendille, qui avait exposé un relevé du *Portail de l'église Saint-Pierre, à Avignon*.

Bourses de la peinture. — Au premier tour 35 votants. Ont obtenu : MM. Bourgonnier, 26 voix ; Gueldry, 19 ; Poujol (Pierre), 7 ; Picard (Edmond), 6 ; Reallier-Dumas, 5 ; Bail, 5 ; Laurent Gsell, 5 ; Didier Pouget, 4 ; Charpentier (Gaston), 3 ; Bellet, 3 ; Darien, 3 ; Bussière, 3 ; Léandre, 2 ; Alleaume, 2 ; Rastet, 1 ; Franzini d'Issencourt, 1 ; Deully, 1 ; Matignon, 1.

Au deuxième tour ont obtenu : MM. Poujol, 16 voix ; Picard, 7 ; Bail, 3 ; Reallier-Dumas, 2 ; Bastet, 1 ; Alleaume, 1 ; Laurent Gsell, 1 ; Amon (Jean), 1 ; Charpentier (G.), 1 ; Matignon, 1.

Au troisième tour, M. Poujol a obtenu 25 voix.

Les trois bourses de la peinture ont été attribuées à MM. Bourgonnier qui avait exposé *les Ciseleurs* ; Gueldry, qui avait exposé *Un jour de régates* et Pierre Poujol, qui avait exposé *Dante apercevant Paolo et Francesca de Rimini dans la tourmente des voluptueux*.

Bourses de la sculpture. — Au premier tour (37 votants) ont obtenu : MM. Loiseau (Georges), 34 voix ; Larche (Raoul), 19 ; Récipon (Georges), 17 ; Fosse (Désiré), 16 ; Vidal, 15.

Au deuxième tour, M. Fosse a obtenu 21 voix.

Les trois bourses de la sculpture ont donc été attribuées à MM. Loiseau, qui avait exposé *Adieu!* groupe en plâtre, et *Beaumarchais*, buste en marbre ; Larche, qui avait exposé *Jésus enfant devant les docteurs* et *Thomas Corneille*, buste en marbre ; Fosse, qui avait exposé la *Fin d'un héros* et le *Colonel Mouton* (buste en plâtre).

Le comité de la Société des artistes français vient de décerner le prix **Marie Bashkirtseff**, d'une valeur de 500 fr. et fondé en faveur d'un artiste à choisir parmi les ré-

compensés du Salon, à M. Paulin Bertrand, qui avait obtenu avec ses deux tableaux, *Pradon* et *Carqueiranne*, une deuxième médaille.

Il a également attribué le prix **Raige-court-Goyon** à M. Armand Guéry pour son tableau *les Chardons* (Champagne) ; ce prix, d'une valeur de 1.000 fr., a été fondé tout récemment en faveur d'un artiste français ayant exposé au Salon un paysage ou une marine.

NOUVELLES

* * * M. Eug. Guillaume, membre de l'Académie, ancien directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, est présenté par l'Académie en première ligne pour la place de directeur de notre école de Rome, en remplacement de M. Hébert, dont les pouvoirs expirent à la fin de cette année.

* * * M. Jules Guiffrey, archiviste aux Archives nationales, est chargé d'une mission en Orient (Turquie, Grèce, Syrie et Egypte), à l'effet d'y étudier les premiers monuments de la civilisation chrétienne.

* * * M. Guignet, ancien élève de l'Ecole polytechnique, vient d'être nommé directeur des teintures aux Gobelins, en remplacement de M. Hecaux, admis à la retraite après 46 ans de service.

M. Guignet a fait de nombreux travaux sur les teintures ; il a été répétiteur à l'Ecole polytechnique et suppléant de Chevreul au Jardin des-Plantes.

* * * Le comité qui s'était constitué, sous la présidence de M. Spuller, pour élever un monument à la mémoire de Castagnary, ancien conseiller d'Etat, directeur des Beaux-Arts, a procédé à l'inauguration, au cimetière Montmartre, le mercredi 11 juin. Ce monument est situé à l'entrée du cimetière, à droite, sous le pont Caulaincourt ; il se compose d'un mausolée de granit d'une grande simplicité sur lequel se dresse le buste en bronze de Castagnary par M. Rodin. L'architecture est l'œuvre de M. Viéland.

A cette occasion, des discours ont été prononcés par M. Spuller et par M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Nous apprenons que le comité se propose de publier un volume renfermant les principales études et articles d'art dus à la plume de Castagnary.

* * * Le congrès annuel des architectes français a ouvert mardi ses séances dans la salle de l'Hémicycle, à l'Ecole des beaux-arts. Il y a, en France, 32 Sociétés d'architectes indépendantes les unes des autres, mais se rattachant toutes, par la nature même de leurs études, à la Société de Paris. Ces 32 Sociétés avaient envoyé au congrès de nombreux délégués qui prendront part aux travaux de l'Assemblée annuelle.

*. M. le général Thoumas, collaborateur du *Temps*, appelle l'attention de l'administration des Beaux-Arts, sur la disparition, du Musée de Versailles, d'une toile de Carl Vernet, représentant la bataille de Marengo, et dont il vante l'exactitude et l'admirable clarté, au point de vue de la vérité historique. Ce tableau enlevé, il y a une quinzaine d'années, de la salle où il se trouvait, et qui devint le salon d'attente du Président de la Chambre est maintenant « roulé et ficelé comme un saucisson », dans les magasins du château, où il attend qu'on le rende au public.

*. Le Musée instrumental du Conservatoire de musique, si riche en instruments précieux de toutes sortes, manquait, jusque dans ces dernières années, de pièces de lutherie de hautes marques. Depuis l'année 1887, cette magnifique collection a vu enfin ces vides regrettables commencer à se remplir, grâce à de généreux donateurs.

En 1887, le général Davidoff laissait par testament, au Musée du Conservatoire, un très beau violon de Stradivarius daté de 1708. — En 1888, M^{mes} Guesu et et Croué, filles de l'illustre violoniste compositeur Alard, donnaient au Musée le magnifique violon Guarnerius dont leur père se servait.

Au commencement de cette année, le Musée s'est accru par voie d'acquisition, d'une pièce de lutherie qui est certainement une des plus rares et des plus artistiques qu'on connaisse. C'est un sistre, sorte d'instrument à cordes pincées, dont la tête et le manche sont couverts de sculptures d'une grande perfection d'exécution.

Les heureuses proportions de l'instrument, l'élégance de sa facture, la qualité de son vernis, le désignent comme sortant de l'atelier de Stradivarius, l'étiquette du maître y est apposée et datée de 1700.

Enfin, un nouveau violon de Stradivarius vient d'entrer au Musée en vertu d'un legs de M. le marquis de Queux Saint-Hilaire. C'est un autre spécimen de la facture du maître italien. Celui-ci est du format dit *longuet* et daté de 1699. Ce violon était accompagné d'un alto, de deux violons de Vuillaume et de plusieurs archets de valeur.

Il ne manque plus maintenant au Musée du Conservatoire, pour compléter la trinité des grands luthiers italiens, qu'un violon d'Amati, soit d'Antoine, de Jérôme, ou de Nicolas Amati.

*. On vient de s'apercevoir, au Musée de Cherbourg, de la disparition, dans des circonstances demeurées jusqu'ici mystérieuses, d'un *Portrait de femme* de Clouet mesurant environ 0^m,20 de haut sur 0^m,20 de large.

A la fin de l'année dernière, le conseil municipal de Cherbourg votait une certaine somme destinée à la restauration d'une quinzaine de toiles quelque peu endommagées; parmi ces toiles se trouvait le petit Clouet cité plus haut. Les tableaux, après avoir été soigneusement emballés, furent expédiés à Paris, à l'adresse de l'artiste chargé de la restauration; le vol a dû être commis à Paris, au moment du déballage des toiles.

Musée du Louvre

Le comité consultatif des Musées nationaux a voté à l'unanimité l'acceptation de deux œuvres du peintre Heilbuth, remises à l'administration des beaux-arts par M. Yriarte, excenteur testamentaire de l'artiste, qui les avait désignées lui-même. Le premier de ces tableaux est un portrait d'Heilbuth, par Ricard. Il sera immédiatement placé dans la galerie des portraits d'artistes créée au Louvre il y a quelques années.

La seconde œuvre, une des plus belles qu'ait faites Heilbuth, représente une jeune femme, la tête gracieusement inclinée, assise sur l'herbe au bord de l'eau; elle figurait dans une des salles du premier étage à l'Exposition universelle. On va la mettre, dès qu'on le pourra, au Musée du Luxembourg. Après les dix années réglementaires, elle reviendra au Louvre, où elle figurera parmi des peintures modernes.

Puisque nous sommes au Louvre, signalons quelques déplacements de tableaux. Ce sont d'abord deux ou trois modifications heureuses dans le salon Carré. La *Vierge au donateur* de Van Eyck, qu'on voyait assez mal dans le coin où elle se trouvait placée, est maintenant accrochée, en meilleure lumière, près de la porte qui conduit à la grande galerie; la *Joconde* a été rapprochée du centre du panneau où elle se trouvait, et elle est également dans un éclairage plus favorable. Nous voudrions qu'on rapprochât également du regard ce chef-d'œuvre de Jordans, qu'il est impossible de voir à la distance où il se trouve, *Un Satyre et une Femme qui trait une chèvre*.

Dans la salle des grands maîtres du XIX^e siècle, nous signalerons l'entrée d'un merveilleux Corot qui se trouvait relégué et oublié dans les appartements du château de Compiègne: *Le Matin*.

Le célèbre tableau des *Glaneuses*, de Millet, légué par M^{me} Pommery, vient d'être accroché au-dessous du *Massacre de Scio* entre l'*Eglise de Gréville*, du même maître, et la *Lande*, de Theodore Rousseau. Ainsi entouré, le chef-d'œuvre de Millet produit un admirable effet.

A quand l'acrochage de la *Remise des chevaliers*, de Courbet, et le retour dans ce salon d'honneur de la magnifique étude de Rousseau: *Sortie de forêt au soleil couchant*? L. G.

Nous demanderons aussi ce qu'est devenu le bon tableau de Daubigny, *Ecluse dans la vallée d'Optevroz*, qui n'est plus au Luxembourg et qui n'est pas au Louvre?

Musée de sculpture comparée

Le ministre de l'instruction publique, accompagné de M. Larroumet, directeur des beaux-arts, a officiellement inauguré, mercredi matin, dans l'aile occidentale du Palais du Trocadéro, la nouvelle galerie divisée en six salles identiques à celles qui étaient aménagées dans l'aile opposée du palais.

Déjà, pendant l'Exposition universelle de 1889, on voyait dans cette galerie des pièces consi-

rables, telles que le portail de la façade occidentale de l'église de Saint-Pierre à Moissac, le portail de la façade occidentale de l'abbaye de Charlien, la porte centrale de la façade occidentale de l'église de Saint-Gilles (Gard), la voûte de la Grosse horloge de Rouen, une partie de l'ancien hôtel de Berny à Toulouse, etc., etc.

De nombreux moulages sont venus s'ajouter aux premiers. On remarque de nouvelles pièces telles que la porte de la sacristie de la cathédrale de Bourges, la fontaine de la Grosse horloge de Rouen et beaucoup d'autres fort intéressantes.

L'ART ET L'ARCHEOLOGIE AU THÉÂTRE

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Jeunesse de Louis XIV.*

OPÉRA. — *Zaïre*. — *Le Rêve*.

OPÉON. — *Béatrice et Bénédict*.

M. Duquesnel, en transportant de l'Opéra à la Porte-St-Martin l'amusante comédie de Dumas père, a transporté également la mise en scène somptueuse qu'il y avait inaugurée. Il n'a fait que reprendre son bien, la moute y comprise. Contre elle cependant les critiques sérieux avaient fait entendre jadis plus d'aboies qu'elle n'en lance sur la scène.

On a trouvé même qu'elle manquait de conviction à la Porte-St-Martin et qu'elle montrait trop, dans la scène de la curée, qu'à son avis, cela n'est pas arrivé.

En définitive, les ebïens qui la composent, à quelque race qu'ils appartiennent, et ils sont fort beaux, sont au-dessous des « créateurs du rôle ». Le décor où ils paraissent, et qui représente le bois de Vincennes, plus accidenté alors que le présent ne le ferait supposer, est resté légendaire avec son gros chêne, celui où St-Louis rendait la justice et sous lequel son petit-fils courtise Marie de Mancini, pendant que la pluie — de vraie eau, — tombe en gouttes parallèles au second plan, faisant un semblant d'illusion.

Quant aux autres décors, nous ne croyons pas que tous aient été exécutés exclusivement pour la pièce. Il nous semble y reconnaître des raccords, ce qui est bien naturel pour une pièce d'été. Les salons du château de Vincennes appartiennent plus au style de Louis XIV qu'à celui de Henri IV ou de Louis XIII, qui est encore celui du temps où se passe l'action. Ch. Le Brun n'est pas encore entré en scène.

Ce temps a permis d'apporter une grande variété dans les costumes, ceux de chasse et ceux de cour. Mais ces derniers mériteraient une étude pour laquelle le loisir nous manque aujourd'hui, et que nous voulons entreprendre depuis longtemps. Nous pouvions nous tromper, il nous semble, cependant, que les personnages des comédies de Molière sont habillés au rebours de ce qu'ils devraient être : que les raisonneurs ou gens graves devraient porter l'habit ancien, et les jennees l'habit nouveau, car ce ne sont point les vieux qui créent les modes. Or, l'habit nouveau c'est celui à grandes basques qui se modifiant peu à peu sous la Régence, a fini par s'étriquer jusqu'à devenir l'habit à la française.

Mais cet habit primitif était-il porté du temps des premières pièces de Molière ? Le costume des raisonneurs ne devrait-il pas être celui qu'ont conservé les vieillards comiques ? Le pourpoint bien chaud pour la digestion, dernier vestige des modes du temps de Louis XIII, que les jeunes gens avaient tant et tant diminué pendant la jeunesse de son fils qu'il n'en reste qu'un soupçon pour couvrir à peine le haut de la poitrine.

Molière a lui-même donné sur cet accoutrement des indications assez précises que l'on devra contrôler avec l'imagerie de l'époque.

Tout cela, nous le réprétons, exige une étude assez longue, dont nous ne faisons aujourd'hui qu'indiquer le but qui serait, si nous ne nous trompons, un bouleversement complet des habitudes prises pour costumer certains personnages des comédies de Molière.

Ce pauvre Molière serait-il assez attristé s'il voyait les rubans d'un vert cru dont on a agrémenté son costume noir à la Porte-St-Martin, et Louis XIV donc, s'il voyait sa jeune majesté royale figurée par l'acteur étriqué qui est chargé de son personnage. Il n'y a que Mazarin qui soit lui-même, tant M. Lafontaine porte avec aisance et dignité la pourpre cardinalice.

Pour les deux actes de *Zaïre*, l'Opéra ne s'est point astreint à l'unité de lieu qui suffit aux cinq actes de la tragédie. Le premier se passe dans les jardins du palais d'Orosmane, qui a emprunté au *Roi de Lahore* ses arbres exotiques dignes d'une serre parisienne et comme aucun jardin de Syrie n'en a probablement jamais vus. Il est clos, au fond, par une porte monumentale décorée d'azuléjos dont les photographies rapportées d'Orient donnent tant de spécimens. Le second se passe dans une salle de palais dont les détails doivent avoir été empruntés à l'Alhambra. Il nous a semblé y reconnaître le fond de la salle dite des deux sœurs, a cause de deux grandes dalles jumelles de son pavage. Trois baies s'ouvrent sur les maisons blanches d'une ville d'Orient qui dans la réalité est le faubourg de Grenade qu'habitent les gitanos.

Maintenant cette architecture fort bien construite, comme toute celle que trace M. J. B. Lavastre, ne comporte-t-elle pas plus de colonnes qu'il n'en existe dans la réalité ? Les Orientaux comme les Européens, employaient les colonnes surtout à l'extérieur, où elles étaient utiles, et n'en encombraient point les intérieurs où la décoration était plane quel qu'en fût la nature. A l'Alhambra, ce sont dans les souassements des azuléjos, sur les murs des panneaux de stucs finement amenés, mais qui se différencient surtout par la couleur et parfois par la proportion de l'ornement ; sur les plafonds et les voûtes, ces stalactites de bois peint et doré qui sont d'une si merveilleuse invention avec des procédés d'exécution si simples.

Les costumes sont fort beaux et relativement sobres, mais nous n'en discuterons point l'orientalisme plus ou moins sincère. S'ils ne sont pas plus exacts que le harnois du pauvre Nerestan ! Des chevaliers français, tel n'était pas le costume au temps des dernières croisades où se passe l'action. Nerestan porte la cotte juste du XIV^e siècle, que dépasse une frange de maille, et les braies entourées de lanières croisées des Normands de la conquête d'Angleterre, tandis que les autres

prisonniers ont revêtu l'ample et longue cotte d'armes du ^{xiii}^e siècle. Elle est même marquée sur la poitrine d'une croix ansée que porte un personnage d'un vitrail de Charles, croix qui n'est point, ce nous semble, celle des croisés.

Le Rêve est un ballet qui se passe au Japon mais qui n'a rien de japonais, à en juger d'après les drames dont les hurlements et la musique ont blessé les oreilles du public que la curiosité attirait au théâtre de l'Esplanade des Invalides, pendant l'exposition dernière. Le fond des costumes est bien emprunté à ceux de l'empire du Nippon, mais les raccourcissements et les enjolivements en sont tout français. Cependant par souci de la couleur locale, Mlle Rosita Mauri, y danse en pas drapée d'une ample robe japonaise, pardessus le maillot et le jupon bouffant, jouant de l'éventail avec l'aisance d'une japonaise doublée d'une espagnole. C'est la seule, d'ailleurs, à qui l'on ait mis en main ce complément indispensable de la toilette des hommes et des femmes du Japon. Nous devons ajouter qu'elle a remporté dans ce pas un éclatant succès de grâce spirituelle et grimaire.

Pour ce ballet, M. J. B. Livastre a peint un décor à transformations. Il représente une place dans le voisinage d'une ville qui étagé au fond sur les flancs d'un coteau ses maisons hautes aux toits rouges coupés de place en place par les tours des pagodes.

De grands arbres dont les branches se rejoignent à l'aide de quelques charpentes de bambou, forment un arc qui encadre la ville. Les arbres abritent d'un côté une maison à thé, et de l'autre une sorte de tente qui ferme la scène.

A un certain moment, pour servir de cible à des tireurs d'arc, une de ces grandes bandes de toile peinte que l'imagerie japonaise nous montre dans la représentation des fêtes descend des charpentes et coupe en deux l'arc formé par les arbres. Elle en est comme le rayon. Puis elle se divise et se développe en un éventail, qui ferme l'arc entièrement.

C'est comme un rideau de manœuvre, le remplacement des images peints sur des toiles immenses qui permettent d'opérer dans les fonds les changements rapides mais pas assez pour être instantanés. Lorsque l'éventail s'ouvre par un mouvement inverse de celui qui l'a développé, la ville est remplacée par un lac qui dort sous la lune qui, étant blonde, par un étrange phénomène, le moire de plaques violettes. Les verdurees de ses rives restant vertes, prennent une tonalité dure, en parfait désaccord avec cette teinte due à la lumière électrique, qui ne les frappe pas. Ajoutons que pendant un pas, les premiers plans de la scène sont éclairés en rouge par la rampe. On ne peut imaginer un heurt plus désagréable que celui de ce violet et de ce rouge, que n'adoucit en aucune façon le vert qui les sépare. Tandis que le décorateur avait peint ses décors dans une certaine gamme, il est probable que les metteurs en scène, agissant de leur côté, afin de jeter de la lumière aux yeux du public, ont imaginé cette belle discordance.

Si le décor, tel qu'on le voit d'abord, est entièrement nouveau, il n'en est plus de même des arrière-plans qui, par suite de la transformation, remplacent la ville. Ceux-ci sont une utilisation des fonds de l'acte de *Sigurd* où le légén-

daire chevalier vogue sur le lac, traîné par le cygne. Économes et malins, les directeurs de l'Opéra ont ainsi, suivant leur habitude, fait du vieux neuf.

La musique de Berlioz se passe fort bien de décors, témoin le succès de *La Damnation de Faust*, dont le public ne se lasse pas, bien qu'il ne l'entende chantée qu'en habit de ville, dans un concert.

Mais puisque Berlioz a lui-même composé son libretto et sa musique pour la scène, et qu'il l'y a fait entendre, nous ne voyons pas pourquoi ses admirateurs de « La Société des grandes auditions musicales de France » ne l'auraient pas imité, puisqu'ils ont voulu tirer d'un injuste oubli cette partition qui renferme des morceaux si délicieux. Et si nous prenons pour exemple celui que sa beauté avait fait entrer dans le programme des concerts du Conservatoire, nous us trouvons pas que la mise en scène lui soit en rien préjudiciable. Deux jeunes femmes sont assises, la nuit, au pied d'un arbre; les rayons de la lune éclairent leur langueur et leurs enlacement; et lorsqu'elles s'éloignent, dans l'ombre transparente, la musique du chant qui les accompagne en s'évaporant comme elles, à son écho dans le rayon argenté qui frappe encore la place où elles étaient assises.

Les jardins du palais de Messine, du 1^{er} acte, où l'on voit plus d'architecture que d'arbres, n'ont rien d'ailleurs de topique.

C'est un jardin d'un italianisme quelconque, emprunté, fort probablement, au magasin des décors de l'Odéon. Avec un peu de recherche, un décorateur scrupuleux eût pu trouver sur les pentes où s'étagé Messine, de quoi faire un délicieux jardin de villa, avec la ville et le port en arrière plan, le détroit et la côte de Calabre à l'horizon. L'on en a fait l'économie et l'on a eu raison.

Le décor du second acte est celui du dernier de *Shylock* dont nous avons parlé cet hiver. Qu'eût-on pu faire de mieux? Ce n'est point le spectacle mais la musique qui attire à l'œuvre de Berlioz; ce ne sont point les costumes non plus. Ceux-ci sont convenables, et inspirés par les modes de la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, qui semblent être celles qui conviennent le mieux par leur luxueuse élégance aux fictions que leurs auteurs placent en un temps quelconque. Shakespeare, d'ailleurs, à qui les personnages de l'Opéra sont empruntés, vivait au temps des pourpoints taillés et des larges flancs (1).

A. D.

NÉCROLOGIE

M. Cuzin, reheur de grand talent, qui avait obtenu le grand prix de reliure à l'Exposition de 1889, vient de mourir à Paris.

Un comble qui, sans être un ramiste, ni verrier, a exercé une grande influence sur la décoration est unique et surtout sur la verrerie, M. François-Eugène Rousseau, vient de mourir à l'âge de 63 ans.

Tous ceux qui ne craignent point d'acheter du moderne, surtout quand il est original, connais-

(1) Le compte rendu musical paraîtra dans la livraison de la *Gazette* du 1^{er} juillet.

saient son magasin de la rue Coquillière. C'est là qu'ils trouvaient le service de table en faïence fine, à l'émail d'un ton d'ivoire décoré d'animaux, que E. Bracquemond avait dessinés et gravés, avec le grand caractère, qui caractérise son œuvre et la largeur de pointe qui convenait à une image décorative presque populaire par la franchise de l'effet. Le seul défaut de ce service est de pouvoir être indéfiniment reproduit.

Un autre service décoré des petits personnages au trait que crée la fantaisie spirituelle de Grévin, accompagnait le précédent.

Mais c'est dans la verrerie que M. E. Rousseau apporta une révolution, aidé par l'éminent fabricant Appert. On se rappelle le service de table en cristal coulé, dont l'aspect est celui du cristal de roche, et les pièces gravées de motifs en relief ou l'imitation est plus trompeuse encore.

Puis s'essayant aux cristaux colorés on semés de paillettes d'or dans la masse, fondus, ou gravés de mille façons, on sait à quels résultats ingénieux et brillants il était arrivé. Il y a de ses pièces qui possèdent le ton et l'éclat profond des gemmes, d'autres où les flammes rouges et vertes se tordent dans la masse blanche du cristal parmi les traînées de paillettes d'or.

Tous ces cristaux, dont le Musée des Arts décoratifs a conservé les spécimens les plus beaux, ont été mis au jour, il y a longtemps déjà, pendant les expositions de l'Union centrale, à la suite de l'une desquelles E. Rousseau fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

E. Rousseau fut un initiateur. D'autres ont marché à sa suite, avec des qualités différentes : mais il leur montra la voie, on ne doit pas l'oublier.

A. D.

BIBLIOGRAPHIE

Les Tapisseries Coptes, par M. Gerspach, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins. — Texte et album in-4° contenant 160 dessins reproduits d'après les originaux et tirés en bistre et en couleurs. — Paris, ancienne Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix, cartonné : 8 francs.

Jusqu'à présent l'archéologie avait assigné à la plus ancienne tapisserie connue la date du XI^e siècle ; on savait pourtant que 3000 ans avant notre ère les Egyptiens se servaient d'un métier dont les organes essentiels étaient semblables à ceux du métier actuel des Gobelins. Les récentes découvertes de nombreux types de la fabrication textile des Coptes, les plus habiles décorateurs de l'Egypte ancienne, font remonter au IV^e siècle avant notre ère des tissus identiques à ceux de notre fabrication moderne. Le style, exempt, de minuties et de subtilités, dénotant une grande liberté de composition et de facture, est une sorte de trait d'union entre l'art décoratif antique et celui de l'Orient ; le dessin net, sobre, bien combiné, harmonieux, emprunte ses sujets à la flore, à la faune, à la mythologie, à l'iconographie chrétienne ; les couleurs, d'une douzaine environ, sont toujours franches, c'est-à-dire non-superposées et d'une résistance tellement remarquable que les

teinturiers coptes auraient pu rivaliser avec les teinturiers flamands du XV^e siècle.

Tous ceux qui, par métier ou par goût, cultivent les arts de la décoration, trouveront dans les *Tapisseries Coptes* plus de 160 motifs nouveaux, ingénieux et variés.

Les impressions en noir et en couleurs de cet ouvrage lui donnent un caractère très artistique.

L. G.

Voyage de Grèce, par M. Elie Cabrol, Paris, librairie des Bibliophiles, 1 vol. in-4°. Prix : 30 francs.

M. Elie Cabrol, un amateur doublé d'un artiste, a fait un voyage en Grèce, et a eu la très heureuse idée de transmettre au public les notes qu'il en a rapportées. A ce récit, écrit avec une sincérité qui en double l'attrait, il a joint des vues et des reproductions de monuments et d'objets d'art du plus haut intérêt, et rendus par l'héliogravure avec une entière perfection. Artistiquement imprimé par M. Jouaust, le *Voyage en Grèce* forme un magnifique volume qui fait le plus grand honneur à tous ceux qui y ont collaboré, et qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques d'amateurs.

On remarquera notamment les reproductions des belles œuvres de sculpture mises au jour dans les fouilles récentes et déposées au Musée d'Athènes, le Mercure de Praxitèle, les tombeaux du Céramique, etc.

L. G.

L'Art Français, publication officielle entreprise à propos de l'Exposition universelle de 1890, par une commission des beaux-arts, sous la direction de M. Antoine Proust, vient de paraître en volume à la librairie Baschet, après avoir obtenu un premier succès sous forme de livraisons. C'est un fort bel ouvrage, illustré de nombreuses gravures : eaux-fortes, héliogravures et bois. L'Art Français y est étudié dans toutes ses manifestations, sauf les arts industriels, de 1789 à nos jours ; il nous suffira de rappeler les noms des collaborateurs pour donner une idée de l'importance de cet ouvrage : Ce sont, pour la partie littéraire : MM. Paul MANTZ, L. de FOUCAUD, M. HAMEL, G. GEFROY, A. MICHEL, H. FOUQUIER, A. ALEXANDRE, R. MARX, L. GONSE S.-A. de LOSTALOT et A. DAYOT. Et pour la gravure : MM. BRACQUEMOND, GUÉRARD, LE COUTEUX, GAUJEAN, FOCILLON, COURTRY, CHAUVEL, etc.

Il a été fait des tirages de luxe.

Journal de la Jeunesse (916^e livraison). — Texte par : M^{me} de Nanteuil, Henri Latour, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Albert Cim.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1537^e livraison). — Deux campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1886-1887, 1887-1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Riou et Thiriat.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. } Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M^{me} Oppenheim

Tableaux modernes. — 3. *Brion*. La Danse du coq : 3.000. — 6. *Corot*. Paysage. Un ruisseau : 8.050; 7. Le Soir dans les bois : 5.200. — 10. *Fleury-Chenu*. Paysage d'hiver : 530. — 11. *Fortuny*. La Plaza de toros de Séville : 1.280. — 12. *Jalabert*. Le Christ sur les eaux : 2.000. — 13. *Leloir (Louis)*. Le Baptême du nouveau-né : 9.000. — 15. *Plassan*. Le Déjeuner des enfants : 2.000. — 16. *Robert-Fleury*. Le Sac de Rome en 1527 : 1.200. — 17. *Willems*. L'Amorce des fiançailles : 2.500; 18. Une patricienne : 2.000.

Tableaux anciens. — 23. *Pater*. La Halte à l'auberge : 8.500. — 24. *Robert-Hubert*. La Fontaine et la Balançoire. Deux panneaux décoratifs faisant pendants : 8.000. — 25. *Schalken*. La Veille de la bataille : 5.250.

Succession de M^{me} Roslin

La vente après décès des tableaux, œuvres de Roslin, peintre du roi Louis XVI et professeur de la reine Marie-Antoinette, et miniatures dépendant de la succession de M^{me} Roslin, faite à Ecouen, le 8 juin, a produit : 19.800 fr. Voici quelques prix :

Œuvres de Roslin. — 1. Le Salon de M^{me} Martineau : 3.175. — 2. Portrait de M^{me} Roslin, femme du peintre : 2.000. — 3. Portrait du peintre : 2.205. — 4. Portrait d'Alexandre Roslin, fils aîné du peintre : 405. — 5. Portrait de Joseph Roslin, second fils du peintre : 270. — 6. Portrait de Franklin : 1.020.

Miniatures. — 9. *Bonodier*. Portraits de M^{lle} Bricard, nièce du peintre Roslin : 310. — 10. *Hall*. Portrait de Roslin : 2.100. — 11. Portrait de M^{me} de Barmont, seconde fille de Roslin : 2.750. — 13. *Perrin*. M^{me} Alexandre Roslin, belle fille du peintre, née Abraham de Tours, et son fils : 1.000.

La vente des Meubles d'art de la maison **Mazaroz-Riballier**, et tapisseries anciennes, faite à l'hôtel Drouot et boulevard Richard-Lenoir, du 18 au 26 juin, par MM^{re} TITAI et CHEVALIER et M. MANNHEIM a donné les prix suivants :

— 53. Christ en ivoire sculpté avec croix et piédestal-reliquaire en ébène, garnis de bronzes ciselés et dorés, figurines d'anges, emblèmes, gaines à volutes, époque Louis XIV : 2.510. — 121. Facade de la Maison abbatiale des dames de Saint-Amand de Boven, composée de deux étages à panneaux de menuiserie sculptés, figurant des fenestragos gothiques, et séparés par des montants et des contreforts. XV^e siècle : 5.000. — 772. Garniture de lit en tapisserie au petit point, soies et laines multicolores, époque Louis XIV; sujets à personnages en riches costumes du temps et comprenant : le couvre-lit, le fond de lit, quatre rideaux, le bandeau extérieur et un bandeau intérieur; et 104. Lit Renaissance à colonnes : 4.065. — 773. Garniture de lit en guipure de Venise, à reliefs du temps de Louis XIII, sur satin cramoisi et comprenant : un couvre-lit, un fond de lit, quatre rideaux, un bandeau extérieur et un bandeau intérieur : 11.500.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La clôture de l'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts au Champ-de-Mars a eu lieu le lundi 30 juin.

Mercredi 2 juillet, assemblée générale pour l'élection de nouveaux membres sociétaires et associés.

La délégation, dans sa dernière séance, a décidé que la moitié des bénéfices réalisés cette année serait employée en bourses de voyage.

Les bourses sont de 3.000 fr. chacune; elles ont été attribuées à MM. Tournès, couturier, Picard et P. Audra, pour la peinture; Desbois

et Baffier pour la sculpture, et Lepère, pour la gravure.

L'Exposition générale des Beaux-Arts de Bruxelles commencera le 15 septembre et sera fermée le 15 novembre.

Elle est ouverte aux productions des artistes vivants, belges ou étrangers.

Les objets destinés à l'Exposition doivent être adressés à la Commission directrice de l'Exposition générale des beaux-arts à Bruxelles.

Une exposition internationale d'aquarelles, pastels, dessins et eaux-fortes, placée sous le protectorat de S. M. le roi de Saxe, aura lieu à Dresde en août et septembre prochains. Elle sera accompagnée d'une tombola pour laquelle le Comité a alloué une somme d'environ 35.000 Mk., destinée à l'acquisition d'œuvres exposées.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des beaux-arts réunie pour entendre en séance l'exécution des partitions de cinq concurrents pour le grand prix de composition musicale, dit prix de Rome, a décerné en comité secret les récompenses suivantes :

Premier grand prix : M. Carraud, élève de M. Massenet.

L'Académie n'ayant pas accordé l'année dernière de premier grand prix, avait encore à décerner cette année cette récompense qui a été attribuée sous le titre de deuxième premier grand prix, à M. Bachelet, élève de M. Guiraud.

Deuxième grand prix : premier prix, M. Lutz, élève de M. Guiraud; deuxième prix, M. Silver, élève de M. Massenet.

Notons que la section de musique et les jurés adjoints, dans leur décision préparatoire, avaient classé les deux premiers prix dans l'ordre inverse de celui que nous donnons; or, l'Académie a changé cet ordre et décerné la première nomination à M. Carraud.

Cette décision acquiert surtout de l'importance de ce que l'Académie des beaux-arts ne peut réformer le jugement de ses sections qu'en réunissant, au minimum, les deux tiers des voix des membres présents.

Ce *quantum* a été dépassé en faveur de M. Carraud.

L'Académie propose encore au ministre de l'instruction publique, M. Eug. Guillaume, sculpteur, membre de l'Institut, pour la place de directeur de l'Académie de France, à Rome, en remplacement de M. Hébert, actuellement directeur, dont le mandat expire le 1^{er} janvier 1891.

La section de peinture présente, dans l'ordre suivant, la liste des candidats à la place vacante dans cette section, par suite du décès

de M. Robert Fleury : 1^{er} M. Français; 2^e M. Detaille; 3^e M. E. Lévy; 4^e M. J. Blanc; 5^e M. Jules Lefebvre. L'Académie ajoute à cette liste les noms de MM. Benjamin Constant, Olivier Merson et Harpignies.

L'élection aura lieu dans la prochaine séance.

L'Académie, dans sa précédente séance, a décerné : 1^o le prix Maxime David, de la valeur de 400 fr., et qui doit être attribué à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts, à M^{lle} Thérèse Pomey, pour ses miniatures exposées au Salon de cette année; 2^o le prix Brizard, de la valeur de 3.000 fr., attribué à l'auteur d'un tableau de paysage admis à l'exposition des beaux-arts de Paris, à M. Rigotot (Albert), pour ses deux tableaux exposés au Salon de cette année.

Salon des Champs-Élysées

Distribution des Récompenses

La distribution des récompenses du Salon a eu lieu mercredi dernier, sous la présidence de M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. L'honorable M. Bailly, président de la Société des artistes, a ouvert la séance par un discours dans lequel, après avoir déploré la scission qui s'est produite, il a fait espérer que le Comité actuel atteignant la limite de son mandat à la fin de la présente année, il serait peut-être possible au nouveau Comité de trouver un terrain de conciliation.

Le ministre, après avoir déclaré, avec un optimisme rare, que le Salon de cette année lui semblait supérieur à celui des années précédentes, a offert de servir d'arbitre entre les deux camps.

Il est incontestable que la communauté des artistes a tout intérêt à ce que l'unité se rétablisse dans son sein. Le public a très bien accueilli cette année le morcellement du Salon; c'était une nouveauté, et puis on y trouvait l'occasion de revoir le Champ-de-Mars, au lendemain des fêtes superbes de 1889, mais la curiosité sera-t-elle aussi vive l'an prochain?

Le Salon des Champs-Élysées a reçu 240.000 francs de produit des entrées payantes; celui du Champ-de-Mars, 176.000 fr., dont il faut déduire une somme de 13.000 fr. bénéfice réalisé sur la vente des catalogues.

L'an passé, en raison de la concurrence de l'Exposition universelle, le Salon n'avait fait que 192.000 fr. de recettes. Mais en 1888 et les années précédentes, le chiffre des recettes avait oscillé entre 300.000 et 320.000 fr.

NOUVELLES

*** Le ministère des beaux-arts vient d'accepter le don de deux tableaux du peintre-graveur Jacques Leman, mort le 29 décembre dernier, offerts par la veuve du peintre.

Le premier, un portrait de l'architecte Daniel Ramée (gravé dans la *Gazette*), est donné à la ville de Caen, qui avait pensionné Jacques Leman alors qu'il commençait ses études.

L'autre toile est de dimensions importantes et représente un groupe de cinq amis. Elle figurera dans quelques jours au Musée de Rouen avec le nom de l'auteur et celui de la donatrice.

Le Musée du Luxembourg vient de s'enrichir d'un des meilleurs tableaux de François Bouvin, l'ivre *Maria*, dans lequel l'excellent peintre reproduisit l'intérieur du couvent d'Aramon.

Ce tableau figura au Salon de 1870.

En outre, le même Musée a reçu en don de M^{me} veuve Otto von Thoren et de son fils un tableau de feu Otto von Thoren : *Intérieur d'étable*.

Enfin, le *Bulletin des Musées* annonce que le Conseil d'Etat statue en ce moment sur l'acceptation du legs du peintre F. Heilbuth, qui a laissé au Musée du Luxembourg son tableau : *Jeune femme au bord de l'eau*.

M. Paul Delaroche, mort à Alger, il y a quelques mois, petit-fils du peintre célèbre dont il portait le nom et arrière-petit-neveu de Carle Vernet, a légué au Louvre deux œuvres importantes : l'une est un portrait de Carle Vernet qui a sa place naturelle dans la galerie des portraits de peintres créés au Louvre ; l'autre est une ébauche du portrait de Mme Chaligny, par Louis David.

Le beau tableau de Daubigny : *Écluse de la vallée d'Optevroz*, dont nous parlions dernièrement, et qui a figuré avec honneur à l'Exposition centennale du Champ-de-Mars, vient de rentrer au Musée de Rouen, auquel depuis deux ans environ il a été attribué, par le directeur des Beaux-Arts.

Il s'y trouve d'ailleurs en bonne compagnie, faisant pendant à un autre superbe paysage de Daubigny, acquis de l'artiste, à la suite de l'une des expositions municipales de Rouen, comme les Corot que possède ce Musée.

Moins riches que l'Etat, les municipalités provinciales n'ont pas attendu la mort des maîtres de l'Ecole française pour acquérir leurs œuvres, ce qui leur a permis de les posséder à un bon marché relatif.

Le Musée de Lille vient d'acquérir un tableau attribué à Jordaens et représentant *La Tentation* (figures à mi-corps de grandeur naturelle) et le Musée Wicar vient de recevoir en don de M. le baron Alphonse de Rothschild trois miniatures, dont un portrait par Augustin et une tête de profil par Sauvage.

M. Henri Revoil, membre correspondant de l'Institut, et l'un de nos plus savants architectes, vient d'être chargé par le gouvernement roumain d'inspecter les divers travaux de restauration dont les « monuments historiques de Roumanie » ont été l'objet pendant ces dernières années. M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, a autorisé M. Revoil à accepter ce mandat et lui a conféré en outre une mission d'études archéologiques dans les régions qu'il va parcourir.

M. Guignet, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, vient d'être nommé directeur des teintures aux Gobelins, en remplacement de M. Hecaux, admis à la retraite après 40 ans de service. M. Guignet a fait de nombreux travaux sur les teintures; il a été répétiteur à l'Ecole polytechnique et suppléant de Chevreul au Jardin des Plantes.

Le bureau de la Chambre a décidé mercredi, sur le rapport de M. Noël Parfait, président de la commission de comptabilité, qu'il y avait lieu de réclamer à la ville d'Amiens la restitution du tableau d'Alexandre Hesse représentant *Mirabeau répondant à Drouot-Brézé* qui figure actuellement, à titre de dépôt, dans le Musée de cette ville, ce tableau devant faire partie de la décoration de la salle des séances du Palais Bourbon.

Conformément à une décision du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, un monument commémoratif du peintre Henri Regnault vient d'être placé à la villa Médicis, à Rome.

Ce monument, très simple, se compose d'une plaque de marbre noir sur laquelle est fixé le masque en bronze de l'artiste; une palme et une branche de chêne, également en bronze, encadrent la figure.

M. Ravaisson a fait apporter et exposer dans le vestibule de l'Institut un groupe en plâtre représentant par des moulages complétés comme il croit qu'ils doivent l'être, la composition à laquelle appartenait, suivant lui, la Vénus de Milo. Ces moulages reproduisent, l'un la Vénus, l'autre la statue, appartenant également au Louvre, qui est connue sous la dénomination, d'ailleurs abandonnée, d'Achille. M. Ravaisson a lu, dans une des dernières séances de l'Académie des Inscriptions, une notice contenant la justification de la restitution qu'il propose.

Notre collaborateur, M. Salomon Reinach qui a publié une étude sur la Vénus de Milo dans la *Gazette* du 1^{er} mai dernier, viendra sur la question dans un de nos prochains numéros.

Une statue d'I Hector Berlioz, par M. U. Basset, sera inaugurée le 21 septembre prochain, par M. le ministre des beaux-arts, à la Côte-Saint-André (Isère).

A l'occasion du 450^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie et d'un congrès d'imprimeurs qui se tient en ce moment à Strasbourg, M. Barack, conservateur de la bibliothèque universitaire de cette ville, a organisé une exposition des produits de la période primitive de l'art de l'imprimerie. Cette exposition a un caractère spécialement alsacien-lorrain. Elle contient des ouvrages nombreux et considérables provenant des imprimeries de Jean Mentelin, Henri Eggestin, Georges Husner, Adolphe Ruseh, Martin Flach, Martin Schott, etc.; une collection très rare de livres populaires imprimés chez Knoblochtzger, Kupfful, Gruninger, Flach, Pruss; puis des œuvres illustrées très précieuses, entre autres les *Varrenspiegel*, de Seb. Brant (1493), le grand tir de Strasbourg, en 1576, les œuvres de Fischart et de Geiler de Kaysersberg.

Comme le congrès des imprimeurs coïncide avec une fête en l'honneur de Gutenberg, l'exposition comprend aussi quelques imprimés de Mayence, le *Liber de sancta virginitate* (vers 1460) et le manifeste du grand électeur Diether von Isenburg (1462).

Puis on voit, comme précurseurs de l'art typographique, les impressions sur bois, à savoir un Jean Regiomontanus, une *Biblia pauperum* (1460-1475), etc.

Le Clouet de Cherbourg

C'était un ravissant petit tableau, mais on n'en parlait guère. Il y a quelque trente ans, une commission officielle, parcourant les Musées de province, l'avait rencontré et déclaré vraiment digne de Clouet; puis le silence s'était fait de nouveau. Deux ou trois Cherbourgeois — mettez sept ou huit si vous voulez — le connaissaient et l'appréciaient à sa valeur. C'est en cela que consistait la gloire pour lui.

Mais une petite craquelure exige qu'on l'envoie à Paris, chez un bon médecin de tableaux : il est saisi au passage par un voleur très artiste, sinon très délicat, et le voilà devenu célèbre tout d'un coup.

Va-t-on le retrouver ? Cela est probable, et le voleur aussi. Aujourd'hui, grâce à la vapeur et plus encore aux journaux, la terre est très petite.

Le signalement d'un criminel fait bien vite le tour du monde et transforme chaque lecteur en un policier plein de zèle. Par une heureuse chance, en février 1882, nous avons obtenu du directeur du Musée de Cherbourg, la permission de faire exécuter deux grands clichés sur verre d'après le petit Clouet ou soi-disant tel, que nous connaissions de longue date pour avoir en l'occasion de le voir et de l'admirer à loisir plusieurs années de suite, pendant nos villégiatures d'été.

Cette photographie, seule reproduction existante du tableau, était restée dans un tiroir, avec beaucoup d'autres analogues. Nous l'avions presque oubliée, mais maintenant son tour est venu, la voilà utile : elle a servi à l'exécution du croquis ci-joint. Les policiers, les marchands de tableaux, bref, toutes les personnes intéressées en auront des reproductions, et le voleur trop artiste sera probablement bientôt fort embarrassé de son butin. Ce qu'il aurait de mieux à faire serait de le renvoyer anonymement à qui de droit.

Le portrait volé représente une jeune fille ou

une jeune femme vue en buste jusqu'à la taille, les deux bras pendants coupés assez haut par le cadre ovale; son corsage noir, fermé par une rangée de nombreux petits boutons; est tout simple, tout uni, avec un col montant bordé d'une petite ruche blanche; les manches, ornées de bouffants au bas des épaules, ne sont pas noires comme la robe, mais d'un brun clair. La tête, dont le cou est presque entièrement caché par le col et la ruche, est tournée légèrement de $\frac{3}{4}$ vers la gauche du spectateur; les traits sont assez réguliers; le front large et découvert; les yeux, de grandeur moyenne, plutôt petits que grands, bien encadrés par des sourcils d'un jet assez hardi, sont d'une couleur vague, d'un bleu foncé rompu, et regardent le spectateur; le nez, assez long et droit, ciselé au bout, avec une cloison médiane bien détachée entre deux narines déli-

cates, est caractérisé par un assez large méplat antérieur, qui s'élargit un peu vers le milieu; la bouche, aux coins très creusés, est bien modelée, peut-être un peu sèchement vers les coins; les pommettes sont légèrement saillantes, avec un petit creux au-dessous, ce qu'on remarque sur tout dans le contour accidenté de la joue droite, qui se détache doucement sur la blancheur discrète du bonnet. L'expression de la tête est calme et pensive.

Ce que le dessin ne peut pas rendre, c'est le ton exquis du visage, d'un blanc délicat comme un pétale de fleur, avec une pointe de rose à peine sensible sur les joues;

c'est l'harmonie générale de couleur et de valeurs que produisent par leur contact le fond, d'un gris ebaud et transparent, le linge blanc de la coiffure, le ton du visage, le noir de la robe et le brun des manches.

Puisqu'il s'agit de retrouver un objet volé, le moindre détail peut être utile. Ajoutons donc ceci: la peinture ovale, d'environ 17 centimètres de hauteur sur 13, est dans un cadre doré rectangulaire. Ce cadre se compose, à partir du centre, d'une fine moulure ovale à ornement régulier; d'une partie plate comprise dans un rectangle de baguette arrondie, avec quatre ornements d'angle isolés à l'intérieur; d'une partie en sautoir, de 2 centimètres environ de largeur, comprise entre cette baguette rectangulaire et une autre plus grande, de même forme; enfin d'une partie plus en relief et plus richement ornée, formée de quatre guirlandes de fleurs et de feuillages raccordées aux angles. Le cadre doit avoir, en tout, environ 40 centimètres de hauteur et une largeur un peu moindre.



Le CLOUET de Cherbourg

Au milieu du bord supérieur du cadre se trouvait un cartouche rectangulaire, coupé aux quatre angles, d'environ 3 centimètres de hauteur sur 6 de largeur, portant le n° 119 en chiffres aux formes lourdes. Il est probable, si même le cadre est resté, que le numéro a été enlevé; mais on retrouverait les traces du procédé qui avait servi à le fixer sur la guirlande.

A quel peintre peut-on attribuer le portrait? Le nom de Clouet, ou plutôt des Clouet, car il y a eu quatre peintres, pour le moins, dans cette famille, s'applique jusqu'à présent, à peu près indistinctement, à tous les petits portraits du xv^e siècle où se trouvent réunies, avec un sentiment bien français d'élégance et de goût, la légèreté de main dans l'exécution des accessoires, une grande sincérité dans le dessin, une délicatesse particulière dans le modelé; quelque chose comme du Holbein avec beaucoup moins de force et plus d'élégance. L'œuvre dont nous avons sous les yeux la photographie, complétée par le souvenir, rentre dans cette catégorie. Est-elle d'un des Clouet? Nous nous garderons bien de préciser, craignant de tomber dans des hypothèses arbitraires. Mais elle porte la marque indéniable de l'école créée en France par les Clouet.

De quelle époque est-elle? Le costume indique d'une façon assez précise le commencement du dernier tiers du xvi^e siècle. Par une coïncidence curieuse, la coupe de la robe semble être de l'année dernière! La coiffure même, avec la raie médiane et les cheveux tirés un peu en arrière de façon à laisser voir les pointes aux tempes, est celle de beaucoup de femmes poiet trop mondaines du temps présent. Mais ni les élégantes, ni même les bourgeoises d'aujourd'hui ne voudraient porter ce bonnet de mousseline.

Il est charmant, ce bonnet qui prend la forme de la tête et qui, soutenu par une fine armature de fil de cuivre, s'élargissant aux tempes, vient terminer sa courbe gracieuse au bas des joues, à hauteur de la bouche. On le retrouverait, encore aujourd'hui si on cherchait bien, en province, dans les Côtes-du-Nord, par exemple. Il existait encore en Flandre et en Hollande dans la première moitié du xvii^e siècle. (Voyez les *Regentes* de Van Valckert, celles de Santvoort (1638), les femmes des *Portraits de famille* de Th. de Keyser, le portrait d'Elisabeth Bas, de Rembrandt (1610), tous portraits du Musée d'Amsterdam, reproduits dans la magnifique publication des *Chefs-d'œuvre* de ce Musée par M. Abraham Bredius, si élégamment traduite en français par M. Emile Michel. Seulement, dans les portraits hollandais du xvii^e siècle, le bonnet n'a plus exactement la même forme; il s'est élargi et alourdi; il est devenu une coiffure de vieille femme. Un demi-siècle plus tôt, il était encore léger et élégant.

La pièce de gibier qu'un chasseur a blessée sans pouvoir s'en emparer, le poisson qu'un pêcheur a laissé échapper, sont toujours la plus belle pièce de gibier, le plus beau poisson qu'on ait jamais vus. Il nous paraît inopportun d'insister sur la valeur du Clouet de Cherbourg au moment où personne ne pourrait contrôler notre opinion. Disons seulement qu'à notre avis ce petit tableau tiendrait un rang fort honorable parmi les portraits du Louvre ou de la galerie de Chantilly, attribués aux Clouet ou à leur école.

E. DURAND-GRAVILLÉ.

L'Exposition des Tableaux des Maîtres anciens, à La Haye

Les Expositions qui se multiplient de plus en plus et dans tous les pays, nous apportent chaque année leur contingent de lumières nouvelles sur l'histoire de l'Art. Au printemps déjà, on avait pu voir à La Haye une exposition de paysages de notre Daubigny, qui compte en Hollande de fervents admirateurs. Nous ne savons si, à Paris même, nos maîtres modernes sont aussi appréciés qu'en ce pays. A La Haye, la riche collection de M. Mesdag, le célèbre peintre de marines, est un véritable Musée dans lequel Delacroix, Millet, Corot, Rousseau et Troyon, pour ne citer que les plus illustres, sont représentés par des œuvres aussi nombreuses que choisies. Enfin, c'est encore au cercle artistique de La Haye, *Pulchri Studio*, qu'est ouverte en ce moment une remarquable exposition de maîtres anciens dont MM. Moes et Van Someren, aides du concours de M. Bredius, ont dressé l'excellent catalogue. Cette exposition mériterait assurément mieux qu'une sèche énumération; mais comme elle va bientôt finir, nous nous contenterons de signaler quelques-unes de ses toiles les plus curieuses ou les plus importantes.

Les portraitistes qui sort, on le sait, l'honneur de l'école, y font bonne figure, avec deux portraits de Scorel, fort habilement restaurés, et la belle tête de Jacob de Moor par Antonio Moro, appartenant à M. Victor de Stuers, une œuvre magistrale qui, à la fermeté habituelle du peintre, joint cette fois plus de charme et de souplesse qu'il n'en montre d'ordinaire. Santvoort, Elias, van der Voort, Ravesteijn et Miereveld soutiennent leur réputation et dans son beau portrait de 1636, probablement celui de Cornelis van Hogen-dorp, Th. de Keyser se montre le digne émule de Rembrandt. Ce dernier s'offre à nous avec trois ouvrages: l'un, le *Portrait de jeune dame*, connu sous le nom de la *Femme d'Utrecht* et daté de 1639, d'une exécution correcte et posée, plein de charme et d'éclat; un peu sec cependant, peut-être à cause d'un nettoyage trop radical ou d'une restauration déjà ancienne. La petite *Tête de vieillard* de 1617 est d'une facture plus généreuse et plus délicate; comme ampleur et force d'expression c'est peut-être le meilleur exemplaire de ces études de dimensions restreintes que le maître a peintes quelquefois. Enfin c'est bien la *Mère de Rembrandt* que nous reconnaissons, telle que nous la montrent ses eaux-fortes, aux environs de 1628-1629, dans ce petit panneau acheté récemment à Rotterdam pour une somme minime, 55 florins, par M. Bredius. Avec un triva plus franc, la finesse des intonations et de la touche rappelle les tableaux que G. Dou, le premier élève de Rembrandt, peignait alors dans son atelier, quant à *Loth et ses Filles* dont la composition nous est plus connue que par la minuscule gravure de J. van Mier (1631) et le charmant dessin à la sanguine du British Museum, ce n'est qu'une très médiocre copie et en assez pitoyable état. Avec des tableaux de G. Dou, de G. Flinck, de Maes, de Juriaen Ovens, de Jacob Becker, nous devons mentionner ici une *Tête de Vieille Femme*, attribuée à un autre élève de Rembrandt, C. A. Vlesse; si l'attribution n'est que conjecturale, c'est

vieille, avec son teint jaune et sa physionomie si puissamment caractérisée, fait, à bon droit, sensation parmi les artistes, et la force de la tonalité de cette étrange figure rend son voisinage singulièrement dangereux pour les toiles qui l'entourent.

Avec le progrès des études sur l'art hollandais, les peintres de Société de cette école forment maintenant une légion et c'est surtout grâce aux recherches heureuses de MM. Bode et Bredius que leur biographie comme la détermination de leurs œuvres ont été, en ces derniers temps, tirées au clair. Aux nous bien connus de Dirck Hals, de Steen, de Ter Borch, de Metsu, de Q. Brekelenkamp, de Palamedes, etc., que des ouvrages remarquables recommandent ici à notre attention, nous devons ajouter, en le mettant hors de pair, celui de J. M. Molenaar avec sa *Famille Geelvinck*, datée de 1637, et qui appartient à M. Van Loon, avec tous les membres de cette famille réunis pour un mariage, composition touffue et intéressante à bien des égards pour les révélations qu'elle nous apporte sur les usages et les mœurs de la haute société de ce temps. En dépit de la complexité des épisodes, l'aspect est resté simple et la diversité de tous ces riches costumes ne nuit en rien à l'harmonie de l'ensemble. Mais ce qui est vraiment merveilleux, c'est la justesse d'expression de toutes ces figurines et leur physionomie si profondément individuelle, comme celle de ce gros bonhomme vêtu de jaune qui, l'air pensif, un peu morose, paraît s'isoler de la foule pour s'absorber dans ses réflexions, ou bien encore celle de ce joli cavalier vêtu de noir, avec ses traits fins et sa tournure élégante. On reste confondu quand on voit à quelques pas de là un *Renicement de Saint-Pierre*, signé également du nom de Molenaar, œuvre d'une vulgarité extrême, avec la date 1647, qui, d'ailleurs, nous semble fort suspecte. Mais même dans des tableaux postérieurs, Molenaar a laissé sous son nom bon nombre de paysaneries lourdes et gauchement appuyées et c'est un problème déconcertant que celui de cet artiste qui, en pleine possession de son talent et dans la fleur de sa jeunesse, s'amoindrit ainsi. Il est vrai que ce n'est point là un fait unique, puisque un peu avant, la destinée de van de Venne n'est pas moins étrange et qu'après les fins tableaux du Louvre et de M. Franken, nous lui voyons peindre les laides et insipides grisailles dont, à partir d'une certaine époque, il n'a plus cessé de se rendre coupable. Notons aussi comme une rareté, la *Vue du Tyverberg* de D. Vinck-Boons (1620) avec le prince Maurice, en carrosse, escorté d'une suite nombreuse, œuvre très supérieure à toutes celles que nous connaissons de ce peintre.

Mentionnons encore, en courant : de Vermeer de Delft, le gracieux *Intérieur*, appartenant à M. J.-F. van Lennep, et la *Tête de jeune fille*, de M. Des Tombes, dans laquelle nous retrouvons le même modèle que dans le tableau de Vermeer à la galerie d'Arenberg ; de P. Wouwerman, un *Cheval gris*, se détachant sur un ciel gris argenté, étude évidemment faite d'après nature, un vrai bijou ; la *Proposition de mariage*, d'I. van Ostade, les trois tableaux d'Egh. van der Poel, etc., etc. Parmi les paysagistes : van der Neer, Salomon van Ruysdael et ses *Bords d'une rivière* avec une ruine à demi cachée dans la verdure :

de Jacob, son célèbre neveu, au *Chemin dans la campagne* et une *Vue de la Drenthe* qui l'a si souvent inspiré ; une *Mer de Harlem* d'Everdingen, petit panneau d'une tonalité grise très expressive ; un délicieux paysage de L. de Vadder, avec des personnages minuscules par D. Teniers, à M. Bredius ; une *Vue du Dam*, par van der Heyden, étoffée de charmantes figures d'Ad. van de Velde, et un prétendu Hobbema, tableau assez endommagé qui a conquis les suffrages des peintres et dont M. Koster a gravé une excellente eau-forte, mais qui n'est certainement pas du maître et ne rappelle en rien l'exécution de ses ciels, ni le feuillage de ses arbres ; un bel *Intérieur d'église*, de Houckgeest et, enfin, des natures mortes de de Heem, de Jan van de Velde (et non d'Esaias, ainsi que le dit le catalogue) où l'on retrouve son exécution et ses accessoires habituels, et des *Poissons* d'Ab. van Beyeren, un des chefs-d'œuvre du maître.

J'en passe et des meilleurs ; mais cette brève énumération suffira à prouver l'intérêt d'une Exposition qui, nous l'espérons du moins, sera prolongée. Il n'était que juste d'en signaler l'importance à ceux des lecteurs de la *Chronique* qui seraient disposés à prendre le chemin de la Hollande. Avec l'attrait particulier que leur offrira cette Exposition, nous recommandons à leur visite le Musée de La Haye, enrichi et réorganisé par les soins intelligents de M. A. Bredius, son nouveau directeur, — cela seul vaudrait le voyage — et la *Ronde de nuit* du Ryks Muesum à laquelle récemment l'objet, a rendu un éclat et une transparence tout à fait imprévus.

EM. MICHEL.

L'ART ET L'ARCHEOLOGIE AU THÉÂTRE

HIPPODROME. — Jeanne d'Arc

Malgré les impossibilités que présente ce qu'il faut bien aujourd'hui appeler la scène de l'Hippodrome, à l'installation de décors qui dépassent le niveau de l'appui des loges et des gradins, on y est arrivé cependant par un truc fort ingénieux, pour le troisième tableau de *Jeanne d'Arc*.

Pour les deux tableaux précédents, le décor est peu de chose, puisqu'il ne doit guère mesurer plus de deux mètres de hauteur, mais il est assez pittoresquement disposé.

Au premier il représente, en plan, une prairie coupée de routes ; au centre de laquelle une mare bordée de saules est creusée, et un parc à montons est dressé. Puis, un paysage est peint contre l'enceinte, se raccordant très habilement avec deux collines qui se dressent dans un coin. Il sert de fond à la maison de Jeanne d'Arc dressée devant la tribune de l'orchestre, où l'on peut user d'un peu plus de hauteur. Joignez-y quelques maisons basses, un pigeonier qui est plus provençal que lorrain et quelques baies, etc. Vous aurez ainsi un paysage suffisant pour servir de cadre à plusieurs scènes champêtres : Une charrette attelée de bœufs qui passe ; un troupeau de moutons qui rentre au parc, des femmes qui lavent leur linge, etc., en attendant le drame, celui-ci

débuta par un Anon qui fait traînant une carriole devant les marandeurs qui le poursuivent.

L'apparition des deux « voix » qui donuent une épée à Jeanne est fort habilement réglée. Deux femmes ailées descendent des cintres, se tenant par la main, ce qui les empêche de tourner sur elles-mêmes, tandis que deux choristes cachées par des toiles chantent à leur place. Elles posent à terre sur la pièce d'eau d'où monte un nuage de vapeur qui les enveloppe, tandis qu'elles disparaissent par une trappe.

Au second tableau, les haies se transforment en chevaux de frise, la maison de Jeanne d'Arc devient la barbacane d'une des portes d'Orléans. Les toiles figurant la prairie sont enlevées avec tout ce qu'elles portaient. On assiège et l'on va prendre Orléans.

Un ballet de ribaudes forme le principal attrait de ce tableau militaire dont la stratégie finale semble plus rudimentaire que de raison.

Au troisième tableau, Jeanne d'Arc est brûlée.

La maison de Domrémy qui a été transformée en château-fort avec pont leviss, roulée au milieu de l'arène, devient le bûcher.

Les deux collines qui faisaient si bon effet, dépouillées de leur enveloppe de verdure, en deviennent les soubassements que recouvrent d'autres toiles figurant un revêtement de pavés dans un désordre fort pittoresque. Mais le paysage peint sur le pourtour ne peut, avec la meilleure volonté du monde, figurer la place du Marché de Rouen, ni être remplacé par les maisons liliputiennes qu'il aurait fallu peindre. Alors, on a usé d'un effet d'éclairage sur toile métallique peinte, souvent usité au théâtre pour les apparitions, mais qui ne l'avait jamais été qu'à l'ancien Diorama, sur toiles transparentes, dans les proportions colossales où il a été réalisé à l'Hippodrome.

Les maisons du Marché de Rouen, avec la perspective des rues qui y débouchent, et des églises qui les dominent, ont été peintes par M. Lemeunier sur une toile métallique formant une immense d'écuse qui, suspendue à la charpente pendant les autres tableaux, descend sur l'arène qu'elle enveloppe à quelques mètres en avant des gradins.

On éteint les lustres placés au-dessus du public, et l'on allume les lanternes électriques suspendues dans l'enceinte de la toile métallique, sur laquelle la peinture apparaît, vivement éclairée et solide comme si elle était appliquée sur une surface opaque.

Elle cache le public pour le spectateur placé de l'autre côté de l'enceinte. On la voit à travers le tissu lâche qui est tendu le plus près de soi, et qui disparaît presque. L'effet est très singulier.

Pour le dernier tableau, celui de l'épithèque, il n'y a qu'à enlever les toiles qui couvrent les gradins qui entourent le soubassement du bûcher; sur eux se groupent les musiciens, les populations de toute la France, etc... qui acclament la statue équestre de Jeanne.

Pendant que Jeanne, liée sur le bûcher, et enveloppée de quelques flammes, au milieu de vapeurs d'eau colorées en rouge par des projections électriques, disparaissait, un moulage en staff doré de la statue de Fremiet — 2^e édition, celle gravée dans la *Gazette*, — était montée à sa place.

Dans ce tableau final, tout le personnel de l'Hippodrome figure, ce qui empêche de l'employer dans le précédent, qui est un peu vide. Une centaine de truands entourant le bûcher et insultant Jeanne eussent été nécessaires pour envelopper le cortège des moines et des soldats qui accompagnent la charrette où la victime expiatoire de la France délivrée est assise. Son confesseur l'assise le bourreau vêtu de rouge, comme il convient.

Le personnel de ce tableau final est assez bigarré; les costumes des anciennes provinces de France et des corps de métiers, les femmes vêtues à l'antique, une palme ou une oriflamme à la main, à pied ou à cheval; les cuirassiers et une batterie d'artillerie aux canons de bois enguirlandés, se mêlent dans leurs chants et dans leurs évolutions, dans leur hommage enfin à l'héroïne glorifiée.

Nous ne pourrions affirmer que tous les costumes et surtout que toutes les armures soient du milieu du XV^e siècle français. Parmi les paysans encapuchonnés du premier tableau il y en a plusieurs qui rappellent plutôt les peintures murales de l'Italie du XIV^e et du XV^e siècle que les miniatures ou les tapisseries françaises du XV^e, si cette observation ne peut s'adresser à tous.

Quant à Jeanne, les cheveux tombant en tresse sur le dos, elle porte d'abord le costume de la figure célèbre de Chapu, puis l'armure de celle de Fremiet. Parmi les armures des hommes de cheval il est possible que plusieurs, sorties du magasin des accessoires anciens appartenant au XVI^e siècle. Par contre il y a des chevaliers revêtus de la cotte d'armes à larges manches dentelées qui appartiennent surtout au XV^e siècle. Les harais des gens de pied, archers, cecelliers pour l'assaut, etc., ont dû être exécutés d'après les miniatures des nombreux combats qu'il illustrent sur tout les manuscrits de Tite-Live. On y a même pris un détail sur le sens duquel on s'est trompé.

Pour les enlumineurs français du XV^e siècle qui ne se piquaient nullement d'érudition, les Romains étaient les descendants du Châl mazur légendaire, plutôt que ses ancêtres, et leurs ennemis, quels qu'ils fussent, n'étaient pour eux que des Sarrasins. Aussi les ont-ils coiffés d'un turban plus ou moins authentique.

Quoiqu'on le dise rapporté des croisades par saint Louis, c'est ce turban qui enveloppe de ses torsades bizarres le capuchon des pèlerins de l'armée que conduit Jeanne d'Arc.

D'autres portent sur leur tête le chaperon de l'un des sergents-d'armes de la bataille de Bouvines sur la pierre gravée qu'ils émigrent sous Charles V. Mais les sergents d'armes ne se battent pas sur ce monument, et, s'ils portent le harais militaire, ils en ont laissé la cointure que l'on ne revêtait que devant l'ennemi. Or, les pèlerins de l'armée française assiègent Orléans. Il est vrai qu'ils y pensent si peu qu'ils ne s'occupent qu'à voir danser les ribaudes court vêtues et quelque peu retroussées. Mais on ne s'est jamais montré sévère pour les ballerines et celles-ci sont accoutrées tellement quellement en accord très approximatif avec les costumes plus réels des autres femmes du camp.

Quelles que soient les critiques de détail que l'on peut adresser à la mise en scène de la *Jeanne*

d'Arc de l'hippodrome, la tentative qu'on vient d'y faire pour sortir de la banalité habituelle du spectacle des clowns et des écuyers des deux sexes, mérite qu'on s'y arrête, à quelque point de vue que l'on se place pour l'apprécier.

Elle témoigne, en tout cas, d'un grand esprit d'initiative, chez M. Houke, son directeur.

A. D.

Nous avons dit en quelques mots dans la livraison de la *Gazette* du 1^{er} juillet, le grand succès obtenu par l'hippodrome. La *Jeanne d'Arc* est à tous les points de vue une tentative heureuse; nous espérons que la direction ne s'en tiendra pas là, car il y a beaucoup à faire en ce genre. L'association des arts plastiques et de la musique dans cette vaste enceinte de l'hippodrome peut donner lieu à de magnifiques spectacles d'un genre tout nouveau.

La partition de M. Widor est une des meilleures qu'ait produites le compositeur justement applaudi de la *Korrigane* et de quantité d'autres œuvres remarquables. Elle est à la fois bien comprise au point de vue du sentiment dramatique de la légende, avec la nuance d'archaïsme qu'il fallait y mettre, et bien écrite pour l'orchestre d'harmonie, c'est-à-dire d'instruments à vent, dont les sonorités doivent remplir cet immense espace. Le ballet des ribandes, mêlé de chants, et le tableau pastoral de Domremy contiennent des pages charmantes; elles gagneraient à être entendues séparément, pour elles-mêmes; la beauté du spectacle fait un tort réel au compositeur.

A. DE L.

NÉCROLOGIE

M. Paul Rattier, le collectionneur bien connu, est mort le 9 juin, en son hôtel de la rue Bayeu. Il a légué au Musée du Louvre un magnifique bas-relief en marbre, travail italien du x^v^e siècle et représentant le buste de Scipion; cette pièce, attribuée à Léonard de Vinci lui-même, par M. Bude, provient de la vente de M. Rattier père en 1858. Il laisse également au Musée du Louvre un tableau de Quentin Matys, *La Vierge tenant l'Enfant Jésus*.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au delà de Mantes, Rambouillet, Houdan et Gisors, des billets d'aller et retour, comportant une réduction de 25 0/0. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi :

Jusqu'à 75 kil. inclus.....	1 jour
De 75 à 125 kil. inclus.....	2 jours
De 125 à 250 kil. inclus.....	3 jours
De 251 à 500 kil. inclus.....	4 jours
Au-dessus de 500 kil.....	5 jours

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours de fête; l'addition des billets est augmentée en conséquence.

Études de Mes TANGRE et COLLIN

Notaires à Bar-le-Duc

LIQITATION amiable, entre anciens associés avec admissions d'étrangers, le 10 juillet 1890, 2 heures, à Salvanges, près Bar-le-Duc, en deux lots, avec faculté de réunion.

I^o Fonds de PEINTURE SUR VERRE

(Ancienne maison MARÉCHAL et CHAMPIGNEULLE, à EMETZ. — Maison CHARLES CHAMPIGNEULLE; veuve CHARLES et EMMANUEL CHAMPIGNEULLE, seuls successeurs). — Clientèle. — 10.000 Cartons. — Bibliothèque. — Matériel. — Récompenses. — Droit au bail, etc.

Mise à prix : 75.000 francs

II^o Fonds de FABRICATION de STATUES

Clientèle, Moules, Matériel, Récompenses, etc.

Mise à prix : 25 000 francs

Faculté par les acquéreurs de reprendre les vitraux de fonds au prix de 6.000 fr., les statues pour 4.000 fr.

S'adresser à M^{rs} Tangre et Collin, notaires, et à M^{re} Renauld, avoué à Bar-le-Duc.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BAINS DE MER DE L'Océan

TRAINS RAPIDES

1^o Paris à Royau, sans transbordements de voitures.

Paris (Montparnasse) :

Départs, 7 h. 55' matin, 7 h. 55' soir.

Royau :

Arrivées, 7 h. 52' soir, 8 h. 11' matin.

Prix des billets de Bains de Mer

Valables pendant 33 jours, avec faculté de prorogation pendant 10, 20 ou 30 jours, moyennant une augmentation de 10, 20 ou 30 0/0 :

1^{re} cl., 72 fr. | 2^e cl., 54 fr. 70 | 3^e cl., 40 fr. 20

2^o Paris aux Sables-d'Olonne et Paris à Fouras.

Paris (Montparnasse) :

Départs, 7 h. 55' matin, 8 h. 30 soir.

Les Sables-d'Olonne :

Arrivées : 6 h. 4' soir; du 20 juillet au 15 septembre, 7 h. 10 matin.

Fouras :

Arrivées : 6 h. 39' soir, 7 h. 45 matin.

Voitures directes, la nuit, jusqu'aux Sables-d'Olonne.

Prix des billets de Bains de Mer

Valables pendant 33 jours, avec mêmes facultés de prorogation.

Paris aux Sables-d'Olonne et retour :

1^{re} cl., 63 fr. 55 | 2^e cl., 48 fr. 05 | 3^e cl., 35 fr. 10

Paris à Fouras et retour :

1^{re} cl., 64 fr. 80 | 2^e cl., 49 fr. | 3^e cl., 35 fr. 90

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente après décès de **M. le baron M...**, hôtel Drouot, salle n° 2, le 24 avril :

1. *N. Berchem*. Le Cavalier en promenade : 1.380. — 3. *Ling Ubach*. Les Dunes de Scheveningen : 720. — 4. *Nattier*. Portrait de M^{me} la comtesse de X... : 9.750. — 6. *Ribera*. Saint-Jean : 3.800. — 7. *Rubens* (attribué à). Madeleine en prière : 1.600. — 12. *Franceschi*. Buste de femme, grandeur naturelle, marbre blanc : 900.

Collection de M^{me} V^e R. V.

Vente de tableaux anciens faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 24 avril.

1. *Berchem* (N.). Le Passage du Gué : 3.553. — 3. *Bout et Boudwins*. Paysage avec rivière et ville fortifiée : 600. — 16. *Albert Cuyp*. Campement aux environs d'une ville fortifiée : 1.500. — 15. Attribué à *Chaste Ghebe*. Monuments de l'ancienne Rome : 1.300. — 16. *J. Van Goyen*. Ville au bord d'une rivière : 810. — 17. *Hals*. Le Joyeux buveur : 2.800. — 33. *Ruydael* (Jacob). Paysage accidenté : 1.750. — 39. *Terburg*. (Attribué à). Le Repos des chasseurs : 2.475.

Vente hôtel Drouot, salle 1, le jeudi 24 avril.

47. *Michel de Corneille*. Portrait d'une princesse : 3.550. — 52. *David Leclerc*. Les Hebreux recevant la manne du ciel : 1.400.

Succession Auguste Maquet

1 et 2. Deux grandes tapisseries Louis XIV, d'après Teniers : Joueurs de cartes et joueurs de boules : 4.050. — 3. Tapisserie ancienne : Paysage avec village : 2.300. — 7 et 11. Cinq tapisseries de Bruxelles, dans le goût de Teniers : personnages, oiseaux et fleurs : 2.315. — 16. *Corot*. Vue de Trouville : 4.500; 17. Entrée d'un bois avec château : 3.550.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts dans sa séance du 5 juillet a procédé à l'élection d'un membre de la section de peinture en remplacement de M. J.-N. Robert-Fleury, décédé.

Les votants étaient au nombre de 36; la majorité à obtenir était de 19 voix. Quatre tours de scrutin ont été nécessaires; ils ont donné les résultats suivants :

1^{er} tour : MM. Jules Lefebvre, 14 voix; Français, 13; Detaille, 3; Emile Lévy, 3; J. Blanc, 1; L.-O. Merson, 1; Harpignies, 1.

2^e tour : MM. Français, 15 voix; Jules Lefebvre, 11; Detaille, 4; Lévy, 2.

3^e tour : MM. Lefebvre, 17 voix; Français, 16; Detaille, 4; Lévy, 1.

4^e tour : MM. Français, 19 voix; Jules Lefebvre, 15; Detaille, 2.

En conséquence, M. Français est élu membre de l'Institut pour la section des beaux-arts.

L'Académie, dans sa séance du 21 juin, a proposé pour le prix Bordin à décerner en 1892 le sujet suivant :

Faire ressortir le caractère national de la sculpture française à partir du treizième siècle jusqu'à la Révolution, c'est à dire depuis les images qui ont décoré les cathédrales et autres édifices du centre de la France jusqu'à Houdon.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le premier janvier 1892.

Comme précédemment, la direction des Beaux-Arts vient de mettre au concours le **Prix de Sèvres** pour l'année 1890. On sait que ce prix est décerné tous les deux ans.

Cette année, le sujet du concours est un

service à dessert ayant pour type une assiette dont le modèle est déposé à la direction des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art et manufactures nationales). Le concours sera pour cette fois, à un seul degré.

Les maquettes devront être déposées le 1^{er} octobre prochain au plus tard avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Pour concourir il faut être Français. Le prix sera de 3 000 fr.; le concurrent classé deuxième, recevra 1 000 francs et le troisième 500 fr. Les œuvres auxquelles sont accordées le prix et ces primes resteront la propriété exclusive de l'Etat. Il y aura une exposition publique avant et après le jugement. Cette exposition aura lieu à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

La Société artistique et littéraire de l'Onest organise à Dinan une Exposition des beaux-arts. Cette Exposition occupera un local élégant et bien aménagé, construit exprès au centre de la ville, sur la place Duguesclin.

La municipalité se charge de tous les frais. L'Exposition sera ouverte du 15 août au 15 septembre.

S'adresser à M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, à Paris, délégué du Comité.

Les Dernières acquisitions du Musée de la Nouvelle-Galles du Sud

Nos artistes sont toujours appréciés à l'étranger, même sous les plus lointaines latitudes. L'Art Gallery of New South Wales vient d'acquiescer, par l'intermédiaire de M. Montefiore, un de ses plus experts et zélés commissaires, une élite d'œuvres parmi lesquelles nous citerons :

Femme assise au bord d'un étang, par Neilbuth.

Napoléon à Waterloo, page inédite de François Flameng.

Jeune fille, étude par M. Courtois.

Charmeur de vipères à Layhouat, par M. Dinet.

Vendanges en Provence, par M. Montepard.

Château de Loches, par M. Lansyer, ces quatre dernières toutes exposées au Salon du Champ-de-Mars.

Puis la Seine à Yvetheil, de M. Dufour.

Marais (Fruitière), de M. Marie des Landelles.

Les Pénitents en Espagne, de M. Melida.

Une aquarelle de M. Léon Girardet, *Les Ronds de fumée*.

Un groupe de grandeur naturelle, *Jument et Poulain*, de M. Le Duc, modèle d'un bronze dont la fonte est confiée à la maison Thiébaud.

Enfin, une très importante composition de M. Julien Le Blaut, le *Bataillon carré*, qui a obtenu un grand succès à l'un des derniers Salons.

NOUVELLES

Par décret du 5 juillet, la direction des bâtiments civils et des palais nationaux est

distraite du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts et transférée au ministère des travaux publics.

M. Eugène Guillaume, sculpteur, membre de l'Institut et commandeur de la Légion d'honneur, a été choisi par le ministre des Beaux-Arts comme directeur de l'Académie de France de Rome, en remplacement de M. Hébert dont le mandat expire le 31 décembre prochain. M. Guillaume dont on connaît la brillante carrière artistique, a fait, en outre, depuis longtemps ses preuves comme administrateur. En 1863, il fut chargé d'un cours à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dont il devint le directeur après M. Robert-Fleury. Son court passage à cette direction fut marqué par la création des inspections de l'enseignement du dessin. Le 27 mai 1878, il remplaça M. de Chennevières à la direction des Beaux-Arts. Inspecteur général de l'enseignement du dessin, c'est lui qui introduisit dans les établissements spéciaux et dans les établissements universitaires, la réforme de cet enseignement.

Le Sénat a adopté le projet de loi relatif à la conservation des monuments de l'Exposition universelle de 1889.

La salle des Sept-Cheminées, au Louvre, est momentanément fermée, par suite des remaniements qu'entraîne le placement dans cette salle du *Couronnement de Napoléon I^{er}*, par David.

L'administration du Musée du Luxembourg vient de prendre possession de deux cadres de médailles, gravées par MM. Chaplain, membre de l'Institut, et Roty, et contenant les originaux ou les meilleures épreuves des œuvres de ces deux artistes. Chaque cadre contient une cinquantaine de spécimens et a figuré à l'Exposition universelle de 1889. Au mois d'octobre prochain, lors du remaniement annuel du Musée, ce comité consultatif statuera, sur l'acceptation des ouvrages proposés, soit d'achat soit de dons des particuliers, soit d'acquisitions de l'Etat.

En 1860, M. Renan, qui avait été chargé d'une mission en Asie, rapportait à Paris, de fouilles qu'il avait entreprises à Kabrlhiram, à deux lieues de Thyr, les fragments d'une superbe mosaïque de 10 mètres de large sur 14 mètres de haut.

Déposée tout d'abord dans les caves du Musée du Louvre, l'importante trouvaille de M. Renan y demeura de longues années. M. Duruy, ministre de l'instruction publique sous l'empire, qui préparait alors un de ses ouvrages d'histoire, s'en préoccupa. Il voulut la voir et donna des ordres pour que ces diverses pièces fussent transportées dans la salle du Manège. Il put les y examiner à loisir. Depuis, la mosaïque avait été laissée là. Le déménagement des objets encombrant le manège, nécessité dernièrement par le Congrès télégraphique, en a rappelé l'existence, et le directeur du Musée du Louvre vient de décider qu'elle serait exposée dans une salle située entre le pavillon Denon et l'escalier Mollien.

* *. La façade de la Maison abbatiale des Dames de Saint-Amand de Rouen dont nous avons parlé à propos de la vente Mazaro-Riballier, a été acquise par M. Maillet Du Boul-lay, directeur du Musée départemental de la Seine-Inférieure, pour le compte de ce Musée. Cette maison de bois est un des souvenirs historiques de la vieille Normandie. Elle a été construite au xv^e siècle, sous le gouvernement de l'abbesse Thomasse Daniel, élue en 1475 et morte en 1482. Elle servait d'habitation aux abbesses du couvent des Dames de Saint-Amand sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui le Musée départemental. La façade dont il s'agit est composée de deux étages à panneaux de menuiserie sculptés, figurant des fenestragos gothiques séparés par des montants et des entreforis. Le rez-de-chaussée est en maçonnerie ; la hauteur approximative de cette façade, non compris le rez-de-chaussée, est de onze mètres sur une largeur de dix mètres.

* *. De grandes fêtes viennent d'avoir lieu à l'occasion de l'achèvement de la cathédrale d'Ulm. La première pierre de ce monument fut posée le 30 juin 1377. On y travailla cent trente ans consécutivement. Survint la Réforme, et il ne fut plus question de la cathédrale. Enfin, en 1844, un groupe de citoyens prit en main la cause de la restauration et de l'achèvement du monument. On fit des quêtes pendant quarante-six ans, on organisa une loterie pour subvenir aux frais, et aujourd'hui l'œuvre est définitivement achevée sur le plan primitif. La flèche qui couronne l'édifice est la plus haute du monde ; elle dépasse de 5 mètres celle de Cologne qui atteint la hauteur de 156 mètres. Le vaisseau de la cathédrale embrasse une superficie de 5,100 mètres carrés et peut contenir 30,000 personnes.

Légion d'Honneur

Officier

M. Halévy (Ludovic), membre de l'Académie française, homme de lettres, auteur dramatique ; chevalier de 1864.

Chevaliers

MM.

Chartran (Théobald), artiste peintre ; médaille : 3^e classe 1877 ; — prix de Rome 1877 ; médaille : 2^e classe 1881 ; — médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Hors concours.

Schommer (François), artiste peintre ; médaille : 2^e classe 1884 ; — médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Hors concours.

Montenard (Frédéric), artiste peintre ; mention honorable 1881, médaille : 3^e classe 1883, 2^e classe 1889, médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

Roulleau (Jules-Pierre), statuaire ; médaille de 2^e classe 1882, médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Hors concours.

Astruc (Zacharie), statuaire et aquarelliste ; mentions honorables 1882-1883, 1885-1886 et à l'Exposition universelle de 1889.

Champollion (Eugène-André), graveur ; médailles : 3^e classe 1879, 2^e classe 1881, 1^{re} classe 1883, médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Hors concours.

Fauré (Gabriel), compositeur de musique.

Biug (Siegfried), directeur du *Japon artistique*, organisateur de l'exposition des Maîtres japonais.

Pathomme (Etienné-Nicolas), chef de bureau à la direction des bâtiments civils et des palais nationaux ; 37 ans de services.

L'Industrie et la Curiosité

A Monsieur Thomas Grimm, rédacteur du *Petit Journal*

Monsieur,

J'ai lu avec une certaine surprise l'article intitulé *l'Hôtel Drouot* que vous avez publié ces jours-ci dans le *Petit Journal*.

Depuis trente-cinq ans bientôt que j'étudie la curiosité comme amateur et comme écrivain, je m'étais fait des idées qui, je l'avoue, ne ressemblent guère aux vôtres. Est-ce moi qui ai tort ? Les « amateurs les plus huppés et les plus illustres » sont-ils bien des grotesques « qui achètent joyeusement, avec une naïveté juvénile, du Boule de la troisième République, ou des émaux limousins de Montmartre », des faiseurs qui « maquignonnent, font du bric-à-brac, achètent pour revendre et revendent pour gagner de l'argent ? » N'ai-je pas honte d'appartenir à un si vilain monde ?

Il est vrai que vous accordez les circonstances atténuantes à quelques amateurs « bien rares », une pincée tout au plus de gens convaincus mais naïfs, et vous êtes si trop poli pour ne pas m'offrir une place dans ce compartiment réserve. Mon amour-propre pourrait y trouver son compte, mais je ne l'entends pas ainsi. Je ne suis pas tel ou tel amateur, je m'appelle Léon ; je parle au nom de mes pairs et je tiens leur drapeau.

A propos des ventes qui viennent de se produire avec tant d'éclat, vous prenez à partie l'Hôtel Drouot et vous avancez nettement que les faux constituent la grande majorité des objets vendus, les quatre-vingt-dix-neuf centièmes certainement.

Voilà qui est clair. Prenons donc pour exemples les ventes que vous citez vous-même. La collection Sellieres ; assurément celle-ci est indiscutable ; elle descend en droite ligne de la fameuse collection du prince Soudyck II, fille elle-même de la collection Debrunne formée en 1839. — La galerie Prosper Crabbe ; mais les tableaux modernes portent les signatures connues de Meissonnier, Roussan, Delacroix, Troyon, etc. ; et les peintures anciennes ont, depuis 1844, traversé le criblé des galeries les plus sévères et les plus renommées. — La collection d'Amaldi ; d'outez-vous un instant de ces miniatures splendides de l'ébenisterie du xvi^e siècle qui ont tous leur généalogie authentique et leurs titres de noblesse en bonne forme ? D'outez-vous le merveilleux régulateur qui vient de M. le baron Pichon, provenance qui vaut tous les certificats du monde ? — La collection Fumene Pini ; de cela je puis parler savamment, car le grand amateur m'a

légéné tous ses papiers et j'ai en mains les reens originaux de toutes les pièces de son cabinet achetées depuis 1846 en Italie, en Grèce, à Chypre, à Beyrouth, au Caire, etc.

Ainsi, parmi ces ventes qui ont versé, en moins de cinq semaines, six millions dans la circulation, pas un objet discutable de bonne foi; tous ont fait leurs preuves.

Passons aux Expositions rétrospectives qui ne seraient pas moins empoisonnées que le reste. « Des artistes industriels, très au courant, dites-vous, de la production parisienne, se font fort de prouver que la moitié des œuvres exposées comme anciennes et historiques, n'ont pas plus de trente ans de date. » Permettez-moi de leur apprendre que, sans remonter plus loin, à la dernière Exposition rétrospective du Trocadéro, tous les objets historiques provenaient des trésors de nos églises de province qui les conservent depuis cinq ou dix siècles au vu et su de tout le monde. Mais qu'importe à ces messieurs, — des ratés et des mécontents pour la plupart, — ils passent devant les vitrines, vous pousse le coude et clignent de l'œil, d'un air qui veut dire *c'est faux*, quand il ne veut pas dire *c'est moi qui l'ai fait*. Le rôle du *bêcheur* à outrance est si séduisant ! Il est à la portée de tous, facile, commode, et réussit toujours; il ne demande que de l'ignorance. Entre deux hommes dont le premier soutiendra que la Venus de Milo est fausse, et le second qu'elle est vraie, soyez certains que la galerie applaudira toujours le premier; le second sera le *gobeur*.

Que la contrefaçon existe, nous le savons mieux que personne; nous connaissons ses œuvres, ses procédés, ses officines. Mais, avec la publicité moderne, la controverse permanente, la multiplication des Expositions rétrospectives, avec la vulgarisation des photographies et des livres d'art, l'épidémie est circonscrite; on a vite fait de l'éventer. Epluchez un à un tous les objets d'art entrés par milliers, depuis vingt ans, dans nos collections publiques et privées, combien en trouverez-vous de faux ? Une proportion insignifiante. On contrefait les objets d'art, comme on contrefait les billets de banque, pas davantage.

« Ce qu'on ne voit pas, dites-vous encore, ce sont les conséquences économiques de l'envahissement général de cette passion du vieux. La falsification qui l'alimente presque exclusivement est, pour la vraie industrie, un chancre qui la ronge... On ne voit plus dans les grands magasins que des reproductions serviles, des copies banales des œuvres du passé. Les ouvriers et les artistes abandonnent leur métier; les dessinateurs industriels ne trouvent pas de places. Le faubourg Saint-Antoine est morne et le Marais triste. La danse des millions, sous le marteau du commissaire-priseur à l'Hôtel Drouot, est une danse macabre. »

Bonté divine ! La curiosité, cette brebis galeuse, est-elle encore coupable de tant d'iniquités ? Ignore, Monsieur, qui vous a fait ses doléances, mais soyez assuré que nos orfèvres et nos brouziers ne gémissent pas sur le goût des amateurs pour la vieille argenterie, les cisèlures de Gouthières et les fontes de la Renaissance; nos fabricants d'étoffes et nos tapisseries ne cherchent pas querelle aux honnêtes gens qui garnissent leurs salons de vieux velours et de vieilles tapis-

series; nos libraires et nos relieurs n'accusent pas les bibliophiles de se passionner pour les Alde, les Elzeviers, les reliures de Clovis Eve, de Dorme et de Padeloup; les femmes à la mode peuvent remplir librement leurs vitrines de Montiers, de Rouen, de Nevers et de Saxe, sans plonger nos céramistes dans la douleur. Au contraire, tous ces industriels font plus d'affaires que jamais. Interrogez les chefs de file, les Bouillier, les Boin, les Barbedienne, les Dasson, les Deck, les Braquenié, les Gallé, les Grisel, les Haviland, les Chatel, ils vous diront tous qu'ils sont les nourrissons directs de la curiosité, qu'elle a infusé dans leurs veines un sang nouveau; qu'elle a littéralement ressuscité les arts du fer, de la terre, de l'émail, du cuir, des toiles peintes, de la verrerie émaillée, des broderies, que sais-je encore ?

Interrogez nos peintres, nos sculpteurs. Prenez-ils ombrage des quinze ou vingt mille tableaux, marbres et bronzes anciens qui se vendent bon ou mal au l'hôtel Drouot ? Ils se moquent bien de cette concurrence, je vous le jure, et ne s'en portent pas plus mal. Ils s'imposent au public par quel secret ? En ayant du talent.

Que vos clients plaintifs fassent de même, qu'ils aient du talent. Avec le talent, on conquiert la mode, une bonne fille qui aime les vigoureux, ceux qui ont du nerf, et ne s'attendrit pas sur les médiocrités.

Conseillez-leur d'aller souvent à la bonne école, dans nos Musées, chez nos amateurs; non pas pour copier ce qui se faisait jadis — tentative absurde et stérile —, mais pour s'imprégner des vieux maîtres, de leur esprit, de leurs traditions, s'ouvrir les yeux, comparer et se rafraîchir le sang.

Parlez-leur des efforts des étrangers dans cette voie. Montrez-leur le parti que les Anglais ont tiré de la curiosité à Kensington et ailleurs, pour le développement de leur industrie artiste.

Mais ne leur dites pas que les collections d'amateurs sont des « établissements insalubres de la dernière catégorie, que vous feriez fermer au plus tôt, si vous étiez Préfet de police. » Ce jour-là, l'industrie française aurait perdu son stimulant le plus énergique, celui qui l'oblige à rivaliser avec le passé, notre grand maître à tous.

Recevez, Monsieur, etc.

EDMOND BONNAFFÉ.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements

Nous reprenons la suite de ce compte rendu que nous avions dû ajourner, faute de place.

Nous avons annoncé dans le n° 22 de la Chronique que la première séance s'est ouverte mardi 27 mai, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Ed. Millaud, sénateur.

Après l'allocation du président, M. Quarré-Rey-bourbon, membre de la commission historique du Nord, à Lille, fait une communication sur les miniatures et la reliure artistique d'un cartulaire.

M. Albert Jacquot, correspondant du comité de Nancy, fait une lecture sur la lutherie d'art et la lutherie en Lorraine.

Mgr Delaisnes, correspondant du comité de Lille, donne communication de ses recherches sur la vie et l'œuvre de Simon Marmion.

M. Léon Giron, membre non résident du comité au Puy, donne lecture d'un travail qui a pour titre : « Peintures décoratives du département de la Haute-Loire, une Partie d'échees et le Siège d'une ville. »

En l'absence de M. Godard Faultrier, membre non résident du comité à Angers, il est donné lecture de sa notice intitulée : « Crosses d'abbés, leur provenance et leur description. »

M. Denais, membre de la Société archéologique du Maine, au Mans, a la parole sur un peintre ignoré, un tableau inconnu (Antoine Talcourt et Nicolas Lagouz). Talcourt et Lagouz, peintres angevins du xvi^e siècle, ont laissé des œuvres conservées aujourd'hui dans l'église de Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire).

La parole est donnée à M. Cédard-Luys, correspondant du comité de Versailles, pour lire une monographie de la maison d'Le des Trois-Piliers, à Beauvais.

En l'absence de M^{me} Despierres, correspondante du comité à Alençon, il est donné communication des documents concernant l'église d'Alençon (1531) qu'elle a fait parvenir à la section des beaux-arts. Les documents en question jettent une lumière inattendue sur divers points de l'histoire des corps de métiers à Alençon durant la première moitié du xvi^e siècle.

L'assemblée entend ensuite M. Dutilleux, correspondant du comité à Versailles, qui entretient MM. les délégués d'un tableau d'Aubin Vouet (1626). Ce tableau, conservé à Versailles, était considéré comme une œuvre de Simon Vouet. M. Dutilleux relève l'erreur commise par ses devanciers et restitue à Aubin Vouet une page qui lui appartient, et que le peintre avait, d'ailleurs, pris la précaution de signer.

M. Jarry, correspondant du comité à Orléans, donne lecture de son travail sur les artistes aux gages de Jean, bâtard d'Orléans et de Longueville.

En l'absence de M. Joseph Roman, correspondant du comité à Embrun, le secrétaire de la section résume l'histoire consacrée à l'orfèvre Jean de Gauguyniériis.

Séance du mercredi 28 mai.

La séance est ouverte à une heure trois quarts, sous la présidence de M. Bardoux, sénateur, membre de l'Institut, membre du comité des Sociétés des beaux-arts des départements, assisté de MM. L. Crost, secrétaire du comité, et Henry Jouin, secrétaire adjoint.

Après une allocution de M. Bardoux, traitant plus spécialement la question des monuments et des objets mobiliers présentant un intérêt historique, M. Henri Jadart, correspondant du comité à Reims, fait une communication sur les Jacques, sculpteurs rémois des seizième et dix-septième siècles.

M. Massillon-Rouvet, membre de la Société académique du Nivernais, à Nevers, lit un travail sur le pont d'Avignon et le viaduc du Gard; M. Albert Babeau, membre non résident du comité à Troyes, son Mémoire sur les statues de l'église de Saint-Mars-en-Othe, au dix-huitième

siècle; M. Ch. Marionneau, membre non résident du comité à Bordeaux, son étude sur les travaux à Bordeaux du statuaire Francin (1748-1765); M. Jules Finot, correspondant du comité à Lille, son étude sur les subventions accordées, au dix-septième siècle, par les gouverneurs des Pays-Bas aux peintres, sculpteurs, etc., d'après les comptes de la recette générale des finances; M. Charles Guoux, correspondant du comité à Toulon, son travail sur les prédécesseurs ou successeurs immédiats de Pierre Puget, à l'atelier du port de Toulon: Levray, Longueueux, Turreau (1639-1831); M. Emile Biais, correspondant du comité à Angoulême, son Mémoire sur les artistes ange-moisiens depuis le Renouveau jusqu'à la fin du dix-huitième siècle; M. Henri Stein, correspondant du comité à Fontainebleau, son Mémoire sur l'ébéniste Bouille et l'origine de sa famille; M. Goovaerts, membre de la Société historique du Gâtinais, quelques lettres inédites de Philidor et de Gossec, et M. Victor Adviehe, correspondant du comité à Arras, son étude sur Guillaume Aronde et Gillebin d'Abbeville.

La séance de jeudi, ouverte à une heure trois quarts, est présidée par M. de Rozière, sénateur, qui prononce l'allocution d'usage. MM. Durieux, Emile Delignières, Martin, Auguste Gaston, Ch. de Grandmaison, Paul Foccart, Drouillet, Perathon, etc., font ensuite diverses communications.

La séance de vendredi était présidée par M. Eugène Müntz, conservateur de la bibliothèque, des archives et des collections de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, qui a prononcé l'allocution d'usage. Des communications sont faites par MM. l'abbé Requin, d'Avignon; Victor de Swarte, de Melun; Tancrède Abraham, de Châteauneuf.

Après la lecture du rapport de M. Henri Jouin, archiviste de la commission de l'inventaire des richesses d'art, qui résume l'ensemble des travaux soumis au comité et lus au cours de la session, M. le président a déclaré close la session de 1890.

Congrès des Sociétés savantes

Archéologie

Président M. Edmond Le Blant; vice-président, M. Chabouillet; M. de Lestoyrie, secrétaire; MM. Bahot de Kersers et de Marcy, assesseurs élus.

M. de Dion, président de la Société archéologique de Rambouillet, lit une étude sur l'église du prieuré de Saint-Thomas d'Épernon (Eure-et-Loire). Ses caractères architecturaux permettent de la faire remonter au onzième siècle. Elle se compose de trois nefs et d'un sanctuaire voûté en cul-de-four, entouré d'un déambulatoire et de trois absidiolles.

M. de Mely, de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, rectifie sur quelques points le beau travail de M. Aubert sur les trésors de Saint-Maurice et de Sion-en-Valais, notamment sur le reliquaire mérovingien qui est une des plus belles pièces de ce trésor. On y voit sur la face principale une figure en relief sur une matière vitreuse de couleur opaline, prise jusqu'ici pour un camée, alors qu'en réalité c'est une pâte de verre sur laquelle les reliefs ont été tracés avec du verre filé.

M. le baron de Baye communique la photographie d'une croix du quatorzième siècle qui

aurait servi à saint Serge pour bénir le prince Dimitri Donskoi lors de la guerre contre le roi paren Maman. Cet objet curieux fit partie de la collection de feu le prince Demidoff. Sa veuve en fit hommage à l'Académie théologique de Kief.

M. Léon Maître, archiviste de la Loire-Inférieure, lit une étude sur les huttes qui portent le nom de Châteliers. Ce ne seraient pas des mottes féodales, mais des établissements métallurgiques exploités par des colomes d'ouvriers romains ou gaulois, les fouilles faites par M. Maître ayant mis en évidence des scories, des cendres, des débris de fourneaux. M. Maître espère que, quand on aura continué à ouvrir des tranchées dans les châteliers, on connaîtra les procédés primitifs employés pour fondre le minerai. M. Buhot de Kersers fait observer que beaucoup de châteliers ont dû néanmoins servir, non d'établissements industriels, mais de refuges purement défensifs.

Eugène Piot et ses collections

Nous avons dit dernièrement que le catalogue de la vente Piot était précédé d'une préface-biographie des plus intéressantes, due à la plume de M. Ed. Bonnaiffé, et que nous ferions quelques emprunts à notre collaborateur.

M. Bonnaiffé nous fait connaître Eug. Piot dès sa plus tendre enfance; il nous explique, documents en main, la genèse de ce « curieux » de marque, le plus fin et à coup sûr le plus érudit sur bien des chapitres, des collectionneurs de notre époque.

Prenons-le à vingt ans, son père vient de mourir lui laissant une petite fortune. « Dès lors maître de lui-même, Piot se jette à corps perdu dans la mêlée parisienne. Ardent au plaisir, la tête chaude et batailleuse, passionné pour la politique, la danse, la musique et le romantisme, il mène de front le plaisir et le travail, passe du bal de l'Opéra aux cours du baccalauréat, de l'Ecole de Danse à l'Ecole de Droit, et surtout visite les quais, les boulevards et le Carrousel, à la recherche des vieux livres et des vieilles estampes ».

Il se lie avec Théophile Gautier qui, le voyant sans cesse dans les musées, les bibliothèques et les archives, le nez dans les paperasses et prenant des notes, l'appelait majestueusement « notre paléographe ». Piot ne s'offensait pas de l'épithète; il continuait sournoisement à s'entraîner pour les grands combats qu'il devait livrer plus tard aux marchands et aux collectionneurs naïfs de son époque. Au moment d'entreprendre un premier voyage sur les bords du Rhin il reçoit de Gautier, pour lui servir de guide, la curieuse lettre qu'on va lire :

« 15 fr. de copie!!! — Mon cher Eugène, tu me demandes quelques explications; je te dirai ce que je sais. Il faut voir à Cologne beaucoup d'Albert Durer, d'Hemlinck, de Quantin Matsys, de Franz Flore, d'Holbein, de Lucas de Leyde, de Jean de Bruges et autres de l'école allemande et religieuse.

« Quant au Van der Werf, ne t'en préoccupe pas autrement; c'est à peu près un cuisinier qui a ap-

pliqué à l'histoire la manière de Drolling et qui recure ses personnages comme des casseroles. Gerard Dow vaut mieux infiniment, mais si tu trouves des Melzu et des Terburg, regardes-les à deux fois. Tâche de découvrir des Arien Brauwer et des Craesbecke, je ne connais rien de ces maîtres. Si tu rencontres un Everdingen, fais-en deux pages de description; c'est un maître dans le goût de Salvator Rosa. J'ai vu une cascade de lui, à la vente Erard, — magnifique. On dit aussi qu'il y a par là, à la Haye, Dordrecht ou je ne sais où, des Rembrandt clairs et blonds comme de l'or; attention triple sur ceux-là. Le portrait de l'amiral Tromp et de sa femme faisait l'effet du plus beau Paul Veronèse. — A Dusseldorf, ouvre les yeux comme des portes-cochères, ou comme des arcs de triomphe, pour voir la précipitation des Anges de Rubens; c'est un diamant de couleur. Cette immensité n'a que quatre ou cinq pieds de haut. Je crois que le passage du Thermodon s'y trouve aussi.

« En peintures modernes, il y a Schadow, Bendemann, Hobner et Sonderland, ce dernier très bizarre. Il applique le style de Michel-Ange à des sujets de marchands de poisson et autres scènes de ce genre.

« Quant à la manière de prendre des notes sur ces peintures, il faut décrire exactement, et insister sur les côtés singuliers et caractéristiques de chaque peintre, faire à peu près ce que je fais pour donner idée d'un tableau: peu de réflexions, de verbiage et d'idées synthétiques; la chose, la chose et toujours la chose. A Anvers, des Rubens, des Jordaens, des Van Dick, à Bruxelles, des Rubens, des Jordaens, des Van Dick; à Gand, des Rubens, des Jordaens, des Van Dick; et partout ainsi. C'est effrayant. Ou les trois quarts de ces tableaux sont apocryphes, ou nous sommes devenus de fiers lâches; car trente peintres modernes ne feraient pas dans toute leur vie la moitié de l'œuvre d'un de ces maîtres. Essaie de distinguer le plus gros et d'établir un type certain de ces trois maîtres. Voilà à peu près le plan de ta campagne pittoresque. Excuse mon gribouillage, je n'ai pas encore la patte bien libre. — Je te salue, ô Piot plein de grâce. »

En 1840, écrit M. Bonnaiffé, Piot emmène son ami Théophile Gautier en Espagne. « Tout le monde a lu le récit de ce voyage *Tra los montes* merveilleusement raconté par Gautier et dédié par lui à mon ami et compagnon de voyage EUGÈNE PIOT. Celui-ci n'a pas laissé de journal, mais son dossier de voyage est complet, car, en vrai collectionneur, il n'oublie rien et conserve tout. Billets de diligence, factures, imprimés, notes d'hôtel sont criblés, au revers, de remarques sur Goya, sur l'école espagnole, sur les cuirs de Cordoue et les falenes hispano-moresque; tout cela écrit à bâtons rompus, au courant de la plume ou du crayon. P'us loin, les *Caprices* avant la lettre, des eaux-fortes de Lucas, un billet du professeur de danse, qui lui donne des *lecciones de fandango*, l'affiche du théâtre, annonçant pour le soir *Hernani o el honor Castellano*; entendre *Hernani* en espagnol et en Espagne, quel rêve pour deux fanatiques du maître! Ailleurs, les lettres des amis parisiens, des quittances de libraires et de marchands, des chansons espagnoles, des autographes de Théophile Gautier, et les ten-

dres adieux des jeunes gens aux *senoras* de Castille et d'Andalousie. »

C'est en 1812 que Piot fonda son recueil célèbre le *Cabinet de l'Amateur* : cette publication rendit en son temps les plus grands services, ce qui n'empêche qu'elle coûta fort cher à son auteur.

Le *Cabinet de l'Amateur* est le prototype des Revues d'art documentaires et critiques. La première série va de 1812 à 1816; elle comprend quatre volumes. Sculptures du Parthénon, vases peints, inscriptions, monnaies et médailles antiques; architecture militaire, émaillerie et vitraux du Moyen-Age; céramique et verrerie de la Renaissance; la Flandre avec ses peintres, la Norvège avec ses monuments primitifs, la Chine avec ses ivoires; Albert Dürer, Cellini, le Dante, Memling, Palissy, Rubens, Houillon, Jean Bologne, Prud'hon, Goya défilent tour à tour dans une série d'études excellentes, appuyées des signatures les plus autorisées. Piot se réserve l'orfèvrerie, l'art arabe, les estampes et les faïences; c'est lui qui publiera les anciens inventaires et les catalogues célèbres; lui qui suivra au jour le jour le mouvement des ventes en Europe. Il est l'âme de sa revue; toujours aux avant-postes, il va droit devant lui, ne ménage ni les prétenus connaisseurs, ni les experts qui ne savent pas leur métier, ni les faussaires, il est impitoyable. A défaut d'études premières bien approfondies, il a l'esprit juste, une intuition singulièrement pénétrante des choses, une science déjà consommée des procédés. Qu'il s'agisse d'un texte latin ou d'une inscription grecque, on le verra tenir tête à Longperrier, à Letronne ou à Dubois, et s'affirmer si bien que, la même année, il a l'honneur d'être nommé membre de la Société Royale des Antiquaires, et, l'année suivante, membre de la Société de l'Histoire de France.

Mais le *Cabinet de l'Amateur* ne suffit pas à cet esprit aventureux qui rêve les grandes entreprises et les succès rapides; pourquoi ne se ferait-il pas éditeur? un beau livre sur le *Musée d'artillerie*, avec texte et soixante planches, aurait du succès; de Smiley, conservateur du Musée, écrivait le texte et Meissonnier dessinait les illustrations. Son programme est adopté par le Ministre; il signe une convention avec le Président du comité d'artillerie, puis une autre avec Meissonnier pour un premier acompte de six armures et de deux casques. Ce n'est pas tout; il traite avec Guichard pour une *Histoire de la Reliure*; avec Louis Marvy, pour la gravure de cinquante planches d'après Rembrandt; avec Théodore Chasserain, pour l'édition de son *Uffizio*.

En 1816, Eug. Piot à peu près ruiné, suspend la publication du *Cabinet de l'Amateur* et part pour l'Italie. C'est l'époque belle de sa vie de collectionneur.

« Sa récolte fut magnifique. Les plus nobles ouvrages de Donatello, du Verocchio, de Minato Fiesole, gisaient à terre pêle-mêle avec les bustes de jardin, les fragments de marbre et les empereurs décapités. Heureux temps où l'on n'avait qu'à se baisser pour ramasser des chefs-d'œuvre, où l'on trouvait, à Li Fratta, le fameux bas-relief de Scipion pour quinze écus!

« Une première vente lui permit d'entreprendre coup sur coup deux voyages. A son retour, il en prépara une seconde, fit imprimer le catalogue

et fixa la date au 24 février 1818; c'était jouer de malheur. La Révolution était venue; du jour au lendemain, tout fut décommodé, commissaire-priseur, experts, affiches et catalogues. »

Piot se lança dans la politique; le général Cavaignac l'attacha au secrétariat de la Présidence du Conseil; il y resta peu de temps. Au moment de se retirer il demanda une concession de terrain en Algérie pour aller entreprendre des travaux de défrichement, en compagnie de son ami Théophile Gautier « qui est, dit-il, dans la ferme résolution de quitter le journalisme »!

La pétition des deux amis fut mal accueillie; Piot harcelé par ses créanciers, se tourna d'un autre côté.

« Il écrivit au directeur Général des Musées pieusement pénétré de l'importance des œuvres de la sculpture florentine des *xv^e* et *xvi^e* siècles, il s'était efforcé, dans trois voyages successifs en Italie, de réunir quelques productions de cette époque dignes de figurer au Musée du Louvre. En conséquence, il lui proposait le *Scipion* qui figure aujourd'hui dans la collection Rattier (1), le buste de *Dietsalvi Neroni* de la collection Dreyfus, une tête en marbre semi-cassée de *Giuliano de Médicis*, par Baccio Bandinelli, et la *Vierge en pain*, haut-relief d'Antonio Rossellino. Il offrait le *Scipion* pour 3.000 fr., les trois autres pour 1.300 fr. chacun, prix dérisoires, si on les compare à la valeur actuelle de pareils chefs-d'œuvre. Une commission fut nommée et... la proposition fut enterrée.

Nouveaux voyages en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Grèce et dans le midi de la France. Piot expose les premières photographies qu'on ait publiées d'après les monuments de l'antiquité; cette exposition lui vaut une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle de 1855.

En 1860, M. Bonnaillie nous le montre proposant au podestà de Venise des ponts tubulaires sous-marins de son invention!

« Cependant l'intéligent chercheur n'oublie pas ses belles trouvailles, et, de ce côté du moins, il a la main heureuse. A Venise, il découvre la collection des médailles de la Renaissance du comte Valmarana, et 58 portraits, études, esquisses et miniatures, conservés dans l'ancien atelier de la Rosalba. Il enlève au prix de 1.000 francs, — ce qui était alors un prix d'importance, — le magnifique *tondo* de terre cuite, œuvre capitale de Donatello qui va prendre une place d'honneur au Louvre. A Palerme, il trouve un autel sculpté et doré du *xv^e* siècle; à Bologne, la tête de Michel Ange, ce chef-d'œuvre, probablement de la main même du maître. « Ajoutons qu'il payait 1.000 fr.

« La *Sainte Elisabeth* de Raphaël vient des environs de Perouse. Son histoire est curieuse et je la transcris telle qu'il me l'a contée lui-même, avec sa pointe d'ironie habituelle, car le temps avant a écrit : « J'ai trouvé, en 1817, le portrait de sainte Elisabeth dans un grenier, près de Perouse. Il était piqué par une des peintres, avec plusieurs autres peintures. J'en ai acheté le portrait et un lot d'armes de suivaie pour 20 francs. A mon arrivée à Paris, M. Benjamin Delort s'est venu chez moi et m'en a offert 200 francs. Puis Norwiche est arrivé, il voulait l'acheter et l'a fait examiner par son conseil. J'avais dit que je le faisais

1. M. Rattier est maintenant à la tête du Service au Musée du Louvre.

rais un Louvre pour 40.000 francs. Par malheur, Chenavard fut appelé; c'était mon ami, il s'opposa à l'acquisition tout en se disant à lui-même : « C'est à égal, la tête appartient à Piot et peut-être a-t-il le bien besoin de son argent. » En désespoir de cause, Nieuwerkerke fit porter la tête aux Tuileries pour la montrer à l'Empereur. « Sire, dit-il, quand l'Empereur viendrait à passer, voici un Raphaël que je recommande à Votre Majesté. » L'Empereur regarda et dit : « J'aime mieux un Wouvermans. » Le Ministre, qui était là, s'inclina dit : « Moi aussi »; et l'Empereur continua sa promenade. »

La jambe de bronze a passé par d'autres aventures. Elle fut trouvée par des paysans, dans les environs d'Anzi, près de Potenza. Un cordonnier de la ville, qui l'avait vue chez ces honnêtes gens, l'indiqua à un chaudronnier qui courait le pays, cherchant des vieux cuivres pour les fondre. Celui-ci la vendit au poids, — 10 francs le rotolo, — à Barone de Naples qui la revendit à Piot dans un lot d'objets divers, pour la somme de 1.700 francs.

La jambe a été acquise par l'Angleterre pour la somme de 75.000 francs. Nous connaissons de jeunes Français qui naguère, visitant le *British Museum*, ont tiré leur chapeau devant ce débris

d'un chef-d'œuvre incomparable, honorant ainsi l'artiste qui l'a fait, l'amatour qui l'a découvert et le Musée qui l'a royalement acheté. »

Nous arrêtons là ces extraits; on trouvera dans l'étude de M. Bonnaffé tous les détails concernant la réapparition du *Cabinet de l'Amateur* les ventes réalisées par Eug. Piot et enfin tout ce qui a trait aux derniers moments et aux dispositions testamentaires du célèbre collectionneur.

A. de L.

NÉCROLOGIE

Mme Adélaïde Salles Wagner, artiste de talent qui exposait tous les ans au Salon de Paris et suivait avec assiduité les expositions de province, vient du mourir.

Née à Dresde, elle s'était fait naturaliser française, et avait épousé un peintre bien connu, M. Jules Salles. Elève de Jacquand et Bernhard, elle exposait depuis 1866.

Le doyen des artistes peintres bordelais vient de mourir. M. Eugène Ramade, né à Bordeaux en 1802, était par conséquent âgé de quatre-vingt-huit ans.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST EXCURSIONS CÔTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE & A L'ÎLE DE JERSEY

Billets Circulaires, VALABLES PENDANT UN MOIS (1)

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE
1 ^{er} ITINÉRAIRE — 60 ^{fr.} » — 45 ^{fr.} »		7 ^o ITINÉRAIRE — 120 ^{fr.} » — 100 ^{fr.} »	
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — St-Valéry. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.		Paris. — Rouen. — Dieppe. — St-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — Rennes. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.	
2 ^o ITINÉRAIRE — 60 ^{fr.} » — 45 ^{fr.} »		8 ^o ITINÉRAIRE — 120 ^{fr.} » — 100 ^{fr.} »	
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Dinanville. — Caen. — Paris.		Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Erme. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.	
3 ^o ITINÉRAIRE — 80 ^{fr.} » — 65 ^{fr.} »		9 ^o ITINÉRAIRE — 130 ^{fr.} » — 110 ^{fr.} »	
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.		Paris. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Erme. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.	
4 ^o ITINÉRAIRE — 90 ^{fr.} » — 70 ^{fr.} »		Les 10 ^o , 11 ^o et 12 ^o itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.	
Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinard. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.			
5 ^o ITINÉRAIRE — 100 ^{fr.} » — 80 ^{fr.} »		13 ^o ITINÉRAIRE — 105 ^{fr.} » — 80 ^{fr.} »	
Paris. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.		Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo-St-Servan. — Pontoirson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo-St-Servan. — Dinard. — Dinan. — St-Erme. — Rennes. — Vitré. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.	
6 ^o ITINÉRAIRE — 100 ^{fr.} » — 80 ^{fr.} »			
Paris. — Rouen. — Dieppe. — St-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Rennes. — Paris.			

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de la Compagnie.

(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 %, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

Billets d'excursion

valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré du voyageur, sur les grands réseaux. — Minimum de parcours : 300 kilomètres.

Réduction de 20 à 60 0/0, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels.

Reduction supplémentaire variant entre 5 et 25 0/0 sur les billets collectifs.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Prix de Rome

PEINTURE

Le sujet donné aux peintres était le *Reniement de saint Pierre*.

Le grand prix a été décerné à M. André-Victor-Armand Devambez, né le 2 mai 1867 à Paris, élève de MM. Guay, Lefebvre, Boulanger et Benjamin Constant.

Le premier second grand prix a été attribué à M. Charles-Amable Lenoir, né le 22 octobre 1860 à Angoulême (Charente), élève de MM. Bonguereau et Tony-Robert-Fleury.

Le deuxième second grand prix a été attribué à M. Georges-Auguste Lavergne, né le 1^{er} avril 1863, à Paris, élève de M. Lévy.

SCULPTURE

Sujet : *Le Spartiate Othryadas*, vainqueur des Argiens. D'après un passage du « Voyage du jeune Anacharsis ».

Premier grand prix : M. Paul-Jean-Baptiste Gasq, né le 20 mars 1860, à Dijon, élève de Jouffroy et de M. Falguière.

Premier second grand prix : M. J.-B.-Gabriel Belloc, né le 30 avril 1863, à Pamiers (Ariège), élève de MM. Thomas et Mercié.

Deuxième second grand prix : M. François-Léon Sicard, né à Fours, le 21 avril 1862, élève de M. Cavellier.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET PIERRES FINES

Sujet : *Phorbas détachant de l'arbre Œdipe enfant*.

Premier grand prix : M. Charles Pillet, élève de MM. Chapu et Chapelain.

Deuxième second grand prix : M. Callot (Jacques), élève de MM. Thomas, Gauthier et Pouscarme.

Une mention honorable à M. Jean-Marie Delpech, élève de MM. Thomas, Gauthier, Alphonse Dubois.

Il n'y a pas eu de premier second grand prix.

GRAVURE

Sujet : dessins d'après l'antique et d'après nature et la gravure sur cuivre de la figure dessinée d'après nature.

Grand Prix : Georges-Henri Lavalley, né le 28 décembre 1858, à Paris, élève de MM. Henriquel, Levasseur, Cabanel et Delaunay.

Premier second grand Prix : Jean-Baptiste Paret, né le 16 août 1867 à St-Etienne (Loire), élève de MM. Henriquel, Bonnat, J. Lefebvre et Levasseur.

Deuxième second grand Prix : Antoine-François Dezarrois, né le 13 septembre 1854, à Mâcon (Saône-et-Loire), élève de MM. Henriquel, Gérôme, Allar et Levasseur.

Les personnes qui désirent prendre part au concours sur titres, pour l'emploi de directeur du Musée d'Art et d'Industrie, à Saint-Etienne, sont priées d'adresser au secrétariat de la mairie, jusqu'au 10 août inclus, toutes pièces (légalisées), justifiant de leurs aptitudes et permettant d'établir leur nationalité et leur âge.

L'appointement annuel est fixé au chiffre de cinq mille francs (5.000 fr.). Les candidats devront être Français, âgés de trente ans au moins et de quarante-cinq au plus.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat général de la mairie.

Le comité de la statue Laperdit, maire de Rennes, en 1794, d'accord avec l'administration municipale de cette ville, a décidé qu'un concours, auquel ne pourront prendre part que les artistes nés ou domiciliés dans le dé-

partement d'Ille-et-Vilaine, sera ouvert jusqu'au 30 novembre 1890. Les demandes d'admission seront reçues jusqu'au 31 août.

Adresser les demandes de renseignements et d'admission au concours à MM. Morcel, quai Chateaubriant, 5, ou Mainguené, rue Chateaudun, 21, Rennes.

Les projets envoyés par les architectes français au concours ouvert à l'Hôtel-de-Ville pour la reconstruction de la **Caserne des Célestins** sont exposés jusqu'au 6 août inclus. A ce moment, le jugement sera rendu par un jury composé de la façon suivante : le préfet ou son délégué, président ; 4 membres nommés par le conseil municipal, 4 membres désignés par le préfet, 4 membres élus par les concurrents, enfin, 4 membres ayant voix consultative seulement et désignés par le ministre de la guerre.

Avant d'être une caserne, le bâtiment qui va être démoli pour être rebâti dans de plus modernes conditions était un couvent, le célèbre couvent des Célestins, dont certaines parties remontaient jusqu'à 1353. C'est dans l'église du couvent qu'avait été déposé, au seizième siècle, le cœur du comte Anne de Montmorency. Le cœur de Catherine de Médicis y fut aussi porté et enfermé dans une urne que soutenaient les Trois-Grâces, de Germain Pilon. L'église contenait, au reste, de nombreux tombeaux de personnages illustres, et c'était précisément un des privilèges auxquels les Célestins tenaient le plus, car il leur rapportait de gros bénéfices.

Académie des Beaux-Arts

Le secrétaire donne lecture du décret approuvant l'élection de M. Français dans la section de peinture, en remplacement de M. Robert-Fleury, décédé.

M. Français est introduit dans la salle des séances et présenté à l'Académie par le secrétaire perpétuel. M. Meissonier, vice-président, lui souhaite la bienvenue et lui adresse quelques paroles de félicitations.

L'Académie attribue la somme effectée au prix Lehmann (3.000 francs), par moitié, l'une à M. Devambez (André), et l'autre à M. Biennoury, ancien prix de Rome.

M. Léo Delibes lit un rapport sur un solfège de chant que M. Ducci, directeur de l'école royale de musique de Parme, a soumis à l'appréciation de l'Académie.

Le rapporteur conclut en adressant à l'auteur des éloges sur son intéressant et très consciencieux ouvrage.

NOUVELLES

*** Le ministre de l'instruction publique a fait signer un décret qui réunit sous une même direction l'Ecole nationale de dessin

pour les jeunes filles et l'Ecole nationale des arts décoratifs de Paris.

L'Ecole des jeunes filles était dirigée depuis trente ans par Mlle Nelly Marandon de Montyel qui avait succédé à Mme Rosa Bonheur, et vient de prendre sa retraite.

La distribution des prix dans cet établissement a eu lieu ces jours-ci. M. Henry Havard qui présidait a remis à Mlle de Montyel, au nom du ministre ou groupe en biscuit de Sévres en souvenir des importants services qu'elle a rendus à l'enseignement du dessin, et M. Louvrier de Lajolais l'a également priée d'accepter un très beau vase offert par l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges.

*** A la vente Piot, le Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale a fait l'acquisition, au prix de 10.240 francs, d'un grand plateau d'argent massif (*missorium*), représentant *Hercule jeune étouffant le lion de Némée*, n° 527. Ce plateau, dont on peut placer la fabrication au ve siècle de notre ère, a 40 centimètres de diamètre et pèse 3 kil. 150 grammes. Le sujet principal est entouré de diverses figures accessoires : à l'extrême, les armes d'Hercule, massue neuve, arc et carquois avec sa bandoulière ; derrière Hercule, un cippe surmonté d'un vase ; derrière le lion, un grand arbre qui paraît ombrager la scène. Le bord du plateau est orné sur toute sa circonférence d'une frise de feuilles. Le disque repose sur un pied annulaire aussi en argent, sans décor.

Ce précieux monument, qui est venu heureusement rejoindre l'admirable série de *missoria* antiques que possédait déjà le Cabinet des Médailles, a appartenu au xviii^e siècle au comte Pighini, d'Imola ; il est passé ensuite dans la collection du marquis Carlo Trivulzio, de Milan, mort en 1789. La princesse Belgiojoso (née Christine Trivulzio) l'obtint, plus tard, par voie d'héritage et le légua à sa fille, la marquise Trotti. Il tomba enfin aux mains d'un marchand d'antiquités de Milan, chez lequel Eugène Piot en fit l'acquisition en 1886.

*** Le « Clouet de Cherbourg » dont nous avons publié l'histoire et le signalement dans notre précédent numéro, a été retrouvé par M. Fréret, chez un marchand de la rue Taitbout, qui l'avait acheté quarante francs à un doreur, lequel prétend avoir trouvé le tableau dans une boîte à ordures !

La justice informe.

*** Dimanche dernier, on a inauguré à Perpignan, sa ville natale, la statue d'*Hycinthe Rigaud*, le portraitiste célèbre du xviii^e siècle ; la statue, dont le plâtre figurait au Salon de 1889, est de M. Gabriel Faraill. Le gouvernement, qui a accordé une subvention de 3.000 fr. au comité de cette statue, était représenté à l'inauguration par M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

*** Des peintures murales datant de la fin du xvii^e siècle ont été récemment découvertes dans l'église du Poncé, près Le Mans. M. Robert Triger, correspondant du comité des So-

ciétés de Beaux-Arts des départements, a rédigé, sur ces fresques, un rapport qui vient d'être adressé à M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts.

*** Le pape Léon XIII a fait connaître son intention de réouvrir l'appartement Borgia, l'un des plus riches du Vatican et lequel depuis fort longtemps n'était ouvert que dans des circonstances exceptionnelles. Cet appartement, décoré par le Pinturicchio et situé au-dessus des *Stanze* de Raphaël, est composé de six pièces richement ornées et dans lesquelles Pie VII fit installer la galerie de tableaux et un choix des plus remarquables statues.

*** La ville de Lucques veut élever un monument à Matteo Civitali. Le comité a choisi comme président d'honneur M. Ch. Yriarte, auteur d'une importante publication sur le grand sculpteur-architecte toscan.

*** L'administration de la guerre en Italie, vient d'autoriser une famille génoise, descendant du doge Durazzo, à démolir une partie du rempart Saint-Michel et à y opérer les fouilles nécessaires en vue de la découverte possible du trésor que le doge Durazzo, d'après des documents de famille, y a enfoui vers 1573, et qui consiste en son épée ducale ornée de pierres précieuses et des caisses de pièces d'or génoises pour le montant de 80 millions de francs.

Les objets d'art qui pourraient être découverts resteront la propriété du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts; les armes seront acquises aux Musées dépendant du ministère de la guerre.

Musée du Louvre

La célèbre salle des Sept Cheminées, au Louvre, vient d'être l'objet de remaniements importants, qui en ont modifié de fond en comble la physionomie. Il s'agissait de placer le *Sacre de Napoléon I^{er}*, par David, qu'on avait fait revenir, assez malencontreusement, du Musée de Versailles, où il occupait une place d'honneur, et le beau tableau de Bouchot, le *Dix-huit Brumaire*, qui avait été si remarqué au Champ-de-Mars. Les dimensions de ces grandes toiles rendaient l'opération difficile. En attendant l'aménagement depuis si longtemps réclamé de la salle des États, il n'y avait guère d'autre place à lui offrir que celle qui pouvait résulter d'un remaniement de la salle des Sept Cheminées. C'est le parti auquel s'est arrêté l'Administration.

Aujourd'hui la salle est rendue au public, qui est appelé à donner son jugement sur les résultats de ce gros travail. Les vieux habitués du Louvre, les méthodiques, les grincheux, regretteront vraisemblablement l'ancien état de choses. L'aspect en était superbe, un peu sourd, mais riche et étoffé.

Ceux qui aiment le changement et l'im-

prévu, ceux qui ne craignent pas qu'on remue les tableaux, qu'on les change de place, persuadés que c'est la meilleure façon de les connaître, et nous sommes du nombre, loueront le nouvel aspect de la salle, très brillant, très harmonieux et qui met en lumière quelques œuvres de premier ordre, jusque là un peu sacrifiées.

Voici le dispositif général : Le mur de fond occupé autrefois par le *Radeau de la Méduse*, de Géricault, a été attribué au *Sacre de Napoléon*, de David; en regard on a mis le *Léonidas* et les *Sabines*, encadrées par les *Renommées*, de Gérard; au-dessous du *Sacre* ont été placés les plus beaux portraits de David. Ce vis-à-vis est de grand effet et la gloire du célèbre peintre y trouvera son compte.

Sur le panneau de gauche, en entrant, au-dessus de la *Justice* et la *Vengeance poursuivant le Crime*, de Prudhon, et à la place de la *Bataille d'Eylau*, œuvre superbe dont la disparition momentanée nous paraît regrettable, on a placé le *Radeau de la Méduse*, entouré par le *Déluge*, de Girodet et le *Dix-huit Brumaire*, de Bouchot; à droite et à gauche du chef-d'œuvre de Prudhon se trouvent maintenant l'adorable portrait de Joséphine, subitement mis en valeur, et le grand portrait du *Général Fournier-Sarlovèze*, par Gros, également de retour de la Centennale, qui remplace *Mme Récamier*, de David. La grosse affaire, dans ce remaniement, c'était le *Sacre* et le *Radeau de la Méduse*. Le *Sacre* se présente au mieux; pour le *Radeau de la Méduse* les avis seront partagés. Il est certain que le chef-d'œuvre de Géricault reçoit plus de jour, mais ce jour un peu indiscret accuse les ravages irréparables occasionnés par les bitumes. Il y a, en outre, des reflets désagréables. Peut-être pourrait-on les diminuer en inclinant davantage le tableau.

En face, le panneau est superbe. C'est, au milieu, le merveilleux *Enlèvement de Psyché*, par Prudhon, du legs Summariva, qui est accompagné, sur la cimaise, de *L'Amour et Psyché*, de Gérard, du *Marcus Sextus*, de Guérin, qui a beaucoup gagné à être rapproché du regard, de *Calista*, de Girodet, et de l'aimable portrait d'*Isabey*, par Gérard. On a fait encore entrer dans ce grand remaniement diverses toiles qui se trouvaient dans la galerie des maîtres du XIX^e siècle — actuellement en complet bouleversement — tels que les portraits de la marquise Visconti et de *Mme Regnault Saint Jean-d'Angély*, de Gérard.

En somme, le résultat est une apothéose de David et de Prudhon; nous ne saurions nous en plaindre. Mais il est entendu que ceci n'est qu'un provisoire, jusqu'au jour où l'État aura enfin donné au Musée trop à l'étroit la salle des États qui lui est indispensable.

Puisque nous sommes au Louvre, nous signalerons avec satisfaction la réexposition dans une des salles des dessins de quelques belles miniatures du XV^e et du XVI^e siècle, qui depuis de longues années, étaient reléguées dans les magasins.

Enfin, nous annoncerons le don, par M. J.

Maciet, d'un petit tableau d'un maître hollandais, qui n'était pas encore représenté dans nos collections nationales, et dont on a vu passer une œuvre très fine à la vente Rothan : Pieter Codde. Le tableau dont le Louvre vient si heureusement de s'enrichir, ne mesure pas plus de 0^m.20 cent. de hauteur sur 0^m.25 centimètres de largeur; il représente une *Dame à sa toilette*, en robe jaune à parements bleus, assise ses cheveux roux dénoués; une servante, debout derrière elle, la coiffe; au second plan, une amie, vue de dos, joue de la guitare. Le monogramme de l'artiste est inscrit sur le cahier de musique. Pieter Codde était né à Amsterdam, vers 1600; il y fut enterré en 1678. Sa manière ressemble à celle de Dirk Hals, le peintre par excellence des « conversations ». Il fut le maître de Duyster, artiste également représenté à la vente Rothan, et inconnu au Louvre.

Notre grand Musée vient aussi d'entrer en possession d'un album de croquis de Carpeaux, légué par M. Philippe Burty. Le grand artiste va d'ailleurs recevoir les honneurs du Louvre, avec les modèles des groupes de la *Danse* et des *Cinq parties du monde*, qui ont été placés dans la salle du Rude avec la statue du Maréchal de Saxe, de retour de Versailles.

L. G.

Légion d'Honneur

Par décret du 24 juillet; sur la proposition du ministre des affaires étrangères, sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. Michel Lea de Munkacsy, sujet hongrois, artiste peintre, hors concours. Officier du 19 octobre 1878.

Au grade d'officier : M. Brozik (Veuceslas), sujet autrichien, artiste peintre, hors concours. Chevalier du 22 juillet 1884.

Au grade de chevalier : M. Riggs (William-Henry), citoyen américain, collaborateur de l'exposition rétrospective militaire à l'Exposition universelle de 1889.

Par décret du 26 juillet, M. Emile Lambert, statuaire, est nommé chevalier de la Légion d'honneur : auteur de la statue de Voltaire, érigée à Ferney-Voltaire; mention honorable à l'Exposition universelle de 1889.

Les Achats de l'Etat aux deux Salons

Nous avons déjà publié dans notre numéro du 24 mai une liste des premiers achats; en voici le complément :

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Peinture

Beauverie. — « Pêche d'étang du Palais près Feurs (Loire). »

Paulin Bertrand. — « Le Pradon, environs d'Ilyères. »

F. Blayn. — « Repas du soir, Villerville. »

Boudot. — « Vergers à Hièvre (Doubs), fin d'octobre. »

P. Bourgogne. — « Fleurs et fruits d'automne. »

Carlos Lefebvre. — « Autour d'une mare. »

A. Cesbron. — « L'Art domine tout, » dernières paroles de Feyen-Perrin.

E. Chigot. — « La Prière du soir. »

Dameron. — « La Seine au Petit-Andelys. »

B. Desgoffe. — « Casque circassien, etc... » (musée d'artillerie).

Didier-Pouget. — « Les Ajones ; » « Landes de Gascogne. »

Diranian. — « L'Appel ; » « Au bord du Lot. »

Julien Dupré. — « La Vache blanche. »

Gb. Gosselin. — « Lisière de la forêt d'Arques »

Jacquin. — « Automne. »

Jolyet. — « Avant le dîner. »

Laissement. — « Le Père Charles. »

P. Lecomte. — « Un coin de Saint-Servan. »

Le Lièvre. — « La Loire. »

Le Poittevin. — « Les Toiles d'araignée. »

Masure. — « Soir d'été à Wimereux. »

Mengin. — « Méditation. »

R. Moisson. — « Lever de lune. »

Nardi. — « La Rade de Toulon, effet de mistral. »

Ouvé. — « Maritiques, côté de l'étang de Berre. »

Péaire. — « Le Marais, environs de Corbeil. »

Il. Pille. — « La Messe à Pavant (Aisne). »

Quost. — « Fleurs de Pâques. »

Realier-Dumas. — Enfants nus dans un bateau. »

Sauzay. — « Les lavoirs bleus La Villeneuve-la-Garenne. »

Tauzin. — « Paris en 1889, vue prise de la terrasse de Meudon. »

E. Toulouze. — « Fleur d'automne. »

P. Vauthier. — Saint-Denis, la Fosse aux Anglais. »

Mlle A. Simon. — « Attributs de musique » (aquarelle).

Touray. — « Ecole de tapisserie de la manufacture des Gobelins » (pastel).

M. Bompard. — « Les Bouchers de Chelma. »

Bourgonnier. — « Les Ciseleurs. »

L. Caille. — « Près de l'âtre. »

Richard Hall. — « La Classe manuelle ; » « Ecole de petites filles » (Finistère).

Joubert. — « La Seine à Pont-de-l'Arche. »

Jourdeuil. — Derniers rayons du soleil au moulin Pécheux. »

Leyendecker. — « Etude. »

Ronby. — « Fleurs. »

Thiollet. — « Récolte de moules à Villerville. »

Saint-Germier. — « Une porte de Saint-Marc, à Venise. »

Sculpture

Aizelin. — « Judith, » statue brouze.

Bouche. — « A la terre, » statue plâtre.

Ganqué. — « Bacchante et satyre, » groupe plâtre.

Lefèvre-Deslonchamps. — « Muse éplorée, » statue plâtre.

Mathet. — « Oréade, » groupe plâtre.

A. J. Gardet. — « Tireur d'arc, » statue marbre.

Paul Rieber. — « Premier artiste; Âge de la pierre taillée, » statue plâtre.

D'Astasières. — « Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor, » statue plâtre.

Dagonet. — « La Nuit, » statue plâtre.

R. Larve. — « Jésus enfant devant les docteurs, » statue plâtre.

Hector Lemaire. — « Vénus, » groupe plâtre.

G. Loiseau. — « Adieu, » groupe plâtre.
Icard. — « L'araignée, » statue marbre.

SALON DU CHAMP-DE-MARS. — Peinture

René Billotte. — « La Neige à la porte d'Assinières. »
Victor Banet. — « Le Soir. »
John-Lewis Brown. — « Before the start. »
Carolus Durau. — « Lilia. »
Dauphin. — « Un coin du vieux Toulon. »
M^{lle} C. Desliens. — « Au printemps. »
Girardot. — « Terrasse à Tanger. »
G. La Touche. — « Les Phlox. »
L.-A. Lepère. — « Après l'orage »; le « Vieux bachelot. »
Mesdag. — « Avant l'orage. »
Armand Point. — « La Joie des choses. »
Schuller. — « Soleils »; « Fin d'été. »
Skredsvig. — « Villa Baciocchi »; « Jour d'hiver près d'Ajaccio. »
Zakarian. — « Prunes et verre de vin. »
Prinet. — Le « Petit quadrille », pastel.
Henri Saintin. — « Soir d'hiver. »
A. Harrison. — « Paysage, rivière. »
Jeanniot. — « Vieux ménage. »
Parrot-Lecomte. — « Un coin de l'atelier de M. Ch. Meissonier. »

Sculpture

C. Lefèvre. — « Dans la rue », groupe plâtre.
C. Meunier. — « Marteleur », figurine bronze.
C. Meunier. — « Débardeur du port » (Auvér), figurine bronze.
Michel-Malherbe. — « La Dernière nymphe » statue plâtre.
Rodin. — « Danaé », marbre.
E.-S. Vernier. — « Conférences internationales ouvrières à Berlin, délégation française », plaque plâtre.

TRIBUNAUX

Le « Rembrandt du Pecq »

Cette toile fameuse est en ce moment exposée à Londres; son déplacement vient d'être l'objet d'un référé.

On se rappelle le procès intenté par M. Bernard, légataire universel de Mme Legrand, dans la succession de laquelle se trouvait le tableau, contre le commissaire-priseur qui avait procédé à la vente, l'expert qui avait fait l'estimation, et enfin l'acquéreur, M. Bourgeois.

Par jugement du 22 mai du tribunal de Versailles, la vente a été déclarée bonne et valable et le commissaire-priseur a été mis hors de cause. Mais l'expert, M. Gandonin, a été reconnu responsable des erreurs d'attribution qui ont eu pour conséquence de faire vendre la toile à bas prix. Seulement, pour pouvoir évaluer les dommages-intérêts dus à M. Bernard les juges ont eu devoir nommer trois experts, MM. Paul Dubois, directeur de l'Ecole des beaux-arts, M. le conservateur du Musée de peinture du Louvre et M. Emile Michel, critique d'art, auxquels il a donné la mission de fixer la valeur vénale du tableau « mis en vente dans les conditions où il aurait dû l'être ».

Depuis, M. Bourgeois, l'acquéreur, se prétendant mis absolument hors de cause par ce jugement, a disposé du tableau et l'a, comme nous l'avons dit, transporté à Londres pour y être exposé.

Mais le jugement du tribunal de Versailles a été frappé d'appel, et il importe pour la garantie de la succession de Mme veuve Legrand, comme pour les besoins de l'expertise qui doit avoir lieu, que le tableau ne disparaisse pas et reste à la disposition des parties.

En conséquence, M. Bernard a assigné en référé M. Bourgeois, M. Gandonin et M. Hiran, à l'effet de faire nommer un séquestre, chargé de conserver la toile en question pour la représenter, le cas échéant, aux experts désignés par le tribunal.

Lundi, sur les observations de M^{re} Herbet, avoué de M. Bernard, et de M^{re} de Bièville, avoué de M. Bourgeois, M. le président a nommé ce dernier séquestre du tableau, qu'il pourra vendre, mais à charge par lui d'imposer à l'acquéreur la condition de le représenter aux experts, dans le cas où le jugement du tribunal de Versailles étant confirmé, il serait procédé à l'expertise.

Académie des Inscriptions

Fouilles de M. Schliemann à Troie.

Au mois de janvier dernier, sur la demande de M. Schliemann, le célèbre archéologue allemand, l'Académie des inscriptions et belles-lettres désigna M. Babin, ingénieur des ponts et chaussées, pour assister à une conférence provoquée à Hissarlik (petit village de l'Asie-Mineure), dans le but de visiter les fouilles pratiquées en cet endroit et de discuter certains points fortement contestés.

On n'a pas oublié les travaux de M. Schliemann à Hissarlik, sur l'emplacement de la Troie de l'époque gréco-romaine. Ses premières fouilles en Grèce datent de septembre 1871. Elles durèrent jusqu'en juin 1874, puis furent reprises en 1878-79 et enfin en 1882-83. Durant ces cinq années, M. Schliemann découvrit un grand nombre d'objets de la plus haute antiquité : trésors, armes, etc., qui ont fait à cette époque, ou s'en souvient, l'objet de communications très intéressantes aux Académies de Berlin et de Paris.

M. Schliemann distingua alors sept époques successives et identifia les constructions de la seconde d'elles avec celles de la Troie d'Homère. Depuis la publication des résultats des fouilles, M. Schliemann a été en butte à de nombreuses attaques de la part des savants de tous les pays, mais des Allemands surtout, ses compatriotes. L'un d'eux, le capitaine Bötticher prétendit qu'il n'y avait point eu à Hissarlik de ville ou de place fortifiée, mais seulement une nécropole à inhumation, qu'on avait alors à dessin le résultat des fouilles et qu'enfin le plan des ruines était faux, etc. M. Schliemann, se voyant très discuté, invita son adversaire à venir se rendre compte du manque de fausement de ses accusations. M. Bötticher vint à Hissarlik en décembre 1889 et la modifia, dit-on, son opinion sur les points principaux.

Les débris accumulés sur la colline de Hisarlik, à 5 kilomètres environ de l'entrée de l'Hellespont, forment aujourd'hui, dit M. Babin, qui dans la dernière séance a longuement entretenu l'Académie de ce sujet, plusieurs couches de seize mètres d'épaisseur totale. M. Schliemann, s'appuyant sur la nature des poteries mises à découvert, a retrouvé là les traces de sept époques successives. Au point de vue de la construction, il en compte cependant quatre seulement.

De la première couche on n'a mis encore à jour que quelques murs dont la destination est incertaine ; les objets trouvés consistent en instruments de pierre, moulus à bras en trachyte, haches, scies en silex, etc., tous objets qui remontent, dit M. Babin, à une très haute antiquité. Au-dessus de cette couche, on a trouvé de grands édifices dont une partie des murs subsiste encore ; la muraille d'enceinte, bien conservée, à la forme polygonale et peut s'inscrire dans un carré de 100 mètres de côté. La substruction en pierres était surmontée d'un mur en briques crues ; deux portes donnaient accès à l'intérieur.

À la suite d'un incendie, la place fut agrandie, on construisit de nouveaux murs d'enceinte, des tours de défense et deux autres portes. Un nouvel incendie détruisit de fond en comble tous ces édifices ; les briques crues ont été calcinées et sont maintenant plus ou moins cuites, de nombreux débris sont vitrifiés, la pierre mise à découvert est souvent retrouvée réduite en chaux. D'après M. Schliemann, on aurait là les restes de la Troie homérique incendiée par les Grecs. C'est dans cette couche que l'archéologue allemand découvrit les trésors qui sont maintenant au Musée de Berlin et qui, si l'on en croit quelques-uns, auraient jadis si facilement pu devenir la propriété de notre Musée du Louvre.

Quant aux édifices de cette époque, ils présentent la plus grande analogie avec ceux de Tyrinthe et de Mycènes.

À la suite de cette destruction totale, la colline de Hisarlik ne fut plus occupée que par des villages ; la couche de leurs débris varie de 6 à 8 mètres. Dans cette partie on a découvert un grand nombre de *pithoi*, à demi enterrés dans le sol des maisons et servant de réservoirs pour les graines. L'un de ces vases avait 1 m 80 de hauteur et fut utilisé comme logement par deux ouvriers des fouilles.

Dans les trois premières couches, on a trouvé une quantité considérable de coquillages, mêlés souvent à des ossements d'animaux, chèvres, moutons, porcs, sangliers, cerfs, etc. Ce sont des restes de nourriture.

La quatrième époque correspond à la Troie gréco-romaine ; les monnaies, les inscriptions trouvées ne permettent aucun doute à ce sujet. On a découvert des murs d'enceinte, des temples, des fragments d'architecture, des poteries grecques et romaines.

M. Babin rapporte dans sa communication qu'après s'être livré à un examen scrupuleux il s'est demandé s'il se trouvait bien là en présence des restes d'une ville. En raison de la faible superficie occupée par les ruines, un hectare environ, il croit être en droit de conclure qu'il s'agit plutôt d'une acropole ou d'une place fortifiée, analogue aux châteaux du moyen âge. La ville, au moins à l'époque gréco-romaine, s'étendait au sud et à

l'est. On n'a pas encore trouvé de trace d'une ville des première et deuxième époques.

M. Babin a donné ensuite quelques explications au sujet des fouilles. Un ingénieur allemand, M. Dorpfeld, directeur de l'Institut allemand à Athènes, est chargé de la partie technique ; il débaille actuellement les murs d'enceinte de la deuxième époque. Pour arriver aux couches inférieures, il a fallu nécessairement détruire les parties supérieures. Cette destruction, dit M. Babin, n'a eu lieu qu'après qu'un relevé exact des constructions eût été dressé et que de nombreuses photographies des lieux eurent été prises.

M. Babin a terminé en rendant hommage au dévouement et à la générosité de M. Schliemann, qui consacre sa fortune à une œuvre intéressante pour l'archéologie.

Les Récompenses de l'Exposition

Il y a quelque temps déjà, nous avons expliqué les causes du retard apporté par l'administration de l'Exposition dans la délivrance des diplômes et médailles aux exposants et aux collaborateurs. Pour bien faire comprendre au public l'importance des travaux entrepris à ce sujet, voici quelques renseignements complémentaires que nous empruntons au *Temps*.

Le jury supérieur de l'Exposition a décerné, en 1889, environ 26.000 médailles (y compris les grands prix) et 8.000 mentions honorables, soit 34.000 diplômes à distribuer. Ce n'est pas tout. On a voulu que tous ceux qui, à un titre quelconque, avaient participé à la préparation ou aux services de l'Exposition : directeurs, inspecteurs, architectes, ingénieurs, gardiens, ouvriers même, en reçussent l'attestation. On a créé pour eux, suivant leur qualité, deux sortes de diplômes : un diplôme de « services rendus ». En outre, un diplôme de « commémoration » et un diplôme spécial, dit « d'hommage », a été réservé à toutes les personnes qui avaient prêté aux expositions des beaux-arts, des arts libéraux et à l'exposition rétrospective du Trocadéro, soit des objets d'art, soit des documents précieux, soit des collections entières. On évalue à 25.000 le nombre des personnes à qui ces trois espèces de certificats seront remis. C'est donc près de 60.000 diplômes que l'on doit exécuter.

Or, aux diplômes il faut ajouter les médailles.

Celles-ci, on le sait, sont de deux sortes. L'une est la médaille des exposants. Quelle que soit la récompense décernée, le type n'en varie pas. C'est une simple médaille de brouze logée dans une pochette de maroquin noir, au dos de laquelle figure, encadrée dans une palme d'or, cette indication : E. U. 1889. La médaille du second type, dite médaille commémorative, sera distribuée aux diplômés des trois autres catégories. Cela fait, au total, environ 50.000 médailles à ajouter aux 60.000 certificats dont nous parlions plus haut. Il faut remarquer maintenant, que chaque médaille est gravée au nom du titulaire et que chaque diplôme comprenant, outre l'encadrement de gravure en taille douce, un libellé imprimé au nom de l'exposant ou du collaborateur récompensé, a nécessité un double tirage, ce qui donne 120.000

opérations distinctes à exécuter, en ce qui concerne le tirage. Avant ce travail, il a fallu revoir minutieusement le palmarès des récompenses, assurer la rédaction exacte de chaque diplôme, calculer la dimension des textes livrés à la Monnaie, afin que chaque mention pût tenir tout entière dans l'étroit gonjon où elle devait être gravée, enfin revoir les épreuves avant le tirage ou avant la frappe. Ensuite, il a fallu classer tout cela.

Cette classification a également demandé un certain temps. Les récompenses ont été décernées classe par classe, sans distinction de nationalité. Il a donc été nécessaire de procéder à une décomposition du palmarès et constituer à chaque nationalité un dossier complet de ses récompenses. Ces dossiers, où chaque titulaire de récompense est représenté par une fiche, sont rangés par ordre alphabétique. C'est là le contrôle.

NÉCROLOGIE

Sir Richard Wallace

La *Gazette des Beaux-Arts* doit à son tour payer un tribut de regrets à l'amateur distingué et au généreux philanthrope qui vient de disparaître. Nous garderons toujours le souvenir de la bonne grâce avec laquelle il accueillait nos collaborateurs toutes les fois que nous eûmes à consulter ses riches collections. Quoi qu'il n'aimât pas à répandre son image, il fit cependant une exception en notre faveur, et c'est ainsi que Jacquemart put graver pour nous le beau portrait peint par Boudry (voir le tome vii de la *Gazette*, 2^e période, page 74). Nous avons été heureux, de notre côté, de pouvoir mettre cette gravure à la disposition de nos confrères de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* qui eussent été, sans cela, empêchés de reproduire les traits de sir Richard Wallace, à qui la Ville de Paris est redevable de nombreux bienfaits.

L. G.

M. J.-B. Laurens, frère du peintre et lithographe bien connu Jules Laurens, est mort à Montpellier le 28 juin dernier, à l'âge de 89 ans. C'était une figure provinciale des plus curieuses. Pendant ses fonctions de secrétaire de l'Ecole de Médecine et après sa retraite, il avait trouvé le moyen, sans grande fortune, de se faire une existence presque uniquement artistique de musicien et de peintre. Il avait connu, dans de nombreux voyages, les plus grands musiciens allemands, Schumann, Men delssohn, etc., et les plus grands artistes français. Il y a bien peu de gens célèbres dont il n'ait fait le portrait au crayon ou à l'aquarelle. Il fut un des premiers souscripteurs de la célèbre édition des œuvres complètes de Jean-Sébastien Bach. Il a envoyé longtemps au Salon des paysages à l'aquarelle dont certains auraient pu être signés G. Doré. Son atelier était rempli d'esquisses, d'aquarelles, de dessins, signés Flaudrin, Cabanel, Rousseau, Harding, Bore, Corot, Ingres, etc., dont de sympathique parfois échangés contre ses propres ouvrages. Son principal titre à l'estime des écrivains d'art, outre de nombreux dessins avec texte publiés dans

l'*Illustration* et le *Magasin pittoresque*, est un *Essai sur le Beau pittoresque*, illustré en lithographie par lui-même, qui a épuisé, à dix ans d'intervalle, trois éditions effectives, différentes par les illustrations et le format. Cette grammaire des arts du dessin, pleine de vues toujours justes et parfois nouvelles, est devenue aussi rare que l'ouvrage analogue de l'anglais Burnett.

E. D.-G.

Jean Gautherin, sculpteur de grand mérite, a succombé le 21 juillet, à l'âge de quarante-neuf ans. Médaille aux Salons de 1868, 1870, 1873 et 1878, il avait reçu une médaille d'or à la dernière Exposition Universelle et la croix de la Légion d'honneur.

Les œuvres les plus connues de Gautherin sont : *Saint Sébastien*, *Clotilde de Surville*, le *Paradis Terrestre* (au Parc Monceau), gravés dans la *Gazette* et la statue de *Diderot* (boulevard St-Germain).

Un peintre de marine très estimé, M. Ch. Lapostollet, vient de mourir à Domène, près Grenoble.

Hors concours au Salon, médaillé en 1870 et en 1882, M. Lapostollet avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Un de ses tableaux est au Luxembourg.

M. Lapostollet était âgé de soixante-six ans.

De Constantinople, on annonce le décès de M. Pelopidas D. Couppa, architecte et archéologue, auteur d'une histoire de l'Architecture byzantine; conservateur des collections de l'Institution grecque, il avait aussi composé une collection particulière.

Le peintre espagnol Horacio Lengo dont les tableaux de fleurs et d'oiseaux étaient fort appréciés, s'est pendu dans son atelier, le 12 juillet, à Madrid.

BIBLIOGRAPHIE

M. Robida, le fécond et original dessinateur dont nous avons eu tant de fois à nous occuper, vient de publier, à la Librairie Illustrée (8, rue Saint-Joseph) un nouveau volume. La *Normandie* est le tome premier d'une série qui doit comprendre l'examen pittoresque de toutes les anciennes provinces de la Vieille France. M. Robida s'est dit qu'il fallait à tout prix recueillir les épreuves des monuments et des mœurs d'a trefois; les uns et les autres menacés par le besoin d'uniformité et d'alignement qui nous tourmente. Il a commencé son travail par la Normandie; la Bretagne suivra dans peu de temps; nous aurons aussi deux des plus curieuses contrées françaises, décrites et dessinées par un artiste-écrivain de charmante humeur, qui a fait depuis longtemps ses preuves.

La *Normandie* est un beau volume in-4° de 332 pages, illustré d'une infinité de croquis et de lithographies remarquables.

A. de L.

M. Maurice Tournieu vient de faire paraître l'introduction de son importante *Bibliographie de l'histoire de Paris, pendant la Révolution*,

appelée à être d'une si grande utilité pour tous les travailleurs. A cette introduction est jointe une liste chronologique des principales ventes de documents imprimés concernant la Révolution Française.

Un portrait de Cléopâtre, note sur la peinture à l'encaustique chez les anciens, par le docteur R. Schöner. Brochure de 52 pages chez M. G. Petit, 12, rue Godot de Mauroy.

La librairie G. Hirth de Munich poursuit l'impression de ses remarquables albums de planches, accompagnées de commentaires, qui rendent tant de services aux amateurs comme aux artistes. Nous venons de recevoir les livraisons VI, VII et VIII de : *Quatre siècle de gravure sur bois* et les livraisons VII et VIII de *L'Art pratique*, recueils de documents choisis dans les ouvrages des maîtres de toutes les écoles. Il nous suffit de signaler ces livraisons; elles sont dignes des précédentes dont nous avons parlé plus longuement.

Le Tour du Monde (1543^e livraison). — Dans les ténèbres de l'Afrique (recherche, découverte et retraite d'Emin Pacha, gouverneur de l'Equatoria), par M. Henry Stanley. — 1887-1889. — Quatorze gravures de Th. Weber et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires en Italie par les lignes de l'Est

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre toute l'année des billets pour de nombreuses combinaisons de voyages circulaires ayant principalement l'Italie pour objectif.

Au moyen de ces combinaisons, les voyageurs ont le choix entre un grand nombre d'excursions au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au Sud des Alpes (parcours italiens), qu'ils peuvent effectuer avec deux billets dont l'un est valable pour les parcours Français, Suisses, Allemands ou Autrichiens, suivant l'itinéraire choisi, et l'autre, pour les parcours Italiens.

Les billets ne sont pas valables séparément. La durée de validité pour les deux parcours réunis est de 60 jours.

Les prix et conditions ainsi que les différents itinéraires à emprunter figurent dans un livret spécial des voyages circulaires qui est délivré à Paris (Gare de l'Est) et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

NOTA. — Plusieurs de ces voyages circulaires s'effectuent ou peuvent s'effectuer sans emprunter le territoire d'Alsace-Lorraine, et par conséquent, sans exiger de passeport. Cette formalité du passeport est seulement nécessaire pour traverser l'Alsace-Lorraine.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

39 lignes

BAINS DE MER

4^e Billets d'Aller et Retour à Prix réduits, valables du Vendredi au Lundi.

De PARIS aux Gares suivantes :	1 ^{re} classe	2 ^e classe	De PARIS aux Gares suivantes :	1 ^{re} classe	2 ^e classe
DIEPPE (Griel, Puys, Pourville, Berneval)	50 ^{fr.}	22 ^{fr.}	CERBERG	55 ^{fr.}	42 ^{fr.}
LE TREPORT (Mers)	55 20	25 60	COUTANCES (Agon, Coutainville, Régneville)	57	44
CANY (Veulettes, les Petites-Dalles) ...	35	24	GRANVILLE (St-Pair, Douville)	50	38
SAINT-VALERY-EN-CAUX (Veules) ...			St-MALO-St-SERVAN Paramé, DINARD (St-Evogat, St-Lunaire, St-Briac)	66	50
LE HAVRE (Sainte-Adresse, Bruneval) ...			LAMBALLE (Erquy, le Val-André, la Garde-de-St-Cast, Pleneuf, St-Jacut-de-la-Mer)	68	51
RECAMP, LES IFS (Yport, Etretat)			SAINT-BRIEUC (Portrieux, St-Quay) ...	68	51
TROUVILLE-DEAUVILLE, VILLERS-SUR-MER, HONFLEUR, CAEN	37	27	LANNION (Perros-Guirec)	79	59
CABOURG, (le Home-Varaville)			MORLAIX (St-Jean-du-Doigt)	81	61
DIVES, BEUZEVAL (Boulogne)			ST-POL-DE-LEON et ROSCOFF (Ile-de-Batz)	83	64
LUC, Lion-s-Mer, LANGRUNE (parcours total)			BREST	90	67 50
SAINT-AUBIN, BERNIERES (prix pour le parcour total)	38	28	St-NAZAIRE	66	50
GOURSEULLES (Ver-s-Mer), (parcours total)			Eaux THERMALES	45	34
BAYEUX (Arromanches, Asnelles), etc.			BAGNOLES de l'Orne, par Briozze		
ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)			50	33	FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure) ..
MONTEBOURG et VALOGNES (St-Vaast de la Hougue, Quinéville)					

Départ du Vendredi au Dimanche — Toutefois, ces Billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris des 6 h. 30 du soir. — Retour les Dimanches et Lundis seulement. — Les billets pour **St-Malo, Dinard, Lamballe, St-Brieuc, Lannion, Morlaix, St-Pol-de-Léon, Roscoff, Brest et St-Nazaire** sont valables, au retour, jusqu'au mardi inclus. — Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne ; en conséquence, la *rente* et l'*achat* des coupons de retour sont interdits.

2^e Billets collectifs dits « Billets de Famille » comportant 40 % de réduction.

(Minima de perception par place : 61 fr. 60 en 1^{re} classe ou 46 fr. 20 en 2^e classe, aller et retour).

Ces billets sont délivrés aux familles comprenant quatre personnes au moins pour les Stations balnéaires distantes de plus de 250 kilomètres du point de départ. — Ils sont valables pendant **33 jours** et peuvent être prolongés une ou deux fois de **30 jours**, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Départ du Vendredi au Dimanche — Toutefois, ces Billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris des 6 h. 30 du soir. — Retour les Dimanches et Lundis seulement. — Les billets pour St-Malo, Dinard, Lamballe, St-Brieuc, Lannion, Morlaix, St-Pol-de-Leon, Roscoff, Brest et St-Nazaire sont valables, au retour, jusqu'au mardi inclus. — Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne; en conséquence, la vente et l'achat des coupons de retour sont interdits.

2^e Billets collectifs dits « Billets de Famille » comportant 40 % de réduction.

(Minimum de perception par place : 61 fr. 60 en 1^{re} classe ou 46 fr. 20 en 2^e classe, aller et retour). Ces billets sont délivrés aux familles comprenant quatre personnes au moins pour les Stations balnéaires distantes de plus de 250 kilomètres du point de départ. — Ils sont valables pendant 33 jours et peuvent être prolongés une ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. } Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Photiadès Pacha

La vente des médailles grecques de la collection Photiadès Pacha vient d'être terminée. Cette belle vente, dirigée par MM. Delestre et Hoffmann a produit 124.359 fr.

Voici quelques prix obtenus : Cierium, tête laurée de Zeus, style des monnaies de Philippe II de Macédoine, 1.450 fr. ; Tête d'Apollon de face, au revers Zeus assis sur un rocher, au haut du corps, 2.600 francs ; Lamia, tête de femme parée d'une ténie et de boucles d'oreilles, 700 fr. ; Larisa, cheval léchant sa jambe droite, 600 fr. ; Tête de Déméter, voilée et couronnée de blé, 1.900 fr. ; Thespies, bouclier béatien, 1.000 fr. ; Aigle au vol, luttant contre un serpent, ancien style, 2.900 francs ; Grand masque de Gorgone, ancien style, 720 fr. ; Histée, tête de femme couronné de lierre, relief admirable, 1.505 francs ; Messène, grande tête de Déméter, au revers Zeus nu et debout, 1.050 fr. ; Arcadie, tête laurée de Zeus, 1.800 fr. ; Phénée, tête de Déméter couronnée de blé, au revers Hermès, 2.060 ; Mélite, tête de Zeus barbu et laurée, 950 fr. ; Eléus, grande tête de lion tenant dans sa gueule un fer de fer de lance, 1.115 fr. ; Tête d'Artemis 2.700 fr. ; Alexandre tyran de Phères, grande tête d'Artemis, 1.700 francs ; etc.

Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, a fait à cette vente diverses acquisitions importantes.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Prix de Rome

ARCHITECTURE

Le grand-prix de Rome d'architecture a été décerné à M. E. Pontremoli.

Comme l'année dernière, il n'y avait pas eu

de prix de décerné, on a décidé d'en donner deux cette année.

En conséquence un deuxième grand prix a été accordé à M. D. Sortais.

Un premier second grand prix a été donné à M. Varcollie, et un deuxième second grand prix à M. Bossis.

Le jury de l'Ecole des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours de première classe des architectes, qui avait pour sujet : *Un théâtre de grand opéra.*

Des secondes médailles ont été décernées à MM. Guilbert, élève de MM. André et Laloux ; Gargill, élève de MM. Daumet et Girault ; Daquesne, élève de M. Pascal.

Le jury chargé de juger le concours relatif à la reconstruction de la Caserne des Célestins a classé dans l'ordre suivant six des projets présentés au concours :

Projet de M. Jacques Hermant, classé n° 1.

Projet de M. Durand, classé n° 2.

Projet de MM. Bernard et Dézermans, classé n° 3.

Projet de M. Bocage, classé n° 4.

Projet de M. Formigé, classé n° 5.

Projet de M. Girault, classé n° 6.

Il a été décidé, en outre, que l'exécution du projet classé le premier serait confiée à son auteur.

Les Dernières acquisitions de l'État
aux Salons

Par décret en date du 9 août, M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, vient de rendre définitive l'acquisition, par l'État, de quelques ouvrages qui figuraient au Salon des Champs-Élysées, et sur lesquels il n'avait pas encore été statué.

PEINTURE

Les Abois, par G. Busson.

Entrée des nouveaux ports à Marseille, par A. Casile.

Le Relai-Provence, par Etienne Martin.

Une Prise de voile au couvent de l'Assomption, par Poileux-Saint-Auge.

Dans la tourmente des voluptueux, Dante aperçoit Paolo et Francesca di Rimini, par Pierre Poujol.

Le Rêve, par de Richemont.

SCULPTURE

Gallia, statuette topaze, par Gaulard.

Une Flûteuse, bas-relief, cire, par F. Housay.

La Paix, statue, pierre, par Gustave Michel.

Par le même décret, le ministre ratifie l'achat d'un tableau de M. Rosset-Granger, *Cache-Cache*, qui a figuré au Salon du Champ de Mars.

La liste des acquisitions aux deux Salons pour 1890 étant ainsi complétée, la commission consultative des Musées nationaux s'est réunie afin de désigner les ouvrages qui devront prendre place au Musée du Luxembourg. Cette liste va être soumise à la ratification du ministre.

Quatrième Exposition Internationale de Blanc et Noir

L'Exposition de **Blanc et Noir** aura lieu cette année, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, au pavillon de la Ville de Paris, du 1^{er} octobre au 30 novembre 1890.

Nos lecteurs connaissent le but et le règlement de cette Exposition, organisée par M. E. Bernard, imprimeur-éditeur, sous la présidence de M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut. Pourant, de nombreuses lettres sont adressées à M. Bernard par des artistes qui demeurent persuadés que le *Blanc et Noir* est une Société fermée dont ne peuvent faire partie qu'un nombre déterminé d'artistes ayant préalablement adhéré à des statuts spéciaux. Rappelons que *Blanc et Noir* est une Société largement ouverte à toutes les manifestations de l'art comprises dans l'article 2 du règlement ainsi conçu :

ARTICLE 2

« Sont compris sous la dénomination de « Blanc et Noir » les dessins au crayon, à la plume, au lavis, sanguines, fusains, gravures au burin, eaux-fortes, gravures sur bois, lithographies, etc.

« Seront aussi compris dans la section des Aquarelles et Pastels : les dessins aux crayons de couleur, les gouaches, les détrempe, les porcelaines, émaux et miniatures. »

Ajoutons que l'éminent président du jury d'admission et des récompenses, M. Eugène Guillaume, qui vient d'être nommé directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à la Villa Médicis, n'en reste pas moins attaché à l'œuvre de *Blanc et Noir* à laquelle il a, dès son origine, accordé son haut patronage.

Le règlement est envoyé à toute personne qui en adressera la demande au siège de l'Administration, 71, rue La Condamine.

Le Musée des Arts décoratifs

Un projet de bail, rédigé sous les auspices de M. Jules Roche, ministre du commerce et de l'industrie, et réservant l'approbation du Conseil municipal de Paris et du conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs, a été signé par M. Alphand, directeur des travaux, et M. Antonin Proust.

Par ce projet de bail, le Palais des Beaux-Arts au Champ-de-Mars, serait concédé à l'Union centrale qui y établirait son Musée.

Ce bail, d'une durée indéterminée, serait fait moyennant le prix annuel de 30.000 fr. à payer par l'Union centrale des Arts décoratifs.

Par contre, l'Union recevrait chaque année, de la Société d'artistes présidée par M. Meissonier, une somme de 15.000 francs pour la partie des locaux occupée par l'Exposition des tableaux.

Nous ne pouvons que faire des vœux pour que ce projet aboutisse et que le Musée des Arts décoratifs trouve enfin, et dans des conditions fort avantageuses pour lui, un local où il pourra installer définitivement ses services et ses collections.

Le palais du Champ-de-Mars, quoique un peu éloigné du centre, serait, en somme, un bon local et d'aspect très décoratif.

Une exposition de « la Plante »

Le conseil d'administration de l'Union centrale des arts décoratifs s'occupe, dès maintenant, d'organiser pour 1892, sous ce simple titre : « la Plante », une exposition aussi originale qu'intéressante.

On sait déjà que cette grande association avait fait en 1880 l'exposition du métal ; en 1882, celle du bois (mobiliier), des tissus et du papier ; en 1884, enfin, celle de la pierre, du bois (construction), de la terre et du verre. Il lui restait, pour accomplir le programme qu'elle avait adopté au début, à préparer les expositions des peaux et de la plante. La plante seule figurera à la solennité projetée, mais on comprend bien que si, comme le veulent les organisateurs, la plante y est représentée dans toutes ses applications à la décoration, cessera en quelque sorte une exposition universelle de l'art qui s'ouvrira en 1892 à Paris.

D'abord, dans une première section, figurera la plante vivante. Non seulement les horticulteurs de tous les pays seront appelés à exposer leurs fleurs de serres les plus nouvelles, leurs orchidées les plus étranges, mais encore, on verra les herbes des champs et des montagnes, les fleurs les plus humbles et les plus simples. Cette section constituera un véritable musée de modèles « vivants ». La deuxième section comprendra les industries

d'art ; elle aura comme sous-titre : « Application de la plante à la décoration ou à la forme des produits manufacturés. » La troisième section constituera l'exposition artistique : « Peinture décorative, dessins, sculpture, modèles où la plante entre comme modèle décoratif. »

Il y aura en outre une section de l'enseignement où seront représentées les écoles de dessin. Des concours, des conférences et des leçons seront organisés concurremment avec l'Exposition, afin de donner à celle-ci un caractère d'utilité pratique.

Enfin, il y aura une cinquième partie : celle de l'Exposition rétrospective. Elle renfermera les collections, objets anciens ou modernes, de tous styles, classés suivant un ordre méthodique, tendant à démontrer le rôle de la plante dans l'art décoratif. On y trouvera, dans une même salle, rangés par ordre chronologique, tous les objets, métal, tissus, papier, peaux, bois, pierre, terre ou verre, provenant d'un pays, tel que la Perse, par exemple, ou la Chine, ou le Japon, et montrant comment les artistes de ces pays ont compris la fleur autochtone.

NOUVELLES

La direction des Musées nationaux a reçu, ces temps derniers, plusieurs dons qui ont été acceptés par le comité consultatif.

M. Waille, d'Alger, a offert au Louvre une belle tête de femme, antique, découverte en Algérie.

La présidente de la Société archéologique de Moscou, M^{me} la comtesse Ouharov, a envoyé au Musée de Saint-Germain un lot important de livres d'archéologie russe.

M. Henri Guillot a offert au département de la Renaissance une curieuse planche travaillée, du seizième siècle, destinée à mouler de la pâtisserie.

Le conservateur des antiquités égyptiennes a reçu de M. Reims une momie d'enfant avec son sarcophage.

Enfin, M^{me} Gide, baronne de Feuchères, a donné au Louvre un vase exécuté par Froment Meurice et modelé par Pradier, que son mari, le général de Feuchères avait reçu, en 1857, de l'administration des hospices dont il était l'un des bienfaiteurs les plus généreux.

Il convient de rappeler le legs important fait par M. Paul Rattier, récemment décédé, consistant en un admirable bas-relief de *Scipion*, attribué à Léonard de Vinci et en un tableau de Quentin Matsys, dont le Louvre bénéficiera après la mort de M. Rattier frère qui en demeure usufructier.

Un autre legs dont l'acceptation vient d'être autorisée par décret présidentiel, a été fait par le comte d'Hautpoul. C'est un tableau attribué à Jouvenet, et intitulé : *le Christ et la Madeleine*. Il va être bientôt placé dans une des salles du Musée de peinture avec cette mention : « Ecole de Simon Vouet. »

Ajoutons encore que le Louvre vient d'en-

trer en possession d'un lot important de verres antiques trouvés à Tyr dont M. Elias Monassa était propriétaire.

Ces curieux objets prendront place dans les vitrines du département des antiquités grecques et romaines.

Le Musée Carnavalet vient de s'enrichir d'une statue de Louis XIV, œuvre de Coysevox. Cette statue figurait dans l'ancien Hôtel de Ville. Elle a été respectée par l'incendie de 1871. En la mettant la statue sur son piédestal, on lui a conservé les deux bas-reliefs qui l'ornaient ; l'un est consacré à glorifier la charité du roi, l'autre sa piété.

Le Musée de Cluny vient de recevoir en dons : de M. Dupasquier, un crochet d'épée en acier poli, un sifflet d'ivoire, des bassets, pommeaux et éteuis à poudre ; de M. Fr. Erhmann, une petite tête de mort en ivoire ; de M. E. Michelin, une coupe basse à anses en verre rosé translucide, Murano, x^e siècle ; de M. G. d'Hauterive, deux assiettes de Niderviller ; de Mme de Chaponey, une assiette de Sinceny ; de M. Rodolphe Kinn, une cruche de faïence allemande à décor bleu, à couvercle d'argent sertissant une médaille de Jean II go archevêque de Trèves.

Le même Musée a fait aux ventes Ducatel et Eug. Piot les acquisitions suivantes : Calice et sa patène, argent doré ; Encensoir en émail champlevé, Limoges, xiii^e siècle ; Plaque d'émail, Jésus devant Pilate ; Grille de communion, fer forgé, xvi^e siècle ; Encensoir sans couvercle, bronze, xii^e siècle ; Vierge et Enfant, bronze, xiii^e siècle ; Pommeau d'épée, bronze de G. delle Corniole.

M. Aubé, statuaire, vient d'être chargé d'exécuter la statue du général Raoult, qui doit être érigée à Meaux.

La statue de Gay-Lussac, œuvre de M. Aimé Millet, a été inaugurée par M. Jules Roche, le 11 août courant à Limoges.

La commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, présidée par M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de Seine-et-Oise, s'est rendue cette semaine à Conflans pour visiter le cimetière mérovingien récemment découvert dans des fouilles faites pour le chemin de fer d'Argenteuil à Mantes.

A l'heure actuelle, 25 tombes en plâtre ont été mises à nu. Tous les squelettes sont parfaitement conservés. Une tombe renfermait deux squelettes, placés l'un sur l'autre.

Un riche propriétaire hellène, M. Demetrius Tzani-Schulzzi, vient d'offrir une somme de 2 millions de francs pour élever à Paris une église consacrée au culte orthodoxe grec. Cet édifice, qui sera construit rue Bizet, sera surmonté de trois dômes.

Le Budget des Beaux-Arts

Le rapport fait au nom de la commission du budget par M. Antonin Proust sur le budget du service des Beaux-Arts pour 1891 vient d'être distribué.

Le projet de budget de 1891, déposé sur le bureau de la Chambre, le 22 février dernier, demandait, pour les dépenses de la deuxième section du ministère de l'instruction publique, une somme de 12.083.905 fr. Le ministre de l'instruction publique a proposé, sur cette somme, une réduction de 154.000 fr., ce qui la ramène à 11.929.905 fr.

La réduction proposée par le gouvernement porte sur le chapitre 28 : Monuments historiques et mégalithiques qui, de 1.300.000 francs, serait réduit à 12.000.000 fr., et sur le chapitre 40 : Dépôt d'étalons de Saint-Lô, qui de 100.000 fr., serait ramené à 46.000 fr.

La commission a rétabli ces deux crédits, mais elle a, par contre, opéré des réductions qui s'élèvent à 51.310 fr., et qui portent notamment sur les chapitres du matériel de l'administration des Beaux-Arts, des souscriptions aux ouvrages d'arts et publications, et des régies des palais nationaux.

Le chiffre total proposé par la commission du budget se trouve ainsi fixé à la somme de 12.032.595 fr.

Nous aurons occasion de revenir sur ce rapport, qui tranche fort sur la formule ordinaire de ces sortes de mémoires, lorsqu'il viendra en discussion en séance publique.

Il démontre ce que, beaucoup de personnes savent depuis longtemps, à savoir que l'organisation administrative des Beaux-Arts est absolument défectueuse. Mais, où l'on peut différer d'avis avec l'honorable rapporteur, c'est sur la nature des réformes à proposer et des problèmes à résoudre.

Réouverture de la salle Rude

AU MUSÉE DU LOUVRE

Depuis quelque temps le Louvre se remue ; c'est bon signe.

La salle Rude, fermée pendant quelque temps au public, dans la section de la sculpture moderne, au Louvre, vient d'être l'objet de remaniements importants. Il s'agissait de placer quelques grands bronzes de Barye, parmi lesquels une admirable épreuve du *Jaguar dévorant un lièvre*, et deux œuvres capitales de Carpeaux, les modèles en plâtre des *Quatre parties du monde portant la Sphère* et de la *Danse*, groupe de l'Opéra, achetés à la veuve de l'artiste au mois de janvier dernier. La tâche était délicate. Il s'agissait d'introduire la vie, et la vie dans ses manifestations les plus tumultueuses, au milieu d'une salle où regnaient jusque là, à côté des grandes œuvres calmes de Rude — la *Jeanne d'Arc* et l'*Enfant à la Tortue* —, Pradier, Perrault et Duret, c'est-à-dire l'académisme le plus pur.

M. Courajod, chargé de résoudre ce problème, s'en est acquitté à son honneur, il est juste de le reconnaître, et aussi bien que le permettaient les dimensions exigées de la salle. Il a parfaitement compris que cette salle devait désormais servir à l'apothéose des trois grands statuaires du XIX^e siècle :

Rude, Barye et Carpeaux. Le groupe de la fontaine de l'Observatoire fait un effet monumental ; le groupe de la *Danse*, dans sa première fleur d'exécution, est exquis. A vrai dire, on ne jugera de la valeur complète de ces deux œuvres que dans ce nouveau cadre qui est propre à faire valoir toutes les finesses du modelé, toutes les saillies spirituelles de l'exécution.

Le *Maréchal de Saxe*, de Rude, qui, après la Centennale, a été attribué au Louvre, est retourné par erreur à Versailles. Une belle place lui a été réservée ; sa venue rétablira un équilibre nécessaire en faveur de Rude.

Mais cette salle est trop petite : les sculptures y sont beaucoup trop serrées. Il faudra que l'administration du Musée se décide un de ces jours à mettre à exécution un projet depuis longtemps à l'étude : la suppression d'une des salles d'exposition de la Calcographie et son attribution au département de la sculpture moderne, qui n'a pas le développement qu'il mérite. Il faut que cette grande époque de notre art national soit présentée d'une façon plus magistrale.

Nous profiterons de l'occasion pour déplorer les dommages que quelques bronzes de ce département, et notamment l'admirable *Diane* de Boudon, ont subi du fait du moulage. Quelques-uns de nos plus précieux chefs-d'œuvre ont perdu leurs anciennes patines, qui étaient superbes. Les mêmes observations s'appliqueraient, du reste, à plusieurs bronzes importants du département de la Renaissance. L'opération du moulage est funeste aux bronzes. On devrait, au moins, essayer de leur rendre une partie de leur ancien éclat en les brossant et frottant avec soin, à plusieurs reprises. « Un peu d'huile de bras », comme dit le populaire, ne serait pas inutile. Pourquoi un Musée n'aurait-il pas les raffinements d'un collectionneur et ne veillerait-il pas à tout ce qui peut mettre en valeur les trésors qui lui sont confiés ?

Nous demanderons en même temps à l'administration de ne pas trop tarder à réorganiser la section du XVII^e siècle (époque de Henri IV et Louis XIII) dont les œuvres sont, depuis longtemps déjà, en magasin. Une solution nous paraît s'imposer. La salle de la cheminée de Bruges débarrassée des moulages qui l'encombrent et qui ne sont pas à leur place au Louvre, serait un local excellent pour les Franqueville, les Biard, etc., dont les beaux bronzes seraient mis en valeur par une excellente lumière. Il resterait une nouvelle salle, en retour, un peu plus sombre il est vrai, mais qui serait fort convenable pour les développements futurs et, espérons-le, prochains, de notre section du moyen-âge, inaugurée avec tant d'éclat, grâce à l'initiative hardie de M. Courajod.

Il faut que notre école de sculpture, qui est la première du monde, soit représentée dans son intégrité et dans l'harmonie de ses développements. Les salles du moyen-âge ont été l'objet, dans ces derniers temps, d'augmentations et de remaniements, qui en ont transfiguré la physionomie ; il ne faut pas s'arrêter en si beau chemin.

Nous connaissons dans les chantiers et ateliers des cathédrales, des églises et des autres monuments historiques, des pièces abandonnées et sans emploi dont quelques-unes pourraient faire grande figure au Louvre. Si, par exemple, on transportait dans notre grand Musée un ou deux des fragments du Jubé de Chartres qui moisissent oubliés dans la crypte, on ne léserait aucun droit légitime et on ferait connaître au public des témoignages incomparables de notre grand art du *xiii^e* siècle.

On pourrait augmenter à peu de frais les collections en y faisant entrer des monuments que la Révolution a isolés et déplacés, et qui se détruisent aujourd'hui faute d'entretien. Il serait, je crois, facile, dans bien des cas, de s'entendre avec les communes et les particuliers. Une campagne, en ce sens, habilement conduite pourrait servir admirablement les intérêts du Louvre et du Musée de Cluny, c'est-à-dire les intérêts de l'art et de l'histoire.

LOUIS GONSE.

La Collection du commandant Marchant

Avant que la France eût étendu son protectorat sur la régence de Tunis, les principales puissances européennes avaient déjà envoyé des explorateurs afin d'étudier les nombreuses ruines qui couvrent cette région, et surtout l'emplacement de l'ancienne ville de Carthage.

Les plus importantes découvertes d'antiquités avaient été dirigées sur les principaux Musées d'Europe.

Cependant, un certain nombre des objets découverts étaient encore conservés en Tunisie par plusieurs personnages indigènes. Ils en avaient formé des collections qui, malheureusement, ne subsistèrent pas et furent vendues ou dispersées.

Deux séries seulement, réunies avec le plus grand soin, ont échappé au sort commun; elles renferment une partie des antiquités découvertes à Carthage.

La première de ces collections fut organisée sous les auspices du cardinal Lavigerie, qui la fit installer à Carthage, près de la chapelle de Saint-Louis, sur l'emplacement donné par le bey de Tunis à la France, en 1840.

Cette collection, formée par le P. Delattre contient une très curieuse série d'inscriptions puniques, grecques ou romaines, découvertes à Carthage, et de nombreux objets antiques provenant du même endroit.

Le P. Delattre augmente chaque jour cette collection à l'aide du produit de ses fouilles et de ses recherches sur l'emplacement de la ville antique.

La seconde collection, qui est celle qui nous occupe, a été formée par M. le commandant Marchant, de l'armée d'Afrique.

Il a pu réunir et arracher à une destruction certaine de nombreuses antiquités provenant presque toutes des ruines de Carthage et achetées aux indigènes.

Les objets conservés par le savant officier n'avaient pas encore été catalogués et étudiés quand, en 1887, M. J. Letaille, grâce à l'obligeance de M. Marchant qui vient de quitter le service mili-

taire et de s'établir définitivement à Tunis, a pu les examiner et les décrire. Cette collection se compose : de 52 stèles puniques, provenant de Carthage; d'une trentaine d'inscriptions grecques et latines, d'environ 150 lampes romaines, dont le plus grand nombre avec inscriptions et sujets; d'une belle série de médailles; d'un certain nombre de fragments de statues et de bas-reliefs, et de 15 têtes d'empereurs ou de divinités, parmi lesquelles il faut surtout signaler une magnifique tête de Jupiter Sérapis, une tête d'Hadrien, lauré, ainsi qu'une tête d'impératrice admirablement conservée. Les stèles puniques, qui forment une série particulièrement intéressante, ont été communiquées en estampage à l'Académie des inscriptions et belles-lettres par M. Renan.

Le savant éditeur du *Corpus inscriptionum semiticarum* s'est particulièrement étendu sur l'intérêt que présentent plusieurs de ces monuments offrant des représentations extrêmement rares dans l'art punique; il a signalé surtout trois stèles dont l'une nous montre un banquet funèbre, l'autre un sacrifice; la troisième offre au-dessous de l'inscription la représentation d'un lièvre ou d'un lapin.

On sait que cette figure n'avait été signalée encore qu'une seule fois par M. Renan et d'après un document qui prêtait à discussion; cette nouvelle stèle vient confirmer les conjectures du savant académicien. Les inscriptions latines, qui sont au nombre d'une trentaine, ont été presque toutes trouvées ou achetées à des Arabes par le commandant Marchant, sur l'emplacement même de Carthage, et proviennent principalement, soit de l'endroit où M. de Sainte-Marie fit des fouilles et découvrit une série d'inscriptions en l'honneur de Sérapis, soit de l'un des importants cimetières des *officiales*, esclaves et affranchis de la famille impériale, découverts à Carthage et qui indiquent les fonctions qu'ils remplissaient.

Plusieurs de ces inscriptions présentent un intérêt particulier et ont été étudiées par M. Héron de Villefosse, qui les a communiquées à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en les faisant suivre de savants commentaires.

Le commandant Marchant ne s'est pas contenté seulement de sauver, en les réunissant, d'une destruction certaine ces monuments antiques; il a voulu en faire profiter notre Musée national en les offrant généreusement, l'année dernière, au Musée du Louvre.

A cet effet, M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, chargée, à la fin du printemps dernier, M. J. Letaille d'aller à Tunis, recevoir au nom du Musée du Louvre le don du commandant Marchant.

Cette belle collection est arrivée à Paris, il y a quelques jours, et vient d'être installée provisoirement dans deux vitrines de la salle des Prisons barbares. (Extrait du *Temps*.)

Une lettre inédite de Voltaire sur les statues

Le *Journal des Débats* publie une très curieuse et très intéressante lettre de Voltaire sur les statues, adressée à Titon du Tillet, qui

fit exécuter le fameux monument de bronze, intitulé le *Parnasse français*, qu'on voit encore à la Bibliothèque Nationale :

A Postdam, 8 juillet 1752.

Si bene vales, ego quidem non valeo. Je suis très aise, Monsieur, que vous ayez soixante et seize ans, et quatorze arpens dans Paris. Je voudrais de tout mon cœur vous voir un jour à cent ans, avec cent arpens, un beau jardin dans le faubourg Saint-Antoine vaut mieux que les deux coteaux du Parnasse. Jouissez de la vie, si vous pouvez, moquez-vous de tout le reste, et surtout de mon médaillon. Je crois vous avoir déjà mandé autrefois que je ne suis point *dignusque numismate vultus*. Je pourais bien être un visage : mais je n'en ay point. Je ne suis qu'une pomme cuite sur un cou de grue. Il n'y a pas moyen de donner cela à graver. Et puis, croiriez-vous bien que j'ay appris dans la cour d'un grand roy à mépriser les vanités humaines ! Il n'y a pas longtemps que M^{me} la duchesse de Brunswick pria si instamment le roy de Prusse de lui envoyer sa statue (dans le goût de celle de Louis XIV à la place des Victoires), que le roy ne put la refuser. Il se fit sculpter et voici comment : on le mit à cheval sur un coq d'Inde, et, au lieu de quatre esclaves autour de la base, il y avait quatre singes qui faisaient la grimace ; vous m'avouerez qu'après cela il s'erait mal aux petits d'avoir de la vanité. Si vous voulez, je vous enverrai un des singes de la statue, et on mettra mon nom au bas. Ne faisons cas, mon cher Monsieur, que de la santé et du repos. Tout le reste est de la fumée, et j'ay trop couru après la fumée dans ma vie. Je vous souhaite un bonheur solide s'il y en a.

J'ay l'honneur d'être bien sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

VOLTAIRE.

Académie des Inscriptions

Le secrétaire perpétuel donne lecture à la Compagnie du décret autorisant l'Académie à accepter le legs universel qui lui a été fait par M. Eugène Piot.

Un oracle de Delphes dans un platane. — M. Salomon Reinach communique une très curieuse inscription récemment découverte à Magnésie du Méandre par M. Baltazzi. Un coup de vent ayant fendu un platane auprès de la ville on trouva une image de Bacchus à l'intérieur de l'arbre. Il ressort de l'inscription que porte cette image que les habitants de Magnésie qui entretenaient des rapports suivis avec le sanctuaire de Delphes, envoyèrent un jour, pour une cause qu'on ne mentionne pas, une députation chargée de consulter le dieu. La pythie rendit un oracle en vers que l'inscription nous a conservé. Elle prescrivit aux Magnètes d'élever un temple à Bacchus, et de s'adresser à Thèbes pour recruter les prêtresses du nouveau culte. L'oracle fut exécuté de point en point. Des ambassadeurs de la ville ramenèrent à Magnésie trois prêtresses thébaines, Kosko, Banbo et Thétallé, qui orga-

nisèrent dans cette cité trois thïases ou collèges dionysiaques. Après leur mort, ces prêtresses furent ensevelies aux frais de la ville dans trois localités que l'inscription désigne ; l'une d'elles fut enterrée auprès du théâtre, placé comme tous les théâtres grecs, sous le patronage de Dionysos. L'oracle du dieu de Delphes, encadré entre deux récits en prose qui rapportent cette curieuse consultation forme un ensemble très intéressant pour l'histoire religieuse et littéraire de la Grèce.

La Vénus de Milo partie intégrante d'un monument funéraire. — M. Ravaissou achève la lecture de son mémoire sur la Vénus de Milo.

De l'étude de la statue, des fragments qui en dépendent et de la configuration de la base, il résulte, d'après lui, qu'elle était groupée avec un second personnage, sur l'épaule duquel posait sa main gauche, et vers lequel s'élevait sa main droite. Ce personnage, d'après la comparaison de nombreux monuments antiques, était semblable à la statue du Musée du Louvre qu'on a longtemps prise pour un Achille, et qui est en réalité un Mars. La composition représentait Vénus apaisant et peut-être désarmant le dieu de la guerre.

Elle dut avoir pour premiers auteurs Alcamène et Phidias. On l'appelait la Vénus des jardins parce qu'elle était placée dans la région d'Athènes ainsi dénommée, comprenant le Céramique et l'Académie, où étaient ensevelis les morts illustres et où l'on élevait la jeunesse.

Le Mars Borghèse porte à la jambe droite l'anneau qu'on mettait aux captifs. Cette particularité doit faire reconnaître, ici, divinisé en Mars Thésée, fondateur et patron d'Athènes, qui avait subi, pour délivrer ses concitoyens un esclavage volontaire.

Le groupe, conforme dans sa composition et aux idées d'apothéose que rappellent presque tous les monuments funéraires de l'antiquité et à l'idée que les anciens se faisaient de l'hérisme, représentait donc, par l'union de Vénus identifiée, comme elle l'était souvent, avec Proserpine, et de Thésée, transféré en Mars, la divination finale, couronnement de la vie héroïque. Aussi en fit-on, pendant des siècles, des imitations destinées à orner des sépultures.

Inscription hétéenne. — M. Menant communique à l'Académie la traduction d'un passage des inscriptions hétéennes de Hamath qui avait résisté jusqu'ici aux tentatives d'interprétation de ses devanciers. Cette traduction est d'autant plus importante qu'elle complète le sens général de l'inscription et qu'elle apporte la confirmation de la lecture du nom de la ville de Kar-Kemis (Kar Kamis), que M. Menant avait présentée dans une séance précédente.

Les Orgues hydrauliques et les Flûtes égyptiennes. — Après quelques mots sur les travaux du service des antiquités et des arts dans la régence de Tunis, M. Maspéro donne lecture à la compagnie d'un travail de M. Loret, organiste à Saint-Louis-d'Antin, directeur de l'école de musique religieuse, dans lequel ce dernier étudie le mécanisme de l'orgue hydraulique des anciens.

M. Loret explique les passages de Héron et de Vitruve où il est question de cet instrument, les interprète, en montre l'exactitude qui avait été

contestée, et, s'aidant des représentations figurées, rétablit l'instrument lui-même et montre comment on pouvait en jouer et quel parti on pouvait en tirer.

M. Maspéro entretient encore l'Académie d'un travail de M. Loré sur la musique égyptienne moderne et d'une étude sur les flûtes égyptiennes conservées dans les musées étudiées dans laquelle l'auteur montre la construction, la façon dont on jouait, la dimension et l'étendue de ces sortes d'instruments.

Société Nationale des Antiquaires de France

Séance du 23 juillet 1890

M. Ulysse Robert lit de la part de M. Lex archviste du département de Saône-et-Loire une note sur un registre de comptes d'un curé de Givry (Saône-et-Loire) dans lequel il inscrivait les décès et les mariages qui eurent lieu dans sa paroisse de 1335 à 1350; ce registre peut être considéré au point de vue des mariages et des décès comme un véritable registre paroissial.

M. Babelon fait une communication sur le type monétaire de Tarse généralement désigné sous le Tombeau de Sardanapale. Il s'agit d'un dieu assyrien, probablement Sandan, représenté ailé et debout sur un quadrupède fantastique. Ce dieu est celui qui fut connu dans le monde romain sous le nom de Zeus Dolichaos et Jupiter Dolichenus. Il est encore représenté sous le règne de Gordien-le-Pieux.

M. Letaille annonce à la Société que la collection carthaginoise léguée par le commandant Marchand est arrivée au Musée du Louvre et va être installée.

M. Durrien termine sa communication sur le miniaturiste flamand Alexandre Bening et signale le rapport qui existe entre ses miniatures et celles du fameux bréviaire Grimani de Venise.

M. Ch. Bavaïsson-Mollien achève de démontrer que Léonard de Vinci a dû venir en France sous Louis XII en 1510, d'après ses manuscrits et d'anciennes biographies.

NÉCROLOGIE

M. Emile Lévy, le peintre et pastelliste bien connu est mort lundi matin, presque subitement, dans son domicile, boulevard Malesherbes.

M. Emile Lévy était né à Paris, le 26 août 1826, il fut, à l'École des Beaux-Arts, l'élève d'Abel de Pujol et de Picot; en 1851, il obtenait le prix de Rome. Ses principaux ouvrages sont : le « Gaié », le « Premier pas », la « Ruth et Noémie », la « Musique sacrée » et la « Musique profane », les « Quatre-Saisons », la « Rentrée des foins », la « Danse », la « Lettre », la « Prière aux champs ».

Depuis quelques années, il s'était surtout consacré au pastel; il avait obtenu dans ce genre de grands et légitimes succès, tant aux divers Salons qu'aux expositions de la rue de Sèze.

M. Emile Lévy était chevalier de la Légion d'honneur.

Le Tour du Monde (1544^e livraison). — Dans les ténèbres de l'Afrique (recherche, découverte et retraite d'Emin Pacha, gouverneur de l'Équatoria), par M. Henry Stanley. — 1887-1889. — Treize gravures de Riou et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Représentation de la Passion à OBERAMMERGAU (Bavière)

Les célèbres représentations de la « Passion », qui, depuis plus de deux siècles, se donnent tous les dix ans à Oberammergau (Bavière), ont lieu cette année chaque dimanche et attirent de tous les pays du monde une affluence extraordinaire.

On va de Paris à Oberammergau par Avricourt et Munich (sans passeport) et par la station d'Oberau, située à 9 kilomètres d'Oberammergau.

On peut, le lendemain de la représentation, visiter aux environs les très curieux châteaux du roi Louis II à Linderhof et à Neuschwanstein, puis reprendre le chemin de fer à Füssen, pour rentrer en France soit par Munich et Avricourt, soit par Lindau, le lac de Constance et la Suisse.

La Compagnie de l'Est délivre des billets d'aller et retour de Paris à Munich et des billets circulaires de Munich à Oberau et de Füssen à Munich.

Pour les questions de prix, de logements, de voitures, s'adresser aux Agences Cook, Gaze et Lubin, ou à la Société des wagons-lits.

Nota. — Les représentations auront lieu :

1^{re} Tous les dimanches pendant les mois d'août et de septembre;

2^e Le 20 août et le 3 septembre;

3^e Le lendemain des représentations ordinaires, quand un nombre important de visiteurs n'aura pu trouver de place à ces représentations.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de prendre une série de mesures excellentes, dont tous les Parisiens voudront profiter.

Elle vient d'organiser une série de trains de plaisir à marche rapide qui partiront, chaque dimanche, de la gare Saint-Lazare et se rendront, les uns à Trouville, d'autres au Havre, d'autres à Dieppe, tous revenant Paris dans la même journée.

Ces trains rapides, qui offrent de très grands avantages de prix, partent chaque dimanche de Paris à 6 heures du matin et reviennent vers minuit.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
251	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
506		Monseigneur Pie	30	6
567		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs ..	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Mârais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés d'une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

On se souvient que le concours ouvert, l'année dernière, par la Ville de Paris pour la décoration artistique de la galerie Lobau demeura sans résultat. Sur le vœu exprimé par le jury de l'Hôtel-de-Ville, ce concours vient d'être rouvert.

La décoration qui en fait l'objet comprend quinze travées de voûte et deux berrceaux de loggia. Les artistes auront toute liberté pour le choix et la composition des sujets et des motifs devant servir à la décoration. De plus, la coloration des parties architecturales de ladite galerie n'étant pas encore engagée, les projets devront comprendre la partie ornementale à exécuter sous la direction des architectes.

Les concurrents devront produire des esquisses au dixième d'exécution pour les ensembles, sauf à les expliquer, si le caractère de la composition l'exige, par des esquisses au cinquième pour les détails. Chaque esquisse sera signée du nom de son auteur. Ces esquisses devront être déposées contre récépissé le 14 octobre 1890 de midi à cinq heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville. Le jugement du concours des esquisses sera rendu, au plus tard, le dixième jour de l'exposition publique, qui commencera le 19 octobre 1890.

L'artiste qui dans le concours du deuxième degré réunira les suffrages du jury, sera chargé de l'exécution définitive. Le prix alloué pour cette exécution (tous frais d'ornementation, accessoires compris) est de 120.000 francs. Les autres artistes, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront : le premier une prime de 4.000 francs; le second une prime de 3.000 francs.

Le jugement définitif aura lieu dans le courant de février 1891.

Le concours au deuxième degré pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'Enseignement du dessin dans les lycées et collèges a été jugé le 18 août à l'École des Beaux-Arts. Lors des épreuves éliminatoires, sur environ 250 concurrents, 27 seulement avaient été retenus. Sur ce dernier chiffre, 12 candidats ont été admis au deuxième concours. Ils ont été proposés au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, dans l'ordre de mérite suivant : MM. Pillard, Gui lemin, Boët, Daturek, Trinquet, Castilhes, Flachet, Ruty, Bochu, Cochery, Poseler, Bigot.

Un groupe d'éditeurs et d'artistes organise, à partir de novembre prochain, une série d'expositions de **Modèles et croquis artistiques**, destinées à faciliter aux éditeurs le choix et la commande, aux artistes l'exécution et le placement de travaux d'art appliqués au commerce et à l'industrie.

La première exposition comprendra des dessins, aquarelles, gouaches, chromo-lithographies et gravures réparties en cinq sections : 1° *Chromo-lithographie* (étiquettes, affiches, menus, dessus de boîtes, imagerie, chromo-vitrail, etc.); 2° *Enluminure* (mises, souvenirs, etc.); 3° *Décoration* (éventails, écrans, céramiques, broderies, etc.); 4° *Portrait* (en noir, à l'aquarelle, etc.), miniatures et photo-miniatures; 5° *Fantaisies diverses*.

Le règlement détaillé, en préparation, sera publié ultérieurement.

Adresser le plus promptement possible les adhésions provisoires au président du comité d'organisation, M. Bruyas, artiste dessinateur, 3, boulevard Bonne-Nouvelle.

Un concours sans programme, pour des projets d'édifices de toute nature est ouvert par l'**Encyclopédie d'Architecture**. Les

dessins devront être rendus au bureau de cette publication, 13, rue Bonaparte, à Paris, le 15 novembre 1890, au plus tard.

La commission consultative des Musées nationaux s'est occupée des acquisitions faites cette année aux deux Salons.

Elle a désigné les ouvrages qui devront entrer au **Musée du Luxembourg**.

Les œuvres suivantes y seront placées dans quelques mois. Sculpture : *Sirène*, de M. Puech, et *Combat de Gilliatt contre la pieuvre*, de M. Carlier.

Peinture : les *Blés*, de M. Quignon ; le *Rêve*, de M. de Richemont ; la *Vache blanche*, de M. Julien Dupré ; une *Nature morte*, de M. Blaise Desgoffes ; *Lisière de la forêt d'Arques*, de M. Charles Gosselin ; les *Cavaliers*, de M. John-Lewis Brown, et *L'Étude* (femme nue vue dedos), de M. Carolus Duran.

La commission a décidé, en outre, que la statue de M. Renaudot, *Diane*, serait attribuée au palais de l'Élysée.

Le Pavillon de la Ville de Paris étant occupé jusqu'au 15 septembre, la réception des œuvres pour la quatrième exposition de **Blanc et Noir** aura lieu à l'Orangerie des Tuileries du 1^{er} au 5 septembre. Les opérations du jury commenceront le 8 et l'ouverture est toujours fixée au 1^{er} octobre.

Une exposition permanente d'artistes vivants, nés ou domiciliés dans le département de la Seine-Inférieure, va être ouverte par la ville de **Rouen**, dans l'une des galeries du Musée, à partir du 1^{er} octobre prochain.

Elle sera organisée par M. le Conservateur du Musée et placée sous sa surveillance ; l'acceptation des œuvres sera soumise à l'appréciation d'un jury.

La durée du séjour des objets d'art à l'exposition ne pourra excéder deux mois.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Ferdinand Dutert, grand prix de Rome, architecte du gouvernement, inspecteur principal de l'enseignement du dessin, a été nommé inspecteur général adjoint.

*** L'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter le legs qui lui a été fait par M. Eugène Piot et qui consiste en une rente annuelle de deux mille francs, destinée à récompenser alternativement une production de peinture et de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois.

*** M^{me} Lambert-Lassus, veuve de l'architecte, bien connu qui restaura la Sainte-Chapelle, l'église Notre-Dame et diverses cathédrales de province, vient de donner

au Musée du Louvre un dessin de la *Chasse de Sainte-Radegonde*, à Poitiers, exécuté par cet artiste.

*** M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, a entretenu le Conseil d'un projet tendant à la vente des terrains de l'ancienne Cour des comptes et des ruines du palais de Saint-Cloud ; ajoutons que rien n'est encore décidé.

Quant au produit de la vente, M. Yves Guyot a l'intention, après accord avec la direction des domaines et le ministre des finances, de l'appliquer à la dotation des bâtiments civils, qui est si peu considérable, vu le grand nombre de monuments dont elle a l'entretien. Une partie des sommes de la vente serait appliquée à l'aménagement définitif de la Cour des comptes dans le pavillon de Marsan.

*** Au jardin du Luxembourg, dans la grande allée reliant au Palais du Sénat l'ancienne Orangerie, aujourd'hui transformée en Musée, on vient de commencer la mise en place du buste et des figures, par M. Dalou, qui composent le monument élevé à Delacroix. La date de la cérémonie d'inauguration sera fixée prochainement.

*** M^{me} la comtesse de Chauveau Narischkine vient de faire don au département du Finistère du château de Keryolet qu'elle et son mari ont fait construire en s'appliquant à reproduire exactement l'architecture du temps de la reine Anne de Bretagne, de Charles VII et de Louis XII. C'est là un magnifique spécimen des styles moyen âge et renaissance combinés. Il contient des meubles, des tableaux et des tapisseries de grand prix qui font de ce château un véritable Musée. La donatrice se réserve l'usufruit de sa propriété sa vie durant. La donation est faite à la condition de laisser aux dépendances y attachées et au château lui-même son caractère particulier et d'en faire un Musée pour l'instruction et l'agrément des artistes qui voudront le visiter et des habitants du pays. Les revenus provenant des dépendances seront spécialement affectés à l'entretien des immeubles.

*** Les journaux ont annoncé qu'un vol considérable a été commis dernièrement dans la Bibliothèque municipale de Rouen. On a constaté la disparition d'environ 200 médailles d'or ou d'argent parmi lesquelles une quarantaine de louis à l'effigie de Louis XIV, dont la plupart portent la marque de la monnaie de Rouen et provenaient d'un legs fait par M^{me} Lecarpentier. On a constaté également la disparition de manuscrits précieux de la collection Leber : *L'Etat de la marine sous le roi Louis XIV*, *l'Alphabet*, de Legagneur, et une pièce célèbre connue sous le nom de *Manuscrit noir* ; c'est un Office des Morts écrit en lettres d'argent sur papier noir de coton, fait rarissime au xiv^e siècle, époque à laquelle paraît remonter ce manuscrit, qui, suivant la tradition, aurait appartenu à Charles V.

La police a découvert les coupables, mais retrouvera-t-on tous les objets volés ?

* * * Notre collaborateur, M. André Michel, a découvert récemment, au cours de quelques recherches aux Archives nationales, une série de documents relatifs à l'acquisition de soixante-cinq morceaux, composant l'ensemble complet de cartons, ou plus exactement de calques de la coupole du Corrège à Parme. Ces calques avaient été achetés en 1754 à une demoiselle Basseporti, moyennant la somme de 8.000 francs, payable en quatre annuités de 2.000 fr.

A la suite de quelques recherches, faites au Musée du Louvre, quinze de ces cartons ont été retrouvés par M. Georges Lafenestre, l'un des conservateurs. Ces fragments, dit M. Lafenestre, se juxtaposent assez exactement pour reproduire, sinon la coupole tout entière, du moins le groupe central de la Vierge et des Anges. D'après la disposition des morceaux, le dessin a dû être placé dans un cadre platonnant ; on l'a probablement remis en carton parce qu'il tombait en ruine.

Ces morceaux sont en fort mauvais état et portent la trace d'un repassage au crayon noir. Néanmoins, ce qui reste visible des dessins a fort grand air encore.

L'honorable conservateur se propose de les faire coller sur un châssis, et il croit que l'exposition en présentera un véritable intérêt pour les artistes. On sait que la composition du Corrège est maintenant à peu près invisible dans la cathédrale de Parme.

* * * On vient de découvrir à Nancy, dans l'église Saint-Nicolas-du-Port, des restes importants d'anciennes peintures, occupant tout un panneau du transept septentrional.

* * * Un tableau de Holbein *Les deux Ambassadeurs* qui a fait partie de l'ancienne galerie de Longford, vient d'être acquis par la *National Gallery* pour le prix de 750.000 fr. Les deux personnages représentés sont sir Thomas Wyatt et son ami Leland.

Il faut y joindre : un portrait de l'Amiral *Adrien Palido Pareja*, par Velasquez, et le portrait d'un *Homme noir* debout près d'une colonne, par Moroni. Ces trois belles peintures sont acquises au prix de 55.000 livres, dont 25.000 livres sont données par l'Etat.

* * * La princesse Louise d'Angleterre vient de terminer une statue de la reine Victoria, sa mère. Cette statue sera érigée près du rond-point de Kensington Gardens, vis-à-vis la chambre où est née la reine Victoria.

* * * Le département égyptien du Musée de Berlin a récemment acquis une importante statue en bois de l'ancien empire trouvée à droite du chemin de fer entre Médinet-el-Fayoum et Edwa.

Au Musée du Louvre

La grande salle des Maîtres du XIX^e siècle, au Musée du Louvre, fermée depuis plusieurs semaines, vient d'être rouverte au public. Des

changements considérables y ont été apportés. Un certain nombre de toiles ont été enlevées, quelques-unes pour être exposées dans la salle des Sept-Cheminées, d'autres, moins importantes, ou jugées telles, comme les *Chintreuil*, le *Printemps* de Daubigny, etc., pour être accrochées dans la salle Henri II où se trouvait déjà l'*Enterrement à Orlans* de Courbet.

Par suite de ces départs, plusieurs œuvres de marque ont pu, à leur tour, prendre place dans la grande salle : ce sont, la célèbre *Remise de Chevreuils* de Courbet, la *Vague*, du même, venue du Luxembourg, et la *Biche sous bois*, du legs Boucicaut ; les *Romains de la décadence*, de Couture et la *Bataille d'Eylau* de Gros, qui font pendant aux deux Lethière ; deux Fromentin, d'admirables portraits d'Ingres, le *Dix-huit Brumaire* de Bouchot, qui n'a pas séjourné longtemps dans la Salle des Sept-Cheminées, l'incomparable *Mme Récamier* de David, le *Cuirassier blessé* et l'*Officier de Guides* de Géricault, la *Barricade* de Delacroix, le *Soleil d'Automne* de Théodore Rousseau, et plusieurs petits tableaux délicieux, le *Matin* de Corot, un chef-d'œuvre mis en belle lumière, des Decamps et quelques toiles précieuses du legs Coutan, sans compter les morceaux de premier ordre qui s'y trouvaient déjà.

On le voit, c'est un vrai Salon Carré de l'art français du XIX^e siècle. Au point de vue du choix des œuvres, il est certain que le nouvel arrangement est très supérieur à l'ancien. Si on était tenté de regretter le beau balancement de lignes et de couleurs, obtenu avec tant d'art par feu M. de Tauzia, on pourrait se consoler en pensant au nombre et à la qualité des œuvres qui figurent maintenant dans la distribution actuelle. Je ne vois guère à déplorer que le départ du *Maréchal Prim* de Regnault, et l'absence du *Printemps* ou de l'*Écluse d'Optevor* (donnée au Musée de Rouen) par Daubigny, car les lourdes et crépusculaires *Vendanges en Bourgogne* ne paraîtraient pas suffisantes à représenter le talent du maître.

Pour le reste, il n'y a que des éloges à adresser à M. Lafenestre et à son collaborateur, M. Durrien, qui ont déployé dans cette tâche difficile, beaucoup de tact et de discernement.

Les points majeurs de l'arrangement ancien ont été, d'ailleurs, respectés. L'*Iphigénie d'Homère* fait toujours vis à vis à l'*Entrée des Croisés à Constantinople*, la *Barque de Dante* fait toujours pendant à la *Barque de Don Juan*, les *Glancées* de Millet sont toujours encadrées par l'*Eglise de Greville*, du même, et le *Matin dans les Landes*, de Rousseau. Les tableaux essentiels sont parfaitement mis en valeur.

Le succès, chaque jour grandissant, qu'obtiennent les maîtres de notre grande école, est une raison de plus pour réclamer le prompt aménagement de la Salle des États, car tout ceci, évidemment, n'est qu'un provisoire.

Nous ne quitterons pas le Louvre sans parler de l'ouverture prochaine d'une salle fort intéressante, celle des dessins d'architecte.

Nous avons nous-même signalé, dans la *Gazette*, l'utilité qu'il y aurait à ouvrir au Louvre une salle de cette nature pour recueillir, et, par suite, sauver de la destruction et de l'oubli, une foule de dessins de grande valeur et très instructifs pour ceux qui ne sont pas indifférents à l'histoire d'un art où nous brillons au premier rang, l'architecture.

Déjà, M. Lucien Magne, le promoteur de l'idée et l'organisateur de la section d'architecture à la Centennale, a obtenu de M. Kœmpfen une salle qui servait de magasin près de la Colonnade. M. Magne ayant, de plus, la promesse d'un certain nombre d'amateurs de faire don au Louvre d'une grande quantité de dessins d'architecte qu'ils avaient en leur possession, on pouvait espérer, en les joignant aux richesses enfouies dans les cartons du Louvre, comme les projets du Bernin pour la Colonnade, avoir rapidement une exhibition importante.

Les travaux d'aménagement de cette salle sont terminés. Les œuvres offertes vont prendre place définitivement au Louvre, et on pourra voir prochainement dans ce nouveau département : une superbe *Décoration de salle royale à Aranjuez*, par Percier, offerte par M. Ginain, membre de l'Institut; deux grandes compositions de Fontaine, l'émule et le collaborateur de Percier : *Rome sous les empereurs* et *Rome sous le pontificat de Pie II*; le projet de Henri Labrousse pour le tombeau de Napoléon I^{er}, qui obtint le premier prix au concours, et dans lequel l'artiste abritait sous un large bouclier, porté par des aigles, la dépouille du conquérant; de Viollet-le-Duc, des compositions pour Notre-Dame, une vue de Florence prise de San-Miniato, et un dessin de la colonne Trajane; d'Auguste Magne, la façade du Vaudeville et une vue à l'aquarelle du château de Versailles; de Lassus, une magnifique composition d'orfèvrerie, la *Chasse de sainte Radegonde*, dont nous parlons plus haut, etc.

L. G.

Une Usine de faux Courbet

Mlle Courbet, la sœur du célèbre peintre, vient de découvrir, à la suite d'un voyage à Braxelles, toute une fabrication de toiles frauduleusement signées du nom de son frère.

L'industriel qui se charge de les vendre a ses fournisseurs habituels à Paris; au premier rang de ceux-ci, il compte un ancien élève et ami de Courbet qui s'est admirablement approprié son laire, et un sieur M..., qui occupe un vaste atelier à Marlotte. Le marchand signait lui-même les toiles dès leur arrivée à Bruxelles et les mettait au four pour leur donner la patine du temps. Il est à remarquer que Courbet lui-même a ouvert la voie à ce honteux trafic, en créant, pendant son séjour en Suisse, une véritable usine d'où sortaient, signés de son nom, quantité de tableaux d'élèves qu'il avait admis auprès de lui. Les amateurs n'ignorent pas ce fait; aussi ne recherchent-ils que les toiles du maître, antérieures à 1870.

Les dernières Recherches sur Rembrandt

PAR M. WOERMANN

M. K. Woermann, le savant directeur du Musée de Dresde, vient de faire paraître dans les *Münchener Neueste Nachrichten* (n^{os} des 11, 13 et 14 juil.) une longue et substantielle étude concernant les recherches et découvertes publiées sur Rembrandt depuis une douzaine d'années.

La *Gazette des Beaux-Arts* a tenu ses lecteurs au courant, presque jour par jour, de ce qui a paru en Hollande. Mais il reste quelque chose à glaner dans les travaux allemands.

M. Woermann attire spécialement l'attention sur les services que M. W. Bode a rendus à la connaissance de l'œuvre de Rembrandt. M. Bode a sinon inauguré, du moins élargi et accentué la méthode dont Burger-Thoré s'était si bien servi, et qui consiste à étudier l'histoire de l'art avant tout dans... les œuvres d'art. M. Woermann cite comme exemple les études sur la jeunesse de Rembrandt (1) où M. Bode, par le seul examen très attentif des œuvres du maître, était arrivé à prouver, contre l'opinion générale, que le grand artiste, loin d'avoir émigré à Amsterdam en 1630, était resté à Leyde jusque vers la fin de 1631; or, quelques années après la publication de l'article de M. Bode, M. A. Bredius trouvait dans les archives un document prouvant d'une manière irréfutable que, le 26 juin 1631, Rembrandt était encore établi à Leyde!

Cette preuve de sagacité n'est pas la seule que M. Bode ait donnée. Il y aurait tout intérêt et tout profit à étudier — et même à traduire en français — ses *Studien für Geschichte der Hollandischen Malerei* (Études pour servir à l'histoire de l'art hollandais), spécialement en ce qui concerne Rembrandt. Ainsi que Woermann le fait remarquer, M. Bode a retrouvé une quinzaine d'ouvrages de la jeunesse du maître et un certain nombre d'autres plus récents, encore méconnus, dans les galeries publiques et surtout privées, anglaises, allemandes, russes et françaises; il a, en revanche, reconnu apocryphes le grand paysage du Musée de Dresde, le *Ruth et Booz* du Musée de Berlin, le *Maître de la Vigne* du Musée Städel de Francfort, le *Porte Étendard* (si mauvais!) et l'*Avèglement de Samson* du Musée de Cassel.

On a reproché au directeur des Musées de Berlin sa sévérité dans l'appréciation des œuvres douteuses du grand Hollandais : nous voudrions, au contraire, le voir marcher encore plus résolument dans cette voie, sacrifier, par exemple, d'autres pseudo-Rembrandt de Cassel, sans en excepter la *Bénédiction de Jacob*, que les artistes français les plus compétents (M. Paul Dubois entre autres), n'hésitent pas à considérer comme indigne du maître.

Nous voudrions aussi que, dans ses appréciations, si intéressantes d'ailleurs, sur la couleur de Rembrandt, M. Bode fit entrer en ligne de compte les énormes changements produits par le vernis — avec ou sans adjonction de safran, d'huile grasse ou de jus de réglisse. — M. Woermann, qui a cité avec une réelle sympathie les recherches

(1) Voir à ce sujet le travail que publie notre excellent collaborateur, M. E. Michel, dans la *Gazette des Beaux-Arts*. (N. D. L. R.)

publiées dans la *Gazette* sur cette question du vernis, est d'avis qu'en effet les ouvrages de Rembrandt et ceux de plusieurs autres maîtres ont dû être primitivement « beaucoup plus clairs » qu'on ne les voit aujourd'hui. Il ne va pas aussi loin que nous dans ses conclusions ; il croit encore, en ce qui concerne la couleur, que Rembrandt « voyait la lumière du soleil dans un ton d'or très profond. » Nous ne sommes pas d'un avis opposé au sien, mais d'un avis différent. La copie de Lundens, d'après la *Ronde de Nuit* et la petite aquarelle de l'album du capitaine Coq, ont fait échec à l'opinion qui attribuait une tonalité dorée au grand tableau d'Amsterdam. Tous les nettoyages sérieux de tableaux de Rembrandt ont plaidé dans le même sens, et nous avons la conviction absolue que tout nouveau dévernissage amènerait aux mêmes conclusions.

A notre avis, la préférence de Rembrandt pour les tons chauds est réelle ; mais elle se montre seulement dans le choix de la couleur des vêtements, des accessoires, des fonds, et elle ne va jamais, sauf pour quelques esquisses monochromes, jusqu'à modifier dans une mesure quelconque la couleur naturelle des chairs, des linges, des murailles, des ciels, etc. En ce qui regarde la lumière, il est parfaitement vrai de dire que le sentiment poétique de Rembrandt s'exprime de préférence par les ombres ; et nous n'aurions pas la prétention d'affirmer que ses ouvrages, dans leur état primitif, aient pu rivaliser de clarté avec ceux de Goya, par exemple. Mais, à intensité absolument égale de clairs et d'ombres, supposons deux tableaux rembrant, dans leur surface, l'un quatre fois plus de valurs claires que de foncées, l'autre quatre fois plus de foncées que de claires : n'est-il pas évident que l'effet des deux tableaux sera très différent ? Et pourtant les valeurs du second ne seront pas plus foncées que celles du premier. Nous n'avons ni le temps, ni la place nécessaires pour accumuler les arguments analogues à celui-ci, qui éclaircirait un — c'est le cas de le dire — la question encore un peu discutée de la vraie lumière et de la vraie couleur de Rembrandt. Le nettoyage d'un nouveau tableau ou d'une nouvelle copie en dirait plus long que tous les raisonnements. Mais nous ne désespérons pas, même sans ce procédé héroïque, d'arriver à une entente complète avec un historien d'art dont les opinions sont assez rapprochées des nôtres.

C'est ici le cas de citer l'opinion d'un homme qui peut passer pour compétent, Eugène Delacroix. M. Alidor Delzout vient justement de nous signaler un passage bien intéressant de la préface mise par Rissener en tête de l'édition Hurty des lettres du grand peintre romantique (Paris, Charpentier, 1880, p. xxvi) :

« Il (Delacroix) était convaincu que les tableaux du Titien et de Rembrandt *avaient été faits clairs et naturels*, et que l'art moderne était malade de l'imitation des vieux tableaux. — « Si Titien et Rembrandt pouvaient voir ce qu'on admire d'eux, disait-il, ils seraient bien étonnés et se croiraient dans un monde d'imbéciles. Quoi ! demanderaient-ils, vous croyez que j'ai fait cela ? » Dans le premier mouvement, il fut contre les restaurations (lieux dévernissages) de Villot. A la fin, il avait changé d'avis, « et même pour la *Kermesse* » me dit-il un jour. »

Rayons d'abord un mot blessant qui n'a rien à faire dans la question. Le vernis, même roussi, n'ôte à Rembrandt ni son dessin, ni son modelé, ni la vérité de sa lumière, ni l'harmonie de son clair-obscur, et s'il retranche quelque chose à la fraîcheur et à la variété de son coloris, il en augmente l'harmonie plutôt qu'il ne la diminue. Mais cette réserve faite, nous sommes très heureux de voir que notre campagne contre l'abus du vernis, commencée depuis sept à huit ans, peut s'appuyer sur une opinion aussi considérable.

Oui, les tableaux de Rembrandt ont été faits *clairs et naturels*, et cela est vrai des ouvrages de beaucoup d'autres peintres. Ceux du Titien sont de ce nombre. Sans entrer dans le détail, disons que les Titien au ton de chair d'un blanc nacré, les « Titien nacrés », en un mot, estimés si haut et considérés comme si rares, sont tout simplement les Titien qui n'ont pas été « dorés » par le vernis.

Que de fausses classifications n'a-t-on pas échafaudées sur les effets du vernis ! Tout récemment, un critique fort sérieux n'a-t-il pas cru pouvoir créer une famille de « Rembrandt verts », c'est-à-dire à l'harmonie générale verte ? ce sont, tout bonnement, des Rembrandt dont le ton a tourné au verdâtre. Mais assez là-dessus pour le moment.

M. Woermann, continuant son étude, cite plusieurs tableaux mis en vue depuis quelques années avec l'attribution à Rembrandt. Il ne croit pas à l'authenticité du portrait de *Vieille Femme*, tableau récemment acquis par le Musée de Bruxelles, qui porte, dit-il, la signature fautive « Rembrandt 1651 ». Il cite, par contre, la *Tentation de Joseph*, aujourd'hui à la Galerie Nationale de Berlin, comme définitivement authentifiée par la découverte de la signature « Rembrandt 1655 » sur le manteau du jeune homme. Un *Portrait de Femme* signé et daté 1635, appartenant au comte Luckner, avait été quelque peu déterioré par un incendie ; restauré par Hauser, il a fait partie de l'Exposition des maîtres anciens à Leipzig, en 1889, et là, il a été unanimement reconnu comme un original (1). Même chose pour le *Portrait d'Homme* de 1647, qui faisait partie d'une collection privée de Berlin et qui a été envoyé à l'Exposition des maîtres hollandais, récemment ouverte à Amsterdam (2). Enfin, M. Olof Grauberg, dans sa publication sur les *Collections privées de Suède (Sveriges Privata Tafelsamlingar)*, a attiré l'attention sur deux tableaux de Rembrandt non encore signalés. Les questions d'authenticité ne se jugent d'habitude qu'à la longue ; mais on voit que les renseignements fournis par M. Woermann sont tout à fait sérieux.

Nous remettons à plus tard le compte rendu de la fin de son étude, qui traite des dessins et des eaux-fortes de Rembrandt.

E. DURAND-GRÉVILLE.

(1). Boedius, dans la livraison de février et d'avril 1890 de la *Zeitschrift für Bildende Kunst*, parle de ce portrait comme d'une œuvre très remarquable, qui, d'après M. Boedius, représente Titus, une des sœurs de Saskia.

(2). Ce portrait est évidemment la remarquable petite *Tête de Vieillard* de 1647 dont parlait récemment M. R. Michel dans sa correspondance de Hollande.

Académie des Inscriptions

L'histoire du chat. — Le chat, notre matou de gouttière, était-il connu des anciens? — Si oui, doit-il être considéré chez eux comme un animal domestique ou bien comme un animal apprivoisé à l'instar du singe ou de la gazelle par exemple? Telle est la question qui était née d'une façon incidente il y a quelque temps déjà à l'Académie. Quelques membres avaient, à cette époque, penché pour la première hypothèse; d'autres, en se basant sur la différence constatée par Virchow, de Berlin, entre les chats égyptiens, dont on a retrouvé des milliers de momies dans les nécropoles de l'Égypte, et le chat que nous connaissons aujourd'hui, prétendaient que l'animal de l'antiquité et celui d'aujourd'hui, étaient aussi peu le même animal que la souris d'aujourd'hui n'était la souris de l'antiquité. Le chat des anciens, au dire de quelques uns, était plus grêle. Il ressemblait plus à la belette qu'à tout autre animal.

Dans la dernière séance, M. Saglio a présenté à la compagnie la figure et les fac-similés de divers monuments à l'appui d'une observation qu'il avait faite à cette époque au sujet de la domestication du chat chez les anciens. Ce sont premièrement des peintures de tombeaux étrusques où des chats sont représentés dans l'intérieur des habitations. Dans l'une d'elles, notamment, un jeune chat joue pendant le repas avec d'autres animaux (poulets, perdrix) sous les lits où les convives sont couchés. On trouve encore, dit M. Saglio, le chat figuré dans des peintures de vases grecs du milieu du ^v^e siècle avant Jésus-Christ. Sur deux hydries du Musée britannique, dont les peintures paraissent être de la même main, on voit des chats familiers dans l'intérieur d'une école de musique. L'un est tenu en laisse, l'autre est debout sur un escabeau; un jeune homme lui offre un gâteau.

Sur un couvercle peint du Musée de Berlin, des hommes et des chats sont représentés faisant la chasse aux souris; les chats rencontrant des jattes, se précipitent pour y boire.

On voit même dans un monument moins ancien (bas-relief du Musée du Capitole) un chat dressé à danser au son de la lyre.

Tous ces fac-similés, parfaitement authentiques, reproduisent l'image d'un chat, peut-être un peu plus grêle que le nôtre, mais parfaitement semblable à l'animal que nous désignons aujourd'hui sous ce nom.

Société nationale des Antiquaires

Séances des 21 et 28 mai

M. Babelon communique une monnaie d'argent d'Histiaca (Eubée), représentant la nymphe Histiaca accompagnée de son nom assise sur une proue de navire. Il fait ensuite une communication ayant pour but d'expliquer le type d'Apollon assis sur l'Omphalos qui paraît sur les monnaies des rois de Syrie. — M. Courajod annonce que les revendications que la Société des Antiquaires de France n'a jamais cessé d'exercer au sujet des

objets détournés de l'ancien Musée des monuments français et désaffectés si malheureusement après 1816 commencent à produire leur effet. La Vierge en terre cuite de Germain Pilon autrefois à la Sainte-Chapelle, égarée longtemps à Saint-Cyr, vient de rentrer au Louvre ainsi que la Vierge en marbre qui décorait autrefois la chapelle du château d'Ecouen de la paroisse Notre-Dame de Versailles. C'est le commencement de la reconstitution du Musée des monuments français. — M. l'abbé Millard envoie une note sur deux bornes situées dans le canton de Montmirail (Marne), et qui portent une figure sculptée de la Vierge avec l'enfant Jésus et l'inscription le *Val-Dieu* en caractères gothiques, ce sont des bornes de propriété de l'ancien prieuré du Val-Dieu situé dans le voisinage et fondé par Blanche de Navarre. — M. Courajod au moyen de divers rapprochements avec la porte de bronze de la basilique de Saint-Pierre de Rome et s'appuyant sur d'autres comparaisons démontre que le bas relief de bronze conservé dans la salle de Michel-Ange au Musée du Louvre est un ouvrage de Filarete.

Séances des 28 mai et 4 juin.

M. Vadrintzaff, directeur de la zone orientale d'Ishantok (Sibérie), expose les résultats de son exploration archéologique dans la Mongolie occidentale au sud du lac Baïkal et aux sources de l'Orkhon. Le but principal de ce voyage était de rechercher l'emplacement de Karakoum, l'ancienne capitale de l'empire Mongol. C'est à Khara Balgaussam, sur la rive gauche de l'Orkhon, au confluent de l'*Ourtantamir*, que se trouvent les ruines de cette ville. L'explorateur a retrouvé, tant dans cet endroit que dans les pays circonvoisins, une grande quantité d'inscriptions. Les unes sont faites dans un caractère dont l'aspect rappelle les inscriptions runiques, les autres sont tracées en caractères chinois. Ces découvertes confirment l'opinion d'Abel de Rémusat sur l'emplacement de Karakorum. — M. Adrien Blanchet fait une communication au sujet de l'amputation de la main dans les anciennes loïs monétaires, peine qui a pu avoir une influence sur les anciens titres monétaires. — M. Babelon parle du misorium d'argent acquis par le cabinet des médailles à la vente de la collection Piot. Il signale également quelques-unes des pièces acquises à la vente de Photiadès Pacha. — M. Héron de Villefosse, au nom de M. Lalancé, membre de la Société d'Emulation de Montbéliard, lit une notice sur un taureau à trois cornes en bronze trouvé à Mandenre, au mois de juin 1889. — MM. Flouest et Babelon présentent quelques observations au sujet de cette communication. — M. Héron de Villefosse communique un certain nombre de pièces en terre cuite trouvées à Alcolea, Espagne, et acquises par M. Engel; deux de ces terres cuites portent des graphites curieux. — M. Chatel signale une mosaïque anciennement découverte à Tourment (Jura), et aujourd'hui de nouveau enfouie sous terre. — M. Nowat présente au nom de M. Pailhard, à Deuœuvre (Vosges), les débris d'une patène, dont le manche porte une série d'estampilles toutes différentes, sans doute les essais d'un fabricant de poignons.

Séance du 11 juin 1890.

M. de Geymuller fait hommage d'une importante étude (1) tendant à établir que le projet accepté pour la nouvelle façade de la cathédrale de Milan ne répond pas aux intentions de ses fondateurs. M. l'abbé Thédénat présente un estampage de M. Cagnat démontrant la fausseté de l'inscription votive à *Mercurius Negotiator* jadis publiée par Boissard. Il communique ensuite une bague antique en or de la collection du baron Pichon portant en intaille sur saphir une tête laurée. — M. Courajod explique l'erreur qui a fait désigner un *Thomas de Somoellico* qui n'a jamais existé comme ayant travaillé à la Mayor de Marseille. Le personnage signalé n'est autre que le célèbre *Thomaso Malvito da Camo*. — M. Babelon en raison de l'importance de la colonie juive qui a constitué la première population d'Apamée de Phrygie rattache aux seules traditions bibliques la figuration de l'Arche et l'allusion au déluge remarquées sur les monnaies de cette ville.

M. le baron de Baye montre des reproductions de curieuses parures découvertes à Kaleuga en Russie; on les suppose remonter au VI^e ou au VII^e siècle.

NÉCROLOGIE

M. Dubois-Pillet, artiste peintre, l'un des membres fondateurs de la Société des artistes indépendants, vient de mourir.

Albert Dubois-Pillet était né à Paris en 1846. Engagé volontaire dans l'armée il était parvenu au grade de commandant de gendarmerie, en résidence au Puy, où il était à peine installé depuis quelques mois.

Comme peintre, il était un des plus intransigeants adeptes de l'école impressionniste. On cite de lui *Un enfant mort* qui servit de type pour un des romans de Zola. Il avait été reçu au Salon en 1877, avec *Un coin de table* et en 1879 avec des *Crysanthèmes*.

Le peintre **Guillaume Gentz**, un des artistes les plus éminents de l'Allemagne, vient de mourir. Il était né en 1822 et avait été élève de Paul Delaroche et de Couture. Il s'était fait une spécialité des scènes de la vie orientale.

On annonce de Neuchâtel (Suisse), la mort à l'âge de 60 ans, d'**Auguste Bachelin**, à la fois peintre et littérateur. Comme peintre, il avait étudié dans les ateliers de Gleyre et de Couture et exposé pour la première fois à Paris en 1857. Depuis quinze ans il n'envoyait plus rien à nos expositions, réservait exclusivement ses œuvres pour celles de son pays. Il traitait de préférence de sujets historiques et militaires. L'entrée de l'armée de l'Est en Suisse lui fournit dans ces dernières années de nombreux motifs. Il a collaboré comme écrivain et dessinateur à *l'Illustration*, au *Magasin pittoresque* et à la *Bibliothèque universelle*. Il a fondé le Musée historique de Neuchâtel, publié une curieuse iconographie de Marat et divers romans de mœurs.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts du 1^{er} septembre. — L'Art décoratif dans le vieux Paris, par A. de Champeaux; Portrait d'Oswald Krell, par A. Dürer, T. de Wyzewa; Silhouettes de collectionneurs: Eudoxe Marcille, par H. de Chennevières; la Jeunesse de Rembrandt, par E. Michel; le Della Robbia de Marseille, par L. Trabaud; Correspondance de Belgique, par H. Hymans. — Trois gravures hors texte: *La femme de Putiphar*, dessin de Prud'hon; *Portrait d'Oswald Krell*, eau-forte de Jasinski, d'après A. Dürer; *Sculptures de la collection de M. Eud. Marcille*. — Nombreuses gravures dans le texte.

Notre collaborateur, M. Paul Sédille, vient de réunir en brochure (à la librairie des Bibliophiles) les remarquables articles qu'il a publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur l'*Architecture moderne en Angleterre*. Augmentée de plusieurs chapitres inédits et très abondamment illustrée, cette publication ne peut manquer de retrouver sous sa forme nouvelle le succès qu'elle avait obtenu auprès des lecteurs de la *Gazette*.

Le Portefeuille des Arts Décoratifs (A. Calavas, éditeur, 68, rue Lafayette), vient d'entrer dans la troisième année de son existence, avec les numéros de juillet et août, qui viennent de paraître.

Pris de l'abonnement: 30 fr. l'année.

Les années 1 et 2 complètes se vendent chacune 35 fr.

Ce recueil donne en grandes phototypies de 30/40 centimètres, exécutées directement d'après nature, 96 planches par an. Il est éminemment utile à consulter pour tous ceux qui s'intéressent à ce que l'Art Décoratif a produit de plus parfait dans le passé et notamment au XVII^e et au XVIII^e siècles. Mobilier, sculpture, peinture décorative, orfèvrerie, céramique, tissus, tapisseries, tout se trouve représenté dans ce recueil à l'aide de modèles de goût, choisis sous la direction de l'*Union centrale des Arts Décoratifs*.

Le Tour du Monde (1547^e livraison). — Trois mois en Irlande, par Mlle Marie-Anne de Bovet. — 1889. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Lancelot, O. de Champeaux et Relchan.

Journal de la Jeunesse (926^e livraison). — Texte par: M^{me} J. Colomb, Henri Fayel, Louis Sévin, M^{me} de Nanteuil et Léon d'Avezan.

Dessins de Myrbach, E. Zier et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

(1) Publiée récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES

LITTORAL DE LA MÉDITERRANÉE - ITALIE - SUISSE

La Compagnie délivre pendant toute l'année des billets de voyages circulaires permettant de visiter, les uns le littoral de la Méditerranée et une partie plus ou moins grande de l'Italie; les autres, ces mêmes contrées plus une partie de la Suisse.

Les principales villes desservies sont: Lyon, Genève, Marseille, Nice, Gênes, Florence, Rome, Naples, Messine, Ancône, Venise, Milan, Turin, Lucerne, Bâle, Zurich, etc., etc.

Ces billets comportent des réductions de prix très importantes; ils sont valables pendant 60 jours consécutifs et donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares de l'itinéraire.

Ils sont délivrés séance tenante: aux gares de Paris P.-L.-M., Lyon-Perrache et Marseille-Saint-Charles; dans les bureaux succursales, à Paris: rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 4; rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 16, et dans les bureaux des agences: Wagons-Lits, rue des Mathurins, 46; Lubin, boulevard Haussmann, 36; Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; Gaze et fils, rue Scribe, 7.

On les délivre également dans toutes les gares P.-L.-M. de l'itinéraire, à condition que la demande en soit faite quarante-huit heures au moins à l'avance.

Les renseignements les plus complets sur ces voyages circulaires et sur tous ceux qui comportent des parcours sur le réseau P.-L.-M. figurent dans un livret vendu 30 centimes dans toutes les gares et bureaux de ville de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'EST

ANGLETERRE, FRANCE ET ITALIE

(PAR LE SAINT-GOTHARD)

Sans passeport

Les services par trains rapides et permanents pendant toute l'année, entre Londres et Milan (lacs des 4 Cantons, Majeur, de Lugano et de Côme), sont organisés de la manière suivante:

1^{er} Itinéraire (via Calais-Laon-Reims-Chaumont, Belfort Belle-Bâle), (route la plus courte et la plus rapide).

Par les trains et bateaux anglais de jour, et les trains express de jour du St-Gothard.

2^e Itinéraire (via Calais-Laon, Reims, Nancy, Epinal, Belfort, Belle-Bâle),

Par les trains et bateaux anglais de nuit et les trains express de nuit du St-Gothard.

Ces deux itinéraires dispensent le voyageur de la formalité du passeport.

Des voitures directes de 1^{re} et de 2^e classe, ainsi que des coupés-lits-toilette font le service entre Calais et Bâle; des Sleeping-Cars circulent entre Calais et Bâle, et des Saloons-Cars entre Bâle et Milan.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous les autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de prendre une série de mesures excellentes, dont tous les Parisiens voudront profiter.

Elle vient d'organiser une série de trains de plaisir à marche rapide qui partiront, chaque dimanche, de la gare Saint-Lazare et se rendront, les uns à Trouville, d'autres au Havre, d'autres à Dieppe, tous revenant à Paris dans la même journée.

Ces trains rapides, qui offrent de très grands avantages de prix, partent chaque dimanche de Paris à 6 heures du matin et reviennent vers minuit.

1800		CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON.		20 Lignes	
SERVICES de PARIS à		LONDRES		Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN	
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR (1)		En 11 HEURES par Service de NUIT.			
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE:					
Départs de Paris-Saint-Lazare à 9 heures du matin et à 8 heures 50 minutes du soir.					
Billets simples, valables pendant 7 jours.					
1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr. »	21 fr. 25	68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50
Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.			Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.		
(1) Le service de jour n'a lieu que pendant la saison d'été.					

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts vient de signer l'arrêté désignant parmi les ouvrages acquis au **Salon des Champs-Élysées** et à l'**Exposition Nationale des beaux-arts** ceux qui sont attribués aux Musées nationaux pour être exposés au Luxembourg ou placés dans les palais nationaux. Nous en avons publié une liste incomplète.

Ces ouvrages sont :

PEINTURE

Billotte. — *La Neige à la porte d'Asnières.*
Brown (John-Lewis). — *Before the start.*
Binet. — *Le Soir.*
Dupré (Julien). — *La Vache blanche.*
Fonace. — *Ma pêche.*
Gosselin. — *Lisière de la forêt d'Arques.*
Desgoffes (Blaise). — *Armures.*
Duran (Carolus). — *Lilia.*
Harrison. — *Paysage.*
Skresvig. — *Villa Bacciochi.*
Mesdag. — *Avant l'orage.*
Quignon. — *La Moisson.*

Les huit premiers de ces ouvrages seront exposés au Musée du Luxembourg. Les quatre autres seront répartis dans les palais nationaux.

SCULPTURE

Carlier. — *Gilliat saisi par la pieuvre* (statue marbre).
Marqueste. — *Persée et la Gorgone* (groupe marbre).
Puech. — *La Sirena* (groupe marbre).
Aizelin. — *Judith* (statue bronze).
Mennier (Constantin). — *Marteleur et débardeur* (statuettes bronze).
Levasseur. — *Après le combat* (groupe marbre).
Vernier. — *Conférence internationale de Berlin* (bas-relief bronze).

Tous ces ouvrages, sauf le dernier, seront exposés au Luxembourg. Des arrêtés ultérieurs porteront attribution aux différents Musées de province des autres œuvres achetées cette année par l'État.

Exposition de Munich

Voici la liste complète des récompenses décernées à la suite de l'Exposition de Munich :

Peinture. — Premières médailles : Robert Haug, de Stuttgart ; Albert Menhuys, de la Haye ; James Guthrie, de Glasgow ; Paul-Albert Besnard, de Paris.

Deuxièmes médailles : Carl Seiler, de Munich ; Ovién Peck, de Munich ; Gottfried Kallstenius, de Stockholm ; Léo Van Aken, d'Anvers ; Alexandre Struys, de Malines ; Alexandre Herisson, de Paris ; Arthur Kampf, de Dusseldorf ; Théophile de Bock, de la Haye ; Jean Boldini, de Paris ; Julien Dupré, de Paris ; K. Pochwalski, de Krakau ; Albert Caertsoer, de Gent ; John-Robertson Reid, de Londres ; John Lavery, de Glasgow ; Louis Jimezez, de Paris ; Alfred-Pierre Agache, de Paris ; Jean Planella y Rodriguez, de Barcelone ; Marcel-André Baschet, de Paris.

Sculpture. — Première médaille : E. van der Stappen, de Bruxelles.

Deuxièmes médailles : Max Kruse, de Berlin ; Wilhelm Kumm, de Berlin ; Frederic Beer, de Paris ; Mariano Benlliure, de Rome ; M. Heinrich Waderé, de Munich ; Edward Onslow-Ford, de Londres ; Salvatore Pisani, de Milan.

Architecture. — Première médaille : Alfred Waterhouse, de Londres.

Deuxièmes médailles : Hugo Licht, de Leipzig ; Böttig et Pfann, de Berlin ; R.-Howard Anderson, d'Edimbourg.

Gravure. — Première médaille : William Fugger, de Vienne.

Deuxièmes médailles : Ernest Forberg, de Dusseldorf ; Axel-Hermann Haug, de Londres ; R.-Wath Macbeth, de Londres ; W. Wyllie, de Londres.

Le service de conservation des Palais du Champ-de-Mars vient d'être constitué.

Il est ainsi composé :

Conservateur, M. Alphand ; conservateur-adjoint, M. Delions, ingénieur ; inspecteur, M. B. Wolff, attaché à l'Exposition universelle ; sous-inspecteur, M. Altha-Begotty.

Les bureaux de la conservation des Palais du Champ-de-Mars sont établis au n° 22 de l'avenue de La Bourdonnais.

La salle des Antiquités chrétiennes au Louvre, qui avait dû être fermée depuis quelque temps pour divers travaux, vient d'être rouverte au public.

Elle a été enrichie de plusieurs monuments nouveaux. Le plus curieux et le plus important à noter est une inscription récemment découverte par MM. Audollent et J. Letaille, au cours de leur mission en Algérie. Elle provient d'une ruine située entre Tixer et Ras-el-Oned, dans l'ancienne Maurétanie sitifiennne. C'est la dédicace d'une *memoria*, consacrée, le 7 septembre 359, en l'honneur des martyrs Victorinus et Miggin par deux chrétiens, Benenatus et Peguaria. Diverses reliques déposées dans la *memoria* sont énumérées ; outre plusieurs saints d'Afrique, notamment saint Cyprien, on voit mentionnés :

1° Le bois de la vraie croix ;

2° La terre de Bethléem ;

3° Des souvenirs de saint Pierre et de saint Paul.

En ce qui concerne les reliques de Bethléem et de Rome, cette inscription est le plus ancien témoignage de la coutume où étaient les chrétiens de les recueillir et de les transporter au loin. Quant à la vraie croix, saint Cyrille, prêtre de Jérusalem, dit, dans une homélie prononcée en 347, douze ans seulement avant l'inscription, que les fragments du bois sacré étaient répandus dans le monde entier. Ce texte épigraphique provenant d'une petite localité africaine est le meilleur commentaire de ces paroles.

La section des Antiquités orientales complètera dans quelques jours une salle de plus : la salle judaïque, depuis longtemps réclamée par l'administration, et dont M. Guillaume, architecte du palais, dirige l'aménagement. Cette nouvelle salle sera située sous l'escalier Sud-Est qui donne accès à la colonnade de Perrault. En permettant de rapprocher des antiquités phéniciennes celles de la Palestine, jusqu'ici presque perdues dans une salle écartée, elle réalisera une concentration qui était nécessaire pour la bonne distribution des salles asiatiques. La partie en équerre sous l'escalier formera une arrière-salle pourvue de profondes embrasures, où l'on pourra reporter et classer, comme dans autant de chapelles particulières, les diverses séries de la basse antiquité orientale, jusque-là trop dispersées dans les autres salles.

La section récemment enrichie par les grandes découvertes de la mission de Sarzec en Chaldée et de la mission Dieulafoy en Susiane, comprendra aussi huit salles, auxquelles

il faut ajouter le grand escalier de l'angle Sud-Est englobé dans la section. En commençant par le rez-de-chaussée, ce sont : la grande salle chaldéo-assyrienne, la salle d'Eslnounazar, la salle des tombeaux phéniciens, la salle phénicienne et chypriote, la salle judaïque, l'escalier asiatique, la salle asiatique, des petits monuments, la grande salle de Suse, enfin la petite salle de Suse. Cette dernière non encore terminée, mais qui sera avant peu livrée au public, a reçu les restes de la mission de Susiane. C'est là qu'a été reconstitué en réduction l'ancien palais de Darius.

Le conseil supérieur de l'Ecole des Beaux-Arts vient de se réunir pour approuver des modifications importantes au règlement de l'Ecole.

On sait que l'Ecole comprend plusieurs ateliers où les élèves travaillent sous la direction d'artistes nommés par le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts. Avant 1883, on entraînait librement dans ces ateliers. Il suffisait d'y être admis par le professeur lui-même. On appartenait alors à tel ou tel atelier sans qu'il fût nécessaire d'avoir été admis comme élève de l'Ecole. Depuis cette époque, l'admission dans les ateliers ne fut plus accordée qu'aux jeunes artistes ayant satisfait aux épreuves d'un concours. Le conseil supérieur de l'Ecole vient dans son projet nouveau d'annuler cette disposition. Dorénavant donc, si le ministre ratifie les modifications apportées au règlement, les ateliers seront librement ouverts aux jeunes artistes.

En ce qui concerne l'admission des élèves à l'Ecole, des dispositions nouvelles ont également été arrêtées par le conseil supérieur. Jusqu'à la fin de l'année 1887, les épreuves d'anatomie, de perspective, de modelage, d'architecture et d'histoire étaient pour les candidats aussi importantes que l'épreuve du dessin. En 1887, le coefficient de cette partie de l'examen fut augmenté, mais dans une proportion relativement faible, et, aux derniers concours, un candidat classé dans les rangs comme dessinateur se vit éliminé pour n'avoir pu indiquer la date de la première croisade. Cette sévérité a paru excessive pour l'avenir et le conseil, tout en laissant subsister au programme les grandes épreuves accessoires, a décidé qu'elles ne seraient plus éliminatoires ; elles majoreront simplement le nombre des points et assureront un classement plus avantageux.

Le règlement modifié va être soumis à la signature du ministre.

NOUVELLES

* * * Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de commander plusieurs bustes d'académiciens pour les galeries de l'Institut, savoir : à M. Ogé, celui de Fustel de Coulanges ; à M. Bogino, celui de Beau-

sire; à M. Morice, celui de *Claude Bernard* et de *J.-B. Dumas*; à M. Maillet, celui de *Natalis de Wailly*; à M. Gauthier, celui de *Léon Renier*.

*. Le grand escalier Daru, qui conduit, au Louvre, du Musée des antiques aux salles françaises, aux Primitifs et à la galerie d'Apollon, est, on le sait, actuellement transféré en chantier pour l'achèvement des mosaïques dont ses coupoles doivent être ornées. La première de ces mosaïques symbolisant la *Renaissance* et dû depuis longtemps terminée, mais il restait à la compléter par une verrière destinée à en atténuer les tons beaucoup trop crus. Les travaux de mise en place de cette verrière viennent d'être entrepris.

Cette opération terminée, le châssis de la verrière qui mesure 4 mètres 50 de long sur 3 mètres 20 de large, a été posé. Ce châssis dessine un médaillon central et son contour est orné d'une large frange décorative. On a commencé à le couvrir de vitraux américains. Ces vitraux dont l'effet est assez peu connu chez nous, ont une sorte de reflet opalin qui donne une lumière très douce. Dans quelques jours cet important travail sera terminé.

Il n'en sera malheureusement pas de même de la mosaïque de la seconde coupole à laquelle on travaille depuis plusieurs mois déjà. Celle-ci, qui représentera *l'Art dans l'antiquité*, ne sera pas achevée avant l'année prochaine.

Disons en terminant que de nombreux projets ont été faits pour la décoration des escaliers du Louvre. Dans les plans de M. Guillaume, l'architecte actuel, toutes les voûtes des grands escaliers sont portées comme devant être peu à peu revêtues de mosaïques à fond d'or, tandis que les parois verticales seraient couvertes de plaques de marbre, sur lesquelles on pourrait graver en lettres d'or le nom de tous les donateurs depuis la fondation. Ce serait en même temps un ingénieux appel aux donateurs à venir.

L'escalier Henri II, dont la voûte est fort belle, mais dont les murs sont froids et nus, serait également revêtu de plaques de marbre. Enfin, l'allée rampe en plâtre, burlée d'arabesques jaunes, qui se trouve dans l'escalier Molière, serait remplacée par une superbe rampe en fer forgé.

*. Au Musée Galliera, sur la façade principale, on a construit l'escalier de gauche par où on accèdera au rez-de-chaussée, qui est exhaussé, comme on sait, de près de trois mètres.

Du côté opposé, on vient de terminer les sculptures du fronton du petit pavillon qui s'élève en bordure de la rue Pierre-Charron.

*. Depuis quelques jours on remarque dans l'église Saint-Louis-en-l'Île un beau médaillon de marbre sculpté par M. Coutan, reproduisant les traits de M. l'abbé Bossuet, dernier curé de la paroisse. On se rappelle qu'il y a deux ans, pour subvenir aux frais d'embellissement de son église, l'abbé Bossuet s'était séparé de son vivant, de sa très remarquable bibliothèque, vendue de 70 à

80.000 fr., ainsi que tous ses meubles, et qu'il ne possédait plus à la fin que le lit sur lequel il a expiré.

La plaque de marbre du médaillon est surmontée des armes de M. Bossuet, d'azur à trois roues d'or, et soutenue par une console formée de motifs d'architecture entourés de deux palmes et de livres, pour indiquer le sacrifice fait de son vivant. Les armes et la console sont en bronze, sortant de la maison Christofle, et offerts par M. Bouilhet. M. Ch. Normand, architecte, a donné gracieusement son concours à l'érection de ce monument.

*. Le Musée de tapisseries de la manufacture des Gobelins est fermé pour cause de réparations aux bâtiments; mais les ateliers de fabrication peuvent toujours être visités sans permission spéciale, les mercredis et samedis de 1 à 3 heures.

*. La magnifique suite de tapisseries de la cathédrale de Reims *L'Histoire de la vie et mort de la sainte Vierge*, du *xv^e siècle*, est en ce moment l'objet d'un nettoyage complet et de réparations sommaires. C'est par les Carmélites de Reims que ce travail s'effectue, avec beaucoup de soins et d'intelligence.

*. Le comité de souscription du monument national de Jeanne d'Arc, dans sa dernière réunion, a délégué trois de ses membres MM. Jules Ferry, Méline et Bailly, pour choisir l'artiste qui devra exécuter la statue avec cette indication que Jeanne d'Arc devra être représentée en paysanne et que le monument devra être inauguré au printemps de 1892, terme extrême.

*. On vient de placer, au bas du parterre de Latone, à Versailles, la copie en marbre commandée l'année dernière à M. Sichel et pour remplacer l'original de la *Vénus à la Coquille*, de Coyvoux, qui avait subi d'assez sérieuses détériorations. Aussitôt que ce beau marbre original aura été réparé, il entrera au Louvre.

*. Une hache de pierre, en silex taillé, a été trouvée au bois de Borlogne, à la jonction de l'avenue des Acacias et de l'avenue de la Reine-Marguerite. Cette hache, qui a été découverte par le docteur Boucheron, est d'un assez grand modèle et, à sa surface, on voit une épaisse patine de couleur marron, qui atteste sa haute antiquité. La trouvaille a été faite à 1 mètre 50 du sol, dans la couche de cailloux siliceux et de sable qui formait autrefois la grève de la Seine.

*. Le bookmaker Louis, l'auteur principal du vol de médailles et de manuscrits commis à la Bibliothèque de Rouen, est arrivé dans cette ville. Il a été interrogé par le juge chargé de l'instruction de cette affaire. Dans cet interrogatoire, Louis n'a fait que répéter ce qu'il avait dit à Marseille au moment de son arrestation, c'est-à-dire qu'il s'était fait enfermer pendant la journée dans la bibliothèque et que la nuit venue il avait commis son vol. Il n'a malheureusement pas pu fournir de renseignements bien précis sur les négociants espagnols à qui il avait rendu les objets volés. Il est donc probable que sur les

14 manuscrits et les 350 médailles décollés, la ville de Rouen ne rentrera guère en possession que de six manuscrits trouvés à Marseille et de quelques médailles.

* On vient d'inaugurer en grande pompe à Tréguier, le nouveau tombeau de saint Yves, patron de la Bretagne et aussi du monde judiciaire. Ce nouveau tombeau est destiné à remplacer celui qui a été détruit lors de la Révolution. Celui-là avait été édifié par Jean V, duc de Bretagne, pour s'acquitter d'un vœu. Le nouveau mausolée est l'œuvre du statuaire Valentin.

* Un vol considérable vient d'être commis au château du Mesnil-Voisin, près de Groslay, appartenant à M. le marquis d'Argentré. Parmi les objets volés, on signale deux services en argenterie d'une grande valeur artistique. C'étaient des services style Trianon et Louis XV. Presque toutes les pièces volées sont aux armes des d'Argentré et des Polignac. Leur valeur s'élève à environ 40.000 francs.

* La grande statue de bronze de Duguesclin par M. Hector Lemaître, qui figurait au dernier Salon, va être prochainement érigée sur la place de Châteauneuf de Randon.

* On a inauguré solennellement à Bruxelles un monument élevé à la mémoire des soldats anglais tombés sur le champ de bataille de Waterloo. Ce monument qui est dû au ciseau du comte de Lalaing, fait face au monument des Français morts en 1870, dans le cimetière d'Evere.

*** Dans son bulletin de l'étranger, le *Temps* dit que l'empereur Guillaume, pendant les rares loisirs qu'il s'accorde, fait de la peinture à l'huile, ainsi que son frère, le prince Henri. Pendant le dernier voyage qu'ils ont fait dans le Nord, les deux princes ont peint deux paysages de Norvège et les ont signés de leur nom. Ces deux paysages servent d'ornement au fumoir impérial du yacht le *Hohenzollern*.

* Dans la ville de Kertsch (Crimée) dit le *Gaulois*, on a découvert, à quatorze pieds sous terre une catacombe énorme à trois compartiments. Les murs sont couverts de peintures à fresques représentant des dieux avec des scènes de la vie de la Grèce antique.

La chose la plus intéressante est une inscription en grec archaïque, dont voici la traduction exacte : « Ce sanctuaire est construit par Sorax, qui jamais n'a profané dans sa vie les ossements de ses semblables, et qui, par cette raison, conjure les gens qui croient aux dieux de ne pas toucher à ces ossements. Dans le cas où on ne l'écouterait pas, les dieux se chargeront de punir les profanateurs ».

On sait que les fouilles pratiquées dans le Bosphore cimmérien, il y a une trentaine d'années, ont enrichi le Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, de pièces d'orfèvrerie, notamment la célèbre amphore de Nikopol, fabriquées par les Grecs, pour les Barbares, vers la fin du IV^e siècle. Peut-être le tombeau

que l'on vient de découvrir, remonte-t-il à la même époque.

CORRESPONDANCE

Au Directeur de la *Chronique des Arts*,

La coupole du Corrège à Parme

A propos d'une découverte faite par M. André Michel, de cartons-calques de la coupole de la cathédrale de Parme, la *Chronique des Arts* du 30 août déclare que les admirables peintures du Corrège sont maintenant à peu près invisibles.

Cette déclaration m'aurait attristé si je n'avais pas été à Parme le mois dernier, et vous apprécieriez, s'il y a lieu, de rassurer les lecteurs de la *Chronique*, admirateurs du Corrège et si mon témoignage, auquel d'ailleurs d'autres pourraient sans doute se joindre, suffit pour cela.

En regardant les fresques de la coupole de la cathédrale du sol de l'église, elles ne me semblaient pas à peu près invisibles; je dois reconnaître cependant que je n'en distinguais pas très bien tous les détails et que l'aspect de l'ensemble est gâté par des dégradations très apparentes.

Mais en montant dans le comble de l'église et en regardant par les baies pratiquées pour éclairer la coupole, j'ai très bien vu et pu admirer l'ensemble et les détails de l'œuvre du Corrège.

On voit de cet endroit que, fort heureusement, les diverses dégradations, si graves et si regrettables qu'elles soient, ont laissé subsister la majeure partie de cette œuvre avec son charme incomparable.

Il est certain que la décoration d'une coupole ne doit pas être conçue de façon à être mieux vue quand on la regarde par les ouvertures du comble que quand on la voit du sol de l'église.

Et bien qu'il soit également certain que les fresques de la cathédrale de Parme lorsqu'elles n'avaient subi aucune dégradation, devaient produire d'en bas un autre effet que celui qu'elles produisent actuellement, il faut reconnaître que le Corrège n'a pas assez tenu compte dans la conception et l'exécution de son œuvre de la façon normale dont elle devait être regardée.

Mais, quelle que soit la justesse de l'appréciation que je me trouve entraîné à vous exposer ainsi, un fait subsiste, c'est que les admirateurs du Corrège n'ont pas à craindre d'être déçus à Parme comme les admirateurs de Léonard de Vinci qui vont voir la Cène le sont à Milan.

VASNIER.

Le saint Jérôme de Rembrandt

Dans le dernier de ses remarquables articles, publiés par la *Gazette des Beaux-Arts* (livraison de septembre) sur la jeunesse de Rembrandt (1806-1831), M. Emile Michel décrit, d'après la gravure de J. van Vliet, trois tableaux du maître qui seraient disparus : *Loth*, le *Baptême de l'enfance* et le *Saint Jérôme*. Je suis heureux de pouvoir vous écrire que celui-ci existe au Musée d'Aix-la-Chapelle.

Le deuxième supplément (1884) du Catalogue en donne la description suivante que je complète d'après la 2^e édition de Vosmaer, p. 485-6.

N^o 204, *saint Jérôme*

« G. Vosmaer (Vie et Œuvres de Rembrandt) le décrit comme suit :

« Le saint est à genoux devant un monticule sur lequel repose un grand livre ouvert. Il tient en main un crucifix. Près de lui, une gourde, un sablier, un bâton, un chapelet, une coupe, un livre, un chapeau de cardinal de couleur grise et un châle verdâtre. A l'avant-plan, une grande natte en paille; à droite, un lion. Dans les contours de la tunique brune, on remarque des repentirs indiquant que la figure (probablement le corps) était primitivement plus mince; de la même façon, la jambe droite est agrandie et le pied nu, dont on aperçoit encore les doigts a été couvert plus tard d'une sandale ». « C'est le n^o 128 de Smith, peint probablement en 1630 ou 1629 ».

« W. Burger, *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1866.

Toile, h. 0.70; l. 0.70.

Gravé par Jean Joris van Vliet 1631 avec l'inscription R. H. V. Ryn.

C'est peut-être le *Saint Jérôme* mentionné dans l'inventaire de Rembrandt.

Smith, catalogue raisonné, vol. VII, p. 56, n^o 128.

Collection Suermond, Aix-la-Chapelle 1874. »

Voici la note que j'ai inscrite en marge de mon catalogue : Touche grossière; empâtements; tonalité générale brune, autour du saint, brun-jaune; lion bizarre. Au premier abord, j'avoue que j'eus peine à y voir une œuvre de Rembrandt; mais je dus bien m'incliner devant les autorités. L'eau-forte de van Vliet qui indiquerait un fini minutieux aurait donc induit M. E. Michel en erreur, car, et je crois bien mes souvenirs exacts, le faire n'est rien moins que minutieux. Si M. Emile Michel connaît ce tableau, peut-être ne le considère-t-il pas comme l'œuvre du grand maître.

Autre sujet : M. E. Michel parle souvent d'un vieillard qui aurait été reproduit plusieurs fois par Rembrandt et ses élèves. Au Musée d'Amsterdam existe un tableau de H. Blomaert représentant un vieillard se chauffant les mains à un feu. Ce vieillard à grande barbe me paraît le même que celui qui a servi de modèle à Rembrandt. H. Blomaert n'était pas de l'école, il a une tonalité jordanesque, rougeâtre et un faire différent; mais il était de l'époque et a pu se servir du même modèle, auquel, pour les besoins du sujet représentant l'hiver, il a mis un bonnet et un manteau de fourrure. Or, je possède le même vieillard, grandeur nature, à nu-corps, assis dans un fauteuil et se chauffant également les mains, mais tourné à droite au lieu de gauche, comme chez Blomaert. Même tête à front ridé, à plus verticaux entre les sourcils, à nez mince, à grande barbe; même bonnet de fourrure où l'on distingue un dôme central avec bout de chaîne et pas seulement les deux ailes comme chez Blomaert; même manteau fourré, verdâtre ici. Seulement le faire et la tonalité sont tout autres. M. Hredius et d'autres le disent de l'école de Rembrandt; quelques-uns y voient Rembrandt jeune; un seul m'a parlé de G. Dou jeune, lorsqu'il peignait

grandeur nature. Peut-être pourrait-on penser à Lievens, qui, en 1631, d'après E. Michel (p. 255-6) a peint un homme grandeur nature, lisant auprès d'un feu de tourbe. Je ne connais de Lievens que le portrait d'homme du Musée de Cologne qui n'est pas sans quelque analogie de manière. Je n'ai pourtant garde de me prononcer, surtout depuis la leçon que M. Mantz a bien voulu me donner à propos de mon Entrée de Jésus à Jérusalem, par Vredock, qu'on voulait me persuader être de Rembrandt. Ce que je puis dire, c'est que cette tête est d'un réalisme effrayant; les mille accidents d'une belle tête de vieillard y sont rendus par des touches variées, sans tomber dans la minutie d'un Denner. Même observation pour les mains. Les yeux surtout vous donnent la chair de poule en vous regardant; c'est de la sorcellerie. Il faudrait la plume de M. E. Michel pour en faire ressortir le caractère magique. Je ne me serais pas permis de parler de ce tableau s'il ne se rattachait à l'école du plus grand luministe de la peinture. Peut-être un jour tomberai-je en arrêt devant une œuvre qui me fera dire : voilà l'auteur de mon tableau, ce qui m'est déjà arrivé pour d'autres. Jusqu'alors il faut être prudent, savoir attendre et se contenter d'admirer l'œuvre en elle-même pour ce qu'elle vaut.

Liège, 7 septembre 1890.

CH. HORION,
Docteur.

L'Apparition des Anges aux Saintes Femmes (Tableau de Rubens)

En étudiant les petites galeries de l'Allemagne et de l'Autriche, j'ai retrouvé dans l'abbaye de Melk en Basse-Autriche, le grand tableau de Rubens, représentant l'Apparition des Anges aux Saintes Femmes près du tombeau du Christ.

Cette toile de grandes dimensions est demeurée jusqu'à présent absolument inconnue. On ne connaissait que l'esquisse originale du maître, qui se trouve dans la galerie du comte Czernin à Vienne (photographiée par J. Lawy). L'exécution en grand par des élèves de Rubens et conservée sans doute depuis longtemps à Melk (dans les « Kuiserzimmer ») a été probablement retouchée par le maître en plusieurs endroits. Elle s'accorde parfaitement avec l'esquisse de Vienne aussi bien pour le coloris que pour la disposition des figures. A gauche du spectateur, les Saintes Femmes, à droite, les anges sans ailes, les « duo viri » de l'Écriture Sainte (Luc XXIV. 4) dont l'un lève, l'autre baisse le bras droit pour annoncer la Résurrection du Christ.

La composition a été gravée en sens contraire par Lucas Vorsterman. Hasan-Nagler, Smith, Schneevogt, Rooses, ne connaissent de la gravure qu'un état sans le nom de Rubens, mais la Bibliothèque Autrique à Vienne conserve un état qui porte la signature « P.-P. Rubens pinxit, L. Vorsterman excudit cum privilegio ». Les autres reproductions, décrites par Schneevogt sous les n^{os} 413 et 414 ne donnent, selon cet auteur, que la dédicace.

Quant à l'esquisse de Vienne, elle est décrite par Lavie (« Revue des Musées d'Allemagne »

p. 449) et par Waagen (« Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien » I. 298) et dans les petits catalogues de la galerie du comte Czernin. Lavice le considère comme un « beau tableau encore très frais » Waagen hésite à l'attribuer à Rubens. Les figures élancées, dit-il, le goût archaïque dans les plis des draperies font songer à un élève. Pour moi, je suis convaincu que le tableau de la galerie Czernin est entièrement de la main du maître.

Cette esquisse mesure 1^m 06 de largeur et 0^m 87 de hauteur.

D^r Th. FRIMMEL.

Une faïence de Jean Floris à Anvers

Le Musée du Steen, à Anvers, vient de faire l'acquisition d'une pièce bien digne de fixer l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art de la céramique. C'est une grande composition de carreaux de faïence représentant dans une belle bordure de grotesques la *Conversion de Saul*. Cette pièce remarquable, dont le caractère est nettement flamand, bien qu'influencé par l'Ecole italienne, porte la date de 1557. Anvers comptait à cette époque un faïencier célèbre en la personne de Jean Floris, frère cadet de Frans Floris. Il était si célèbre, dit Van Manden, que Philippe II le fit venir en Espagne où effectivement Pinchart le retrouva, en 1563, comme maître des *Azulejos* et en 1580 comme gardien du Pardo.

Si la faïence du Musée du Steen pouvait être identifiée comme son œuvre, il y aurait là un point de départ précieux pour tout un ensemble de déterminations actuellement fort difficiles à fixer.

J'ajoute que la faïence dont il s'agit orna, jusque dans les derniers temps, une vieille maison d'Anvers.

Henry HYMANS.

Académie des sciences morales et politiques

M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, a publié récemment dans les annales de cette école un travail ayant pour titre l'album de *Pierre Jacques, de Reims. Dessins inédits d'après les marbres antiques conservés à Rome au XVI^e siècle*. En offrant à l'Académie la livraison dans laquelle cet intéressant mémoire a été inséré, M. Geffroy entre dans quelques détails au sujet de ces dessins et de leur auteur. Pierre Jacques est peu connu du public ; les biographies n'en parlent guère, il y est à peine mentionné. Mais, en Champagne, tout le monde sait que les Jacques ont été, au seizième siècle, une illustre famille de sculpteurs dont Pierre Jacques faisait partie. Le demi-oubli dans lequel il est tombé tient sans doute à l'injustice avec laquelle nos écrivains d'autrefois ont parlé de la Renaissance française. Au dix-septième et au dix-huitième siècle, on aurait vraiment dit, à nous entendre, que les Jean Goujon, les Jean Cousin, les Philibert Delorme et tant d'autres désormais en possession

de l'immortalité, n'avaient conçu que des œuvres barbares. Fort heureusement nous n'en sommes plus là. Toutes les révélations concernant cette brillante époque de notre art national sont faites pour nous intéresser. C'est donc une bonne fortune que d'apprendre d'une plume autorisée ce qu'a fait Pierre Jacques, et quel profit l'érudition doit en attendre.

Pierre Jacques visita Rome de 1572 à 1577, alors que les fouilles surprenantes du seizième siècle venaient de remettre au jour tant de chefs-d'œuvre de l'antiquité. Il en parcourut avec avidité tous les Musées et toutes les villas. C'est là qu'il dessina les statues et les bas-reliefs célèbres.

Il eut, en outre, l'heureuse idée de mentionner au bas de chaque dessin la collection dont faisait partie le modèle représenté. L'album de Pierre Jacques, dans ces conditions, n'est pas seulement un recueil de dessins remarquables ; c'est encore un relevé exact de l'état des différentes collections célèbres de Rome au seizième siècle. C'est, de plus, la représentation des œuvres disparues ou détruites, et de la forme primitive de celles que des restaurations sont venues modifier.

Comme on le voit, la résurrection due à M. Geffroy n'est une superfluité à aucun point de vue. Il serait injuste aussi de ne pas rendre hommage au grand sens esthétique de M. Hippolyte Destailleurs, qui a su réserver, dans sa bibliothèque, une place d'honneur aux dessins inédits de Pierre Jacques, et les communiquer à M. Geffroy pour l'édification du public. Ce juste souci de notre nationalité et de nos gloires n'a rien, du reste, qui doive surprendre chez M. Destailleurs, architecte des plus distingués, qui lui-même continue et propage avec une rare ardeur les grandes traditions de l'art français.

Académie des Inscriptions

M. Siméon Luce écrit d'Agon-Coutainville à M. le secrétaire perpétuel qu'il vient de faire une importante découverte concernant le tombeau de Louis d'Estouteville et de Jeanne Paynel, qui se voyait autrefois dans le chœur de l'église abbatiale de Hambye, département de la Manche.

« Au cours d'une promenade faite il y a quelques jours aux ruines de cette église abbatiale, je crois, dit M. Luce, avoir retrouvé la partie la plus précieuse, au point de vue historique, de ce monument, la pierre tombale. Cette pierre ou dalle tumulaire, en chiste ardoisier, sert actuellement de seuil à la maison d'habitation de l'ancien menuisier de l'abbaye de Hambye ; et malheureusement la face où l'on avait gravé l'inscription funéraire paraît avoir été enfoncée à dessein dans l'aire de cette habitation. Une démarche que j'avais faite auprès de la propriétaire de l'habitation dont il s'agit, pour me rendre acquéreur de cette pierre, vient d'échouer ; mais l'application de la nouvelle loi sur les monuments historiques doit permettre, dès l'instant où l'origine et la destination primitives de la pierre auront été établies, d'en assurer la conservation. »

M. Luc a également trouvé une brique émaillée représentant un saint du monument funéraire de Louis d'Estouteville et de Jeanne Paynel. Il la présentera à l'Académie à son retour.

NÉCROLOGIE

M^{lle} Louise Lalande, une artiste assez remarquée par ses envois aux Salons, et fille de l'amiral Lalande, est morte récemment, à Passy, à l'âge de cinquante-six ans.

Elle était l'élève de Moliu, et elle avait obtenu un certain succès avec quelques tableaux de chiens.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque photographique. — Les Vases peints du Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale, publiés par A. Giraudon, 13, rue Bouaparte.

Cette belle et intéressante réunion de photographies exécutées par M. Giraudon et classées par M. P. Milhet, comprend 150 photographies de format in-4^e moyen, formant 3 volumes dans un carton. Le classement a été fait par époques et par fabriques. Le premier volume (prix 65 francs) est consacré aux poteries primitives, au style corinthien, aux vases attiques à figures noires; le second (100 francs), aux vases attiques à figures rouges ou orangées; le troisième (60 francs), aux vases à relief et aux fabriques d'Etrurie.

Journal de la Jeunesse (928^e livraison). — Texte par : M^{me} J. Colomb, San Marino, Sinha, M^{me} de Nanteuil et M^{me} Barbé.

Dessins de Myrbaech, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1549^e livraison). — Trois mois en Irlande, par Mlle Marie-Anne de Bovet. — 1889. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures d'O. de Champeaux, Barclay et Tofani.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Pour faciliter aux touristes la visite des côtes si pittoresques du sud de la Bretagne, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a soumis à l'Administration Supérieure, qui vient de l'homologuer, le voyage d'excursion ci-après :

Le Croisic — Guérande — Saint-Nazaire — Savenay — Questembert — Ploërmel — Vannes — Auray — Pontivy — Quiberon — Lorient — Quimperlé — Rosporden — Concarneau — Quimper — Douarnenez — Pont-l'Abbé — Châteaulin.

ALLER ET RETOUR

Les billets sont délivrés jusqu'au 31 Octobre.

Ils comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour.

DURÉE DE VALIDITÉ : 30 JOURS

Prix des Billets : 1^{re} Cl., 50 fr. - 2^e Cl., 40 fr.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets.

Les voyageurs partant d'un point situé en dehors de l'itinéraire ci-dessus à leur disposition, soit les billets de bains de mer réduits de 40 0/0, délivrés à toutes les gares du réseau, pour les plages de la Bretagne, dénommés au Tarif A n^o 8 et situés à 250 kilomètres au moins du point de départ, soit, lorsque la gare de départ est éloignée de moins de 250 kilomètres, des billets de parcours supplémentaires, réduits de 25 0/0, permettent d'aller rejoindre l'itinéraire du billet d'excursion.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de prendre une série de mesures excellentes, dont tous les Parisiens voudront profiter.

Elle vient d'organiser une série de trains de plaisir à marche rapide qui partent, chaque dimanche, de la gare Saint-Lazare et se rendent, les uns à Trouville, d'autres au Havre, d'autres à Dieppe, tous revenant à Paris dans la même journée.

Ces trains rapides, qui offrent de très grands avantages de prix, partent chaque dimanche de Paris à 6 heures du matin et reviennent vers minuit.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

*Ouvrage publié sous la direction de***LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT**

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes**, **9 héliogravures** et **250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.**En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »**

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Un concours est ouvert par la Société française des **Habitations à bon marché**, reconnue d'utilité publique par décret du 29 mars 1890, pour l'étude de maisons salubres à un ou deux étages avec jardinnet ; maisons séparées ou diversement groupées destinées à être louées (avec ou sans promesse de vente) aux petits employés et aux ouvriers.

Des médailles de 1.000 francs, 600 francs et 400 francs seront décernées aux auteurs des projets.

S'adresser, pour tout ce qui concerne ce concours et pour recevoir le programme, à M. Antony Roulliet, secrétaire général (bureaux de la Société, 15, rue de la Ville-l'Évêque, à Paris).

École spéciale d'Architecture. — Les examens pour l'admission à l'École spéciale d'Architecture auront lieu les 27, 28 et 29 octobre prochain.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 20 octobre 1890, au siège de l'École, 136, boulevard Montparnasse, à Paris.

La direction de l'École des Arts-Décoratifs vient de publier le programme de ses cours pour le premier semestre de l'année scolaire 1890-1891.

On sait que l'enseignement de cette école est gratuit. Il y a des cours le jour et ensuite le soir, à huit heures.

Les élèves appelés à suivre les cours du jour doivent être âgés de dix ans au moins et ceux qui désirent fréquenter les cours du soir doivent avoir atteint leur quatorzième année.

Les inscriptions sont reçues, dès maintenant, à l'école même, rue de l'École-de-Médecine, 5.

L'École Bernard Palissy annonce sa réouverture pour le 1^{er} octobre. Rappelons que cette École est située rue des Petites-Ecuries, 9. Son enseignement, qui est absolument gratuit, comprend tout ce qui se rapporte à la céramique, à la gravure sur bois et autres travaux dans l'art décoratif. Les examens pour être admis à l'École Bernard Palissy ont lieu le second dimanche de chaque mois. Les conditions d'âge pour être admis à concourir sont : quinze ans pour les classes du soir, et quatorze ans pour les classes du jour.

La Société des artistes lithographes français prépare une Exposition collective dans un des salons de l'exposition du **Blanc et Noir**, sans préjudice de l'exposition rétrospective et moderne que la Société prépare pour les mois de février ou mars prochain.

L'Académie des Beaux-Arts a décerné : 1^o le prix *Maxime David*, de la valeur de 400 francs, et qui doit être attribué à la meilleure des miniatures présentées aux Expositions nationales des Beaux-Arts, à M^{lle} Thérèse Promey, pour ses miniatures exposées au Salon de 1890; 2^o le prix *Brizard*, de la valeur de 3.000 francs, attribué à l'auteur d'un tableau de paysage admis à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris, à M. Albert Rigolot, pour ses deux tableaux exposés au Salon de cette année : *Fin juillet et Matinée de septembre dans la vallée de Chevreuse*. M. Rigolot, né à Paris, est élève de MM. Pellouze et Allongé.

NOUVELLES

Par décision du Comité organisateur du monument d'Eugène Delacroix, d'accord

avec le ministre des Beaux-Arts, l'inauguration de ce monument aura lieu dimanche, 5 octobre, à 2 heures.

On sait que le monument de Delacroix s'élève dans le jardin du Luxembourg, au milieu de l'allée des platanes, voisine du nouveau Musée.

* * Dans quelques jours, l'échafaudage qui se dresse devant la nouvelle Bourse du travail, construite à l'entrée de la rue du Château-d'Eau, aura disparu et l'on pourra se rendre compte de l'effet décoratif de la façade. Des ornements de sculpture très nombreux, les corniches, les chapiteaux sculptés des dix colonnes qui ornent ce côté de l'édifice, sa balustrade en pierre d'un large balcon, des cartouches, des mascarons, etc., donneront à ce monument, dont M. Bouvard est l'architecte, un caractère artistique.

Au fronton de la façade sont les armes de la ville de Paris. On lit au-dessous : « Bourse du travail. » De chaque côté de cette inscription sont les dates du commencement et de l'achèvement des travaux : 1889-1890. A la hauteur du deuxième étage, on a ménagé, au-dessus de chacune des huit grandes fenêtres, un écusson sur lequel sont gravés en creux les noms de certains hommes qui ont illustré l'industrie ou l'art français ou qui se sont distingués par le travail : Bréguet, Briot, les Estienne, le Gascon, J.-A. Roubo, Boule, Nizard Brullée, Etienne Boileau, J. de Chelles, J.-D. Antoine, M. Jousse, Vaucanson, Le Notre, Rennequin, Th. Germain, Réveillon.

On pense que la Bourse centrale du travail pourra être inaugurée le 14 juillet prochain.

* * On s'est préoccupé, dans la presse, de l'état de délabrement du palais de Versailles et des Trianons, et l'on s'est demandé quel avait pu être l'emploi des 440.000 fr. votés par les Chambres en 1888.

Un rédacteur du *Moniteur des Arts* est allé s'en rendre compte sur place.

L'administration ne s'est pas bornée, comme on l'avait dit, à la seule réfection du bassin de Latone ; mais le palais de Versailles est si vaste et ses dépendances sont si considérables, que les réparations disparaissent dans l'ensemble.

Quoiqu'il en soit, la restauration de la façade de la cour de Marbre a été achevée ; la façade sur la cour d'honneur du bâtiment dit la *Vieille aile Louis XIII* a été restaurée ; les *Bains d'Apollon* ont été refaits ; la rampe en pierre du parterre nord a été restaurée ; le pavage de l'avenue du Grand-Trianon et de différentes avenues du domaine a été renouvelé ; le sablage et la replantation des gazons dans les jardins et les parcs ont absorbé le reste des fonds.

* * En faisant des travaux de construction dans une maison de la rue du Grand-Pont, à Rouen, des ouvriers ont trouvé une soixantaine de pièces d'or, pesant chacune de deux à trois grammes, remontant pour la plupart à l'époque de Charles VII. Ce sont des écus à la couronne d'or, des demi-haume d'or, etc.

* * Les pièces épigraphiques au nombre de soixante-dix, du Musée lapidaire de Bourges, autrefois reléguées sous un hangar du jardin de l'Archevêché, ont été récemment transportées dans une galerie de l'hôtel Lallemant, par les soins de la Société des Antiquaires du Centre. Cette collection ainsi mise à part pourra être étudiée plus facilement.

Il serait à désirer dit M. Esperandière dans l'*Ami des Monuments*, que les rares inscriptions que possède encore la ville de Limoges fussent préservées avec un pareil souci, de la destruction qui les menace et placées aussi commodément à la portée des étrangers. En attendant, elles sont entassées dans une minuscule construction en briques, dépendant de l'hôtel Dubouché, où il est matériellement impossible de les atteindre sans le secours d'une bonne demi-douzaine d'ouvriers.

* * On écrit de Bourges, que des fouilles effectuées pour l'établissement d'un pont sur l'Auron ont amené une intéressante découverte au point de vue archéologique. On a retrouvé parallèlement au cours d'eau un alignement de monolithes et de stèles dont quelques-unes présentent pour leurs sculptures un assez grand intérêt artistique. Puis, derrière cet alignement, sous une couche de tourbe, on a découvert un amas assez considérable de terres rapportées et contenant un singulier mélange de tuiles romaines, de fragments de poteries, de fers à cheval, de monnaies antiques et d'objets divers soit en bronze, soit en fer battu. Enfin, dans les mêmes parages, on a découvert un moulin à bras et plusieurs paires de meules parfaitement conservées.

On ne peut encore déterminer exactement l'origine de ces différents objets. Toutefois, l'Auron ayant été, à une époque assez reculée, détourné de son cours normal, il est peut-être permis de supposer que l'alignement de stèles a été établi pour lui servir de barrage.

* * Un violent incendie s'est déclaré le 15 septembre à Grenade et a fortement endommagé le palais de l'Alhambra.

Un architecte, chargé de diriger les travaux de reconstruction des parties incendiées, est parti de Madrid pour Grenade. Les flammes n'ont pu, heureusement, atteindre les parties les plus remarquables du palais. La Sala de l'Alberca (salle des Bienheureux ou de la Pompe) et une partie de la cour des Arrayanes sont seules détruites. Les pertes matérielles sont évaluées à un million de réaux (250.000 fr.). Quinze personnes ont été blessées, cinq d'entre elles ont reçu des blessures graves. On ignore la cause de l'incendie. Les autorités judiciaires ont ouvert une enquête.

Quelques jours avant le sinistre, on avait constaté qu'un certain nombre d'objets artistiques avaient été volés au palais de l'Alhambra, et l'on croit que le voleur, ayant appris la découverte de son méfait, s'est décidé à mettre le feu au palais afin d'éviter une enquête.

* * On a trouvé à Vérone un fragment de sculpture, une statue avec un tronc pour appui et sur ce tronc, en lettres d'un demi-pouce, l'inscription ΠΡΑΞΙΤΕΛΙΖ ΕΡΩΗΙΣΕ. (*Praxiteles fecit*), ce qui d'ailleurs ne prouve pas qu'elle soit l'œuvre du grand statuaire.

* * Une colonne de lit, en or et argent, enrichie de pierreries et portant une inscription indiquant qu'elle a appartenu à la reine Éléonore, a été découverte près de Beyrouth, où l'on pratiquait des fouilles.

Cet objet doit dater de l'époque de la huitième croisade, entreprise en 1272 par le prince Édouard. Le gouvernement ottoman a réclamé cette trouvaille, qui lui a été remise.

Le Budget des Beaux-Arts

Le rapport de M. Antonin Proust sur le budget spécial des beaux-arts sera distribué aux députés dès la rentrée des Chambres.

M. Proust ne s'est point contenté de rédiger un simple exposé des motifs destinés à étayer les conclusions de la commission dont il était rapporteur. (Voir à ce sujet la *Chronique* du 31 mai et du 16 août.)

Il a vu les choses de plus haut, et il a repris et étudié à loisir les questions diverses soulevées, les examinant principalement au point de vue historique, recherchant surtout dans l'origine des institutions la raison de leur état présent.

Son travail porte essentiellement sur les trois points suivants, relatifs à la conservation des monuments historiques, à l'enseignement du dessin à tous les degrés, et enfin à la subvention des théâtres nationaux.

Une bonne administration des arts, écrit M. Proust, peut être divisée en trois services : 1° l'enseignement ; 2° la conservation ; 3° l'encouragement à la production.

Or, aucun de ces trois services ne présente une organisation correspondant à l'état de nos mœurs.

L'enseignement artistique, chez nous, n'a pas pris dans l'éducation générale la place qui lui appartient ; son caractère utilitaire n'a pas encore été nettement perçu, et il résulte de cette circonstance qu'il manque d'unité et est disséminé dans des ministères différents sous des appellations spéciales et avec une portée limitée.

Il est indispensable qu'à la base de notre éducation, au moins, l'enseignement des arts soit généralisé et possède une unité de méthode ; l'indépendance plus ou moins complète ne doit lui être accordée que dans les degrés supérieurs. Quant aux applications de l'enseignement artistique, il est évident qu'elles doivent être variées selon les professions qu'elles peuvent seconder.

A l'heure présente, la tradition tient trop de place dans l'éducation artistique, et cela à tous les degrés de l'échelle, et cet attachement mal compris aux anciens préjugés paralyse les plus louables efforts.

« C'est ainsi, écrit le rapporteur, que nos manufactures nationales, qui ont été à leur début et qui devraient être plus que jamais de grandes écoles d'application, n'ont gardé de leur ancienne destination que la fonction d'établissement coûteux, sans action réelle sur la production extérieure. »

De même il en est à propos de l'enseignement des beaux-arts dans les écoles. L'Université voulant demeurer maîtresse de ses programmes et réagir contre l'impulsion donnée dès 1876 à l'enseignement du dessin, on est arrivé aujourd'hui à réduire cet enseignement obligatoire à une heure et demie par semaine, en admettant la faculté de dispense, ce qui est revenir à l'enseignement facultatif.

Au-si l'éducation artistique n'a-t-elle guère été donnée utilement que dans les écoles spéciales.

C'est donc de ce côté qu'il conviendrait de faire des efforts pour assurer à l'enseignement des arts un développement très grand et presque immédiat.

Il est du reste urgent de le faire, si nous ne voulons pas perdre bientôt notre place au premier rang des peuples artistes.

Le remède est d'ailleurs facile à apporter à cette situation : il convient simplement de modifier radicalement le système des subventions et de ne pas les répartir d'une façon fixe, par avance, mais de les distribuer éventuellement et proportionnellement aux résultats obtenus par chaque établissement.

Passant ensuite à l'organisation de nos musées et de nos manufactures nationales, M. Proust constate que la routine entrave tout et vient mettre obstacle aux tentatives les meilleures.

En dépit des ressources que nous possédons en artistes de tous ordres, les résultats sont médiocres.

Dans nos grands musées, notamment, il semble que l'ankylose soit complète.

Un des défauts graves de notre organisation est que le service des bâtiments civils et celui des beaux-arts ont chacun leur autonomie propre, et, naturellement, chacun des deux services tient vivement à ses privilèges. De là, fatalement, résulte une incohérence continue et qui se manifeste surtout dans la décoration des édifices, l'accord manquant presque toujours entre l'architecte et les artistes peintres, sculpteurs, tapissiers, mosaïstes et céramistes qui doivent être ses collaborateurs.

Mais c'est dans les théâtres subventionnés que cet état déplorable se manifeste de la façon la plus aiguë. A cet égard, le rapport de M. Lambert de Sainte-Croix, en 1877, après le vote par l'Assemblée nationale du crédit de 2,500,000 francs destiné à la perfection du matériel de l'Opéra, est particulièrement instructif : « Il s'est produit, dit-il, un curieux conflit. Les bâtiments civils, à qui on n'avait pas songé en votant ce crédit, sont venus réclamer leur part, alléguant que, si les accessoires de la scène n'étaient pas de leur domaine, les meubles, immenses par destination, en faisaient partie ; et que si, par exemple, le décor appartenait aux Beaux-

Arts, le portant sur lequel on l'applique, le mécanisme qui le fait jouer, le cordage qui le rattache appartenant aux Bâtiments civils. »

Et dans tous les services intéressant les arts on rencontre des preuves nouvelles des difficultés que produit ce dualisme. Que dire, du reste, de cet exemple rappelé par M. Pronst : « Au moment de la préparation de l'Exposition centennale de l'art français, j'avais demandé et obtenu des Beaux-Arts l'autorisation de faire monter dans le jardin des Tuileries le lion de Barye. Lorsque les mouleurs se présentèrent, les Bâtiments civils firent opposition. J'avais oublié que, si la statue est aux Beaux-Arts, le socle, sur lequel les mouleurs devaient appuyer leur échelle, appartient aux Bâtiments civils. »

Sous ce titre : **Un Musée photographique**, notre confrère Arsène Alexandre écrit dans *Paris* :

Ou annonce que l'Union centrale des arts décoratifs fait procéder en ce moment à la reproduction photographique de toutes les œuvres d'art que possède son Musée.

Cette collection comprendra 3.000 clichés tant en modèles d'orfèvrerie que de céramique, menuiserie, boiseries, etc.

Cela sera d'un excellent enseignement, et il serait à souhaiter qu'une publication officielle, conçue dans le même esprit, fût entreprise pour tous les Musées et les collections de quelque importance. Cette « bibliothèque photographique » serait d'un utile secours à toutes les écoles professionnelles, grandes industries, établissements d'instruction secondaire, primaire, etc.

On s'est, en effet, convaincu, aujourd'hui, et avec raison, qu'il n'y a de bon enseignement que celui qui est donné par les faits, par les exemples. Il suffit de constater les services considérables que rendent au public les collections photographiques du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, les quelques spécimens exposés au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

La photographie se fait maintenant à très peu de frais. Une fois les plus importantes reproductions des objets d'art de nos Musées obtenues, on ferait des échanges d'épreuves avec les grandes collections étrangères, qui s'y prêteraient avec autant de bonne grâce qu'elles l'ont fait pour les moulages du Trocadéro. De cette façon, on aurait une mine de renseignements unique. L'initiative privée y concourrait elle-même dans une large mesure, sans que son concours eût le moins du monde un caractère commercial.

La création du Musée des photographies, déjà réclamée par beaucoup d'artistes, serait dès à présent fort utile. Demain, elle sera indispensable. Pourquoi ne pas commencer tout de suite ?

M. Ravaisson-Mollien, membre de l'Institut, président de la Société des Amis des Monuments parisiens, a adressé récemment aux membres de la Société la lettre suivante :

La Société des Amis des Monuments parisiens

ne peut accomplir l'œuvre de sauvegarde pour laquelle elle s'est établie qu'avec le concours actif de tous ses membres. Elle se propose non seulement de sauver de la destruction les monuments du passé qui méritent de subsister, mais elle voudrait aussi contribuer à faire épargner les aspects pittoresques de nos villes que, de plus en plus, on rend banales et monotones en croyant les embellir.

Elle se propose enfin de préserver les monuments de restaurations qui trop souvent en altèrent le caractère et en réduisent à néant les mérites.

Nous nous adressons donc à vous pour vous prier de vouloir bien nous signaler les sites, les édifices et les ouvrages d'art qui, à votre connaissance, ont été soit détruits, soit défigurés, ou sont menacés de l'être, en joignant autant que possible à vos notices des dessins ou mieux encore des photographies servant à les illustrer.

Vous voudrez bien, s'il vous est possible de répondre à notre appel, adresser les renseignements que nous sollicitons de votre zèle pour l'art et l'histoire nationale, au président de la Société, au Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain, 117, à Paris.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LES ARCHITECTES D'AVIGNON

AU XIV^e SIÈCLE

Le premier en date de ces architectes est maître Guillaume, « *operarius* » du pont d'Avignon et constructeur du pont de Raudnitz, en Bohême. Grâce à l'obligeance de M. Madl, bibliothécaire de l'Ecole des Arts décoratifs de Prague, je suis en mesure de publier de nouveaux détails sur ce maître dont j'ai le premier en France, fait connaître l'existence.

M. Madl m'informe que M. A. Patera, bibliothécaire du Musée national de Bohême à Prague, a trouvé, il y a quelques années, dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne (n° 3.282, fol. 19 b. et 20 d.), une notice sur les fondations de Jean IV de Drazice, évêque de Prague (mort le 5 janvier 1343), notice rédigée encore pendant la vie de ce prince de l'Eglise, qui fut le plus grand protecteur des arts en Bohême avant l'empereur Charles IV.

Nous apprenons par cette notice que l'évêque Jean avait fait la connaissance de maître Guillaume lors de son séjour à la cour pontificale. Sollicité de se rendre à Prague, Guillaume emmena trois autres « *operarii* ». Ils commencèrent par jeter les fondations au milieu du fleuve, puis construisirent deux piliers et une voûte.

Après avoir enseigné les principes de leur art à leurs confrères tchèques, ils retournèrent à Avignon.

J'ajouterai que le pont de Raudnitz fut détruit pendant la guerre de Trente ans, par le général Baucica, mais qu'en 1845 encore il en subsistait des vestiges assez considérables. Aujourd'hui on n'en aperçoit plus de traces que lorsque les eaux sont très basses.

D'après les calculs de M. Grueber, le pont aurait mesuré environ 550 pieds et se serait

composé de sept piliers isolés et de huit arches. Les arches avaient la forme de demi-cercles (ainsi en plein cintre et non en ogive!); elles mesuraient de 48 à 50 pieds, la largeur des piliers était d'environ 20 pieds. Le fragment de voûte adhérent à celui des piliers qui était le plus rapproché du rivage, montrait que les arcs se composaient de grès en forme de coins, taillés d'après un modèle déterminé, et que toutes ces pierres avaient une hauteur uniforme de deux pieds. Des éperons triangulaires, entièrement en pierres de taille, protégeaient les piliers. Quant à ceux-ci, ils n'avaient qu'un revêtement en grand appareil, le noyau même étant formé de béton à la façon romaine. Ce béton a mieux résisté que l'appareil et confirme l'opinion que le vieux système de construction romaine se maintint dans la France méridionale jusque vers la fin du moyen âge. La largeur du passage pouvait être de 12 à 15 pieds.

M. Grueber s'élève contre l'assertion de Franciscus Pragensis, d'après lequel une année aurait suffi à maître Guillaume pour construire une seule arche et pour initier les ouvriers indigènes au secret de la construction des ponts. Il estime qu'à cette époque il fallait au moins cinq ans pour construire le pilier se rattachant au rivage, le pilier isolé et l'arc qui les reliait.

D'après M. Madl, dont je m'empresse, on le conçoit aisément, de m'approprier le témoignage, le pont jeté sur l'Elbe n'aurait pas été la seule construction entreprise pendant le séjour de maître Guillaume. On serait en droit de lui attribuer encore le chœur de l'église conventuelle de Notre-Dame, à Raudnitz, car le couvent et le pont furent construits en même temps (la première pierre du couvent fut posée le 25 mai 1333, et celle du pont le 24 août de la même année). Les deux constructions étaient terminées l'une et l'autre au mois d'août 1338. Suivant le récit d'un contemporain, l'église et le couvent de Notre-Dame de Raudnitz étaient des édifices riches et somptueux. Malheureusement, dans le cours des siècles, les peintures, les sculptures, et toute la décoration que l'on décrit sous des couleurs si brillantes disparurent ou furent détruites. Il ne reste que peu de traces de la construction primitive. L'église a été presque entièrement restaurée au XVIII^e siècle et, fait étrange, quoique en plein rococo, la restauration se fit en style ogival. Mais on peut se figurer dans quel esprit le brave architecte du XVIII^e (son nom n'est pas connu) interpréta les formes si pures et si fermes du XIV^e siècle.

Malgré tout, on peut aujourd'hui encore étudier le plan primitif de l'église qui est à trois nefs, et on y constate au premier aspect une particularité des plus frappantes : un chœur très étendu, (sa longueur est presque celle de la nef), fait excessivement rare dans l'architecture allemande de l'époque. Et comme il existe dans la même province un certain nombre d'églises (Kralovè, Hradec, Novy, Bydgor, Chrudun, Nymburk, etc.) fondées au temps du roi Jean de Luxembourg, avec des absides allongées de la même forme que celle de Raudnitz, nous sommes en droit — c'est M. Madl qui parle — de nous demander s'il n'est point permis d'y reconnaître l'influence des enseignements de maître Guillaume d'Avignon.

Assurément cet artiste, pendant son court sé-

jour de quelques mois, n'aura pas pu former, ou pour ainsi dire créer des architectes, artisans et tailleurs de pierres, capables de coostruire des ponts tels que celui sur l'Elbe, ni élever des églises de l'importance de Notre-Dame de Raudnitz. Il a dû trouver des artistes déjà très avancés dans leur spécialité. Mais il a fort bien pu les influencer et leur faire réaliser des progrès.

D'ailleurs maître Guillaume ne fut ni le premier ni le dernier architecte français qui augmenta les richesses d'art de la Bohême : maître Jean de Brabant exécuta le tombeau du roi Wenceslas II à Zbraslau (Aula Regia) et Mathieu d'Arras traça le plan de la cathédrale de Prague. Le premier de ces deux ouvrages fut détruit pendant les troubles des guerres hussites, mais le second existe toujours et mériterait d'être soumis à une comparaison approfondie avec les cathédrales françaises.

Le second en date de nos documents permet de faire remonter au début de l'année 1335 la nomination de Pierre Poisson de Mrepoix en qualité d'architecte du Palais des Papes à Avignon.

Le frère de Pierre Poisson, Jean Poisson, a également le droit de figurer dans cette revue des architectes d'Avignon. En 1335, Benoît XII chargea « Johannes Piscis », recteur de l'église « de Esculenchis », dans le diocèse de Narbonne, de se rendre à Rome pour surveiller la restauration de la basilique du Vatican. Or, ce personnage, comme je l'ai montré ailleurs (1), était le frère de Pierre Poisson; tout semble prouver qu'il avait également des connaissances en matière d'architecture, puisque le pape lui confiait une mission aussi délicate que la restauration de la basilique du prince des apôtres. Dans une longue série de brefs, le pape l'appelle « *dortus et expertus in talibus* ».

Le bref du 18 octobre 1338 constate notamment qu'il avait apporté dans sa direction « *sedulam curam* », qu'il avait fait exécuter « *magnum partem reparationis et restorationis hujus operis* », et qu'il avait réuni une quantité considérable de bois de construction.

L'architecte en chef de Saint-Pierre ne jouit pas longtemps de sa fortune : il mourut dès l'année 1338.

A Jean Poisson, qui avait poussé très activement les travaux, succédèrent deux autres Français « Petrus », chanoine d'Arras et « Thomas Guiraudus » d'Avignon.

Avec Jean de Loubières (et non de Louviers, comme je l'ai imprimé par erreur dans un de mes précédents travaux), nous abordons l'histoire des travaux entrepris au Palais des Papes par Clément VI.

Un document en date du 18 juin 1348 nous apprend que maître « Johannes de Luperia, serviens armorum domini nostri ac magister operum palatii apostolici », se préparait à se rendre « *ad partes Francie* », chargea « *Guillelmus Richonic preparator seu director ejusdem operis* », et « *Herriens Godefredi alias dictus de Luperia* », cousin germain dudit maître Jean, de « *regere et gubernari* » les travaux pendant son absence. Il les autorisa notamment à toucher de la Chaumbre

(1) Essai sur l'Histoire des Arts dans la ville d'Avignon.

apostolique les sommes affectées aux travaux, à savoir 70 florins pour une semaine comprenant six jours ouvrables, 60 florins pour une semaine comprenant cinq jours, 50 florins pour une semaine comprenant quatre jours.

Ce document met hors de doute l'importance du rôle joué par Jean de Loubières.

Des recherches récentes me permettent de revendiquer en faveur des architectes du Palais des Papes les plans des constructions entreprises à Montpellier par Urbain V, entre 1364 et 1370 : c'est-à-dire le Collège de Saint-Benoît, qui abrite aujourd'hui l'Ecole de Médecine, la Cathédrale, enfin, le Collège de Mende (1). A diverses reprises, Bertrand de Mauso, l'un des architectes du Palais des Papes, effectua des paiements pour ces travaux, qu'il semble avoir dirigés de loin. Un de ses confrères, Henri Clusel, visita de son côté Montpellier pour se rendre compte de la marche de la construction. Il n'est pas jusqu'à l'architecte en chef du Palais avignonnais, Bertrand Nogayrol, qui ne surveilla à Avignon, soit l'exécution des stalles, soit celle des peintures destinées au collège de Saint-Benoît.

Je terminerai par une note sur le mystérieux Pierre Obrier, que l'on a considéré pendant longtemps comme l'unique architecte du Palais des Papes, alors qu'il doit partager cet honneur avec huit ou dix autres. Il résulte d'un recensement fait à Avignon en 1376 que ce personnage était désigné indifféremment sous le nom de « *Petrus Obrierius* » ou « *Petrus Operarius* ». Sa veuve, (« *Agnes de Belloforti, Bisuntinensis diocesis, relicta magistri Obrierii, archilatomii et directoris quondam operis palatii domini nostri Papæ* ») (2) vivait en 1376 encore à Avignon ; le recensement l'appelle « *Agnes de Bellifort, uxor condam magistri Petri Operarii, cortisiana* ».

Eugène MUNTZ.

La Danse macabre de La Chaise-Dieu (3)

XV^e SIÈCLE

Les Danses Macabres sont une production de ce xiv^e siècle qui ne fut pour la France qu'une douloureuse danse de maux, comme le dit, dans sa chronique, le Bourgeois de Paris.

D'un côté, les guerres étrangères, la guerre civile avec les Anglais, les assassinats de hauts personnages. Trois papes à la fois se couvrant d'anathèmes, les pillages et les incendies amenant la famine, la famine traquant après elle la peste noire, la mort successive des trois dauphins. D'un autre côté, selon ce trait particulier de notre histoire, les gaietés même dans les désastres les plus épouvantables, les mystères burlesques représentés sur les parvis des églises et les charniers des cimetières, les farces et les *soies* de la

hasoche, les mascarades de satyres du roi Charles VI, l'épidémie convulsive et contagieuse de la danse de Saint-Guy qui, le long de Paris, secouait le populaire en un branle épileptique. De cette promiscuité de la mort et de la vie, de cette exubérance de douleur et de folies, naquit la Danse Macabre qui se joua pour la première fois à Paris, en 1424, aux Altres des Innocents. Ce fut là un enseignement moral, cruel et philosophique au xiv^e siècle, siècle de fléaux et d'angoisses. Le xv^e siècle avec sa renaissance des joies et des triomphes de la chaire commença à apporter quelque science et quelque art dans l'anatomie du squelette et à le revêtir de draperies.

La Danse Macabre ne fut plus une prédication, mais un thème artistique. Quoi qu'il en soit, peintes, sculptées, gravées, les Danses Macabres se multiplièrent, et l'abbaye de La Chaise-Dieu eut la sienne à 1.063 mètres d'altitude, dans des bois de chênes et de sapins, au fond d'une église battue de tous les vents, écrasée de toutes les neiges.

Cette abbaye fut splendide, sept siècles durant, depuis saint Robert son fondateur et le premier de ses abbés réguliers, jusqu'à son dernier abbé commandataire, le cardinal de Rohan, exilé dans ses solitudes après l'affaire du Collier.

L'église s'élève maintenant, découronnée de ses clochers, amputée de ses cloîtres, dans les ruines de son enceinte fortifiée, entre son perron de 40 marches pour aller à Dieu et sa tour clémentine de 99 pieds de haut, disposée pour naver à mort l'ennemi. Cette église se compose d'une large nef principale et de deux nefs secondaires basses et sévères, ténébreuses et nues, humides et verdies, dégradées avec ses sarcophages brisés, déplacés et vides. Au milieu de cette désolation, 156 stalles flamandes, merveilleuses, des orgues splendides, des tapisseries de laine et de soie exécutées sur les cartons du Florentin Taddeo Gaddi, etc., etc., suivant la tradition, richesses perdues et moribondes dans une cave. Le chœur est clos par un mur chaperonné, et sur lequel le long du bas côté nord, le plus humide et le plus obscur, à 3 mètres au-dessus du sol et entre les piliers, se déroule la Danse Macabre ; elle se déploie sans interruption en trois panneaux sur le mur et sur les faces dégagées des piliers. Elle a 1 mètre 40 de hauteur sur 26 mètres de longueur, et se compose de 65 personnages, dont quatre ou cinq n'existent absolument plus. Cette fresque est peinte sur un mortier à parcelles de feldspath qui pailletent à la lumière : le fond est rouge antique, les terrains jaunâtres, les personnages dessinés au trait avec un mordant noir ; les squelettes délinés aussi avec le même mordant, mais enluminés de la teinte d'ocre des vieux ossements, le tout peint à teintes plates.

Cette fresque, au point de vue de l'exécution, est un compromis entre la manière des xiv^e et xv^e siècles représentant la mort à l'état de cadavre plus ou moins décomposé, à cause de l'ignorance que l'on avait encore du squelette, et celle de la fin du xv^e siècle représentant le squelette dont l'anatomie était plus connue en le drapant déjà de quelques lambeaux de linceul. La Danse Macabre de La Chaise-Dieu accuse la fin du xv^e siècle non-seulement par ceci, mais encore et surtout grâce à quelques détails de costume, par exemple le gorgerin, les genouillères, la chaussure du

(1) *Les Constructions du pape Urbain V à Montpellier*. Paris, Leroux, 1830.

(2) Duhamel. *Les Architectes du Palais des Papes*. p. 12.

(3) Voir à ce sujet l'étude avec gravures publiée par M. Paul Mantz dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e pér., vol. xxxvi, p. 445.

chevalier abandonnés déjà sous François I^{er} et les longues manches flottant jusqu'à terre, le surcot du damoiseau ne se retrouvant plus au xvi^e siècle. Cette Danse Macabre est une danse des hommes et des femmes à la fois, contrairement au plus grand nombre qui s'interdisaient la promiscuité des sexes. Elle n'est pas non plus aristocratique comme celle de Saint-Maclou, de Rouen, car elle a admis le serf dans son branle. Elle dénote une habileté extraordinaire de main et une rare fécondité d'imagination. Les personnages sont esquissés hardiment dans leur silhouette sèche, sans ombre, mais le peintre a modifié assez souvent ensuite sa première esquisse. Le trait indélébile des repentins a persisté et offre une très-curieuse étude au point de vue de l'esthétique. Cette Danse Macabre n'a pas été terminée, c'était un carton cherché, arrêté sur place. Elle devait recevoir ensuite des inscriptions, rimées sans doute, comme l'indique la bande de mortier laissée vide au-dessous et, dont, sur le premier groupe, un morceau même porte déjà la régleure.

Telle qu'elle est, cette Danse Macabre est achevée dans les physiognomies des personnages et des squelettes. Les deux expressions habituelles à ce genre de peinture existent avec les nuances infinies de leur gamme. La Mort emploie ordinairement le ricanement et la violence; les personnages, plus de résignation que de résistance. Dans ces deux ordres d'expression, la Danse des morts de La Chaise-Dieu est un chef-d'œuvre de variété dans la bouffonnerie, le sarcasme, les attitudes, la pantomime d'un côté, et, de l'autre côté, dans les étonnements, les tristesses, les regrets humains traduits en gestes vrais et éloquents.

LÉON GIRON.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort à Bordeaux, le 12 septembre, de M. **Amédée Baudit**, artiste peintre paysagiste, né à Genève, le 1^{er} mai 1825, élève de Diday. Il commença à exposer au Salon de 1864, avec un *Marais dans le Berry* et *Environs de Dieppe, lever de lune*. Successivement, il envoya au Salon : *Environs de Royan* et divers paysages dont les motifs étaient pris dans les Pyrénées, les Landes, le Lot-et-Garonne, la Charente-Inférieure, la Dordogne et la Gironde. Il obtint en 1859 une médaille de troisième classe pour son tableau le *Viatique*, et fut classé hors concours quelques années après. Plusieurs de ses tableaux ont été acquis par le ministère des beaux-arts et divers musées. Parmi les plus remarquables, citons le *Viatique* (1859), *Un débarquement de fourrage* (1861), *Les Marais de Lacanau* (1881), *Avant l'orage* (1883), *Marée basse* (1884), *Une nuit sur les paves de Fîle des Oiseaux, à Arcachon* (1888). En 1889, il exposait : *Le Port de Bordeaux, effet de lune*, et *A Aber-Pracht*, en Bretagne; en 1890, *Une lande dans le Médoc*.

M. **Arthur Stevens**, frère des peintres Alfred et Joseph Stevens, vient de mourir.

Né à Bruxelles, expert et marchand de tableaux, il avait été chargé de la conservation de la galerie royale du roi Léopold; sous le pseudonyme de

Graham, il a fait autrefois au *Figaro* le compte rendu du Salon des Champs-Élysées. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration, par M. Henry Havard, inspecteur des Beaux-Arts, membre du Conseil supérieur. Paris, 1890. Librairies-Imprimeries Réunies, Ancienne maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix de l'ouvrage complet : 200 francs.

Le quatrième et dernier volume de cette magistrique publication vient de paraître, juste au jour indiqué par l'auteur et par les éditeurs, lorsqu'ils entreprirent ce gigantesque travail, et l'on ne sait de quoi l'on doit s'étonner le plus, ou de la surprenante ponctualité avec laquelle cet ouvrage exceptionnel a été livré au public, ou de la quantité extraordinaire de renseignements qu'il contient.

Il n'est pas un mot, en effet, se rapportant directement ou indirectement au mobilier ou à la décoration, qui n'ait son histoire retracée dans cette encyclopédie et non pas d'une façon sèche, hâtive, mais approfondie, présentée le plus souvent sous une forme absolument nouvelle, et toujours avec une profusion de documents, la plupart inédits, et où l'anecdote tient une place importante.

En sorte que les plus érudits peuvent s'adresser de confiance à ce travail sans précédent, certains qu'ils sont d'y rencontrer des renseignements ignorés, puisés à des sources peu connues : alors que les profanes s'étonneront de trouver un intérêt très vif à des recherches archéologiques exposées dans un récit curieux et piquant.

Le quatrième volume, qui termine ce bel ouvrage, commence à la lettre P. Il contient 1.700 mots et ne compte pas moins de 1.638 colonnes de texte, illustrées de 972 vignettes. Indépendamment de ces 972 vignettes, exécutées par des artistes de mérite, d'après des documents de premier ordre et fort ingénieusement choisis, ce volume, comme ceux qui l'ont précédé, comporte encore 64 grandes planches hors texte, tirées en couleur et du plus bel aspect.

L'exécution matérielle répond, du reste, à la conception de l'œuvre. Les éditeurs n'ont reculé devant aucun sacrifice pour que le *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration* soit un livre définitif et qui marque dans les fastes de la librairie française. Nous aurons occasion d'en reparler dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts du 1^{er} octobre. — Jean Fouquet, par H. Bouchot; Le Musée de l'École des Beaux-Arts, par Eug. Muntz; Silhouettes de collectionneurs : M. Eug. Maréville, par H. de Chennevières; Nicolas Manuel Deutsch, par Ed. His; François Rude, par L. de Fourcaud; Artistes bourguignons du xv^e siècle, par Bernard Prost. — Trois gravures hors texte : *Miniatures pour une Bible*, par Jean Fouquet; *La Musique guerrière*, eau-forte de Henry Guérard, d'après Chardin; *Joueurs de flûte*, dessin de Nicolas Manuel Deutsch. Nombreuses gravures dans le texte.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

*Ouvrage publié sous la direction de***LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT**

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition de Blanc et Noir ouverte au Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées) comprend 504 numéros de dessins, 180 gravures et 600 aquarelles et pastels.

Nous ne nous plairions pas de cette invasion de la polychromie, bien qu'elle enlève à l'exposition le caractère spécial indiqué par son titre, si la plupart des œuvres de peinture n'étaient pas d'une insuffisance notoire. Nous avons cependant quelques morceaux intéressants à signaler dans l'exposition de MM. Rolshoven, Iwill, Klumpke, Ch. Duvent, Roussin, Vallete, Chantron, Signorini et Louis Lavalley. Les dames qui sont en nombre, ont à leur tête Mmes Béaury-Saurel, Guyon, Huillard, Real del Sarte et F. Vallete.

Dans la section des gravures, qui pourrait être beaucoup plus importante, on remarquera les envois de MM. A. Jacquet, Gély-Richard, Ardail, Chauvel, Kraké, Léveillé, sans compter des planches bien connues du maître aquafortiste Charles Jacques. A signaler d'excellentes illustrations de livres avec les dessins originaux de MM. L. Olivier Merson, Jeanniot, Le Blant et Bellenger.

La société des fusinistes n'a pas envoyé d'ouvrages de haut intérêt ; ce pauvre Maxime Lalanne n'a décidément pas été remplacé : le talent robuste de M. David-Nillet élève de Lhermitte est seul digne de remarque. Les lithographies exposées sont presque toutes d'anciennes connaissances du Salon ou de l'exposition de la rue Lepelletier.

En somme, cette exposition qui gagnera dans l'avenir à être condensée, et surtout à ne contenir que des œuvres peu connues, présenterait un médiocre intérêt s'il n'y avait à voir une collection abondante et choisie des dessins originaux publiés par la *Revue Illustrée*, le *Courrier Français*, l'*Illustration*, la

Vie Parisienne, etc. Il se dépense beaucoup de talent dans ces ouvrages improvisés, et ce n'est pas aller trop loin de dire que certains émanent d'artistes de sérieuse valeur. MM. Fournier et Renouard, par exemple, y mettent plus que de l'esprit : à aucune époque nous n'avons eu, si l'on excepte Daumier, de caricaturistes aussi bien outillés. A. de L.

L'exposition des œuvres du concours pour le **Prix de Sèvres** s'est ouverte mercredi dernier à l'Ecole des beaux-arts, dans la salle du premier étage.

On sait que le sujet du concours était un service de table et un service à dessert ayant pour type une assiette dont le modèle est déposé à la direction des beaux-arts. Les pièces à présenter étaient : la soupière, le ravier, la saucière, le légumier, le saladier, le compotier et un plateau à gâteaux. Les concurrents avaient à produire à grandeur d'exécution, en plâtre et sans aucune adjonction de métal, chacune des pièces ci-dessus indiquées, en se pénétrant bien des conditions de la matière à employer pour l'exécution définitive et des exigences de la fabrication.

Onze projets ont été présentés.

Le prix de 3.000 fr. a été décerné à M. A. Fournier.

Nous avons annoncé le **Concours d'architecture**, sans programme, qui doit avoir lieu à Paris. Le jury est composé de MM. Charles Garnier, de Joly, Sauvageot, Bailly, Vaudremer, etc., auxquels seront adjoints d'autres membres appartenant soit à l'Institut, soit à la Société centrale.

Les travaux préparatoires de l'Exposition Française de **Moscou** seront achevés le 13 mars prochain.

Dès le mois de janvier le comité organisa-

teur et les commissaires s'établiront à Moscou.

L'Exposition sera installée dans le pavillon central de l'Exposition industrielle de 1882, au champ Khodynskoe.

L'Exposition d'aquarelles à **Dresde**, qui a eu lieu pendant les mois d'août et de septembre ne le céda en rien à la première d'il y a trois ans. Le nombre des pièces exposées était à peu près le même, d'environ 2.500. Comme la première fois, en outre des diplômes, des médailles d'or et d'argent décernées par le gouvernement, beaucoup des meilleures œuvres ont été achetées pour la loterie; on peut espérer que la troisième Exposition réussira encore mieux que les deux premières.

L'aspect de l'Exposition était surtout changé, par le fait que les Français cette fois-ci s'étaient résolus à y prendre part. Et les œuvres de MM. Besnard (le magnifique portrait de M. Legros), Lhermitte, Dagnan-Bouveret, Courtois, qui ornaient une partie du salon central, ne contribuaient certainement pas pour peu au succès général.

Les premiers lots de la loterie ont été formés par les œuvres suivantes : une charmante peinture de genre du vénitien Zezzòs : un artiste demandant à une fillette de trois ans si elle veut bien se faire peindre par lui; des marines de Bartels (Munich) et Gude, une magistrale tête de vieux pèlerin de l'espagnol Benlliure; un fusain de Lhermitte (la Fileuse); des paysages scandinaves de Thaulow et Hansen; un épisode de guerre de Bochall; l'intérieur de la cathédrale de Palerme, par Schill, etc., etc. Une gracieuse peinture de Rivoire a été également achetée pour la loterie.

Les deux médailles d'or ont été adjugées par le jury, à deux peintres de Dusseldorf, Charles Gehlrich, l'habile illustrateur et Eugène Düiker, le peintre des bords de la mer Baltique.

Les trois médailles d'argent : à Hans Herrmann, de Berlin; Heinz Heim, de Darmstadt (un talent tout à fait nouveau et vigoureux) et Alessandro Zezzòs, à Venise. Des diplômes ont été décernés entre autres, à MM. Courtois, Lhermitte, Dagnan-Bouveret et Eugène Jettel. Les Français ne pourront donc pas se plaindre de l'accueil qu'on vient de leur faire à Dresde. Au contraire, on peut voir une preuve de l'intérêt qu'ils inspirent au public, dans le fait que plusieurs des belles études de Dagnan-Bouveret ont trouvé des acheteurs dès le premier jour. N'oublions pas de nommer aussi les belles œuvres de Harpignies, Dora, Hitz et Delort.

NOUVELLES

* * * La séance publique annuelle des cinq Académies aura lieu le samedi 25 octobre prochain, jour anniversaire de la fondation de l'Institut, sous la présidence de MM. Ambroise Thomas, Camille Doucet, Schellér,

Hermitte, F. Passy et le vicomte Delaborde. Dans cette séance, M. Ravaisson-Mollien lira son travail sur ses récentes recherches relatives à la Vénus de Milo.

L'Académie des Beaux-Arts tiendra sa séance publique annuelle le samedi 18 octobre prochain, sous la présidence de M. Ambroise Thomas.

* * *. Le conseil des ministres a approuvé mardi dernier l'idée de M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, de mettre en vente les ruines de l'ancien palais de la Cour des comptes, sur le quai d'Orsay et d'aliéner les terrains sur lequel l'ancien palais était élevé. La mise à prix est fixée à 4.300.000 francs.

M. Yves Guyot a décidé de demander à la Chambre que les produits de la vente des ruines et terrain soient consacrés exclusivement à des travaux déjà commencés et dont l'achèvement, qui s'impose et est réclamé par la direction des bâtiments civils, a été retardé par l'insuffisance des ressources.

Le ministre des travaux publics demandera qu'on achève l'aménagement du pavillon de Marsan, prescrit par une loi de 1875, et dans lequel sera installée la Cour des comptes. Ces travaux n'absorberont pas moins de deux millions. Le solde du produit de l'aliénation de l'ancien palais du quai d'Orsay sera consacré à l'achèvement de la grande salle de la Cour de cassation, à l'agrandissement de l'École des beaux-arts, etc.

Ajoutons qu'une somme de 70.000 fr. sera prélevée pour la démolition des ruines du château de Saint-Cloud. M. Yves Guyot songe à louer l'emplacement ainsi obtenu à une entreprise privée, casino, etc., ou à y installer une école pratique.

* * *. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'autoriser M. Etienne Arago à placer l'*Olympia*, de Manet, dans une des salles du Musée du Luxembourg, lors d'un remaniement qui va être effectué dans quelques jours.

* * *. La pose du *Triomphe de Marie de Médicis* sur le plafond de la salle de Beauvais au Musée du Louvre est terminée. La toile de M. Carolus Duran, qui figura au Salon de 1880, a été débarrassée de l'échafaudage qui en masquait la vue.

La salle de Beauvais ne sera pas livrée au public avant un certain temps, car il reste encore à orner les moulures du plafond.

* * *. M. Georges Tiret-Boguet, artiste peintre, vient d'écrire au *Figaro* une lettre où il se plaint que le portrait du maréchal Prim, « l'œuvre capitale de Henri Regnault », soit relégué dans les greniers du palais du Louvre.

Ce tableau ne figure plus, en effet, dans les galeries du Musée, faute de place, mais on va lui en faire une.

* * *. L'inauguration du monument de Flaubert qui devait avoir lieu dans le courant du mois d'octobre, a été ajournée au mois prochain, M. Guy de Maupassant, président du comité ne devant rentrer du Midi que le 10 novembre.

Le monument de Flaubert est l'œuvre du sculpteur Chapu.

Le médaillon de l'auteur de *Madame Bovary* se détache sur un rocher en bas-relief, entouré d'une palme de laurier. En dessous du médaillon, la Vérité, assise sur la margelle d'un puits, un miroir à ses pieds, tient sur ses genoux un livre ouvert dans lequel elle semble écrire l'éloge de Flaubert.

Le monument est en marbre blanc. La figure de la Vérité mesure deux mètres. Le monument est appliqué en bas-relief contre une fausse porte de la façade du Musée de Rouen.

M. Aimé Morot a complètement terminé la peinture destinée à couvrir le plafond du grand salon de l'Hôtel-de-Ville de Nancy. Ce travail a été reçu par la commission chargée de l'admettre. On va procéder prochainement à l'opération du marouflage.

Le Musée de Gizeh et les prétentions anglaises.

La presse anglaise poursuit une campagne violente contre les savants français, qui, en vertu d'un droit consacré par leurs admirables travaux — depuis Plustitut d'Égypte et Champollion jusqu'à Mariette et Maspéro —, et par les conventions internationales les plus explicites, sont chargés de la direction des fouilles et de la conservation des antiquités en Égypte. Le *Times* a inséré à ce propos, et sans les contrôler, les lettres de plusieurs touristes parlant avec mépris des droits de la France, attaquant personnellement M. Grébant, l'éminent directeur de l'École française d'Égyptologie et du Musée de Gizeh, réclamant l'annexion de ces services à l'Administration anglaise.

Un M. Loftis demande si les accusations portées contre les fonctionnaires français, ont quelque fondement ? S'il est vrai, notamment, que les monuments égyptiens aient été négligés d'une manière qui rappelle l'époque des Mamelouks ? S'il est vrai que les collections aient été mystérieusement dévalisées et si plusieurs des beaux monuments de l'art ancien ont disparu pour reparaître au Louvre et au Musée de New York ? S'il est vraiment que le Musée de Gizeh soit un véritable labyrinthe pour le visiteur inexpérimenté, grâce à l'absence de catalogue scientifique ?

Nous ne doutons pas que les personnes visées par ces attaques ne soient en mesure d'y répondre victorieusement. En attendant, il nous suffit de faire remarquer : 1° qu'un enlèvement international existe et la France n'entend pas renoncer aux droits qu'il lui confère ; 2° que le sentiment général des savants d'Europe est tout à fait favorable au maintien d'un état de choses qui a si puissamment contribué aux progrès de leurs études ; 3° que lesdites attaques émanant de personnages obscurs et dont les dires ont besoin de contrôle, que, dans tous les cas, elle ne sauraient être accueillies par l'opinion française sans débat contradictoire.

Le journal le *Temps* fait, du reste, remarquer avec raison que les Anglais impartiaux, ceux qui ont quelque teinture d'Égyptologie, ne partagent pas ces vues. Le professeur Sayce, le successeur de Max Müller à Oxford écrit : « Un Anglais devrait rougir quand il compare ce que les Français ont fait pour l'archéologie égyptienne durant leur courte occupation, pendant l'expédition d'Égypte au commencement de ce siècle, la magnifique exploration du pays sous Napoléon I^{er}, l'établissement du Musée de Boulaq, l'excavation des temples de Tanis, Denderah, Edfu, Abydos et Louqsor, — avec le vandalisme qui a caractérisé notre suprématie sur le Nil. » Voilà qui paraît répondre d'avance aux élocubrations fantaisistes et intéressées du grand journal de la Cité. L. G.

Le Fragment de statue signée Praxitèle à Vérone.

Plusieurs journaux ont annoncé que l'on avait découvert à Vérone un fragment de statue représentant un personnage appuyé sur un tronc d'arbre et portant la signature de Praxitèle, *Praxitéles epoiesen*. On s'est demandé si cette signature était authentique et si le marbre de Vérone pouvait être attribué au grand Praxitèle.

Il y a là deux questions distinctes. Nous possédons, en effet, plusieurs statues romaines portant la signature de Praxitèle : une des plus remarquables, un groupe d'Aphrodite et d'Eros, se trouve au Musée du Louvre (n° 15) du Catalogue des antiques. Ces signatures sont bien authentiques, en ce sens qu'elles ne sont pas dues à des faussaires modernes, mais la forme des caractères dont elles se composent suffit à prouver qu'elles sont de plusieurs siècles postérieures au grand Praxitèle. Il en est sans doute de même pour la statue récemment découverte à Vérone ; la rédaction de la signature, à défaut d'un fac-simile de l'inscription, suffit à nous en convaincre. Le grand Praxitèle aurait certainement signé *Praxitelos fils de Cephisodote*, car les artistes grecs font suivre leur nom de celui de leur père lors que leur père a été en même temps leur maître. Or, on sait que Praxitèle était à la fois le fils et l'élève de Cephisodote, artiste éminent qui nous est connu par une réplique de son meilleur ouvrage, la statue de la Paix portant l'enfant Plutus, au Musée de Munich.

Puisqu'il ne s'agit pas du grand Praxitèle, on se trouve en présence de l'un des deux cas : ou bien la signature a été gravée par un faussaire de l'antiquité, par un amateur persuadé qu'il possédait un chef-d'œuvre du grand maître antique ; ou bien la statue est l'œuvre d'un artiste de l'époque romaine nommé Praxitèle.

La première hypothèse peut s'autoriser d'un texte du fabuliste Phédre : « Quelques artistes de notre temps, écrit-il, attribuent le prix de leurs œuvres en gravant le nom de Praxitèle sur un marbre ou celui de Myron

sur une ciselure en argent. » On peut rappeler aussi qu'un des colosses du Monte-Cavallo à Rome porte l'inscription *Opus Praxitelis*, alors que celui qui lui fait face est signé *Opus Phidias*. Ici, le doute n'est pas possible : ces signatures sont de véritables faux.

Mais nous savons, d'autre part, que le grand Praxitèle, fils de Céphissodote, eut pour fils un autre Céphissodote, également sculpteur, et qu'un second Praxitèle, dit le jeune, exerça à son tour l'art de Céphissodote. Il y a lieu de croire que la famille de Praxitèle donna des statues au monde grec pendant plusieurs siècles et que certains marbres romains signés *Praxitèle* peuvent être l'œuvre d'artistes de cette famille.

On a aussi émis l'hypothèse que les artistes de l'époque romaine prenaient volontiers le nom d'un sculpteur de l'époque attique, ou qu'ils recevaient ce nom de leurs parents, désireux de les voir s'illustrer dans le même art ; comme exemple de cette sorte de superstition, on peut citer, à une époque voisine de nous, le prénom de Raphaël donné au peintre Mengs, que son père destina dès sa naissance à la peinture.

En résumé, la statue de Vérone n'est pas du grand Praxitèle ; on peut y voir l'œuvre d'un artiste homonyme de l'époque gréco-romaine, ou l'œuvre d'un artiste quelconque, peut-être imitateur du grand Praxitèle, ou enfin une de ces fraudes aisément démasquées par la critique moderne, mais qui suffisaient à tromper un collectionneur romain.

Rappelons que les œuvres authentiques, ou présumées telles, du grand Praxitèle, sont au nombre de quatre : 1° Le torse découvert sur le Palatin, aujourd'hui au Louvre, salué comme un original de Praxitèle par le célèbre professeur Brunn, de Munich ; 2° L'Hermès portant Dionysos, découvert en 1877 à Olympie et resté à Olympie ; 3° Une tête juvénile découverte à Eleusis en 1886 et aujourd'hui au Musée national d'Athènes ; 4° Les bas-reliefs représentant Apollon, Marsyas et les Muses, récemment découverts à Mantinée par M. Fongères et transportés au musée national d'Athènes ; la *Gazette des Beaux-Arts* en a publié des gravures, ainsi que de la tête juvénile trouvée à Eleusis. S. R.

On lit dans l'*Athenaeum* :

Le fragment de marbre récemment découvert à Vérone et portant le nom de Praxitèle consiste en un tronc d'arbre qui servait de support à la statue (comme dans l'Hermès trouvé à Olympie), et sur lequel on peut encore voir la trace des vêtements. L'inscription porte : *Praxitelēs epoiei* et non *epoiese* comme le prétendait à tort la dépêche du *Times*, la semaine dernière. Des petits fragments découverts jusqu'ici il a été impossible de rien réunir ensemble. A côté de ces fragments, dix statues environ, les unes entières, les autres brisées, ont été trouvées cachées dans un mur ; mais elles sont toutes d'époque romaine. La découverte ayant une grande importance, le ministère de l'Instruction publique a chargé le professeur Orsi de faire un rapport avant de retourner à Locres.

Le Monument d'Eugène Delacroix

Le monument élevé à la mémoire d'Eugène Delacroix a été inauguré dimanche, à deux heures, dans le jardin du Luxembourg, au milieu d'un grand concours de hautes personnalités artistiques, littéraires et politiques. Des discours, très applaudis et fort élogieux, ont été successivement prononcés par M. Auguste Vacquerie, président du comité de souscription ; par M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique ; par notre ami et collaborateur, M. Paul Mantz ; par M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. Des vers de M. Théodore Banville ont été lus ensuite par M. Mounet-Sully.

L'œuvre du sculpteur Dalou, auquel avait été confiée l'exécution du monument, est, disons-le de suite, d'un superbe caractère, d'un charme rare. Il y a longtemps que la statuomanie, qui sévit chez nous à l'état aigu, n'a produit quelque chose d'aussi remarquable comme style, d'aussi franchement décoratif et de mieux approprié à son objet. Le calme et la beauté du lieu viennent encore ajouter leur charme à l'effet que produit l'œuvre de M. Dalou, encadrée par les grands arbres de l'allée des Platanes. Au milieu d'un bassin de marbre, de forme allongée, s'élève un élégant stylobate qui supporte le buste en bronze du peintre. Sur les marches du piédestal et se détachant sur d'harmonieuses lignes de marbre blanc, se dresse un groupe mouvementé, en bronze clair, sans patine artificielle, mais poli et repris par l'artiste avec une science consommée : d'un côté, le Temps, élevant, d'un effort puissant, la Gloire à la hauteur du Génie ; de l'autre, Apollon applaudissant des mains à son vœu enfin exaucé. Le buste d'Eugène Delacroix, très personnel, très ressemblant et d'une fierté sereine, est un des meilleurs qu'ait exécutés M. Dalou, auquel on en doit déjà d'admirables ; le mouvement imprimé au groupe du Temps et de la Gloire est d'un jet réellement triomphal — à la Puget ; l'ensemble pyramide avec ampleur, sans que la vigueur de l'effet général nuise à la finesse et à l'intérêt des détails. Cette nouvelle création est digne de tout point de l'auteur du *Mirabeau*. Peut-être aurions-nous à hasarder une critique sur le mouvement des mains de l'Apollon ; un battement de mains — un applaudissement — est chose bien subtile, bien momentanée et bien figurative pour de la sculpture, surtout de la sculpture monumentale. Mais l'œuvre a trop de qualités individuelles et toutes françaises pour qu'il soit utile d'insister sur ce léger défaut.

La fonte fait le plus grand honneur à M. Bingen. Puisse-t-elle servir d'exemple et être le point de départ d'une salutaire réaction contre l'emploi des patines artificielles ! Il faut laisser au temps et à l'action de l'air le soin de revêtir le métal de cette chaude et fine enveloppe d'oxydation que nous admirons tant dans les bronzes anciens.

Le grandissime génie du maître, si longtemps méconnu mais aujourd'hui entré dans

L'immortalité, attendait cette consécration officielle; elle lui a été accordée dans le quartier où il avait vécu, près du Musée qui avait d'abord abrité ses plus belles œuvres. Remercions les amis et admirateurs de l'artiste, du magnifique résultat de leurs efforts, et reconnaissons, avec M. Paul Mantz, « un des survivants de l'âge héroïque », que la mémoire de Delacroix n'aura pas eu à se plaindre des lenteurs de la glorification. Pour avoir été tardif, l'hommage n'en aura été que plus éclatant.

Louis GONSE.

La Statue de Berlioz

La statue de Berlioz qui a été inaugurée le 29 septembre, à la Côte-Saint-André, est la reproduction exacte de celle qui décore à Paris le square Vivienne; pour les inscriptions qui sont gravées sur les quatre faces du piédestal, l'architecte M. Firmin Allemand, de Vienne en Dauphiné, a suivi les indications qui lui ont été fournies par M. Weber, critique musical du *Temps*.

A la cérémonie de l'inauguration, M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a pris le premier la parole :

« Plus que personne, a dit l'orateur, votre compatriote Hector Berlioz a éprouvé ce que la régularité et la routine des contemporains peuvent réserver de déboires aux génies créateurs; il était juste que la réparation fût complète à son égard. Après Paris, théâtre de ses luttes, sa ville natale montre, elle aussi, combien elle est fière de ce glorieux enfant. Berlioz est grand parmi les plus grands. Nul n'a participé avec plus d'invention et de courage à ce grand mouvement de la pensée romantique par lequel notre siècle a marqué sa place originale dans le développement du génie national. Ce que Victor Hugo a fait pour la poésie, Delacroix pour la peinture, Rude et Barye pour la statuaire, Berlioz a voulu le faire pour la musique. A ces émules, après les violentes révoltes de la routine et de l'ignorance, l'admiration et l'apaisement étaient enfin venus; ils coururent la gloire de leur vivant et purent se reposer dans la conscience de leur œuvre et la reconnaissance de leurs concitoyens. Berlioz, lui, fut méconnu jusqu'à la mort. Mais son caractère était à la hauteur de son génie. Il fut profondément malheureux, mais il accomplit son œuvre. Œuvre énergique et tourmentée; elle est l'image de sa nature. Il s'y est mis tout entier et nous ne pouvons pas séparer l'homme de l'artiste dans notre admiration. »

M. Meyer, membre de l'Institut, a prononcé ensuite un discours où il a retracé l'existence agitée du grand compositeur.

Académie des sciences morales et politiques

Ecole française de Rome. — M. Geoffroy lit une étude sur cette importante école, qui relève de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mais qui n'en est pas moins liée à l'Académie des sciences morales et politiques par bien des points

communs, tels que l'histoire de l'art et l'histoire du droit. Les dix membres qui composent l'Ecole française de Rome sont choisis parmi les sujets les plus éminents de l'Ecole normale, de l'Ecole des chartes et de l'Ecole des hautes études. Les travaux qu'ils ont accomplis depuis quinze ans sont déjà considérables. Ils sont venus éclairer d'une vive lumière bien des branches de l'érudition. Les fouilles, auxquelles l'Italie offre encore un vaste champ d'exploitation, figurent au premier rang dans les entreprises que l'Ecole conseille à ses membres. Elle poursuit en outre trois séries de publications. Elle a premièrement sa part dans la « Bibliothèque » commune aux deux écoles d'Athènes et de Rome. Elle publie, en second lieu, une série de volumes intitulés destinés à faire connaître, par des analyses et des commentaires historiques, les registres pontificaux du treizième siècle. Enfin, elle fait paraître périodiquement les « Mélanges d'archéologie et d'histoire », fondés en 1881, qui, accompagnés de représentations figurées, sont destinés à enregistrer les observations de détail, les travaux de courte étendue, les remarques pour lesquelles il est bon de prendre date, toute l'activité quotidienne, en un mot, du groupe de jeunes savants qui siège au palais Farnèse. Les « Mélanges » réunissent d'ailleurs les travaux des anciennes et des nouvelles promotions de l'Ecole. Ses trois fascicules parus en 1890 contiennent des études importantes de MM. Duchesne, Lécrivain, Diehl, Lafaye, Albert Martin et Duvau, sans compter les notices bibliographiques.

La Danse macabre de La Chaise-Dieu

(Suite et fin)

Je vais rapidement nommer les personnages, regrettant de ne pouvoir m'arrêter sur ces groupes d'une rare puissance de vie, d'une si philosophique et poétique intensité de sentiment, avec une si riche exhibition de costumes et de détails pittoresques révélant les mœurs et les coutumes de cette époque.

Premier filier. — *Adam et Eve*, auteurs du péché et de la mort, ouvrent en prologue la Danse Macabre.

Exception à la tête de femme adoptée par le moyen âge, la tête du serpent est une tête de mort.

Le *Prédicateur* dans sa chaire, argumentant avec une expression mélancolique au profit du populaire sans pain et sans vêtement représenté par un mendiant nu et émacié; la Mort sa faux levée.

Le drame commence par le souverain des souverains, le *Pape*, rappelant le masque du pape Clément VI, ancien moine de La Chaise-Dieu, couché en marbre blanc sur son sarcophage noir au milieu du chœur; il semble se livrer à un examen de conscience.

L'*Empereur*, avec globe crucifère, manteau royal, couronne fermée, ennuyé et pensif.

Le *Cardinal*, regrettant la vie et le chapeau.

Le *Roi*, à la fleur de l'âge et rêveur.

Le *Patriarche*, tout saisi d'effroi.

Le *Chevalier* a lâché son épée et demande un sursis sans espoir.

Le *Prélat*, trébuchant sous une poignante douleur.

Le *Gentilhomme*, auquel la Mort arrache son couteau de chasse, répond par un geste de supplication.

DEUXIÈME PILIER. — Un moine médite, Un jeune seigneur réfléchit; la pensée est présentée philosophiquement ainsi, sous sa face religieuse et sous sa face mondaine.

La danse impitoyable et sinistre reprend avec l'Homme d'Eglise, qui larmoise les bras dévotement croisés.

Le *Bourgeois*, empoigné par la ceinture, joint ses mains suppliantes.

La *Matrone*, affligée, mais résignée.

Le *Marchand*, mari et ne s'attendant point à cette subite mise en demeure.

La *Châtelaine* accepte son sort, tout en repoussant du geste l'effrayante vision.

Le *Sergent* ne comprend pas bien et se laisse faire.

La *Veuve*, jolie, chagrinée non de sa mort, mais de la mort de celui qu'elle pleure.

TROISIÈME PILIER. — Un *Squelette* avec un arc, la flèche encochée, un personnage indéchiffrable, un squelette la flèche envoyée, qu'un échevin a reçue de part en part dans le cou.

Le braule continue, l'élégant et extravagant *Damoiselle*, surpris et désolé, laisse tomber une branche fleurie.

L'*Ecrivain juré*, avec son écritoire et son étui à la ceinture, songeur et maussade.

Le *Troubadour*, qui a lâché sa viole d'amour, s'attriste de la terrible aventure.

L'*Enlumineur*, contrarié de n'avoir point fini son manuscrit qu'un crochet de fer doit enchaîner à la librairie.

Le *Laboureur*, maigre, soucieux, déguenillé, reçoit la mort comme une délivrance.

Le *Bénédictin* se soumet avec une abnégation toute chrétienne.

L'*Enfant* au maillot devant lequel la Mort, pitoyable, se baisse pour dissimuler sa face bideuse et se voile de son linceul pour ne pas effrayer le nouveau-né; celui-ci la regarde sans effroi et avec une certaine curiosité, un groupe sublime.

Le *Clerc*, dont la Mort porte le cercueil sur ses épaules, suit paisiblement, pieusement.

QUATRIÈME PILIER. — Tête chauve à grande barbe, se laissant à peine deviner. Un squelette allongé, étroit, serré dans un suaire. *Veuve* entre les deux squelettes de ses deux maris qui rient à gorge déployée, croyons-nous. Notre Danse Macabre finirait ainsi par un de ces traits satiriques qui appartiennent au vieux esprit gaulois, dont ne se départ jamais tout à fait notre caractère dans les sujets ou les situations les plus funébres.

Enfin cette danse se termine sur la dernière face du pilier par un *Moine bénédictin* assis, tenant ouvert un rouleau où l'inscription se devine, mais ne se lit plus. Le peintre, sans doute, sur le nom duquel le temps, ironiquement, est venu faire encore de l'humilité et de l'oubli. Cette fresque reste donc anonyme; mais l'artiste était évidemment ce moine, comme je pourrais le prouver si j'avais plus de temps. Son visage exprime le repos du sommeil ou de la mort, de la mort, assu-

rerons-nous. Cette fresque, en effet, admirablement ébauchée partout, n'est parachevée nulle part; elle a été certainement interrompue subitement. Le pauvre moine artiste s'est vu lui-même entraîné tout à coup dans le branle lugubre de sa Danse Macabre.

Quelle leçon plus saisissante et quel exemple personnel pour renforcer la prédication de son fécond et habile pinceau!

Quelques mots encore. Cette Danse Macabre est donc un superbe poème, très complexe, très saisissant, une merveilleuse débauche d'attitudes et d'expressions. Les squelettes y sont, je le répète, d'une bouffonnerie et d'une extravagance formidables; d'un cynisme de nudité et de contorsions atroces; cependant, tout le long, ils ont des pitiés et des délicatesses quand il s'agit des femmes; ils se voilent la face ou le torse d'un bout de suaire; ils défilent par les draperies ou marchent dans les plis trainants de leur robe; ils cachent leurs anatomies trop crues, atténuent leurs pantomimes échevelées ou dérobent leurs grimaces trop sardoniques.

Telle est cette admirable Danse Macabre, dont le temps aura bientôt et entièrement raison, hélas! et dont on a pu voir notre copie et reconstitution il y a quelque temps, au Musée des Arts décoratifs.

LEON GIRON.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (932^e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Robert de Francey. Mme de Nanteuil et Dixon.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1535^e livraison). — Voyage à la Nouvelle-Zélande, par G. Verschuur. — 1889. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, P. Langlois, Slom, H. Clerget et Barbotin.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 10 heures :

Départs de Paris, à 8 h. 15 du matin, midi 40, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 8 h. 30 du matin, 1 h. 13, et 10 h. 47 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures :

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h., 9 h. 38 et 11 h. 50 du soir.

Trois express sur Francfort-sur-Mein, trajet en 14 heures :

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Francfort à 8 h. du matin, 5 h. 15 et 10 h. 38 du soir.

Un express sur Saint-Petersbourg, trajet en 61 heures :

Départ de Paris à 11 h. du soir.

Départ de Saint-Petersbourg à 7 h. du soir.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere.....	d ^o	5
143	J. Bellin.....	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello.....	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin.....	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres.....	OEdipe.....	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'OEillet.....	Épuisé	10
251	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans.....	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
		— (Japon).....	30	—
		— Parchemin monté).....	40	—
563		Tête de cire.....	20	10
579		Dom Guéranger.....	Épuisé	10
506		Monseigneur Pie.....	30	6
567		Léon XIII.....	25	10
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs ...	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

**LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879**

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les jeunes artistes qui désireraient se porter candidats, pour l'année 1891, aux **Bourses** fondées par le conseil général du département de la Seine (délibération du 16 novembre 1881) sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, escalier D, 2^{me} étage, bureau des beaux-arts, en apportant les justifications nécessaires.

Ces bourses sont au nombre de cinq, de 1.200 fr. chacune; elles devront être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine, et qui, comptant déjà un certain temps d'études, auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses au cours de ces études.

Les architectes et musiciens ayant obtenu un deuxième prix de Rome seront également admis à prendre part à ce concours.

Les demandes seront reçues jusqu'au 31 décembre 1890.

Une Exposition universelle internationale sera ouverte à **Bordeaux**, du 1^{er} mai au 5 novembre 1891.

Elle aura lieu dans le domaine de Mondésir, à Caudéran-Bordeaux, d'une superficie de 60.000 mètres carrés, dont 30.000 seront clos et couvert.

Cette Exposition n'a aucun caractère officiel; elle est organisée par des particuliers. Pour tout renseignement s'adresser au siège de l'administration, 7, allées de Tourny, à Bordeaux, et 53 bis, avenue de La Motte-Piquet, à Paris.

La Société des Amis des Arts de **Pau**, ouvrira sa 27^e Exposition annuelle du 15 janvier au 15 mars 1891.

Rappelons que cette Exposition est une des

plus importantes de la province. A côté des nombreux achats faits par les amateurs, en dehors de ceux très importants auxquels les subventions de la Ville et de l'Etat permettent de consacrer la plus grande partie des ressources de la Société, les acquisitions faites par la Ville, au profit de son Musée, méritent une mention toute spéciale.

L'idée d'organiser une Exposition internationale à **Vienne**, soit pour 1895, soit pour 1898, cette dernière date étant celle du jubilé du règne de François-Joseph, commence à prendre corps, dit l'*Agence Havas*. Le comité des notabilités commerciales et industrielles qui s'est constitué en vue de ce projet fait actuellement des démarches pour obtenir le concours du gouvernement et de la municipalité. Une somme de 50 millions de francs sera consacrée à l'entreprise.

On écrit de **Saint-Petersbourg** qu'un groupe d'artistes, appartenant à la Société des aquarellistes russes organise une première exposition de noir et de blanc qui ouvrira dans un mois; elle recevra des dessins de tous pays.

Envois de Rome

Voici la liste des envois de Rome qui sont exposés depuis le 19 octobre à l'Ecole des Beaux-Arts:

Section de peinture: *L'Eté*, par M. Axillette. Paysage habilement peint où sont assises ou couchées trois figures nues de femmes bien étudiées, mais dans des attitudes maniérées et avec des raccourcis disgracieux.

La Predication de saint Etienne, d'après Fra-Angelico, par M. Lebayle.

Du même, une esquisse représentant les *Pauvres et infirmes transférés de l'ancienne maison au nouveau hôpital de la Charité à Lyon* (1622).

Vénus Génitrice, par M. Danger, peinture inspirée de Cabanel ; on y retrouve également le mobilier archéologique du maître.

Diogène demandant l'aumône aux statues pour s'habituer aux refus des grands, par M. Thys. Bon devoir d'école, correct et banal.

Section de sculpture : M. Gardet, un groupe en marbre représentant la *Sainte Famille* ; on y voit une Vierge de Raphaël, assise à terre, les jambes étendues, avec l'Enfant endormi sur elle et le petit saint Jean en extase à ses côtés. Il y a des parties délicates et charmantes dans ce groupe, mais le point de vue en est incertain, bien que la forme rectangulaire allongée du support tende à le préciser. La tête du saint Jean est lourde et mal construite, et le mouvement de ses mains n'est pas heureux.

M. Capardelle, *Scènes du Déluge* et un bas-relief, la *Vie champêtre*.

M. Boutry, une excellente figure de *Chasseur*.

M. Convers, une copie du Musée du Vatican : *L'Amour attribué à Praxitèle*, et un bas-relief en conque, représentant l'autre d'un sphinx prétextueux et mal dessiné, avec, à ses pieds, le corps démesurément allongé d'un OEdipe qui n'a pas su deviner l'énigme ; sur les côtés des accessoires mesquins : un temple grec qui semble un joujou et un crâne remis dans une sorte de tiroir pratiqué sur la paroi de la grotte.

Section de gravure : M. Vernon, *Copies de reliefs du Parthénon*, et deux esquisses, le *Pain* et la *Science moderne découvrant l'antique*.

M. Patricot, une *Judith*, d'après Botticelli, et d'élégantes académies d'après nature.

M. Leriche, des *Dessins* d'après Raphaël, et un *Portrait* d'après Holbein, galerie Doria, à Rome.

M. Lavalley, une souple et libre gravure au burin, d'après un modèle d'homme nu.

Les envois des architectes : MM. André (Forum d'Ostie), Chédanne (Tombe italienne de la Renaissance et Maison Dorée de Néron), Defrane (La Ca d'Oro à Venise et le théâtre d'Epidaure par Polyclète), attestent un travail sérieux et sont remarquablement exécutés.

Envois des musiciens : M. Charpentier, qui est à Rome depuis deux ans, a adressé à l'Académie des Beaux-Arts une partition en quatre actes et sept tableaux, *Louise*. M. Erlanger prix de Rome de l'année dernière, a envoyé un prologue et un premier acte. Titre : *Eliane*.

La Décoration de la galerie Lobau

Mercredi, à midi, s'est ouverte l'exposition des esquisses présentées au concours organisé par la municipalité pour la décoration de la galerie Lobau à l'Hôtel de Ville.

On sait que le plafond de cette galerie, qu'il s'agit de décorer, se compose de quinze petites coupoles. En outre, aux deux extrémités, se trouvent deux loggias d'une dimension un peu plus grande. Au total, chaque artiste avait donc à présenter dix-sept esquisses.

Quarante-six peintres ont participé au concours. Les uns se sont bornés à reproduire les vieux symboles des mois de l'année ; d'autres ont peint des scènes révolutionnaires ; un artiste facétieux a décoré ses coupoles de souvenirs pittoresques de l'Exposition : Les Javanaises, la Danse du Ventre, etc...

MM. Jobbé-Duval et Legrain nous montrent une suite d'amours joufflus ; M. Coutty, MM. Chabas et Maubert, M. Léon Chevalier et M. Charles Toché se sont mis un peu plus en frais d'imagination. A citer encore les envois de MM. Pierre Roche, Maillard, Lavigne, H. Lucas, Galland fils, Picard et Risler, Moreau Nivet et Bonton, Sandier, Monchablon. En somme, le concours est faible et il sera bien difficile au jury de faire son choix parmi les œuvres exposées.

A. de L.

Académie des Beaux-Arts

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

Samedi, 18 octobre, à une heure, l'Académie a tenu sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Ambroise Thomas, assisté de M. Meissonier, vice-président, et de M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel.

La séance a été ouverte par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le second premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Bachelet (Alfred-Georges), élève de M. Guiraud.

Dans son allocution d'ouverture, le président a rendu hommage à la mémoire des membres morts dans le courant de l'année, MM. Diet (André), architecte, et Robert-Flcury, le doyen de la section de peinture.

Puis, lecture a été donnée des noms des lauréats des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale.

M. le comte Henry Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu ensuite une notice développée sur la vie et les ouvrages de l'architecte Questel.

Après la lecture de ce travail, fort goûté et applaudi par l'auditoire, la séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Carraud, élève de M. Massenet.

NOUVELLES

La Société des artistes français vient d'être autorisée à accepter le legs fait à son profit par le peintre Ferdinand Heilbuth, et

consistant en un immeuble situé rue Ampère, 17, évalué 250.000 fr. Le produit de la vente de cet immeuble sera réalisé en rentes 3 0/0 sur l'Etat français. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom de l'Etat, a été également autorisé à accepter pour le Musée du Louvre, le portrait de M. Héilbuth, peint par Ricard, et pour le Musée du Luxembourg, un tableau intitulé *Réverie*, peint par le testateur.

Les nouvelles acquisitions du Musée du Louvre ayant nécessité des remaniements dans la distribution des toiles, le *Maréchal Prim*, de Henri Regnault, avait dû être provisoirement déplacé. L'administration vient de le faire remettre en place comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro.

La bibliothèque de l'Opéra vient de s'enrichir d'un don fait par M. Ritt.

Ce don consiste en 37 partitions, formant ensemble 14 volumes et provenant de la collection Adam et signées : Auber, Berton, Borlisa fils, Boieldieu, Carafa, St. Champein, Cherubini, de Feltré, Gluck, Gomis, Hildévy, Hérold, Kreutzer, Labarre, Méhul, Meyerbeer, Mozart, Nicolo, Paisiello, Prévost, Rossini, Sacchini, Spontini, Vogel, D. Z. (Dezède).

Ces 37 partitions sont des partitions d'orchestre celle du *Pirate* seule est pour piano et chant). Toutes, sauf l'*Armide* de Gluck, le *Solitaire* de Carafa et l'*OEdipe à Colone* de Sacchini, manquaient à la bibliothèque de l'Opéra.

M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de charger M. Cavelier d'exécuter une statue en marbre de M. de Montyon, qui sera placée dans le vestibule de l'Institut.

M. Théodore Reinach, docteur en droit et docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des études grecques*, est chargé d'une mission archéologique en Turquie et en Grèce, à l'effet d'y étudier divers monuments inédits de l'art grec.

On vient de faire à Cahors, en réparant la coupole de la cathédrale, une découverte artistique du plus haut intérêt. On a trouvé, sous un badigeon, des fresques très bien conservées, représentant huit prophètes. Au centre de la coupole est représentée la scène de la lapidation de saint Etienne, patron de la cathédrale. Le martyr est entouré par vingt-deux personnages admirablement groupés.

On vient de commencer à Rouen les travaux de restauration du « Gros horloge ». Ces travaux, dont le devis s'élève à 58.000 francs seront supportés moitié par l'Etat et moitié par la ville. Le projet de restauration par la commission des monuments historiques a pour auteur, M. Sauvageot. Il comprend la reconstitution du cadran et la remise en marche des signes du zodiaque, la restauration des corniches du couronnement du la grande arcade, l'obturation des fissures sous la grande voûte, la reconstitution des façades au pourtour des cadrans,

la réfection de la toiture, la reconstitution de la crête et des poinçons, la restauration de la *Loggia* et quelques travaux de consolidation des motifs de décoration de la fontaine.

La Société des femmes peintres sculpteurs va prochainement faire paraître un journal bi-mensuel qui lui servira de bulletin officiel et de tribune pour la défense de ses idées.

Des individus, restés inconnus jusqu'à présent, ont, dans la nuit de dimanche à lundi, escaladé la grille du Musée de Douai et ont pénétré dans le jardin. Ayant réussi à ouvrir le vastes d'une fenêtre non grillagée, ils ont pénétré dans la salle d'archéologie, où ils ont soustrait des bijoux anciens d'une valeur approximative de 2.500 à 3.000 francs.

Le message du conseil fédéral sur la création d'un musée national suisse prévoit une commission d'experts chargée d'ouvrir, sur la base de l'arrêté du 27 juin et d'un questionnaire spécial, une enquête sur les offres des villes concurrentes Zurich, Berne, Lucerne et Bâle, d'en estimer la valeur et de faire ensuite un rapport sur le résultat de cette étude. Le conseil fédéral a composé cette commission de trois personnes : MM. Auguste W. Franks, esq., directeur du Musée britannique à Londres, M. Alfred Darcet, directeur des collections de l'hôtel de Cluny, à Paris, et M. Auguste Ottmar Essmwein, directeur du Musée germanique de Nuremberg.

Les journaux ont annoncé que, par suite d'un incendie, la coupole de la cathédrale de Sienne venait de s'écrouler. Cette cathédrale est un des plus beaux monuments des premiers temps de la Renaissance italienne; construite tout en marbre blanc, rose et noir, elle présente une grande richesse d'ornementation. Les merveilleux *graffiti* de Beccafumi, les boiseries du chœur, les autels avec les statues de Michel-Ange et de Donatello, la *Libreria*, ornée des fresques exquises du Pinturicchio, et la collection d'antiphonaires sont parmi les plus précieux joyaux de l'art toscan et ombrien.

La cathédrale avait été récemment restaurée et terminée. Les dégâts peuvent être évalués à une centaine de mille francs. Aucun objet d'art à l'intérieur n'a été atteint.

Le père Delattre vient de découvrir dans les ruines de Carthage plusieurs tombeaux puniques renfermant un grand nombre d'objets précieux. On y a trouvé notamment des vases peints, des diadèmes en or, des colliers ayant une longueur de près de huit mètres, des œufs d'autruche couverts de peintures délicates, des statuettes, et une foule de menus objets en bronze et en argent.

Le peintre polonais Jean Matejko a donné sa démission de directeur de l'Académie de peinture à Cracovie. Il a donné pour raison que la majorité de ses élèves partent pour Paris ou pour Munich avant d'avoir complété leurs études, et qu'un trop petit nombre se décide à se consacrer au genre de

peinture qu'il affectionne : la peinture d'histoire.

* La Société royale des Sciences de Leipzig met au concours, pour 1892, une étude sur les localités de l'Attique où se trouvaient les sanctuaires des différents dieux et héros, et sur les conséquences que l'on en peut tirer pour l'histoire ancienne de l'Attique.

* Simonides, le fameux faussaire de manuscrits grecs, vient de mourir dans une petite ville d'Albanie. Il avait eu une carrière de fraudes remarquable. Comme fabricant de fausses antiquités égyptiennes et syriennes il n'avait point d'égal. L'un de ses plus fameux exploits fut la présentation à un comité d'érudits à Athènes d'un prétendu manuscrit d'Homère écrit sur des feuilles de lotus et remontant suivant lui à l'époque de la critique alexandrine et de la fixation par Aristarque et ses élèves du texte reçu classique des poèmes homériques avant l'ère chrétienne. Onze des douze savants s'y laissèrent prendre. Par bonheur, le douzième reconnut que le soi-disant manuscrit était une copie du texte de Wolff, reproduisant jusqu'aux fautes d'impression de l'édition de ce grand érudit et novateur. Simonides vendit à un très haut prix au khédive Ismail-Pacha un faux manuscrit d'Aristote, au British-Museum un faux memorandum adressé à l'empereur Justinien par Bélisaire alors à la tête de ses armées, au duc de Sunderland deux prétendues lettres d'Alcibiade à Périclès.

L'Art de se faire des ennemis

(*The Gentle art of making enemies*)

par M. WHISTLER (1).

C'est vraiment un plaisir pour moi d'avoir à écrire quelques lignes sur M. Whistler : car je puis être assuré de trouver, l'année prochaine, une réédition complète de mon article dans un magnifique volume imprimé en caractères élzéviens sur papier Whatman, avec d'énormes marges, où, parmi des fleurettes et mille autres ornements, je lirai les commentaires plus ou moins flatteurs de M. Whistler sur ma prose et sur ma personne.

J'ai bien, par ailleurs, une vague alarme. M. Ruskin, ayant jadis rendu compte d'un *Nocturne* de M. Whistler, et n'en ayant point dit tout le bien qu'il aurait dû en dire, a été cité devant les tribunaux par l'irritable artiste, qui lui a simplement réclamé mille livres sterling de dommages-intérêts. M. Ruskin est considéré en Angleterre comme une façon de prophète : les plus pauvres familles de paysans possèdent son portrait, et un recueil d'extraits de ses ouvrages, répartis entre les trois cent-soixante-cinq jours de l'année. Il était difficile de condamner un tel homme à une forte amende : un liard de dommages-intérêts, c'est tout ce que les juges accordèrent à M. Whistler. Mais je ne suis pas M. Ruskin, et M. Whistler est resté ce qu'il était. Ne

va-t-il pas, en attendant qu'il me réédite, me demander à moi aussi quelques milliers de livres sterling d'indemnité, pour peu que mon opinion sur sa littérature n'ait pas la chance de lui plaire ?

N'importe. M. Whistler est un grand peintre, le seul peut-être, parmi les excentriques de ce temps, qui ait mis une part de génie dans son excentricité. Et comme il est en passe de devenir célèbre chez nous autant et plus qu'en Angleterre, je ne résiste pas au désir de faire connaître de ce côté de la Manche le moyen qu'il prétend avoir découvert pour se créer des ennemis.

C'est qu'aussi bien il y a plus d'un détail imprévu dans ce beau volume de trois cents pages, somptueusement cartonné. D'abord, en guise de préface, la révélation d'un complot : des Américains éhontés ont imaginé de publier, sans l'autorisation de M. Whistler, un recueil complet de ses lettres, et leur noire machination était sur le point de se réaliser lorsque M. Whistler, prévenu à temps, leur a coupé l'herbe sous le pied en publiant lui-même ce qu'ils allaient publier. Voilà, n'est-ce pas, une aventure singulière et d'un intérêt général considérable. Aussi est-ce seulement après l'avoir racontée que M. Whistler publie le titre complet de son livre : *L'art charmant de se créer des ennemis, agréablement expliqué par de nombreux exemples, où l'on verra comment les sérieux de cette terre, dûment exaspérés, ont été excités jusqu'à l'inconvenance et jusqu'à l'indécence, par un sens exagéré de leur droit.*

Suit la dédicace : « A ceux, en petit nombre, qui se sont débarrassés de bonne heure de l'amitié de la plupart ».

Je dois avouer malheureusement que le reste du volume est loin d'avoir l'intérêt littéraire ou historique de ces premières pages. Un long compte rendu du procès intenté à M. Ruskin, avec en marge de petits commentaires assez insignifiants ; le catalogue d'une exposition de gravures de M. Whistler, avec le titre de chacun des numéros accompagné du jugement porté sur lui par la critique : une petite conférence, le *Ten O'Clock* de M. Whistler, où il est question de toute sorte de sujets sans que l'on devine jamais pourquoi l'auteur en a parlé. Et en dehors de ces trois morceaux essentiels, rien d'autre que la réédition des lettres adressées à M. Whistler par des confrères, ou par des directeurs de journaux, ou des articles publiés sur lui, avec toujours, en marge, des commentaires accompagnés de fleurettes, et, à la suite, la réponse in-extenso de M. Whistler.

La plupart de ces lettres, articles et réponses, d'ailleurs, se rapportent à deux incidents qui paraissent avoir eu une importance énorme dans la vie de M. Whistler : la suppression d'une euseigne peinte naguère par lui pour une Société anglaise dont il était président, et le rejet de quelques unes de ses œuvres par le jury de la section des Etats-Unis à l'Exposition Universelle de 1889.

Voilà comment M. Whistler nous initie à sa manière de se créer des ennemis. Il néglige seulement de nous dire à quoi peut lui servir cette industrie, et j'avoue qu'il m'a été impossible de m'en faire une idée. Je ne parviens pas non plus à deviner ce qui a pu décider les conspirateurs américains à vouloir publier la correspondance de M. Whistler, ni M. Whistler à leur couper l'herbe sous le pied en publiant lui-même sa correspon-

(1) Un vol. Londres, 1890.

dance. Le *humbuy* serait-il devenu à ce point une nécessité sociale en Angleterre et en Amérique que le talent artistique le plus original n'y puisse être apprêcié sans l'accompagnement de ces potins et de ces parades et des échanges de coup de poing en public qui en sont la consécration? Ce sont en tous cas des mœurs singulières et nous devons nous féliciter de ce qu'elles n'aient pas encore pénétré chez nous.

Leur révélation, du moins, ne fera pas à M. Whistler de nouveaux ennemis; je crains seulement qu'elle ne lui enlève, à lui et à son art, d'anciens amis. Il me semble que M. Whistler devrait y prendre garde plus qu'il ne fait. Des publications du genre de son dernier volume n'aideront guère à répandre l'admiration de son génie. Ne ferait-il pas mieux de se consacrer tout à fait à la peinture, puisqu'il a le moyen d'être un grand peintre, et de laisser à d'autres le genre de l'ironie et du sarcasme, où d'ailleurs il ne paraît pas devoir cesser jamais d'être assez maladroit?

T. W.

Académie des Inscriptions

Archéologie païenne. — M. Le Blant lit un mémoire intitulé: *Trois statues cachées par les anciens*. Trois célèbres statues ont été tirées de réduits obscurs où les anciens les avaient cachées: la Vénus du Capitole, trouvée dans un mur du quartier de Suburre; la Vénus de Milo; le colosse d'Hercule, en bronze doré, dit l'Hercule Mastai, qui a été trouvé à huit mètres sous terre. En combinant ces faits matériels avec un document écrit au temps où le christianisme devint la religion de l'empire, M. Le Blant est porté à penser que les trois statues prêtées avaient été enfouies par des païens restés attachés à leur culte, pour être mises à l'abri de la destruction, que les chrétiens triomphants ne leur auraient pas épargnée. Le document signalé par M. Le Blant date du milieu du cinquième siècle; il a pour titre: *Liber de promissionibus et predictionibus Dei*. L'auteur de ce livre signale, dans les efforts des païens pour sauver leurs idoles, l'accomplissement d'une prophétie d'Isaïe, qui avait dit: « Ils cachèrent leurs dieux dans des grottes et dans des cavernes. » Les païens considéraient alors comme une œuvre sainte de soustraire à des mains ennemies les images sacrées de leur culte, de même que, dans les siècles précédents, les chrétiens avaient enlevé précieusement les restes de leurs martyrs. Les païens avaient aussi la croyance que le triomphe de l'église et la défaite des dieux étaient chose éphémère. Pour eux, les jours du christianisme étaient comptés. Des vers grecs de forme prophétique, semblables à ceux des sibylles, annonçaient qu'après trois cent soixante-cinq ans la foi du Christ, victorieux par certains maléfices de saint Pierre, disparaîtrait et que les dieux retrouveraient alors leurs dévots et leurs temples.

Archéologie préhistorique. — M. Hamy donne quelques détails sur les fouilles que dirige M. le docteur Verneau dans la commune des Mureaux, près Meulan (Seine-et-Oise). Elles viennent de donner lieu à la découverte d'une allée souterraine composée de matériaux énormes et comprenant une chambre sépulcrale, un vestibule, de nombreux squelettes, dans l'attitude accroupie, entou-

rés d'un mobilier funéraire assez varié, hache polie, grattoirs, vases de terre faits à la main, poinçons en os, perles en silex, pendeloques en schiste, etc. Les enfants ont été inhumés à part contre une paroi du monument. La grosse pierre qui couronnait le portique d'entrée a été enlevée par une voie romaine que traverse le monument et qui se dirige vers Meulan. On retrouve cette voie plus loin dans la direction de Dreux. Sur son parcours il existe des restes d'un petit édifice carré formé de matériaux polychromes ornés de figures. M. Verneau a recueilli, dans ces ruines, différents objets parmi lesquels il signale une lame et une lampe de bronze.

L'Académie procède par vote à la formation de trois commissions qui seront chargées de lui proposer des sujets à mettre au concours pour divers prix dans les trois ordres d'études de l'antiquité classique, de l'Orient, et du moyen âge.

Sont élus pour l'étude de l'antiquité classique; MM. Jules Girard, Georges Perrot, Boissier et Croiset.

Pour celle de l'Orient: MM. Renan, Sénart, Barbier de Meynard, Maspero.

Pour celle du Moyen-Age: MM. Delisle, Gaston Paris, Siméon Luce et Meyer.

NÉCROLOGIE

Le peintre Auguste Toulmouche vient de mourir subitement à l'âge de soixante et un ans.

Toulmouche était né à Nantes le 21 septembre 1829; il suivit les cours de Gleyre et débuta au Salon en 1848. Ses premières toiles représentèrent des sujets historiques, et il obtint au Salon de 1852, une médaille de 3^e classe avec *Joseph et la Femme de Putiphar*; mais il abandonna vite l'histoire pour se consacrer exclusivement à la peinture de genre appliquée aux scènes de la vie mondaine. Il s'y fit une grande notoriété.

Signalons parmi ses œuvres vulgarisées pour la plupart par la gravure: le *Premier Pas*, le *Sommeil*, la *Montre*, un *Mariage de raison*, le *Fruit défendu*, la *Toilette du matin*, l'*Heure du rendez-vous*, l'*Été*, le *Miroir*, le *Coin du feu*, les *Grandes Demoiselles*, le *Billet*, etc., etc., il fit également des portraits qui firent remarqués. Toulmouche avait obtenu une deuxième médaille en 1861, une médaille de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1878. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1879.

La manufacture des Gobelins vient de perdre son doyen. M Landois est mort subitement dans sa quarante-huitième année de service. Il était entré à la Manufacture comme élève tapissier, mais bientôt il prit un goût extrême pour l'histoire de la tapisserie et pour l'étude des procédés techniques de toutes les époques et de tous les pays; il poursuivait sans relâche ses investigations et devint l'homme de notre temps le plus fort en tapisseries; les archéologues et les amateurs ne cessaient de le consulter avec fruit. Aux Gobelins il était chef du service de la reconstitution, c'est-à-dire de l'atelier de la réparation des an-

ciennes tapisseries. Il a montré dans ces importantes fonctions un talent et une sûreté incomparables. Comme employé il avait toutes les vertus professionnelles, il aimait passionnément la Manufacture, connaissait son histoire dans les plus petits détails et représentait la tradition des grandes époques de la Maison ; c'était un de ces hommes auxquels on peut succéder, mais qu'on ne remplace pas.

On annonce d'Anvers la mort du peintre Charles Verlat.

BIBLIOGRAPHIE

La *Petite Bibliothèque d'art et d'archéologie* publiée par Ernest Leroux, vient de s'enrichir d'un opuscule sur les antiquités nationales. M. Salomon Reinach, notre savant collaborateur, y traite d'un sujet insuffisamment connu encore, mais dont il sait tout ce que l'on en peut savoir, ayant contribué pour une large part à en déterminer les bases par ses travaux antérieurs. *L'Histoire du Travail en Gaule à l'Exposition Universelle de 1889* est un résumé critique et historique des tableaux et groupes relatifs à la Gaule exposés au Champ de-Mars, dans la section de l'Histoire du Travail, et qui obtinrent un si vif succès de curiosité. En même temps que les monuments du passé, on y voyait les ouvriers occupés à les fabriquer et l'atelier d'où ils sont sortis. M. S. Reinach reconnaît qu'on a fait là, suivant l'expression de M. Jules Simon, du « Grévin scientifique », mais il n'a pas de peine à démontrer qu'il a été dépensé beaucoup d'érudition pour mettre sur un pied présentable ces intéressantes reconstitutions.

On lira avec beaucoup d'intérêt cette plaquette de 76 pages, où nos ancêtres sont passés en revue, avec armes et bagages, depuis l'époque préhistorique jusqu'aux Mérovingiens. A. de L.

Jacob Ruysdaël et les Paysagistes de Harlem, par EMILE MICHEL. Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-4°, illustré de 21 gravures.

Notre excellent collaborateur, M. Emile Michel, avait publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, un travail fort remarqué sur le grand paysagiste Jacob Ruysdaël et l'évolution si intéressante du paysage dans l'école de Harlem. Tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'Art en Hollande remercieront M. Michel d'avoir réuni en un élégant volume, en les accompagnant d'instructives illustrations, ses études sur les prédécesseurs de Ruysdaël : Pieter Molyn, Esaias Van de Velde, Jean Porcellis, Jean Van Goyen, sur le maître lui-même et sur les membres de sa famille, Isaac et Salomon Ruysdaël. L. G.

La Correspondance de Michel-Ange. I. Sebastiano del Piombo. Texte publié pour la première fois par le commandeur GAETANO MILANESI. Un volume in-4° illustré 1890. Prix : 20 francs. Paris, librairie de l'Art.

Dans ce volume, qui est le premier d'une série, le savant surintendant des Archives d'Etat de Florence, publie trente-six lettres, adressées à

Michel-Ange par Sebastiano del Piombo. Ces lettres, toutes inédites, forment le complément indispensable du volume publié en 1875 à Florence, les *Lettere di Michelangelo*.

La correspondance de Sebastiano del Piombo, du plus haut intérêt pour la connaissance de la vie, de l'œuvre et du caractère de l'illustre peintre vénitien, digne émule du Giorgione et du Titien, abonde en outre en détails piquants sur la rivalité de Raphaël et de Michel-Ange, sur les *Tombaux des Médicis*, sur les travaux de Jacopo Sansovino, le fameux sculpteur et architecte, de Jean d'Udine, l'ornemaniste hors ligne, qui complète si souvent l'œuvre de son maître Raphaël, et d'une foule d'autres artistes contemporains. Elle nous transporte en quelque sorte au cœur de la vie et de la production de cette ère fortunée, et déroule devant nous un de ses chapitres les moins connus.

Une traduction française, due à M. le Dr Le Pileur, facilite l'intelligence des lettres de Sebastiano, écrites dans un italien souvent assez incorrect ; une introduction, due à M. Eugène Müntz, résume les traits principaux et de la biographie de l'artiste et de sa correspondance.

Tapisseries, Broderies et Dentelles. Recueil de modèles anciens et modernes, précédé d'une introduction par E. MÜNTZ. Ouvrage enrichi de 150 gravures. Paris, librairie de l'Art. 1 vol. in-4°. Prix : 20 francs.

Ce volume est le premier d'une série destinée à dérouler sous les yeux des amateurs les chefs-d'œuvre de l'art, ainsi qu'à fournir aux décorateurs les meilleurs modèles anciens ou modernes.

M. Eugène Müntz, dont les travaux sur la tapisserie sont bien connus, y a réuni un choix de 150 gravures reproduisant les plus beaux spécimens de la tapisserie de bante et de basse lisse, de la broderie et de la dentelle. L'antiquité, le Moyen-Age, la Renaissance et les temps modernes y sont représentés tour à tour. Il suffit, pour peindre l'intérêt de ce recueil, de dire que les cartons de bon nombre des tentures qui y sont reproduites ont pour auteurs des maîtres tels que Rogier Van der Weyden, Raphaël, Jules Romain, Charles Le Brun, Bérain, Audran, Boucher, etc.

Journal de la Jeunesse (934^e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Robert de Prancey ; Mme de Nanteuil et Mme Barbé.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1553^e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1^{re} classe. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Tb. Weber, E. Ronjat, Taylor et Gérardin, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Etude du notaire **CRICK**, rue de la Chapelle, 8, à Bruxelles

M^e CRICK procédera aux jours ci-après indiqués en la *Galerie Saint-Luc*, rue des Finances, 19 et 12, à Bruxelles, à la

VENTE PUBLIQUE DES

MAGNIFIQUES COLLECTIONS

délaissées par M. **Léon Slaes**, expert

A. Antiquités et Objets d'Art

Argenteries, porcelaines, meubles, etc., etc., les 11, 12, 13, 14, 17, 18, 19 et 20 Novembre 1890, à 1 heure et demie de relevée.

B. Tableaux, Aquarelles, Livres, Gravures

les 26, 27, 28 et 29 Novembre 1890, à 1 heure et demie de relevée.

Experts *MM. J. et A. Le Roy, frères*, place du Musée, 12, à Bruxelles, chez qui se distribuent les 3 catalogues et les cartes d'entrée aux expositions particulières.

CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS ENTRE PARIS ET BRUXELLES

Trajet en 5 heures

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 30 du matin, 1 h. 15, 6 h. 38 du soir et minuit.

Wagon-Salon et Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 15 du matin et de Bruxelles à 6 h. 38 du soir.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Goussé.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

Ed. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, Ed. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Musée du Luxembourg

On vient de terminer au Luxembourg le remaniement qu'occasionne chaque année la mise en place des diverses œuvres nouvellement échues à ce Musée par suite de dons, legs ou attributions. La réouverture du Musée a eu lieu dimanche dernier.

Parmi les ouvrages qui figurent dans les salles se trouve l'*Olympia*, de Manet.

On remarque encore : de François Bonvin, *L'ive Maria*, légué par M. Vinee; de Cabanel, *Portrait de M. Armand, architecte*, donné par M. Barthélemy Cabanel; d'Heilbuth, *Jeune femme au bord de l'eau*, légué par l'auteur; d'Otto von Thoren, *Intérieur d'étable*, don de la veuve et du fils de l'auteur; enfin, un *Essai de décoration de voûte pour le plafond de la villa Médicis*, aquarelle par M. Hector d'Espouy, ayant figuré au Salon de 1890.

Parmi les ouvrages des derniers Salons acquis par l'État et attribués au Musée du Luxembourg nous citerons, pour la peinture, de MM. René Billotte, *la Neige à la porte d'Assnières*; Victor Binet, *le Soir*; John-Lewis Brown, *Before the Start*; Carolus Duran, *Lilia*; Blaise Desgoffe, *Casque circassien et armure* (en échange avec son tableau *L'ase d'améthyste*, précédemment exposé); Julien Dupré, *la Vache blanche* (en échange avec son tableau *la Vache échappée*); Guillaume Fouace, *Ma pêche* (en échange avec son tableau *Déjeuner de carême*); Charles Gosselin, *la Forêt d'Argus*; Christian Skredsvig, *Villa Bacciocchi*.

Pour la sculpture : de MM. Joseph Carlier, *Gilliat saisi par la pieuvre*, groupe marbre; Gérôme, *Tanagra*, statue marbre; Honoré Marqueste, *Persée et la Gorgone*, groupe marbre; Constantin Meunier, *Marteleur et Debardeur du pont* (Anvers), deux figures

bronze; Denys Puech, *la Sirene*, groupe marbre.

La *Judith* (statue bronze de M. Eugène Aizelin, provenant d'une attribution antérieure, ainsi que la *Tête de Charles 1^{er}*, de M. Carriès, bronze acquis par l'administration des beaux-arts, seront placées sur la terrasse du Musée.

On voit dans la galerie de sculpture une exposition tout à fait nouvelle de gravures et médailles, comprenant les œuvres de MM. Chaplain et Roty, membres de l'Institut.

On projette d'agrandir le Musée. Ce projet est l'œuvre de l'architecte du Musée et date de la fondation des édifices actuels. Voici en quoi il consiste : on sait que les deux galeries forment avec la rue de Vaugirard un parallélogramme en construisant une galerie qui ferait face à celle où sont exposées les œuvres de sculpture. Cette nouvelle galerie serait destinée à recevoir des tableaux. L'exposition de la sculpture passerait de la galerie où on la voit actuellement, dans la cour intérieure du Musée, laquelle sera vitrée. Ainsi, dans ce projet, le Musée du Luxembourg posséderait trois galeries de tableaux, alors qu'aujourd'hui il n'en a qu'une.

NOUVELLES

M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, accompagné de M. Larroumet, a visité successivement et dans tous leurs services les manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins, de Beauvais et celle de la Manufacture.

M. le ministre a demandé des rapports détaillés sur le personnel et la production ; il a chargé, en outre, un fonctionnaire de son administration, d'un rapport spécial sur l'enseignement général et l'enseignement technique dans chaque manufacture.

M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, vient de retirer la direction des travaux de l'Ecole des Beaux-Arts et de la Cour de Cassation à M. Coquart, architecte des bâtiments civils, membre de l'Institut.

Les raisons de cette révocation qui n'atteint en rien l'honorabilité de M. Coquart, seraient que les crédits alloués pour les travaux auraient été dépassés et que l'exécution aurait été menée trop lentement.

Par une lettre adressée au ministre, en date du 28 octobre dernier, M. Coquart se défend contre ces deux chefs d'accusation ; on trouvera cette lettre dans le *Temps* du 4 novembre. Nous n'avons pas à prendre parti dans le débat, les pièces du procès n'ayant pas été rendues publiques. Bornons-nous à dire que les élèves de M. Coquart, qui est professeur d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts, ont pris l'initiative d'une pétition en sa faveur. Cette pétition, qui serait adressée au président de la République, circule en ce moment dans les différents ateliers de l'Ecole.

Les fonctions de M. Coquart, comme architecte des bâtiments civils, sont désormais confiées à deux architectes. C'est M. Bernier, ancien prix de Rome, qui est nommé architecte de l'Ecole des Beaux-Arts, et M. Paul Blondel, également ancien prix de Rome, architecte du dispensaire Furtado-Meine, qui est chargé des travaux de la Cour de Cassation.

Par décret, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est autorisé à accepter le legs fait au Musée du Louvre, par M. d'Hautpoul, d'un tableau de l'école de Simon Vouët, intitulé : le *Christ et la Madeleine*.

La rentrée des classes à l'Ecole nationale des Arts décoratifs, section des jeunes filles, est fixée au lundi 17 novembre 1890 à 9 heures 1/2 du matin. Les inscriptions seront reçues au secrétariat de l'Ecole, 10, rue de Seine, tous les jours non fériés, de 1 heure à 2 heures de l'après-midi.

La collection d'autographes d'artistes formée à l'Ecole des Beaux-Arts vient de s'enrichir d'une pièce nouvelle fort curieuse : la description faite par Claude Vignon, le peintre du commencement du XVII^e siècle, des peintures exécutées par lui au château de Thorigny-sur-Vire (Manche). Cet autographe précieux, dont le texte a été publié récemment par M. Roger Marx dans le *Bulletin des Musées*, a été gracieusement offert à l'Ecole par son possesseur, M. Potier, conservateur du Musée de Thorigny.

M. Henri Cernuschi vient également de faire don à l'Ecole d'une très intéressante collection de six cents spécimens de marbres de couleurs employés dans la décoration. Cette série, unique en son genre et fort curieuse, est appelée à rendre de grands services à nos architectes et à nos peintres décorateurs. Elle est exposée dans la salle de la construction.

La fameuse toile de Millet, *L'Angelus*, revient en France, pour n'en plus sortir, du moins nous l'espérons.

M. Chauchard, déjà bien connu par l'acquisition à haut prix du 1814 de Meissonier, s'est entendu avec l'*Art American Association* qui a bien voulu lui céder *L'Angelus* pour la somme ronde de 750 000 fr., dit-on.

Sous ce titre « Les Tombes abandonnées », dans le *Siècle* du 3 novembre, notre collaborateur M. Henry Havard consacre un article étendu et fortiment motivé à l'abandon où sont laissés beaucoup de monuments funéraires qui rappellent le souvenir de morts illustres, et dont certains, par surcroît, sont des œuvres d'art de haute valeur. Il demande qu'ils soient classés dans les monuments historiques : il suffirait d'une dépense de dix mille francs par an, à prélever sur le budget spécial de 1.300.000 francs alloués aux monuments historiques, pour entretenir et restaurer convenablement celles des tombes qui auraient été classées. L'idée mise en avant par M. Henry Havard, ne nous semble devoir soulever aucune objection et nous faisons des vœux pour qu'elle soit favorablement accueillie par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Dans le *Nouvelliste de Rouen*, M. Gaston Le Breton propose de célébrer en 1891, le centenaire de Géricault avec le même éclat que la cité normande déploya, il y a trois ans à l'occasion du deuxième centenaire de Corneille. M. G. Le Breton voudrait que cette fois la manifestation prit un caractère plus particulièrement artistique, comme il est naturel. Nous ne doutons pas que cette heureuse idée ne soit mise à exécution. Rouen voudra célébrer le centenaire de son illustre enfant et tous ceux que l'art intéresse ne manqueront pas de s'associer aux hommages que l'on veut rendre à l'un des plus vaillants initiateurs de la peinture contemporaine.

M. Henri Revoil, membre correspondant de l'Institut, avait été chargé par le gouvernement roumain, de faire un rapport sur les importantes restaurations de monuments historiques effectuées en Roumanie par un autre de nos compatriotes, M. Lecomte-du-Nouy.

Nous apprenons qu'à la suite de cette mission le gouvernement roumain vient de conférer à M. Révoil la croix de commandeur de l'Etoile de Roumanie. Les conclusions du rapport de M. Révoil, absolument favorables à M. Lecomte-du-Nouy ont été ratifiées par le ministre de l'instruction publique roumain.

Le testament de sir Richard Wallace, fils naturel du quatrième marquis de Hertford, a été soumis à l'interînement dans la haute cour de justice de Londres. Il est fort court, daté du 14 octobre 1880, et est entièrement olographe.

A part quelques legs privés, tout le résidu de ses biens meubles et immeubles, collections d'art comprises, il le laisse en pleine propriété à sa femme Amélie-Julie-Charlotte, lady Wallace, qui est française de naissance.

On sait que l'un des joyaux de la fortune de sir Richard Wallace, c'est sa galerie de ta-

bleaux et sa collection d'objets d'art. Le *Times*, nous ne savons sur quel fondement, ajoute que, peu avant sa mort, sir Richard Wallace aura exprimé à sa femme le vœu de la voir tenir compte dans un esprit amical des intérêts de l'Angleterre dans la disposition finale, qu'il la laissait libre de faire de cette magnifique collection artistique.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

M. Flinders Petrie, qui a naguère rapporté d'Égypte une curieuse collection d'anciens portraits, vient récemment d'entreprendre de grandes fouilles à Tell Hesi, en Palestine.

Le 6 octobre, une découverte épigraphique très importante a été faite au Dipylon d'Athènes : on a mis la main sur une inscription de 52 lignes, datant du second siècle avant l'ère chrétienne, un *psephisma* en l'honneur de Diodore, fils de Socrate.

On écrit de Rome, à l'*Athenæum*, que des marchands grecs sont actuellement en train d'acheter en Italie des vases de Noles, de Falères et de Capoue qu'ils se proposent d'expédier à Athènes et de vendre là comme des vases attiques.

M. Schliemann a découvert dans la rue de l'Université, à Athènes, 11 tombeaux, dont dix du iv^e siècle av. J.-C., et un du v^e. Parmi les objets que contenaient ces tombeaux, on cite en particulier un vase à trois pieds avec un couvercle, et dix huit lécythes peints, sur l'un desquels est représenté un homme montant un chameau.

Le beau-frère de M. Schliemann, M. Kastro-ménos, a découvert, dans l'isthme de Corinthe, deux tumulus préhistoriques qu'il suppose être les tombeaux de Sisyphe et de Nélée, père de Nestor, se fondant, pour cette conjecture, sur la mention que fait des tombeaux susdits, Pausanias, dans sa description du territoire de Corinthe.

La Société Archéologique grecque vient de découvrir, à l'Acropole de Mycène, une soixantaine d'objets anciens, des épées et des couteaux de bronze, des ornements d'or, un miroir rond, etc.

On vient de trouver à Vevey, tout près de l'église Sainte Claire, une statue de bronze de Neptune, parfaitement conservée. L'église Sainte-Claire marque précisément le lieu central de l'ancienne Vibiscum. En 1777, on y avait découvert déjà un autel romain de marbre blanc portant l'inscription « *Deo salvano* ».

Les peintres anglais continuent à être invités, l'un après l'autre, à orner de leurs portraits la galerie des portraits de peintres, du Musée des Offices, à Florence. Après M. Orchardson, c'est maintenant le tour de M. Hook, le peintre de genre bien connu.

La *Société Graphique*, de Londres, vient de se dissoudre. Parmi les motifs de cette dissolution, on signale l'absence de peintres à Londres et l'impossibilité où sont les artistes de travailler dans une ville aussi sombre et aussi enfumée.

On annonce la mort, à Copenhague, du peintre de batailles danois Georges-Valentin Sonne, né en 1800; à Berlin, la mort du peintre de genre Auguste Boreckmann, élève de Couture, né en 1827, auteur de *J.-S. Bach faisant de la musique en famille*, de *Mozart chez Schikaneder*, de *Beethoven au piano*, etc., et, à Stockholm, la mort du peintre d'histoire suédois Edouard Persens, né en 1831.

Le 15 octobre a été inauguré à Berlin le monument de Lessing, en marbre blanc, œuvre du sculpteur Otto Lessing, descendant du célèbre écrivain. Ce monument est une composition allegorique où la figure principale est entourée des portraits des amis de Lessing et de figures symbolisant les principaux personnages de ses drames.

On vient d'organiser à Boston une grande exposition historique de la gravure sur bois.

L'architecte Beyer, qui a récemment complété la cathédrale d'Ulm, vient d'être chargé de restaurer et de compléter de la même façon la cathédrale de Berne.

Les Monuments antiques de l'Égypte

On se souvient des attaques qu'un correspondant du *Times* avait formulées au sujet des savants français proposés à la garde des monuments antiques de l'Égypte ; il critiquait avec violence leur administration et allait jusqu'à incriminer leur honnêteté ; à l'en croire, on laissait les indigènes dévaliser les plus beaux édifices, pour en vendre les sculptures aux étrangers ; c'est tout au plus s'il l'accusait pas nos compatriotes de profiter de ces ventes.

Une dépêche nouvelle, adressée au *Times*, revient sur cette question, mais en termes beaucoup plus corrects : il paraît que personne n'a tenté de démolir les Pyramides, comme on avait voulu le faire croire au public, et que l'on s'est borné à en débayer les abords. De même, le directeur du Musée de Gizeh, qui était accusé de paresse et de mau-

vaise volonté, va faire paraître, dès le mois de janvier, le catalogue des collections confiées à ses soins. Néanmoins, sir Evelyn Baring méditerait en ce moment même des réformes qui paraissent être encore assez vagues dans son esprit, mais qui tendent à séparer la garde et la conservation des monuments de la direction des fouilles.

Nous reviendrons sur ce projet quand le texte en sera connu, car il présentera un intérêt considérable pour le maintien de notre influence en Égypte.

La Mosaïque de Saur au Louvre

Nous apprenons que la direction des Musées Nationaux va faire réparer et mettre en place la mosaïque de Saur qui, depuis 1862, est reléguée dans les magasins du Louvre.

C'est à M. Renan que la France doit cet ouvrage : il l'a découvert en 1860, lors de sa mission en Phénicie, à Saur, sur l'emplacement de l'ancienne Tyr, dans une vieille église, consacrée en 653. Il est possible cependant que la mosaïque soit antérieure.

Elle mesure près de 150 mètres carrés et est décorée de 105 médaillons reliés entre eux par des rinceaux ; ces médaillons représentent des jeux d'enfants, des combats d'animaux, les mois, les saisons, etc.

C'est M. Guilbert-Martin, l'habile mosaïste de Saint-Denis qui est chargé des réparations et de la mise en place. Nous ignorons l'emplacement qu'on réserve, au Musée du Louvre, à cet important monument.

Le Monument de Lançon

Dimanche, à trois heures, aura lieu au cimetière Montparnasse l'inauguration du modeste monument, élevé par souscription sur la tombe d'un artiste mort il y a quelques années et dont on n'a certainement pas oublié le nom : le peintre-aquatortiste Auguste Lançon. La *Gazette des Beaux-Arts* a naguère raconté sa vie et rendu hommage à son talent primesautier, un peu brutal, mais sincère et d'une hardiesse vigoureuse (1).

A un adversaire aussi décidé de la convention, il fallait un souvenir funéraire qui sortit des données habituelles. Le sculpteur chargé du monument, M. Charles Gauthier, compatriote de Lançon. l'a bien compris et, avec les modiques ressources mises à sa disposition, il a exécuté un projet qui n'encontra pas, tout au moins, le reproche de vulgarité. C'est une simple stèle surmontée du masque de Lançon coulé en bronze et reposant sur un coussin ; sur la stèle, une courte inscription, une palette de peintre et un bas-relief interprétant une des meilleures eaux-fortes de l'artiste : *Le Lion buvant*. L'idée est originale et l'exécution d'un bel effet.

L. G.

Les dernières Recherches sur Rembrandt

PAR M. K. WOERMANN

(Suite)

« La transition entre les peintures et les gravures d'un artiste, — dit M. Woermann — se trouve dans ses dessins, qui ont en commun avec celles-là d'être produits directement, et avec celles-ci de se borner au trait et au clair-obscur. Le directeur du Musée de Dresde fait remarquer que Vosmaer a rendu un très grand service à l'histoire de l'art en classant, pour la première fois, les dessins du maître par ordre chronologique. Il est vrai, ajoute-t-il avec raison, que ce premier travail, où se trouvent cités les dessins des grandes collections publiques de Paris, Londres, Berlin, Dresde, Munich, Vienne (l'Albertine), est encore très incomplet et peu critique. M. Dutuit n'a pas été beaucoup plus sévère : sur 166 dessins de Dresde, il n'en trouve que deux « douteux » ; de même, à Munich, il en cite deux douteux contre 103 authentiques. Il ajoute à la liste de Vosmaer le contenu de plusieurs collections privées, la plupart françaises ; mais il en omet quelques-unes des plus importantes, telles que celles du duc de Devonshire à Chatsworth, du roi François-Auguste II, à Dresde, de M. Heseltine, à Londres, etc.

« En fait, — dit-il, — personne encore n'a pris à tâche de dresser un catalogue à la fois complet et critique des dessins de Rembrandt. Toutefois, pendant le cours de ces dix dernières années, plus d'un connaisseur a essayé dans ce domaine la justesse de son coup-d'œil. On croit déjà maintenant pouvoir distinguer la main du maître de celle de quelques élèves et collaborateurs de Rembrandt ».

On devine quelle légitime importance il doit attacher à la grande publication des dessins de Rembrandt faite par M. Lippmann, à Berlin, avec la collaboration d'hommes aussi distingués que MM. W. Bode, Sidney Colvin, F. Seymour-Haden et J. P. Heseltine. La troisième livraison contiendra, paraît-il, un grand nombre de dessins des collections de Dresde. Les deux premières renferment 37 dessins du Musée de Berlin, 23 de la collection Heseltine, 34 de celle du duc de Devonshire, 4 du cabinet des estampes de Dresde, 2 de la collection de Frédéric-Auguste II. M. Woermann fait remarquer que, parmi ces cent pièces, il s'en est glissé un très petit nombre de discutables, mais il n'en considère pas moins l'achèvement de cette publication comme un événement artistique considérable.

Le fait est que ces dessins ouvriront en quelque sorte une fenêtre nouvelle sur le génie de Rembrandt. Ils nous montreront le maître tantôt se livrant avec calme au travail d'après nature, où la rapidité n'exclut pas la précision, tantôt dans la furie improvisatrice d'une imagination débordante ; dans ces moments-là, il imprime à la pointe de son crayon des mouvements aussi rapides et aussi capricieux, en apparence que le vol d'une hirondelle ; il oublie ou plutôt il a l'air d'oublier le dessin proprement dit pour ne songer qu'au mouvement et à la vie, faisant tourbillonner, par exemple, comme la poussière d'étincelles d'une fusée les plis de la robe de l'ange qui disparaît aux regards de la famille de Tobie. On y trouvera des variantes d'un même

(1) Voir l'article de M. A. de Lostalot, dans la livraison d'octobre 1887.

sujet, qui seront l'image fidèle des divers états d'esprit par lesquels le maître a passé, et qui dans plus d'un cas, résoudreont de petits problèmes chronologiques. Et quelle joie de trouver des dessins que l'on ne connaissait pas encore ! Une rencontre de ce genre avive l'impression des chefs-d'œuvre déjà vus ; elle nous fait mieux connaître l'artiste ; elle contribue, en tout cas, à nous le rendre plus familier et plus intime.

Toutefois, si grands qu'ils puissent être l'intérêt et l'utilité de cette magnifique entreprise, il est impossible de mettre la collection des dessins de Rembrandt au même niveau que sa collection d'eaux-fortes. Celles-ci, d'ailleurs, par cela même qu'elles existaient à de nombreux exemplaires, ont été bien plus longuement étudiées. Ne nous étonnons pas si M. Woermann leur consacre dans son étude plus de place qu'aux dessins. Il rappelle brièvement les classifications de l'œuvre gravé de Rembrandt par Gersaint (1751) avec le supplément de P. Yver (1756), Daulby (1796), Bartsch, directeur de la bibliothèque de Vienne (1797), Clansin (1824-1828), Wilson (1836), Charles Blanc (1839), qui publia la première reproduction photographique de l'œuvre complet. Il rend un nouvel hommage à l'initiative de Vosmaer, qui, le premier, en 1868, puis dans la 2^e édition de 1876, eut le courage d'essayer un classement chronologique, et qui fut ainsi le Jussieu d'une classification dont ses prédécesseurs avaient été les Linné.

Ici se place la célèbre Exposition de Burlington Club (1877), où le classement chronologique, devenu une réalité objective, permit immédiatement de confirmer certaines dates, d'en établir d'autres, et souleva les questions d'authenticité et de collaboration. Au lieu des 375 numéros du catalogue de Bartsch on des 336 de celui de Ch. Blanc, le célèbre graveur anglais Seymour-Haden, dans une retentissante brochure écrite en 1877, traduite en français et publiée en 1880 comme supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*, n'attribuait à Rembrandt que 214 gravures ! En 1878, Middleton relevait notablement ce chiffre, non sans faire des concessions sérieuses à son adversaire.

Mais c'est à Seymour-Haden seul que revient l'inappréciable mérite d'avoir soulevé la question. Les catalogues antérieurs, en effet, étaient devenus quelque chose comme des Bibles sacro-saintes ; l'idée qu'une seule des eaux-fortes « de Rembrandt » pût être apocryphe ne venait à personne. Il était convenu que toutes les gravures cataloguées sous son nom étaient de lui, comme il est convenu que les fleurs du tournesol se tournent vers le soleil. Bien des gens seraient surpris et même scandalisés, si nous leur disions, ce qui est la vérité pure, que le tournesol est une plante comme une autre et que ses fleurs sont orientées indifféremment dans toutes les directions. Jugez du scandale causé par S. Haden à propos d'une légende bien autrement importante !

E. DURAND-GRÉVILLE.

(La fin prochainement.)

La Rondo de Nuit

On ne saurait trop s'occuper de Rembrandt. Aussi publions-nous, sans hésiter, à la suite du

travail de M. Durand-Gréville, la lettre suivante que nous adresse notre éminent collaborateur, M. Emile Michel :

Paris, 4 novembre 1890.

Mon cher directeur,

On sait aujourd'hui — et les heureuses recherches de M. Durand-Gréville ont puissamment contribué à éclairer cette lamentable affaire — qu'après avoir été exposée dans le Doelen des Couleuvriniens pour lequel elle avait été faite, la *Rondo de Nuit* de Rembrandt fut transportée à l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam et que ses dimensions étant trop grandes pour l'emplacement qui lui avait été assigné dans la salle du conseil de guerre de cet édifice, des fragments notables de la toile furent rognés par le haut, par le bas et sur les côtés. Cette mutilation, désormais incontestable, avait en pour conséquence naturelle de rendre encore plus compacte une composition déjà très remplie, mais qui dans l'œuvre primitive, avec les repos et les demi-teintes que Rembrandt y avait ménagés vers les extrémités, devait paraître plus aérée et mieux en toile. A quel moment s'était produit cet acte de vandalisme ? On l'ignorait jusqu'à présent et les renseignements dont on disposait laissaient place aux conjectures pour un assez grand intervalle de temps. Dans un article excellent publié par un des recueils les plus estimés de la Hollande, *De Gids*, M. le Dr J. Dyserinck nous édifie complètement à cet égard.

Après avoir exposé avec une impartialité et une courtoisie extrêmes les travaux de ses devanciers, M. Dyserinck nous apprend, en effet, que dès le 3 décembre 1682, cette translation à l'Hôtel-de-Ville avait été résolue par les membres du Doelen des Couleuvriniens, mais que bien des années devaient s'écouler avant qu'elle fut exécutée. Depuis l'achèvement de l'Hôtel-de-Ville, en 1655, la salle réservée au Conseil de guerre était restée inoccupée par suite du mauvais état de la toiture de ce monument et des gentilles qui détérioraient les meubles et la décoration de cette salle. Des réparations ayant été faites à cette toiture, et le local présentant les conditions de sécurité suffisante pour la bonne conservation des tableaux, le peintre Michiel van Musscher fut chargé, en juillet 1691, de veiller au transport des toiles qui devaient être envoyées à l'Hôtel-de-Ville, après les avoir mises en état et entourées de cadres convenables. Ce n'est cependant qu'en 1715 que ce transport, plusieurs fois différé, put s'effectuer, et M. Dyserinck a trouvé dans les archives, à la date du 23 mai de cette année, une résolution prise par les trésoriers, les sieurs Pancras, Velters et Hout pour « mettre en état le grand tableau de Rembrandt exposé dans la salle du Doelen des Couleuvriniens, afin de le placer dans la chambre du conseil de guerre à l'Hôtel-de-Ville ». On comprend l'importance de ce document qui coupe court à toutes les hypothèses et nous renseigne d'une manière certaine sur l'époque où fut commise la mutilation qui atteignait si cruellement une des œuvres capitales de Rembrandt. Si regrettable, si déplorable même que soit cet acte, il n'est pas inutile de rappeler que le respect des œuvres d'art est un sentiment de date assez récente et qu'il serait facile de citer des faits analogues qui se sont produits dans les deux derniers siècles et même au

commencement du nôtre. Sans parler des marchands peu scrupuleux qui sciaient en deux un panneau pour en faire deux tableaux, certains possesseurs n'hésitaient pas alors à raccourcir ou à agrandir une toile pour la faire entrer dans un cadre ou l'exposer à une place déterminée, et je connais deux paysages de Claude Lorrain, dans lesquels des figures accommodées au goût du jour, ont été ajoutées par un peintre du XVIII^e siècle. C'étaient là des procédés admis et malgré le progrès des idées à cet égard, je ne jurerais pas qu'ils ne soient pas encore quelquefois pratiqués de nos jours.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que féliciter M. Dyserinck de ses découvertes et des appréciations si judicieuses qu'il y mêle sur l'œuvre de Rembrandt et les vicissitudes qu'elle a traversées. Grâce à lui la lumière est complètement faite désormais sur un incident qui, en ces dernières années, a justement ému et passionné la critique artistique.

ERM. MICHEL.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre-Lyrique. — **Samson et Dalila**, opéra de M. CAMILLE SAINT-SAËNS; **La jolie Fille de Perth**, opéra-comique de GEORGES BIZET.

L'Eden, amenagé tant bien que mal en salle d'opéra, abrite le Théâtre-Lyrique ressuscité. Puisse cette résurrection, tant de fois essayée, assurer enfin aux musiciens et au public la possession d'une troisième scène lyrique ! L'événement a prouvé que les intérêts de l'art musical sont insuffisamment défendus par les deux théâtres subventionnés qui lui sont consacrés ; la tentative est donc de celles qu'il faut encourager. D'ailleurs les débuts du nouveau théâtre sont fort heureux ; il se recommande de lui-même.

Samson et Dalila, bien connu des étrangers et des Rouennais, est un des premiers ouvrages de M. Saint-Saëns. Comme *Sigurd*, il nous arrive porté par le succès ; il pourrait et devrait être au répertoire de l'Opéra depuis 1874 ; mais l'administration de ce théâtre, aussi intelligente à cette époque qu'elle l'est aujourd'hui, avait refusé cet ouvrage. Pourtant, c'était bien là ce qu'il fallait pour étendre et renouveler le répertoire classique dont vit notre Académie nationale de musique. L'œuvre n'affiche aucune prétention révolutionnaire ; elle est écrite sur le mode et dans les données de l'opéra courant ; mélodique d'un bout à l'autre, elle fournit à chacun des éléments lyriques du genre d'excellents morceaux de musique. Une large part y est faite aux solistes ; les masses chorales ont à interpréter de magnifiques ensembles ; enfin il y a place pour le ballet. Certes, la pièce de M. Ferdinand Lemaire pourrait être plus intéressante ; mais comme l'histoire de Samson est fort connue, on pardonne à l'inexpérience de l'auteur : il est porté par son sujet.

M. Saint-Saëns a écrit depuis *Samson* des partitions plus savantes ou du moins d'une science plus moderne ; il n'a rien fait qui lui soit comparable pour l'abondance et le charme des idées. On peut chicaner sur l'originalité des motifs qu'il développe, mais l'art accompli de la parure symphonique dont ils sont entourés, les métamorphose

et les élève au rang de créations originales. Tout serait à noter, tout est à retenir dans cette remarquable partition ; nous jugeons inutile de faire le départ des choses excellentes et de celles qui le sont moins ; ces trois actes se font écouter avec un plaisir constant : il n'y a pas un moment d'ennui. De combien d'opéras pourrait-on dire la même chose ?

L'interprétation, sans avoir un éclat particulier, est bonne. La direction a engagé des chanteurs renommés qui, à défaut de moyens extraordinaires, disposent d'une expérience beaucoup plus précieuse, à mon avis — et ce doit être celui de l'auteur. — Mlle Rosine Bloch, retirée depuis plusieurs années du théâtre, a fait du rôle de Dalila la plus parfaite création qu'on lui doive ; son talent s'est affiné dans la retraite ; en perdant un peu de son volume sa voix a gagné de la légèreté et de la grâce. M. Talazac, beaucoup plus atteint qu'elle sous le rapport de la puissance, chante avec goût et avec émotion le rôle de Samson. M. Bouhy, enfin, représente avec beaucoup de dignité le grand-prêtre.

Le Théâtre-Lyrique ouvre ses portes tous les soirs ; il lui a donc fallu chercher un lendemain aux représentations de *Samson*. Il a fait choix d'un ouvrage ancien, peu connu et qui ne mériterait guère d'être remis à la scène s'il ne portait le nom aujourd'hui populaire de l'auteur de *Carmen* et de *l'Arlésienne*. Au moment où, grâce à l'initiative de notre excellent confrère et ami de Fourcaud, Georges Bizet va recevoir l'hommage du monument que nous devons à sa mémoire, les moindres ouvrages de l'artiste vraiment supérieur qui nous a été si cruellement enlevé dans toute la floraison de son talent, se recommandent à l'attention et aux sympathies du public. C'est ce qui a déterminé, sans doute, le directeur du Théâtre-Lyrique, M. Verdhurt, à faire entendre une des premières œuvres du maître, *La Jolie Fille de Perth*. Le poème, emprunté au roman fameux de Walter Scott, est peu intéressant et mal présenté, quoiqu'il porte la signature de « paroliers » expérimentés, MM. de Saint-Georges et Adenis. Le musicien ne pouvait pas être plus mal servi par ses collaborateurs ; c'est grand dommage pour son œuvre ; elle renferme autant de pages charmantes que beaucoup d'opéras-comiques dont la fortune a été brillante, mais il n'y a pas d'exemple qu'aucun ouvrage de ce genre se soit imposé au public par la seule valeur de la musique.

Dans la *Jolie fille de Perth*, Bizet commence à peine à se dégager des formules anciennes ; son originalité, si originalité il y a, se révèle timidement dans la facture instrumentale et la conduite de quelques morceaux ; pour le reste, il s'en tient à la pratique de ses devanciers, et d'ailleurs il y dépense, comme les meilleurs d'entre eux, beaucoup d'invention mélodique.

L'ouvrage est pauvrement chanté par MM^{lles} Mezeray et Haussmann ; les rôles d'hommes sont bien mieux tenus, notamment celui du ténor ; M. Engel l'interprète avec beaucoup d'habileté et une réelle émotion qu'il a su faire partager aux assistants. On a beaucoup applaudi et avec raison M. Isardon dans cette lugubre chanson à boire d'ivrogne amoureux où perce déjà le génie original, suggestif et éloquent du musicien qui devait composer *Carmen*.

Dans les deux ouvrages dont nous venons de faire une rapide analyse, les chœurs et l'orchestre ont marché d'une façon irréprochable. Quant aux décors, ils comptent pour rien ; la direction a dirigé tous ses efforts du côté de l'interprétation musicale, je ne saurais l'en blâmer.

Il nous sera permis, en terminant, de recommander à l'attention de M. Verdhurt, certaines améliorations peu coûteuses à réaliser et dont le public lui serait reconnaissant. L'Eden a de vastes dégagements ; pourquoi, par ce temps de grippe, condamner le public à rester à la porte, alors qu'il serait si facile de l'admettre dans le vestibule ? Le cloisonnement de la salle est très insuffisant : on reclame quelque chose de plus « étanche » ; fort heureusement l'éloignement des vestiaires invite le public à ne pas se démettre de vêtements protecteurs, mais que sera-ce quand la bise d'hiver va souffler ? Troisième grief et le plus sérieux : l'éclairage de la salle et du foyer est atroce : les globes électriques, placés trop bas, à hauteur d'œil, et dépourvus d'abat-jour, assassinent littéralement le regard. Nous espérons que l'administration du Théâtre Lyrique tiendra compte de ces observations ; c'est, dans l'organisation matérielle, un petit effort à faire auprès de ceux qu'elle a réalisés en montant avec tant de soins deux œuvres lyriques importantes.

A. de L.

La bibliothèque musicale d'Adolphe Adam a été acquise par le ministère de l'instruction publique, qui en a fait don au Conservatoire de Musique. Cette bibliothèque se compose de 116 volumes ; il y en avait une trentaine de plus qui ont été offerts à l'Opéra.

Environ deux années avant sa mort, Mme Adolphe Adam avait donné à la bibliothèque du Conservatoire les partitions manuscrites qui lui restaient de son mari, opéras et ballets. Ces volumes autographes sont au nombre de 37 ; il y a parmi eux l'opéra de *Lambert Simnel*, dont la première moitié est écrite de la main de Monpon, et l'autre moitié de celle d'Adolphe d'Adam. *Giralda* s'y trouve, ainsi que la plupart des ballets du maître. Presque aucune de ces partitions de ballet n'a été éditée.

On vient de représenter, à Dresde, le *Joseph*, de Méhul, avec un grand succès.

Un journal de la ville ne craint pas de dire qu'après l'orchestration magistrale, mais trop tourmentée, de *Tannhäuser*, la grandeur de l'œuvre religieuse de Méhul « repose l'esprit de tout de sensations violentes ».

A propos de Méhul, notre confrère Jenuis se demande ce qu'est devenu le projet d'une représentation au profit de la souscription pour élever une statue au grand compositeur à Givet, sa ville natale. Voilà près de deux ans que le comité d'organisation n'a été convoqué ! A-t-on renoncé à rendre, à l'une des gloires les plus pures de l'art musical français, l'hommage tardif dû à sa mémoire ?

On vient d'ouvrir au public la maison de Beethoven, à Bonn. On y a réuni un grand nombre de portraits et de bustes du maître, et d'ob-

jets lui ayant appartenu, tels que son grand piano à queue et son cornet acoustique. La société qui s'est constituée pour honorer la mémoire du grand musicien compte augmenter ses ressources par des concerts et arriver à former ainsi, à Bonn, un musée Beethoven comparable à celui qui existe à Salzbourg pour Mozart. Le duc de Meiningen est un des principaux protecteurs de cette entreprise.

Le British Museum vient d'acquérir un carnet ayant appartenu à Beethoven. Sur ce petit livre, le compositeur notait, au jour le jour, quelques-uns des menus faits de sa vie.

En voici un extrait qui prouve surabondamment le mal que devait lui donner la tenue de sa maison :

31 janvier : Renvoyé le domestique.
15 février : Pris une cuisinière.
3 mars : Renvoyé la cuisinière.
22 mars : Pris un domestique.
1^{er} avril : Renvoyé le domestique.
16 mai : Renvoyé la cuisinière.
30 mai : Pris une femme de ménage.
1^{er} juillet : Pris une cuisinière.
28 juillet : La cuisinière s'en va. Quatre mauvais jours. Mangé à Lerchenfeld.
29 août : Congédié la femme de ménage.
6 septembre : Pris une bonne.
3 décembre : La bonne s'en va
18 décembre : Renvoyé la cuisinière.
22 décembre : Pris une bonne.

NÉCROLOGIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une douloureuse nouvelle. M. **Eudoxe Marcille**, directeur du Musée d'Orléans, est décédé cette nuit, dans sa propriété des Gauchers, à l'âge de soixante-seize ans.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts.
— *Le Costume en France*, par M. Ary RENAN.
Paris, Ancienne Maison Quantin, 1 vol. in-12.
Prix relié : 3 fr. 50.

Le volume nouveau qui vient de paraître est le 3.^e de la bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts ; il a pour objet le costume en France et pour auteur, notre collaborateur, M. Ary Renan.

Un tableau résumé de l'histoire du costume est comme un fidèle miroir des mœurs et coutumes d'une nation. C'est ce qu'a compris M. Renan, et il s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup d'habileté, malgré les difficultés qu'il y avait à condenser dans un volume de 300 pages une si vaste matière. Les 150 illustrations qui ornent cet intéressant volume sont choisies avec goût ; elles forment une véritable galerie du costume français depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au xix^e siècle.

Journal de la Jeunesse (936^e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Robert de Prancey, M. P. et C. Dixon.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1537^e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1^{re} classe. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Langlois, Barclay et E. Roujat, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 9 Novembre 1890

CONCERT LAMOUREUX (ouverture): *Benvenuto Cellini*, ouverture (Berlioz); *Wallenstein* (V. d'Indy); *Concerto en fa mineur* (E. Lalo, par M. Louis Diemer; ouverture de *Gwendoline* (Chabrier); *Ballade* (Chevillard); *Hyménée d'Esclarmonde* (Massenet); *Cortège de Bacchus de Sylvia* (L. Delibes).

CONCERT COLONNE (au profit de la souscription du monument de G. Bizet): *Patrie*, ouverture; *Roma*; *Jeux d'Enfants*; la *Jolie Fille de Perth*; *A la mémoire de Georges Bizet*, poésie de M. Louis Gallet, dite par Mile Renée du Minil, de la Comédie-Française; *Carmen*; les *Pêcheurs de Perles*, par MM. Auguez et Warmbrodt; l'*Artésienne*.

Commissaires-Priseurs de Rouen (Seine-Inférieure)

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

POUR CAUSE DE SANTÉ

DES COLLECTIONS DE M. A. LEFRANÇOIS DE ROUEN

A ROUEN, RUE DES CARMES, 85

Les 17, 18, 19, 20 et 21 novembre courant à 1 heure de l'après-midi
et 7 heures 1/2 du soir.

TYPES REMARQUABLES DE LA CÉRAMIQUE EUROPÉENNE

Pièces rares et importantes des fabriques de :

ROUEN, STRASBOURG, NEVERS, MOUSTIERS, SINCENY, etc.

PORCELAINES DE SÈVRES, VIENNE, WEDGWOOD, ETC.

Emaux des XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e siècles, Croix, Plaques, Diptyques, etc.

IVOIRES et BUIS SCULPTÉS

VERRE ÉGLOMISÉ, BIJOUX NORMANDS

Bronzes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle, Horloges, Pendules, Chenets, Flambeaux, etc.

CHÊNE SCULPTÉ

Meubles, Sièges, Cadres, Statuettes, Groupes, etc.

MEUBLES EN LAQUE ET MARQUETERIE

Gouaches, Aquarelles, Gravures et Tableaux

EXPOSITION LE 16 NOVEMBRE

S'adresser pour les Catalogues, 85, rue des Carmes, à Rouen.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. GUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Les collections de tableaux anciens du duc de Somerset et de M. Ayscough Fawkes, vendues à Londres le 28 juin par MM. Christie, Manson et Woods, ont produit les enchères suivantes ; en livres sterling.

Gainsborough. 24. Lord A. Hamilton en vêtement bleu, collerette et manchettes de dentelle : 4.410 liv. st. ; 25. Alexandre, duc de Hamilton, en habit noir et collerette dentelle : 1.575. — 28. J. Hoppner. Dame en robe noire, cheveux poudrés, coiffure blanche et tenant un manchon : 1.575. — 40. H. Raeburn. Portrait du professeur J. Playfair : 220. — 32. P. Potter. La Ferme ; important tableau signé et daté 1646, provenant des collections Perrier (1817), Delahante (1821), Lapeyrière (1825) : 6.090. — 33. Hobbéma. Paysage boisé : 2.730. — 34. A. Van Ostade. Scène de village : 252. — 35. G. Dow. Intérieur d'appartement : 294. — 36. Van Dyck. La Reine Henriette-Marie en robe verte, parure de perles et rubans roses : 1.050. — 37. C. Jansens. Portrait de gentilhomme : 168. — 38. Bachhuysen. Grande vue maritime : 619.10. — 44. G. Schalken. Femme ouvrant un voilet et tenant un chandelier : 110.5. — 45. Van Harpe. Le Pot de bière : 126. — 47. Van Dyck. Les Chevaux de Phaéton : 126. — 48. Rembrandt. Un philosophe : 315. — 50. Claude. Vue de Tivoli : 168. — 53. Titien. Adoration des bergers : 126. — 74. J. Ruyssdael. Passage montagneux, avec château dans le lointain, paysans et moutons : 504. — 75. Wynants et Lingelbach. Paysage boisé : 199.10.

Greuze. 77. Le Père inexorable : 147 ; 78. Jeune fille et chevreau : 630. — 79. A. Cuyp. Bords de rivière : 787. 10. — 84. Hondelater. Volatiles dans un jardin : 630. — 85. Weenix. Gibier mort près d'une terrasse ; (de la galerie d'Orléans) : 777 ; 86. Gibier, chien et trophée de chasse : 168. — 90. Guardi. Ruines près de Venise : 105. 94. Cosimo Roselli. La Vierge et l'Enfant entourés de saints et saintes : 105. — 95. Claude. Le

mont Helicon : 299. — 97. Van der Heyden. Ville hollandaise : 220.10. — J. Reynolds. 101. Portrait de Frances Catherine, comtesse de Darmouth : 500 ; 102. William, comte de Darmouth : 131.5 ; 103. Portrait de Partiste : 162.15. ; 104. Le Marquis de Granby, portrait en pied : 525. — 105. Van Dyck. Le Marquis de Vieuville en habit blanc et manteau noir ; portrait en pied : 945. — 108. H.-AF. Intérieur d'appartement ; une dame en robe de satin blanc et jaquette jaune offre un bis-cuit à un épagnenl, et gentilhomme assis près d'une table : 531.10. — G. Romney. 109. L'Enfant timide : 997.10 ; 110. L'Enfant peureux : 798 ; 111. Lady Hamilton : 399 ; 112. L'Enfant éraintif : 651 ; 113. Une mère et son enfant : 183.15 ; 114. Lady Hamilton en Circe, portrait en pied : 4.042.10 ; 115. L'Amour et Psyché : 168 ; 116. Maebeth et les sorcières : 262.10 ; 118. Portrait de Hayley : 144.15 ; 119. Tête de Lady Hamilton ; esquisse : 204.15.

125. J. Gibson. Vénus, ayant figuré à l'International Exhibition de 1862 : 1837.10.

Les ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts

A la suite des brimades qui ont récemment agité l'Ecole des Beaux-Arts et amené la fermeture de l'atelier Bonnat pendant trois mois et de celui de M. Guadet pendant un mois, sans compter l'exclusion temporaire de divers élèves, — en vue de la réunion du conseil supérieur de l'Ecole, qui a eu lieu mardi, — les élèves des différents ateliers avaient fait parvenir aux membres du conseil et au ministre des Beaux-Arts la pétition suivante :

Les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, justement émus du bruit de la suppression des ateliers, qui circule dans le public et dans la presse, ont l'honneur de solliciter votre appui et vous prient de prendre leur défense dans la prochaine séance du conseil supérieur de l'Ecole.

Cette mesure aurait en effet pour eux les plus

graves conséquences. Supprimer les ateliers intérieurs de l'Ecole, serait supprimer la gratuité de l'enseignement.

Or, est-ce à notre époque qu'il convient, par une anomalie étrange, de détruire la gratuité là où elle existe ? Est-ce au gouvernement de la République de se montrer moins libéral que l'Empire, en enlevant à l'enseignement supérieur des beaux-arts la gratuité qu'il donna et en portant ainsi atteinte à ses grands principes démocratiques ?

Que deviendraient les élèves peintres, architectes, sculpteurs et graveurs fréquentant l'Ecole ?

L'immense majorité en est peu fortunée et reçoit des pensions des départements et des villes. Ces pensions varient de trois cents à douze cents francs et atteignent rarement ce dernier chiffre. Comment, avec des moyens aussi précaires, les élèves pourraient-ils prélever les frais que nécessiterait la location d'autres ateliers forcément considérables par suite du nombre des élèves et du genre de travail qu'exigent les études ? Si les ateliers gratuits sont fermés, les élèves de l'Ecole seront réduits à fréquenter les diverses académies qui se sont formées à Paris et dans lesquelles on ne peut prendre part aux études qu'en payant une moyenne de 25 francs par mois. Or, comment prélever cette somme sur les modestes ressources dont disposent la plupart des élèves ?

Ne serait-ce pas aussi, en éloignant les élèves de l'Ecole, leur enlever les avantages que leur donne la proximité de la merveilleuse bibliothèque à laquelle ils puisent des renseignements si précieux et des cours nombreux qui se font à l'intérieur de l'Ecole ? Supprimer les ateliers gratuits, c'est rendre presque impossible à une classe intéressante et peu fortunée l'exécution d'études longues et difficiles.

C'est établir un état de choses préjudiciable aux intérêts des déservants.

C'est faire désormais, sous un gouvernement républicain, de l'étude des beaux-arts le privilège aristocratique d'une minorité, celle des riches.

Nous n'ignorons pas qu'on a présenté cette mesure comme une question d'enseignement ; mais il n'y a là aucune question d'enseignement : c'est une question de local. Nous choisissons librement nos maîtres, et ils nous donneraient en dehors de l'Ecole l'enseignement que, dans notre admiration pour eux, nous allons leur y demander actuellement.

Supprimer ces ateliers gratuits, n'est-ce pas faire de l'Ecole un musée avec une bibliothèque et des cours théoriques n'ayant plus d'école que le nom ? N'est-ce pas enlever, en même temps que l'unité de l'enseignement supérieur, cette réputation universelle de l'Ecole des Beaux-Arts qui fait que la France joue à notre époque le rôle brillant de l'Italie au seizième siècle, et que Paris est comme l'Aghî du beau autour duquel viennent graviter les éléments artistiques des autres nations ? N'est-ce pas porter atteinte à une gloire nationale ?

Nous comptons sur vous, monsieur le ministre, pour prendre la défense de nos intérêts et plaider la cause des jeunes ayant la volonté d'arriver, mais auxquels cette mesure rétrograde enlèverait les moyens matériels, et nous vous prions

d'agréer l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Le conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts s'est réuni mardi dernier, à l'Ecole, sous la présidence de M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, assisté de MM. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, et Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

Les membres du conseil présents à la séance étaient MM. Meissonier, membre de l'Institut ; Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ; Gustave Moreau, Heuzey, membre de l'Institut, Chaplain, graveur, membre de l'Institut ; Puvis de Chavannes, membre de l'Institut ; Tony Noël, statuaire ; Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris ; Brisse, professeur de sciences à l'Ecole ; Yvon, peintre, professeur à l'Ecole ; Ginain ; Gérôme, peintre, chef d'atelier à l'Ecole ; Garnier, architecte, membre de l'Institut, et Crosti, chef du bureau de l'enseignement et des Musées à la direction des Beaux-Arts, secrétaire.

La séance a duré de quatre heures à sept heures. La discussion a porté uniquement sur les ateliers. Il faut, en effet, que cette question soit préalablement tranchée avant que puisse être abordée la seconde question à l'ordre du jour ; celle de l'admission des femmes aux cours et aux ateliers de l'Ecole.

La séance a été consacrée moins à une discussion approfondie qu'à un échange de vues entre les membres du conseil. Le conseil a néanmoins eu à se prononcer sur deux questions :

1^o Y a-t-il lieu de donner à l'Ecole des Beaux-Arts un enseignement pratique au moyen d'ateliers ?

C'était, comme on le voit, la mise en discussion du maintien ou de la suppression des ateliers. Le conseil a répondu oui par 10 voix contre 3.

Les ateliers, organisés comme ils le sont aujourd'hui jouissent d'une certaine indépendance : l'enseignement théorique de l'Ecole et l'enseignement pratique dans les ateliers sont simplement juxtaposés. On se préoccupe de modifier cette situation, et la seconde question posée au conseil a été la suivante :

2^o Y a-t-il lieu d'étudier les moyens de rattacher les ateliers d'une manière régulière à l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts ?

Le conseil a répondu oui à l'unanimité.

En résumé, les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts dont nous venons de faire connaître les inquiétudes, peuvent dès aujourd'hui se rassurer. Ce qui ressort en effet des deux résolutions adoptées hier, c'est d'abord le maintien des ateliers.

La réforme des ateliers ayant été admise en principe, le conseil déterminera, dans sa prochaine séance, la nature des réglementations à introduire pour que les ateliers soient désormais moins indépendants de l'Ecole.

NOUVELLES

* * * Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a promis une souscription de l'Etat égale au dixième des sommes inscrites par les particuliers, en faveur du monument Georges Bizet. Le comité a décidé que ce monument consisterait en un buste posé sur un socle élevé, entouré de figures allégoriques, et que l'exécution en serait confiée à MM. Paul Dubois et Charles Garnier.

* * * Notre regretté confrère Philippe Burty, a légué au Musée du Louvre, deux œuvres d'Eugène Delacroix : *Le Montée au Calvaire*, dessin à la plume, réplique de son tableau du Musée de Metz, et un *Album* composé de notes, de dessins et d'aquarelles sur le Maroc.

* * * Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a fait don au Musée de Dieppe d'une œuvre de sculpture : la *Festale*, statue en plâtre, de M. Eugène Aizelin, qui a figuré au Salon de 1887, et d'un tableau *Le Fossé de la Ferme Loisel*, paysage de M. Paul Colin, qui était au Salon de 1888. M. le baron Alphonse de Rothschild, membre de l'Institut, a offert au même Musée une sculpture de M. Hector Lemaire, *Jeune Mère*, statue en marbre blanc sur socle de marbre vert.

* * * La Direction du Garde-Meuble vient d'envoyer à Saint-Petersbourg, pour orner le nouvel hôtel de l'ambassade de France, toute une collection d'objets d'art. Dans cet envoi figurent notamment douze tapisseries des Gobelins estimées 50.000 francs chacune, et un immense tapis de la Savonnerie mesurant 13 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur, et qui ne vaut pas moins de 140.000 francs; plus un grand lustre de soixante-dix bougies et un meuble Louis XVI de haute valeur qui provient du palais de Saint-Cloud.

* * * Il est question de démolir l'hôtel d'Estouteville, plus connu sous le nom d'hôtel des Prévôts de Paris, et qui date de Louis XII.

* * * M. Alphand vient de soumettre au Conseil municipal de Paris un projet de convention dont nous avons déjà parlé, avec M. A. Proust, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, d'après lequel le Palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars serait concédé à l'Union centrale pour dix-huit années, en totalité, moins le rez-de-chaussée de la galerie Rapp, avec entrée spéciale sur l'avenue de La Bourdonnais. L'Union pourra sous-louer et faire dans l'édifice toute installation qu'elle jugera utile sauf à l'enlever ou l'abandonner en se retirant. Les expositions de l'Union centrale seront gratuitement ouvertes au moyen de cartes aux écoles de Paris.

* * * S'il est question de réformer les règlements de l'école des Beaux-Arts, l'on s'occupe aussi de modifier à certains points de vue ceux de la Villa Médicis. A cet effet, M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, vient d'adresser une

lettre au secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. Dans cette lettre, le ministre propose d'étendre à tous les pays de l'étranger le règlement actuel qui n'autorise que des voyages en Italie, en Sicile et en Grèce. Désormais, pendant leur quatrième année de Villa Médicis, les peintres, sculpteurs, architectes et musiciens; les graveurs en médailles et en pierres fines, pendant leur troisième année, seraient autorisés à voyager, selon leur gré, dans les pays étrangers et ils se trouveraient placés, pendant leurs voyages, sous la protection de nos agents diplomatiques. M. Bourgeois propose en outre, d'examiner si la Villa Médicis ne pourrait pas accorder l'hospitalité, pendant leur passage à Rome, aux artistes ayant obtenu le prix du Salon, ou des bourses de voyage. Les pensionnaires sont actuellement tenus de peindre, dans la première année, une figure d'après nature et de grandeur naturelle, représentant un sujet emprunté à la mythologie ou à l'histoire ancienne : le ministre est d'avis que l'histoire moderne ne saurait être interdite, de même pour le tableau qui est obligatoire pendant la quatrième année. Des réformes analogues seraient apportées aux articles du règlement qui concernent les sculpteurs et les architectes. Quant aux compositeurs de musique, ils seraient invités à recueillir pendant leurs voyages les airs populaires anciens et inédits ; ils pourraient en outre être autorisés à remplacer l'un des ouvrages qu'ils doivent écrire par la mise en partition d'une œuvre inédite non italienne.

* * * Dernièrement a eu lieu la réouverture de la « Société des Amis des monuments parisiens », sous la présidence de M. Ravaisson de l'Institut, président de la Société. M. Tranchant, conseiller d'Etat, a déploré la situation actuelle de la Cour des Comptes; certains conseillers référendaires sont forcés, faute de place, d'emporter chez eux les dossiers qu'ils doivent consulter et qui peuvent ainsi s'égarer. Pour lui —, et la Société s'est rangée à son avis, — les bâtiments actuels de l'ancienne Cour des Comptes doivent se réédifier, ce qui occasionnera une dépense beaucoup moins forte que la construction d'un nouvel édifice. M. Charles Normand, fondateur de la Société, a exposé l'heureuse influence de l'*Ami des monuments et des arts* dans la lutte contre le vandalisme en France. Plusieurs Sociétés étrangères, notamment la *Society for protection of ancient buildings*, l'ont adopté comme organe officiel. Avant de se séparer, l'assemblée a nommé la commission qui devra étudier la commission du Métropolitain au point de vue de la conservation des sites artistiques de Paris.

* * * Des fouilles effectuées à Bourges pour l'établissement d'un pont sur l'Auron ont amené la découverte, parallèlement au cours d'eau, d'un alignement de monolithes et de stèles dont quelques-unes sont sculptées, et derrière cet alignement, d'un amas de terres rapportées contenant un singulier mélange de tuiles romaines, de fragments de poteries, de fers à cheval, de monnaies antiques et

d'objets divers, soit en bronze soit en fer battu. Dans les mêmes parages, on a découvert un moulin à bras et des meules parfaitement conservées. L'Auron a été, à une époque assez reculée, détourné de son cours normal ; on suppose que l'alignement des stèles avait été établie pour lui servir de barrage.

Les Dernières Recherches sur Rembrandt

PAR M. K. WOERMANN

(Suite et fin).

La belle publication de l'*Oeuvre gravé de Rembrandt*, par Dutuit (1881-85) fut pour la *Gazette des Beaux-Arts* l'occasion de prendre parti dans la discussion pendante. Elle le fit, par la plume de son rédacteur en chef, avec la décision que l'on sait.

La critique allemande dit aussi son mot. La question fut traitée dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* t. IX, 3^e cahier, 1886), par le Dr Sträter et, d'une manière indépendante, par M. W. Bode, devenu depuis un des meilleurs collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts*. Nous n'avons pas souvenir que ces études aient été analysées en France ; il faut donc s'y arrêter un peu.

Le Dr Sträter, dans son article : *Les Eaux-fortes de Rembrandt*, remonte aux plus anciennes classifications pour arriver à Haden et Middleton. Il cite le travail où A. D. de Vries (*Oud-Holland*, 1883) a prouvé d'une façon définitive qu'un bon nombre de paysages attribués à Rembrandt par Bartsch et ses successeurs sont des ouvrages de ses élèves, parmi lesquels Jacob Koninck et P. de Welh. Il relève avec raison les exagérations de Legros, qui ne reconnaissait que 71 eaux-fortes absolument authentiques. Il montre, par des considérations chronologiques, que tel ou tel ouvrage attribué par S. Haden à Rodermont, Lievens, etc., ne peut être d'aucun d'eux ; mais Haden avait reconnu lui-même qu'il s'était trop avancé là-dessus, et d'ailleurs cela ne change rien au fond même de la question. Que la grande *Descente de Croix* et l'*Ecce Homo* soient de Lievens ou non, cela importe peu ; l'essentiel est de savoir si ces eaux-fortes sont du maître. M. Sträter, malgré quelques concessions, en est encore à penser qu'elles sont de lui, « en ce qu'elles ont d'essentiel ».

Il essaie, en outre, de démolir le plus terrible des arguments de Haden, argument que voici :

« Sous cette date (1633), il fut fait, dans l'atelier de Rembrandt, plus d'eaux-fortes seulement qu'un graveur de profession n'aurait pu en produire en une année, si elles avaient été toutes de sa main. Comment, nous le demandons, posséderions-nous aussi de lui une trentaine de tableaux grands et petits dans cette même année, sans compter un certain nombre de dessins si-gués ? Les deux grandes planches de la *Descente de Croix* auraient, à elles seules, exigé six mois de son temps. »

On sait que Rembrandt avait presque achevé une première *Descente de Croix* sur une planche qui fut en partie brûlée par l'acide. Quelques épreuves de cette planche brûlée existent encore, et il suffit d'en comparer une avec la célèbre *Grande*

Descente de Croix pour s'apercevoir que celle-ci n'est qu'une copie d'élève, peut-être un peu retouchée par le maître. Mais, restons dans la question de temps. Selon Haden, il faudrait six mois pour faire ces deux planches, et tout le monde sait que Haden est un graveur extrêmement habile. Là-dessus, le docteur Sträter s'adressa à M. Unger, un graveur d'un mérite incontestable et lui demanda son avis sur le temps d'exécution nécessaire. M. Unger lui répondit que quelques semaines suffiraient « à un homme tel que Rembrandt » pour terminer la *Grande Descente de Croix*.

Il eût été intéressant de demander à M. Unger combien il aurait accordé de temps à un simple mortel comme M. Seymour-Haden pour faire le même travail, et aussi à quoi il avait reconnu qu'« un homme tel que Rembrandt » travaillait deux ou trois fois plus vite que ce simple mortel. Son hypothèse, purement gratuite, ne peut guère éclaircir la discussion.

Le docteur Sträter compte parmi les apocryphes quelques pièces libres qui lui paraissent trop libres. Cette raison est de pur sentiment. Quant à l'eau forte n° 204 du catalogue de Bartsch, qu'il enveloppe dans la même condamnation, nous avouons ne pas comprendre ce qu'il peut lui reprocher. Cette petite gravure, très bien dessinée et spirituellement faite, a une grande parenté avec la Danaë de l'Ermitage. Dans le tableau de Pétersbourg, la jeune femme est accoudée sur un coussin et tend le bras droit vers un personnage invisible, tandis que dans l'eau-forte, Danaë est endormie et l'on voit au second plan Jupiter qui écarte le rideau ; mais pour le reste, la ressemblance va jusqu'à l'identité : la Danaë du tableau et celle de la gravure sont l'une et l'autre nues, les pieds cachés par les draps jusqu'au dessus de la cheville ; elles sont étendues dans le même lit, richement sculpté, où les coussins sont arrangés de la même façon. Le lit qui a servi de modèle à l'un et à l'autre est un petit lit en bois sculpté et doré, qui figure dans l'inventaire de la vente de 1636. Pour nous, l'authenticité de ce charmant petit ouvrage ne peut pas être mise en question, non plus que son sujet, qui explique celui du tableau de Pétersbourg, où M. Bode a voulu voir le *Mariage de Tobie*.

En somme, le docteur Sträter, tout en luttant contre Seymour-Haden, s'est trouvé à demi converti. Il n'admet que 280 à 300 eaux-fortes authentiques dans l'œuvre de Rembrandt.

M. Bode reprend la question après M. Sträter. Certains de ses arguments feraient double emploi, nous les passerons sous silence. Il traite assez dédaigneusement, mais non sans raison, de « fantaisie d'artiste » l'opinion de M. Legros. Il défend contre cet artiste, avec beaucoup de sens et d'esprit scientifique, l'authenticité des premiers ouvrages, même de ceux qui n'ont pas grande valeur et que les considérations d'art pur feraient volontiers écarter de l'œuvre du maître :

« Je ne méconnaissais nullement — dit-il — la valeur des jugements des « hommes du métier », mais je sais par expérience que les artistes sont unilatéraux et qu'ils doivent l'être. Que l'on donne à un peintre l'œuvre de Rembrandt à critiquer, je suis persuadé qu'on arrivera aux mêmes résultats (que pour l'œuvre gravé). En dépit des inscriptions et des dates, en dépit des documents, ce peintre déclarera avec assurance que tel ta-

tableau est absolument authentique ou absolument faux, alors qu'on lui fournira la preuve la plus précise, dans le deuxième cas, que le tableau a été commandé par le prince Frédéric-Henri et n'a jamais changé de place, ou, dans le premier cas, que le copiste du tableau est connu, et que l'original, tableau célèbre, se trouve ici ou là. Pour l'artiste, — à moins que, mentant à sa nature, il ne soit converti à la méthode d'examen historique et critique, — le sentiment subjectif est l'*ultima ratio*. Il veut que l'ancien peintre ait senti comme il sent lui-même; il veut retrouver l'ancien peintre, dans tous ses ouvrages, tel que ses chefs-d'œuvre le lui ont fait connaître. Il n'a donc nullement le sens du développement progressif du maître; il niera purement et simplement les premiers ouvrages de presque tous les grands artistes, parce que ces premiers ouvrages ne ressemblent pas aux tableaux qu'il connaît par cœur et qui lui sont devenus familiers. Pourtant le point de vue historique n'est peut-être nécessaire pour aucun maître au même degré que pour Rembrandt; car aucun peut-être n'a eu pour professeurs des peintres aussi secondaires et n'a été aussi modeste dans ses débuts. Ses efforts assidus, pénibles, pour sortir de la routine de l'école, se montrent dans un grand nombre de tableaux et de dessins qui sont tous, presque sans exception, signés et datés, et qui, par leur ensemble, offrent du développement du jeune artiste une image si complète et si vive, que nous ne possédons rien de pareil pour aucun autre grand maître. Sans aucun doute, si l'on voit pour la première fois un tableau de cette époque, on s'en retournera en hochant la tête; et comme ces œuvres étaient presque toutes dispersées dans de petits musées et de petites galeries privées peu connues, toute cette époque de la production artistique de Rembrandt est restée inconnue ou méconnue jusqu'à ces derniers temps.

Dans cette longue citation, le jugement porté sur les artistes demande à être éclairci. Il ne faut pas baptiser du nom d'artiste indifféremment tout homme qui fait de la peinture, pas plus qu'on ne doit appeler du noble nom d'écrivain tout homme qui publie de la prose ou des vers. Demandez-vous à un plumeux quelconque de choisir entre deux traductions d'Homère, de discuter l'authenticité des œuvres de Clara Gazul, des poésies de Clotilde de Surville ou du poème d'Ossian? Il y a aussi des peintres peu capables d'apprécier certaines nuances; nous avons vu, par exemple, dans nos promesses à travers les Musées tel artiste d'un talent un peu superficiel mais tout-à-fait distingué et charmant, tomber en arrêt devant un bon Van Eeckhout qu'il prenait pour un original de Rembrandt, et rester froid devant une des œuvres les plus célèbres de Raphaël. Mais les artistes de grande envergure, ceux qui possèdent eux-mêmes les qualités des maîtres, ont une bien autre sûreté dans leurs jugements. Sont-ils infailibles? Non, personne ne l'est; mais on doit tenir le plus grand compte de leurs opinions, et, avant de se mettre en opposition avec eux, il faut tourner septante fois sept fois sa plume dans son encrier. Ceux-là sont d'ailleurs extrêmement peu nombreux.

Cela dit, nous conviendrons volontiers que les meilleurs connaisseurs, parmi les artistes,

tiennent souvent trop peu compte du point de vue historique. Presque tous diront volontiers: « Si l'ouvrage que vous examinez est médiocre, qu'importe le nom de son auteur? » Ils jugeront probablement tout à fait oiseuses les recherches sur les œuvres primitives de Rembrandt, et ici on a le droit de ne plus les suivre, tout en reconnaissant que le sens esthétique est chose encore plus précieuse et plus rare que le sens historique.

Nous avons coupé en deux, pour faire ces réserves, l'argumentation de M. Bode. Le savant directeur du Musée de Berlin compare les premiers tableaux de Rembrandt à ses premières eaux-fortes. Il fait remarquer qu'on trouvera dans celles-ci et dans ceux-là les mêmes figures, les mêmes détails, les mêmes faiblesses, les mêmes maladresses de composition, le même réalisme un peu rude, les mêmes ombres noires et opaques, le même dessin négligé, — parfois mauvais, — des extrémités, la même exagération dans l'expression. Ajoutez à cela que les signatures des tableaux et des eaux-fortes du premier temps sont parfaitement concordantes, « même dans de petits détails tels que l'omission du *d* dans le nom de l'artiste, l'emploi et la forme du monogramme *RH*, l'adjonction du nom de famille *van Ryn* »; et vous trouverez dans cet ensemble de considérations un bel échafaudage de preuves en faveur de l'authenticité de la plupart des premiers tableaux et, par contre-coup, des premières eaux-fortes.

Cette argumentation nous semble irréprochable. M. Bode n'en abuse pas. Il reconnaît franchement qu'un certain nombre de ces premières eaux-fortes sont beaucoup plus intéressantes au point de vue historico-psychologique, qu'au point de vue de l'art.

Il y a, en outre, que les plus grandes planches ont été faites par des élèves d'après des dessins de Rembrandt, et simplement retouchées par le maître. Là-dessus il n'hésite pas. Il pense que la *Grande Descente de Croix*, le *Christ devant Pilate*, le *Bon Samaritain*, etc., ont été exécutées non pas par Van Eeckhout, Bol, Philippe de Koninck, etc., qui étaient trop jeunes à cette époque, ni par Lievens, qui était absent, mais par de jeunes élèves intelligents, quoique inconnus, dont il avait le droit d'utiliser et dont il a certainement utilisé les travaux.

En somme, la brochure de Seymour-Haden a fait une révolution aussi indispensable que salutaire dans l'histoire de l'œuvre gravé de Rembrandt. On peut encore discuter sur le nombre exact des planches qui ne sont pas du maître seul; mais le fait même de l'attribution à Rembrandt d'un certain nombre d'eaux-fortes exécutées par ses élèves ne peut plus faire l'objet d'un doute. Encore moins peut-on douter que le maître ait signé et vendu comme siennes des planches petites ou grandes, exécutées par ses élèves d'après ses dessins ou ses tableaux, et plus ou moins retouchées par lui. Cette collaboration est désormais un fait acquis. Elle n'entache d'ailleurs en rien le caractère du maître qui suivait en cela la coutume du temps.

M. Woeruam, qui traduit très fidèlement, quoique dans un bref résumé, toutes ces discussions, fait remarquer combien est absurde la diversité des numérotages de l'œuvre gravé de Rembrandt. Tous ceux qui ont voulu s'en occuper ont adopté un mode personnel de classement.

Chacun d'eux était persuadé qu'il faisait un changement utile ; mais, au fin fond de son cœur, il avait surtout le désir de perpétuer son nom, de forcer tout le monde à le prononcer tous les jours. Etant donné qu'un classement chronologique définitif est encore un rêve irréalisable, M. Woermann pense avec raison qu'il aurait mieux valu s'en tenir au classement de Bartsch, que Dutuit lui-même déclarait être le plus généralement employé en Allemagne « et peut-être en France ». Cette classification est un peu artificielle, mais toutes les autres le sont à peu près autant, et les petites supériorités de détail qu'elles peuvent avoir les unes sur les autres, seraient largement compensées par l'accord définitif sur les chiffres. Dans l'état actuel des choses, on risque d'être peu compris ou de donner du mal à ses lecteurs, si on n'indique pas une eau-forte par trois ou quatre numéros différents, escortés d'autant de noms propres.

M. Woermann nous annonce qu'un critique d'art allemand très connu prépare un ouvrage sur l'œuvre gravé de Rembrandt, avec le classement de Bartsch, dans lequel les questions d'authenticité seront discutées avec soin. Il cite aussi, brièvement, une autre publication qui se prépare en Russie et sur laquelle un ami de l'auteur nous a donné des renseignements plus précis, que nous transcrivons sans y rien changer :

« M. le sénateur Dimitri Rovinsky, auteur de plusieurs ouvrages estimés sur l'iconographie russe, travaille depuis longtemps à une édition définitive de l'œuvre gravé de Rembrandt. C'est une reproduction, en phototypies absolument sans retouches, de toutes les eaux-fortes du maître dans leurs états successifs, soit un millier de pièces représentant les diverses transformations qu'ont subies les 360 eaux-fortes. C'est le fruit de longs voyages entrepris pour étudier tous les cabinets d'estampes de quelque importance. Tout en étudiant de préférence le peintre graveur dans l'ouvrage qu'il prépare, il y joindra, sous forme d'introduction, une biographie de Rembrandt qui promet d'être très complète et très originale. L'ouvrage doit paraître cet automne ; il se composera d'un volume de texte et de trois volumes de planches. »

L'étude de M. Woermann a rappelé les énormes progrès accomplis depuis dix ans dans l'étude de Rembrandt. Les publications de M. Lippmann et de M. Rovinsky promettent encore de belles trouvailles aux explorateurs de ce riche et presque inépuisable domaine.

E. DURAND-GRÉVILLE.

P. S. — Pendant que la présente étude était sous presse, les journaux russes annonçaient précisément comme un fait accompli la publication de l'ouvrage de M. Rovinsky.

NÉCROLOGIE

Eudoxe Marcille

Lorsque la *Gazette des Beaux-Arts* publiait, il y a deux mois, le travail de M. Henry de Chennevières, personne ne pouvait supposer que celui dont elle traçait le portrait, que l'homme distingué dont elle louait les mérites et le caractère, allait bientôt disparaître. La nouvelle de la mort de M. Marcille, décelée subitement au château des

Gauchers, près d'Orléans, a été un coup de foudre pour tous ses amis.

M. Eudoxe Marcille avait soixante-seize ans, mais il ne les portait guère. A voir sa vivacité alerte et cordiale, sa bonne humeur toujours en éveil, son infatigable activité, on l'eût cru promis encore à de longues et belles années de vieillesse. On le voyait partout, serviable, bienveillant et gai, dans les comités dont il était un des conseils les plus écoutés, dans les ventes, dans les expositions, au Louvre, aux Arts décoratifs, au Musée d'Orléans — son cher Musée dont il était l'âme et le véritable créateur. La mort de M. Marcille laissera parmi nous un vide qui sera difficilement comblé ; nous nous apercevrons longtemps de l'absence de son goût impeccable et fin, de sa prodigieuse expérience des choses françaises.

Nous ne rappellerons pas les titres éminents du collectionneur ; ils sont dans la mémoire de tous les lecteurs de la *Gazette* ; avec lui s'éteint un des derniers représentants de cette grande race d'amateurs qui a produit les La Caze, les Sauvageot, les La Salle, les Gateaux, les Cottier, les Walfardin. Le monde des arts perd en M. Marcille une de ses personnalités les plus intéressantes et les plus sympathiques, un de ses dilettantes les plus indiscutablement autorisés ; la *Gazette*, un de ses amis les plus anciens et les plus plus sûrs. C'est avec un véritable serrement de cœur que nous disons adieu à celui qui n'est plus et dont nous conserverons pieusement le souvenir.

Louis GONSE.

César Franck, un des plus éminents musiciens de notre temps, vient de succomber dans sa soixante-huitième année.

D'origine belge — il était né à Liège le 10 décembre 1822 — César Franck s'était fait naturaliser Français vers 1870. — Sa vie, tout entière consacrée au travail, ne présente presque aucun fait biographique digne d'être cité. D'ailleurs, son nom ne figure même pas dans les dictionnaires biographiques.

Seuls, quelques amis intimes le connaissaient et le fréquentaient. C'étaient surtout d'anciens élèves qui avaient voué à leur professeur une sorte de culte affectueux. Il avait, d'ailleurs, formé la plupart des compositeurs de l'Ecole française, mais quelques-uns seulement s'en souvenaient et parmi eux MM. Vincent d'Indy, Chabrier, Camille Benoit, etc.

César Franck a écrit une série d'œuvres de grand mérite. On a entendu à Paris, à de longs intervalles, son *Chasseur maudit*, sa *Rédemption* poème symphonique qui fut joué en 1873 le jeudi saint, à l'Odéon, son oratorio de *Ruth et Booz*, qui fut dans l'ordre chronologique sa première œuvre, *Rebecca*, *Psyché*, les *Djinn*, les *Eolides*, un *Quintette en fa mineur*, un *Quatuor pour instruments à cordes*.

Le rêve de l'artiste était de faire entendre un grand ouvrage avec chœurs et orchestre, les *Beautés*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre. Il laisse, en outre, deux opéras inédits, *Houlka* et *Ghiselle*.

César Franck était professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire ; depuis vingt-quatre ans, il tenait l'orgue à l'église Sainte-Clotilde. C'est un grand artiste qui disparaît ; peut-être

va-t-on s'apercevoir de sa haute valeur, maintenant qu'il n'est plus. La grande obscurité où il a vécu nous est une preuve que la carrière d'un musicien peut être absolument entravée s'il pousse à l'extrême la modestie et l'abnégation. Fort heureusement pour eux et pour nous, les César Franck sont rares.

A. de L.

Le peintre Adolphe Artz vient de mourir à la Haye, à l'âge de cinquante-deux ans, après une courte maladie.

Elève de J. Israëls, il peignait avec délicatesse des paysages, des intérieurs, et surtout les dunes de son pays. C'est une grande perte pour l'art hollandais dont il était un des chefs d'avenir.

Artz avait habité Paris de 1866 à 1871. Il avait pris une part active à l'Exposition de 1889 où il était président de la section néerlandaise des beaux-arts et vice-président du jury général. A cette occasion, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il faisait partie de l'Alliance française à la Haye.

BIBLIOGRAPHIE

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 14^e vol., Paris, Eng. Plon, éditeur, 1 vol. in-8°.

Le 14^e volume des comptes rendus des Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, publiés sous les auspices du ministère de l'Instruction publique vient de paraître ; il est enrichi de nombreuses illustrations documentaires. Les lectures et communications faites à la session de 1890 n'ont pas été moins intéressantes que celles des précédentes années. Parmi les plus remarquées nous citerons : Notes de M. l'abbé Requin sur les sculpteurs Jacques Morel et Antoine Le Moiturier ; Recherches sur la Vie et l'Œuvre de Simon Miramion, par Mgr Debaisnes ; L'« Architecteur » Hugues Sambin, par M. Auguste Castan ; le Pont d'Avignon, par M. Massillon-Rouvet ; les Origines du Musée de Poitiers, par M. Amédée Brouillet ; L'Hôtel des Piliers, à Beauvais, par M. Coiffard-Luyt ; Le Mausolée du duc de Bouillon, à Clerf, par MM. Lex et Martin ; Notice sur des tableaux de Louis David et d'Ingres, au château de Moreuil, en Picardie ; Peintures murales de la Haute-Loire, par M. Léon Giron ; Les Sculpteurs de la clôture du chœur de Chartres, par M. F. de Mély ; Les Jacques, sculpteurs rémois, par M. Henri Jadart, etc.

Sous le titre de *Grammaire du Peintre*, l'ancienne maison Quantin vient de publier un petit ouvrage fort intéressant de 120 pages. Son but est de première utilité, puisqu'il s'agit de rendre durables les peintures. Pour en faire comprendre toute la portée, nous ne saurions mieux nous exprimer que l'auteur lui-même en empruntant à sa préface les lignes suivantes : « Je ne veux voir « ici que la question trop délaissée, trop peu « connue et cependant si importante qui a trait « à la matière, de veaux parler de cet ensemble « de conditions qui doivent assurer aux œuvres « modernes la longévité qui leur manque. »

Ce sont ces conditions essentielles de durée, qu'examine M. Recouvreur avec la compétence indiscutable du peintre doublé d'un chimiste.

Les *Récits d'un Touriste Auvergnat* publiés par M. J.-M. Biélawski à la Société générale d'éditions, boulevard St-Germain, se recommandent par l'exactitude des descriptions archéologiques des vieux châteaux féodaux d'Auvergne, tels que : Mercœur, Usson, Létotting, Saint-Herem, Le Broc, Nonette, Montpeyroux, etc. De nombreuses gravures, faites d'après les photographies de l'auteur, accompagnent le texte et constituent de précieux documents pour l'étude de cette province.

M. Roger Marx vient de réunir, chez Quantin en une élégante plaquette de 60 pages, avec couverture de Chéret, la conférence si remarquable qu'il a faite au Congrès de la Société centrale, des Architectes français sur la *Décoration et l'Art industriel à l'Exposition universelle de 1889*. C'est un des meilleurs travaux de critique que nous ayons lus sur ce sujet intéressant ; les industriels et les amateurs le consulteront avec fruit. Ajoutons qu'il contient trente reproductions choisies parmi les ouvrages exposés.

A. de L.

Journal de la Jeunesse (937^e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Maurice Daubin et E. Duhausset.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1538^e livraison). — Une excursion au Groenland. Le glacier de Jakobshavn, par M. Ch. Rabot. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Th. Weber et Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 16 Novembre 1890

CONCERT COLONNE. — *Symphonie fantastique* (H. Berlioz) ; *Fantaisie*, op. 15 F. Schubert, par M. Breitner ; ballet d'*Ascanio* (Saint-Saëns) ; *Scènes alsaciennes* (Massenet) ; *Airs des Pêcheurs de Perles*, (G. Bizet) ; la *Chevauchée des Makhryles* (R. Wagner).

CONCERT LAUREUX. — *Symphonie en si bémol n° 1* (Beethoven) ; le *Rust d'Onphale* (Saint-Saëns) ; *Allegro* de concerto pour violon (Paganini), par M. Kosman ; Marche des *Pèlerins d'Harold* (Berlioz) ; Overture de *Gaëtanine* (Chabrier) ; les *Murmures de la Forêt*, de *Si affried* (Wagner) ; Fragments symphoniques des *Maîtres chant ars* (Wagner).

MEUBLES ANCIENS

Renaissance, Louis XV et Louis XVI
Armoire flamande, Cabinets, Coffres, Consoles
Commodes, Secrétaires, Sièges

BOIS SCULPTES

Bronzes d'Art et d'Ameublement
Curiosités diverses, Boîtes étoffes anciennes
Tableaux, Peintures décoratives

Vente, Hotel Dronot, salle n° 1

Lundi, 17 novembre 1890, à 2 heures

EXPOSITION, Dimanche 6 novembre

M^r G. DUCHESNES

Commissaire-priseur, successeur de M^r Escribo
6, rue du Hanovre

M^r A. BLOCHE

Expert, 25, rue de Chateaudun

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La collection d'Objets d'art de feu M. W. Wells vendue à Londres, contenait quelques pièces de valeur, qui ont obtenu les prix suivants en livres sterling.

22. Un vase de Naikin, bien poudré à couvercle, orné de quatre grands médaillons peints de personnages et bâtiments et d'autres médaillons sur le couvercle : 204 L., 15. — 102. Groupe équestre en bronze : la Victoire couronnant Louis XIV ; au devant du cheval un personnage prosterné, piedestal de Boule orné de mascarons et de cornes d'abondance : 483. — 127. Buste antique de Sapho, découvert à Nîmes : 105. — 128. Levrette et ses petits, groupe marbre italien : 141, 15. — 204. Lanterne chinoise hexagonale, à panneaux ajourés et émaillés ornés de six médaillons, et bordures de treillis : 125, 5.

223. Deux vases complètement émaillés, ornés de fleurs et feuillages en brillantes couleurs sur fond lilas, encadrés de guirlandes : 798. — 226. Suite de trois jarres à couvercles et de deux coupes, à fond noir parsemé de feuillages et chrysanthèmes, médaillons émaillés de fleurs sur fond blanc : 810. — 227. Suite de trois vases oviformes à couvercles, émaillés de figures et paysages en quatre grands médaillons ; fleurs et médaillons sur les cols et les couvercles ; fond bleu poudré et dessiné de fleurs en or : 577, 10. — 228. Deux jarres à couvercles émaillés ; volatiles, insectes et fleurs en médaillons : 798. — 230. Deux vases noirs émaillés à arabesques et ornements verts : 661, 10.

231. Deux vases mandarin, de forme octogonale et à couvercles, émaillés de fleurs, oiseaux et insectes de couleurs brillantes, en huit compartiments sur fond blanc : 1.732, 10. — 232. Deux vases globulaires à anses émaillées d'oiseaux, feuillages et fleurs : 745, 10. — 276. Deux jarres japonaises à couvercles et deux coupes ; figures de femmes en compartiments, fleurs en médaillons ; groupes d'oiseaux et feuillage sur les cou-

vercles : 189. — 277. Deux vases à couvercles, de forme octogonale ; grues et arbustes en médaillons, fleurs et feuillage sur fond blanc : 117.

La vente des œuvres de J.-M.-W. Turner exécutées en 1819, par l'artiste dans divers voyages et notamment sur les bords du Rhin et collectionnées par Ayscough Fawkes esq., ont été vendues le 27 juin. Voici les prix obtenus en livres sterling :

Dessins. — 2. Mayence : 430, 10. — 3. Palais de Biebrich : 273. — 4. Rudelheim : 210. — 5. Rausenberg : 115, 10. — 9. Oberwesel : 325, 10. — 11. Lurleyberg : 204, 15. — 12. Lurleyberg : 173, 5. — 15. Rheinfels : 157, 10. — 16. Château des Deux-Frères : 147. — 17. Hoppart : 120, 15. — 18. Peterhof : 157, 10. — 19. Marksburg : 125, 5. — 20. Oberlahnstein : 147. — 21. Entrée de la Lahn : 147. — 23. Près Ehrenbreitstein : 157, 10. — 34. Porte du Rhin à Cologne : 147, 35 ; Cologne : 294.

Aquarelles. — 36. Londres vu d'une fenêtre de Grosvenor place : 262, 10. — 37. Windermere : 1.260. — 38. Ullswater : 320. — 39. High-Force : 220, 10. — 40. Fountains Abbey : 220, 10. — 41. Vallée de Washburne : 136, 10. — 44. Loch Fyne : 724, 10. — 45. Vevey, lac de Genève : 297, 10. — 46. Sallanches : 420. — 47. Vallée de Chamounix : 840. — 48. Lausanne et le lac de Genève : 734. — 49. Source de l'Aveyron : 215, 5. — 50. Rome vu de Mont-Mario : 472, 10. — 51. Rome vu du Monte-Pincio : 367, 10. — 52. Le Vésuve en éruption : 367, 10. — 53. Naples : 215, 5. — 54. Venise : 661, 10. — 55. Les Pyramides : 126. — 56. Stominge : 241. — 57. Lac de Lucerne : 2.310. — 58. Le Mont-Blanc, vu du val d'Aoste : 1.040.

Tableaux. — 59. Le lac de Genève, vu de Vevey : 2.500. — 60. Scène champêtre sur les Apennins : 508, 10. — 61. Le « Victory » revenant de Trafalgar : 2.142, 10. — 62. Le Soleil brillant à travers la brume : 1.040.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts s'est réuni mardi dernier, à quatre heures sous la présidence de M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, en l'absence du ministre, retenu à la Chambre par la discussion du budget. Etaient présents : MM. Paul Dubois, Bonnassieux, Tony-Noël, Bailly, Charles Garnier, Ginain, Lenepveu, Gérôme, Brisse, Henzey, Meissonier, comte Delaborde, Crost.

Nous avons dit que le conseil avait voté dans sa dernière séance le maintien des ateliers. Il a examiné cette fois le moyen de les rattacher à l'enseignement de l'école, en fixant les conditions d'admission.

Actuellement, en effet, ils sont plutôt juxtaposés à l'école qu'ils n'en font partie intégrante; le chef d'atelier admet qui il veut et comme il veut, sans condition d'études préalables. Ainsi, les ateliers de l'Etat, au lieu d'être une application pratique de son enseignement, ne sont que des ateliers libres, installés dans l'école et qui ne se distinguent des ateliers privés que par la gratuité.

Le conseil a donc voté le principe d'un ensemble de mesures qui obligerait désormais les élèves des ateliers à passer par l'école. Le détail de ces mesures sera examiné dans une séance ultérieure.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 15 novembre, a procédé à l'élection d'un Correspondant libre en remplacement de sir Richard Wallace, décédé. La commission mixte avait présenté trois candidats : 1^o le prince Czartoriski, de Cracovie; 2^o M. Cunliffe Owen, de Londres; 3^o M. Gaetano Milanesi, surintendant des Archives à Florence. Le prince Czartoriski a été élu par 26 voix sur 28 votants. Sir Richard Wallace avait été élu en 1878.

L'Académie s'est ensuite occupée du projet de réorganisation de l'Académie de France, à Rome, qui lui a été soumis par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Le rapport sur cette question sera lu à la prochaine séance.

L'installation de la nouvelle galerie des moulages, au palais du Trocadéro, vient d'être terminée, et désormais la galerie tout entière est ouverte aux visiteurs.

L'Exposition de Blanc et Noir, qui est éclairée à la lumière électrique, est ouverte le soir de 8 heures à 11 heures, les mardis, jeudis, samedis et dimanches, jusqu'à la fermeture qui est fixé au 30 novembre.

L'Union artistique des Dessinateurs inaugure le 7 décembre. Galerie Vivienne, sa

première Exposition de Modèles et Croquis artistiques (Imagerie, Menus, Eventails, Modèles pour l'enseignement, Illustrations, etc.). On trouve règlements et notices, 32, Galerie Vivienne.

M. Louis Cazal a créé un prix de peinture, à Toulouse, de 1.000 francs et un prix de sculpture de même valeur. Le concours, en vue de ces prix, coïncidera avec l'exposition de l'Union artistique qui doit s'ouvrir le 15 mars 1891.

Peuvent seuls prendre part au concours les artistes français nés dans les départements de la Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Aude, Ariège, Hautes-Pyrénées, Gers, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales, Basses-Pyrénées, Landes, Gironde, Lozère et Gard.

Ne peuvent concourir : les artistes qui ont obtenu une médaille de première ou de deuxième classe aux Salons ou aux Expositions universelles de Paris; les lauréats des concours antérieurs.

Il est question d'organiser, à Anvers, sous les auspices de la Ville et de l'Académie, une exposition des œuvres de Ch. Verlat, le peintre récemment décédé.

La Société des artistes de Berlin a décidé d'organiser une exposition internationale des arts en 1891, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de cette association.

L'impératrice Frédéric a promis son patronage.

Académie des Inscriptions

(SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE)

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a tenu, vendredi dernier, à une heure, à l'Institut, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Schefer, assisté de M. Oppert, vice-président, et de M. Wallon, secrétaire perpétuel. Après une allocution du président, dans laquelle il a rendu hommage à la mémoire des membres décédés au cours de la dernière année, MM. Pavet de Courteille et le colonel Henri Yule, dont les excellents travaux, dit M. Schefer, ont jeté une vive lumière sur l'histoire et la géographie de l'Asie et de l'Orient, lecture a été donnée du jugement des concours et de la liste des prix décernés par l'Académie. Voici ceux qui concernent les arts et l'archéologie.

Antiquités de la France. — 1^{re} médaille. M. Salomon Reinach, *Description du Musée de Saint-Germain*; — 3^e médaille. M. J. Berthelot, *Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou*; — 3^e mention. M. A. de Charmasse, *Autun et ses monuments*.

Prix de numismatique. — MM. Engel et Serureau (*Répertoire des sources imprimées de la numismatique*).

Prix Louis Fould (20.000 francs). — *Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès* : MM. Georges Perrot, membre de l'Institut, et Charles Chipiez, pour leur *Histoire de l'art dans l'antiquité*.

Fondation Garnier. — L'Académie attribue, cette année, à M. Dutrenil de Rhins une somme de 19.000 fr. à prélever sur les arrérages de la fondation, pour une mission d'exploration dans l'Asie centrale.

M. Wallon, secrétaire perpétuel, lit ensuite une notice sur la vie et les travaux de M. Léon Renier.

Après cette communication, l'Académie a entendu encore la lecture d'un travail de M. Edmond Le Blant, intitulé : *De quelques statues cachées par les anciens*.

NOUVELLES

*** Dans une lettre publiée dans le dernier numéro de la *Revue des Arts décoratifs*, M. Gagneau, président de la Chambre syndicale des fabricants de bronze, réclame contre l'ostracisme qui bannit du Salon annuel l'œuvre de l'artiste décorateur pour l'industrie. M. Roger Marx soutient la même thèse dans le *Voltaire* du 19 novembre. Nous ne sommes pas éloignés de partager la manière de voir des deux écrivains ; il n'y a pas de raison pour que tous les créateurs en matière d'art ne jouissent pas du même droit de montrer une fois par an leurs œuvres nouvelles, ou du moins les dessins de ces œuvres ; mais il faudrait commencer par débarrasser le Salon de toutes les peintures et sculptures insignifiantes qui l'encombrent ; on ne peut songer à créer une nouvelle section tant que le jury n'aura pas considérablement réduit le nombre des admissions.

*** M. Charles Yriarte, délégué par le ministre pour présider la distribution des prix de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, a terminé son discours en annonçant que le Musée « comptera prochainement un chef-d'œuvre de plus ; un marbre consacré à Cabanel et taillé par Antonin Mercié ».

*** L'inauguration du monument élevé par souscription à Gustave Flaubert, et dû au ciseau de Chapu, aura lieu à Rouen, le dimanche 21 novembre, à deux heures et demie précises, devant le square Solférino.

*** Les travaux de la nouvelle ligne de chemin de fer de Mantes à Argenteuil ont fait découvrir, près d'Andrésy, un cimetière gallo-romain, dont plus de cent cinquante tombes ont été explorées, on y a trouvé une grande quantité de monnaies, de bijoux, etc., qui iront enrichir le Musée de Saint-Germain.

*** Le conseil municipal de Dinan, voulant élever dans cette ville une statue de *Duguesclin*, a commandé à M. Caravanniez, un double de la statue du connétable, qu'il vient de terminer pour le monument du

comte de Chambord, dont les principales figures étaient exposées au Salon de 1888.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Les fouilles pratiquées à Locra par ordre du gouvernement italien ont amené la découverte de l'un des anciens forts de cette ville importante de la grande Grèce.

À Gatyne, en Crète, des paysans viennent de découvrir des fragments d'inscriptions à l'endroit même où des fouilles ont été pratiquées il y a quelques années. Il est question de reprendre les fouilles pour le compte du gouvernement italien, ou du Sylloge grec de Candie.

Il est question de fonder à Carlsruhe un Petit Bayreuth, où seront données des exécutions modèles des œuvres de jeunesse de Wagner et de celles de ses œuvres diverses ultérieures que leur peu d'étendue empêche d'être jouées à Bayreuth.

Le gouvernement autrichien vient d'acheter au comte Frauhmannsdorf, et d'installer au Musée de la Cour une suite de 14 dessins au fusain d'Overbeck, représentant les divers épisodes de la *Crucifixion*.

Le peintre Gerhard de Dusseldorf a, en présence d'un grand nombre de peintres et de critiques, fait récemment à Berlin l'essai de la nouvelle méthode qu'il a inventée, méthode où l'emploi de l'huile est remplacé par celui d'un mélange de cire et de caséine. Ses expériences ont eu un très vif succès.

On prépare pour le printemps de 1891 une grande Exposition d'art international au nouveau Palais des Beaux-Arts de Stuttgart.

Une exposition des œuvres de M. de Uhde est ouverte en ce moment à Munich, dans la galerie Neumann.

Le 3 novembre, s'est ouverte à la Galerie Nationale de Berlin une exposition de l'œuvre de trois peintres morts dans le courant de l'année : Edouard Bendemann, Charles Steffek et Guillaume Gentz. Ces trois peintres représentent trois aspects successifs de l'école de Dusseldorf.

On annonce la mort, à Cologne, du docteur Jean Jacques Merlo, un des hommes qui ont le plus aimé et le mieux connu l'ancienne

peinture des bords du Rhin. Les écrits de Merlo sur l'école de Cologne sont le point de départ de toute la critique moderne sur ce sujet encore assez obscur.

La galerie nationale de Londres, qui avait acquis récemment les *Ambassadeurs*, de Holbein, et une importante toile Velasquez, vient d'entrer en possession de trois nouvelles œuvres remarquables : le docteur W. Radford lui a fait don d'un petit portrait de J. Savonarole, œuvre très curieuse, dit-on, du quinzième siècle florentin, et le feu comte de Darnley lui a légué une *Infidélité*, de P. Veronère et une *Création de la voie lactée* du Tintoret.

Les Monuments antiques de l'Égypte

Un nouvel article du *Times*, paru vendredi dernier, revient sur la question des antiquités égyptiennes. On se rappelle que le grand journal de la Cité avait accueilli, il y a quelque temps, des lettres où la mission française était assez brutalement prise à partie; on l'accusait de négligence, d'incapacité et on demandait qu'elle fût remplacée par des inspecteurs anglais. Depuis, le *Times* avait singulièrement baissé le ton de sa polémique; aujourd'hui, il publie un grand article qui est la justification complète des agissements et des travaux de nos compatriotes, et dont nous sommes heureux d'enregistrer les conclusions. D'après l'auteur de l'article, les sommes payées par les touristes ont été aussi heureusement employées que possible; il est complètement faux que les collections aient été pillées ou négligées; la prétendue destruction de la pyramide de Gizeh constitue une accusation ridicule; le transfert du Musée à Boulak a eu lieu dans d'excellentes conditions, et un catalogue, actuellement sous presse, doit paraître au mois de janvier prochain. Il se passe, il est vrai, des choses très regrettables, auxquelles il est urgent de remédier; mais cela tient à l'état du pays, aux mœurs et aux lois, à l'insuffisance des ressources mises à la disposition des égyptologues et à l'impunité dont jouissent la plupart des voleurs et des destructeurs, mais non pas aux agents de la conservation.

La Galerie Rabelais, par Jules Garnier.

Le *Times* publie une lettre de M. Storey qui proteste contre le jugement rendu la semaine dernière par le tribunal de police de Bow street et ordonnant la destruction de vingt-deux tableaux de la galerie Rabelais, par Garnier.

M. Storey dit que, si ce jugement était mis à exécution, on peut craindre que d'autres œuvres de valeur ne subissent le même sort. Dans la Galerie nationale de Londres il se trouve bien des toiles qui pourraient être condamnées comme obscènes par l'Association de vigilance.

« Nous pourrions apprendre un beau matin — dit M. Storey — que des œuvres du Tintoret, du Corrège, du Tintoret, de Rubens, et d'autres encore ont été condamnées à périr dans les flammes, ou bien qu'on s'est attaqué aux œuvres de Hogarth. »

M. Storey termine sa lettre en disant qu'il faut assurément établir une distinction entre une œuvre d'art et une photographie obscène. A son avis, il n'est aucunement nécessaire d'insulter le monde artistique français en détruisant les œuvres d'un de ses représentants le plus estimés, quand une simple interdiction de les exposer en public. eût donné pleine satisfaction à l'association qui a assumé la tâche de veiller à la moralité publique.

Nous nous permettrons de faire observer que M. Storey n'a pas qualité pour parler au nom des artistes français et nous ajouterons que ceux-ci nous semblent peu disposés à prendre fait et cause pour un artiste dont ils ont dû plus d'une fois consigner les œuvres à la porte du Salon à cause de leur extrême liberté pour ne pas dire autre chose.

Rappelons que l'exposition des Scènes de Rabelais a eu lieu l'année dernière au boulevard des Capucines, à Paris. A. de L.

M. RAVAISSON ET LA VÉNUS DE MILO

Dans le dernier cahier de la *Revue Archéologique* (septembre-octobre 1890), M. Ravaissou a publié ses conclusions au sujet de la Vénus de Milo, avec une magnifique planche d'héliogravure qui reproduit le groupe exposé par lui dans le vestibule du palais de l'Institut.

On sait que ce groupe se compose de la Vénus de Milo, posant sa main gauche, qui tient la pomme, sur l'épaule du Mars Borghèse; la déesse élève le bras droit, à partir du coude, avec le geste de la conversation animée. La main droite de Mars tient un glaive, sa main gauche un bouclier.

Quatremère de Quincy avait déjà émis l'opinion que la Vénus de Milo devait être groupée avec Mars; M. Ravaissou a complètement et précisé cette hypothèse, en admettant que le Mars du groupe primitif était le prototype de la célèbre statue longtemps désignée sous le nom d'Achille, qui est entrée au Louvre avec la collection Borghèse en 1808.

Nous disons le *prototype* et il est, en effet, essentiel de ne pas se méprendre sur ce point. Quelques personnes ont cru que M. Ravaissou prétendait grouper la Vénus de Milo et le Mars Borghèse, comme si ces deux statues étaient de la main du même artiste et avaient été séparées par le hasard avant de se retrouver, par un hasard plus singulier encore, dans la galerie des Antiques du Louvre. Cette opinion serait absurde et n'a jamais été professée par personne. M. Ravaissou pense que le Mars Borghèse et la Vénus de Milo sont des répliques plus ou moins libres d'œuvres aujourd'hui perdues, qu'il se figure comme ayant fait partie d'un groupe; en l'absence des originaux disparus, il associe ces répliques, mais il ne se dissimule pas qu'elles présentent des différences de style et de travail très considé-

rables. De là, chez ceux qui ont vu le groupe exposé à l'Institut, ou qui en ont aujourd'hui sous les yeux l'héliogravure, une impression de malaise facile à comprendre, mais à laquelle il y aurait injustice à se laisser aller pour condamner, sans autre examen, la tentative du savant antiquaire. La Vénus de Milo se rattache à l'art de Phidias ; le Mars rappelle l'école de Polyclète ; les originaux dont ces statues dérivent peuvent cependant, suivant M. Ravaisson, être sortis d'une même école et être dus au ciseau d'un même artiste. C'est là une hypothèse à la vérité indémontrable, mais qui n'a rien d'absurde, comme le serait celle qui associerait purement et simplement les deux statues que nous avons conservées.

En faveur de l'hypothèse du groupement primitif, M. Ravaisson allègue d'abord, avec Quatremère, le travail plus sommaire du côté gauche de la Vénus. Cet argument, sans être décisif, est d'un très grand poids. Il ajoute que la plinthe de la Vénus avait été jadis appliquée à une autre plinthe, destinée à porter une seconde figure. Mais on peut répondre à cela que cette figure n'était pas nécessairement de même grandeur que la Vénus, et qu'au lieu d'une figure, il pouvait y avoir là simplement une stèle ou un trophée. Le troisième argument est, comme disent les critiques allemands, tout *subjectif*. M. Ravaisson pense que l'attitude, le regard et le sourire de la déesse prouvent qu'elle était groupée avec un autre personnage ; d'autres diront exactement le contraire, sans qu'il soit possible de leur faire changer d'avis. Enfin, — et ceci est fort intéressant — M. Ravaisson a observé qu'en juxtaposant la Vénus et le Mars « les deux figures ne se touchent pas seulement par plusieurs points, mais se croisent aussi en plusieurs endroits, sans s'empêcher l'une part, d'une manière qui ne peut être que le résultat d'un dessin. »

Il y aurait mauvaise grâce à rejeter sur le compte du hasard ce fait vraiment curieux que M. Ravaisson a mis en lumière, mais peut-être a-t-il un peu oublié, en y insistant, ce que nous avons dit, dans l'intérêt même de sa thèse, au début de cet article. La discussion ne porte pas sur le groupement des deux statues connues et conservées, mais sur celui de leurs prototypes, et ces prototypes devaient différer assez sensiblement des œuvres que nous avons sous les yeux. L'argument fourni par le rapprochement de ces œuvres perd ainsi une bonne partie de son poids : il n'en est pas moins très digne d'attention.

Dans la pensée de M. Ravaisson, l'idée dominante du groupe est celle-ci : « le guerrier allait au combat, lorsque la déesse, posant familièrement sur son épaule sa main gauche, où se laisse voir le symbole le plus ordinaire du bonheur et de la liberté (la pomme) et avançant la main droite comme pour le désarmer, lui adresse des paroles de paix. »

En discutant cette conception ingénieuse, il importe d'éviter un mal-entendu. Il ne s'agit plus de savoir, en effet, si une statue analogue à la Vénus de Milo pouvait être groupée de la sorte avec une statue analogue au Mars Borghèse : la preuve en est faite, et depuis longtemps, puisque nous avons conservé, tant en ronde bosse qu'en relief, des groupes semblables et exprimant la même pensée. Tout récemment encore, M. le comte Lanckoronski a découvert, à Sidé en Pam-

phylie, un bas-relief où Vénus, dans l'attitude de la statue de Milo, est placée auprès d'un Mars qui tient un bouclier sur son bras gauche ; la composition, dont j'ai publié un croquis dans la *Revue Archéologique* (1890, II, p. 219), est très heureusement complétée, sur la gauche, par un petit Amour debout sur un cippe, qui semble présider au triomphe de Vénus sur son époux.

La question du groupement se pose donc non pas *in abstracto*, mais *in concreto* : il s'agit de savoir si les statues du Louvre ont été groupées et si les prototypes de ces statues ont été groupés également. On comprend, en effet, que des sculptures d'époque romaine, où est représenté le groupe de Vénus et Mars, aient pu être le produit d'une sorte de compilation de deux motifs originellement distincts. Si l'on admet que la Vénus et le Mars ont été d'abord des figures isolées, il semblera naturel que les artistes postérieurs les aient rapprochées, puisque M. Ravaisson a précisément montré qu'elles s'accrochaient fort bien d'un rapprochement. Or, le groupement de figures originellement distinctes est un des procédés les plus familiers à l'art romain, comme aussi la reproduction isolée de figures qui faisaient originellement partie de groupes.

Si M. Ravaisson, à l'exemple de quelques archéologues allemands, plaçait la Vénus de Milo vers le premier siècle avant J.-C., l'hypothèse d'après laquelle elle aurait formé un groupe ne serait pas, ou serait moins invraisemblable. Mais le goût si sûr de l'artiste qui est en M. Ravaisson, et qui domine peut-être en lui l'antiquaire, l'a convaincu que le prototype de la Vénus appartient à l'école de Phidias et que la statue du Louvre, par ses diverses qualités d'exécution, ne peut être postérieure à l'époque d'Alexandre, c'est-à-dire à l'an 330 environ avant J.-C. Dès lors, il est permis de se demander si, dans l'école de Phidias, dans celle de Scopas ou même de Praxitèle, on a représenté la déesse de l'Amour groupée avec Mars.

La réponse à cette question ne peut être que négative, et tout le monde accordera que cette réponse est d'une haute gravité. Pausanias, Plinie l'ancien, d'autres écrivains encore, nous ont conservé le souvenir de très nombreuses statues, de très nombreux groupes appartenant au *v^e* et au *iv^e* siècle : jamais il n'est question, dans ces auteurs, d'un groupe formé par Mars et Vénus. On les trouve associés, mais au milieu d'autres figures, sur des bas-reliefs archaïques antérieurs à Phidias ; puis ils reparaissent, cette fois intimement groupés, à l'époque romaine, comme un symbole de l'union de Mars avec la déesse protectrice de Rome et l'aïeule de la famille des Césars. Dans l'intervalle, c'est-à-dire à l'époque même où des considérations du plus grand poids obligent à placer tant la Vénus elle-même que le Mars Borghèse, le groupe de Mars et Vénus paraît inconnu de la sculpture.

Il y a même un texte que nous signalerons à M. Ravaisson, parce que nous y voyons comme une preuve indirecte qu'à l'époque de Phidias et de ses successeurs, l'idée du grouper Mars et Vénus ne venait pas naturellement aux artistes grecs. Pausanias, dans sa description de l'Attique (I, 8, 5), s'exprime ainsi : « Il y a près de la statue de Démosthènes (à Athènes) un temple de Mars où l'on voit deux statues de Vénus ; celle de

Mars a été faite par Alcamène. » Alcamène, comme on sait, était l'élève, d'autres disent le rival de Phidias. Voilà donc un temple dédié au dieu Mars, où l'on trouve à la fois des statues de Mars et de Vénus; mais ces statues ne formaient pas un groupe et il est même certain que les deux images de Vénus étaient isolées, puisque celle de Mars, attribuée à Alcamène, occupait toute seule le sanctuaire.

C'est précisément à Alcamène que deux archéologues allemands, Braun et Lübke, ont proposé de rapporter la Vénus de Milo, ou du moins le prototype de cette statue. Ils ont songé à une célèbre Vénus de ce sculpteur, qui était placée dans les Jardins à Athènes et qui a été célébrée par Lucien sous le nom d'*Aphrodite en Képoïs* (Aphrodite dans les Jardins).

Cette opinion n'a pas trouvé de faveur. Comme l'Aphrodite d'Alcamène était une des statues les plus fameuses de l'antiquité, il faudrait en découvrir beaucoup de répliques; or, l'on sait combien les répliques mêmes lointaines de la Vénus de Milo sont en petit nombre. Cet argument seul suffirait pour réduire cette conjecture à néant. D'autre part, on a énuméré et étudié, dans ces dernières années, environ soixante-dix répliques d'un autre motif, qui est le mieux représenté par la belle Vénus de Fréjus conservée au Louvre. Comme les proportions et le style de ces figures, ainsi que l'expression des têtes conservées, rappellent d'une manière frappante l'école de Phidias, plusieurs archéologues, entr'autres MM. Furtwängler et moi, arrivèrent indépendamment à la conviction que la Vénus de Fréjus dérivait de la Vénus d'Alcamène. Les arguments en faveur de cette hypothèse sont si nombreux et si concluants qu'on doit la considérer comme une quasi-certitude. Il ne peut donc plus être question de rapporter la Vénus de Milo au même original.

M. Ravaissou a, sur beaucoup d'archéologues, l'avantage de se préoccuper des sculptures plus que des écrits contradictoires qu'elles provoquent. Le temps que d'autres passent dans les bibliothèques, il le passe, plus agréablement sans doute, dans les Musées. Mais cette méthode de travail, où l'originalité d'un puissant esprit trouve son compte, a l'inconvénient de faire quelquefois perdre de vue les progrès les moins contestables de la science; de là, dans la seconde partie du mémoire de M. Ravaissou, un échafaudage d'hypothèses qui nous paraissent tout à fait inadmissibles.

A son tour, M. Ravaissou veut identifier à la Vénus d'Alcamène le prototype de la Vénus de Milo, oubliant ainsi ce fait très grave, que le motif de la Vénus d'Alcamène est aujourd'hui connu et que ce motif n'a rien de commun avec celui de la Vénus de Milo. Mais il va plus loin et suppose que la Vénus d'Alcamène, décrite par tous les anciens comme une statue isolée, était groupée avec un personnage viril. Ce personnage, suivant M. Ravaissou, n'était pas Mars, mais Thésée. Pourquoi Thésée? Parce que, dit M. Ravaissou, dans le groupe restitué, l'homme est à la gauche de Vénus et ne peut donc pas être comme elle de nature divine; parce qu'ainsi le Mars Borghèse, réplique du Thésée, porte un anneau à la cheville droite et que cet anneau symbolise la captivité volontaire de Thésée, lorsqu'il s'engagea dans les ténèbres du Labyrinthe. La scène que M. Ravaissou imagine se place dans le monde élyséen: c'est Vénus Proserpine qui reçoit dans

son empire le héros athénien, divinisé par l'apothéose. Plus tard, le sens de ce groupe se perdit; les imitateurs y virent la réunion de Mars avec Vénus et c'est à deux répliques indépendantes du groupe d'Alcamène qu'appartiendraient le Mars Borghèse et la Vénus de Milo.

Pour juger froidement cette conception poétique, il faut d'abord faire effort pour se soustraire au charme enveloppant du style de l'auteur, à la grâce serpentine avec laquelle il conduit sa pensée pour aboutir, comme par des chemins fleuris, aux conclusions les plus abruptes, les plus surprenantes qui aient jamais été formulées par un antiquaire. Nous avons exposé fidèlement la théorie; examinons les arguments qu'elle met en œuvre.

D'abord, en admettant l'hypothèse du groupe primitif, l'argument tiré de la position de Vénus à la droite du personnage viril, ne nous paraît pas avoir la force que lui attribue M. Ravaissou. On pourrait citer de nombreux exemples où un dieu parfaitement authentique est placé à la gauche d'une déesse. Je renverrai seulement à un vase de l'ancienne collection Canino (*Elite*, t. I pl. xxn), où Jupiter, caractérisé par le foudre, est assis à gauche de Junon.

M. Ravaissou invoque ensuite le témoignage de l'anneau, placé sur la cheville droite du Mars Borghèse. Cet anneau a fait couler des flots d'encre. L'hypothèse la plus accréditée y reconnaît l'indication d'une enéide, indication abrégée et comme réduite à son expression la plus simple. On pourrait y voir aussi le rebord supérieur d'une chaussure, tenant lieu de la chaussure tout entière. Le fait que cet anneau n'est indiqué que sur la jambe droite ne doit pas faire repousser cette explication. Nous savons par un fragment d'Euripide (*fragm.* 531 de l'édition Didot) que les Étolieus ne se chaussaient que le pied droit; que des personnages ainsi chaussés, avec le pied gauche complètement nu, se voient sur des vases peints (par exemple dans le recueil de Millin, t. I, pl. 30) et sur des stèles gallo-romaines; Virgile fait aussi deux allusions très nettes à cette mode (*Énéide*, iv, 518; vii, 689.) Il y a là, sans doute, l'effet d'une idée superstitieuse qui nous échappe.

M. Ravaissou rappelle à ce propos le lien qui entoure la cheville droite de Thésée sur le célèbre vase d'Euphronios qui est au Louvre. Mais ce lien passé sur la cheville droite ne caractérise nullement Thésée. On le trouve, par exemple, indiqué d'une manière identique sur la cheville droite de Pélée (Gerhard, *Trinkschalen*, pl. ix, 1), dans une composition à figures rouges signée du céramiste Peithinos. L'hypothèse d'une allusion à la captivité de Thésée dans le Labyrinthe est donc, semble-t-il, inadmissible. D'ailleurs, Thésée a-t-il été captif dans le Labyrinthe? Lorsque Racine lui fait dire (*Phèdre*, v. 936):

O ciel, de ma prison pourquoi m'as-tu tiré?

il s'agit du cachot où l'avait enfermé, avec Piri-thoüs, le « tyran de l'Épire. » Je ne vois pas, dans le dossier légendaire du héros, d'autres mois de prison que ceux-là, qu'il avait, par parenthèse, bien mérités.

Présentant le groupe supposé d'Alcamène comme un monument funéraire, M. Ravaissou est amené à dire que le quartier d'Athènes appelé les *Jardins*, où la Vénus d'Alcamène était placée, fai-

sait partie du Céramique, où était la nécropole athénienne. Il y a là une confusion. La nécropole d'Athènes était au nord-ouest de la ville, dans le quartier dit *Céramique extérieur*; les *Jardins* dont parlent Pline et Pausanias étaient au contraire tout au sud, autour de la vallée de l'Ilissus, où il n'y avait pas de tombeaux. M. Ravaisson a confondu ces *jardins* avec les *jardins de l'Académie*, qui se trouvaient, en effet, à une assez grande distance de la ville, au bout d'une voie bordée de tombeaux.

Après avoir insisté sur les points où M. Ravaisson ne nous paraît pas avoir raison, on du moins n'avoir pas prouvé ce qu'il avance, il nous reste à remplir une tâche plus agréable, celle d'indiquer en peu de mots sur quoi nous sommes d'accord avec lui. M. Ravaisson repousse, sans hésiter, tout ce qui a été imprimé à diverses reprises comme quoi la *Vénus* aurait été découverte intacte et puis mutilée au cours d'une rixe entre les marins français et les Turcs. Il n'admet pas non plus, comme le font trop d'archéologues en Allemagne, que la signature d'artiste, rapportée par M. de Rivière, soit contemporaine de la statue. Le mémoire qu'il a lu à l'Académie, et qui est malheureusement encore inédit, contient d'ailleurs, à ce sujet, comme sur les circonstances de la découverte, beaucoup de détails nouveaux qui ne figurent pas dans la *Revue archéologique*. C'est de ce dernier article seul qu'il a dû être question ici; nous croyons en avoir fait connaître les conclusions avec une exactitude rigoureuse; mais ce que nous n'avons pu lui emprunter, ce pour quoi l'on fera bien de le lire, c'est toutes les pages d'éclat, de poésie et de séduction.

Salomon REINACH.

NÉCROLOGIE

M. John-Lewis Brown vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans. L'Ecole française perd en lui un artiste consciencieux et un peintre de talent très remarquable.

John-Lewis Brown était né à Bordeaux le 28 avril 1829. Dès son enfance, il montra de très grandes dispositions pour la peinture, et dès 1841 il fit quelques aquarelles qui furent remarquées. Il se fit connaître ensuite par des études de chevaux et de chiens, par des sujets militaires et surtout par des scènes de sport.

Bien que mentionné au catalogue du Salon de 1863 comme élève de Roqueplan et Bellé, John-Lewis Brown n'eut pas de professeur pour ses débuts.

Cependant ses dispositions pour l'étude des animaux et principalement des chevaux lui firent suivre pendant deux ans les cours de Dapin, mais des revers de fortune ne lui permirent plus de continuer ses études et, obligé de trouver dans son art les ressources pour vivre, il fut envoyé à Copenhague pour copier les *Disciples d'Emmaüs*, de Rembrandt. Cette copie est actuellement à Tours. Rentré en France, Brown s'établit à Bordeaux, où il demeura jusqu'en 1859. Plusieurs succès dans des expositions de province et particulièrement une médaille d'or obtenue à Limoges le décidèrent à venir à Paris.

Ses débuts dans la capitale furent difficiles, mais, grâce à son énergie, il parvint à surmonter les embarras du moment. L'œuvre de John-Lewis Brown est considérable. Signalons, parmi les principaux tableaux, *Retraite de battue aux loups*, *Steeple-Chase*, *Intérieur d'écurie*, *Imperial militant stud* et l'*Ecole du cavalier*, deux tableaux achetés par Napoléon III, *Hillidi*, *Maquignons normands*, *Piqueurs à la française*, *Visite aux marais salants du Croisic*, *Chasse à courre*. Il se fit remarquer également par de nombreux tableaux représentant des sujets militaires empruntés au siècle dernier et aux guerres de l'empire. A l'Exposition universelle, il avait envoyé quatre tableaux : *Before the steeple chase*, la *Rencontre*, *Rendez-vous de chasse à courre* et *Hереford's shire hunts man*.

La puissance du coloris, la vérité des valeurs, l'aspect vibrant de ses toiles, ont fait apprécier l'œuvre du peintre; comme homme il ne comptait que des amis.

Il exposait aux aquarellistes, aux pastellistes, aux peintres-graveurs, dans toutes les expositions; quand il quittait le pinceau pour le crayon ou la pointe, il faisait des lithographies teintées et des eaux-fortes très personnelles, pour lesquelles il s'amusait à chercher des combinaisons de toute sorte.

John Lewis Brown avait été médaillé en 1865, 1866 et 1867; il avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1870.

TRIBUNAUX

Les Artistes français et l'Exposition de Buenos-Ayres

En juillet 1888, s'ouvrit à Buenos-Ayres une exposition de tableaux français.

Un comité de peintres et de sculpteurs avait été constitué en vue de cette exposition: environ cent cinquante artistes répondirent à l'appel de l'organisateur, M. Delpech, et parmi eux MM. Carrier-Belleuse, Mazerolle, Marquet de Vasselot, Boutet de Monvel, Dezobry, Flameng, Jamin, Roll, etc., etc.

Rien ne fut épargné de tout ce qui pouvait relever l'éclat de l'entreprise. Mais cela n'allait pas sans nécessiter de grands débours. M. Delpech s'adressa à un financier, M. Otto Bemberg, banquier et ministre plénipotentiaire de la République argentine à Paris, qui consentit à lui faire des avances de fonds.

Malheureusement, l'exposition n'eut pas le succès qu'en espéraient les organisateurs. Elle s'ouvrit au moment où la crise de l'argent sévissait avec le plus d'intensité sur le marché argentin, et avec la concurrence des fêtes de l'inauguration autorisées par le gouvernement argentin à la suite d'un sinistre en mer.

Le produit des recettes fut dérisoire; en outre, sur 750 tableaux exposés, 200 à peine trouvèrent acquéreurs. Bref, le produit ne permit même pas de désintéresser la maison Bemberg dont les tableaux constituaient le gage, et qui refusa de s'en dessaisir.

Les artistes protestèrent; ils firent même poser à ce sujet, à la Chambre, une question au minis-

tre des affaires étrangères, qui dut se déclarer impuissant à leur faire donner satisfaction; finalement, ils s'adressèrent au tribunal de commerce de la Seine.

Mais le tribunal a dû reconnaître à M. Delpech le droit de ne pas restituer les œuvres d'art avant paiement des débours.

Après plaidoiries de M^e Sabatier, agréé, pour M. Otto Bemberg, de M^{es} Desouches, agréé, et Constant, avocat, pour les peintres, il a débouté les artistes et maintenu le nantissement du banquier.

Concerts du Dimanche 23 Novembre 1890

CONCERT LAMOUREUX. — Ouverture d'*Arteveld* (E. Guiraud); *Symphonie pastorale* (Beethoven); *Tassp*, poème symphonique (Saint-Saëns); les *Murmures de la Forêt de Siegfried* (Wagner); Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner)

CONCERT COLONNE. — *Symphonie écossaise* (Mendelssohn); Andante du 3^e *Quator* (Beethoven); *Scènes alsaciennes* (Massenet); Prélude de *Tristan et Isolde* (R. Wagner); *Callirohé* (Chaminade); *Intermezzo* (Tchaikowsky); *Bacchanale de Samson et Dalila* (C. Saint-Saëns).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,

ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,

MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M^{me} la Princesse P. Soltykoff

Vente hôtel Drouot, salle 8, du 17 au 26 novembre 1890, M^e MARLO, commissaire-priseur; M. CH. MANNHEIM, expert.

Châtelaines et montres. — 1. Montre et sa châtelaine époque Louis XV, en or repéré et ciselé, enrichies d'agates arborisées et bouquets de fleurs en émaux polychromes : 8.250. — 4. Montre anglaise et sa châtelaine, époque Louis XV, en or ciselé, à rocaille et rinceaux mouvementés, plaquettes de jaspe sanguin et motifs de fleurs en roses et rubis : 3.300. — 5. Montre anglaise en or repéré, double boîtier en or ciselé; sur le fond, peinture en émail représentant un bouquet dans une corbeille, et châtelaine composée de quatre émaux, bouquets de fleurs, reliés par des chaînes rehaussées de fleurs en émail, époque Louis XV, 5.700. — 7. Montre, de Beeckaert, à Paris, et sa châtelaine, décorée d'émaux et fruits, époque de Louis XV : 5.000. — 13. Montre Louis XV, de J. Le Roy, et sa châtelaine, en or ciselé et émaillé; sur la cuvette, des amours et des fleurs en émaux de couleurs sur fond guilloché : 5.300. — 14. Montre, de Martineau, à Londres, et sa châtelaine Louis XV, en or, à fleurs en brillants et émeraudes et feuillages en or ciselé sur plaques de jaspe sanguin : 7.100. — 19. Montre Louis XV, de Williamson, à Londres, en or repéré, décorée en émaux transparents d'un paon, de bouquets et d'une arcade : 3,800.

Bijoux. — 201. Fermoir de collier formé d'un fort brillant entouré d'ornements ajourés en roses et en brillants; il est relié à un collier de cinq rangs de perles fausses à l'aide de dix brillants : 9.000. — 202. Bracelet composé de six rangs de petites perles fines; fermoir entouré de dix-huit brillants : 2.200 fr. — 203. Broche formée d'une fausse émeraude entourée d'un double rang de

brillants : 2.130. — 204. Deux boucles d'oreilles formées d'une fanse émeraude entourée de brillants : 1.415 fr. — 205. Peigne d'écaïlle brune, garni de brillants : 2.100.

Le Budget des Beaux-Arts

Le Budget des Beaux-Arts vient d'être voté par la Chambre, sans modifications importantes au projet du gouvernement d'accord avec la Commission. Nous avons indiqué à plusieurs reprises et notamment dans notre numéro du 27 septembre dernier, les lignes principales du rapport de M. Antonin Proust, président de cette Commission; nous croyons inutile d'y revenir. La discussion a été, comme tous les ans, l'occasion d'un véritable tournoi d'éloquence où il a été question des économies nécessaires, de l'inutilité flagrante de certains fonctionnaires et de certaines institutions, du respect dû à l'initiative individuelle en matière d'art, et finalement on a voté, comme les années antérieures, le maintien des fonctionnaires et des institutions inutiles. Si l'on tient compte des précédents, il faut reconnaître que la Chambre a aussi bien fait de ne pas s'ingénier à réduire certains crédits, car d'ordinaire ils sont rétablis dans leur intégralité par le Sénat : ce n'est pas d'ailleurs au moment de la discussion du budget que les innovations peuvent être utilement proposées; le temps manque pour les examiner à fond. On nous a fait espérer que la question de la transformation des manufactures nationales en écoles d'enseignement ouvertes à tous, et celle de la décentralisation artistique reviendraient sur le tapis; c'est déjà quelque chose. Comme l'a dit M. Antonin Proust en terminant son discours, ce qu'il faut pour les arts, c'est moins de formalisme administratif et plus de liberté.

A. DE L.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Nous avons annoncé qu'une Exposition française aurait lieu à **Moscou** en 1891, conformément à l'ukase impérial de Sa Majesté Alexandre III, en date du 20 avril-2 mai 1890.

Elle s'ouvrira le 1^{er} mai 1891 et sera close le 15 octobre suivant.

L'Exposition comprendra toutes les œuvres d'art, tous les produits de l'industrie, du commerce et de l'agriculture.

Par autorisation du gouvernement impérial russe, l'Exposition est constituée en entrepôt réel des douanes.

La commission française présidée par M. Teissereuc de Bort, a publié un règlement général que l'on peut se procurer au Secrétariat, à Paris, 32, rue Tronchet. Les demandes d'admission doivent y être adressées avant le 1^{er} décembre 1890.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

La Société des Beaux-Arts de Londres, New-Bond street, a inauguré, la semaine dernière, une exposition de dessins et gravures d'Ilo-kousai.

A Straubing, en Bavière, on a découvert des tombes celtiques contenant de beaux ornements de bronze et des armes de fer, objets antérieurs à la conquête romaine et provenant des anciens Rhétiens. On a trouvé aussi, après de longues recherches, le cimetière romain de Straubing, qui est comme on sait l'ancienne *serviodurum*.

Le 2 et le 3 décembre, à l'Opéra de Carlsruhe, première représentation des *Troyens*, de Berlioz. L'œuvre sera donnée sans aucune coupure : le premier jour, la *Prise de Troie* ; le second, les *Troyens à Carthage*. Les rôles principaux seront tenus par M^{mes} Reuss et Meilliac et M. Oberlander.

Au Musée des Arts Industriels de Berlin sont exposés, en ce moment, les cadeaux reçus par le comte de Moltke à l'occasion de son 90^e anniversaire.

Le théâtre de Brisbane, dans l'Australie, organise une série de représentations de grands opéras en volapuk. On a commencé par le *Prophète* et les journaux annoncent que le succès a été énorme.

Le Salon de Bruxelles.

La monotonie grise d'un Salon en demi-teinte ; des kilomètres d'oléagineux astiqués et beurrés flattant le goût du public pour les surfaces miroitées et la peinture lustrée clinquante ; le désintérêt de la critique pour des manières connues ; des estampilles finies, des firmes démodées ; et éternellement la banalité du tableau de Salon ; le portrait qui fait la bouche en cœur ; le fait divers mis en couleur ; des salades d'histoire sacrée et profane ; une tranche parfois de modernité douceâtre et photographique ; dans l'ensemble, une tenue de salon bourgeois, départemental, marchand, où s'étale de la peinture courante, bonne pour la vente, où détournent quelques rares marques moins industrielles : telle est, en quelques traits, la physiologie du Salon de Bruxelles. En écartant scrupuleusement les impressions trop sincères de MM. Ooms et Vanderouderaa, les images sans ragoût de M. de Vriendt, les décoctions de tabac de M. Bruuin, on pourrait trier : — Une polychromie violente jusqu'à la barbarie, de M. de Groux, des rutilances de vieux vitrail, aux tons de sang recuit, une appétit d'e-tampe gothique, la fureur crue d'un fresquiste de campagne en qui s'éveillerait l'ingénuité d'un primitif, — certes la toile la plus mal peinte mais la plus bouleversante du Salon ; — M. Emile Claus et sa *Récolte de betteraves*, un champ grand comme nature, un large aspect de bande novembrale, travaillée comme à la bêche, puissamment terreautée, lourde d'engrais et où se meuvent, sous les brouées d'un ciel du matin, en gestes qui fouillent la glèbe jusqu'à l'os, de superbes figures de terriens ; toute la sincérité d'un paysagiste attentif, rigoureux, fervent et qui peint les choses de la terre comme des portraits. Une transcription opulente et grasse du plein air des Flandres en ses densités grises, ses chatoiements sourds, ses humides buées pleurant de la lumière discrète ; un truculent *Pâturage* de M. Alf. Verwée, du bétail à pleins fanons immergé dans les prairies avec les reflets roses d'un admirable ciel de soirée ; — un *Haleur* de M. Verstraete, le labeur d'un marinier de Zélande remorquant sa gabarre et ployant sous le grelin, tout seul et très grand dans la mélancolie des rives plates, à l'infini ; — un *Heynans*, une fin de jour en Campine, une pluie de lumières d'or crépitant sur la bruyère et les eaux, un solennel et tranquille paysage d'une plénière maîtrise supérieure encore aux lumières cristallisées, aux froids argents orfévres de givre, en son autre toile ; — un clair et matinal *Printemps* de M. Wytzman, une sève de jeunes feuillées dans des roses mouillés d'aube, et l'éveil du village au fond, très doux, comme une vision ; — des *Fleurs* de M^{mes} Mennier et Wytzman, la première en notes gammes vives et émaillées, la seconde en notes grasses et sainement rurales ; — un tragique *Pays borain* de M. Const. Meunier, des terrains cabossés et pantelants, une fumée de canonnade, un déluge de suies, et la

belle horreur de tout cela rendue avec un sévère et pathétique esprit; — de M. Baertsen une *Tamise* en des boues liquides, sous un ciel de spleen et de gel, avec de grandes gabarres, des enchevêtrements de mâts, le clapotement bourru d'une eau de gros temps; — une marine à grandes touches puissantes, — les rouilleuses et fumantes étables de M. Stobbaerts, excellent peintre de la bête; une gothique et intime modernisation de Breughel par M. Degouve; — les ciels hollandais de M. Delsaux; — un coin de canal gantois sous des rafales de pluie, en mouillures de vieux murs rongés, de M. Marcette, et sa campagne romaine, profonde et lumineuse; — des Courtens, des Verdyen, des Hagemans, des Rosseels, des Meyers, des Crabeels, des Oyens, des Wolles, des Mayné; — une savoureuse *Marine* de M. Storm de Gravesande; — les rouges boucheries fibreuses de M. Verhaeren; — le grand *Rocher* de M. Verheyden, un morceau héroïque et fastueux; — les flambées du soleil automnal de M. Binjé; — un très religieux et dolent *Mois de Marie* de M. Struys, le peintre des humbles, des fins de vie et des âmes attristées; la *Chanson du Ruisseau* de M. Frédéric, allégorisé par le tumulte d'une ribambelle d'enfants roses; — l'étrange et hallucinant *Portrait* du symphoniste Schlobach; — un éclatant et véritablement paysage de ciel et d'eaux de M. Luyten; — les *Fêtes du Cinquantenaire* de M. Van Camp; — une *Réunion d'Amis* de M. Van Strydouck, dans un coup de lumière éclatant et gai; — une noble page de M. Smitz, le soir d'un pays de songe, dans ce style qui en lui mêle Poussin et Titien; — les *Manœuvres* de M. Abry en des gris fins de plein air. Voilà pour le contingent belge.

Puis des Roll, des Breslau exquis, un très beau *Portrait* de dame de Fantin-Latour; et Menzel et Larsson et Lieberman et le Whistler des pyrotechnies nocturnes et des nerveuses silhouettes du Salon de Paris.

À la gravure, M. Lenain et ses grasses interprétations de Rubens; la *Revue des Eeodes* de M. Biot; la *Tête de Nègre* de M. Danse, d'après le récent Rubens du Musée de Bruxelles; les pointes sèches de M. Whistler; les fermes morsures de M. Storm.

Des aquarelles de MM. Binjé, Verdyen, Uytendrecht, Staquet.

Les médailles de M. Roty.

Et ces sculpteurs: MM. Frémiet, C. Meunier, Van der Stappen, de Vigne, Lambeaux, Dubois, Dillens et Samuel. C. L.

Académie des Beaux-Arts

M. G. Moreau donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux de M. G. Boulanger son prédécesseur.

MM. Saint-Saëns et Bonnat lisent ensuite un rapport sur les envois de Rome, le premier au nom de la section de musique, le second au nom de la section de peinture.

La séance se termine par la lecture, par M. le

comte Delaborde, secrétaire perpétuel, d'un rapport sur les modifications à adopter dans les règlements de l'Ecole française de Rome.

Dans ce rapport, résumé en substance des *desiderata* des sections, son auteur développe longuement les questions principales suivantes:

1^o De l'autorisation à donner aux pensionnaires de l'école de voyager, le cas échéant, par toute l'Europe, avec l'assentiment du directeur, juge de l'opportunité de ces voyages et qui décidera s'ils ne sont pas une entrave aux études individuelles;

2^o De la fixation, à une période de deux ans, des études dites du moyen âge et de la Renaissance;

3^o Du refus du droit aux artistes de passage, d'habiter au siège de l'Académie de Rome, la tolérance actuelle qui permet au directeur de recevoir cette catégorie d'artistes étant amplement suffisante.

L'Académie décide que ce rapport sera immédiatement envoyé au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Académie des Inscriptions

Découverte de peintures et d'objets étrusques. — M. Casati présente à l'Académie des reproductions de peintures étrusques provenant de la dernière tombe découverte en Etrurie à Porano, non loin d'Orvieto, tombe encore fermée au public. Ces peintures finement tracées représentent des cérémonies funéraires, des musiciens jouant de trompes de différentes formes, une table abondamment servie qui paraît destinée au repas funèbre, une *laza*, divinité étrusque à grandes ailes, portant dans sa main le rouleau des actes de la vie du défunt et divers personnages qui paraissent appartenir à la famille du mort. Le nom de cette famille était Thescannas.

M. Casati présente, en outre, à l'Académie un miroir étrusque provenant d'Orvieto, qui reproduit un sujet exclusivement étrusque et non un sujet de la mythologie grecque, comme la plupart des miroirs connus. Le motif est un groupe de *lasas* étrusques demi-divinités analogues aux anges gardiens de la religion chrétienne. Ce sont de jeunes femmes représentées le plus souvent avec une longue robe. Sur ce miroir, les *lasas* sont nues, sans aucun vêtement, même rudimentaire. Elles ont de longues ailes attachées aux épaules et portent de nombreux bijoux.

M. Casati présente aussi à l'Académie quelques bijoux en bronze d'Orvieto et une diadème de bijoux d'or provenant de Chiusi; boucles d'oreilles, colliers, spirales, bagues, etc., tous objets d'un travail merveilleux et la plupart en or ductile.

Direction de l'Ecole française d'Athènes. — Le ministre de l'instruction publique invite l'Académie à lui présenter deux candidats pour les fonctions de directeur de l'école française d'Athènes, en remplacement de M. Foucart, membre de l'Institut, dont les pouvoirs expirent cette année.

La Vénus de Milo

Notre collaborateur, M. Salomon Reinach, a reçu la lettre suivante à l'occasion de l'article paru dans le dernier numéro de la *Chronique*:

Mon cher ami,

L'entreprise que j'ai faite de restituer par la pensée la plus belle qui subsiste, malheureusement mutilée, des œuvres qu'a produites dans l'art le génie grec, ne vous a pas trouvé indifférent. Vous en avez entretenu les lecteurs de la *Chronique des Arts*, mais en opposant à mes conjectures, avec une bonne grâce, du reste, à laquelle je me plais à rendre hommage, des difficultés qui nous paraissent ne pas permettre que ces conjectures soient adoptées, au moins en grande partie.

Vous avez bien voulu, de plus, m'inviter à répondre, si je croyais pouvoir le faire, à vos objections. Je me rends à cette invitation. Vous admettez que, chez la Vénus de Milo, le travail, plus imparfait d'un côté que de l'autre, fournit une preuve d'un grand poids en faveur de l'hypothèse d'après laquelle elle faisait partie d'un ensemble où elle n'était vue que par son côté droit. Mais vous ne croyez pas nécessaire d'admettre, comme je le fais, que l'objet qui était placé à côté d'elle dans cet ensemble, fût un personnage. Et vous considérez comme un argument d'une nature toute subjective celui que j'ai tiré de l'attitude, du regard et du sourire de la déesse. J'en appelle sur ce point à l'examen qu'on peut faire de la Vénus de Milo en la plaçant dans un jour plus favorable que celui qui l'éclaire au Louvre par une fenêtre latérale, et plus propre à mettre en lumière l'expression de sa physionomie. Cette condition remplie, je crois qu'on s'accordera aussitôt à reconnaître que l'expression est précisément celle qui justifie l'hypothèse, à laquelle je suis arrivé, d'une composition où la déesse adresse à un personnage placé auprès d'elle, des paroles de paix et de tendresse.

Vous paraissez admettre que, le groupe ainsi constitué, en y associant à la Vénus de Milo l'Achille Borghèse ou une figure semblable, ces deux statues s'accordent dans toutes leurs parties d'une manière qui ne peut guère être que le résultat d'un dessein. Et pourtant vous vous demandez, comme d'autres l'ont fait avant vous, si ce n'est pas après coup qu'on a réuni en un tout des statues d'abord isolées. Ma réponse à cette question est précisément dans la perfection de cet arrangement où deux figures qui, séparées, n'ont jamais pu être l'objet d'aucune interprétation plausible, s'accordent dès qu'on les rapproche d'une manière qu'il est impossible de s'expliquer autrement que par un dessein qui les avait faites l'une pour l'autre.

Vous doutez si, dans les temps auxquels nous reporte le style des deux statues on avait l'idée, qui fut familière aux Romains, de grouper ensemble Mars et Vénus. Mais vous ajoutez vous-même que dans des temps plus anciens encore, on réunissait déjà ces deux divinités. Pourquoi n'aurait-on pas fait à cet égard au v^e ou au iv^e siècle, ce qu'on avait fait antérieurement et ce qu'on fit depuis? Dans le temple de Mars, à Athènes, il y avait avec ce dieu, deux Vénus : c'est une preuve

qu'on rapprochait volontiers alors les deux personnages; pourquoi donc ne les aurait-on pas associés en un groupe, soit dans ce temple même, soit ailleurs?

J'ai cru pouvoir conjecturer que le prototype de la Vénus de Milo était une Vénus céleste commencée par Alcamène, terminée par Phidias, qu'on admirait à Athènes en un lieu appelé les Jardins.

Vous opposez à cette conjecture que la Vénus des Jardins a été identifiée par M. Furtwängler et par vous-même à la Vénus dite *Genitrix*, dont on voit des répétitions dans plusieurs Musées. Mais cette identification n'est pas démontrée, et, si je ne me trompe, les termes sommaires dont les auteurs anciens se servent pour décrire la Vénus des Jardins s'appliquent mieux à la Vénus de Milo qu'à la Vénus *Genitrix*. Si je crois avec vous et avec Furtwängler que la Vénus *Genitrix* reproduit un type créé par Phidias, je crois que ce type n'a pas été celui qu'on admirait dans les jardins d'Athènes, mais une autre statue du même auteur. Par les motifs que j'ai déjà allégués et auxquels il faut joindre la description que Lucien a faite de l'œuvre commune d'Alcamène et de Phidias, c'est la Vénus de Milo et ses parcelles qu'il faut rapporter comme à leur modèle à la Vénus des Jardins.

À la remarque que j'ai faite que Vénus, dans le groupe qu'elle forme avec le Mars Borghèse, occupant la droite, c'est un indice qu'elle y est représentée comme étant d'un rang supérieur et que, par conséquent, son compagnon n'est pas un dieu, mais seulement un héros qu'elle élève à la dignité de son époux, vous opposez une peinture d'un vase grec où Junon est assise à la droite de Jupiter. C'est là un fait dont il y a peu d'exemples, et dont aucun exemple ne se rencontrera, si je ne me trompe, dans des compositions de ronde-bosse et de grandes dimensions, à moins que ce ne soient des imitations reconnaissables du groupe qui nous occupe.

J'ai cru que l'anneau qui enserme la jambe droite du Mars Borghèse devrait faire reconnaître dans ce personnage un Thésée, cet anneau étant un emblème de la captivité du héros dans le labyrinthe de Crète, ainsi que le lieu dont sa jambe droite est entourée sur deux peintures grecques où il figure nominativement, et auxquelles j'ai renvoyé. Cette supposition ne vous paraît pas fondée, et vous citez à l'encontre un autre vase peint sur lequel Pelée porte un lien semblable. Vous auriez pu y ajouter un quatrième vase sur lequel figure Lycaon avec un lien placé aussi au bas de la jambe droite. Mais ce sont là, ce me semble, des arguments en faveur de ma thèse. Pelée et Lycaon, d'après leurs légendes mythologiques, avaient tous les deux été captifs. C'est ce que doit signifier le lien qu'ils portent à la jambe droite sur des vases grecs. C'est ce que doit figurer pareillement pour Thésée le lien que, sur d'autres vases grecs, il porte également à la jambe droite. Et dès lors, rien, ce me semble, de plus naturel que de voir un équivalent de ce symbole dans l'anneau qui porte la statue qui a passé de la collection Borghèse dans notre Musée. Mais était-ce une prison que le labyrinthe de Crète, où descendit volontairement le héros athénien? Comment concevoir autrement le labyrinthe aux détours inextricables construit par Dédale pour le Minotaure, et où ce

monstre déteçait ses victimes ? Chez les anciens, c'étaient toujours ou presque toujours des cachots que les prisons.

Sur la question de savoir où étaient situés les jardins d'Athènes, vous pensez que je suis dans l'erreur.

J'ai placé ces jardins à l'ouest de la ville, sur le Céphise, en les identifiant avec le Céramique extérieur où étaient ensevelis des morts illustres qui avaient péri dans les combats, et où, par conséquent, était à sa place naturelle une divinité qu'on identifia souvent avec Proserpine. Les « Jardins » étaient situés, suivant vous, à l'est, sur l'Ilissus, dans une région où il n'y avait pas, ajoutez-vous, de sépultures.

En premier lieu, il me paraît plus que vraisemblable qu'il y avait, près de l'Ilissus, comme près du Céphise, des tombeaux, car c'est dans le lit de l'Ilissus qu'a été trouvée une des stèles funéraires les plus importantes que l'on connaisse, stèle que j'ai publiée autrefois dans la *Revue Archéologique*. En second lieu, s'il y avait des jardins au bord de l'Ilissus, comme sur les bords du Céphise, c'étaient ceux-ci qui étaient de beaucoup les plus importants : c'est ce qui résulte et des témoignages des anciens sur la beauté de la végétation qui couvrait le sol depuis les murs d'Athènes à l'occident jusqu'au bourg de Colone, et de ce fait que l'Ilissus est toujours à sec pendant la saison chaude, tandis que le Céphise ne l'est jamais ou presque jamais.

Quand les anciens parlent des « Jardins » d'Athènes, sans autre détermination, il est donc infiniment vraisemblable que ce sont ceux des bords du Céphise qu'ils veulent désigner. Si l'on a pensé, Leake d'abord, je crois, et d'autres après lui, que Pausanias plaçait auprès de l'Ilissus la région des jardins, c'est par suite d'une transposition de textes qu'il ne m'est pas possible d'expliquer ici, mais que j'espère rendre évidente dans un travail spécial. Mais, et quoiqu'il en soit de ce point du texte principal de Pausanias, il résulte que la Vénus de Phidias était placée dans le Céramique, c'est-à-dire dans la principale nécropole d'Athènes. Or, c'est tout ce que demande ma thèse, soit qu'on ait donné ou non au Céramique, par préférence, le nom qu'il méritait plus qu'aucune autre région, de région des Jardins.

Je crois, après ces remarques, pouvoir maintenir comme hautement vraisemblable, la conjecture que j'ai avancée, et d'après laquelle la Vénus de Milo avait son prototype dans la Vénus céleste des Jardins d'Athènes représentant la déesse au moment où elle couronne, par l'apothéose, en la personne de Thésée, l'heroïsme, tel que le comprenait la cité qu'il avait fondée.

RAVAISSON.

UN PRÉTENDU PORTRAIT DE ZWINGLE

par Holbein au Musée des Uffizi

Le Musée des Uffizi à Florence possède le un portrait catalogué sous le numéro 784 comme étant le portrait de Zwingli par Holbein.

Holbein est né en 1487 et mort en 1531. Zwingli est né en 1484 et mort en 1531. Les dates ne s'opposent donc pas à ce qu'Holbein ait peint le portrait de Zwingli. Mais ce qui doit interdire de pro-

noncer le nom de Zwingli devant ce portrait c'est que Zwingli est mort à l'âge de 47 ans et que le personnage représenté paraît avoir plus de 60 ans.

D'autre part, ce portrait ne rappelle que de très loin la manière d'Holbein. Aucune œuvre d'Holbein, même le portrait de *Femme et enfant* du Musée de Bâle ne possède une souplesse, une enveloppe, une morbidesse semblables. Ce portrait, au point de vue de l'art de peindre, de fonder les couleurs, est une pure merveille ; c'est déjà toute la science de Rubens. Pour trouver son auteur, il me semble qu'il faudrait chercher parmi ces vaillants portraitistes du Nord qui, au XVI^e siècle, malgré l'influence italienne, ont conservé les grandes traditions de l'école flamande et qui sont les véritables précurseurs de Rubens.

MARCEL REYMOND.

MOSAÏQUE DE BOIS

M. Bougarel a présenté à la *Société d'encouragement pour l'industrie nationale* des spécimens de la fabrication qu'il a imaginée et à laquelle il a donné le nom de *tapisserie mosaïque de bois*.

Cette fabrication nouvelle, dit le *Génie civil*, consiste à reproduire exactement, comme le font les Gobelins avec la laine, les dessins les plus variés et les tableaux les plus richement coloriés, par la juxtaposition de petits parallépipèdes de bois teints préalablement en pénétration absolue, de telle sorte que les panneaux une fois terminés puissent être grattés et rabotés sans subir la moindre altération de dessin ni de coloris.

Le point employé pour les grandes surfaces ou point décoratif compte 400,000 morceaux par mètre carré ; le petit point ou point de tapisserie en a 1.600.000. Ces deux points peuvent être employés séparément ou simultanément, suivant le tableau à représenter.

L'invention porte sur les points suivants : 1° Pannotation du dessin, qui permet d'écrire ce dessin comme on note de la musique, et de le faire exécuter ensuite de la façon la plus fidèle par des manœuvres ignorant absolument l'art du coloris et de la peinture ; 2° la préparation des bois, qui sont tranchés à une épaisseur qui ne doit pas varier de plus d'un ou deux centièmes de millimètre ; 3° la teinture en pénétration absolue, par des procédés spéciaux, qui modifient en même temps la fibre du bois et la soustraient à toute influence du dehors ; 4° enfin la manipulation de ces bois au moyen d'appareils fonctionnant avec une précision mathématique de un cinquantième de millimètre et exécutant le travail d'une manière presque automatique.

BIBLIOGRAPHIE

Livres d'Etranges

On connaît les dessins de Victor Hugo ; ils ont été exposés il y a peu de temps ; le grand poète y apparaît dans la conception grandiose du sujet et une fougue d'exécution qui lui sont absolument personnels. Ces dessins donnent une image saisissante des visions fantastiques qu'il rapporta de son voyage sur *Le Rhin*, en 1838, et qu'il a con-

signées dans l'admirable livre que tout le monde a lu. C'est une heureuse idée d'avoir illustré la prose de l'écrivain de reproductions de ses dessins; ils ne perdent rien à être rapprochés des autres gravures que l'éditeur, Eugène Hugues, a cru devoir ajouter pour multiplier les images dans cette nouvelle édition; non seulement ce voisinage d'artistes professionnels ne fait aucun tort à Victor Hugo, mais on reconnaît que c'est encore lui qui reste le plus « dans la note » de l'œuvre écrite. — Les dessins du poète ont d'ailleurs été magistralement gravés par M. Méaulle, nous avons eu occasion de le dire déjà dans la *Gazette des Beaux-Arts*, mais nous n'hésitons pas à le répéter puisque l'occasion s'en présente.

M. Méaulle, renommé dans son art, ne s'y tient pas; il écrit, fort agréablement, des livres pour les enfants et il grave les images qu'il y fait entrer; des succès antérieurs lui ont déjà fait une réputation dans ce genre difficile; ses nouveaux ouvrages la consolideront certainement. On trouvera *Le Petit Amiral* à la librairie Diderot et *Perdus dans la grande ville*, chez Alfred Mame; deux bons livres simplement écrits, comme il convient, et fort intéressants pour les jeunes lecteurs à qui l'auteur les destine. A. de L.

Le dixième volume de l'ouvrage de M. Henri Beraldi : *Les Graveurs du XIX^e siècle*, vient de paraître chez Conquet. Dans ce volume, qui comprend les noms des graveurs de Meissouier à Pignat, des artistes de grande valeur ont trouvé place. Bornons-nous à citer Méreuri, Méryou, Meulemester, Millet, Morgben, Moullierou, Nanteuil, les Paumemaker, etc.

L'auteur y étudie, en outre, le développement de l'eau-forte originale aux Etats-Unis; dans l'appendice, il énumère l'œuvre de petit format de Jules Chéret, le catalogue détaillé de 504 affiches ayant été déjà donné.

Le volume est précédé de trois gravures hors texte : un frontispice d'après Célestin Nanteuil, un bois original de A. Lepère et une composition de Maurice Leloir, gravée par Gaujean.

Nous croyons superflu de redire encore une fois tout le bien que nous pensons de cette importante et utile publication. M. Henri Beraldi rend là un inappréciable service aux graveurs de notre temps et aux amateurs; c'est un travail considérable où il apporte la plus grande conscience dans les recherches, et le goût critique le plus fin.

Les publications d'art et d'art décoratif se multiplient en Allemagne. M. Georges Hirth, de Munich, poursuit son intéressant recueil de documents de toute nature puisés dans les ouvrages des grands maîtres. Les livraisons ix à xii (1890) de son *Art pratique* qui viennent de paraître, renferment d'excellentes reproductions d'œuvres variées dont beaucoup sont d'artistes français.

La librairie F. Lipperheide, de Berlin, publie en deux formats, dont un grand in-folio, une série de *Modèles de Broderies artistiques* de tous les temps et de tous les pays, accompagnées de notes explicatives historiques et techniques. Les livraisons i et ii de la publication in-folio viennent de paraître. Les plaques imprimées en noir et en couleur sont d'une exécution remarquable.

La même librairie publie sous le titre plus général de *Modèles de travaux manuels artistiques* un recueil où sont admis, en outre de la broderie, la tapisserie, les étoffes, les tentures, etc.

Le texte de ces deux ouvrages est de Mme Frieda Lipperheide.

Prix des *Modèles de travaux manuels*, 3 fr. 75.

Prix des *Broderies artistiques*, petit format, 6 francs. A. de L.

Journal de la Jeunesse (93^e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Robert de Praucey, Albert Cim et A. Verley.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Rion.

Le Tour du Monde (153^e livraison). — Au pays des M'Fous. Voyage d'exploration de M. Paul Crampel dans le nord du Congo français, rédigé par M. Harry Alis, sur les notes originales de M. Paul Crampel. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Mme Crampel.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 30 Novembre 1890

CONCERT LA MOUREUX. — Ouverture du *Freischütz* (Weber); *Tasso*, poème symphonique (Liszt); *Concerto en ut mineur* (Beethoven); *Fragments de Roméo et Juliette* (H. Berlioz); *Prélude de Tristan et Isolde* (R. Wagner); Ouverture de *Rienzi* (Wagner).

CONCERT COLONNE. — Symphonie inachevée (F. Schubert); *Variations* (Schumann) et *scherzo* (Saint-Saëns); *Callirohé* (Chaminade); *Psyché*, poème symphonique (César Franck); *Marche du Tannhäuser* (Wagner).

Etudes de Mes TOUTAIN et PERROTTE, notaires à Caen, et de M^e LEVALLOIS, avoué à Caen.

VENTE DES OBJETS D'ART BRONZES ET MODÈLES DE SCULPTURE

ainsi que des

Droits de reproduction

en tant qu'ils appartaient à feu M. LECHESNE, artiste sculpteur, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Allemagne, près Caen.

Le JEUDI 18 DÉCEMBRE 1890, à une heure à Allemagne, au domicile de feu M. Lechesne

Un seul lot comprenant :

1^o Les groupes ci-après : *Les Dénicheurs*; *Chien et Enfant*; *la Chasse au Cerf*; *la Chasse au Faucon*; *Chien sur le tombeau de son maître*; *Chasse au Sanglier*; *Griffons ailés*, etc.

2^o Deux paires de Vases à Chimère; 1 Coffret; 1 Cadre en bronze; Coupe; Bénitier; 6 Épingles en bronze; Divers modèles de sculpture en plâtre.

Mise à prix..... 5.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^{rs} Toutain et Perrotte, notaires et à M^{rs} Levallois, Cailloué et Roudant, avoués à Caen.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 6 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts vient d'être invitée par le Ministre de l'Instruction publique à lui présenter deux candidats pour les fonctions de Directeur de l'Ecole française d'Athènes, en remplacement de M. Foucart, membre de l'Institut, dont les pouvoirs expirent cette année, et qui est chargé d'une mission archéologique en Egypte.

L'Académie désigne le programme du concours **Achille Leclerc**.

Architecture. — Le sujet choisi est le suivant : Un Musée de sculpture.

Le programme détaillé sera mis à la disposition des concurrents à partir du samedi 13 décembre.

Lecture a été ensuite donnée des rapports sur les envois de Rome pour les sections d'architecture et de gravure.

L'Académie s'ajourne à quinze jours en raison de la séance publique et annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques qui est fixée à demain samedi.

L'Union Centrale des Arts décoratifs vient de constituer un véritable Musée de photographies, contenant les reproductions des plus belles œuvres d'art que possède son beau Musée du palais de l'Industrie, ou qui se trouvent dans les principales collections françaises et étrangères. Ce musée ne comprend pas moins, à l'heure actuelle, de 3,000 pièces ainsi classées : orfèvrerie, 330 ; céramique, 200 ; céramique du Japon et de la Chine, 300 ; ferromerie, 50 ; mobilier, 500 ; étoffes, 100 ; sculpture, 600 ; art religieux (Exp. du Trocadéro 1889, 350 ; art religieux (Exp. du Trocadéro 1888), 65 ; dessins de décoration,

107. Le prix moyen de chaque pièce est de un franc.

La commission chargée de décerner le prix d'encouragement à la ciselure sur métaux fondée par M. **Crozatier**, vient de se réunir, à l'Hôtel-de-Ville, pour juger les résultats du concours de 1890. Le concours avait été ouvert pour l'ornement.

Le prix a été décerné à M. de Haan (Emile-Honoré), qui touchera une somme de 500 fr.

Une première mention honorable a été accordée à M. Philippon (Paul) et une seconde mention honorable à M. Fouquet (Ernest-Adolphe).

Une exposition qui attire en ce moment beaucoup de monde dans la salle des Arcades, à l'Hôtel de Ville, est celle des projets de concours ouvert par la Société française des **Habitations à bon marché**. Il y a là une cinquantaine de projets d'habitation — les uns ayant la forme de cités ouvrières, d'autres affectant une certaine recherche et le désir de concilier l'élégance et l'économie ; c'est ainsi qu'on voit des pavillons assez coquets, précédés d'un petit jardin avec pelouse. Certains de ces pavillons sont évalués à des sommes variant de 4,000 à 5,000 fr. Ils comprennent pour la plupart : une cave ; au rez-de-chaussée, un vestibule, une cuisine, une salle à manger avec office ; et, au premier étage, trois chambre à coucher, dont une pour les enfants, un cabinet de toilette, etc.

Le Jury de l'Exposition internationale de **Blanc et Noir** a arrêté ce matin la liste des récompenses accordées aux exposants.

Le prix d'honneur offert par M. le président de la République, est accordé à M. Renouard.

M. Perret obtient une bourse de voyage.

La clôture de l'Exposition a eu lieu le 30 novembre.

La Société des Amis des Arts d'Angers a inauguré dans les galeries de la place de Lorraine, le 8 novembre, sa deuxième Exposition annuelle.

NOUVELLES

* * * L'assemblée générale de la Société des artistes français aura lieu le lundi 22 décembre, à deux heures, au Palais de l'Industrie. Le vote pour le renouvellement du comité (50 peintres, 20 sculpteurs, 10 architectes, 10 graveurs) pour les années 1891, 1892 et 1893, aura lieu le samedi 27 décembre, au Palais de l'Industrie.

* * * On procède en ce moment, dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, au moulage d'une des petites voûtes de plein cintre de la galerie Lobau. Ce moulage, qui ne mesure pas moins de 3^m40 sur 2^m40, se compose de cinq morceaux pouvant se réunir au moyen de vis. Un exemplaire sera porté à domicile à chacun des artistes récemment admis, à la suite d'une première épreuve, au concours définitif pour la décoration picturale de cette galerie. Chaque peintre devra exécuter un fragment de son œuvre sur ce plafond portatif.

* * * M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, a reçu, ces jours derniers, le bureau de la Société centrale des architectes français, qui venaient l'entretenir de la révocation de M. Coquart, et de la situation faite aux architectes de son service qui peuvent être congédiés sans qu'un conseil professionnel, comme cela a lieu pour les ingénieurs, ait été appelé à exprimer un avis consultatif.

M. le ministre, tout en maintenant une décision motivée, suivant lui, par des exigences administratives et qui laissait absolument intact l'honorabilité et le talent de l'architecte, a promis d'examiner la question qui lui était soumise. Mais il a déclaré qu'en principe il lui semblait bien difficile de pouvoir assimiler les architectes aux ingénieurs au point de vue de la création d'un conseil général professionnel. Les ingénieurs, en effet, sont propriétaires de leur grade, comme les officiers; leur traitement est soumis à la retenue; ce qui n'a pas lieu pour les architectes qui sont nommés au poste qu'ils occupent par le gouvernement et touchent intégralement les sommes prélevées proportionnellement sur le montant des travaux qu'ils exécutent.

* * * M. Vignier, conseiller municipal de Paris, et plusieurs de ses collègues viennent de proposer au conseil municipal d'émettre le vœu que les piédestaux du pont de la Concorde soient garnis des portraits de Philosophes du siècle dernier et des grands hommes qui ont préparé et accompli la Révolution.

* * * Lundi dernier, M. Georges Lafenestre, professeur suppléant d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France, a ouvert son cours à dix heures un quart du matin; et le continuera les jeudis et lundis suivants à la

même heure. Il étudiera cette année : « l'Histoire des Médicis et des arts à Florence dans la dernière moitié du quinzième siècle, depuis la mort de Cosme l'Ancien jusqu'à celle de Savonarole ».

Mardi, M. Jules Oppert a ouvert son cours par l'exposition des récentes découvertes dans le domaine de l'assyriologie.

* * * La statue de Jeanne d'Arc de Fremiet, que l'Association artistique du parc Fairmount a offerte à la municipalité de Philadelphie, a été inaugurée dans cette ville le 15 novembre. La colonie française entourait la statue. Après un discours d'inauguration prononcé par M. Victor Rigueur, professeur de langue et littérature françaises, M. Vossion, consul de France, délégué par M. Rousthan, a remercié l'association artistique de ce témoignage de sympathie. La statue est placée à l'entrée du grand parc Fairmount, près du grand pont de Girard Avenue.

* * * Un ingénieur espagnol de Bilbao, M. Albert de Palacio vient de proposer pour l'exposition qui aura lieu à Chicago en 1892, l'érection d'un monument colossal à la gloire de Christophe Colomb. Ce monument représenterait une sphère de 300 mètres de diamètre posée sur une substruction de 80 mètres au-dessus du sol; l'ensemble donnerait une hauteur de 380 mètres et même de 400 mètres en comptant le modèle de la caravelle du navigateur qui serait placée sur le point culminant du globe. Dans la base, autour d'une statue colossale de Christophe Colomb, accompagnée de celles de tous les grands navigateurs, M. de Palacio groupe des musées, des bibliothèques, des salles de conférences, etc... Le caravelle qui surmonte le globe serait un observatoire météorologique, et l'intérieur du globe forme un immense vaisseau dont l'application est encore indéterminée. Ce globe serait entouré, à l'équateur, par une promenade ayant 942 mètres de développement. On y arriverait par un tramway intérieur, décrivant sur la surface du globe une loxodromie dont le développement aurait 3.250 mètres. Cette ligne rejoindrait à l'équateur une nouvelle spirale courant à la surface du globe, et qui atteindrait le pôle nord après un trajet de même longueur, soit dix kilomètres et demi en tout.

L'exécution de ce monument coûterait environ 31 millions.

ECOLE DU LOUVRE

(COUR LEFÈVRE, ANCIENNE COUR CAULAINCOURT)

Neuvième année (1890-1891)

PREMIER SEMESTRE

Archéologie nationale

M. Alexandre BERTRAND, membre de l'Institut, Conservateur du Musée de Saint-Germain, professeur.

M. Salomon REINACH, attaché à la conservation du Musée de Saint-Germain, suppléant.

Le professeur suppléant passera en revue l'en-

semble des antiquités nationales jusqu'à Charlemagne, en insistant particulièrement sur les ressources et la bibliographie de ces études, tous les vendredis, à 10 heures et demie du matin.

La première leçon aura lieu le vendredi 12 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique

M. HEUZEY, membre de l'Institut, Conservateur des antiquités orientales et de la céramique antique, professeur.

M. E. POTTIER, attaché à la conservation des antiquités orientales et de la céramique antique, suppléant.

Le professeur suppléant étudiera les statuettes de terre cuite grecques (Tanagra, Myrina, etc.) comparées aux monuments de la sculpture antique, tous les mercredis, à 5 heures.

La première leçon aura lieu le mercredi 10 décembre.

Archéologie égyptienne

M. PIERRET, Conservateur des antiquités égyptiennes, professeur.

Le professeur continuera à étudier les monuments de la XIX^e dynastie, tous les mardis, à 10 heures et demie du matin.

La première leçon aura lieu le mardi 9 décembre.

Histoire de la peinture

M. Georges LAFENESTRE, Conservateur des peintures et des dessins, professeur, étudiera les premières écoles de la renaissance au XV^e siècle en Italie, tous les samedis, à 10 heures et demie du matin.

La première leçon aura lieu le samedi 13 décembre.

Histoire de la sculpture du moyen âge et de la renaissance

M. Louis COURAJOD, Conservateur adjoint du département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, professeur, étudiera les origines de l'art gothique et, plus particulièrement cette année, les diverses sources du style roman, le mercredi, à 10 heures et demie du matin.

La première leçon aura lieu le mercredi 10 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France

M. Emile MOLINIER, attaché au département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, professeur, étudiera l'histoire de la céramique au moyen âge et à la renaissance.

Le cours se fera au Louvre, tous les vendredis, à 8 heures et demie du soir.

La première leçon aura lieu le vendredi 12 décembre.

Les personnes qui désirent suivre un ou plusieurs de ces cours, comme élèves ou comme auditeurs, sont priées de vouloir bien s'inscrire, de 2 heures à 4 heures, au Secrétariat des Musées nationaux, pavillon de l'Horloge, où les cartes seront délivrées.

A propos de la Cour des Comptes

Depuis le 5 juillet dernier, la direction des bâtiments civils et des palais nationaux, qui dépendait précédemment du ministère de l'instruction publique, a été rattachée à celui des travaux publics. M. Yves Guyot a immédiatement remis à l'étude le budget de la direction des bâtiments civils et palais nationaux. Ce budget va subir des remaniements considérables, dont nous avons déjà dit quelques mots et qui seront rendus possibles par la vente des ruines et des terrains de l'ancienne Cour des comptes. Il va de soi que ce budget modifié devra revenir devant la commission du budget et que la Chambre seule peut autoriser le ministre des travaux publics à aliéner les terrains du quai d'Orsay et statuer sur l'emploi à faire des sommes produites par cette aliénation.

Si l'on examine l'état des crédits ouverts, depuis vingt ans, pour travaux d'architecture à la direction des bâtiments civils et des palais nationaux, on est frappé de la réduction considérable qu'on a fait subir aux crédits d'entretien et de réparations, bien que la plupart des monuments qu'il s'agit d'entretenir et de réparer, déjà existants en 1870, soient aujourd'hui de vingt ans plus vieux et qu'un certain nombre de bâtiments nouveaux aient été construits. En 1871, les crédits accordés pour l'entretien des bâtiments civils étaient de 850.000 francs. Ils se sont élevés à 975.000 francs en 1875, à 988.600 en 1880; ils ne sont plus en 1890 que de 700.000 francs. Les crédits pour les réfections et les réparations, de 1.400.000 en 1871, sont tombés en 1890 à 453.830.

De même pour les palais nationaux, les frais d'entretien, qui, de 1871 à 1883, étaient supérieurs à un million, sont fixés aujourd'hui à 610.000 francs; et les crédits pour la réfection et les grosses réparations qui, de 1871 à 1884, oscillaient entre 450.000 et 700.000 fr., ne sont plus cette année que de 173.900 fr.

Il est intéressant de placer en regard des crédits accordés pour 1891 et qui sont les mêmes que ceux qu'on avait demandés pour 1890, dans le budget dressé en février par le ministère de l'instruction publique, l'état des travaux de réfection et de grosses réparations à exécuter fournis par la direction des bâtiments civils. Pour les palais nationaux, ces travaux exigeraient une dépense de 950.000 francs environ, dont 190.000 pour le Louvre et les Tuileries, 135.000 pour le Palais Royal, 235.000 pour le palais du Luxembourg, 95.000 pour l'hôtel du Gard-Meuble; le reste étant réparti entre l'Élysée, l'hôtel de l'Alma, les palais de Versailles et Trianon, les parterres et terrasses de Saint-Germain, le domaine de Saint-Cloud, le palais de Rambouillet, l'école de Grignon, le palais de Fontainebleau, le palais de Compiègne, le palais de Pau.

Pour les bâtiments civils, les dépenses qu'exigeraient l'entretien et les grosses réparations s'élèveraient à 3.500.000 francs — dont plus de la moitié est nécessaire par les travaux de défense contre l'incendie — répartis entre les Archives nationales, la Bibliothèque nationale (350.000 fr.), la bibliothèque de l' Arsenal, celle de Sainte-Geneviève, les châteaux de Pau et de Saint-Germain, la Cour de cassation, le Dépôt des marbres,

l'Ecole des beaux-arts (260.000 fr.), l'Ecole des mines (130.000 fr.), l'Ecole normale supérieure, l'Ecole des ponts et chaussées, les écoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon, de Toulouse, l'Eglise et le dôme des Invalides (100.000 fr.), l'Institution des sourds-muets de Paris, la maison de santé de Charenton, la manufacture de Sèvres, le Muséum d'histoire naturelle (106.000 fr.), les différents ministères, l'Observatoire de Paris (125.000 francs), le palais de l'Industrie, l'Institut, le Trocadéro, le Panthéon, l'Odéon, l'Opéra (380.000 fr.), le Conservatoire des arts et métiers.

En présence de cet état, les crédits inscrits pour 1891 au budget de l'entretien et des réparations des bâtiments civils et des palais nationaux ont semblé insuffisants au ministre des travaux publics, qui demandera à la commission du budget de les élever, l'an prochain, de 500.000 francs environ. Cette somme serait prélevée sur le produit de la vente des terrains du quai d'Orsay.

Si l'on évalue à 4.300.000 fr. le produit de cette vente, il reste encore disponible une somme de 3.800.000 fr. Nous avons sommairement indiqué précédemment les travaux à l'achèvement desquels M. Yves Guyot, d'accord avec M. Comte, proposera d'employer cette somme. Complétons aujourd'hui ces indications, en faisant observer que les travaux dont nous allons donner la liste, seraient complètement achevés au moyen des ressources provenant de l'aliénation des terrains du quai d'Orsay, et par suite ne constitueraient pas une charge pour les budgets des années suivantes.

L'aménagement du pavillon de Marsan, en vue de l'installation de la Cour des comptes, serait achevé. On sait que 6 millions 1/2 ont déjà été dépensés en 1875 pour préparer ce monument à servir de logement à la Cour des comptes. M. Lefuel, alors architecte du Louvre, avait demandé 7 millions pour les achever; le conseil général des bâtiments civils réduisit à 5 millions le devis présenté par M. Lefuel. C'était encore trop : M. Guillaume, l'architecte actuel, dressa alors un nouvel état montant à 3 millions. Enfin, de nouvelles réductions ont été faites, et la somme nécessaire à l'installation définitive de la Cour des comptes a été estimée 2.200.000 fr. Il est vrai qu'il a fallu renoncer à décorer richement les grandes chambres, la grande salle, etc., mais les conseillers seront parfaitement installés et les archives de la Cour seront logées.

L'agrandissement de l'Ecole des beaux-arts coûterait 200.000 fr. Cette somme serait employée à mettre en état de recevoir différents cours de l'Ecole des beaux-arts, l'hôtel de Chimay que l'Etat a acheté 4 millions, il y a quelques années, sans en avoir encore tiré parti.

150.000 fr. seraient affectés à l'achèvement de la grande salle de la Cour de cassation.

Au Conservatoire des Arts-et-Métiers, une des galeries qui contiennent des collections de machines menace ruine, malgré les pontres qu'on a dressées pour étayer les murs. La galerie Vaucanson serait terminée, ce qui exigerait une dépense de 500.000 fr.; on y emménagerait tous les objets actuellement contenus dans la galerie décrépite. On verrait plus tard ce qu'on pourrait faire de cette dernière.

Il faudrait dépenser plusieurs millions pour aménager au Musée le palais du Louvre dans la partie comprise entre la salle des Etats et le pa-

villon de Flore. Mais, avec 25.000 fr. environ, on pourrait achever la salle des Etats. C'est une des propositions que fera vraisemblablement le ministre à la Chambre.

Bien peu de personnes savent que, depuis 1850, il n'a été dressé aucun inventaire complet du mobilier national. L'utilité de cet inventaire s'impose et l'opération coûterait de 30 à 40.000 fr.

Pour en finir avec les travaux qu'on pourrait terminer à Paris, signalons l'achèvement du jardin du Carrousel. Ce jardin a une surface de 4 hectares et demi. Pour niveler le terrain, enlever les constructions des Tuileries, qu'il a fallu faire sauter par la dynamite, — opération à laquelle on se livrait à trois heures du matin, et dont le public avait la plus parfaite ignorance, — et planter le jardin, on a dépensé jusqu'ici 280.000 francs. Avec 50.000 francs, on l'acheverait, on l'éclairerait et on dresserait les piédestaux des statues qui attendent au dépôt des marbres qu'on leur ait installé des supports. A ce sujet, n'oublions pas de dire qu'on profiterait de ces travaux pour enlever les affreuses boules jaunes qui ornent (?) en ce moment les colonnettes du jardin.

Passons à Saint-Cloud. L'enlèvement des ruines du palais coûtera environ 70.000 francs. On compte que la vente pourra rapporter une trentaine de mille francs, mais cette somme doit revenir à l'administration des domaines et peut, par suite, être portée en réduction des frais échéant à la direction des bâtiments civils.

Enfin, la commission du budget sera saisie de projets de travaux importants à exécuter à Versailles. On estime qu'il faudrait de quatre à cinq millions pour restaurer complètement les palais de Versailles et de Trianon, les parcs, etc. Les ressources disponibles étant loin d'atteindre cette somme, on opérerait plus modestement. Déjà, l'an dernier, un crédit spécial de 440.000 francs a été voté par le Parlement. On a pu ainsi achever de restaurer la façade de la cour de marbre, la façade sur la cour d'honneur, dite « la vieille aile », la rampe en pierre, les parterres, la route de Versailles à Trianon. De plus, une somme de 100.000 francs est inscrite chaque année au budget des bâtiments civils, depuis 1883 et jusqu'en 1892, pour la réparation et l'entretien des bassins et eaux du parc de Versailles.

Les travaux qu'il serait urgent d'exécuter à Versailles sont en nombre considérable. Nous pouvons signaler : l'achèvement de la restauration de la façade en brique et pierre et de la façade sur le parc, la réfection du pavage de la cour royale et de la cour d'honneur — qui ont aujourd'hui l'aspect d'une mer montonnante — les réparations à faire aux piédestaux des statues et aux supports des sculptures, la réfection du perron à droite du bassin de Latone et des murs et terrasses du parterre, le curage des réservoirs situés dans l'aille nord du palais, et qui menacent de crever, la restauration du palais de Trianon-sous-Bois, du Petit-Trianon et du temple de l'Amour, la remise en état des berges, lacs et rivières, etc.

Enfin, il est un travail dont l'urgence n'est plus à démontrer. On connaît le grand canal de Versailles qui a 60 à 70 mètres de large et 2 kilomètres de long, en faisant abstraction des deux bras qui s'en détachent. Une commission nommée l'année dernière et composée du préfet de Seine-et-Oise, des ingénieurs et des architectes

du département, a conclu que ce canal est un véritable foyer pestilentiel; le docteur Grancher a déclaré que l'eau qui y grouille est d'une invraisemblable richesse... en microbes; il a été défendu d'y pêcher parce que le séjour sur les bords de ce canal peut être dangereux et que le poisson qui y vit peut être nuisible à la santé. Il est de toute nécessité de faire procéder et rapidement au curage de ce canal. Les dépenses seraient d'ailleurs faites en partie par la ville de Versailles.

En voilà assez — plus peut-être qu'il ne faut — pour absorber les ressources provenant de l'aliénation des terrains du quai d'Orsay. Nous ne pouvons pourtant nous dispenser d'indiquer, parmi les travaux qu'il faudra faire inscrire au budget de l'entretien et des réparations des bâtiments civils, si les projets de M. Yves Guyot sont approuvés par la Chambre, les travaux de défense contre l'incendie d'un certain nombre de monuments. Nous avons déjà fait remarquer que plus de la moitié des sommes figurant dans les états de réparation dressés par la direction des bâtiments civils sont réclamées par l'exécution de travaux de défense contre l'incendie. Signalons en particulier deux bâtiments qu'il est urgent de protéger. C'est d'abord la Bibliothèque nationale où tout, ou à peu près, est à faire. Les pompiers ne demandent pas moins de 260.000 francs. C'est ensuite l'Opéra pour la mise en état duquel les pompiers réclament 350.000 francs. Il s'agit en effet d'établir notamment un rideau de fer plein au milieu du filet métallique existant actuellement, dont les mailles ont une largeur de 5 centimètres, et peuvent tout au plus arrêter les flammes sans s'opposer au passage des gaz toxiques et en même temps d'installer une nouvelle conduite d'eau alimentée par le réservoir de Belleville, qui permettrait d'atteindre les parties les plus élevées de l'édifice alors qu'actuellement les appareils situés dans le haut du théâtre sont insuffisants. (Le Temps).

Les Monuments historiques

M. Antonin Proust a adressé la lettre suivante au directeur du Temps :

Paris, 26 novembre.

Mon cher ami,

Le Temps dit « qu'il s'associe à la légitime protestation de M. Leygues contre la façon singulière dont on entend la conservation des monuments historiques ».

Vous faites partie, comme moi, de la commission qui est chargée de veiller à la conservation des monuments historiques, et vous savez comment cette commission comprend la tâche qui lui est confiée, avec quel soin scrupuleux elle évite toute restauration qui pourrait compromettre le caractère d'un édifice et avec quelle attention elle examine chaque dossier, ajournant souvent des réparations que les intéressés considèrent comme urgentes, plutôt que de s'exposer à retomber dans des erreurs trop fréquemment commises.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire dans mon rapport sur le budget des beaux-arts et de le répéter à la Chambre, c'est aux services de cons-

truction qui, malgré les incessantes protestations des archéologues, retiennent indûment des édifices qui ont un caractère historique, que des critiques peuvent être adressées.

Les cultes, le département de la guerre, celui de la marine, les ministères de l'intérieur et de la justice gardent des monuments historiques, mais c'est surtout dans le service des bâtiments civils et des palais nationaux que les monuments historiques que l'on y a maintenus sont le plus exposés. Les châteaux de Pau, de Saint-Germain, de Pierrefonds, les palais de Versailles, de Trianon, les Archives nationales (Hôtel Soubise), la Bibliothèque nationale, etc., au total trente-six monuments, sont aux mains du service des bâtiments civils et des palais nationaux, c'est-à-dire livrés à une commission exclusivement composée d'architectes, sans contrôle aucun de la part des archéologues.

Vous penserez sans doute comme moi, mon cher ami, que, cela étant, l'expression « on » dont s'est servi le Temps peut prêter à l'équivoque et laisser peser sur la commission des monuments historiques, qui est absolument étrangère aux actes du service des bâtiments civils et des palais nationaux, une accusation que ce dernier service mérite, mais que elle ne mérite pas.

La vérité sur cette question a d'ailleurs été dite dans une interruption, au cours de la discussion du budget des beaux-arts, par M. Maurice Faure.

« Il faut, a dit M. Maurice Faure, procéder à une répartition nouvelle de nos édifices publics. »

C'est ce qu'ont demandé vainement Victor Hugo, Vitel, Mérimée, Henri Martin, Quicherat, Viollet-le-Duc et tant d'autres.

Serons-nous plus heureux que ces illustres devanciers?

Cela dépend du gouvernement.

Permettez-moi d'ajouter, mon cher ami, que je m'associe complètement à ce que dit le Temps quand il parle « de ces restaurations scandaleuses qui nous offrent la conception hétéroclite d'un contemporain, l'hypothèse hybride d'un architecte qui a fait de bonnes classes peut-être, mais n'a pas acquis le droit de fausser une œuvre respectable pour nous la rendre, sans l'avoir comprise, revue par lui, corrigée et malencontreusement arguementée ».

Lorsque le gouvernement français a créé la commission des monuments historiques, et cette création lui fait le plus grand honneur, il a pris soin d'y appeler les archéologues qui sont les protecteurs naturels de nos monuments.

Pourquoi donc persister à priver de cette protection des monuments qui, selon la juste expression de Viollet-le-Duc, sont « autant de chapitres de l'histoire de nos différents états sociaux » ?

Pense-t-on que l'on n'a pas assez à faire en luttant contre l'ignorance du clergé comme à Clairvaux, ou contre la sauvagerie des municipalités comme à Nancy, et qu'il soit nécessaire d'ajouter à ces dangers de chaque jour le péril plus grave peut-être que font courir à une partie des monuments historiques de la France des architectes qui ont la haine de rebâtir ?

Très cordialement à vous, mon cher ami.

ANTONIN PROUST.

Quelques documents sur un tableau de Durer

M. Joseph Neuwirth publie dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* de Stuttgart une série de documents relatifs au fameux *Autel de Heller*, de Durer, dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une informe copie au Musée municipal de Francfort.

La première mention faite de ce tableau à Francfort se trouve dans les *Acta* du Francfortois Jean Latomus, né en 1524, mort en 1598. Voici le texte de Latomus : « Anno 1509 erecta est crux in eremitorio sancti Bartholomaei à Jacobo Heller scabino, singulari benefactore ecclesiarum et pauperum. Idem condidit domum ex opposito parvae portae Praedicatorum, in qua hypocaustum constituit publicum, in quo pauperes se calefacerent hieme. Fecit tabulam insignem Alberti Dureri manu pictam in eodem monasterio, quam marchio Brandenburgensis emere voluit mille thaleris. Nostra aetate quidam mercator 3.000 florenis emere voluit ».

Ce texte prouve combien l'œuvre de Durer était appréciée dans son temps. Quant à l'offre d'achat du margrave de Brandebourg, elle ne peut avoir eu lieu qu'après la mort de Heller. Le margrave de Brandebourg était, comme l'on sait, un collectionneur passionné.

La seconde mention se trouve dans les *Collectanea* du chanoine Philippe Schurg, mort en 1601. Voici ce qu'il dit : « Francofordiae ad Moenum in caenobio Praedicatorum est praeciarissima pictura Alberti Dureri, excellentis pictoris Norimbergensis, qua expressa est assumptio beatae Mariae virginis cum ornamentis florentiorum. Ille obiit 6 aprilis 1527 aetatis 56 Noribergae. Hanc tabulam Jacobus Heller heri curavit pro 400 florenis. Nobilis quidam pro hac pictura priori et conventui voluit dare noningentos coronatos ».

Les indications de Schurg sur l'âge et la date de la mort de Durer sont légèrement inexactes ; mais l'ensemble de la citation prouve que les Francfortois tenaient le tableau et le peintre en très haute estime. La somme de 400 florins dépasse celle qui est indiquée dans les lettres de Durer comme ayant été le prix de son ouvrage ; mais il est à supposer qu'elle comprenait en outre de l'argent donné à Durer le prix du travail des aides pour les volets et aussi pour les frais du transport.

Dans la *Chronique Francfortoise* du greffier municipal, Adam Schülé, M. Neuwirth a trouvé le passage suivant : « Georges Beverlin d'Angsbourg a offert de ce tableau 10.000 guildens pour le compte de l'empereur Rodolphe II ; mais c'est seulement dans l'année 16... que le tableau a été transporté à Munich et qu'on en a fait faire une copie qu'on a gardée ici. On sait que plus tard Carel van Mander et Sandrart parlent encore de l'Autel de Heller comme de l'œuvre la plus parfaite et la plus célèbre du maître de Nuremberg.

Académie des Inscriptions

Nouvelles découvertes d'idoles de l'Amazonie. — Les monuments du passé dans l'Amérique du Sud se rencontrent à peu près exclusivement sur

le versant du Pacifique, on dans les hautes vallées qui séparent les divers chaînons des Andes. Ce n'est que très exceptionnellement que l'on a pu constater sur le versant de l'Atlantique, l'existence de peuples ayant jadis atteint un certain degré de civilisation. Les anciens habitants du district actuel d'Obidos, au confluent du Trombetas et de l'Amazone, constituent, dit M. Hamy, qui entretient l'Académie de cette question, un de ces groupes exceptionnels, et le travail qu'il présente à l'Académie fait connaître quelques nouveaux spécimens de l'art assez grossier auquel ils avaient su s'élever. Ce sont des statues de pierre représentant, semble-t-il, des fétiches de pêche, et que M. de Lisle du Dreneuc a trouvées dans les envois considérables de figurines et de poteries regus dernièrement d'Obidos, par le Musée départemental de Nantes.

M. de Lisle du Dreneuc décrit ces curieux objets et les rapproche de pièces analogues, antérieurement découvertes dans la même région et publiées au Brésil. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que l'une de ces pierres sculptées de la collection nantaise offre bien des analogies avec une figure divine, mi-homme, mi-crustacé, que l'on voit parfois sur les vases péruviens, trouvés dans les immenses ruines des environs de Truxillo.

Monuments funéraires romains à Châlons-sur-Marne. — M. Héron de Villefosse fait part à l'Académie d'une intéressante découverte épigraphique faite récemment à Châlons-sur-Marne. En établissant les fondations du collège St-Etienne, on a trouvé au fond d'un puits abandonné, deux monuments funéraires ornés de sculptures et d'inscriptions. Ces monuments, paraissant remonter au quatrième siècle de notre ère, appartiennent à deux cavaliers qui faisaient partie d'un détachement de Dalmates, stationné en cet endroit. On sait par les diplômes militaires et par d'autres textes épigraphiques que la cinquième cohorte des Dalmates était, sous le haut Empire, cantonnée en Germanie supérieure.

Le premier monument porte le nom de *Plaianus* suivi de *Equis in rivellatione Dalmatarum V.*

Le second a été élevé à la mémoire de *Furius Antoninus circitor numeri Dalmatarum.*

Cette mention du *circitor* militaire est intéressante ; elle se retrouve du reste avec certitude dans d'autres textes épigraphiques.

Le *circitor* était, selon Végèce, un sous-officier chargé d'inspecter et de surveiller les postes militaires et de faire un rapport sur ce qui s'y passait. C'était ce qu'on peut appeler aujourd'hui un sous-officier chargé des rondes. Ces monuments funéraires sont de forme rectangulaire et surmontés d'un fronton. Au-dessus de chaque inscription est sculpté un cavalier au galop.

BIBLIOGRAPHIE

Impressions de théâtre (cinquième série). — C'est un régal pour les lettrés de lire tous les lundis, dans le *Journal des Débats*, les articles personnels de M. Jules Lemaitre. Ce sera pour eux un régal plus grand et plus durable de les relire en volume. L'éminent critique publie aujourd'hui à la librairie Lecène, Oudin et Cie la cinquième série de ses *Impressions de Théâtre*,

qui présente la même variété que les précédentes.

Cette cinquième série continue dignement les quatre premières ; elle prendra place à côté d'elles dans toutes les bibliothèques.

Journal de la Jeunesse (938^e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Robert de Francey, Albert Cim et A. Verley.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Le Tour du Monde (1539^e livraison). — Au pays des M'Fans. Voyage d'exploration de M. Paul Crampel dans le nord du Congo français, rédigé par M. Harry Alis, sur les notes originales de M. Paul Crampel. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Mme Crampel.

Bureaux de la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 7 Décembre 1890

CONCERT LAMOUREUX. — Introduction du troisième acte de *Lohengrin* (R. Wagner); symphonie en si bémol (Schumann); *Réverie* (Saint-Saëns) et *Si tu veux, Mignonne* (Massenet); Fragments de *Roméo et Juliette* (H. Berlioz); Prélude de *Tristan et Isolde* (R. Wagner); Ouverture du *Freischütz* (Weber).

CONCERT COLONNE. — Symphonie en sol majeur (Haydn); adagio du septor (Beethoven); première suite pour orchestre (G. Pierné); Variations R. Schumann) et scherzo (Saint-Saëns); *Psyché*, poème symphonique (César Franck); fragments d'*Hérodiade* (Nasseuet).

Etudes de Mes TOUTAIN et PERROTTE, notaires à Caen, et de M^e LEVALLOIS, avoué à Caen.

VENTE DES OBJETS D'ART

BRONZES ET MODÈLES DE SCULPTURE

ainsi que des

Droits de reproduction

en tant qu'ils appartenaient à feu M. LECHESNE, artiste sculpteur, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Allemagne, près Caen.

Le JEUDI 18 DÉCEMBRE 1890, à une heure à Allemagne, au domicile de feu M. Lechesne

Un seul lot comprenant :

1^{re} Les groupes ci-après : *Les Dénicheurs*; *Chien et Enfant*; *la Chasse au Cerf*; *la Chasse au Faucon*; *Chien sur le tombeau de son maître*; *Chasse au Sanglier*; *Griffons ailés*, etc.

2^{re} Deux paires de Vases à Chimère; 1 Coffret; 1 Cadre en bronze; Coupe; Benitier; 6 Épingles en bronze; Divers modèles de sculpture en plâtre.

Mise à prix..... 5.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^{rs} Toutain et Perrotte, notaires et à M^{rs} Levallois, Cailloué et Rondant, avoués à Caen.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES REPRODUCTION	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
112	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
113	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	Oedipe	15	6
219	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
211	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	Michel Ange	Buste du Dante	Épuisé	5
176	Michel Ange	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	
		— (Japon)	30	
		— Parchemin monté	40	
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
506		Monsieur Pie	30	6
567		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
806		Le Père Hubin	10	5

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES,
ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE,
MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures et 250 gravures** dans le texte
(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché.

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Reimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement annuel donne seul droit à la réception gratuite de la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries, Objets d'art, Tableaux

La vente de tapisseries, objets d'art et d'ameublement, tableaux, faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 5 et 6 décembre, par M^e Paul Chevalier, MM. Mannheim et Féral, a produit 41.667 fr.

Tapisseries. — 175. Mobilier de salon en bois peint blanc et or, recouvert en tapisserie Louis XVI, à personnages et animaux, scènes pastorales, sujets tirés des fables de La Fontaine, sur fond crème; il comprend un canapé, huit fauteuils et six chaises à dossiers lyres et pieds colonnettes : 8.230. — 177. Grande tapisserie rectangulaire en longueur : Renaud dans les jardins d'Armide; composition de sept personnages et amours; au second plan, verdure et portiques, large bordure de rinceaux interrompus par des figures d'Amours

et de Renommées en grisaille. XVII^e siècle : 4.750. — 178. Grande tapisserie rectangulaire : scène champêtre; composition de onze figures avec animaux, cours d'eau, verdure, habitations au second plan : bordure claire à guirlande de fruits et fleurs. Flandres. XVIII^e siècle : 2.520. — 179. Portière formée d'une tapisserie rectangulaire en hauteur, montée sur peluche rougeâtre : trophée d'attributs de l'amour et guirlandes de fleurs sur fond crème. Epoque Louis XV : 1.680. — 180. Trois portières en tapisserie : médaillon ovale contenant une scène champêtre à personnages et animaux, et suspendu par un nœud de rubans; fond crème orné de guirlandes et trophées. Epoque Louis XV : 4.500. — 181. Petite tapisserie rectangulaire : pendentif de corbeille de fruits et trophées d'attributs de la musique et de l'amour, sur fond crème rehaussé de guirlandes de fleurs. Epoque Louis XV : 620. — 182. Grande tapisserie carrée : paysage avec animaux, cours d'eau et habitations; bordures de rinceaux fleuris. XVIII^e siècle : 5.000. — 183. Grande tapisserie rectangulaire en largeur : l'Enlèvement d'Europe, fond de verdure; bordure de fleurs sur deux côtés. XVIII^e siècle : 710.

Tableaux. — 2. Aubry (Etienne), la Cruche cassée, scène d'intérieur à trois personnages : 220. — 2. Breughel, Paysages et figures : 210. — 17. Gryff (Anton), Gibier gardé par un chien : 245. — 23. Mierevelt (Attribué à M...), Portrait d'une dame hollandaise : 260. — 25. Mol naer (Klaes), Paysage d'hiver : 315. — 27. Mytens (A.), Portrait de femme : 235. — 33-34. Vernet (Attribué à J.), Calme et Tempête : 280. — 43. Bailly (L.-L.), la Laitière : 200.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Une exposition de peinture et sculpture céramique de M. Lachenal est ouverte tous les soirs de 8 heures et demie à dix heures et demie, jusqu'au 18 décembre, à la galerie Georges Petit.

Dans la galerie du Théâtre d'application (18, rue Saint-Lazare) a lieu en ce moment, sous le nom de **Petit Salon**, une exposition de peintures et dessins de M^{mes} Louis Breslau, Guérard-Gonzalès, Berria-Blanc, Delance et de M. F. Polack.

On y voit d'excellents portraits d'enfants, au pastel, par M^{lle} Louise Breslau, des natures-mortes et de petites scènes de genre traitées avec beaucoup de goût et de délicatesse par M^{me} Guérard-Gonzalès; les œuvres de M^{mes} Berria-Blanc et Delance offrent également de l'intérêt, mais on ne peut en dire autant de celles de M. Polack composées d'études de genre et de paysages rapportés d'Espagne.

Les collections du Musée **Guimet** vont s'enrichir des objets concernant l'ethnographie asiatique qui se trouvent actuellement au Trocadéro. Il est même question de prendre au Musée de la marine et à celui de Fontainebleau les objets de cet ordre qu'ils possèdent pour les donner au Musée Guimet.

Le conservateur de ce musée a le désir de réunir tous les documents qui touchent à l'histoire religieuse de l'Orient et de demander un autre local, une salle d'un des palais du Champ-de-Mars, par exemple, pour y placer les autres collections que le musée possède.

Nous avons annoncé que, afin de faciliter aux éditeurs le choix et la commande aux artistes l'exécution et le placement des travaux d'art appliqué au commerce et à l'industrie, l'**Union artistique des Dessinateurs** organise une série d'expositions de modèles et croquis artistiques inédits.

La première exposition s'est ouverte dimanche dernier, 15, Galerie Vivienne. Elle sera suivie de la constitution d'une association pour la défense des intérêts et la propagation des œuvres de cette nature, ainsi que de la création d'un intermédiaire permanent entre les éditeurs et les artistes.

Le prix annuel d'encouragement à la ciselure sur métaux, fondé par M. **Crozatier**, vient d'être décerné pour l'année 1890, à M. de Haan (Emile-Honoré).

Une première mention honorable a été en outre accordée à M. Philippon et une seconde mention à M. Fouquet.

Les œuvres pré-entées au concours sont exposées au siège de la réunion des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, 8.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa trente-neuvième exposition annuelle le premier lundi du mois de mars 1891. M. Olivier Merson, boulevard Saint-Michel, 117, est le représentant de la Société, à Paris.

L'**Académie de musique de Toulouse** met au concours pour l'année 1891 :

N° 1. — Une *Élégie* pour harpe, violon violoncelle.

N° 2. — Un *Concerto de piano* avec orchestre, en trois parties, allegro, andante, final.

N° 3. — Un *Chœur* pour trois voix d'homme avec ou sans solo, avec accompagnement d'orchestre.

N° 4. — Une *Sérénade* pour flûte, clarinette, cor, basson et piano.

N° 5. — Un *Duo* pour deux voix de femme, avec accompagnement de piano.

N° 6. — Une *Polonaise* pour musique militaire (harmonie).

N° 7. — Un *Libretto* de la durée d'un acte. Sujet libre, ainsi que le nombre de personnages.

L'Académie ne tiendra pas compte des ouvrages qui ne répondront pas aux conditions de ce programme.

Les manuscrits devront être envoyés franco jusqu'au 31 mars inclus, au siège social, 72, rue de la Pomme, à M. le secrétaire général de l'Académie (sans nom de personnes qui fournira aux concurrents tous les renseignements nécessaires et le règlement du concours).

NOUVELLES

Le conseil supérieur d'enseignement de l'École des Beaux-Arts s'est réuni mardi dernier, sous la présidence de M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts. Étaient présents : MM. Paul Dubois, Puvis de Chavannes, Bailly, Charles Garnier, Yvon, Lenepveu, Gérôme, Meissonier, comte Delaborde, Crost, Ginain, Gustave Moreau.

Dans une séance précédente, le conseil avait voté le maintien des ateliers. Il a examiné et approuvé un projet de règlement pour ces ateliers, rédigé par M. Paul Dubois, directeur de l'école; ce projet va être soumis à l'approbation du ministre des Beaux-Arts.

Le conseil s'est occupé ensuite de la pétition adressée au ministre par M^{me} Léon Bertaux, au nom de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, pour obtenir l'admission des femmes aux cours et ateliers de l'École des Beaux-Arts. Il a émis le vœu que les mêmes facilités d'éducation artistique fussent mises à la disposition des deux sexes, mais il a été d'avis qu'ils ne pourraient être réunis à l'École des Beaux-Arts. Ces deux votes ont été rendus à l'unanimité.

Il est probable que la question de l'enseignement artistique des femmes va être portée devant le conseil supérieur des beaux-arts.

L'Académie des Inscriptions avait à présenter, sur l'invitation du ministre, les noms de deux candidats à la direction de l'école d'Athènes, en remplacement de M. Foucart dont les pouvoirs expirent cette année. Le vote de l'Académie a élu, en première ligne, M. Homolle, par 28 voix; en deuxième ligne, M. Collignon, par 21 voix.

Dans sa dernière assemblée, la Société

nationale des antiquaires de France a nommé pour son président M. E. Corroyer, architecte du gouvernement, et vice-présidents MM. de Lasteyrie et l'abbé Duchesne.

* * Le banquet annuel des anciens élèves architectes de l'Ecole des Beaux-Arts, qui a lieu à l'hôtel Continental, offrait cette année un intérêt particulier en raison de la présidence de M. Coquart, membre de l'Institut, ancien architecte des Bâtiments civils. Les membres de l'Institut, Charles Garnier, Vaudremer et Ginain, un nombre considérable d'architectes de Paris et de province, avaient tenu à assister à cette fête.

* * Au Caire, le poste récemment créé de secrétaire-général des Musées et fouilles, vient d'être donné à M. Hervé Bazile, français et parent de M. Maspéro.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

L'Exposition d'hiver des aquarellistes anglais vient de s'ouvrir à Londres. Ni M. Burne-Jones, ni M. Alma-Tadema, ni M. Albert Moore, ni M. Poynter n'ont rien envoyé. Citons, parmi les envois intéressants, les paysages de MM. Fripp, A.-W. Hunt, Birket Foster, les scènes orientales de M. H. Wallis, une belle marine de M. H. Moore, et quatre figures de M. W. Crane symbolisant les Saisons.

On annonce la mort, à l'âge de 66 ans, du Révérend John Maskell, un des archéologues anglais les plus patients et les plus érudits, auteur d'un important travail sur Westminster et de diverses études sur les monuments de l'Allemagne et des Pays-Bas.

Deux statues de femme récemment découvertes à Rhannus viennent d'être montées sur leurs bases et installées dans le vestibule du Musée national d'Athènes. L'une est un assez médiocre travail du quatrième siècle; le modèle est rude et les formes grossières, avec pourtant une mollesse d'allure qui, au défaut d'une inscription authentique, suffirait à indiquer la date. L'autre est un ouvrage grec ultérieur, sans rien de bien original, si ce n'est la grâce des proportions et le fini du vêtement.

Les archéologues anglais se sont mis à explorer avec une louable assiduité le sol même de leur patrie. Du 1^{er} au 25 janvier seront exposés, à Burlington-House, les objets découverts dans l'*insula* de Silchester. A Chester on a trouvé un groupe de quatorze pierres portant des inscriptions, et d'importants fragments d'édifices romains.

L'Exposition qui doit succéder aux Expositions Tudor et Stuart, à Londres, devait

d'abord s'appeler l'*Exposition du Hanovre*, étant consacrée aux souvenirs artistiques de la dynastie hanovrienne. Mais sur le désir exprimé de la reine, qui craignait sans doute le mauvais effet de cette désignation germanique, l'Exposition s'appellera *Gulf Exhibition*. Cette Exposition promet d'ailleurs d'être très intéressante; pour ne parler que de la peinture, elle comprendra des portraits quasi inédits de Gainsborough, de Reynolds, de Lawrence et de portraitistes étrangers.

On annonce la mort de l'un des plus fameux collectionneurs anglais sir William Richard Drake, de Oatland Lodge. Sir W. Drake était né en 1816. Il a publié un ouvrage sur la *Céramique Vénitienne*.

On vient d'achever la restauration du *Monument des Néréides* au British Museum. Les frises sont maintenant à la place qui leur convient, l'une au-dessus de l'autre, sur le podium élevé du monument. Les colonnes s'élèvent au dessus du podium, avec des statues entre elles. C'est dans l'ancienne salle *Phigalienne*, aujourd'hui *Salle des Néréides*, que se trouve ce merveilleux monument. On y a joint des moulages des autres parties, des fragments des groupes de l'acrotère, etc.

Le British Museum vient d'acquérir une pierre de haut prix, une chalcédoine d'un gris bleu où est figuré Hercule, un pied sur le lion de Némée qu'il vient d'abattre, étendant les mains vers un vase que lui apporte une nymphe. Une petite Victoire vole au-dessus du groupe. Cette composition est celle d'une métope, et M. Murray propose de restaurer, d'après la pierre du British Museum, une métope d'Olympie, dont le Louvre et Berlin possèdent des fragments.

Le docteur Orsi a terminé ses fouilles à Locres en découvrant, sur les hauteurs qui dominent la ville en face de la mer, quatre vieilles tours et quelques pierres portant des inscriptions.

Le nouveau *Quintette à cordes en sol majeur*, de Brahms, vient d'être joué avec un énorme succès par une société de musique de chambre viennoise. On le dit plus concentré et plus retenu que les œuvres antérieures du même auteur.

La santé de M. Hans de Bulow ne lui permettra pas de donner des concerts cette année. Il se bornera à diriger les concerts symphoniques de Berhn et de Hambourg.

Le cycle Rossini, à Rome, sera suivi par

un cycle Donizetti, où seront tour à tour reprises les trois œuvres jadis les plus fameuses de ce fécond musicien, l'*Elisir d'Amore*, la *Reine de Golconde* et la *Fille du Régiment*.

* * *

Le 24 novembre, mort à Solem du peintre de genre suisse, Franz Buchser, dont le chef-d'œuvre, *Pêcheurs surpris par le flot*, est au Musée de Bâle.

Le 29 novembre, à Munich, mort du peintre d'histoire suédois, Karl Gustav Hellquist, que n'ont peut-être pas oublié les visiteurs de l'Exposition Internationale de la rue de Sèze. Hellquist était né à Kingsor, en 1851. Il avait étudié successivement à Stockholm, à Munich et à Paris. Depuis quelques années sa raison s'était altérée et le travail lui était devenu impossible.

Le 24 novembre, à Vienne, mort du sculpteur Louis Elzmanns-Dorfer, auteur des bas-reliefs du monument de Grillparzer, récemment inauguré.

* * *

Le directeur du Musée de Peinture de Berlin, conseiller privé, Julius Meyer, vient de donner sa démission pour raison de santé. L'empereur lui a conféré à cette occasion l'Aigle Rouge de deuxième classe. Fait significatif : c'est à Munich, malgré tout la capitale de l'art en Allemagne, que l'éminent directeur démissionnaire est allé s'établir. On sait qu'il est, entre autres choses, l'auteur d'un ouvrage excellent sur le *Corrège*, et qu'il a donné à l'*Annuaire* de Berlin des études sur la Renaissance italienne dont la *Gazette* a souvent rendu compte.

* * *

L'éminent kappelmeister du théâtre Grand-Ducal de Carlsruhe, M. Félix Mottl, a l'obligeance de nous informer qu'il donnera en janvier prochain une *Semaine Berlioz*, où seront joués intégralement, d'après les partitions originales, *Benvenuto Cellini*, *Beatrice et Benedict* et les *Troyens* (à Troie et à Carthage), dont la représentation à Carlsruhe vient de provoquer en Allemagne un enthousiasme extraordinaire.

Rendons les marbres du Parthénon

M. Frédéric Harrison adresse au *Nineteenth Century* de ce mois une requête éloquentes et qui ne peut manquer d'avoir un grand retentissement en Europe. Il demande que l'Angleterre, réparant spontanément une de ses spoliations historiques, rende à la Grèce les marbres du Parthénon. Nous empruntons au *Temps* la traduction de cette requête :

« L'heure est arrivée de restituer à l'Acropole d'Athènes ce qui lui appartient en propre. Tôt ou tard, il faudra en venir là. Plus tôt et plus gracieusement nous le ferons, mieux cela vaudra. Les motifs invoqués par lord Elgin pour justifier son action, et par le gouvernement britannique

pour en assumer la responsabilité, n'ont plus aujourd'hui aucune valeur, on alléguera vainement que ces trésors artistiques sont en sûreté chez nous et seraient exposés chez les Grecs à des périls variés ; qu'à Londres ils sont à la disposition des artistes ; tandis qu'à Athènes personne n'en profiterait ; qu'ils sont en quelque sorte devenus pour nous, après soixante-quatorze années, une propriété nationale, au même titre que le *Domesday book*... Autant d'assertions, autant de sophismes. La main des hommes n'est pas plus à craindre pour les marbres du Parthénon à l'Acropole qu'au British Museum. Le climat de la Grèce vaudrait assurément mieux pour eux que celui du quartier de Bloomsbury. Athènes est, présentement pour le monde, une école d'archéologie autrement populaire que Londres. Il y a pour les artistes un intérêt capital à pouvoir contempler les ornements du Parthénon, à leur place naturelle. Ces marbres, enfin, sont mille fois plus chers et plus précieux pour la nation grecque qu'ils ne sauraient l'être pour les Anglais. Et si l'on parle de prescription, que sont nos soixante-quatorze ans de possession frauduleuse, auprès des 2.250 ans de propriété ininterrompue que les Grecs peuvent mettre en avant ?

« L'argument du climat, en particulier, a une grande valeur. Tout le monde admettra que celui d'Athènes est spécialement favorable à la conservation des marbres peulétiques, et celui de Londres particulièrement dangereux. Il suffit, au surplus, d'entrer au British Museum et de jeter un coup d'œil sur le Fleuve de la frise (Ilissus) pour remarquer les ulcères qui lui rongent déjà la poitrine et les côtes. Nuit et jour ces plaies se remplissent de la saie que l'atmosphère londonienne tient en suspension. On les lave, sans doute, de temps à autre. Mais qui nous dira si le remède n'est pas pire que le mal ?

« Les sceptiques ne manqueront pas d'objecter : « Voulez-vous donc renvoyer toutes les statues antiques au lieu où elles ont été découvertes ? Cela n'a pas le sens commun et ne soutient pas la discussion. » Mais le cas des marbres du Parthénon n'est pas du tout celui des autres statues ; pour mieux dire, ce ne sont pas à proprement parler des statues, mais des éléments architecturaux d'un édifice unique au monde, d'un édifice encore debout, symbole et palladium d'un brave petit peuple, pèlerinage sacré pour l'humanité pensante.

« Le voyageur qui se rend à l'Acropole et qui franchit les Propylées remarque d'abord le charmant sanctuaire de la Victoire aptère, dont la frise est en partie intacte, en partie remplacée par des moulages de plâtre dont les originaux sont à Londres. Il arrive à l'Erechtheion et là il constate qu'une des admirables cariatides qui soutenaient la corniche est remplacée par une statue de plâtre dont l'original est à Londres. Il atteint le Parthénon, et c'est pour y trouver à l'état de ruine les pédiments vides de leurs figures, la frise dépouillée de ses hauts reliefs et les seize trous béants dont les métopes ont été arrachées... Et c'est nous, nous Anglais, qui avons accompli ces mutilations d'un grand monument national ; il porte encore au front la blessure de notre vandalisme et, comme Oedipe à Colonne, nous regardons de ces orbites vides d'où nous avons ôté les yeux mêmes de Phidias !..

» Paris est fier de son Louvre et de Notre-Dame, Rome de son Forum, Florence de son Palazzo Vecchio, Londres de Westminster et de la Tour. Qu'on pense à ce que l'Acropole est pour Athènes et pour la Grèce, et qu'on mesure les regrets de la nation hellénique à ceux que nous causerait la moindre mutilation de nos monuments nationaux !..

» Plus on approfondit cette question, plus on pèse les arguments mis en avant de part et d'autre, plus on s'assure qu'il n'y a au point de vue de la justice comme au point de vue de l'art, qu'une solution possible : la restitution des marbres d'Elgiu à l'Acropole d'Athènes.

» Comment s'effectuera cette restitution, peu importe ! L'essentiel est qu'elle se fasse, en vertu d'un traité international ou autrement. Londres détient les restes les plus précieux des deux pédiments ; Paris possède une des métopes du côté sud, quelques fragments du pédimant occidental et une fraction de la frise orientale. Toutes les autres parties survivantes du Parthéon sont au Musée de l'Acropole. Il n'y a donc rien d'aussi naturel et d'aussi simple que la restauration de l'ensemble ; cette restauration, il faut l'accomplir, si l'on croit que l'honneur national doit être mis au-dessus d'une misérable question d'intérêt matériel. »

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Porte-Saint-Martin : Cléopâtre. — Odéon : Roméo et Juliette. — Ambigu : Le Régiment.

Il est bien tard pour parler des décors, des costumes et de la mise en scène de *Cléopâtre*. Nous n'avons pu le faire plus tôt pour plusieurs raisons, dont une nous dispensera de dire les autres, c'est que nous n'étions point à Paris lors de la première représentation.

Le premier tableau nous transporte au milieu des découvertes de M. Dieulafoy, bien que nous ne devions être qu'à Tarse en Cilicie, c'est-à-dire en Asie-Mineure. Nous y voyons, à droite, les colonnes à chapiteau en tête de l'arcade du Musée du Louvre, soutenant une galerie en charpente peinte en rouge en avant d'un mur où les archers de Darius et les lions en terre émaillée du Louvre se trouvent reproduits. Les lions ailés du Musée assyrien, ferment latéralement ce portique et flanquent à gauche de massifs édifices de pierre. Un riche velum s'étend de l'un à l'autre pour cacher les frises. Au fond, des grilles se ferment sur un quai au-delà duquel s'étendent des eaux bleues, en avant d'un cirque de rochers orangés, aux flancs desquels des hypogées à façades monumentales ont été creusées. C'est à ce quai qu'aborde, sa voile de pourpre toujours tendue, la merveilleuse galère dont parlent les reporters de l'antiquité.

Ce décor assyrien est animé de personnages dont plusieurs portent les costumes assez difficiles à analyser que nous montrent les bas-reliefs. Celui des archers, à cause de sa polychromie, a permis à M. Léon Heuzey une bonne restitution, et le costume du théâtre de la Porte-Saint-Martin s'est fort habilement tiré d'affaire. La plèbe assyrienne est à peu près nue dans les bas-

reliefs. On a pris un parti moyen pour la vêtir quelque peu à l'orientale, avec des étoffes imitées de celles que nous donnent les monuments colorés. Quant aux Romains, leur haroc militaire est trop connu par la colonne Trajane pour qu'il ne soit pas facile de le reproduire. Les personnages qui le portent sont moins pompiers que les *Horaces* du Théâtre-Français ou de l'Odéon.

Le second décor nous transporte dans le vestibule du temple de Rhamès où Cléopâtre est en train de festoyer avec Antoine. Les colossales colonnes aux chapiteaux garnis de fleurs de lotus encadrent la scène, soutenant sur de puissants soffites le plafond où est figuré le zodiaque.

En arrière, entre les pylônes, où s'appuie le mur d'enceinte, s'ouvre la porte à travers laquelle on aperçoit la file de l'allée des Sphinx et celle des mâts alignés.

Le décor est fort beau et produit, en certaines parties des premiers plans, l'illusion de la réalité.

Un tableau connu de M. Leroy du Nouy a inspiré le décorateur du troisième tableau. Un grand velum orangé, dont on connaît la fonction, abrite un lit dressé sur une terrasse du palais qui domine la ville de Memphis aux blanches terrasses et le Nil qui s'enfonce au loin, à droite des pyramides, dans l'immensité de la plaine, sous le ciel étoilé. La ville manque un peu de solidité peut-être. La toile du fond donne l'impression d'un horizon circulaire, bien qu'elle soit plane ; nous n'avons pu apercevoir de brisure que sur le côté gauche ; celle de droite, si elle existe, étant dissimulée pour nous par un des mâts qui de ce côté supportent le velum. Peut-être la toile de fond, à partir de la brisure de gauche, s'étend-elle obliquement sur la droite qu'elle ferme entièrement : aucun personnage n'arrivant de ce côté.

S'il en est ainsi, cette plantation oblique serait un progrès, en attendant l'établissement circulaire des toiles de fond qui s'imposera certainement pour les scènes de jour. Pour les scènes de nuit, comme celle qui nous occupe, la rampe étant baissée, aucune surface n'étant guère plus éclairée que l'autre, les différents plans qui, au fond, enveloppent la scène, peuvent se confondre. Il n'en va pas de même lorsque la pleine lumière de la rampe et des herbes jette ses clartés crues sur toute la scène.

Le quatrième acte se passe à Actium, en Épire, dans un décor romain, bien que l'on soit en Grèce. C'est une longue salle, ornée de pilastres le long de ses murs, ouverte au fond, sur la mer, par un grand arc coupé par deux colonnes portant une architrave et deux statues qui, à leur à-plomb, garnissent le vide de l'arc ; cette salle est couverte, non pas par une voûte en berceau, mais par les deux rampans de grands caissons blancs, qui semblent devoir être de pierre mais font songer à une charpente.

Nous ne savons si quelque monument romain, que nous ne connaissons pas, justifie cette construction, et nous ne chicanerons pas les gens habiles qui ont peint ce décor pour l'avoir imaginée, s'ils l'ont fait, mais pour avoir donné un angle perspectif différent aux murs de leur église, et à ce qui le recouvre. La charpente — si on veut ainsi l'appeler — s'appuie bien au mur de gauche, mais elle tombe dans le vide à droite. On ne

pouvait laisser voir les frises; aussi la toile se prolonge-t-elle jusque sur le mur de droite, peinte d'un ton neutre quelconque, sur ce triangle aigu qui va de l'avant-scène au mur du fond.

Il y a encore un lit dressé aux premiers plans de cette pièce. C'est le troisième et ce n'est pas le dernier. Les auteurs ont tenu à accentuer la caractéristique du mobilier de Cléopâtre.

Les deux tableaux du dernier acte nous ramènent en Egypte. L'un nous montre encore l'intérieur d'un péristyle de style égyptien, ouvert sur quelques touffes de palmiers mêlés de bananiers: décor sans grande importance, dont le plafond ne porte point non plus sur les murs.

L'autre consiste surtout en trois portes de bronze: une au fond et une de chaque côté, dans des murs aux légers reliefs peints. Ces bas-reliefs, copiés sur les monuments eux-mêmes, permanents termes de comparaison avec les costumes portés par les acteurs, montrent combien il est difficile de costumer ceux-ci avec une apparence de respect pour la vérité historique. Cependant, on s'en est rapproché beaucoup plus au théâtre de la Porte-Saint-Martin dans *Cléopâtre*, qu'à l'Opéra dans *Aïda*. En comparant les deux suivantes de Cléopâtre — qui ont pour principale fonction de montrer leur désinvolture au public en se groupant sur les marches de l'estrade où la reine est couchée — avec les figures de femmes que les peintures nous montrent exclusivement vêtues de leur chevelure, d'un large collier et d'une jupe de gaze, il est facile de reconnaître que le costumier s'est, autant qu'il était possible, rapproché de la réalité. Il en est de même pour le costume fort sommaire des Egyptiens. Quant à Cléopâtre, elle est un peu plus vêtue, portant, doublée de soie blanche, une ample robe de mousseline de même couleur, plus ou moins brodée, sans manches, et retenue aussi bas que possible par une ceinture.

Nous avons déjà parlé du barois romain, reproduit d'après la colonne Trajane.

Le document est certainement trop récent, étant de l'année 114 de notre ère pour être appliqué à des personnages qui vivaient trente ans avant celle-ci, mais la différence ne devait pas être assez grande pour que l'on ait pu être arrêté par ce détail de chronologie.

L'on nous montre les empereurs romains, Auguste lui-même, revêtus de cuirasses qu'on dirait moulées sur le corps, ce qui nous semble trop gênant et même un peu trop ridicule pour avoir jamais été autre chose qu'une création de l'art. Cependant on était autorisé à en faire porter de semblables aux chefs romains. Les lieutenants d'Antoine la portent de fer à ornements de cuivre doré, et Antoine en porte deux; l'une de cuir blanc, l'autre de magnifique maroquin violet. Les textes l'y autorisent-ils?

En somme, *Cléopâtre* est un magnifique spectacle, dont tous les détails de mise en scène et de costume sont des plus soignés.

Dans *Roméo et Juliette*, l'Odéon nous semble avoir largement usé du droit qu'il a de se servir du matériel qu'il possède: décors et costumes. Il se peut qu'on en ait fait quelques-uns à nouveau, le carrefour notamment, où se dresse la misérable

demeure toute enguirlandée de plantes médicinales qu'habite l'herboriste qui fournit à Roméo du poison. Le cloître où les deux amants sont unis nous semble nouveau aussi. Mais il y a trop de soleil et la construction manque de solidité. Et puis là se montre aussi l'inconvénient de peindre un même ensemble sur des châssis qui forment des angles entre eux une fois mis en place.

La scène occupe une des galeries du cloître dont les arcades, ouvertes sur le préau central, s'alignent obliquement vers la droite, où débouche une autre galerie venant du fond. Elles sont voûtées en berceau avec entrails pour maintenir l'écartement. Or les entrails à la rencontre des deux galeries sont peints, moitié sur la toile des arcades du fond, moitié sur la toile où est peint le mur de la galerie de droite. Il se peut que d'un certain point les deux parties d'une même poutre se prolongent en ligne droite, mais de partout ailleurs elles forment une ligne brisée qui détruit toute la construction.

Nous avons retrouvé le jardin qui a déjà servi à *Beatrice et Bénédict* après avoir servi ailleurs: la salle des fêtes de *Shylock* et la chapelle de *Severo Torelli*, dans celle qui abrite le tombeau des Capulets, avec quelques modifications nécessaires.

Ce sont aussi les costumes du drame de M. François Coppée qui nous semblent avoir de nouveau servi pour *Roméo et Juliette*. Il y a des petits pages habillés de blanc très heureusement empruntés aux peintures des *Cassoni* du x^e siècle.

Le Régiment, drame du théâtre de l'Ambigu où l'on a très habilement mis en scène la vie du régiment, renferme quelques tableaux heureux: « La Chambrée » avec ses deux îles de lits réglementairement et uniformément faits, sa planche à fournement le long des murs, et sa p'tanche suspendue au milieu, à la maîtresse poutre; « Le Défilé du régiment » au bas d'une terrasse, qui rappelle un peu le célèbre tableau de *Saint Roch et son chien*, derrière un mur où l'on ne voit que le bout du bâton de l'un et le bout de la queue de l'autre; « La Halte du régiment » et son bivouac sur le bord d'une plaine sans fin, et surtout « Le Rêve ». C'est la reproduction panoramique du tableau de M. E. Detaille. Ici, comme dans *Cléopâtre*, la scène étant peu éclairée, les raccords de la toile du fond avec celles des côtés s'aperçoivent difficilement, mais on les voit cependant. Il n'en faut pas davantage pour détruire l'illusion que l'on a voulu produire.

Quand donc, pour des tableaux du même genre se servira-t-on de toiles suspendues sur un arc de cercle? Nous nous souvenons avoir vu jadis, il y a bien longtemps déjà, un modèle de théâtre combiné de façon à pouvoir réaliser un décor représentant le désert sans coulisses et sans angles, peint sur un quart de coupole. Rien, depuis ce temps, n'a été tenté pour produire quelque chose dans ce genre. Machinistes et décorateurs ne sortent pas des plans parallèles que leur fournit la construction, et ils n'en pourront sortir tant que la construction se bornera toujours à imiter ce qu'on a fait du temps du grand roi.

A. D.

Opéra-Comique : *Benvenuto* (1)

La presse et le public de la première représentation ont accueilli avec froideur le nouvel opéra de M. Diaz. Il est possible que le public se montre plus chaleureux. Les reproches fondés qu'on adresse au musicien ne sont pas de ceux qui aliènent à une œuvre la sympathie des spectateurs : il importe peu qu'il soit ou ne soit pas dans le mouvement esthétique; on ne lui demande pas compte des moyens qu'il emploie; on le juge sur l'effet qu'il produit. Or il nous a semblé que le *Benvenuto* impressionnait favorablement la masse des auditeurs. Si M. Diaz a pour lui le nombre, il est sûr de triompher, en dépit des réserves des critiques et des amateurs.

Ces réserves sont d'ailleurs amplement justifiées par l'évidente faiblesse de cette partition, à l'envisager au point de vue de l'art. L'invention mélodique y est à peu près nulle, ce qui ne veut pas dire que la mélodie en soit absente, M. Diaz ayant puisé, évidemment sans en avoir conscience, dans les souvenirs que lui ont laissés ses maîtres de prédilection : Verdi, Donizetti et Hérold, une quantité de motifs expressifs et de rythmes entraînants. Ces copies, qui fatiguent et même irritent les amateurs dont la mémoire a recueilli les œuvres originales, charment les nouveaux venus : de là ce désaccord d'opinion que nous venons de signaler.

Il n'est pas jusqu'aux façons du décor et de la mise en scène qui ne rappellent des actes célèbres du répertoire franco-italien, notamment le second acte de *Rigoletto*.

Dans son orchestration, M. Diaz se montre aussi conservateur que dans le choix et la coupe des idées mélodiques : il n'a rien oublié et n'a voulu rien apprendre. Une révolution musicale a passé à ses côtés sans l'émouvoir. Fidèle à nos principes de liberté en matière d'art, nous ne songeons pas à lui faire un reproche de s'attarder dans le passé, mais il nous est permis de dire que les anciens dont il s'inspire savaient mieux employer qu'il ne l'a fait les ressources limitées de leur métier.

La pièce de M. Gaston Hirsch met en scène quelques épisodes réels ou supposés de la vie tourmentée de Benvenuto Cellini. Comme « vieux jeu », elle marche de pair avec la musique de M. Diaz; on y porte des clagues énormes qui sortent fréquemment du fourreau, et les amoureux y trouvent la mort en respirant le parfum des lettres envoyées par leurs rivales.

Si l'Opéra-Comique obtient un succès, ce qui encore une fois, est dans les choses possibles, il le devra en grande partie au mérite exceptionnel de deux des chanteurs : Mme Deschamps-Jehin, dont la belle voix de mezzo-soprano et le talent dramatique vont passer à l'Opéra, et M. Renaud, chargé du rôle difficile de Benvenuto. Baryton à la voix chaude, bien timbrée et atteignant facilement les notes élevées, comme le fut Faure dans sa jeunesse, M. Renaud, qui nous vient de Belgique, a déjà beaucoup de savoir-faire; avec de l'étude, il peut devenir un artiste de premier ordre.

La direction de l'Opéra-Comique ne s'est pas ruinée en décors; elle a bien fait. On a utilisé en partie le matériel du *Dante*, qui a conservé toute sa fraîcheur, l'opéra de M. Godard ayant eu une existence éphémère.

Dans le cas où le public tiendrait rigueur à la partition de M. Diaz, nous croyons devoir rappeler à la Direction de l'Opéra-Comique qu'elle pourra monter quand elle le voudra un autre *Benvenuto* dont le succès est assuré, s'il faut s'en rapporter aux applaudissements unanimes dont il a été salué en Allemagne. Ce n'est pas sans un véritable sentiment de honte que nous nous voyons forcé de revenir sans cesse sur cette pénible question du mépris où l'on tient notre plus grand compositeur français, dans les théâtres qui lui appartiennent de droit, soit les théâtres de l'Etat subventionnés au nom des intérêts de l'art.

Les Allemands ont donné, l'an dernier, le *Benvenuto Cellini* de Berlioz avec un plein succès. Ils viennent de mettre à la scène, en deux soirées, *La Prise de Troie* et *Les Troyens à Carthage*, qui sont les deux parties d'une même œuvre. Carlsruhe a osé faire ce qu'aucun théâtre de France n'a jamais fait, c'est-à-dire que la composition capitale du maître a été exécutée en entier, sans coupures ni modifications d'aucune sorte. Le succès a été considérable. Nous ne comptons guère que cet exemple puisse avoir une influence quelconque sur la direction agonisante de l'Opéra. Elle tente, en ce moment, une manifestation artistique finale sur le nom de Beethoven; nous aurons *Fidelio*, chanté par Mme Caron, mais aussi par M. Duc et M. Gresse, qui nous semblent moins aptes que cette remarquable artiste à comprendre et à traduire l'œuvre si vraie du maître. Quant à Berlioz, son tour viendra, c'est certain, mais il nous faut attendre les jours meilleurs que nous promettent les candidats à la succession de MM. Ritt et Gailhard.

A. DE LOSTALOT.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Charles Ruelens, le savant conservateur de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. La Belgique perd en lui un de ses érudits les plus distingués. Elle lui doit plusieurs excellents travaux d'histoire locale et artistique, et notamment les *Annales pléiniennes*, qui sont entrés dans les mains de tous les bibliophiles. Tous ceux qui ont été en rapport, dans ses fonctions, avec M. Ch. Ruelens, se souviennent avec reconnaissance de ses manières affables et de son inépuisable obligeance.

L. G.

Nous avons à annoncer la mort de M. A. Louis-Marie Otin, statuaire, né à Paris, en 1810. M. Otin fut élève de David d'Angers; il remporta le prix de Rome en 1836. Il laisse un grand nombre d'œuvres importantes, son groupe le plus connu : *Polyphème surprenant Aïs et Galatée*, decore la Fontaine Médicis, au Jardin du Luxembourg. M. Otin avait obtenu de nombreuses médailles aux expositions; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867.

(1) La partition est en vente chez M. Leon Grus, éditeur.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie Charavay (1)

MM. Charavay frères se sont fait une place distinguée parmi nos éditeurs de livres d'étrennes. Nous avons déjà parlé ici même des publications éditées, les années précédentes, par leur librairie : *Flamberge au vent*, avec dessins de Job, *Histoire d'un bonnet à poil*, avec dessins du même, et *Brave fille* (texte et dessins de F. Calmettes) ont eu le succès qu'ils méritaient auprès du public auquel ils s'adressaient. Encouragés par ces heureux débuts, MM. Charavay publient cette année d'autres volumes du même genre.

C'est d'abord le roman de *Simplette* dont le texte et les dessins sont encore de M. Calmettes (in-8°, prix 12 fr.). Dans le même format et au même prix nous signalerons aussi l'*Avenir d'Aline*, par M^{me} Henry Gréville, avec compositions de Léandre, gravées par Prunaire, et *Droit au but*, de M. Louis Maynard, un volume illustré par Montader. C'est ensuite l'agréable roman de M. Ernest d'Hervilly, *Trop grande*, orné des spirituelles compositions de Mars, le dessinateur bien connu (in-4°, même prix); le texte et les illustrations de ce dernier ouvrage sont d'un caractère très moderne et très parisien.

Journal de la Jeunesse (941^e livraison). — Texte par Louis Rousselet, M^{me} Sylvie-Camille Flammarion, M^{me} la comtesse d'Houdetot et G. Dickson.

Illustrations de Tofani, et E. Zier.

Le Tour du Monde (1562^e livraison). — Le « French-Shore » (souvenir de campagne à Terre Neuve), par L. Kœnig, lieutenant de vaisseau. — 1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Th. Weber, Barbotin, Taylor, L. Kœnig et Gobin, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 14 Décembre 1890

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *si bémol* (Beethoven); Scènes de *Faust* (R. Schumann); Andante et scherzo de la 1^{re} symphonie (G. Bizet); Air de la *Création* (Haydn); Ouverture d'*Obéron* (Weber).

(1) 11, rue de l'Abbaye.

CONCERT L'AMOUREUX. — Ouverture de *Sakuntala* (C. Goldmark); Symphonie en *si bémol* (Schumann); *Siegfried-Idyll* (Wagner); *Symphonie fantastique* (Berlioz); Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner).

CONCERT COLONNE. — Symphonie héroïque (Beethoven); Air de la *Création* (Haydn); *Scène au camp* (P. Lacombe); Fragments d'*Hérodiade* (J. Messner); *Suite algérienne* (Saint-Saëns); Air de la *Flûte enchantée* (Mozart); *Lohengrin* (R. Wagner).

Etudes de M^{es} TOUTAIN et PERROTTE, notaires à Caen, et de M^e LEVALLOIS, avoué à Caen.

VENTE

DES

OBJETS D'ART

BRONZES ET MODÈLES DE SCULPTURE

ainsi que des

Droits de reproduction

en tant qu'ils appartenait à feu M. LECHESNE, artiste sculpteur, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Allemagne, pres Caen.

Le JEUDI 13 DÉCEMBRE 1890, à une heure à Allemagne, au domicile de feu M. Lechesne

Un seul lot comprenant :

1^{er} Les groupes ci-après : *Les Dénicheurs*; *Chien et Enfant*; *la Chasse au Cerf*; *la Chasse au Faucon*; *Chien sur le tombeau de son maître*; *Chasse au Sanglier*; *Griffons ailés*, etc.

2^e Deux paires de *Vases à Chimère*; 1 *Coffret*; 1 *Cadre en bronze*; *Coupe*; *Bénitier*; 6 *Épingles* en bronze; Divers modèles de sculpture en plâtre.

Mise à prix..... 5.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^{es} Toutain et Perrotte, notaires et à M^{es} Levallois, Cailloué et Roudant, avoués à Caen.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement annuel donne seul droit à la réception gratuite de la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Lancey

La vente des objets d'art, ameublements, tableaux, mobilier et tapisseries composant la collection de M^{me} de Lancey, a produit 430,594 fr.

8. *Corot*, Le matin et le soir, Deux feuilles d'écran : 2,300. — 9. *Gerrey*, Attente trompée : 1,400. — 10. La Parisienne aux champs : 1,400. — 11. *Isabey* (Eugène), La procession dans la cathédrale de Tolède : 16,350; 12. Le vieux port de Boulogne : 21,200; 13. La visite au château : 4,100; 16. Le messager : 3,800; 17. La lecture dans le parc : 3,500. — 18. *Lemaire* (M^{me} Madeleine), La jeune tricoteuse : 2,000; 19. Vase avec bouquet de roses : 1,580.

Sculptures. — 20-21. *Canova* (d'après), Allégories de la danse. Deux statues en marbre :

4,000. — 22. *Carrier-Belleuse*, Leda et Jupiter. Groupe en marbre signé : 1,960; Les nymphes supportant une jardinière. Groupe de trois figures en marbre blanc : 3,125. — 25-26. *Gautier* (Jacques), Avant et Après. Deux groupes originaux en marbre : 5,350. — 26. *Lebourg* (Charles), L'enfant à la sauterelle. Statue en marbre : 3,950. — 29. *Mazai*, Victime du déluge. Statue d'enfant, grande nature, réfugié sur un arbre : 3,000. — 30. Noël (Tony), Vénus Astarté, grande nature, marbre : 4,400. — 31. *Pradier* et *Lequesne*, Satyre et Bacchante. Groupe en marbre blanc : 3,100.

Paire de grands vases en porphyre oriental, forme ovoïde à col cintré, richement montés en bronze ciselé et doré. Style Louis XVI; maison Dasson : 5,400.

Tapisseries, tentures. — 50. Tapisserie de la manufacture des Gobelins de l'époque Louis XIV, représentant l'Apothéose des armes royales de France : 18,000. — 51. Tapisserie de la manufacture des Gobelins, époque Louis XV, représentant le Triomphe d'Amphitrite, d'après Boucher : 26,000. — 52. Tenture murale et cinq décorations de portes et de croisées en peluche bleue, doublée de satin blanc et de satin rouge, avec embrasses et garnitures assorties, enrichies de pentes, encadrements et bandeaux en ancienne tapisserie en partie tissée d'argent, de l'époque Louis XIV : 12,450. — 53. Suite de quatre tapisseries de Bruxelles époque de la Régence, scènes mythologiques, à bordures, guirlandes et corbeilles de fleurs avec masque, tableaux sujets : Vénus au bain, Orphée chez Agamemnon, Diane attirée par Orphée, Offrande à Silène; ensemble : 25,500.

56. Suite de trois tapisseries d'Aubousson, époque Louis XV, allégories aux travaux et aux divertissements champêtres. Compositions de petits personnages d'après Huot et Blancher, avec bordures à palmes et fleurs et coussons dans les angles. Sujets : la causerie à la fontaine et les confidences galantes, la chasse, le berger galant et les confidences; les chercheurs d'oiseaux : 18,000. — 57. Suite de trois panneaux en tapisserie de Ferraro du xvi^e siècle, aux armes de Castille;

scènes des métamorphoses d'Ovide. Compositions de nombreux petits personnages avec animaux dans les paysages : 7.100. — 58. Grande tapisserie de Lille, xviii^e siècle, représentant la Chasse de Diane : 2.770. — 59. Suite de huit panneaux en tapisserie de Bruxelles, époque Louis XIV, représentant des allégories aux divertissements champêtres : 6.650. — 60. Quatre grandes portières en tapisserie de Bruxelles du xviii^e siècle, représentant des épisodes du siège de Troie : 7.250.

71 et 71 bis. Trois tapis de la Savonnerie, à fond rouge fleurdelisé, avec médaillons et chiffres entrelacés : 2.200. — 72. Cinq décorations de portes en soierie épinglée et chenillée, ton rouge de cuivre broché à grands dessins, plumes et fleurs gris argent et polychrome, galeries en bois sculpté, décor genre vernis Martin, style Louis XIV; reproduction faite à Lyon de tissus anciens : 5.900. — 73. Trois décorations de porte et de croisées en satin rose pâle broché, à corbeilles de fleurs et bouquets retenus par des nœuds de rubans en tons variés de nuances tendres, style Marie-Antoinette : 5.000. — 75. Trois décorations de portes et de croisées, grands rideaux avec draperie combinée, en satin rouge et satin vert de Chine, brodées à fleurs et ornements, en soie de toutes nuances : 1.150.

Mobilier. — 76. Meuble à hauteur d'appui, bois de violette et palissandre, côtés cintrés, marqueterie de bois à fleurs, panneau en vernis Martin, à sujet mythologique, garni de bronzes, rocaille, dessus brèche d'Alep, style Louis XV. Maison Dasson : 2.900.

80. Meuble en bois de thuya et d'acajou satiné, bronzes ciselés et dorés. Reproduction du meuble-vitrine du mobilier de Marie-Antoinette à Trianon. Maison Henry Dasson : 3.000. — 95. Ameublement de salon Louis XVI bois sculpté et doré, couvert de soie brochée, composé d'un canapé, quatre fauteuils et quatre chaises : 2.515. — 101. Meuble forme commode ou dressoir, s'ouvrant à un grand battant sur la façade et à deux portes cintrées sur les côtés, en bois d'acajou satiné très richement orné de bronzes ciselés et dorés, reproduction du meuble de la salle à manger de Marie-Antoinette, au Louvre. Maison Dasson : 4.600. — 102. Mobilier de salon en bois de noyer sculpté, dessin à la rose et cannelures contournées, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI; canapé, bergère six fauteuils : 5.600. — 103. Ameublement de salle à manger en acajou ciré richement orné de bronzes ciselés et dorés de style Louis XVI; Maison Dasson : 5.000. — 105. Grande bibliothèque acajou, colonnes cannelées, moulures cuivre et bronze doré. Style Louis XVI. Maison Dasson : 3.519. — 106. Bureau de milieu, forme ministre, acajou garni de bronzes ciselés et dorés, dessus marbre bleu turquin entouré d'une balustrade. Style Louis XVI. Maison Dasson : 4.725.

114. Paravent polyptyque à quatre volets, saints, sainte et archange en peinture du xvi^e siècle : sur fond d'or. Revers garni en brocatelle rouge et à dessins jaunes du xvi^e siècle : 3.020.

130. Chaise à porteurs du temps de Louis XV, décorée sur bois de jolis sujets mythologiques attribués à Coppel : 6.800.

160. Grande statue équestre en bronze ancien du Japon, patine verte, représentant un guerrier en armure 1.650. — 161. Statue équestre en bronze

ancien du Japon, patine brune, représentant un guerrier en riche costume : 1.150. — 162. Ibis, grandeur naturelle en bronze du Japon : 590.

169. Grand brûle-parfums en ancien émail cloisonné de Chine forme cylindrique à large bordure plate et débordante, supporté par trois têtes chinoises, décor fond bleu turquoise à arabesques de fleurs polychromes, provenant du Palais d'Été : 2.450.

177-178. Deux grandes torchères à douze lumières en fer forgé, modèle élégant. Style Renaissance : 950. — 179. Paire de landiers avec traverse, pelle et piucettes en fer forgé. Style Renaissance : 460. — 180. Un lustre à huit lumières en fer forgé, modèle à branches fleuries. Style xvi^e siècle : 560.

192. Groupe de deux vases, forme aiguière porté par un oiseau, avec chimère près de l'autre vase, tous deux finement évidés, anse prise dans la masse. Travail chinois cristal de roche : 1.000.

220. Deux lampes formées de vases cylindriques en ivoire. Travail japonais : 1.550.

238. Service de table en argent niellé, dessin dans le goût chinois absolument différent sur chaque objet. Travail de la maison Boucheron : 11.650.

250. Deux candélabres à deux lumières, formés par des figurines allégoriques du Printemps et de l'Automne en ancienne porcelaine de Saxe, monture en bronze, fleurs en vieux Sèvres : 1.250. — 251. Paire de cassolettes en gros bleu de Sèvres; monture en bronze ciselé et doré de style Louis XVI. Travail de la maison Dasson : 440. — 253. Service à dessert en porcelaine de Paris, décoré par Robert, fourni par Lerosee : 1.940. — 255. Deux figurines de femme chasseresse en costume Louis XV sous des bosquets, en porcelaine de Saxe, décor à fleurs et rocaille en relief : 870.

272. Vase à quatre faces en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : 1.540.

Succession de M. Baur

La vente des tableaux, objets d'art et de curiosité dépendant de la succession de M. Baur, faite à l'hôtel Dronot, salle 3, les 10 et 11 décembre, par M^{es} PAUL CHEVALLIER et DUCHESNE, MM. MANHEIM et FÉRAL, a produit 54.700 francs.

Tableaux anciens. — 3. *Bar* (Bonaventure de), Les baigneuses : 1.310. — 7-8. *Bloemen* (Pieter Van). Animaux à l'abreuvoir et bestiaux au repos : 1.880. — 9. *Boucher* (F.). Le pont rustique : 3.900. — 17. *Coello* (Attribué à Sanchez). Portrait de l'infante Isabelle, femme de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas : 1.440. — 27. *Ekels* (J.). La partie de musique : 535. — 29. *Finart*. Plusieurs études d'animaux sur la même toile. Chevaux, moutons, vaches : 1.010. — 30. *Franch et Breughel*. Le cabinet d'un amateur : 720. — 39 à 42. *Haet* (J.-B.). Quatre panneaux décoratifs. Les amants surpris : la leçon de flûte ; la pêche, la bergère : 1.605. — 43. *Imola* (Innocenzo da). La Nativité : 835. — 45. *Lagrénée* (L.-J.-F.). Portrait d'un archéologue ; époque Louis XVI : 355. — 46. *Lajoue*. Les Beaux-Arts et les Sciences. Trois dessus de portes : 400. — 50. *Lely* (Vander Faes, dit le chevalier). Jacques II d'Angleterre : 410. 70-71 *Hatteau* (Ecole de). Réunions galantes : 1.800. — 86. Ecole de Bruges. Sainte Famille : 1.300.

Tableaux modernes. — 107. *Fortuny*. Les amateurs de musique : 920. — 112. *Schill*. Fleurs : 215. — 115. Ecole moderne. Deux vues de villes chinoises : 355.

Dessins, gravures. — 118. Ecole française, époque Louis XV. Fête nautique à l'occasion de la naissance du Dauphin : 310.

Sculptures. — Suite de six bustes en marbre blanc, de rois et de reines d'Espagne, représentés en costumes de cour et de grandeur naturelle. Travail remarquable du xiv^e siècle. — 131. Philippe II, roi d'Espagne : 670. — 132. Philippe III, roi d'Espagne et 134. Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III : 2.205. — 133. Charles II, roi d'Espagne : 830. — 135. Marie-Louise d'Orléans, première femme de Charles II : 560. — 136. Anne-Marie d'Autriche, seconde femme de Philippe IV : 410. — 137. Marbre blanc. Buste, grandeur nature, de Voltaire, travail du temps : 700.

Dans la vente de faïences françaises, tableaux anciens, objets d'art et bronzes d'ameublement des **Collections B. et G.**, faites à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 11 décembre, par M^e Paul Chevillier et M. Mannheim, le n^o 1, un grand plat d'ancienne faïence de Rouen, à décor bleu, orangé et jaune clair, connu sous le nom de plat de Vincennes, s'est vendu 6.000 fr. — 49. Grande gourde à deux renflements, en ancienne faïence de Nevers, décor polychrome dans le style italien : 1.320. — 111. Table de toilette en liscuse de forme contournée en bois de rose, de l'époque Louis XV : 1.650. — 112. — Table à ouvrage dite tricoteuse en marqueterie de bois de couleurs à treillis et bois sur fond de citronnier; époque Louis XVI : 610. — 100. Pendule de l'époque Louis XV, en bronze ciselé et doré. Cadran de Charles Leroy, figures, attributs des sciences supportés par Hercule et le Temps, modèle rare : 4.900. — 101. Deux appliques Louis XVI, à deux lumières, bronze ciselé et doré; guîne cannelée, tête de bélier, vase et guirlande de chêne : 920. — 102. Petit lustre bronze doré, style Louis XIV, huit lumières, consoles mascarons, cannelures, etc. : 820. — 90. Terre enite par *Marin*. Statuette de femme debout drapée à l'antique : 1.050. — 91. Hercule et Antée, groupe en bronze, patine brune, xvii^e siècle : 2.050. — 73. *Berglem*. La Bohémienne : 330. — 75. *Boilly*. La bonne mère : 800. — 76. *Gérard Dow* (d'après). Le Trompette : 1.220. — 77. *Drolling*. Fête publique : 1.000. — 78. *Greuze* (attribue à). La jeune fille à l'oiseau : 1.500. — 79. *Hilair*. La lecture : 820.

Les aquarelles et dessins de **Maurice Leloir** ayant servi à illustrer l'ouvrage de *Manon Lescaut*, vendus à l'Hôtel Drouot, salle 3, le lundi 8 décembre, par M^e Tual et M. Féral, ont produit 48.135 fr.

Les aquarelles ont été payées de 1.310 à 2.500 francs, et les dessins de 100 à 1.000 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts vient d'arrêter comme suit les dates des concours pour

les grands prix de Rome en 1891 : *Peinture* : 20 mars, premier essai; jugement définitif le 20 juillet. — *Sculpture* : 2 avril, premier essai; jugement définitif le 25 juillet. — *Architecture* : 20 mars, premier essai; jugement définitif le 3 août. — *Composition musicale* : 9 mai, premier essai; jugement définitif le 27 juin. Le grand prix de *Gravure* étant bisannuel, il n'y aura pas de concours en 1891.

L'Académie décide qu'à l'avenir la date des envois de Rome sera fixée pour Rome, au mois d'avril; pour Paris, au mois de juin.

L'Académie entend ensuite la lecture d'une notice écrite par M. Henner sur la vie et les travaux de M. Cabanel, son prédécesseur.

L'assemblée générale de la **Société libre des Artistes Français** a eu lieu le 10 courant. Programme adopté : Les candidats de la Société libre ont pour programme de maintenir la Société des Artistes Français dans un large esprit d'unité et de solidarité. Ils devront affirmer et développer la tradition du salon annuel, reçue des mains de l'Etat. Cette tradition permettant tous les progrès et réformes doit être l'expression vraie du mouvement de l'art français dans son ensemble. Elle comprend, outre le devoir de présenter avec éclat les grands talents reconnus, celui d'encourager les talents naissants et de les seconder dans leur développement.

Liste de proposition de candidats votée par l'assemblée : MM. Baillot, Benjamin Constant, Bergeret, Bernier, Bonnat, J. Breton, Busson, R. Collin, Comerre, Cormon, Dawant, Debat-Ponsan, Debon, Doucet, Ferrier, François Flameng, A. Fourié, Gagliardini, V. Gilbert, Léon Glaize, Guillemet, Harpignies, Henner, Humbert, P. Lagarde, J.-P. Laurens, Le Blant, Jules Lefebvre, Le Roux, Luminais, Maignan, Ad. Moreau, Aimé Morot, C. Paris, Pelez, Pekouze, Pille, Pointelin, Quost, T. Robert-Fleury, Renard, Rozier, Saint-Pierre, Tattegrain, Thirion, Vayson, Vibert, Vollon, Weerts, Yon.

Dans sa réunion de samedi, 13 décembre, la Société des **Pastellistes français** a décidé d'organiser une vente au profit de la veuve et de la fille de John-Lewis Brown, le peintre récemment décédé. La Société va faire appel à tous les artistes, sans distinction de genres, et elle compte sur leur concours dévoué. La situation dans laquelle se trouve la famille du peintre Lewis Brown est extrêmement délicate et digne d'intérêt.

La Société a ensuite procédé à l'élection de trois membres, en remplacement de John-Lewis Brown, d'Emile Lévy, décédés, et de M. Luc-Olivier Merson, démissionnaire. Ont été nommés : MM. Gaston Latouche, Rosset-Granger, Billotte.

Une **Exposition internationale de peinture** sera ouverte dans la galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, du 20 décembre au 28 janvier.

Le Jury du concours ouvert par la Société française des **Habitations à bon marché**, pour la création de maisons ouvrières à Saint-Denis, a terminé ses travaux.

Los lauréats sont : 1^{er} prix, M. Georges Guyon ; 2^o prix, M. Blanchard ; 3^e prix, MM. Dupeyard et Cintrat, 4^e prix, M. Armand Lequeux.

Première mention, médaille d'argent, les n^{os} 30, 8, 40 et 19.

Seconde mention, médaille de bronze, les n^{os} 25, 32, 34 et 35.

Les jeunes artistes sans fortune qui désirent concourir pour les **Bourses** du Conseil général de la Seine, doivent se faire inscrire avant le 31 décembre (dernier délai), à l'Hôtel-de-Ville, bureau des Beaux-Arts.

Les peintres, sculpteurs et graveurs feront la preuve d'un certain nombre de récompenses obtenues. Les architectes et les musiciens devront avoir un second grand prix de Rome. Tous les concurrents justifieront être nés dans le département de la Seine et n'avoir pas trente ans accomplis.

On vient d'ouvrir au **Louvre**, dans les galeries de la Colonnade, une nouvelle salle exclusivement consacrée aux bronzes, du Moyen-Age aux temps modernes. Nous reviendrons plus à loisir sur cette salle, qui est fort belle.

A **Rennes**, l'Association artistique et littéraire de *Bretagne* organise une Exposition qui ouvrira le 12 février 1891, pour fermer le 3 mars suivant. Seront admis à cette exposition : 1^o les artistes ou amateurs qui font partie de l'Association ; 2^o les artistes ou amateurs ne faisant pas partie de l'Association, mais nés ou domiciliés dans l'un des cinq départements bretons, et qui auront reçu une lettre d'invitation du Comité. Toutes les œuvres devront être rendues au Musée de Rennes le 20 janvier au plus tard.

La municipalité de **Barcelone** organise une Exposition d'œuvres d'art qui ouvrira le 20 mars 1891 pour fermer le 31 mai. Elle pourra être prolongée. Mais les ouvrages devront être expédiés franco, et arriver à Barcelone avant le 26 février, et le port de retour sera également aux frais des artistes expéditeurs.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Une pétition se signe en ce moment en Italie pour demander au gouvernement l'abrogation de l'édit Pacca. On sait que cet édit, rendu il y a plus de soixante-dix ans, interdit la sortie du royaume italien de tous les objets d'art, tableaux ou antiquités de quelque valeur. Il avait eu pour but en son temps d'empêcher la trop grande et trop rapide dispersion de chefs d'œuvre qui n'étaient pas appréciés, recherchés et payés comme

aujourd'hui. Dans l'état de choses actuel, les objets d'art pouvant constituer dans certains cas pour les particuliers une véritable fortune, le maintien de cette interdiction est devenu gênant et des plus préjudiciables aux intérêts de chacun. Le gouvernement avait, il est vrai, un droit de préemption qu'il n'exerçait presque jamais ; il pourrait en user encore, mais il ne le fait pas faute des fonds nécessaires peut-être. C'est pourquoi, l'édit étant tombé en désuétude, afin d'être complètement à l'abri, on en sollicite actuellement l'abrogation pure et simple.

Le cardinal Capecepolo, bibliothécaire au Vatican, vient d'adresser au personnel placé sous ses ordres une lettre dans laquelle il expose les vues de Léon XIII sur les améliorations à apporter au service de la bibliothèque vaticane.

D'après les ordres du pontife, la salle de travail a été agrandie et on est en train d'aménager un nouveau local où seront transportés et rangés à nouveau tous les imprimés, au nombre de trois cent mille.

Ce sera la bibliothèque Léonine, du nom de son fondateur. De cette façon, on mettra à la disposition du musée annexé à la bibliothèque les salles de l'appartement Borgia.

Le cardinal Capecepolo exhorte les bibliothécaires à presser les travaux du catalogue, surtout de celui du département des manuscrits.

On vient de découvrir, à Nuremberg, dans le grenier d'une vieille maison, des vitraux peints, soigneusement enveloppés dans des papiers d'affaires du commencement de ce siècle. Des antiquaires compétents croient se trouver en présence des vitraux de l'ancien couvent des Douze Frères à Nuremberg, et n'hésitent pas à attribuer ces vitraux à Albert Dürer.

Les collections artistiques de la ville de Munich se sont enrichies du don fait par la famille du chevalier de Lotzbeck à la municipalité, d'une galerie de tableaux, parmi lesquels se trouvent des œuvres de Teniers et d'Antonello de Messine.

Le Musée d'Art industriel de Berlin vient de s'enrichir de boiseries françaises du XVIII^e siècle, de pièces d'argenterie, de meubles, d'étoffes, de porcelaines, d'étais et de reliures de la même époque.

Le docteur Schliemann va faire publier prochainement la description complète de ses nouvelles découvertes. Il prétend avoir restitué l'histoire complète de Pergame, depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque byzantine.

Très prochainement sera publié à Berlin le nouveau volume du *Corpus Inscriptionum Græcarum*, contenant plus de 2.700 articles. Ce volume comprendra toutes les inscriptions grecques trouvées en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne; les marques des vases, les sceaux, etc.

La partie de l'ouvrage relative à la France est l'œuvre de M. Lebègue, de Toulouse.

On annonce la mort, en Angleterre, d'un collectionneur fameux, M. Richard Fisher. Né en 1809 d'une riche famille du Sussex, M. Fisher avait consacré toute sa fortune à l'achat d'œuvres d'art, en particulier de gravures anciennes. En 1881, il fut prié par le British Museum de faire le catalogue des gravures italiennes; et son travail, terminé seulement en 1886, a toute l'importance d'une œuvre capitale sur la matière. M. Fisher possédait aussi une belle collection de netskés japonais; il a écrit sur l'histoire du netské un travail qui sera prochainement publié, de même qu'un catalogue descriptif des œuvres de Marc-Antoine et de son école.

Sir F. Leighton surveille en ce moment la reproduction en marbre de son groupe de bronze, la *Mort de Python*. Ce groupe est destiné à la collection danoise de M. Jacobsen. Sir F. Leighton travaille en même temps à de grandes peintures décoratives destinées à la ville de Leeds.

Il est question d'organiser à Edimbourg, en 1891, une grande exposition de l'art héraldique.

Le gouvernement égyptien vient de décider qu'il sera permis aux particuliers de faire des fouilles et des excavations archéologiques, à la seule condition que la moitié du produit de leurs recherches aille au Musée, celui-ci conservant un droit de préemption sur tout objet d'un intérêt spécial.

A moins qu'on n'organise d'une façon très rigoureuse le service de surveillance, il est à craindre que ce décret ne consacre la mise au pillage des antiquités égyptiennes par la horde des touristes Cook, la même qui arrache des fragments de sculpture au Parthénon et qui inscrit ses noms modernes et roturières sur la statue de Memnon ou sur le Sphinx.

On vient de découvrir à Mendes, dans la Basse-Egypte, dans une maison qui paraît avoir été celle du gouverneur romain de la province, un grand nombre de rouleaux de papyrus tout recouverts de textes grecs du II^e siècle av. J.-C. Par malheur, tous ces rouleaux ont été brûlés, et bien qu'on puisse encore y déchiffrer l'écriture, il est presque impossible de les dérouler. L'un d'eux vient d'être envoyé au Musée de Naples pour être ouvert par les mêmes procédés qui ont per-

mis d'ouvrir les papyrus brûlés d'Herculéum.

Il est parfaitement exact que le gouvernement égyptien avait accordé à une Société le droit d'enlever les pierres de la base des Pyramides de Gizeh pour les employer à des constructions modernes. Par bonheur, le directeur du Musée du Caire est intervenu à temps et a réussi à modifier les termes du traité, de façon qu'il ne s'agit plus que des pierres éparses au pied des Pyramides. Encore ce travail se fait-il sous la surveillance des administrateurs du Musée.

On vient de trouver à Hadra, faubourg d'Alexandrie, un grand sarcophage de pierre orné de riches sculptures et datant de l'époque romaine.

LES INDUSTRIES D'ART ET LE GOUT DEPUIS 1851.

M. Germain Bapst avait choisi pour sujet de la première conférence qu'il avait à faire au nom de l'Union centrale des Arts décoratifs, « les Industries d'art et le goût depuis 1851. »

La date de 1851 marque, en effet, selon lui, une séparation très caractéristique entre l'art et le goût dans la première et la seconde moitié du siècle. Mais ces deux époques se rapprochent à coup sûr par une tendance commune; avant comme après 1851, c'est le goût de l'ancien qui domine et par suite la manie de l'imitation. Ce qu'on ne peut se procurer en fait d'objets anciens, on le commande à des spécialistes: c'est à qui reproduira le mieux un meuble Henri II ou un bijou Louis XV; c'est à qui collectionnera le plus de bibelots exotiques: qu'ils datent du moyen âge ou de la Renaissance, qu'ils viennent du Japon ou de l'Orient musulman, peu importe! Pourvu qu'ils ne soient pas du XIX^e siècle. Voilà pourquoi nous avons tant de fabriques d'objets anciens qui sont modernes, et tant de collections d'objets modernes qui passent pour anciens.

C'est à la fois un scandale pour l'art et un signe irrécusable de décadence et d'impuissance!

Il est donc indispensable de réagir. Mais comme ce ne sont ni les artistes, ni les ouvriers qui manquent — et M. Bapst a énuméré les noms des artistes novateurs en citant leurs productions les plus remarquables — c'est surtout le goût public, qui seul dicte leur besogne aux artistes, qu'il faut transformer.

Cette transformation aura pour but de donner aux amateurs et aux consommateurs une connaissance sérieuse des œuvres d'art, qui leur permettra de goûter les chefs-d'œuvre modernes autant et même mieux que les objets anciens. L'enseignement du dessin, la création de musées industriels, l'organisation d'expositions réalisera ce but.

Quant au producteur, pour qu'il entre courageusement dans la voie de la réforme, c'est ce que cherche à faire l'Union des Arts décoratifs et elle y a déjà réussi, il suffira qu'on lui mette entre les mains les meilleurs modèles des maîtres et qu'on encourage ses efforts en achetant ses produits.

Unité de l'art et vulgarisation de l'art : tel est le salut de l'Ecole française, derrière laquelle marchent et continueront à marcher nos voisins et nos rivaux.

C'est en faisant de cette question d'art une question essentiellement patriotique que M. Bapst a recueilli les nombreux applaudissements de ses auditeurs.

Société nationale des Antiquaires

Une communication de M. de Haigue, consul général de France à Cadix, signale, avec photographie à l'appui, la possibilité de légères erreurs dans la reproduction par le *corpus* de deux inscriptions romaines conservées aujourd'hui dans le Musée de cette ville. — M. Homolle complète, dans des conditions particulièrement importantes et par des arguments de haute valeur, une précédente communication sur l'emploi de la polychromie par les statuaires grecs de toutes les époques afin de procurer à leurs œuvres l'effet qu'ils estimaient le plus favorable. — M. Courajod rappelle que la peinture des statues au moyen âge, d'abord contestée, est aujourd'hui bien reconnue. — Un avis du professeur Cagnat signale la découverte, par M. Level, de deux inscriptions romaines.

La Société reçoit de Mme la comtesse Ourvaroff, par l'intermédiaire de M. le baron de Baye, une importante collection d'ouvrages archéologiques concernant la Russie. — M. Gaidoz, rappelant la récente communication de M. Homolle sur la peinture des statues antiques explique pourquoi le minium y était si largement employé à l'origine, et à quelle préoccupation ritualiste il correspondait. — M. Flouest présente le moulage d'un monument antique qui a quelque célébrité à Marseille et se trouve encastré dans la façade d'une maison de la place Lenche. Il établit que ce monument est probablement composé d'éléments originellement étrangers les uns aux autres et que le bas-relief supérieur se rattache ainsi qu'en témoignent nombre de monuments similaires, au culte du dieu gaulois au maillet.

M. Corroyer fait une communication sur des peintures de la fin du xiii^e siècle qui viennent d'être découvertes dans la coupole de la cathédrale de Cahors. Elles représentent les quatre grands prophètes, quatre petits et l'apothéose de saint Etienne.

M. l'abbé Batifol met sous les yeux des membres de la Société la photographie d'une vierge du xv^e siècle, qu'il a vue à Corigliano, en Calabre, exécutée aux frais d'Athanase Chalkéopylos, mort évêque de Gerace.

M. de Villefosse lit une note sur la découverte, en 1889, à Chambalad, département de l'Hérault, de plus de 2.000 oboles de Marseille et d'une bague formée d'un fil d'or.

M. Bapst, membre résident, fait une communication sur la mise en scène des mystères au moyen âge, et fait passer, sous les yeux des membres de la Société, le fac-similé d'une miniature du mystère de sainte Apolline, par Jean Fouquet, d'après le manuscrit appartenant à M. Funck Brentano de Francfort et la photographie d'une gravure du Ténence de Trechsel de 1492, et en conclut que les théâtres du moyen âge étaient

quelquefois constitués comme de nos jours, avec des loges à clés, et que la mise en scène était des plus soignées et souvent confiée aux grands peintres du temps. La communication provoque des observations de MM. Durrieu, Le Blant, l'abbé Batifol et Prost.

En suite M. de Geymuller, à propos de la communication faite par M. Molinier, sur une vierge du Musée du Louvre, dit que la Vierge de Munich dont celle du Louvre peut passer pour une copie, est certainement une œuvre italienne, et, selon toute probabilité, un original de Léonard de Vinci, mais une œuvre de sa jeunesse.

M. de Barthélemy lit, de la part de M. Nicolas Kharousin, un mémoire sur les anciennes églises russes construites en forme de tentes.

Académie des Inscriptions

Sont élus membres de la commission chargée de présenter des candidats aux places vacantes dans la section des correspondants étrangers : MM. Renan, Paris, Boissier et de Jubainville.

Sont nommés membres de la commission chargée de présenter des candidats à la place vacante de correspondant français : MM. Delisle, G. Perrot, Meyer, de Barthélemy.

Fouilles en Italie. — M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome explique dans une lettre pourquoi il n'a pu voir l'inscription relative aux jeux scolaires, dont il a entretenu l'Académie dans la dernière séance.

Le ministre de l'instruction publique d'Italie, dit-il, vu l'importance de ce texte, dont un fragment de quelques lignes était depuis longtemps connu du Musée du Vatican, a prié M. Th. Mommsen d'en préparer un commentaire qui paraîtra dans le nouveau recueil de *Monumenti* que publie l'Académie royale des *Lincei*. Une partie de l'inscription est conservée en nombreux et menus morceaux et fragments qu'il faut réunir. C'est pour cette raison que la salle qui contient ces marbres est absolument fermée.

Numismatique. — *Chronologie des rois de Sidon.* — M. E. Babelon fait une communication sur les monnaies des rois de Sidon sous la domination des Perses achéménides. Il s'agit d'un groupe considérable de monnaies perses, sur lesquelles figurent d'un côté, la galère sidonienne et, de l'autre, le roi des rois dans un char traîné par trois chevaux et suivi d'un satrape ou d'un roi tributaire à pied. M. Babelon répartit ces monnaies en différents groupes et établit, d'après leurs légendes variées, que les unes ont été frappées par le satrape Mazaios, en Cilicie, les autres par les rois de Sidon ou par les satrapes d'Egypte, après qu'Artaxerxès III Ochus eut reconquis ce pays en 345. Les monnaies des rois de Sidon portent des lettres phéniciennes qui, suivant M. Babelon, sont les initiales des noms de ces rois : elles portent des chiffres qui sont des années de règne.

D'après ces données, M. Babelon reconstitue ainsi la chronologie des rois de Sidon : 1^{er} Un roi innomé, mort en 374 ; 2^e Straton 1^{er} qui règne 12 ans, de 374 à 362 ; 3^e Tennis, qui règne 12 ans, de 362 à 350 (Ruine de Sidon et interrègne d'un an) ; 4^e Evagoras II, roi dépossédé de Salamine, qui règne 3 ans à Sidon, de 349 à 346 ; 5^e Straton II, qui règne 13 ou 14 ans, de 316 à janvier 332, date de la prise de Sidon par Alexandre.

NÉCROLOGIE

M. Eugène Charpentier, peintre d'histoire, chevalier de la Légion d'honneur, vient de succomber à une congestion pulmonaire. Il était âgé de 80 ans.

Elève de Gérard et de Léon Cogniet, Eugène Charpentier s'était depuis longtemps distingué dans la peinture militaire. Il occupait un des meilleurs rangs dans cette école de peintres de talent qui a orné de toiles le musée de Versailles. Chaque année il envoyait au Salon des tableaux très appréciés, et l'on peut dire que ce consciencieux artiste est mort le pinceau à la main.

Dans sa jeunesse, Eugène Charpentier avait illustré *l'Histoire de la Révolution française* et le *Consulat et l'Empire*, de M. Thiers.

Lundi est mort subitement à Londres, à l'âge de 56 ans, sir **Edgard Boehm**, sculpteur de la reine. C'est la princesse Louise, marquise de Lorne, une de ses élèves qui, en arrivant pour travailler avec lui, l'a trouvé étendu inanimé sur le sol de son atelier.

Sir Edgar Boehm, d'origine hongroise, était un sculpteur de grande renommée. Une de ses premières œuvres est la statue colossale de la reine Victoria, placée au château de Windsor. Il a aussi exécuté les statues de tous les membres de la famille royale, et il venait de terminer, la semaine dernière, une grande statue de l'impératrice Frédéric, destinée à une des salles du château de Windsor. Il obtint une médaille de 2^{me} classe à notre Exposition universelle de 1878.

BIBLIOGRAPHIE

Livres d'Etrennes de la librairie Hachette

L'Enfer, de Dante Alighieri, traduction française de P.-A. Fiorentino, avec les 76 grandes gravures de Gustave Doré, nouvelle édition. Un magnifique volume, cartonné, 30 fr.

« Ce qui frappe au premier coup d'œil, a écrit Th. Gautier, dans les illustrations dantesques de Gustave Doré, c'est le milieu où se passent les scènes qu'il dessine et qui n'a aucun rapport avec les aspects de notre monde subliminaire. L'artiste a inventé le climat de l'enfer, les montagnes souterraines, les paysages inférieurs, l'atmosphère brune où jamais le soleil n'a lui et qu'éclairent des réverbérations de feu central, les fleuves épais, semblables à des courants de lave, et pour le cercle de froid, un Spitzberg infernal plus gelé que celui du cercle arctique où le mercure se fige, et dont la glace brûle comme du fer rouge. Ce climat surnaturel, il le maintient d'un bout à l'autre du livre avec une rigueur de logique et une vraisemblance de détails incroyables. L'opinion est faite d'ailleurs au sujet de cette illustration du Dante; on la considère avec raison comme le chef-d'œuvre de Gustave Doré.

Mireille, poème provençal de Frédéric Mistral, traduit en français par l'auteur; nouvelle édition. Un magnifique volume contenant 25 eaux-fortes,

par Eugène Burnaud, reproduites par le procédé de M. Lumière, de Lyon, et 35 dessins du même artiste, reproduits en typographie. Broché, 25 fr.; richement relié avec fers spéciaux, 33 fr.

Nous avons rendu compte de la première édition, parue en grand format; celle-ci n'est pas moins belle et présente l'avantage d'être à un prix beaucoup plus accessible.

Deux Campagnes au Soudan français, par le lieutenant-colonel Gallieni. Un magnifique volume contenant 166 gravures d'après les dessins de Riou, et deux cartes en couleurs. Broché, 25 fr. Relié, tranches dorées, 20 fr.

Ce livre de haute actualité et du plus vif intérêt retrouvera, sous sa nouvelle forme, le succès qu'il a déjà obtenu dans le *Tour du Monde*, où certains chapitres ont paru. Quant cette dernière publication, on a pu voir par les sommaires que nous publions toutes les semaines l'attrait exceptionnel des voyages qu'il contiennent les volumes de 1890.

Dans le courant de cette année, le *Tour du Monde* a visité successivement l'Irlande en compagnie de Mlle M.-A. de Bovet; le Chaco Boréal, au cœur de l'Amérique du Sud, avec M. Thouar; le Soudan français, à la suite des expéditions du colonel Gallieni; les îles Fidji et la Nouvelle-Zélande, avec M. Verschuur; et la mystérieuse forêt du Congo au travers de laquelle il a suivi M. H. Stanley. Il a encore poussé des reconnaissances avec M. A. Tissandier dans les montagnes de l'Aragon et de la Catalogne; il s'est promené avec M. G. Vuillier dans les îles Baléares; il a traversé Bornéo avec M. Carl Bock; il est allé s'enquérir avec M. L. Kenig, de l'état actuel du French Shore à Terre-Neuve, qui a soulevé un si bruyant conflit diplomatique entre les Terre-Neuviens et les pêcheurs français; il a exploré une partie de notre Congo français avec M. Campbell, le courageux explorateur sur la tête duquel repose en ce moment tant de patriotiques espérances; il parcourt enfin en tous sens avec le Dr Hocquard notre nouvelle colonie du Tonkin, si décriée de ceux qui ne l'ont point vue, mais si admirée par tous ceux qui ont pu apprécier par eux-mêmes tout le parti qu'il est possible d'en tirer.

Passons maintenant à diverses publications nouvelles que la librairie Hachette offre à sa nombreuse clientèle de lecteurs; il y en a pour tous les âges: Des livres instructifs et sérieux comme les *Merveilles de l'Émaillerie* de notre savant collaborateur M. Moluier, *Production de l'Électricité* par M. J. Bailly, *L'enfance de l'Humanité*, par le Dr Verneau; *Les Statuts de la Terre culte dans l'Antiquité*, par M. Potier; *Hypnotisme*, par le Dr Foreau de Courmoules — ces quatre volumes font partie de la Bibliothèque des Merveilles; — de jolis volumes de la Bibliothèque rose et de la Bibliothèque des petits enfants; des livres plus graves mais où cependant l'agrément de la lecture semble être la préoccupation constante des auteurs: *Mons Zola* de Fleuriot, P. de Nanteuil, J. Colombi, S. Bandy, Chéron de la Bruyère, tous noms aujourd'hui populaires dans la jeunesse. Nous terminerons notre nomenclature incomplète en recommandant un

spirituel volume de M. Eugène Monton, *Vie et aventures du capitaine Marius Cougourdan*, où se trouvent racontées des aventures merveilleuses qui font pâlir les exploits mémorables du baron de Crac et de cet immortel Capitaine Pamphile que Dumas père inventa dans un moment de bonne humeur.

A. de L.

Concerts du Dimanche 21 Décembre 1890

CONSERVATOIRE. — Symphonie en si bémol (Beethoven); Scènes de *Faust* (R. Schumann); Andante et scherzo de la 1^{re} symphonie (G. Bizet); Air de la *Création* (Haydn); Ouverture d'*Obéron* (Weber).

CONCERT LAMOUREUX. — Ouverture d'*Esther* (Coquard); Symphonie en si bémol (Beethoven); Marche élégiaque (P. Lacombe); Air de *Fidelio* (Beethoven); Ouverture d'*Hermann et Dorothee* (Schumann); *Siegfried-Idyll* (Wagner); les Adieux de *Lohengrin* (Wagner); Marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

CONCERT COLONNE. — Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner); Symphonie pastorale (Beethoven); Air de la *Création* (Haydn); *Peer Gynt* (Ed. Grieg); *Caligula* (G. Fauré); Air de Chérubin des *Noce de Figaro* (Mozart); Suite algérienne (Saint-Saëns).

OBJETS D'ART

Anciennes porcelaines de Sèvres, Saxe
Chine et Japon

Faïences de Moustiers, Rouen, Marseille, Delft
Sculptures sur marbre, Terre cuite, Ivoire

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Miniatures, Dessins, Aquarelles

DIAMANTS, BIJOUX, ARGENTERIE

Eventails, Objets de vitrine

MOBILIER ARTISTIQUE

Ancien et de Style

Tapisseries, Tentures

Livres

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 7

Les Lundi 22 et Mardi 23 décembre 1890, à 2 heures

M^e DUCHESNE

Commissaire-priseur, successeur de M^e Escribe
6, rue du Hanovre

M^e BLOCHE

Expert près la Cour d'Appel
25, rue de Chateaudun

EXPOSITION PUBLIQUE, dimanche 21 décembre

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

TIR aux PIGEONS de MONCAO

Billets d'aller et retour

DE PARIS A NICE ET MENTON

Valables pendant 20 jours

NON COMPRIS LE JOUR DE DÉPART

1^{re} classe, prix : 190 fr.

Faculté de prolongation d'une période de 10 jours
moyennant un supplément de 10 0/0

Billets délivrés du 20 au 31 décembre 1890 inclusivement et donnant aux voyageurs le droit de s'arrêter, tant à l'aller qu'au retour, à toutes les gares comprises dans le parcours ainsi qu'à Hyères. Ils sont valables pour tous les trains, à l'exception des trains rapides n^{os} 7 et 10, partant : le premier de Paris à 7 h. 15 soir; le second de Menton à 11 h. 24 matin et de Nice à midi 37. Ils donnent accès, moyennant le supplément perçu des voyageurs porteurs de billets à plein tarif, dans les trains de luxe composés de lits-salons et de sleeping-cars.

Transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Paris P.-L.-M., dans les bureaux-succursales de la Compagnie : rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 6, et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18, et dans les diverses agences de voyages.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement annuel donne seul droit à la réception gratuite de la CHRONIQUE DES ARTS.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La distribution des prix aux élèves de l'École nationale des Beaux-Arts a eu lieu à l'École, dans la salle de l'Hémicycle.

M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, avait à ses côtés : MM. Dubois, directeur de l'École des Beaux-Arts; le vicomte Delaborde, de l'Institut; Kaempfen, directeur des Musées nationaux; Destables, inspecteur de l'École; Guillaume, architecte du Louvre, etc., etc.

M. Larroumet a prononcé un discours. En commençant, il a rendu hommage à M. Eugène Guillaume, le nouveau directeur de l'Académie de France à Rome, et il a montré ce que l'art français pouvait gagner à la conservation de cette Académie, si attaquée aujourd'hui,

Sans doute, a dit l'orateur, il faut apporter des modifications à son règlement d'études. « Les jeunes artistes qui vont à Rome traversent, comme l'art lui-même, une période d'indécision et de tâtonnements; ils sont retenus par une éducation qui a fait ses preuves, et entraînés par le penchant naturel de la jeunesse vers tout ce qui est jeune et hardi comme elle. Il faut donc, en même temps qu'on respecte la tradition et l'histoire, ne pas se reposer sur ce que nos pères nous ont transmis et ne pas s'arrêter au point du chemin où ils ont poussé leur marche. » C'est parce que des idées nouvelles « mènent le monde et distribuent les rangs, que le ministre des Beaux-Arts s'est demandé s'il n'y avait rien à changer dans le système d'études qui régit l'Académie de France à Rome ».

En terminant, M. Larroumet a parlé de la question des ateliers.

« Elle a été résolue, a-t-il dit, dans le sens du maintien de ces ateliers, dont l'existence se justifie, comme l'a déclaré le conseil supérieur de l'École des Beaux-Arts, par leur histoire, les services qu'ils ont déjà rendus, la liberté de leur enseignement, le caractère complet que l'organisation de 1833 a voulu donner à l'École, et aussi par la nécessité, dans un pays démocratique comme le nôtre, de mettre l'enseignement de l'art à la portée de tous ».

Après le discours de M. Larroumet, M. Destables a lu la liste des récompenses. La séance s'est terminée à onze heures et demie.

Les Expositions de peinture et de sculpture ouvertes en ce moment à la galerie Georges Petit et à la galerie Durand Ruel se ressemblent à tel point qu'on aurait pu les fusionner en une seule sans diminuer ou augmenter leur intérêt; le public y gagnerait de n'avoir pas à se déplacer deux fois pour voir les mêmes tableaux ou plutôt les mêmes « du même petit groupe de peintres. On peut voir

indifféremment rue de Sèze ou rue Le Peletier de très habiles portraits par M. Blanche ; il y a à choisir surtout entre deux portraits de l'artiste par lui-même, celui de M. Moore et une charmante petite fille très finement peinte dont la tête mignonne repose presque au bord du cadre. L'habile M. Zorn expose de nombreuses études de femmes nues au bord de l'eau ; M. Montenard montre ses paysages avec l'accent méridional qu'on lui connaît ; MM. Barau, Point, Billotte, Dauphin et Dinet font preuve de leur habileté connue.

L'Exposition de la galerie Georges Petit se particularise par les envois de M. Desbourn, rude et sincère dans sa peinture, qui a une forte saveur des maîtres espagnols ; de M. Lagarde, paysagiste de nuit, qui sait tirer parti des effets inventés par M. Cazin, mais les simplifie outre mesure ; de M. Sisley dont la vue du pont de Moret, aux assises un peu branlantes, est pleine d'éclat et de transparence aérienne, de M. Goeneutte avec d'intéressantes vues de Venise, et enfin de M. Forain qui, dans une grande toile de courses, fait se mouvoir de spirituelles figures bien modernes de tournure et des chevaux silhouettés avec la précision originale de M. Degas.

La galerie Durand-Ruel montre de son côté quelques œuvres qu'on ne trouve pas chez sa voisine ; d'abord, une suite remarquable de dessins, de médailles et d'eaux-fortes de M. Legros, à qui il manque peu de chose pour ressembler à un maître ; des sculptures profondément pensées et suggestives de M. Bartholomé dont l'art retarde sur l'époque, imprégné qu'il est de la grâce naïve et forte des primitifs ; deux terres cuites de M. Dalou ; enfin, des peintures de MM. Carrière, Nozal, Huguet, Lépine, Fantin-Latour, Boudin et Tournet devant lesquelles on ne saurait rester indifférent, quoi qu'elles n'aient pas une importance capitale dans l'œuvre de ces artistes.

A. de L.

NOUVELLES

* * L'Académie des Beaux-Arts a entendu samedi dernier la lecture du rapport général de M. Detaborde, secrétaire perpétuel, sur les envois de Rome en 1890.

* * La direction des Beaux-Arts vient d'attribuer au Musée de sculpture d'Amiens la statue en marbre, *Léda*, de M. Roulleau, qui avait été acquise par l'Etat au dernier Salon des Champs-Élysées.

* * Depuis la disparition du Musée des Souverains, un certain nombre d'objets provenant de ce Musée avaient été relégués loin des yeux du public. Au conseil des ministres tenu mardi dernier, M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, a soumis à la signature du Président de la République un décret concédant ces objets, à titre de dépôt, au Musée des Arts décoratifs. Ces objets sont notamment : épée de cérémonie de l'empereur Napoléon ; glaive de Bonaparte, premier consul ; trois gilets de drap blanc brodés d'or ; ceintu-

ron de chasse de velours vert ; six habits de cérémonie en soie et en velours brodés d'or ; deux ceintures de soie brodées d'or ; une tunique en soie brodée d'or.

* * La Bibliothèque nationale et la Bibliothèque Mazarine sont autorisées à accepter les legs consentis en leur faveur par M. Horatio Prater et consistant en une somme de 1.250 livres sterling.

* * A propos de la statue de Bizet, rien n'est encore décidé sur le choix de l'emplacement. M. Charles Garnier et ses collègues du comité désireraient le parc Monceau ou le square de la tour Saint-Jacques, mais le conseil municipal n'a pas donné son avis. En outre, M. Paul Dubois ne pourra peut-être pas avant un an se mettre à son travail. Il convient ensuite de connaître le montant de la souscription qui a été ouverte, pour savoir quelles proportions et quelle forme on donnera au monument.

* * Le monument national que l'on doit élever à Jeanne d'Arc, à Domrémy, est confié au sculpteur Mercié.

M. Jules Ferry, président du conseil général, doit se rendre prochainement avec M. Mercié à Domrémy, pour étudier le choix de l'emplacement.

* * Le Musée de Dijon vient de s'enrichir d'une œuvre fort remarquable de M. Ernest Christophe, sculpteur ; c'est un bronze de proportions de statuette, représentant François Rude en tenue d'atelier, taillant en plein marbre la figure de la Victoire qui conduit au combat les volontaires de 1792, dans le haut-relief de l'Arc de l'Etoile.

* * Le *Rappel* ayant annoncé que le Musée de Reims venait de recevoir en don le portrait de Michelet peint par Couture, M^{me} Michelet écrivit le lendemain à M. Auguste Vacquerie une lettre dans laquelle elle affirmait qu'il n'existait qu'un seul portrait de son mari, signé de Couture, et que ce portrait était encore en sa possession. A ce sujet, le *Temps* a reçu de M. Tilly, ancien rédacteur en chef de l'*Indépendant rémois* une lettre où il est dit que l'œuvre donnée au Musée par la famille du Dr H. Delacroix, est une des deux études faites par Couture pour le portrait que possède M^{me} Michelet.

M^{me} Michelet, possesseur actuel du portrait définitif de son mari, a, paraît-il, l'intention de donner cette œuvre importante à un Musée de Paris ; mais elle hésite encore entre le Louvre et Carnavalet.

* * Un vol a été découvert au Musée de Vienne (Isère). Parmi les objets dérobés se trouve une tête en bois sculpté représentant une dame romaine dont les cheveux forment un épais bandeau et font couronne sur le front. Cette pièce, bien connue, est d'une grande valeur. Plusieurs médailles en or et en argent ont été aussi soustraites.

* * En Suisse, le conseil des États ayant maintenu son vote fixant à Zurich le siège du Musée national par 31 voix contre 10, le con-

seil national, par 63 voix contre 46, a ajourné la solution de cette question à la session de mars.

La Société des Artistes Français

La réunion annuelle de la Société des Artistes Français a eu lieu lundi, à deux heures, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut.

L'ordre du jour fixé par le comité des 90 ne comportait que la lecture du procès verbal de la dernière assemblée générale, le rapport sur la situation financière de la Société, par M. Daumet, trésorier, et le rapport de M. Tony Robert-Fleury sur les travaux de la Société.

Il résulte du rapport financier que l'actif de la Société des Artistes Français s'élève, au 30 septembre 1890, à 1.035.110 fr.

Le rapport de M. Tony Robert-Fleury, s'étend sur la scission qui s'est produite l'année dernière.

Le comité, a-t-il dit, dont les pouvoirs vont expirer dans quelques jours, a fait l'impossible pour empêcher les déchirements qui se sont produits. S'il n'a pas réussi, il serait injuste de le rendre responsable de la crise.

Cette scission, entre autres fâcheuses conséquences, sera préjudiciable à la caisse des retraites. La caisse ne pourra recevoir le versement habituel fixé par décision du comité. On était pourtant sur le point d'atteindre les résultats désirés, car on a réuni déjà 500.000 fr.

Passant à la défense de la propriété artistique, M. Robert-Fleury dit que l'agence a donné les meilleurs résultats. Tous les procès intentés ont été gagnés, sauf un qui reste en suspens. C'est celui de Buenos-Ayres, dont nous avons parlé.

Le rapporteur préconise, d'accord avec la section de peinture, l'idée de fonder un laboratoire, afin d'obtenir des couleurs d'une absolue pureté. Une commission a été nommée avec mandat de faire des recherches pour retrouver et recueillir les traditions anciennes qui sont éparses dans toutes les bibliothèques du monde.

Enfin, M. Robert-Fleury termine à peu près en ces termes : « La suprématie artistique de la France est sérieusement menacée, depuis quatre ans, par les expositions de Munich, auxquelles prennent part plus de deux mille artistes. La scission actuelle a rendu le danger plus grand. La première préoccupation de la Société doit être donc de maintenir le Salon annuel à la hauteur de sa vieille et glorieuse réputation. Paris est un foyer d'art incomparable. Malgré le développement énorme qu'ont pris les Expositions de Munich, et les efforts des adversaires pour leur donner un caractère international, Paris n'est pas vaincu. Mais il est bon de veiller et d'améliorer sans cesse le Salon du Palais de l'Industrie.

La Société des Artistes Français a reçu des

dons considérables qui ont été communiqués à l'assemblée.

Mme Cavellier, veuve du sculpteur, lui laisse une rente de 1.500 fr. Elle en a donné autant à la Société Taylor.

La Société hérite, comme on sait, de la succession d'Heilbuth, qui va être liquidée un de ces jours, et qui s'élève à trois ou quatre cent mille francs.

Enfin, le comte de Goyon a fondé en sa faveur un prix annuel au nom de sa femme, d'une valeur de mille francs.

Les Ateliers mixtes de Peinture

Dans sa dernière séance, le Conseil supérieur d'enseignement à l'Ecole des Beaux-Arts, s'est occupé de la pétition adressée au ministre par Mme L. Bertaux au nom de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, pétition qui réclame l'admission des femmes aux cours et ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts. Le Conseil a émis le vœu que les mêmes facilités fussent accordées aux élèves des deux sexes, mais il a déclaré que ces cours ne pourraient être réunis à l'Ecole des Beaux-Arts.

Une correspondance adressée au *Journal des Débats* donne de curieux détails sur la façon dont cette question est résolue aux Etats-Unis :

L'Art student's league, Académie libre fondée et entretenue par un groupe important d'artistes américains, a organisé des classes de dessin, peinture, sculpture, études d'après l'antique, la nature morte et le modèle vivant, sous la direction de professeurs parmi lesquels nous remarquons les noms de MM. Daniel-C. French, William-M. Chase, Kenyon Cox, Carrol Beckwith, Siddons, Mowbray, Walter Shirlaw, J. Alden Weir, Twachtman (la plupart élèves de Gérôme, Carolus Duran, Lefebvre, Bonlangier, — quelques-uns de Piloty et de l'Académie de Munich). Elle est administrée par un comité de surveillance élu chaque année en assemblée générale.

L'année dernière, 840 étudiants, hommes et femmes, — celles-ci en majorité, — ont fréquenté ses ateliers. Pour toutes les études d'après l'antique, le modèle habillé et la nature morte, les étudiants des deux sexes ont toujours travaillé ensemble ; mais on les séparait pour les classes de modèle nu.

Pourtant, dans l'un des ateliers de sculpture placé sous la direction d'un maître très estimé de l'autre côté de l'Atlantique, M. Saint-Gaudens, les études d'après le modèle vivant ont été pendant un an faites en commun par une vingtaine d'artistes des deux sexes ; les résultats ont été excellents et jamais le moindre scandale n'a été signalé : *All were enthusiastic over their work and not the shadow of a scandal rested upon them*, nous écrit notre correspondant.

Les choses allèrent ainsi, sans protestation d'aucune sorte, tant qu'il ne s'agit que du modèle homme. Mais quelques élèves ayant proposé l'introduction d'un modèle femme dans l'atelier mixte, un certain nombre de vieilles dames, membres de la *League*, déclarèrent aussitôt qu'il serait

inconvenant et scandaleux de laisser ce nouveau régime s'implanter dans l'école. On en référa au conseil de surveillance qui « malheureusement », donna raison aux protestataires et décida qu'il y avait lieu de séparer la classe.

Le professeur demanda qu'on autorisât du moins les artistes qui, depuis six semaines, avaient commencé leurs études, à terminer en commun les travaux entrepris. Une assemblée générale fut convoquée ; elle émit à une grande majorité un avis favorable ; mais le comité de surveillance fut inflexible, maintint son veto, et M. Saint-Gaudens donna sa démission.

Pour cette année, le modèle n'en sera donc plus admis dans les ateliers mixtes.

A Philadelphie, l'*Art Student's League* fondée sur le modèle de celle de New-York, continue à avoir un atelier d'hommes et de femmes travaillant ensemble d'après le nu, et personne, paraît-il, ne pense à s'en étonner ni à s'en plaindre. Dans plusieurs autres villes des Etats-Unis, le même régime libéral a été adopté. « Jamais, nous écrit notre correspondant, qui est un des sculpteurs les plus distingués de la jeune école américaine, jamais nous n'avons entendu parler d'aucun incident fâcheux résultant de ce système, — et il en devra être ainsi tant qu'on aura affaire à des étudiants et à ces artistes sérieux. » *That is the question.*

Un Portrait du père de Rembrandt au Musée de Tours

Le mérite de la petite trouvaille que nous avons faite revient de droit à M. Emile Michel, qui, dans un article du 1^{er} août 1890, de la *Gazette des Beaux-Arts*, prouve que cinq ou six études à l'huile et huit à dix eaux-fortes de la jeunesse de Rembrandt sont des portraits du père de ce grand artiste.

Il y a quelques semaines, j'aperçus au Musée de Tours un petit tableau que le catalogue désignait comme suit : « Fin du xviii^e siècle. Tête de vieillard ; pastiche de Govaert Flinck. Bois. Collection Schmidt ».

Avant que M. Bode eût exhumé un bon nombre d'ouvrages de la jeunesse de Rembrandt, les critiques d'art étaient parfois très embarrassés : ils rencontraient sur leur route tel petit tableau qui rappelait de loin la manière du maître, mais qui ne ressemblait de très près à aucune des peintures authentiques ni à celles de ses élèves. Dans ces cas là, les critiques se souvenaient que Rembrandt a été souvent pastiché, et ils ajoutaient un numéro de plus à la liste de ces imitations, dont le xviii^e siècle — et le xix^e aussi, d'ailleurs, — a été prodigue. Mais dans le cas présent, l'attribution à un imitateur était insoutenable, car le petit portrait de Tours représente le propre père de Rembrandt, tel que M. Emile Michel nous l'a fait connaître.

Le directeur du Musée, M. Laurent, qui se trouvait justement dans la galerie, voulut bien me donner une indication supplémentaire ; il m'annonça la préparation d'un nouveau catalogue dans lequel le petit tableau serait donné comme une copie du « Van Vliet, du Musée de Nantes ».

Cette indication me parut discutable *a priori*. En effet, l'exécution du portrait n'avait ni la mollesse, ni l'indécision qui sont les défauts propres à une copie ; on y sentait une œuvre faite sincèrement et avec conviction devant la nature par une main déjà ferme, un œil déjà exercé. C'était, d'ailleurs, la répétition presque exacte (mais retournée et avec les yeux moins ouverts) de l'eau-forte n° 324 du catalogue de Barisch. Il représentait le vieillard désormais bien connu, en buste, de 3/4 à gauche. C'était bien un front fuyant et large à la fois ; le crâne allongé en arcf d'autruche ; un nez fort à la racine et descendant verticalement, avec ses trois rides entre les deux sourcils ; ces yeux bridés, cette bouche de vieillard, fine et volontaire, encadrée à droite et à gauche par deux sillons profondément creusés. Sans être le moins du monde un chef-d'œuvre, c'était un portrait déjà remarquable, peint dans la pâte, sans sécheresse ni mesquinerie aucune, mais plutôt d'une façon simple et large, qui rappelait d'assez près le faire du petit portrait de Rembrandt jeune, par lui-même, au Musée de La Haye.

De Tours à Nantes, le voyage n'est pas bien long. Dès le lendemain, ayant encore toute fraîche devant les yeux l'impression du tableau que je pouvais déjà considérer comme un Rembrandt authentique d'importance secondaire, exécuté en 1629-30, je me trouvai devant le prétendu Van Vliet déjà débaptisé par M. E. Michel, comme s'en souviennent les lecteurs de la *Gazette*.

C'était le portrait du même personnage, presque identiquement dans la même pose, mais d'un faire tout autre, quoique encore fort intéressant. Pour marquer en deux mots la différence, nous dirons que le portrait de Nantes est d'un modèle moins serré, moins large et plus minutieux ; d'une couleur non pas lourde et pâteuse comme à Tours, mais mince, transparente et délayée dans l'huile. Celui de Tours serait l'œuvre d'un esprit très artiste servi par une main encore mal habile ; celui de Nantes ferait penser à un esprit de moins haut vol, ayant à son service une main très adroite. Il n'était donc pas possible de supposer que l'un des deux portraits fût la copie de l'autre.

Du reste, ces considérations purement esthétiques et, par conséquent, toujours discutables, peuvent être corroborées par un fait précis. La meilleure preuve que les deux portraits ne sont pas copie l'un de l'autre, c'est qu'ils ne sont pas identiquement dans la même pose. Dans celui de Tours, l'oreille ne dépasse pas la ligne de l'occiput, tandis qu'elle la dépasse d'un ou deux millimètres dans celui de Nantes. Les deux études ont l'air d'avoir été faites d'après le même modèle par deux peintres assis côte à côte. Si l'auteur du futur catalogue du Musée de Tours a parlé de copie, c'est qu'il n'a pas vu les deux ouvrages à vingt-quatre heures de distance, ou que, préoccupé d'un grand nombre de tableaux, il n'a pas eu le temps de preudre des notes minutieuses et des croquis comme je l'ai fait. Aujourd'hui, on peut trouver chez le concierge du Musée de Tours une photographie — sans plus — du petit portrait que nous attribuons à Rembrandt ; malheureusement, pour des raisons inconnues, la municipalité de Nantes n'a encore autorisé aucun photographe à reproduire les tableaux de son Musée.

Il y a pourtant, dans ce Musée de Nantes, des

choses superbes, parmi lesquelles la *Charlotte Corday*, un des chefs-d'œuvre de Paul Baudry, et le merveilleux portrait de M^{me} Seouones, par Lugres. On y trouverait aussi, il est vrai, quelques attributions douteuses ; et, puisque nous parlons de Rembrandt, je dirai que le portrait de femme attribué à ce maître, devrait plutôt être compté parmi les meilleurs ouvrages de Moreelse, tant à cause de la facture un peu ronde et molle de la tête et des mains, que pour l'exécution véritablement prestigieuse de la robe et des accessoires.

E. DURAND-GRÉVILLE.

Société nationale des Antiquaires

(Séances des 5 et 12 novembre 1890)

M. le Président fait part à la Société de la mort de M. Victor Guérin, membre honoraire, décédé le 31 septembre dernier à la Tour (Seine-et-Marne).

Il met sous les yeux des membres de la Société un estampage de la petite plaque d'argent avec inscription, trouvée à Demeuvre, près Baccarat, par M. Payard, associé correspondant ; il communique, de la part du même, deux photographies d'une stèle et d'un bas-relief découverts également à Demeuvre.

M. le capitaine Espérandieu correspondant de la Société, adresse une lettre sur une urne funéraire trouvée à Vichy, et conservée au Musée de Moulins. Elle porte les mots C. J. (ulij) cin-tuomi.

M. l'abbé Bouillet, associé correspondant, communique, au nom de M. le chanoine Lucot, associé correspondant, à Châlons-sur-Marne, les photographies d'une inscription latine et d'une stèle portant une inscription latine au-dessous d'un bas-relief représentant, sur la face de gauche, un personnage debout, sur la face antérieure, un cavalier lançant un javelot sur un cerf que l'on voit sur la face de droite. Ces objets ont été découverts au commencement du mois d'octobre, sur l'emplacement de l'ancien évêché, en creusant les fondations du nouveau collège Saint-Etienne.

M. Babelin lit, de la part de M. Pro-t, membre résidant, le commencement d'une dissertation sur les différents noms d'Aix-la-Chapelle.

M. Bertrand, membre résidant, communique à la Société des fragments d'objets gaulois, découverts dans les ruines du temple de Mercure, au pied du Puy-de-Dôme.

M. Emile Molinier, membre résidant, présente à la Société une répétition possédée par le Musée du Louvre, d'un tableau acquis récemment par le Musée de Munich et que l'on a pu avoir attribuer à Léonard de Vinci. Le tableau du Louvre est très certainement une œuvre flamande et rien ne prouve que le tableau de Munich ne soit un original italien. Tout au plus peut-on supposer que ces deux tableaux sont des copies exécutées par des Flamands, d'après un original perdu. MM. Muntz et Durrien se rangent à l'opinion de M. Molinier (1).

M. Héron de Villefosse, membre résidant, annonce qu'il a reçu deux statuettes fausses trouvées

à Poitiers. Il lit en même temps une lettre de M. Dumon d'Orléans, qui apprend que ces objets étaient fabriqués à Paris, rue de la Huchette. Le mode de fabrication est indiqué dans cette lettre qui sera publiée dans le *Bulletin*.

M. de Barthélemy, membre résidant, lit de la part de M. le chanoine Lucot, associé correspondant, un mémoire sur une verrière de l'église St-Etienne de Châlons-sur-Marne.

M. Michon, associé correspondant, communique à la Société deux petits colliers d'origine grecque et un pendant de collier, d'origine byzantine, acquis par le Musée du Louvre.

M. Courajod, membre résidant, rapproche la décoration du temple St-Jean, à Poitiers, et celles de nombreux sarcophages mérovingiens, des ossuaires judéo-grecs du Musée du Louvre et les ossuaires qui ont été publiés par M. Clermont Ganneau dans la *Revue Archéologique*.

M. l'abbé Duchesne conteste cette théorie.

Séances des 26 novembre et 10 décembre.

Présentation d'une notice de M. Paul du Chatelier relative à un crâne trepané conservé à Brest et recueilli dans une sépulture bretonne du temps de la pierre polie. — Communication par M. Jules Martha d'un mémoire expliquant les représentations de la fuite de Dédale sur une stèle funéraire étrusque du III^e siècle avant notre ère. — M. Vauvillé une note sur deux enceintes fortifiées de la vallée de la Somme antérieure à la conquête romaine. — M. Destroës de Bruxelles confirme que des marques par lui relevées en France sur les œuvres des imagiers flamands et brabançons de la Renaissance appartiennent moins aux imagiers qu'aux guildes dont ils faisaient partie. — M. de Villefosse rectifie la lecture donnée par un journal de la Marne des inscriptions funéraires récemment découvertes à Châlons-sur-Marne et datant selon toute vraisemblance de l'expédition de l'empereur Julien contre les barbares envahisseurs du Rhône. — M. Mowat emprunte à cette occasion à la *Notitia dignitatum* un texte établissant que deux cohortes d'auxiliaires Dalmates ont tenu garnison en Gaule.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Gaité. — *La Fée aux Chèvres*.

Une toile de fond est surtout à noter dans la pièce à spectacle du théâtre de la Gaité. C'est celle du décor du tableau qui représente des costumes bas où l'on vendange en avant d'un plateau dont une verdure maigre cache à peine la nudité.

Il est creusé, au centre, par les escarpements d'une carrière de pierre à ciel ouvert et s'étend presque sans accidents jusqu'au pied de collines lointaines aux coupes arrondies. Ce paysage très simple, et pris certainement sur nature, sort de la banalité ordinaire.

Nous croyons déjà connaître le gros arbre penché sur l'eau, peint sur une toile de fond qu'il couvre presque entièrement et qui est presque une toile de manœuvre destinée à cacher les préparatifs d'un décor à transformations, tandis que

(1 Voir, dans la *Gazette des Beaux-Arts* livraison d'août 1890, l'article de M. de Geymuller, avec gravures.

sur la scène sans profondeur, une action quelconque fait prendre patience au spectateur.

Ce paysage à transformations, à peu près inutiles, représente en définitive un lac encadré d'arbres aux épaisses et lourdes frondaisons. Un paysage de rêve qui n'a rien d'aérien malgré sa couleur bleue.

C'est aussi le bleu qui est la dominante du costume (?) des danseuses qui animent ce paysage. Quelques colorations roses viennent l'accentuer dans un harmonieux ensemble créé par le costumier d'accord avec le décorateur, mais que vient détruire l'électricien. Avec la manie régnante de la lumière électrique toute crue pour éclairer les ballets on détruit tout ensemble, et l'on disloque groupes et décors. Nous en avons souvent fait l'observation, aussi, nous ne sommes pas fâchés de voir que les critiques dramatiques, plus préoccupés d'habitude de l'action que de son cadre, font maintenant la même critique.

Voici, en effet, ce qu'écrivit M. Francisque Sarcey dans sa *Chronique théâtrale* du journal *Le Temps*, de lundi dernier :

« Le ballet est des plus aimables que nous ayons vus, et quelques-uns des costumes, de tons atténués et doux, sont d'un effet délicieux, qui serait plus exquis encore, si la lumière électrique ne les éclairait pas par intervalles de ses jets crus et violents. »

On ne saurait mieux dire ni plus justement.

A. D.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Eugène Lami** vient de s'éteindre à quatre-vingt-onze ans. Son nom figurait encore sur le catalogue de la dernière exposition des aquarellistes français.

Avec lui disparaît le dernier représentant de l'école romantique ou du moins de cette partie de l'école qui surhordonnait tout à la grâce et à l'éclat dans ses conceptions pittoresques. Ses tableaux d'histoire sont bien oubliés; on regarde pen au Musée du Luxembourg l'*Intérieur d'église* et le *Charles I^{er} à la rose*, bien que ces deux toiles eussent fait grand bruit en leur temps et ne manquent, ni l'une ni l'autre, de mérite. L'*Abdication de Marie Stuart* avait soulevé plus d'admiration encore à l'Exposition universelle de 1867.

Comme illustrateur et comme aquarelliste, Eugène Lami s'était survécu; certains amateurs lui ont été fidèles jusqu'à la dernière heure; on sait avec quel esprit il commenta Alfred de Musset, *Manon Lescaut* la *Chronique de Charles IX*. Ses aquarelles ont été particulièrement collectionnées par les Rothschild et par M^{me} Denain.

Elève de Gros et de Horace Vernet, Eug. Lami entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 4 février 1817. Chevalier de la Légion d'honneur en 1837, il fut promu officier en 1862. Il avait remporté une médaille de 2^e classe à l'Exposition universelle de 1855.

Le peintre **Emile Van Marcke** vient de mourir subitement à Hyères; il était né à Sèvres en 1827 de parents hollandais. Elève de Troyon, il

devint et resta animalier comme son maître. Il débuta au salon de 1857.

Les suffrages des artistes ne manquaient jamais de l'élire dans les premiers du jury du Salon. Médaillé en 1867, 1869 et 1870, il obtint une médaille de première classe lors de l'Exposition universelle de 1878. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1872.

Emile Van Marcke laisse une œuvre considérable, d'une facture solide et sincère qui lui a valu de nombreux admirateurs.

On annonce la mort de **M. Hippolyte Dubois**, peintre de genre et de portraits, élève de Gleyre; il était né le 27 février 1837 à Rezé (Loire-Inférieure), et entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1850. Exposant habitué des Salons depuis 1863, il remporta une médaille en 1868 pour une *Erigone* qui est au Musée de Nantes. M. H. Dubois était directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger.

On annonce, de Dusseldorf, la mort d'un peintre paysagiste de talent, **M. Carl Hilgers**, âgé de 73 ans. Il reproduisait de préférence les paysages d'hiver.

Le compositeur danois **Niels Gade**, directeur du Conservatoire de Copenhague, vient de mourir. Il laisse huit grandes symphonies, cinq ouvertures de concert, des œuvres de musique de chambre, des chœurs et des mélodies; malgré sa connaissance approfondie de toutes les productions des écoles nouvelles, allemande et française, il sut garder son originalité; ses moindres œuvres sont d'un sentiment poétique très élevé et qui lui est particulier.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie des Bibliophiles (Edition Jonast)

Parmi les ouvrages que publie cette année la Librairie des Bibliophiles (7, rue de Lille), nous signalerons tout d'abord, dans la *Bibliothèque artistique moderne* qui doit comprendre les principaux chefs-d'œuvre littéraires du XIX^e siècle, le tome troisième du *Théâtre d'Alfred de Musset*, qui formera quatre volumes. Cette intéressante et élégante édition est illustrée de gravures à l'eau-forte de Boitvin, d'après les dessins de Ch. Delort (prix du volume, 25 fr.). Nous signalerons ensuite les deux volumes, format in-12, illustrés par Lalauze des *Mémoires de M^{me} de Staël-De Launay*, œuvre attachante d'une des plus aimables femmes du XVIII^e siècle.

Nous citerons encore la série des réimpressions des éditions originales des pièces de Molière, série qui s'adresse aux bibliophiles moliéristes, et on sait qu'ils sont nombreux; puis le *Voyage à Montbard*, dans la suite des *Chefs-d'œuvre inconnus*, avec illustrations de Lalauze, l'*Education des filles*, de Fénelon, les *Mémoires de M^{me} Roland* et le *Livre d'or du Salon*, de notre

collaborateur M. Georges Lafenestre, excellente publication qui vient d'atteindre sa douzième année. L. G.

Publications de la librairie H. Laurens

L'Art dans la Parure et dans le Vêtement, par CHARLES BLANC, de l'Académie française. 1 vol, grand in-8, avec 233 gravures. Sous couverture aquarelle. Broché, 10 fr. — Relié 14 fr.

L'Art dans la parure ne s'adresse pas qu'aux dames; il y a dans ce volume tels et tels chapitres sur ce qu'on pourrait appeler la philosophie de la mode et du vêtement, sur la taille des diamants où les différents genres de dentelles, etc., qui intéressent tout le monde.

Charles Blanc démontre à ses lecteurs que c'est la parure bien choisie qui produit la beauté et que le goût fait plus que l'argent.

Les 233 vignettes, en même temps qu'elles contribuent au charme du volume, donnent une véritable histoire de la mode en images.

Les Fleuves de France. I. LA GARONNE, II. LA SEINE, III. LA LOIRE, par LOUIS BARRON. Chaque volume avec 150 gravures. Broché, 10 fr. — Relié 13 fr.

Cette série des *Fleuves de France*, dont le volume, la *Garonne*, vient de paraître, rencontre un grand et légitime succès. M. Barron ne fait pas que descendre le cours du fleuve, il suit tous ses affluents, visite tout son bassin.

Avec la *Garonne* nous visitons les Pyrénées, l'Ariège, Toulouse, les Causses, l'Auvergne, la Corrèze, le Périgord, Bordeaux, etc.

Avec la *Loire* nous partons des pays houillers, nous traversons le Bourbonnais, le Berry, la Touraine avec ses châteaux pour arriver à Angers, à Nantes et au magnifique estuaire du fleuve.

Avec la *Seine* c'est tour à tour le Morvan, la Champagne, l'Île de France, la Normandie qui défilent devant nous avec des villes comme Troyes, Paris, Rouen, etc. L'année prochaine, le Rhône achèvera cette série qui formera un des voyages en France les plus intéressants et les plus instructifs que nous connaissions. M. Chapon a exécuté pour chacun de ces volumes environ 150 dessins d'après nature, où il a relevé les plus beaux sites et monuments de France.

Le Livre des Fumeurs et des Priseurs, par SPIRE BLONDEL: préface du baron de Watteville, 115 illustrations de G. Fraipont, dont 16 hors texte en couleurs. Broché 20 fr. — Amateur 27 fr.

M. Spire Blondel nous présente dans cet élégant volume tous les fumeurs du monde. Les priseurs et les chiqueurs ne sont pas oubliés. Les questions d'éthnographie, d'histoire, d'économie politique, de monopole, etc., se mêlent à l'anecdote dans ce volume, un des plus neufs et des plus curieux que nous vaille le jour de l'an.

L'originalité, la variété des compositions de M. Fraipont le rangent parmi les meilleurs illustrateurs de notre époque, et assurent au *Livre des Fumeurs* un grand succès.

Journal de la Jeunesse (943^e livraison). — Texte par Paul Favart, Mme la comtesse d'Hamdelot et Alexis Lemaître.

Illustrations de Tofani, et E. Zier.

Le Tour du Monde (1564^e livraison). — Le gonfleur du puits de Padirac, par M. E.-A. Martel. — 1889-1890. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Slein, Boudier, Taylor et Tofani. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 28 décembre 1890

CONSERVATOIRE. — Symphonie en sol mineur (E. Lalo); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Concerto en sol pour piano (Beethoven); Symphonie en ré (Haydn); Marche de *Tannhäuser* (Wagner).

CONCERT AMOUREUX. — Ouverture d'*Esther* (Coquard); Symphonie en la majeur (Beethoven); Prélude de *Tristan et Yseult* (Wagner); Scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Ouverture d'*Hermann et Dorothee* (Schumann); le *Venusberg* (Wagner); Marche de fête (Wagner).

CONCERT COLONNE. — *Roma* (G. Bizet); Duo de *Beatrice et Benedict* (H. Brunn); *Aria de la suite en ré* (J.-S. Bach); *Caligula* (Faure); *Cortes mystiques* (Stéphane Hordese et A. Holmes, Paladine, Widor, G. Faure); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An :

1^o Les billets d'aller et retour, avec 250/0 de réduction, délivrés les 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre 1890, 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 janvier 1891, aux prix du tarif spécial G. V. n^o 4, par toutes les gares (au delà de Gisors, Mantes, Houdan et Rambouillet) sur Paris et vice-versa, seront valables, au retour, jusqu'au 6 janvier inclusivement.

2^o Tous les autres billets d'aller et retour ordinaires prévus par ce même tarif seront valables comme suit :

Fêtes de Noël : du 24 au 29 décembre inclusivement;

Fêtes du Jour de l'An : du 31 décembre 1890 au 6 janvier 1891 inclusivement.

CHEMINS DE FER DE L'EST

CARTES DE CIRCULATION A DEMI-PLACE

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est met à la disposition du public, pendant toute l'année, des cartes nominatives et personnelles, valables pendant 3 mois, 6 mois ou l'an, et donnant droit, sur toutes les lignes des réseaux de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans, de l'Ouest et de Paris à Lyon et à la Méditerranée, pour le parcours à effectuer, à des billets de demi-place de la classe que comporte la carte de circulation.

NOTA. — Pour les prix et conditions, consulter le livret spécial publié par la Compagnie de l'Est pour ses voyages circulaires et excursions à prix réduits délivré dans sa gare de Paris et ses bureaux succursales.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
 Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
 L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Tableaux modernes, 41, 66, 89, 98, 103, 106, 122, 146, 153, 161, 162, 169, 183, 193.

Tableaux anciens, 41, 50, 66, 89, 97, 103, 106, 169, 185, 193, 201, 305, 314.

Eslampes, 129.

Meubles et Objets d'art, 49, 57, 65, 73, 74, 103, 121, 129, 137, 138, 151, 161, 169, 177, 183, 193, 201, 305, 313, 315.

Jules Duprè, 41. — Prince Pierre de Bourbon, 41. — Marquis, 49, 57, 65, 73. — Nicolaëff, 50. — J. Dielerle, 66. — Smith, 74. — M^{me} S..., 74. — Secrétan, 89. — Panneaux de Boucher et Fragonard, 97. — A. Protais, 98. — Raymond Sabatier, 103, 121. — Schwiter, 103. — Ricord, 105. — Pemberton, 106. — Buckinghamshire, 106. — Livre d'Heures de Talbot, 115. — M. Benou, 121. — J. Garnier, 122. — Wile-House, 122. — Geza de Kavas, 129. — Alloué, 130. — Ducalet, 137, 143. — Champfleury, 138. — Seillière, 145, 153, 161. — Bonnemaison-Basle, 146. — Eug. Piot, 161, 177. — F. Heilbuth, 161. — Porto-Riche, 162. — Mazaroz-Riballer, 169, 193. — Baldairouse, 169. — Carvalho, 169. — Rothan, 178. — E. May, 179. — P. Crabbe, 183. — D'Armaillé, 183. — M^{me} Oppenheim, 193. — M^{me} Rosier, 193. — Baron M. ..., 201. — M^{me} Vve R. V..., 201. — Aug. Maquet, 201. — Photadiès Pacha, 217. — Duc de Somerset, 273. — W. Wells, 281. — Turner, 281. — Princesse Soltykoff, 289. — Lancy, 313. — Baur, 313. — B... et G..., 315. — Maurice Leloir, 315.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'Honneur, 1, 203, 212.

Distribution des récompenses du Salon, 187, 191.

La profession d'architecte, 42.

Distribution des prix à l'École des Beaux-Arts, 321.
Conseil supérieur des Beaux-Arts, 115, 163, 234.
Les Achats de l'Etat aux Salons, 162, 212, 217, 233.
Le Budget des Beaux-Arts, 172, 219, 243, 289.
Ecole de Rome, 202, 275.
Révocation de M. Coquart, architecte des bâtiments civils, 266.
Ecole du Louvre, 298.

CONCOURS

Prix de Rome, 107, 209, 217, 275.
Prix du Salon et Bourses de voyage, 187.
Académie des Beaux-Arts, 18, 75, 82, 90, 91, 98, 122, 130, 138, 146, 163, 186, 188, 194, 201, 210, 241, 258, 282, 291, 297, 315.
Ecole des Beaux-Arts, 10, 217, 273, 282, 306.
Prix de Sevres, 201, 249.
Académie royale de Belgique, 50.
Caserne des Célestins, 210, 217.
Hôtel de Ville, 225, 238.
Concours sans programme d'architecture, 225, 249.
Habitations à bon marché, 241, 297, 316.
Ecole Bernard Palissy, 241.
Bourses du Conseil général de la Seine, 257, 316.
Achille Leclerc, 297.
Crozatier, 297, 306.
Académie de musique de Toulouse, 306.

MONUMENTS NOUVEAUX

Paul Baudry, 2, 67. — Jeanne d'Arc, 2, 18, 43, 131, 161. — Victor Noir, 17. — Borda, 18. — Lafayette, 66. — Barye, 91. — Houdou, 153. — Castagnary, 188. — Leperdit, 209. — Eug. Delacroix, 252. — Berhoz, 253. — Lançon, 268.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Société des Artistes français, 1, 9, 17, 26, 34, 188, 323.
 Salon des Champs-Élysées, 66, 89 et 113 (Jury), 107, 130, 146, 162, 170, 179 et 187 (Récompenses).
 Salon du Champ-de-Mars, 66, 81 (Jury), 90, 106, 114, 155, 193, 315.
 Envois de Rome, 237.
 Prix de Rome, 107, 209, 217, 273.
 Ecole des Beaux-Arts, 10, 210, 273, 282, 306.
 Musée du Louvre, 2, 10, 26, 33, 67, 98, 114, 149, 170, 181, 189, 202, 212, 219, 220, 227, 234, 316.
 Musée du Luxembourg, 3, 17, 43, 67, 99, 186, 195, 202, 226, 263.
 Musée Carnavalet, 107, 219.
 Musée Guimet, 67, 306.
 Musée des Arts décoratifs, 81, 90, 98, 218, 241, 297.
 Musée de Cluny, 10, 33, 76, 219.
 Trocadero, 189, 282.
 Cercle de l'Union artistique, 25, 44.
 Cercle Volney, 25, 33, 44, 75.
 Aquarellistes français, 44.
 Jules Chéret, 2.
 Exposition Universelle, 50, 100, 180, 214, 234.
 Olivier Pichat, 9.
 Femmes peintres et sculpteurs, 9, 58, 75.
 Le Salon des XX, 9.
 Peintres-Graveurs, 25, 75, 82.
 Artistes indépendants, 33, 98, 130.
 Pastellistes français, 50, 106, 315.
 L. Bernstamm, 25.
 Pierre Prins, 58.
 Musée industriel et commercial, 81.
 Exposition internationale, G. Petit, 315, 321.
 Exposition internationale, Durand-Ruel, 321.
 Aïvasovski, 106.
 A. Nozal, 114.
 M^{lle} Abbéma, 114.
 Renouard, 114.
 Art Japonais, 114, 130, 147.
 H. Dupray, 122.
 Ecole Russe, 138.
 Raffaelli, 170.
 Peintres et sculpteurs de chasse, 172.
 Blanc et noir, 218, 226, 241, 249, 282, 297.
 La Plante, 218.
 Modèles et croquis artistiques, 223, 282, 306.
 Lacheval, 303.
 Petit Salon, 306.
 Montpellier, 19.
 Périgueux, 25.
 Toulouse, 25, 306.
 Tours, 33, 50, 171.
 Lyon, 33.
 Lille, 82.
 Boulogne, 90.
 Havre, 98.
 Roanne, 186.
 Dinan, 202.
 Rouen, 226.
 Bordeaux, 237, 306.
 Pau, 257.
 Angers, 298.
 Rennes, 316.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Londres : Aquarellistes, 82, 307; Royal Academy, 4, 10; National Gallery, 4, 131, 227, 284; New-Gallery, 10; British artists, 107; British Museum, 108, 131, 307; Grosvenor Gallery, 138. — Berlin, 11, 108, 282. — Bruxelles, 51, 82, 138, 181, 194, 290. — La Haye, 90, 187, 197. — Vienne, 52, 99, 257. — Prague, 132. — Musée de Boulaq, 52, 76. — Berne, 90, 108, 138. — Saint-Petersbourg, 90, 237. — Poldi-Pezzoli à Milan, 123, 163. — Amsterdam, 147. — Dresde, 163, 194, 250. — Anvers, 282. — Nouvelle-Galles du Sud, 202. — Munich, 233. — Moscou, 249, 290. — Barcelone, 316. — Edimbourg, 317.

NÉCROLOGIE

J. Leman, peintre, 7. — Max Mayeur, paysagiste, 7. — H. de Montaut, dessinateur, 7. — Ed. Humbert, écrivain, 7. — Brentano, architecte, 14. — Odier, collectionneur, 14. — Noël Saunier, peintre, 22. — Letz, architecte, 22. — Coemans, peintre, 22. — Lefman, graveur, 22. — Guillaumet, graveur, 22. — Eug. Piot, collectionneur, 28. — Diet, architecte, 31. — Michel Bouquet, peintre, 31. — Franz Lachner, musicien, 31. — Rothau, collectionneur, 38. — Protais, peintre, 39. — André, architecte, 39. — Ligeti, paysagiste, 42. — A. Salviati, verrier, 46. — Bérard, architecte, 55. — Oliva, sculpteur, 70. — Cinot, peintre, 78. — Saint-Marcel, peintre, 78. — Collignon, peintre, 78. — Capefick, peintre, 78. — C. Bloch, peintre, 78. — Casanova, peintre, 79. — Viel-Cazal, peintre, 86. — Leofanti, sculpteur, 87. — W. Fol, collectionneur, 94. — Herbert, peintre, 103. — Hano-teau, peintre, 119. — Sul-Abadie, sculpteur, 126. — Brisset, peintre, 127. — Spitzer, collectionneur, 134. — Demesnay, sculpteur, 142. — Michiels, graveur, 142. — Robert-Fleury, peintre, 151. — Léonard, violoniste, 158. — A. de Beaulplan, 158. — O. Avery, architecte, 167. — Ph. Burty, critique d'art, 182. — L. Mesnard, écrivain, 183. — Cuzin, relieur, 191. — Rousseau, verrier, 191. — P. Rattier, amateur, 200. — Mme Salles-Wagner, peintre, 208. — E. Ramade, 208. — Sir Richard Wallace, amateur, 215. — J.-B. Laurens, dessinateur, 215. — Gautherin, sculpteur, 215. — Lapostollet, peintre, 215. — D. Couppa, architecte, 215. — H. Lengo, peintre, 215. — E. Lévy, peintre, 223. — Dubois Pillet, peintre, 231. — G. Gentz, peintre, 231. — A. Bachelin, peintre, 231. — Mlle Louise Lalande, peintre, 239. — A. Baudit, peintre, 247. — Arthur Stevens, expert, 247. — Toulmouche, peintre, 261. — Landois, tapissier, 261. — Verlal, peintre, 262. — Eudoxe Marcille, amateur, 271, 278. — César Franck, musicien, 278. — Artz, peintre, 279. — Merlo, critique, 284. — J.-L. Brown, peintre, 287. — Bu-

chiser, peintre, 308. — Hellquist, peintre, 308. Dorfer, sculpteur, 308. — Ruelens, conservateur de la bibliothèque de Bruxelles, 311. — Otin, sculpteur, 311. — Fisher, collectionneur, 317. — Eug. Charpentier, peintre, 319. — Ed. Boehn, sculpteur, 319. — H. Dubois, peintre, 326. — Van Marcke, peintre, 326. — Niels Gade, musicien, 326. — Eug. Lami, peintre, 326. — Carl Hlgers, paysagiste, 326.

TRIBUNAUX

Reproduction photographique au Louvre, 22.
Le Truquage, 22, 30.
La Statue de Charlemagne, 69.
Le Coût d'une expertise, 70.
Un faux « Angelus », 150.
Une fabrique de faux dessins, 150.
Les « Bulles de savon » de Millais, 151.
Le Rembrandt du Pecq, 166.
La « Mort de Marat », 166.
Les Artistes Français à Buenos-Ayres, 287.

ARTICLES DIVERS

La Collection de Castle Howard, 4.
Le Triptyque de la vente Tollin, 5.
Les Artistes étrangers en Pologne, 5.
Experts et catalogues de ventes, 6.
La Cour des Comptes, 19.
Les Boiseries de l'hôtel de Sens, 20.
Les Testaments de Champfleury, 27.
L'Art en Angleterre depuis 1880, 35.
Un Verrier de l'an 1100, 38.
Un Sculpteur parisien de l'an 1380, 38.
L'Olympia de Manet, 43, 52, 82.
Les Fresques du cloître d'Abondance, 45.
Un Tableau du peintre hollandais Nic-Kinffer, 46.
La Société nationale des Beaux-Arts, 53, 58.
Le Rembrandt du Pecq, 51, 58, 166, 213.
Un Buste de marbre par Guillaume Dupré, 60.
Notes sur l'Art primitif en Pologne, 61.
La Collotypie, 63.
Le Dessinateur Dutertre et l'expédition d'Egypte, 69.
Un Musée d'art et d'industrie à St-Etienne, 83, 181, 209.
Verriers français dans les montagnes du Taunus, 85, 109.
Le Peintre Gaiot, de Meaux, et divers verriers du xiv^e siècle, 86.
Un des architectes de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire, 93.
Projet de décoration en mosaïque à l'église de la Madeleine, 99, 124.
Les Palais du Champ-de-Mars, 100, 163.
L'Epée du marquis de Pescatore, 108.
Un faux portrait de Millet, 116.
L'Adoration des Mages de Mabuse, 117.
Un Triomphe de Pétrarque, par P. van Lint, 124.
Les Relations de J.-H. Oudry avec la cour de Schwerin, 124, 133.
Un Document sur Benvenuto Cellini, 141.
Travaux du peintre Colart, de Lyon, 142.

L'Etat et les deux Salons 156.
La Vierge de Saint-Cyr, 156.
La Conservation des monuments en Egypte, 156.
Les Monuments à Jeanne-d'Arc, 164.
Les Fêtes de Bonn, 164.
La Caisse des Musées, 171, 180.
Lettre inédite de Courbet, 173.
Le Clouet de Cherbourg, 196, 216.
L'Industrie et la Curiosité, 203.
Eug. Piot et ses collections, 206.
La Collection du commandant Marchant, 221.
Une Lettre de Voltaire sur les statues, 221.
Une Usine de faux Courbet, 228.
Les dernières recherches sur Rembrandt, 228, 268, 276.
La Coupole du Corrège à Parme, 236.
Le Saint-Jérôme de Rembrandt, 236.
L'Apparition des anges aux saintes femmes, par Rubens, 237.
Une Faïence de Jean Floris, à Anvers, 238.
Un Musée photographique, 244.
Les Architectes d'Avignon au xiv^e siècle, 244.
La Danse macabre de la Chaise-Dieu, 246, 253.
Le Musée de Gizeh et les prétentions anglaises, 251, 267, 284, 317.
Fragment de statue signée Praxitèle, à Vérone, 251.
Le Monument l'Engène Delacroix, 252.
La Statue de Berlioz, 253.
La Ronde de Nuit, 269.
M. Ravaissou et la Vénus de Milo, 195, 284, 292.
La Galerie Rabelais par Jules Garnier, 284.
Un prétendu portrait de Zwingle par Holbein, 293.
Mosaïque de bois, 293.
A propos de la Cour de Comptes, 299.
Les Monuments historiques, 301.
Documents sur un tableau de Dürer, 302.
Rendons les marbres du Parthénon, 308.
Les Industries d'art et le goût depuis 1854, 317.
Les Ateliers mixtes de peinture, 323.
Un Portrait du père de Rembrandt, au Musée de Tours, 324.

ARCHÉOLOGIE

L'Art et l'Archéologie au Théâtre, par A. Darcel, 11, 27, 53, 92, 190, 198, 309, 325.
Académie des Inscriptions, 21, 36, 62, 67, 84, 98, 101, 126, 132, 139, 157, 173, 213, 222, 230, 238, 261, 282 (séance annuelle), 294, 362, 366, 318.
Société nationale des Antiquaires, 37, 77, 101, 126, 140, 182, 223, 240, 318, 325.
Académie des Sciences morales et politiques, 248, 253.
Réunion des Sociétés des Beaux-Arts, 171, 204.
Les Familles de Saint-Waast, 36.
L'Esplanade des Invalides, 76.
Le Musée de Gizeh et les Monuments antiques de l'Egypte, 251, 267, 284, 317.
Fragment de statue, signée Praxitèle, à Verone, 251.
La Mosaïque de Saur au Louvre, 268.
Société des Amis des Monuments parisiens, 275.
M. Ravaissou et la Venus de Milo, 195, 284, 292.
La Cour des comptes, 299.
Les Monuments historiques, 301.

Rendons les Marbres du Parthénon, 308.

(Voir aussi aux *Nouvelles*).

CHRONIQUE MUSICALE

Chroniques, par A. de Lostalot, 23, 47, 102, 109, 119, 142, 158, 167, 200, 270, 309.

(Voir aussi aux *Nouvelles de l'étranger*).

BIBLIOGRAPHIE

Wenzel d'Olmütz, par Max Lehrs, 14.

Les Graveurs du XIX^e siècle, par H. Béraldi, 31, 294.

Divers de la librairie Plon, 55, 94, 279.

Divers de la librairie H. Laurens, 55, 327.

Artistes en relation avec la Cour de Mantoue, par A. Bertolotti, 56, 94.

Adiciones al Diccionario historico... de Cean Bermudez, 56, 151.

Divers de la maison Quantin, 70, 271, 279.

Diverses publications étrangères, 78, 216, 294.

Gustave Moreau et son œuvre, par Paul Leprieux, 94, 127.

Essai sur le comte de Caylus, 119.

Esquisse d'une Histoire de la peinture au Musée du Louvre, par P. Pétroz, 127.

La Société des graveurs au burin, 167.

Les Tapisseries Coptes, par Gerspach, 192.

Voyage en Grèce, par E. Cabrol, 192.

L'Art français sous la direction de A. Proust, 193.

La Vieille France, par Robida, 215.

Les dernières recherches sur Rembrandt, par Wœrmann, 228.

Portefeuille des Arts décoratifs, de A. Calavas, 231.

Dictionnaire de l'Ameublement, par H. Havard, 247.

L'Art de se faire des ennemis, par Whistler, 260.

Bibliothèque d'art et d'archéologie, publiée par E. Leroux, 262.

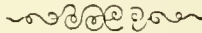
Divers de la librairie de l'Art, 262.

Livres d'étrennes, 293.

Divers de la librairie Charavay, 312.

Livres d'étrennes de la librairie Hachette, 319.

Livres d'étrennes de la librairie Jouaust, 327.



.4
2
C55
1890

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

8, rue Favart, à Paris

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'un plus 88 pages in-8^e, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes, d'héliogravures et de gravures en couleurs tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, meubles, ivoires, bijoux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie et de céramique, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1^{er} janvier ou 1^{er} juillet.

FRANCE

Paris. Un an, 60 fr., six mois, 30 fr.
Départements. — 64 fr.; — 32 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale. Un an, 68 fr.; six mois, 34 fr.

Prix du dernier volume : 35 francs.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec tables (1859-68). Épuisé.
Deuxième période (1869-90), vingt années. 1.060 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Prime offerte aux Abonnés en 1891

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

5^e série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

50 gravures (aucune n'a paru dans les précédents albums), tirées sur Chine, format 1/4 colombier, et contenues dans un portefeuille.

Planches de Gaillard, Jacquemart, Gaujean, L. Flameng, Boilvin, Le Rat, Didier, Morse, Guérard, Lalauze, Buhot, etc. Eaux-fortes originales de Lhermitte, Renouard, de Nittis, etc.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la Gazette des Beaux-Arts, l'Album sera envoyé dans une caisse sans augmentation de prix.

Autres ouvrages à prix réduits pour les abonnés : *L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange*; *Eaux-fortes de Jules Jacquemart*; *Les Dessins de maîtres anciens*, etc.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
et dans tous les bureaux de poste.

PRIX D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 35 FRANCS.